



8
4-A
16



J. - 4. A. 16

Digitized by Google

HISTOIRE DE HENRY SECOND.

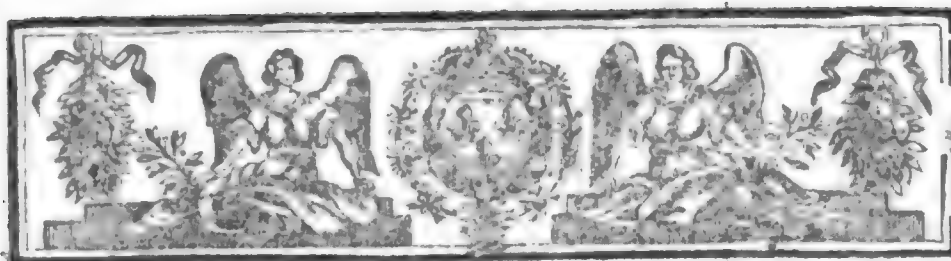
Par Monsieur VARILLAS.

TOME PREMIER.

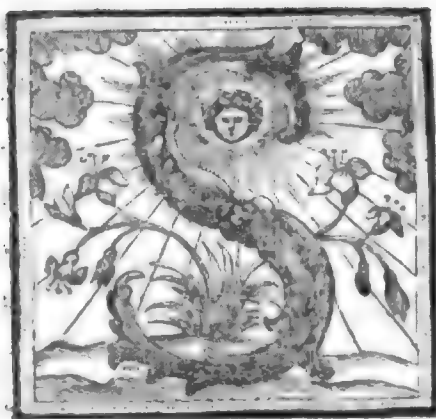


A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, sur le second Perron
de la sainte Chapelle.

M. DC. XCII.



AU ROY.



IRE,



*L'Histoire de Henry II. que je presente à VOSTRE
MAJESTÉ' contient le Regne de celuy de vos Prédecesseurs
qui fut le plus heureux au commencement , & le plus mal-
heureux à la fin.*

à ij

E P I S T R E.

La premiere action de Henry Second après son avènement à la Couronne fut de défendre les Farneses, petit-fils du Pape Paul Trois, que le Pape Jules III. & l'Empereur Charles-Quint attaquoient à communes armes : & la premiere action de V. M. dans l'Italie a esté de proteger les Barberins, neveux du Souverain Pontife Urbin Huit, contre la persecution du Pape Innocent X. Henry II. eut à la verité toutes les forces de la Maison d'Autriche tournées contre luy ; mais en récompense il fut assisté par les Protestans d'Allemagne ; & V. M. a eü former contre elle la fameuse Ligue d'Ausbourg, où les plus considérables Puissances de l'Europe, Catholiques & Protestantes, sont également entrées. Henry II. obligea ses ennemis à luy demander la Paix ; & V. M. la leur a plus d'une fois donnée. Henry II. pour r'avoir la personne du Connestable de Montmorency, qui s'estoit par sa faute laissé prendre prisonnier, rendit d'un seul trait de plume cent quatre-vingt-dix huit Places, & presque autant d'étendue de Pays, que la France en contenoit alors : & V. M. a ajouté à sa Couronne l'Alsace : la Lorraine : le Barrois : le Luxembourg : le Comté de Bourgogne : l'Artois : le Cambresis : le Henault : la Savoye ; & la meilleure partie de la Flandre.

Henry II. n'eut à combattre que toutes les forces de la Maison d'Autriche réunies en la personne de Charles-Quint : & V. M. resiste maintenant à presque toute l'Europe conjurée contre la France. Henry II. n'eut qu'à deffendre les Provinces de Picardie, de Champagne, & du Piémont : Et toutes les Frontieres de vostre Royaume, SIRE, ont tellement esté environnées de gens de Guerre, que le Prince d'Orange s'est plus d'une fois vanté, que jusqu'à luy, les ennemis de la France s'estoient contentez d'en assieger quel-

E P I S T R E.

ques Places ; mais que pour luy il avoit trouvé le secret d'assiéger la mesme France dans toute son étendue , c'est à dire tant par mer , que par terre. Charles-Quint , quoy que plus heureux & plus puissant qu'aucun Empereur ne l'avoit esté depuis Charles-Magne , se réduisit pourtant à n'attaquer Henry II. que par le dehors : Et la Ligue d'Ausbourg dans le mesme temps qu'elle a levé d'effroyables Armées contre V. M. SIRE , s'est prévaluë du credit des Ministres François Calvinistes sur les nouveaux Convertis de leur Secte , pour former au milieu de vos Etats des Conjurations plus à craindre que vos Ennemis déclarez. Henry Second ne fut redevable qu'à la fortune des heureux succez de ses Troupes dans les Pays-bas : dans l'Isle de Corfès : dans l'Italie ; & dans l'Allemagne : Et V. M. ne doit attribuer les siens après Dieu qu'à sa prudence , à sa vigilance , à ses soins continuels , à ses infatigables travaux , aux précautions qu'elle a toujours prises , & que l'on ne scauroit assez admirer , & à une prévoyance superieure à celle de tous ses ennemis ensemble. C'est par là , SIRE , que V. M. a coupé la racine des Guerres civiles , que les Héretiques devoient faire éclater au milieu de la France : Qu'elle a mis le calme dans ses Etats , pendant qu'elle portoit ses armes victorieuses dans ceux des Confederez : Qu'elle a gagné sur eux des Batailles par Mer & par Terre , & qu'elle a pris leurs plus fortes Places , dans le moment qu'ils se tenoient plus assurez de la Conqueste des Siennes.

Henry II. ne daigna point aller en personne au siege de Calais , quoy qu'il eust absolument besoin de cette Conqueste pour rétablir la réputation qu'il avoit perduë à la Bataille de Saint Quentin. Il demeura dans Paris , nonobstant une si favorable conjoncture ; & les Relations du temps attri-

E P I S T R E.

buënt cette faute à la négligence qui estoit naturelle à ce Prince, ou à la prodigalité avec laquelle il avoit dissipé le Trésor Royal, dans la seule veüe de rendre plus magnifiques les Nôces de Diane légitimée de France, sa fille naturelle avec le Marechal de Montmorency, fils aîné du Connétable de mesme nom. Il arriva de là, que non seulement Henry II. ne satisfit point à l'attente que l'Europe avoit de sa valeur; mais que de plus le Duc de Guise, qu'il avoit choisi pour commander l'Armée destinée à recouvrer Calais, y acquit tant de gloire, & gagna les cœurs des François en un point, qu'il s'en fallut peu que son Fils n'usurpast la Couronne de France sur le Roy Henry Trois, fils de Henry Second.

Mais VOSTRE MAJESTE', SIRE, n'avoit résolu le Siege de Mons, que pour y aller en Personne, quoy que ce fust avant la saison, où l'on avoit accoustumé de commencer la Campagne; & malgré les neiges, les pluyes froides, & les autres incommoditez d'un Hyver, qui s'estoit trouvé jusques-là extraordinairement rude. La Terre n'avoit encore rien produit pour les vivres, ny pour le fourage; & les soins de V. M. avoient néanmoins par un merveilleux effet introduit dans ses Magasins de quoy faire abondamment subsister soixante mil Fantassins, & trente mil Chevaux. Vostre Artillerie & vos Mortiers, SIRE, se sont trouvez en si grand nombre, qu'il n'y avoit point encore eu d'exemple que l'on eue tant mené devant les Places assiegées. Enfin il falloit un Général qui répondist à ce grand appareil: Et V. M. s'est choisie elle-mesme pour donner ce nouveau témoignage, que le grand nombre de ses Ennemis estoit incapable de la retenir à Versailles, & qu'elle ne sçavoit point ménager sa propre vie, lors qu'il s'agissoit de sa gloire & de la prospérité de

E P I S T R E.

son Etat. Elle s'est exposée aux plus grands dangers , tant que le Siege de Mons a duré : Elle s'est acquittée des diverses fonctions de Roy & de Général : Elle a ménagé de sorte le sang de ses Soldats , qu'il n'en est pas peri la dixième partie de ceux qui avoient esté perdus dans les précédens Sieges ; & sa liberalité s'est étendue jusqu'à combler de ses bienfaits ceux des Assiegeans , qui s'estoient distinguez par leur valeur ou par leur adresse , sans qu'il y en ait eu aucun d'oublié.

Mais ce qu'il y a de plus surprenant est que dans le mesme temps que toutes les forces de la France sembloient estre tournées contre Mons , V. M. SIRE , avoit ordonné à Monsieur de Catinat d'assieger Nice , Ville-franche , & les autres trois Places que les Ducs de Savoye avoient détachées de la Provence , en mil trois cent quatre-vingt huit : comme si V. M. eust voulu montrer que bien loin d'attendre qu'on l'attaquast dans le centre de son Estat , ainsi que ses Ennemis s'en estoient vanté , elle estoit assez puissante pour leur oster les meilleures Places qu'ils eussent dans les Pays-bas & dans l'Italie , pendant que tous les Princes Alliez estoient à la Haye , & partageoient entre-eux en idée les Provinces de vostre Monarchie. Vostre bonheur , SIRE , est si grand , qu'il semble que vous n'ayeZ perdu les plus expérimentez Ministres de vos Conseils , que pour convaincre les moins credules , que c'est vostre seul genie qui gouverne , & qui suffit pour porter seul tout le poids des affaires.

VOSTRE MAJESTÉ estoit obligée d'entretenir plus de trois cent mil Soldats , & d'équiper une Flotte de quatre-vingt gros Vaisseaux , & il a fallu chercher les fonds nécessaires à cette effroyable dépense. L'habile Ministre qui en a proposé les moyens , les avoit choisis si proportionnez

EPISTRE.

aux besoins de l'Etat , qu'ils ont forcé vos *Ennemis* de croire que la France estoit invincible sous un si sage & si prudent Souverain qu'est LOÜIS QUATORZE.

Mais s'il m'estoit permis de parler icy de moy , je dirois que rien ne marque mieux , SIRE , vostre attention inconcevable à laquelle les plus petites choses ne sçauroient échapper , que la bonté toute extraordinaire , que V. M. vient de me témoigner, en voulant bien restablir ma Pension de douze cent livres , qui m'avoit esté donnée pour récompense de mes longs services rendus dans vostre Bibliothèque , & que le crédit de mes *Ennemis* fit retrancher il y a vingt-deux ans ; & cette grace m'a d'autant plus charmé , qu'elle m'est arrivée dans la conjoncture que je l'attendois le moins , puis que le nombre inconcevable des affaires de V. M. ne l'a pas empêchée de penser efficacement à la mienne.

Voilà , SIRE , les principales disproportions que j'ay trouvées entre vostre conduite & celle de Henry Second : elles sont tellement évidentes en elles-mêmes , & la Postérité les verra marquées avec tant d'exactitude dans les Histoires des siècles à venir , qu'il seroit maintenant superflu d'y rien ajouter

SIRE ,

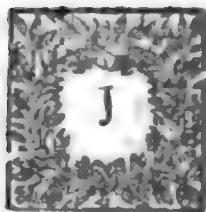
A Vostre tres-humble , tres-obéissant , &
tres-fidèle Sujet & Serviteur ,

VARILLAS.

AVERTISSEMENT.



AVERTISSEMENT.



J'ay esté contraint de faire imprimer ensemble les Histoires de Henry Second, & de François Second : Car outre que la dernière des deux n'étoit pas capable de remplir un juste Volume, le Public souhaitoit de moy que je joignisse le Règne de François Premier à celui de Charles Neuf; & je ne le pouvois qu'en écrivant les deux Règnes qui sont entre ceux-là. Comme cet Ouvrage est plus recherché que les autres, j'avoüe qu'il m'a donné beaucoup plus de peine; & voici les principales sources d'où je l'ay tiré. On ne sçauroit assez louer la diligente curiosité de feu Mr le Marquis de Bethune, qui amassa jusqu'à dix-huit cent Volumes de Manuscrits, dont il a depuis fait présent au Roy; & j'eus la commodité de m'en servir pendant que j'avois l'honneur d'être Historiographe de son Altesse Royale feu Monseigneur le Duc d'Orleans. J'ay demeuray assez long-temps à la Bibliothèque du Roy, pour faire les Extraits des Livres, dont je prévoyois que j'aurois besoin dans la suite du temps; & le hazard a de plus voulu que je gardasse durant dix-huit mois la Clef du grand Cabinet, où les sept cent soixante & quatorze Volumes manuscrits de Messieurs du Puis estoient enfermés. Monsieur Lizot, Curé, & Monsieur Alterac, Sacristain de Saint Severin rendront témoignage que dans le temps que le premier des deux estoit Vicaire, & le second Sacristain de Saint Cosme, Monsieur Colbert m'envoya, depuis l'année 1662. jusqu'en 1670. dans la Communauté du même Saint Cosme, où je demeurois alors, un grand nombre des plus considérables Titres de la Chambre des Comptes, & du Trésor des Chartres, que des Crocheteurs affidés m'apportoient, & venoient reprendre quand je les avois lûs, & que j'en avois copié ce qu'ils contenoient de plus rare. Ainsi l'on n'a pas lieu de m'accuser, lors que je ne cite pas les layettes d'où

AVERTISSEMENT.

ils ont esté tirez, & celles où ils se trouvent presentement, puisque la vérité est que je ne suis jamais allé ny dans le Trésor de la Chambre des Comptes, ny dans celui des Chartes. Enfin Monsieur de la Moignon, Premier Président, à qui j'ay d'extrêmes obligations, après que la calomnie m'eust ravi l'amitié de Monsieur Colbert, & qu'il se fut en vain mis en peine de me rétablir dans les bonnes grâces de ce Contrôleur Général, fit aussi porter dans ma Chambre de Saint Cosme, ses quatre-vingt Volumes de Manuscrits qui traitent presque tous des Règnes de François Premier, & de Henry Second. Les curieux trouveront apparemment bon que je les avertisse que ces quatre-vingt Volumes sont presque tous Originaux; & que j'en ay tiré les six Traitez de nos Rois avec Soliman, que j'avois inutilement cherché en d'autres lieux. J'en ay encore extrait les Négociations de Rincon, du Baron de-la-Garde, de la Forest, d'Armon & de Codrington; & j'ay pris plaisir à n'en omettre aucune particularité d'importance. J'ay esté extraordinairement surpris en y lisant les longues dépêches du grand Maréchal de Brissac, parce que j'ay reconnu qu'il s'expliquoit en de meilleurs termes; & même avec plus d'éloquence que Villars Boivin son Secrétaire ne le fait parler. J'en ay cherché la raison; & je n'en ay point trouvé de plus vray-semblable que celle-cy, que Brissac écrivoit luy-même ses Lettres au Roy & aux Ministres d'Etat toutes les fois qu'il en avoit le loisir, & qu'il ne luy survenoit point d'affaires qui regardassent la Guerre; mais que dans les deux conjonctures que je viens de marquer, il se contentoit d'exprimer de vive voix ses intentions à Boivin, qui les mettoit ensuite sur le papier en la manière qu'il l'entendoit; c'est à dire en inutile trop négligé.

Pour ce qui regarde le particulier de mon Ouvrage, je commence l'Histoire de Henry Second par dix ou douze Eloges sur lesquels il est bon de remarquer que je ne suis pas assez présomptueux pour blâmer tous les Historiens Grecs, Romains, François, Italiens, Espagnols, Alemans & Anglois qui m'ont précédé, en ce qu'ils ont attendu que les Hommes illustres, dont ils vouloient parler, fussent morts.

AVERTISSEMENT.

pour en représenter les portraits. Je dois présupposer qu'ils ont eû raison, & me contenter de la liberté que j'ose prendre de ne pas suivre leur exemple. Je suis persuadé qu'il est avantageux à ma manière d'écrire que je forme le caractère des personnes de l'un & de l'autre sexe, dont il faut que je particularise les actions dès le moment qu'elles sont entrées dans le Monde civil, afin que les Lecteurs ne soient pas surpris, lors qu'ils apprendront l'uniformité ou la bizarrerie de leur conduite, & qu'ils n'aient qu'à suivre les idées que je leur trace pour en porter un solide jugement. Ainsi je dépeins d'abord le Roy Henry Second, & je luy attribue un très-grand nombre de belles qualitez. Le plus considerable défaut que je luy reproche, est de s'estre laissé gouverner durant toute sa vie; & je n'estime pas qu'il y ait lieu d'y trouver à redire, puisque je démontre dans la suite de mon Histoire que tous les malheurs de ce Prince vinrent de cette unique cause. Je ne représente pas la Reine Catherine de Medicis sa femme ny si vertueuse que prétend son Historien Davila, ny si vicieuse qu'elle paroît dans la Légende, ou pour mieux dire dans la Satyre qui porte son nom. J'ay autrefois appris à la Bibliothèque du Roy, dans les Conférences de Messieurs du Puis, que la même Catherine eut la curiosité de se faire lire les matins, pendant qu'on la coëffoit cette Satyre, & qu'elle en critiqua tous les articles l'un après l'autre: Qu'elle avoua de bonne foy une partie des fautes qu'on luy reprochoit; & qu'elle accusa les autres de faussetés. Qu'elle ajouta quelquefois par une naïveté, dont les Dames Italiennes sont peu capables, que si ses ennemis eussent esté mieux informez de la verité, ils auroient rendu leur Satyre plus curieuse sans comparaison, en exposant dans toute leur étendue les défauts qu'ils ne luy reprochoient qu'à demy; & que pour comble de sincerité, elle exposa nettement les choses qu'ils avoient dû dire contre elle pour la dépeindre aussi méchante qu'ils vouloient qu'elle fust. Messieurs du Puis ajouterent que les femmes de Catherine, qui avoient beaucoup d'esprit pour ne pas oublier ce qu'elle leur avoit dit, l'écrivirent immédiatement après qu'elles furent hors de sa présence; & qu'il en restoit encore des mémoires dans

AVERTISSEMENT.

les cabinets des curieux. Si j'avois trouvé ces mémoires, j'eusse fait le portrait de Catherine plus ressemblant ; mais je puis assurer que Messieurs du Puis n'en avoient pu recouvrer une copie, ou que du moins je n'en ay point vu entre leurs Manuscrits.

Je ne parle pas non plus de l'Amiral de Châtillon ; avec les éloges que luy ont donné l'ancien & le nouvel Auteur de son Histoire. L'un estoit, & l'autre est outré Calviniste ; & il semble qu'ils n'ayent mis la main à la plume que pour prouver que leur Heros n'avoit aucune imperfection ; pour moy quoy que je l'estime beaucoup, bien loin de croire qu'il ait esté tout à fait accompli, je suis convaincu qu'il estoit tel que Tite-Live dépeint Annibal ; c'est à dire que s'il avoit de belles qualitez, il en avoit aussi de beaucoup plus mauvaises. J'ay emprunté les crimes que je luy reproche des Lettres qu'il écrivoit à ses meilleurs amis, & qui se trouvent encore dans le recueil de Monsieur de Bethune. On ne scauroit s'inscrire en faux contre elles, puisqu'elles sont de sa propre main ; & ceux de nos Peres qui l'ont connu, l'estimoient bien plus propre à s'acquérir du crédit qu'à s'attirer du mépris ; cependant il est certain que si l'on s'en rapporte à la Lettre qu'il écrivit environ six semaines avant sa mort, il ne tint pas à luy que la Monarchie Françoisé ne changeast de face.

Je ne scaurois rien ajoûter aux Eloges du Cardinal de Châtillon, & de son frere d'Andelot ; outre ce que j'en ay dit dans mes Histtoires de Charles Neuf, & des Révolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion ; sinon qu'il est surprenant que feu Monsieur du Bouschet, qui s'estoit donné la peine de ramasser tous les Titres de la Maison de Châtillon, pour en composer une Histoire, & pour mériter par ses travaux la reconnoissance & l'amitié des Seigneurs qui estoient de cette Maison, n'ait point aperçu qu'il leur faisoit un tort irréparable, en donnant au public le Contrat de Mariage du Cardinal Odet de Châtillon, Evêque de Beauvais, & pourvû de douze riches Abbayes, avec la Demoiselle de Haute-fort. Car il parroit par ce Contrat, où toutes les formes furent exactement gardées, que la Maison de Châtillon n'avoit point de bien, puisqu'il fallut que l'Amiral de Châ-

*Aequabant
majora vitia
tantas virtutes.*

AVERTISSEMENT.

tillon dottaſt ſon frere ainé ; & que cet Amiral n'en avoit pas beaucoup , puisqu'il ne le dotta que de la ſomme de vingt mille livres une fois payé , ſur laquelle il fallut encore alſcoir le Douaire de la Demoifelle de Haute-fort. Il y a de l'apparence que ce Contrat , & le Mariage qui le ſuivit , furent long-temps cachez ; & voici ſur quoy je fonde ma conjecture. Le Miniſtre des Méranges , dans le temps de la premiere Guerre Civile , ayant trouvé le Cardinal de Châtillon couché avec la Demoifelle de Haute-fort , ne ſe contenta pas d'accuſer de fornication l'un & l'autre ; mais de plus rien ne fut capable d'empêcher qu'il ne leur fiſt une très-févere correction à la tête de l'Armée , tant les premiers Calviniſtes obſervoyent avec exaétitude les loix de l'exterieure probité , ou du moins tant ils eſtoient convaincus , que pour attirer les Catholiques à leur Secte , il falloit qu'ils ne permiſſent point aux Grands de commettre impunément de prétendus défauts. Cependant on voit aſſez que le Miniſtre des Méranges ſe ſeroit bien gardé de faire un ſi ſanglant affront au frere de ſon Général d'Armée , s'il euſt ſçu qu'il avoit épouſé la Demoifelle de Haute-fort dans les formes que Calvin avoit preſcrites.

Coligny-d'Andelot fut le premier qui oſa exercer en public le Calviniſme ; & les Histoſiens de ſon parti ne l'en excuſent point d'une autre maniere , qu'en diſant qu'il croyoit que toutes les raiſons d'Eſtat devoient ceder non ſeulement à la neceſſité , mais encore à la bien-ſeance de la Religion. Ce fut luy qui porta le Calviniſme dans la Bretagne , & qu'il l'y auroit autant augmenté , que l'Amiral ſon frere l'avoit multiplié dans la Normandie , ſi les occupations continuelles que le Prince de Condé luy donna , euſſent permis qu'il fiſt un long ſejour dans les Terres de l'Héritiere de Laval ſa femme. Il n'en fut pas ſeulement puni dès ce monde par les continuelles maladies dont il fut affligé , de même que ſon Heros Calvin ; mais encore en ce que des quatre fils de grande eſperance qu'il avoit , & qui luy ſurvécurent , aucun n'atteignit l'âge de pouvoir eſtre marié.

Je n'ay pu me diſpenſer d'exprimer le caractère de la Duchefſe d'Eſtampes , parce que les deux Seigneurs du Bellay dans l'excellente Histoſire de François Premier qu'ils écrivirent ,

AVERTISSEMENT.

affecterent de ne pas dire un mot de cette Dame, qui devoit néanmoins y avoir une très-bonne part. J'ay montré qu'elle avoit esté plus heureuse qu'elle ne méritoit de l'estre, & ç'a principalement esté pour l'opposer à la malheureuse Comtesse de Châreaubrian. Je n'en ay pourtant écrit que par occasion, & à cause qu'il ne m'estoit pas possible de separer ces avantures de celles de la Duchesse de Valentinois. Je m'attend bien que l'on m'accusera d'avoir passé sous silence l'inceste prétendu de la même Duchesse de Valentinois avec le pere & le fils, c'est à dire, avec le Roy François Premier, & avec le Roy Henry Second. Mais je répons à cela deux choses, la premiere que de tous les Auteurs du temps que j'ay vûs à la Bibliothèque du Roy, dans un recueil distribué en trente-sept Volumes, je n'ay trouvé aucun Catholique qui ait parlé de cet inceste, & que ceux de l'ancienne Religion s'en sont abstenus avec autant d'exactitude, que les Calvinistes ont témoigné d'emportement à le particulariser. Outre que les mêmes Calvinistes ne s'accordent pas dans leurs satyres, puisque les uns prétendent que cette Duchesse n'estant encore connue dans le monde, que sous le nom de Diane de Poitiers, s'abandonna au Roy François Premier, dans la seule vûe de sauver par sa virginité la vie au Seigneur de Saint Vallier son pere, qui sans cela la devoit perdre dans quelques jours sur un échafaud, pour avoir esté complice de la revolte du Connestable de Bourbon : & les autres soutiennent que ce fut au Connestable de Montmorency, premier Ministre & Favory de François Premier qu'elle se prostitua. La seconde chose que je répons, est que toutes les plus fortes conjectures conspirèrent à persuader que la veritable cause de l'effroyable aversion des Calvinistes pour la Duchesse de Valentinois, fut le Testament qu'elle fit, par lequel elle vouloit qu'en cas que le Duc de Bouillon qui avoit épousé sa seconde fille, & qui estoit le plus considéré dans son parti après le Prince de Condé, & après l'Amiral de Châtillon, achevast de se déclarer tout-à-fait Calviniste, elle le frustrât de sa succession, & vouloit qu'elle passât toute entiere au Duc d'Aumale, mary de sa fille aînée. Il est vray que cette disposition testamentaire n'eut point de lieu, parce que le Duc & la Duchesse d'Au-

AVERTISSEMENT.

malé furent assez généreux pour partager de bonne foy la succession dont il s'agissoit avec le Duc & la Duchesse de Bouillon, nonobstant que l'un & l'autre eussent fait une profession publique du Calvinisme dans leur Principauté de Sedan : mais cela ne diminua en rien l'antipathie des Ecrivains de la nouvelle Secte pour la Duchesse de Valentinois, parce qu'ils supposèrent qu'il n'avoit pas tenu à elle que le Duc de Bouillon ne fust exclu de la moitié de sa riche succession. J'avoie ingénument que j'avois cru sur la foy d'une Généalogie que je vis il y a trente ans dans la maison de Carman ; que Pierre de Brezé, Grand Sénéchal de Normandie, estoit sorti de la Maison de Maillé ; mais j'ay depuis reconnu que ce Brezé, mary de Diane de Poitiers, qui fut depuis Duchesse de Valentinois, estoit de l'ancienne Maison de Brezé en Normandie, & que ce ne fut qu'au deffaut de ses descendans mâles, que l'Heritiere de cette Maison de Brezé en porta le nom dans la seconde Maison de Brezé, Cadete de celle de Maillé, qui ne subsiste plus que dans la personne de Madame la Princesse Douairiere de Condé. Encore que les Alemans se picquent de sincerité & de toutes les autres vertus qui regardent la Franchise, ils ne scauroient pourtant desavouer que le Duc Maurice de Saxe, que je représente dans mon second Livre, n'ait esté tout-à-fait contraire au génie de leur Nation, puisqu'il fut en effet le Prince le plus fourbe du siècle passé. Il avoit une extrême obligation à l'Electeur de Saxe, Jean Frederic son cousin germain, & aîné de sa Maison ; & il avoit tiré de luy les moyens de subsister en Cadet de Maison Souveraine. Cependant l'Empereur Charles Quint ne luy eut pas plustost offert de l'investir des Etats du même Jean Frederic, pourvû qu'il luy voulust aider à le dépouiller, que le Duc Maurice pour son coup d'essay se noircit d'une effroyable ingratitude : Il ne se contenta pas de diviser les Protestans d'Alemagne, & d'emmener les meilleures Troupes dans le Camp des Catholiques, mais de plus il employa tout le credit qu'il avoit dans la Secte des Lutheriens pour en détacher la moitié des interests de Jean Frederic, sous prétexte que la Guerre qu'on luy faisoit estoit purement d'Etat, & non pas de Religion. Ce furent les Troupes de

AVERTISSEMENT.

Maurice qui mirent en desordre celles du même Jean Frederic, & qui par consequent furent la principale cause que son Armée fut défaite, & qu'il demeura prisonnier. Charles-Quint qui jusques-là n'avoit point esté fort exact à s'acquiter de ses promesses, changea de conduite à l'égard de Maurice. Mais il eut depuis occasion de s'en repentir, puisqu'à peine eut-il investi ce Prince de l'Electorat de Saxe, que Maurice ne fut pas moins ingrat à l'égard de ce second bienfaiteur, qu'il l'avoit esté à l'égard du premier. Il affecta de tirer en longueur le siege de Magdebourg, que Charles-Quint vouloit presser avec d'autant plus de raison, qu'il ne restoit plus que cette Ville qui persistait dans la revolte contre luy; & quand Maurice se vit au bout de ses finesses, il résolut de pousser Charles-Quint hors de l'Empire. Il avoit à la verité cinquante mil Soldats, mais il n'avoit pas de quoy les payer, & faute d'argent leur débandement estoit inevitable. Il le prévint en s'adressant au Roy Henry Second, & en s'engageant par Traité à ruiner de concert avec luy la Maison d'Autriche, à condition que Sa Majesté luy prêtast les sommes dont il avoit besoin pour entretenir ses Troupes durant six mois. Le Roy trop credule exécuta de bonne foy tous les articles du Traité, mais Maurice n'en accomplit pas un. Il se prévalut bien de l'argent de France pour chasser Charles-Quint hors de l'Alemagne, pour le surprendre dans la Ville d'Inspruc au temps qu'il commençoit à souper : pour l'obliger à monter avec précipitation sur le plus vite de ses chevaux; & pour le contraindre de se refugier durant la nuit sur les Terres de la République de Venise. Maurice pouvoit alors rétablir les François dans la possession du Duché de Milan; & cette conquête ne luy auroit donné que la peine de se présenter avec son Armée victorieuse devant les Villes pour les soumettre par sa seule présence. Mais Charles-Quint luy eut à peine envoyé son Frere pour luy offrir la carte-blanche, tant pour ses interets particuliers, que pour ceux de tous les Protestans d'Alemagne en général, qu'il oublia les promesses & les sermens qu'il avoit faits à Dufraizet Evêque de Bayonne & Ambassadeur de France. Il négocia & conclut en peu de jours avec Charles-Quint la Paix de Passau, & comme s'il eust eu dessein de ne rien omettre de

AVERTISSEMENT.

de ce qui pouvoit servir à signaler davantage sa troisième ingratitude; il ne tint pas à luy que Charles-Quint n'opprimast le Roy de France avec autant de facilité que Maurice en avoit eüe à mettre cet Empereur en fuite; puisque des Relations authentiques du mesme tems, portent que si Charles-Quint eust eu assez d'argent pour donner une montre à l'Armée de Maurice, elle estoit résolüe de le suivre jusques dans la Champagne, & mesme jusques devant Paris; mais ce ne fut pas là la premiere fois que cet Empereur perdit l'occasion de conquerir toute l'Europe faute d'argent; & Dieu ne permit pas que Maurice continuast davantage ses infidélitez, puisqu'il fut tué bien-tost après à l'âge de trente ans par le Marquis Albert de Brandebourg qui avoit esté jusques-là le plus intime de ses amis.

Je parle dans mon troisième Livre de l'Officier General étranger le plus extraordinaire qui ait servi la France, & c'est à mon avis Sampietro de Bastelica: il estoit né dans l'Isle de Corse, & la nature ne luy avoit rien refusé de tout ce qui contribüe à rendre les hommes parfaits en l'art de la Guerre. Son corps estoit si vigoureux & si agile qu'il ne sentit aucun affoiblissement par soixante Campagnes durant lesquelles il porta les armes pour divers Princes. Son esprit estoit des plus subtiles & des plus solides, & il s'aquittoit également des Commissions qu'on luy donnoit pour combattre en rase campagne, pour se prévaloir de l'inégalité des défilés, pour former les Sieges, pour insulter les Places & pour les deffendre. Il sortit de son Pays à l'âge de quinze ans, & il se donna d'abord au Cardinal Hyppolite de Médicis, après la mort duquel il s'enrôla successivement sous les Enseignes du Pape, de la République de Venise, & du Duc d'Urbain. Enfin, le célèbre Jean de Thurin, qui estoit alors son frere d'Armes & son meilleur ami, & qui devint ensuite son capital ennemi, l'engagea dans le parti de la France, où la premiere occasion qu'eut Sampietro de se signaler fut au Siege de Fossan. On luy avoit donné à garder un Bastion si foible qu'il n'avoit que six à sept pieds de hauteur, & qui manquoit d'ailleurs des autres ouvrages necessaires pour le garantir de surprise. Ces deffauts qu'Antoine de Leve General de l'Armée Impériale avoit re-

AVERTISSEMENT.

connus de ses propres yeux , luy inspirerent le desir de l'attaquer , quoyque la goutte l'eust alors surpris avec tant de violence que tout ce qu'il pouvoit faire , se réduisoit à souffrir qu'on le portast dans une chaise. Sampietro se deffendit avec tant de précaution & de bonheur , que non seulement il repoussa les Assiégeans , mais de plus il sortit sur eux & se mit à leurs trouffes. Son action toute téméraire qu'elle estoit , auroit infailliblement fait lever le Siège de Fossan , & même terminer la Guerre , si les fuyards Impériaux qui portoient Antoine de Leve , ne se fussent avisez de le cacher au milieu d'un champ où le Bled estoit si haut qu'il déroboit entierement à Sampietro la veüe de leur General. Antoine de Leve passa là toute la nuit , & ce ne fut que le lendemain à dix heures du matin que ses Soldats informez du lieu où il se trouvoit , allerent pour l'en tirer en si grand nombre que les assiegez ne purent les en empêcher. Sampietro conduisit son Régiment au Siège de Perpignan ; & répara par sa fierté la faute que les François qui assiegeoient cette Place avoient commise , en laissant encloïer cinq de leurs Canons dans une sortie que les Assiegez avoient faite sur un de leurs Quartiers. Ce succez les avoit jettez dans une telle présomption , qu'ils se promettoient d'un autre semblable qu'elle les délivreroit du Siege , sans qu'il fust nécessaire à Charles-Quint de venir à leurs secours. Ils sortirent en effet ; mais Sampietro qui les aperçut de loin , & qui avoit alors l'honneur d'entretenir le Dauphin de France , General des Assiegeans , & qui fut depuis Roy sous le nom de Henry Second , demanda à ce jeune Prince , & obtint la permission de repousser les Ennemis. Il ne prit avec luy qu'autant de Soldats qu'ils en avoient , cependant il ne laissa pas d'entuer les deux tiers , & de repousser les autres à coups de piques jusqu'à leur contrescarpe.

Il ne fut pas si heureux dans l'entreprise de Brignoles qu'il avoit ordre d'appuyer : mais avant que d'estre contraint de se rendre prisonnier , il facilita la retraite de Brillac , qui sans luy auroit couru la même fortune avec les trois cens Chevaux-Legers qu'il commandoit. La réputation de Sampietro s'estendit de sorte par toute l'Europe , & sur tout dans l'Isle de Corse , que la Signora Vamina , heritiere de l'Illustre &

AVERTISSEMENT.

ancienne Maison d'Ornano voulut bien se donner à luy, quoy qu'il ne fust pas de sa condition, & que d'ailleurs, la haute naissance, les grands biens, & l'incomparable beauté de cette fille eussent engagé les plus grands Seigneurs de Gennes & d'Italie à la rechercher en Mariage.

Il en eut deux fils dont l'aîné fut le fameux Colonel Alphonse qui se rendit si celebre sous les Regnes suivans, & l'on tua le second à Rome dans une querelle qui luy survint avec des Gentils-Hommes François. L'Alliance de Sampietro toute disproportionnée qu'elle estoit, ne laissa pas de réussir durant quelques années; mais après qu'il eut engagé le Roy de France Henry Second à la conquête de l'Isle de Corse sur la République de Gennes; & que les François eurent restitué cette Isle à la même République, en conséquence du Traité du Câteau-Cambresis, les Gennois ne perdirent pas l'occasion de se vanger, en confisquant tous les biens de l'héritiere d'Ornano, & en la contraignant de se refugier avec son mary dans la Ville de Marseille en Provence. Cette disgrâce effaroucha de sorte l'esprit de Sampietro qu'il commit trois crimes qui le rendirent l'objet de l'abomination publique, quoyque ses grands services eussent engagé la Cour de France à luy faire expédier des Lettres de Grace. Il eut un différent qui n'est point assez expliqué par les Auteurs du temps, avec Telane de Bastelica fils de son frere, qui avoit bien voulu l'accompagner dans son exil. L'un & l'autre se battirent en duel, & Sampietro passa son épée au travers du corps de Telane.

Les inclinations de l'héritiere d'Ornano n'étoient point Françaises, & cette Dame qui n'avoit pas jugé à propos de suivre son mary dans le voyage qu'il estoit allé faire à Alger & à Constantinople pour susciter de nouveaux Ennemis aux Gennois succomba sous la tentation de ceux-cy, qui apostèrent Augustin Bazzica Lupo Marchand de Marseille, & un Prêtre nommé Michel Ange Ombroné, tous deux Corfes de naissance, pour luy représenter que si elle vouloit changer de séjour & se retirer à Gennes, elle deviendrait en peu de tems aussi heureuse qu'elle estoit presentement malheureuse; Que les Gennois ne demandoient pas mieux

AVERTISSEMENT.

que de luy restituer les belles Terres qu'ils avoient confisquées sur elle, pourvu qu'ils fussent assurez que son mary n'en tiroit pas le revenu, & ne l'employeroit point à leur continuer la Guerre: Que si ce mary consideroit assez ses veritables interets pour se reconcilier sincerement avec les Gennois, ils étendroient jusqu'à luy la grace qu'ils auroient faite à son Espouse; & s'il s'obstinait à mourir dans sa rebellion, ses Enfans qui auroient suivi leur Mere ne porteroient pas la peine de son crime, & rentreroient par elle dans les grands biens qui leur devoient appartenir.

L'Héritiere d'Ornano se laissa d'abord persuader, & ne fit aucune réflexion ny sur l'humeur sanguinaire de son mary, ny sur l'inconstance naturelle aux Gennois. Elle embarqua ses meubles sur une Galere qu'on luy avoit envoyée, & elle se mit elle-mesme avec le Prestre Michel Ange Ombroné, & le plus jeune de ses fils, sur une Fregate bien armée; mais son Mary la faisoit observer de trop près pour luy laisser toute la liberté dont elle auroit eu besoin.

Il avoit appris au Port d'Alger par un Navire Provençal qui venoit d'y aborder, que la femme qu'il avoit laissée à Marseille, estoit sur le point d'en partir pour résider à Gennes. Et n'en pouvant deviner la cause, il dépêcha vers elle Antoine de Saint Floran, qui estoit le meilleur de ses amis pour la détourner de l'irréparable faute qu'elle alloit commettre à l'égard de son mary.

Antoine de Saint Floran s'acquitta de ce dangereux Employ avec toute l'adresse & la fidelité imaginables: Mais il trouva que l'Héritiere d'Ornano avoit donné sa parole aux Gennois, & il n'eut point assez d'éloquence ny de crédit sur elle pour la disposer à se retracter.

Il fut donc réduit à se contenter d'observer l'héritiere d'Ornano, & il prit si bien ses mesures qu'il la fit arrester à la hauteur d'Antibe; il la ramena dans la Ville d'Aix, où l'on s'assura de sa personne, jusqu'au retour de son Mary. Antoine de Saint Floran l'informa de la conduite de cette Dame, & luy donna l'occasion de se plaindre de son malheur aux Corfes qui l'accompagnoit; l'un d'eux appelé Calvese luy répartit imprudemment, qu'il avoit scû une

AVERTISSEMENT.

partie de cette intrigue avant qu'elle arrivast : & Sampietre luy demanda pourquoy il ne l'en avoit pas averty. Calvese repliqua, qu'il avoit eu peur de perir aussi malheureusement que Florio de Corzé, que l'heritiere d'Ornano avoit fait tuer depuis quelques années, par un de ses Esclaves. Cette raison qui n'estoit pas sans fondement, satisfit si peu Sampietre, qu'il sauta au cou de Calvese & le poignarda. Il revint avec une extrême précipitation en Provence : il trouva sa Femme dans la Ville d'Aix : il luy témoigna une partie de son ressentiment, & il dissimula si bien le reste qu'il la trompa, quoy qu'elle deust le connoistre assez, pour présupposer qu'il ne luy pardonneroit jamais l'offence qu'il prétendoit avoir reçue d'elle. Il luy fit accroire que le séjour d'Aix, n'estoit commode n'y à l'un n'y à l'autre ; parce que cette Ville ne se trouvoit point d'un aussi grand abord que celle de Marseille, où il leur seroit facile de recevoir tous les jours des avis de ce qui se passeroit dans l'Isle de Corse, & du succès des intrigues qu'il avoit formées pour la faire révolter, encore une fois, contre la République de Gennes.

Mais la véritable intention de Sampietre, estoit de se défaire de sa Femme, ce qu'il n'auroit pu dans Aix ; parce que le Parlement de cette Ville, après avoir travaillé à son Procès l'auroit fait mourir, avant que la Cour de France en eust esté informée : Au lieu qu'à Marseille, il luy seroit aisé de tenir prest un Vaisseau, & de s'y jeter immédiatement après avoir fait son coup. Il conduisit donc sa Femme à Marseille : il l'y poignarda ; il se sauva dans l'Isle de Pourquerole, & il y demeura caché durant trois semaines, au bout desquelles il se déguisa, pour aller solliciter son abolition à la Cour de France. Il l'obtint à la vérité, mais il luy fut depuis impossible de se reconcilier avec les Dames, qui devenoient autant de furies à son égard, toutes les fois qu'il osoit se presenter devant elles. Cette consideration l'obligea, peut-estre, en partie à retourner dans l'Isle de Corse, pour y porter luy même la Guerre, après que les François luy eurent déclaré qu'ils ne vouloient pas rompre la Paix du Château Cambresis, qu'ils avoient si chèrement achetée. Il s'embarqua à Toulon, sans estre suivi que de vingt-cinq

AVERTISSEMENT.

Soldats de cette Nation, & de dix Corfes : Il penetra dans son pais : Il en fit révolter une partie, & il auroit remis en liberté le reste, s'il eust esté mieux assisté : Mais la necessité de se servir de Gens dont il n'estoit point assez assuré, le contraignit de recevoir dans ses Troupes des traitres, qui le tuèrent par derriere au retour de la Rocca, Place qui s'estoit revoltée contre luy, & qu'il venoit de recouvrer.

Le Duc Maurice de Saxe, ne fut pas le seul qui retarda les trop grandes prosperitez de l'Empereur Charles Quint. Et Cosme de Medicis Duc de Florence, dont je represente les intrigues dans mon quatrième Livre, y eut encore plus de part. Il se trouva même plus heureux que Maurice, en ce que ce Prince d'Allemagne ne réussit que par ses infidelitez ; au lieu que Cosme de Medicis ne mit en usage, que ce que la politique avoit de plus singulier. Il devoit à la verité la meilleure partie de sa fortune aux Espagnols. Mais il n'ignoroit pas que ce n'avoit pas tant esté pour luy faire plaisir qu'ils l'avoient avancé, que parce qu'ils avoient eu un indispensable besoin de se servir de luy, pour chasser de la Toscane les François. Il agit donc à l'égard des Espagnols, sur le même pied qu'ils avoient agy à son égard ; & il les contraignit enfin de l'investir malgré qu'ils en eussent, de la Principauté de Piombino & de l'Estat de Sienne. Il ne faut donc pas s'estonner, si je l'ay appelé dans mes Anecdotes le Prince le plus délié du siècle passé.

Je ne traite pas plus mal les Caraffes dans mon cinquième Livre, que ceux des Auteurs Italiens, qui en ont écrit indifferemment, les ont traitez ; & toute la conclusion que j'en tire, se reduit à justifier ; que le Cardinal de Lorraine tout grand genie qu'il estoit d'ailleurs, & le Duc de Guise son frere, tomberent à leur égard dans un déplorable aveuglement. Je me fonde sur ce que, si la Maison de Lorraine avoit des prétentions sur le Royaume de Naples. Celle des Caraffes en avoit aussi, & il falloit necessairement estre trop credule, pour s'imaginer que le Cardinal Caraffe fust assez des-intéressé ; pour élever sur le Trône le Duc de Guise, au préjudice de ses deux freres, qu'il n'en estimoit pas moins dignes que luy.

AVERTISSEMENT.

Je suis pas à pas dans le sixième Livre les fautes du Connestable de Montmorency ; & l'on ne m'en doit pas sçavoir mauvais gré , puisqu'outre que je m'acquies en cela du devoir d'Historien , l'inclination que j'ay pour ma patrie me presse de luy rendre justice , en convainquant les plus obti-
nez que ce ne fut pas par la faute qu'elle perdit la bataille de Saint Quentin ; mais uniquement par les trois égaremens de celui qui la gouvernoit d'une maniere tout à fait absolue , sous le nom de Henry Second. J'examine avec la même exactitude dans mon septième Livre les deux Négociations qui précéderent la honteuse paix du Câteau-Cambresis ; & je fais voir que la France fut si malheureuse dans cette fatale occasion , qu'il ne se trouva personne qui s'abstint de la sacrifier aux interets des Espagnols. Je dois pourtant rendre ce témoignage au Cardinal de Tournon , que s'il s'y fust trouvé , comme le Roy son Maistre l'y avoit invité , les choses ne se seroient pas passées avec tant d'infamie du costé des François. Mais il prévint sagement que s'il alloit au Câteau-Cambresis , il y seroit seul de son avis ; & ne pouvant ainsi sauver sa Patrie de l'injure qu'elle alloit recevoir , il crut qu'il valloit mieux qu'elle la reçust , sans qu'il y eust rien contribué.

J'ay traité dans mon Histoire des Révolutions arrivées dans l'Europe en matiere de Religion , les mêmes matieres que je décris dans les deux Livres de l'Histoire de François Second : mais pour peu que l'on y prenne garde , on verra que j'ay travaillé sur des Mémoires tout à fait differens : Que ceux de mon Histoire estoient empruntez de l'Abbé d'Elbene , du Duc de Sancta-Fioré & des autres Favoris de Catherine de Medicis ; au lieu que j'ay tiré ceux-cy de la Bibliotheque du Roy , de la Chambre des Comptes , & du Trésor des Chartes. J'ay oublié , je ne sçay comment , de mettre à la fin du procez du Conseiller du Bourg que le dernier Rapporteur de son affaire fut le Conseiller Hotman , pere du célèbre Jurisconsulte François Hotman : Que ce Conseiller dans le temps qu'il examinait les piéces du procez , laissa par mégarde la clef de son cabinet à la porte : Que son fils y entra : Que la seule curiosité le porta d'abord à lire l'inter-

AVERTISSEMENT.

rogatoire , & les réponses de du Bourg ; & qu'il les trouva si pertinentes , qu'il devint Calviniste : Qu'il ne fit point scrupule de découvrir ses véritables sentimens là-dessus ; & que son pere après avoir inutilement employé les Docteurs de Mouchi & de Xintes pour le ramener à la Religion Catholique , ne trouva pas de meilleur expédient que de luy permettre de voyager en Allemagne , où bien loin de se retracter comme avoit fait quelques années auparavant le docteur Nicolas du Tillet, frere du Greffier en chef de la Cour du Parlement : il se confirma de sorte dans l'heresie de Calvin , que non seulement il y mourut , mais de plus il pervertit un grand nombre de Catholiques.

Je n'ay point trop élevé la conduite du Duc de Guise pour ce qui regardoit la Conspiration d'Amboise, quand j'ay remarqué que la principale cause qui la déconcerta, vint des huit cent Gentils-hommes que ce Duc avoit obligez de sorte, qu'aucun d'eux ne luy manqua au besoin. J'en ay tiré les plus belles circonstances d'un Manuscrit In-folio intitulé , *Histoire de la Maison de Guise : faite par Mademoiselle de Guise* me le presta ; & j'avoue y avoir trouvé des incidens , quand il traite du second & du troisième Duc de Guise qui avoient échapé à la connoissance des autres Auteurs du siècle passé. Mais je ne m'aperçois pas que cette Préface est déjà trop longue.





ARGUMENT

DU

LIVRE PREMIER.

ON le commence par le caractère de *Henry Second* : par la manière dont il regloit son temps ; & par les exercices de monter à Cheval , de joier à la Paume , au Billard & au Mail , où il s'occupoit. La manière dont il passoit les saisons , & sur tout celles qu'il avoit destinées à la Guerre. Il a des égards tout à fait extraordinaires pour sa Noblesse ; & les précautions qu'il prend pour éviter de la choquer , sont singulieres. Mais il a deux défauts : l'un la foiblesse de son genie , & l'autre la difficulté de se bien exprimer. *Catherine de Medicis* sa femme s'exempte par ses artifices d'estre répudiée , & gagne en partie l'amitié de son beau-pere , en l'accompagnant à la chasse , & celle de son mary , en ne témoignant aucune jalousie pour la *Sénéchale de Normandie*. On ajoute aux portraits du Roy & de la Reine ceux du Connestable de *Montmorency* , de la *Sénéchale de Normandie* , de la *Duchesse d'Estampes* , du Duc de *Guise* , du Cardinal de *Lorraine* , du Duc d'*Aumale* , du Cardinal de *Châtillon* , de l'*Amiral* , & du Colonel de l'*Infanterie Françoisse* ses freres. Le Duc de *Guise* vit durant sept ans en parfaite intelligence avec l'*Amiral* :

ARGUMENT.

Mais il luy demande conseil s'il épousera la fille aînée de la Sénéchale ; & l'Amiral luy répond selon ses interests particuliers , & selon ceux du Connestable son oncle , ce qui fait dégénérer leur amitié en une haine qui fut depuis suivie de l'assassinat du Duc de Guise. La Sénéchale cherche de l'appuy en mariant ses deux filles avec les Ducs d'Aumale & de Bouillon ; & le Connestable pour la contrecarrer élève aux premières dignitez ses trois neveux de Châtillon , dont on représente icy les rares qualitez & les differens genies. Dampierre se fait disgracier en écrivant de sa propre main une lettre contre le Roy , & contre la Sénéchale qui fut interceptée. Le Marechal de Saint André est exactement comparé à Lucule. Il obtient le don des biens mortuables du Bourbonnois , & des Terres vaines & vagues. Et Martin du Bellay se fait donner une partie des amortissemens. Le Pape envoie en France le Cardinal de Saint George , pour exciter le Roy Henry Second à rompre avec l'Espagne : Sur ce que Ferrand Gonzague avoit fait assassiner Pierre Louis Farnese son fils ou du moins en avoit facilité le meurtre ; & le nouveau Roy par une faute irréparable néglige cette occasion , qui auroit esté suivie de celle de recouvrer les anciennes conquestes des François , parce que le Royaume de Naples se revolte dans le mesme temps contre les Espagnols qui pretendoient y introduire l'Inquisition. Gonzague pour vanger sa querelle particuliere appuye la conjuration tramée contre le Duc de Parme ; & les complices qui n'avoient pu empêcher qu'elle ne fust découverte.

A R G U M E N T.

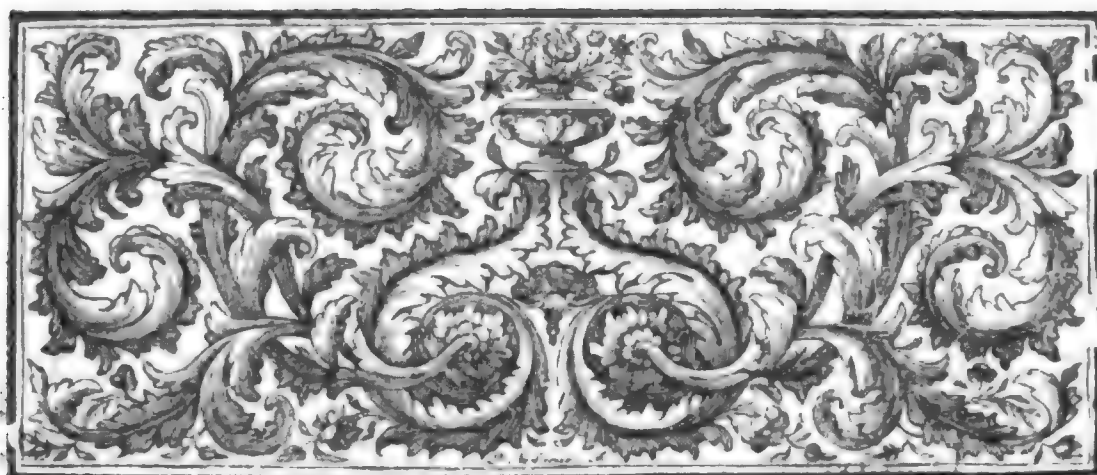
ne laissent pas de l'exécuter après estre convenu avec l'Empereur qu'il en recueillera tout le fruit. Annibal Caro passe toute la nuit dans l'eau du fossé, & le lendemain les Espagnols luy sauvent la vie. L'autre Secrétaire du Duc ne sauve sa vie, qu'en demeurant muet à la torture. Le Pape pour se vanger sollicite Henry Second qui luy demande pour seureté la Ville de Parme, ce qui fâche Sa Sainteté au point qu'elle aime mieux se reconcilier avec Charles-Quint. Elle luy envoie Ursin que la Cour Imperiale amuse durant quelque temps; mais enfin elle ajoute la moquerie à l'injure à l'égard de Sa Sainteté, ce qui la réduit à recourir une seconde fois à Henry Second. Et Sa Majesté luy envoie l'Evêque de Riez. Le Milord Briand échoüe dans sa Négociation avec la France, & la prospérité de l'Empereur contre les Protestans étonne le Roy, qui jette assez de Troupes dans Magdebourg pour sauver cette importante Place. Jarnac se vante devant le Dauphin d'avoir couché avec sa belle-mere; & le Dauphin le redit. Le Roy le trouve mauvais, & la Chataigneraye pour excuser le Dauphin avoüe de l'avoir publié. Jarnac appelle en duel la Chataigneraye; & le fait tomber par terre en luy coupant le jaret gauche. Il luy donne la vie malgré luy; mais la Chataigneraye ne veut pas souffrir qu'on le pense, & meurt. L'Ecosse se voyant sur le point de succomber sous les Anglois, consent que sa Reine qui n'avoit que six ans soit menée en France pour y épouser le Dauphin quand elle sera en age; & le Chevalier de Ville-Gaignon envoyé avec une Flote pour

ARGUMENT.

la recevoir, use de tant d'adresse, qu'il évite la Flote Angloise, sans comparaison plus forte que la sienne, & débarque heureusement la Princeesse en Bretagne. D'Espé passe en Ecosse avec peu de Troupes à la verité, mais si agueries, qu'il deffait l'Armée Angloise, & recouvre tout ce qu'elle avoit usurpé sur les Ecoissois. Les Espagnols aspirent à se rendre Maistres de Gênes, & gagnent Centurion : Mais ils ne peuvent flechir Dorie, quoyqu'ils l'eussent comblé de bien-faits. Dom-Pedro de Toledé veut introduire l'Inquisition dans le Royaume de Naples ; & les peuples s'y revoltent : Ils députent vers Henry Second pour se rendre à luy : mais Sa Majesté effrayée par les prosperitez surprenantes de Charles-Quint, refuse cette Couronne. Les prosperitez de Charles-Quint dégènerent neanmoins bien tost en une honteuse fuite ; & Henry Second se repend trop tard de n'avoir pas suivi la fortune qui l'invitoit.



HISTOIRE



HISTOIRE DE HENRY II.

LIVRE PREMIER.

*Où l'on voit les choses les plus importantes arrivées
sous son Regne, durant les neuf derniers mois de
l'année 1547. & toute l'année 1548.*



L n'estoit pas mal-aisé de prévoir
que la Paix de Crespy que le Roy
François Premier avoit si légere-
ment conclüe , ne seroit pas de
longue durée ; & que l'Empereur
Charles - Quint qui en avoit tiré
de si grands avantages , lors qu'il s'y attendoit le

1547.

Tome I.

A

1547.

moins , essayeroit d'en obtenir d'autres , par la voye qui luy estoit la plus ordinaire ; c'est à dire , de ne pas tenir parole , pour peu qu'il trouvast son compte à la violer. On a remarqué dans l'Histoire du Regne précédent qu'il avoit pour le moins autant de vices que de vertus ; & l'on doit ajoûter icy , que si l'exercice de ses vertus estoit beaucoup diminué à cause de la goutte , de la gravelle , de la sciatique , & de plusieurs autres maladies dont il avoit esté extraordinairement tourmenté dès l'âge de trente & un ans : ses vices , au contraire , estoient augmentez à mesure des prosperitez qui luy estoient survenueës , & qu'il avoüoit quelquefois estre trop grandes pour un Prince Chrestien. Sa finesse n'avoit que trop paru dans le prétexte qu'il avoit pris de feindre qu'il vouloit restituer le Duché de Milan à François Premier , quand il avoit cru ne pouvoir par aucun autre moyen disposer ce Prince à luy permettre de traverser la France , pour aller plustost & plus commodement appaiser la révolte de ceux de Gand. Sa dissimulation n'avoit jamais esté plus grande , qu'en apprenant que l'on avoit résolu de l'arrester dans Paris ; & que pour détourner ce malheur qui luy estoit irréparable , il s'étoit avisé de gagner indirectement la Duchesse d'Estampes , Maitresse de François Premier , en laissant tomber , lors qu'on luy donnoit à laver , le plus beau de ses diamans , & en refusant de le recevoir de la main de cette Duchesse qui le luy presentoit , après l'avoir ramassé , par la raison

que jamais Empereur n'avoit repris aucun des bijoux qui luy estoient échapez par hazard. Il estoit si ménager de son temps qu'il en avoit fait une devise ; * & comme aucun de ses Prédecesseurs n'avoit tant eu besoin d'argent que luy , aucun ne l'avoit dépensé avec plus d'œconomie. Sa patience avoit esté admirée à la Guerre de Saxe dans la Bataille de Mulberg , où il n'avoit pas laissé de combattre , quoy qu'il fust alors extraordinairement tourmenté de la goutte ; & il avoit lassé la patience du Connestable de Montmorency en le promenant par tous les détours de la politique , dans la seule veüe de s'exempter de rendre à François Premier la succession de sa bisayeule.

1547.

*Lo y el tiempo
à dos otros.*

Le Roy Henry Second au contraire avoit esté trop long-temps Dauphin , pour ne pas donner lieu à Charles-Quint de luy déclarer bien-tost la guerre , sur la présupposition qu'il luy seroit sans comparaison plus aisé de le vaincre , qu'il ne l'avoit esté de triompher du Roy François Premier. Ce n'est pas qu'on n'eust eu soin de donner au Dauphin une éducation digne de sa Naissance , & qu'on n'eust trouvé dans la personne la pluspart des qualitez nécessaires à former un grand Prince ; mais c'est que ces qualitez se trouvoient extraordinairement affoiblies par une inclination dominante pour le plaisir , & par une extrême aversion pour les grandes affaires. Ainsi les plus judicieux des François jugeoient qu'il ne regneroit jamais par luy-même ; & Charles qui l'avoit fait observer de près , se promettoit de trouver en

1547.

France d'autant moins d'opposition , que ce ne feroit plus à un Roy qu'il auroit affaire , mais seulement à un Ministre , ou à un Favory. Il n'étoit pas mal-aisé de deviner quels seroient ce Ministre & ce Favory , puisque tous les Courtisans croyoient que ces deux sublimes emplois regardoient uniquement la personne du Connestable de Montmorency. Ce Seigneur qui se vantoit d'estre le premier Gentilhomme du Royaume , avoit esté nourri auprès de François Premier ; & s'estoit si-bien insinué dans les bonnes graces de ce Prince , qu'il les avoit conservées durant trente-neuf ans , quoy qu'on l'estimast trop malheureux pour jouir long-temps de la suprême faveur. Mais au bout de ce terme , François Premier s'estoit dégoûté de luy ; & la raison qu'il en avoit eüe , ne pouvoit estre plus plausible. Il avoit donné au Connestable un pouvoir sans limites pour traiter avec Charles-Quint ; & le Connestable s'estoit d'abord acquité de sa commission en galant-homme. Mais Charles qui connoissoit son foible , & qui prétendoit le gagner par là , luy rendit des honneurs si extraordinaires , & luy fit tant de caresses dans la Négociation qu'ils eurent ensemble , qu'il démontra , pour ainsi dire , l'esprit du Connestable en un point qui ne seroit pas vraisemblable , si les meilleures Relations n'en convenoient. Lors qu'il fut question de résoudre le principal Article qui regardoit la restitution du Duché de Milan , Charles pria le Connestable de se contenter de la parole qu'il luy

donnoit de vouloir tout ce que le Roy son frere vouloit ; & le Connestable eut assez de complaisance pour ne pas insister davantage là-dessus. Tous les autres Articles furent résolus avec plus d'exactitude que celui-là ; & le Connestable demeura si persuadé de la prétendue sincérité de Charles , qu'il en répondit sur sa teste au Roy François Premier son Maistre. 1547.

Charles traversa la France , & receut par tout , & principalement à la Cour & dans Paris , les honneurs convenables à sa dignité. Mais après qu'il fut arrivé sur la Frontiere des Pais-Bas ; le Connestable qui l'avoit toujours accompagné , le pressa de restituer le Duché de Milan. Charles qui n'avoit plus rien à craindre , puis qu'il se trouvoit dans ses Etats , nia de l'avoir promis. Le Connestable s'ingera de rappeler dans sa mémoire ce qu'il luy avoit dit , *qu'il vouloit tout ce que le Roy son frere vouloit ;* & Charles se tira pour lors d'affaire , par une équivoque également honteuse à la dignité Imperiale de celui qui parloit , & à la qualité de celui qui l'écoutoit. Car les propres termes de Charles furent , *j'ay dit que je voulois tout ce que le Roy François Premier vouloit ; or est-il qu'il vouloit le Duché de Milan ; donc je me suis assez fait entendre que je le voulois aussi.* François Premier n'eut pas plustost appris les particularitez que l'on vient de rapporter , qu'il changea en un extrême aversion l'amitié qu'il avoit eüe pour le Connestable ; & la marque qu'il en donna , fut l'affront qu'il luy fit rece-

1547.

voir , avant que de le disgracier. Le Duc de Cleves devoit épouser Jeanne d'Albret , fille de Marguerite , Reine de Navarre , sœur de François Premier. Il falloit mener cette Princesse de son appartement à l'Eglise ; & il pleuvoit alors avec tant de force , qu'il luy auroit esté bien difficile d'y aller sans gâter ses Ornemens. Elle ne le pouvoit non plus en carosse à cause qu'il n'y avoit que la cour à traverser ; & François Premier en prit occasion de commander au Connestable de la porter. Le Connestable obéit avec toute la répugnance imaginable ; & nonobstant l'extrême violence qu'il venoit de se faire , il ne fut pas plustost retourné dans son appartement , qu'il y trouva un ordre qui le releguoit dans sa maison de Chantilly. La précaution de François Premier s'étendit jusqu'à défendre tres-expressément au Dauphin son fils aîné , qui fut depuis Henry Second , d'avoir aucune communication avec le Connestable. Mais les peres poussent ordinairement trop loin l'autorité qu'ils ont sur leurs enfans , quand ils leur ordonnent de haïr les mêmes personnes qu'ils leur ont autrefois commandé d'aimer. Ce cas estoit arrivé à l'égard du Dauphin ; puis que François Premier ne s'étoit pas contenté de confier au Connestable l'éducation de ce jeune Prince : mais de plus il luy avoit ordonné en diverses occasions , & sur tout dans sa premiere Campagne au Camp d'Avignon , d'obéir au Connestable avec autant de soumission , qu'à Sa Majesté même. Le Connestable de son côté s'estoit rendu si complaisant à l'égard du

Dauphin , que quand François Premier voulut rompre la liaison qu'il avoit formée entre-eux, son autorité ne s'étendit plus jusques-là ; & tout ce qu'il obtint sur son fils , fut de dissimuler durant sept ans entiers l'amitié qu'il avoit pour le Connestable. Il ne la dissimula pas même avec tant d'adresse , que toute la Cour ne sçeuſt qu'il ne se passoit aucun jour sans qu'ils receussent des Lettres l'un de l'autre. Mais François Premier ne se mit point en peine d'interrompre ce commerce , soit que le Dauphin & le Connestable eussent également réuſſi à le luy cacher ; ou que n'ayant plus d'autre fils que le Dauphin , il apprehendast de le choquer. Ainsi Charles-Quint qui n'ignoroit aucune des intrigues de la Cour de France, ne douta pas que le Connestable de Montmorency ne devint premier Ministre & Favory de Henry Second ; & comme il ne pouvoit plus avoir que du mépris pour ce premier Officier de la Couronne , après la facilité qu'il avoit eüe de le tromper dans une conjoncture d'extrême importance, il eut assez bonne opinion de soy-même, pour croire que la Conqueste de la France ne luy coûteroit que le travail d'une seule Campagne. Ce qui le confirma dans cet avis, fut que le Ministre qu'il avoit choisi estoit tres-capable de le seconder dans ses bonnes , & sur tout dans ses mauvaises qualitez. Il se nommoit Nicolas Perenot de Granvelle , qui par son adresse estoit parvenu premierement à l'Eveſché d'Arras , & depuis à la dignité de Cardinal. Il avoit servi Charles à son

HISTOIRE

1547.

gré dans deux occasions d'extrême importance ; dont l'une avoit esté généralement approuvée , & l'autre universellement blasmée. Les Flamands avoient toûjours esté jaloux de conserver leurs Privileges , & sur tout depuis que leur Souverain estoit parvenu à la Monarchie d'Espagne & à l'Empire , parce qu'ils avoient apprehendé que leur liberté ne succombast sous une si grande Puissance. Cependant le Calvinisme s'estoit insinué dans leurs Provinces ; & il estoit à craindre qu'il n'augmentast , si l'on n'y remedioit assez-tost par la sévérité des peines. Il falloit pour établir ces peines convoquer les Etats ; & leur Assemblée auroit esté sujette à deux terribles inconveniens ; l'un que l'on y auroit perdu beaucoup de temps ; & l'autre que l'on n'estoit point assuré d'y remporter à la pluralité des suffrages ce que l'on prétendoit. Le Cardinal de Granvelle les évita tous deux , en gagnant les principaux Magistrats de chaque Province , en un point qu'ils consentirent que Charles-Quint fit un Edit qui soumettoit les Héretiques aux plus cruels supplices , & qu'ils le receurent sans se plaindre , qu'il violoit le plus considerable de leurs Privileges.

De plus il ne restoit à Charles pour achever de ruiner la Ligue de Smalchalde , qui luy avoit voulu donner un Coadjuteur à l'Empire , que de s'assurer de la personne de Philippe Langrave de Hesse. Il n'estoit pas possible d'en venir à bout par la force , & il falloit que la finesse y suppléast. Le Cardinal de Granvelle luy fit promettre qu'il viendrait

viendroit visiter l'Empereur , à condition qu'on luy donneroit un passe-port dans la meilleure forme. Le passe-port fut en effet expédié ; mais le Cardinal de Granvelle , au lieu d'y mettre que le Langrave pourroit s'en retourner sans aucune prison , mit le mot Allemand *d'Evige* , qui signifioit éternelle , au lieu de celuy *d'Enige* , qui signifioit aucune. L'artifice de ce changement consistoit en ce qu'il n'avoit falu que renverser un *n.* pour en faire un *u.* & de fait le Langrave y prit si peu garde en lisant le passe-port , qu'il ne découvrit point la supercherie qu'on luy faisoit. Il s'alla mettre entre les mains de Charles , qui le retint prisonnier , après luy avoir fait soutenir par le Cardinal de Granvelle ; que pourvû qu'on le délivrast une minutte avant sa mort , on ne seroit point infidele à son égard.

Enfin Charles-Quint avoit eu une Maîtresse , dont la Duchesse de Parme sa fille estoit née , & il en avoit actuellement une autre , qui le rendit quelques mois après pere du fameux Jean d'Autriche. Mais bien - loin qu'il eust donné à la premiere , & qu'il donnast à la seconde aucune part dans les affaires de ses Etats ; il les tenoit si cachées , que l'on n'a jamais bien sçeu qui elles estoient. Henry Second au contraire entretenoit si publiquement la grande Sénéchale de Normandie , que l'on imputa la mort impreveuë & violente de ce Prince au scandaleux commerce qu'il eut presque toute sa vie avec elle. Il la laissa tellement agir à sa mode incontinent après qu'il fut devenu Roy,

1547.

que ce fut uniquement à elle que l'on attribua tous les changemens qui survinrent à la Cour au commencement du Regne d'Henry Second. Le Seigneur de Tais estoit parvenu à la Charge de Maître de l'Artillerie par son extraordinaire valeur , & par les longs services qu'il avoit rendus dans les Guerres d'Italie , où il avoit presque toujours commandé l'Infanterie Françoisë. Mais il estoit trop libre en paroles ; & il y échappoit souvent de découvrir ce que la raison d'Etat l'obligeoit à tenir secret. Il se trouva dans une Compagnie où l'on parloit de Brissac qui commandoit alors la Cavalerie legere ; & il soutint que le mesme Brissac partageoit avec le Dauphin le cœur de la Sénéchale. L'imprudence de Tais fut négligée pendant la vie de François Premier ; mais après la mort de ce Prince , la Sénéchale sollicita qu'on la vengeast de l'injure que Tais luy avoit faite. Il estoit assez difficile de la satisfaire , parce que d'un costé il n'y avoit rien à redire dans la personne de Tais , si l'on en exceptoit les paroles que l'on vient de rapporter ; & d'un autre costé les Gens de Guerre n'auroient pas volontiers enduré que l'on traitast trop mal le plus ancien & le plus experimenté de leurs Officiers. Ainsi la Sénéchale fut reduitte à se contenter qu'on luy ôtast la Charge de Maître de l'Artillerie , & qu'on l'envoyast finir ses jours dans la maison de Campagne où il estoit né : ce qui , de l'humeur qu'il estoit , ne luy seroit guères plus supportable , que si on luy faisoit perdre la vie sur un échafaut.

Pour comble de chagrin , on donna sa Charge au mesme Brissac qui avoit servi d'occasion pour la luy oster. Brissac estoit le plus beau & le mieux fait Gentilhomme du Royaume ; & il sembloit que la nature ne l'eust formé , que pour rendre ridicule le sentiment de ceux qui prétendent qu'elle n'est jamais tout à fait liberale ; & que quand elle donne les qualitez de l'esprit , elle refuse toujourns celles du corps ; comme quand elle donne celles du corps , c'est toujourns aux dépens de celles de l'esprit. Sa mere avoit esté Gouvernante des Fils de France , dans le temps qu'ils furent envoyez en Espagne pour y servir d'ôtages , & c'estoit elle qui avoit obtenu pour Brissac, l'ainé de ses fils, qu'il fust Page du Dauphin , & pour le puisné que l'on appelloit alors Gonnort , qu'il fust auprès du Duc d'Orleans en la mesme qualité. Mais elle mourut trop tost pour eux ; & si l'un & l'autre furent élevez à la seconde dignité de l'épée qui estoit celle de Maréchal de France, ils n'en furent redevables qu'à leur propre merite. Brissac ne fut pourtant pas heureux immédiatement après la mort de sa mere ; car outre qu'il se bannit luy-mesme pour un temps de la société civile , par le chagrin qu'il eut de perdre le Dauphin que Montecuculli empoisonna : Il luy survint depuis qu'il s'en fut consolé un accident capable de le rebuter de faire ce que l'on appelle fortune. Il avoit dans son voisinage la veuve du Maréchal de Montejan qui estoit fort belle , & qui d'ailleurs avoit de grands biens , parce qu'elle

1547.

estoit la dernière de la Maison de Montespèdon ; & que par conséquent elle en avoit hérité. Brissac la recherchoit en mariage ; & comme sa conversation n'estoit pas moins charmante que sa personne : elle l'auroit infailliblement préféré à tous ses Rivaux , sans même en excepter le Prince de la Roche-sur-Yon , si Brissac ne se fust décredité luy-même dans son esprit par une action dans laquelle il est très-difficile de décider s'il fit bien ou mal. C'estoit au milieu de la Caniculle , & il faisoit une extrême chaleur. Le Prince de la Roche-sur-Yon qui se trouvoit dans la chambre de la veuve de Montéjan , sans qu'il y eust aucune autre personne que Brissac , se tourna vers luy , & luy dit , *cher amy , ie te prie d'aller à l'office , & de m'en apporter un verre d'eau.* On ne sçait si Brissac agit par un motif de pure complaisance , ou s'il n'osa se dispenser de satisfaire un Prince du Sang qui luy demandoit si peu de chose ; mais il est constant qu'il alla à l'office , qu'il en apporta le verre d'eau , & qu'il le présenta au Prince de la Roche-sur-Yon , qui le luy rendit , après avoir bu l'eau. La veuve de Montéjan prit cela par un endroit , dont il y a peu de Dames qui se fussent avisées. Elle aimoit Brissac , & elle avoit résolu de l'épouser préféablement au Prince de la Roche-sur-Yon ; mais elle ne s'estoit point encore déclarée , & il luy estoit libre de rejeter Brissac , sans qu'il eust sujet de s'en plaindre. Elle considéra qu'il falloit bien qu'il y eust une extrême disproportion entre l'un & l'autre , puisque Brissac

n'avoit osé se dispenser de rendre un si bas service au Prince de la Roche-sur-Yon. Elle estoit veuve d'un Maréchal de France , & elle ne prévoyoit pas que Brissac le deviendrait : elle avoit encore de l'ambition ; & elle estoit touchée de la honte qu'il y auroit pour elle à décheoir dans une conjoncture où elle pouvoit estre Princesse du Sang. Ainsi la violence qu'elle se fit , fut telle , que si elle ne put tout à fait éteindre dans son cœur l'amour que Brissac y avoit allumé , elle témoigna du moins assez d'indifference à son égard pour ne le plus voir , & pour épouser peu de jours après le Prince de la Roche-sur-Yon.

1547.

Il y avoit à la Cour treize Cardinaux ; & l'on ne se souvenoit point qu'il y en eust eu un si grand nombre sous les Regnes précédens. Si quelques-uns d'entre-eux s'estoient élevez à la pourpre par la faveur , il y en avoit d'autres qui ne la devoient qu'à leur vertu ; & c'estoit ceux-là que la Sénéchale apprehendoit principalement , parce qu'elle craignoit qu'ils n'eussent assez de courage & de zele pour luy reprocher la vie licentieuse qu'elle menoit. Le plus honneste moyen de s'en délivrer estoit de les envoyer à trois cent lieues d'elle ; & l'on obligea sept Cardinaux d'aller à Rome , sous prétexte d'appuyer & d'augmenter la Faction Françoisé dans le prochain Conclave. On n'en demeura pas là ; & la Sénéchale obtint encore , après que le Pape Paul IV. eust esté élu , que l'on députast deux autres Cardinaux François , pour suivre les autres sept à Rome , sous couleur

1547. d'estre Ambassadeurs d'obédience pour le Roy Henry Second.

Les fautes de Henry Second, que l'on vient de remarquer, ne furent pas néanmoins comparables à celle qu'il commit en changeant les deux Ministres que son pere avoit choisis, & dont il s'estoit tout à fait bien trouvé durant les sept dernières années de son Regne. C'estoient le Cardinal de Tournon, qui avoit eu le soin des affaires Ecclesiastiques, & l'Amiral d'Annebault, que Sa Majesté avoit chargé de la direction des affaires temporelles. Car après que François Premier eut relegué le Connestable de Montmorency dans sa maison de Chantilly, Sa Majesté imputa à ce premier Officier de la Couronne tous les malheurs qui estoient arrivez ~~à la France~~ sous son ministère; & résolut par conséquent de ne le jamais rappeler, quelque occasion qui s'en offrist; & même quelque besoin que l'on en eust, Sa Majesté s'apperçeut encore qu'elle avoit eu tort de confier à un seul homme l'administration de toutes les affaires de l'Etat. Elle les partagea en deux; & elle fut si heureuse, que le Cardinal de Tournon & l'Amiral d'Annebault répondirent parfaitement à l'estime que le Roy en avoit conceüe, & à l'attente de ses Sujets. L'un & l'autre de ces Ministres ne s'estoient proposez que le bien du Royaume; & tournoient si généralement à ce point toutes leurs intentions, qu'ils n'estoient capables de s'en éloigner que par erreur. Ils avoient une expérience consommée. Leur prudence s'é-

toit signalée dans les Négociations dont on leur avoit commandé de se mêler. Le peu de biens qu'ils acquirent durant leur faveur, fut une preuve évidente de leur desintéressement ; & l'on avoit remarqué qu'ils estoient si peu ambitieux , qu'ils n'avoient ny demandé, ny fait demander aucunes graces pour eux ny pour leurs amis.

1547.

Le Roy leur Maistre estoit si content d'eux , qu'en mourant il avoit instamment recommandé à Henry II. son Fils qu'il les considérast comme les deux personnes dont il auroit le plus de besoin , & qu'il continuast de se servir de l'un & de l'autre. De plus Sa Majesté par une secrète prévoyance de l'avenir , avoit sur tout conjuré le mesme Dauphin de ne pas rappeler le Connestable de Montmorency , s'il aimoit le bien de son Etat , & encore dit-on , de ne pas trop élever la Maison de Guise. Mais le Dauphin qui avoit esté si obéissant à son pere durant la vie , n'exécuta rien de ce qu'il luy avoit ordonné en mourant. Le Cardinal de Tournon fut envoyé à Rome , sous pretexte qu'il y seroit plus utile qu'en France ; & l'on relegua Annebaut dans le Château de la Hunaudaye en Bretagne , dont son fils avoit épousé l'Héritiere , après qu'on luy eut ôté le Bâton de Maréchal de France pour le donner à S. André.

Les Relations du temps cherchent en vain les motifs les plus secrets des deux disgraces que l'on vient de marquer ; & il est aisé de deviner que le Connestable ne jugea pas à propos de souffrir plus long-temps dans le Conseil du Roy le Cardinal

1547.

de Tournon & l'Amiral d'Annebaut, à cause que s'ils y estoient demeurez dans la seule fonction des Ministres d'Etat, & subordonnez en toutes choses à l'autorité du Connestable, on n'auroit pas laissé de leur attribuer tout ce que l'on y auroit résolu de bon; & d'imputer au Connestable toutes les mesures irrégulieres qui y auroient esté prises. Puyguillon Evêque de Mets ajoûte que le Connestable qui aimoit beaucoup le bien, quoy qu'il eust horreur d'en acquérir par les voyes odieuses, vouloit absolument se faire payer des apointemens qui lui étoient dûs depuis sept ans, tant en qualité de premier Ministre, que comme Connestable, & comme Grand-Maître de la Maison du Roy: ce qui montoit à des sommes tres-considerables; parce que François Premier qui disoit lui avoir fait assez de gratifications durant les vingt-cinq premieres années de son Regne, avoit tres-expressement défendu aux Trésoriers de l'Epargne de le payer durant les sept dernieres. Il falloit donc que le Connestable se remboursast sur les quatre millions que François Premier avoit laissé dans le Trésor Royal, nonobstant les prodigieuses dépenses qu'il venoit de faire dans l'équipement de la Flotte de cent cinquante Vaisseaux contre l'Angleterre, & dans la derniere Guerre contre Charles-Quint. Ces quatre millions estoient à proprement parler le ménage du Cardinal de Tournon & de l'Amiral d'Annebaut; & comme on ne sçauroit voir sans chagrin dissiper ce que l'on n'a amassé qu'avec beaucoup d'adresse & de peine;

peine ; il n'estoit pas mal-aisé de prévoir , que si ce Cardinal & cet Amiral se fussent trouvez dans le Conseil du nouveau Roy , lors qu'on y auroit parlé de détourner les quatre millions à un usage particulier , ils n'eussent pu s'empêcher de remontrer au Roy que l'épargne de son pere auroit esté plus utilement employée au recouvrement de la ville & du territoire de Bologne , que les Anglois tenoient encore à la honte de la France.

1547.

Quoy qu'il en soit , la Sénéchale se contenta , pour son coup d'essay , de ruiner la fortune des deux principaux Ministres ; & elle conserva le troisième , soit qu'il fust plus heureux , ou qu'il y eust moins d'occasions de le craindre. C'estoit le Chancelier Olivier , qui s'estoit élevé par sa profonde érudition & par sa vie irréprochable. On avoit remarqué qu'encore qu'il eust au Cardinal de Tournon & à l'Amiral Annebaut la principale obligation de son avancement , il n'avoit point d'autre complaisance à leur égard que celle qui regardoit uniquement le bien de l'Etat. S'ils luy propoisoient des projets qui s'y accommodassent , il les secundoit de toute sa force ; & au contraire , pour peu qu'il les jugeast incompatibles , il le leur representoit avec une franchise digne des anciens Gaulois ; & s'il ne les ramenoit à son sentiment , il demandoit qu'on luy ôtast les Sceaux pour les donner à quelqu'autre. Il y a de l'apparence que la Sénéchale se fit un mérite de maintenir ce grand Magistrat ; & qu'elle s'imagina que pourvû qu'elle le laissast dans la situation où elle

1547.

le trouvoit , on luy pardonneroit toutes les disgrâces que l'on vient d'abreger. La conduite d'Olivier justifia la prévoyance de cette Dame ; & s'il avoit jusques-là surpassé les Chanceliers qui l'avoient précédé , il le surpassa depuis luy-mesme : tant il est vray que les malheurs qui menacent les gens de bien ne servent qu'à les affermir dans la vertu. Il avoit lû dans le Code manuscrit de S. Loüis l'Ordonnance de ce Roy , qui condamnoit les Blasphémateurs à avoir la langue percée avec un fer chaud , & il sçavoit que cette Ordonnance n'avoit esté observée que durant le Regne de ce Prince par deux raisons : L'une estoit la multitude des coupables ; & l'autre que les principaux Feudataires de la Couronne s'étoient insensiblement relâchez de prester main forte aux Magistrats Royaux. Il falloit remedier à ce desordre ; & Olivier après avoir tiré parole de Henry Second qu'il l'appuyeroit , dressa une nouvelle Ordonnance entierement conforme à celle de Saint Loüis.

On avoit blâmé le même Saint Loüis aussi bien que le Pape Innocent Trois d'avoir usé de trop de rigueur à l'égard des Heretiques en les soumettant à la peine du feu ; & Olivier crut ne pouvoir mieux empêcher le progrès du Calvinisme dans la France , qu'en condamnant à estre brulé , non seulement ceux qui en recevroient la doctrine , ou qui la favoriseroient ; mais encore leurs livres imprimez & manuscrits.

Le nombre des Officiers du Parlement avoit esté limité à cent sous le regne de Loüis Hutin ,

& les Rois suivans ne s'estoient point avisez de l'augmenter jusqu'à François Premier qui l'avoit multiplié pour tirer l'argent des Charges sur-numeraires à mesure qu'il les créoit. Les gens de bien estoient alors presque universellement persuadez que quiconque acheptoit le droit de rendre la justice, estoit dans une disposition éloignée ou prochaine de la vendre; & ce fut autant pour les satisfaire que pour reformer l'abus dont ils se plaignoient, que le Chancelier Olivier porta le Roy à reduire le Parlement à l'ancien nombre. Mais parce que si on l'eust incontinent executé, il auroit fallu rembourser les Conseillers de l'argent que leurs Charges leur avoit couté : que le Connestable avoit beaucoup diminué le Tresor Royal en y prenant tout ce qu'il pretendoit luy estre deu, & que le reste suffiroit à peine pour achever la guerre de Bolongne que la France alloit entreprendre; Olivier jugea plus à propos d'attendre la mort des Conseillers qui avoient achepté leurs Charges, & de déclarer qu'au moment qu'ils cesseroient de vivre, elles seroient éteintes. Il restablit aussi l'ancien ordre pour ce qui regardoit l'âge & la reception des Officiers de la mesme Compagnie; & il voulut qu'ils ne fussent point reccus sans montrer leur extrait baptistaire, qui témoigneroit qu'ils avoient au moins trente ans accomplis; & qu'après qu'ils auroient mis cet extrait entre les mains du Premier President, il assembleroit les Chambres pour examiner si le Recipiendaire estoit assez sçavant, & s'il avoit d'assez bonnes mœurs pour

1547.

entrer dans cette auguste Compagnie.

Il limita le nombre des Notaires Apostoliques qui s'estoit multiplié à l'infiny depuis le Concordat entre le Pape Leon Dix & le Roy François Premier ; Et parce que les longues guerres entre le mesme Roy & l'Empereur Charles-Quint avoient cessé par la paix de Crespy, lorsqu'on s'y attendoit le moins, & que les François sont incapables d'apprendre aucun mestier après qu'ils ont porté les armes ; il y avoit un si grand nombre de voleurs qu'il n'estoit plus possible d'aller à la Campagne en seureté. Si l'on eust laissé aux Tribunaux ordinaires la connoissance de cette sorte de crimes, la punition des coupables seroit devenue presque inutile, à cause qu'elle auroit tiré en trop de longueur ; & ce fut pour l'abreger que le Chancelier Olivier attribua aux Prevosts des Mareschaux la connoissance des voleurs de grand chemin, & qu'il leur permit de les condamner par des jugemens si deffinitifs, qu'il n'y eust aucun lieu d'appel.

Les mesmes guerres de François Premier & de Charles-Quint avoient rendu tellement incommode le séjour dans les Provinces du Royaume de France, que les personnes les plus accommodées en sortoient pour aller demeurer à Paris, où elles étoient asseurées de vivre avec plus de repos qu'ailleurs. Il s'ensuivoit de là qu'outre que les Provinces étoient frustrées de leurs principaux ornemens, les Habitans qui y restoit se trouvoient extraordinairement foulez, puisque non seulement ils estoient

obligez à porter la part des Charges de l'Estat qu'ils avoient accoutumé ; mais encore à payer pour leurs Compatriotes qui estoient devenus Bourgeois de Paris. Cet inconvenient parut si considerable au Chancelier Olivier qu'il deffendit d'augmenter le nombre des maisons de la Ville Capitale, sous pretexte qu'elle ne se détruisist elle-mesme par sa propre grandeur ; mais en effet dans la seule veüe de rendre les charges de l'Estat plus aisées à supporter quand elles se trouveroient plus generales.

Il remontra encore au Roy que les gens de guerre estoient réduits à ne pas payer la dépense qu'ils faisoient dans leur marche , parce que leur solde ne suffisoit pas pour les entretenir ; & on l'augmenta par la mesme Ordonnance qui les condamnoit irremissiblement à estre passez par les armes si leur Hostes prouvoient qu'ils leur eussent enlevé par force quelque argent, quelque animal, ou quelque meuble tant soit peu considerable.

Enfin à l'occasion de François Premier & de la Duchesse d'Estampes qui aimoient la magnificence dans leurs habits ; le luxe estoit augmenté à la Cour & dans les principales Villes du Royaume , en un point que l'on ne distinguoit plus les personnes de qualité d'avec celles qui ne l'estoient pas ; & que par consequent il estoit aisé de se dispenser de leur rendre les honneurs qui leurs estoient deüs. Outre que la pauvreté s'introduisoit insensiblement dans les familles mediocres , où l'on avoit honte de ne se pas vestir à la mode, de crainte d'estre méprisé. Les Rois Charles Cinq & Charles



1547.

Sept avoient inutilement entrepris de s'opposer à cet excez , parce que les guerres qu'ils avoient eües contre les Anglois ne leur en avoient pas donné le loisir. Le Chancelier Olivier se fonda sur cette raison pour persuader à Henry Second de luy permettre qu'il ramassast dans l'ancienne & dans la nouvelle Jurisprudence ce qu'il y avoit de plus conforme à l'usage des François , pour ce qui regardoit les loix somptuaires ; & il en dressa une Ordonnance qui condamnoit à la verité le luxe , mais qui laissoit néanmoins assez de liberté aux Dames qui avoient de la beauté pour la rehausser par des ornemens qui ne fussent au dessus ny de leur condition ny de leur modestie.

Mais encore que le regne de François Premier eust esté dans une conjoncture qui sembloit le devoir faire regretter , puis que ce Prince commençoit à se corriger des fautes qu'il avoit commises. Il y eut néanmoins peu de personnes affligées de sa mort ; & l'on se consola facilement de sa perte par la haute opinion qu'on avoit conçüe de son Successeur qui vint à la Couronne , sous le nom de Henry Second. C'estoit un Prince de vingt-huit ans , dont les qualitez avoient assez d'éclat pour attirer , & pour conserver les diverses inclinations des Peuples. Il estoit beau , quoy que d'un tein brun ; & sa mine pour estre majestueuse , n'en estoit pas moins agreable. Il avoit la taille riche , & sa hauteur ne l'empêchoit pas d'estre aussi souple que les plus petits. Il estoit fort sobre ; mais l'on imputoit son abstinence au

desir d'éviter la grosseur extraordinaire dont il estoit menacé. Il estoit le plus affable des hommes; & sa Cour fut encore plus galante que n'avoit esté celle de son pere. Ses actions pour estre réglées n'estoient point incommodes. Il se levoit matin & donnoit les trois premieres heures de la journée aux affaires de son Estat : ensuite il alloit à la Messe & l'entendoit avec un profond respect. Le temps qui s'écouloit de là jusqu'au diner estoit employé à donner audience à tout le monde, & à écouter favorablement ceux que la severité du Connestable de Monmorency premier Ministre & Favory tout ensemble, avoit rebutez. L'après-dinée il passoit deux heures dans la chambre de la Reyne Catherine de Medicis sa femme, où tout ce qu'il y avoit de Courtisans & de Dames se rencontroient. La multitude des personnes empêchoit la conversation d'estre generale; & celles qui vouloient donner ou recevoir de l'amour trouvoient mieux leur compte dans la particuliere. Les deux heures finies, le Roy sortoit pour les exercices du corps, & ne les quittoit que pour souper. En sortant de table, il entroit dans son cabinet, où il s'occupoit aussi longtemps que le matin aux affaires d'Estat, s'il n'y avoit bal chez la Reyne ou quelque autre Princesse; car en ce cas il s'y trouvoit jusqu'au temps du coucher. Les exercices où le Roy s'occupoit estoient à peu près les mêmes où la Noblesse de France s'adonnait alors. Comme il estoit mieux à cheval qu'aucun autre de son Royaume, il y montoit d'ordinaire, & personne ne portoit mieux ses armes que

Langey dās
son Traité
de l'Art mi-
litaire.

1547.

luy. Ses Ecuyers ne pouvoient decouvrir ny montrer aussi bien que luy la vertu, ou cacher le vice d'un cheval, lors qu'ils estoient dessus. Il les tiroit d'ordinaire des trois Haras qu'il entretenoit à Munes, à Saint Leger & à Oiron, chez Boissy grand Escuyer de France, & il les faisoit dresser en sa presence. Son escurie estoit si belle que le Grand Escuyer de l'Empereur, à qui il se donna la peine de la montrer, avoia que son Maistre n'avoit rien de semblable. Il y faisoit élever six ou sept vingt Pages des meilleures Maisons de son Royaume; & il en tiroit tous les ans cinquante pour les employer aux armes, où ils devenoient en peu de temps Soldats & Capitaines. Il prenoit interest à leurs actions d'éclat, & il ne pouvoit souffrir qu'ils démentissent par aucun trait de lâcheté, la nourriture qu'ils avoient receüe près de luy. Carnavalet & Sipierre avoient soin de ces jeunes Gentils-hommes: & les charges militaires leur estoient distribuées sur le témoignage de ces deux Seigneurs. Henry II. n'aimoit néanmoins pas tant les Chevaux pour l'ostentation que pour la guerre; & il trouvoit que la vie de Soldat estoit la plus agreable de toutes. Il assistoit des premiers aux rendez-vous de ses Armées de Champagne & de Picardie; & comme il commençoit ses Campagnes avec le Printemps, il les achevoit à la fin du mois d'Octobre. Il passoit l'Hyver à la chasse des chiens courans; & son Lieutenant de la Venerie Marconnay le divertissoit alors d'autant plus qu'il avoit une adresse toute particuliere à reduire

duire les cerfs aux abois. Quand le Roy estoit las de broffer au travers des forests, il alloit aux Toiles & à la Volerie; & s'il ne montoit à cheval il jouïoit à la paume. Pour y faire mieux observer son adresse, il ne vouloit jamais tenir le jeu, mais seconder ou tiercer, qui sont les deux places les plus dangereuses & les plus difficiles. Il excelloit en toutes deux, mais principalement en la dernière: s'il gagnoit il laissoit le gain à ceux de sa partie; & lors qu'il perdoit, il payoit pour tous: il est vray que la perte n'alloit jamais au delà de cinq cent écus. Il invitoit les Dames à le voir jouier, & il leur avoit fait preparer un lieu où elles estoient en seureté des bales. Il aimoit encore les jeux de Billart & du Mail, parce qu'il y faisoit également remarquer sa force & son adresse: mais il estoit plus propre au dernier, & personne ne poussoit un coup si loin ni de meilleure grace que luy. Lors que la glace estoit assez forte pour le soutenir, il glissoit sur l'Estang de Fontainebleau; & quand il y avoit beaucoup de neige, l'on en faisoit des Bastions & des pelottes qui servoient à former des combats reguliers, & de feints assauts. Ces ébats où il appelloit indifferemment tous les Gentils-hommes qui se presentoient, les luy avoit fait presque tous connoître. Il leur demandoit leurs noms, sa memoire estoit assez heureuse pour les retenir; & comme il n'épargnoit pas les louanges lors qu'ils faisoient bien à son gré, ils se rendoient parfaits en peu de temps à cette sorte d'exercice. Au retour du Printemps

1547.

il les menoit à la guerre, ou il les y envoyoit sous ses Lieutenans, qui estoient chargez de luy mander les beaux exploits qu'ils feroient ; & aussi-tost qu'il avoit appris une de leurs actions militaires au dela du commun, il la publioit hautement à sa table devant ceux qui luy venoient faire leur Cour. Mais ce qui luy avoit acquis plus absolument le cœur de la Noblesse, estoit qu'il évitoit avec beaucoup de precautions de railler ni de médire du moindre Gentil-homme ; & qu'il prenoit peine à déguiser ce qui luy estoit arrivé de honteux faute de courage. Les après-dinées des fêtes estoient d'ordinaire employées à courir la bague ; & le Roy se faisoit honneur d'aller recevoir comme les autres le prix de la main des Dames, lors qu'il l'avoit remporté. Quand il pleuvoit, on passoit le temps à joüer ou à tirer des armes, & ce fut en cette dernière occasion qu'il pleura, pour avoir sans y penser crevé un œil à Monsieur de Bouccard, son Escuyer, qui luy avoit montré l'escrime ; qu'il luy demanda pardon, & qu'il se soumit à toute la satisfaction qu'il desireroit. A tant de qualitez avantageuses pour la guerre, il avoit joint beaucoup d'expérience ; & l'on sçavoit qu'il s'estoit heureusement acquité des quatre Lieutenances Generales que son pere luy avoit confiées. La première en Provence, d'où il avoit obligé l'Empereur Charles-Quint de sortir à sa confusion : la seconde en Piémont, où il avoit levé le blocus des Places que les François tenoient : la troisième au Camp de Jallon où le même Empereur s'estoit

vû contraint de ménager la paix de Crépy, au lieu d'aller assiéger Paris comme il s'en estoit vanté : & la dernière à Bologne, où le Fort d'Outreau avoit esté achevé & conservé malgré les Anglois. 1547.

Pour comble de bon-heur le même Henry Second venoit à la succession d'une Couronne paisible, puisqu'elle avoit la paix avec l'Empereur, & que l'affaire de Bologne estoit accommodée, de sorte que les François devoient recouvrer cette place pour de l'argent. Le Royaume n'avoit jamais eu tant de Soldats ni de Capitaines, & le Tresor Royal estoit rempli de quatre millions. Le Roy François Premier n'avoit point laissé de dettes ; & n'avoit rien touché du revenu de l'année courante. Enfin le peuple, quoyque plus chargé qu'à l'ordinaire, ne laissoit pas d'estre fort à son aise, parce que le commerce estoit florissant ; & toutes ces dispositions ensemble faisoient esperer un regne plus heureux que n'avoient esté ceux dont la memoire estoit adorée. Mais d'un autre costé Henry Second n'avoit ni la vivacité d'esprit, ni la facilité de s'exprimer du Roy François Premier son pere ; & la douceur de son naturel le rendoit d'autant plus facile à estre surpris, qu'il ne voyoit & ne jugeoit que par les yeux de ceux qui le possedoient. Ainsi ceux qui pretendoient parvenir, ou entretenir leur credit par la voye des armes, ne luy parloient que de guerre ; & les autres qui travailloient d'une maniere plus cachée à s'agrandir en couvrant leur ambition & leur avarice du pretexte de Religion, ne cessoient de l'ex-

1547.

citer à rallumer les feux pour consumer les Here-
tiques que la mort de François Premier sembloit
avoir éteints. De-là vint qu'il employa toute sa
vie à poursuivre deux querelles : l'une contre la
Maison d'Autriche , en laquelle il fut heureux au
commencement , & malheureux à la fin : l'autre
contre les Calvinistes qui se multiplierent de for-
te , nonobstant la persecution qu'on leur fai-
soit , qu'ils furent assez forts pour entreprendre
au commencement du regne suivant de renverser
la Monarchie Française.

Le Roy avoit épousé quatorze ans avant que
de venir à la Couronne, Catherine de Medicis ,
qui avoit plus d'intelligence qu'il n'en falloit
pour gouverner un Estat tranquille ; & qui non-
obstant n'avoit aucun credit. Lors qu'on l'avoit
donnée en mariage au Duc d'Orleans , on ne
s'estoit pas imaginé qu'elle deust estre Reyne ; &
ce Prince n'estoit pas plustost devenu Dauphin
par la mort de son frere aîné , qu'on avoit pensé
à la repudier , sur le pretexte de sa pretendue ste-
rilité. On n'a pas sceu si François Premier en
avoit esté détourné par l'injustice toute visible
de cette action , ou par les sermens qu'il avoit
faits au Pape Clement Sept , de ne renvoyer ja-
mais cette Princesse qui estoit sa niece ; ou par
la pitié que faisoit Catherine , dont la fortune
estoit alors si déplorable , qu'elle n'avoit aucun
lieu de retraite , le nouveau Duc de Florence
estant trop politique pour la recevoir dans son
Estat, où elle avoit plus de droit que luy ; ou

enfin si ç'avoit esté par l'adresse de la mesme Catherine qui n'avoit rien épargné pour se conserver la qualité que son oncle luy avoit acquise; son corps & son esprit en estoient également dignes. On n'avoit point vû en France une beauté plus majestueuse que la sienne depuis la Reyne Anne de Bretagne; & lors que François I. parloit des affaires d'Etat, comme il luy arrivoit quelquefois devant les Dames, elle raisonnoit si juste qu'elle sembloit n'estre née que pour la negociation. Son premier soin fut de gagner absolument le cœur de son mary; & si elle n'y réussit pas entierement, parce qu'elle l'avoit trouvé prevenu d'amour pour Diane de Poitiers, Sénéchale de Normandie: elle usa de tant de carresses pour recouvrer une partie de ce qu'il luy estoit dû; que le Dauphin de temps en temps estoit comme obligé de retourner à son lit, & d'avouer qu'il ne se trouvoit jamais si bien dans un autre. Après qu'elle eut évité de cette sorte le mépris & les indifferences de son mary, & prevenu les inconveniens qui pouvoient arriver de l'un ou de l'autre de ces deux passions, elle rechercha l'amitié de François I. son beau-pere, & fit toutes les avances nécessaires pour la meriter. Elle estudia ses inclinations & lors qu'elle eut reconnu que la chasse estoit la dominante, elle s'y rendit si experimentée, qu'il n'y avoit point de partie célèbre dont elle ne fust. L'agilité de son corps, & la grace singuliere qu'elle avoit à cheval, luy servirent infiniment dans cette conjuncture; & le Roy son beau-pere ne pouvoit assez

1547.

Dans l'Estat
de la Cour
au commen-
cement de
Henry Se-
cond.

admirer qu'elle fust autant infatigable que luy dans ce penible exercice ; & qu'elle brossast avec autant de vigueur au travers des forests. Outre cette complaisance , elle en eut une autre qui n'estoit gueres moindre. Elle consistoit à se mettre à la teste des Dames qui composoient la petite bande, lorsqu'elles accompagnoient le Roy à la promenade , parées à l'avantage , & montées sur des Haquenées ; & nonobstant que la Cour fust partagée entre les Factions de la Duchesse d'Estampes & de la Sénéchale de Normandie , Catherine non seulement ne prit point de party : mais elle se conserva mesmes l'amitié de ces deux Dames , quoyqu'elles fussent irreconciliables ennemies l'une de l'autre. Cette précaution ne luy fut pas inutile lors que son mary vint à la Couronne : car la Sénéchale informée par le Roy mesme que Catherine ne s'estoit jamais ingerée de luy rendre aucun mauvais office auprès de Sa Majesté , l'aima mieux dans la place qu'elle occupoit qu'une autre qui ne seroit peut-estre pas si patiente ; & par conséquent elle ne se mit point en peine de la traverser. Catherine de son costé contente d'estre Reyne ; & de la fecondité que le premier Medecin Fernel , après Dieu , luy avoit procurée , se retrancha dans le soin d'élever ses enfans ; & abandonnant tout le reste elle laissa la possession presqu'entiere du nouveau Roy à la Sénéchale. Elle feignit de se réjouir que le Connestable eust la disposition absoluë des affaires d'Estat : & elle attendit avec une impatience qu'elle

disimuloit admirablement , la conjoncture qui luy donneroit lieu d'exercer les vertus souveraines qu'elle tenoit cachées.

1547.

Le Connestable Anne de Monmorency ne fut point surpris quand le nouveau Roy luy manda de revenir à la Cour , aussi-tost que François Premier eut les yeux fermez : parce que c'estoit une espece de fatalité , pour ainsi dire , qui le rétabliffoit dans le ministere. Henry II. n'avoit pas toutes les qualitez necessaires à gouverner luy-mesme ; & quand il les auroit eues , il n'estoit pas d'humeur à s'en donner toute la peine : il aimoit trop le divertissement ; & dans la pensée de se décharger sur un autre de la meilleure partie d'un poids qui l'eust accablé , il ne pouvoit apparemment mieux faire que de choisir le Connestable qu'il appelloit son bon compere , quand ce n'eust esté que pour éviter au commencement de son regne de passer pour inconstant. Car il l'aimoit avec une tendresse si peu commune , qu'il oublioit pour luy l'inégalité des conditions , jusqu'à le traiter de pair & coucher avec luy , lors qu'ils estoient en particulier. Il avoit encouru pour luy la colere du Roy son pere ; & quelque deffence que Sa Majesté luy eust faite de n'entretenir aucun commerce avec luy pendant sa disgrâce , il n'avoit pû s'empêcher de luy écrire presque tous les jours , ni de le traiter de mesme que s'il eust encore esté premier Favory , & premier Ministre. François I. n'avoit pas tout à fait ignoré la continuation de cette amitié , & il s'estoit mis

plusieurs fois en peine de l'interrompre. On ajoute même que la dernière chose qu'en mourant il avoit ordonné à son fils, avoit esté de laisser le Connestable dans la solitude de Chantilly, & de ne luy donner aucune part dans les affaires : mais les Successeurs à la Couronne de France estoient en possession de négliger les derniers avis de leurs prédécesseurs. Et François Premier n'avoit pas plus de droit de pretendre que son fils luy obeïst, que luy-même en avoit eu de violer les ordres de Louïs Douze son beau-pere. Ceux qu'il donnoit de vive voix à son fils à l'égard du Connestable pouvoient estre soupçonnez de vengeance, & s'ils n'avoient point esté concertez par ce motif, il y avoit du moins lieu de les attribuer au desir que l'Amiral d'Annebaut, & le Cardinal de Tournon fussent continuez dans le ministère : ce qui n'arriveroit point, si le Connestable, leur ennemi déclaré estoit rappelé. De plus le même Connestable estoit consommé dans les affaires où il s'agissoit de le rétablir ; & s'il n'avoit pas toute la capacité nécessaire pour terminer les plus difficiles à l'avantage de son maistre, il avoit du moins celle qui servoit à couvrir ce deffaut, en jetant de la poussiere aux yeux des moins habiles. Il dégustoit admirablement le malheur qui l'accompagnait dans toutes ses entreprises, en faisant élever par ses Envoyés au dela de la vray-semblance, les petites actions dans lesquelles il croyoit avoir réussi ; & la France, à leur compte, n'estoit pas capable de récompenser le campement d'Avignon,

gnon , ni le passage des Alpes : quoy que dans la premiere de ces deux expeditions le Connestable fust demeuré les bras croisez lorsqu'il y avoit occasion de prendre l'Empereur Charles - Quint , en défaisant son Armée sans rien hazarder ; & que dans la seconde le passage des Alpes n'eust esté disputé par aucunes troupes réglées. Il estoit severe , & il vouloit que le châtiment suivist incessamment la faute : ce qui luy faisoit souvent interrompre les prieres qu'il avoit accoustumé de reciter tous les jours , pour commander qu'on attachât un Soldat au premier arbre , ou qu'on en passast un autre par les armes. Il estoit fort laborieux ; & de quelque nature que fussent les affaires , il en prenoit connoissance , mesme de celles des Finances. Il assistoit à tous les Conseils , s'il n'estoit pas malade ; & quoy que son principal divertissement fust à la chasse des oiseaux , il s'en privoit toujours au moindre accident extraordinaire qui survenoit. Il estoit né dans un temps où la Noblesse faisoit profession ouverte d'ignorance ; & il se voyoit par consequent frustré du secours qu'il eust pû tirer des lettres : mais il y avoit suppléé en quelque maniere , en choisissant un Secrétaire Basque appelé d'Ardois qui ne pouvoit estre plus habile ni plus fidele. S'il cherchoit à s'enrichir , ce n'estoit point aux dépens du Roy son Maître ; & l'on avoit remarqué qu'il ne s'estoit jamais rien fait donner par pure gratification. Les biens qu'il laissa venoient de son épargne , ou des donations qu'on luy avoit faites , & nonob-

1547.

stant qu'il eust dix enfans, il n'en voulut engager aucun dans les Benefices, ny dans les ordres Religieux. Son foible estoit d'aimer trop à estre honoré; & l'Empereur qui le connoissoit ne gardoit presque point de mesure dans les deferences qu'il avoit pour luy. Car sans parler de ce qui se passa dans le voyage de ce Prince à Gand, il le traittoit de pere, il luy écrivoit de sa main, & il n'envoya jamais d'Ambassadeur en France, qui n'eust ordre de luy rendre en son nom une particuliere visite. Il y a mesme apparence que les Turcs avoient pénétré ce secret, puisque Soliman agissoit avec le Connestable aussi civilement que l'Empereur Charle-Quint; & luy envoyoit des presens, comme des chevaux, des chiens Turcs, des faucons de Tunis, des gerfaux & des sacres. Barberousse & Dragut Amiraux de Turquie suivoient l'exemple de Soliman leur maistre; & l'on ne voyoit point de maison dans toute l'Europe mieux garnie des raretez du Levant, que celle de Chantilly.

Comme l'amitié avoit précédé l'amour dans le cœur de Henry, aussi Diane de Poitiers Sénéchale de Normandie ne tenoit que le Second rang dans la faveur du Roy. La Duchesse d'Etampes son ennemie qui avoit esté Maitresse de François Premier estoit exposée à sa discretion, puisqu'il ne luy restoit ni ressource, ni protection, ni retraite; elle & s'attendoit d'estre accablée sous le faix des maux dont elle l'avoit autrefois menacée. L'apparence y estoit entiere, & l'on n'avoit aucune experience de Dame qui eust pardonné dans une

semblable conjoncture. Le Duc d'Estampes ne vouloit plus recevoir sa femme chez luy ; & le fils de l'Amiral de Chabot qui avoit épousé sa niece, n'estoit pas capable de la garantir du danger. La Duchesse d'Estampes même étoit tellement persuadée qu'elle alloit périr, & que toutes les précautions dont elle pourroit user pour éviter sa perte seroient inutiles ; qu'elle ne s'estoit point avisée d'implorer la clemence de la Sénéchale. Mais la vertu ou peut-estre un ressentiment d'ambition produisit l'effet que la pitié ne s'estoit point mise en devoir d'attirer. La Sénéchale trouva dans elle-même des motifs suffisants pour pardonner à la Duchesse , soit qu'elle agist par une inspiration purement Chrestienne , soit que sa haine eust dégénéré en mépris , aussi-tost qu'elle avoit vû la Duchesse hors d'estat de luy nuire ; & que ce mépris eust passé jusqu'à la juger indigne de sa colere ; ou qu'enfin la crainte de tomber à son tour dans le même abandonnement , où l'esperance d'estre alors traitée de la même maniere qu'elle auroit traité la Duchesse , luy fit sacrifier son inclination à un interest prétendu , qui tout éloigné qu'il paroïssoit , ne laissoit pas d'estre possible. On peut ajouter si l'on veut , que le pouvoir de maltraiter impunément , & à son aise la Duchesse d'Estampes , en osta l'envie à la Sénéchale , & que celle-cy dédaigna de profiter d'un avantage où elle n'avoit rien contribué. Quoy qu'il en soit , la Sénéchale se contenta de témoigner de l'indifference pour tout ce qui regardoit la Duchesse , & la laissa jouir en

1547.

paix de tout ce dont elle avoit profité sous le regne précédent, quoy qu'il y eust eu dans sa conduite assez de choses qui dans la rigueur des Loix pouvoient estre recherchées. Il estoit aisé de voir que la Duchesse d'Estampes avoit esté plus heureuse en ce point, que tout le monde, & qu'elle-même n'avoit cru; puisqu'il n'y avoit aucun Courtisan qui n'eust parié sa perte. Elle se retira dans une des Maisons de Campagne qu'elle avoit achetée; & elle y supporta avec d'autant plus de facilité l'absence & la haine du Duc d'Estampes son mary, qu'elle n'avoit jamais eu beaucoup d'estime pour luy. Les Relations particulieres n'en découvrent pas la cause; mais s'il est permis de la deviner par le procez-verbal de ce Duc contre elle, qui se trouve entre les manuscrits de Lomenie; on jugera qu'il falloit bien qu'il eust peu d'esprit, ou qu'il fust beaucoup insensible, puisqu'il contribua à sa propre infamie, en décrivant sa femme avec autant de soin que les personnes de sa qualité, lorsqu'elles sont prudentes, en prennent pour establir ou pour augmenter leur réputation. Mais les jugemens de Dieu sont terribles sur les pechez d'habitude, & principalement sur ceux qui sont contraires à la pureté. Il y avoit vingt & un ans que la Duchesse d'Estampes vivoit dans un desordre public; & le Calvinisme luy parut la plus propre de toutes les Sectes pour étouffer les remords de sa conscience, parce que d'un costé elle ostoit la nécessité de la Confession; & d'un autre côté elle déclaroit que tous les hommes estoient

également ennemis de Dieu ; & qu'ils n'estoient distinguez les uns des autres que par une justice imputative. Il n'y avoit rien de plus commode que ces deux maximes pour entretenir la Duchesse d'Estampes dans son crime ; & elle se les persuada si fortement , que non seulement elle devint Calviniste ; mais de plus elle protegea autant qu'elle put , sans trop se decouvrir , ceux que l'on avoit arrestez pour la nouvelle heresie , & que l'on condamnoit irrémisiblement au feu. Elle eut besoin en cela de tous ses charmes & de toutes ses ruses ; car encore que l'amour que François Premier avoit eu pour elle la premiere fois qu'il la vit au Mont-de-Marsan , où elle avoit accompagné la Duchesse d'Angoulesme sa mere , en qualité de Fille d'Honneur , n'eust point diminué : il y a neanmoins de l'apparence que s'il eust appris qu'elle fust devenuë Calviniste , il l'auroit aussi peu épargnée , qu'il maltraita son Valet de Chambre Mitron pour le mesme sujet , en le blâmant de sorte qu'il en perdit l'esprit , & qu'au sortir du Louvre il se précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Mais après la mort de François Premier , la Duchesse d'Estampes ne crut plus estre obligée à la profonde dissimulation qu'elle avoit jusques-là observée. Elle vécut à la Calviniste dans sa maison de campagne ; & toute la précaution qu'elle prit fut de ne point entretenir de Ministre. Elle n'alla plus à la Messe que dans les jours solennels ; & elle ne se contenta pas de pervertir ceux de ses domestiques qui eurent la foiblesse de changer de

1547.

Religion pour luy plaire , & de chasser les autres ; mais de plus elle ne dépensoit du revenu des grands biens qu'elle avoit acquis durant sa faveur , que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour la subsistance de sa famille ; & elle mettoit le reste dans l'endroit que l'on appelloit alors la boëte à perrete ; c'est à dire entre les mains de ceux qui le distribuoient aux pauvres Calvinistes , ou qui l'employoient à corrompre les pauvres gens de métier , ou de la campagne qui ne faisoient point de scrupule de renoncer à l'ancienne Religion ; parce qu'en leur donnant de l'argent , on les asseuroit que rien ne leur manqueroit à l'avenir , pourvû qu'ils embrassassent la nouvelle Religion , & qu'ils y persévérassent. Il seroit difficile de décider si la Sénéchale fut informée de la conduite de la Duchesse d'Estampes après la mort de François Premier , ou si le sçachant elle ne l'en laissa pas moins vivre à sa mode. Mais il est constant qu'elle agit d'une manière toute différente , & que dans le testament qu'elle fit au temps qu'elle estoit le plus en faveur , & qu'elle ne revoqua point en mourant dix ou douze ans après , elle déclara dans le principal article , qu'elle estoit si fortement attachée à la foy Catholique , que s'il arrivoit par malheur que les Duchesses d'Aumale & de Bouillon ses filles , pour quelque cause ou pretexte que ce fust , l'abandonnoient pour suivre quelque une des nouvelles Sectes , elle les frustroit de sa succession , & donnoit tous ses biens aux Hospitiaux des lieux où ils se trouveroient scituez. S'il n'y avoit

qu'une de ses deux filles qui renonçast à la Foy Catholique; elle luy donnoit l'autre moitié de sa succession qui luy auroit appartenu sans ce changement ; & supposé que les proches n'eussent pas le soin de faire executer sa dernière volonté avec assez d'exactitude , elle s'adressoit au Parlement de Paris, & le conjuroit par les offices qu'elle luy avoit autrefois rendus auprès du Roy Henry II. de suppléer au deffaut de ses parens. On ne scauroit trouver rien de plus précis dans les testaments d'importance qui sont conservez à la Bibliotheque du Roy : cependant celuy de la Sénéchale ne fut point executé ; & l'on s'est mis inutilement en devoir d'en chercher la véritable cause dans les manuscrits les plus curieux. La Duchesse de Bouillon fit une profession publique du Calvinisme dans la Ville de Sedan, & la Duchesse d'Aumale sa sœur en fut incontinent avertie. Son mary qui n'estoit que l'un des cinq Cadets de la Maison de Guise, n'avoit pas beaucoup de bien , & de plus il estoit chargé d'enfans. La moitié de la succession de la Sénéchale l'auroit fort accommodé sur tout dans l'occasion où il fut pris prisonnier par le Marquis Albert de Brandebourg, & contraint de payer quatre-vingt mille écus pour sa rançon. Cependant le Duc & la Duchesse d'Aumale partagerent avec le Duc & la Duchesse de Bouillon les biens de la Sénéchale avec autant d'égalité, que si le testament de la mesme Sénéchale ne les leur eust point attribuez tous entiers ; & pour comble d'étonnement il ne paroît par aucun acte

1547.

public que les enfans du Duc & de la Duchesse d'Aumale se soient faits relever de ce que leur pere & leur mere avoient cédé à leur préjudice, tant il est vray que la Maison de Guise a quelquefois pratiqué des actions de desinteressement & de générosité, que l'on ne trouve point dans les Princes des autres Maisons.

Mais sans anticiper les matieres, il suffit icy de dire que la Sénéchale arresta toutes ses pensées à se maintenir dans le cœur du Roy Henry Second son Amant; & comme elle estoit desormais trop âgée pour se fier entierement au pouvoir de ses charmes, & que le Connestable luy estoit à craindre s'il devenoit son ennemy, ou s'il entreprenoit de la supplanter: elle chercha l'appuy des deux fils aînez du Duc de Guise, & les insinua dans les bonnes graces du Roy, par des voyes qu'elle connoissoit mieux qu'aucune autre. La raison qui luy fit preferer ces Princes à d'autres qu'elle pouvoit choisir, consistoit en ce qu'ils estoient opposez au Connestable par de pressantes considerations, & moins capables d'estre gagez par ce Ministre, que toutes les autres personnes de leur condition, dont il eut essayé d'acheter l'amitié. Car ils le soupçonnoient d'avoir nourry dans l'esprit de François I. le ressentiment de l'action que leur pere avoit commise, en employant à préserver la Lorraine de la fureur des Payfans Allemans, les forces qui ne devoient servir durant la prison de Sa Majesté, qu'à deffendre les Provinces de Champagne & de Bourgogne dont il estoit Gouverneur.

Ils

Ils se plaignoient encore en particulier de ce qu'ils avoient voulu prendre les Armes & le Nom de la Maison d'Anjou, dont ils prétendoient estre les légitimes Heritiers, comme descendus en droite ligne d'Yoland d'Anjou, dernière Princesse de cette maison leur bis-ayeule. Que le même Connétable ou ses Emissaires avoient persuadé François Premier de les en empêcher, sous prétexte que leur intention avoit esté de conserver un titre plausible pour usurper la Provence, lors que l'occasion s'en présenteroit. De plus il estoit facile à la Sénéchale d'introduire dans les bonnes graces du Roy, deux jeunes Princes les plus accomplis, chacun en sa profession, qu'on eust vûs depuis plusieurs siècles.

L'aîné qu'on nommoit le Prince de Joinville possédoit tout ce qu'il falloit pour devenir le plus Grand Capitaine de l'Europe; & ne manquoit que de deux choses, dont l'une dépendoit du temps, & l'autre de la faveur: L'une estoit l'exercice & l'autre les emplois convenables pour exercer sa vertu. Son port estoit si majestueux, qu'il inspiroit du respect à ceux mêmes qui ne le connoissoient pas: sa mine estoit si charmante, qu'il falloit user de précaution pour s'empêcher de l'aimer quand on le regardoit; & sa civilité, toute aisée & sans affectation qu'elle estoit, ne pouvoit estre imitée, non pas mêmes par les plus adroits Courtisans: & cette civilité servoit plus qu'aucune autre chose à luy conserver les cœurs que sa physionomie heureuse luy avoit attirez. La force & la souplesse de son

réserroit le Prince de Joinville pour des actions extraordinaires , & les gens de guerre fondon-
 1547.
 sur ce préjugé l'opinion du bonheur qui l'accom-
 pagneroit désormais en toutes ses entreprises. On
 n'eust sçu dire s'il estoit meilleur homme de che-
 val ou de pied : il valloit autant en pleine campa-
 gne & pour les batailles , qu'aux sieges & pour
 les assauts : & toute la difference qu'on y remar-
 quoit , consistoit en ce que dans les combats sa
 hardiesse l'emportoit quelquefois sur sa prudence ;
 au lieu qu'en l'attaque des Places, sa prudence com-
 mandoit toujours à sa hardiesse.

Avec toutes les perfections néanmoins que l'on
 vient de représenter , le Prince de Joinville se trou-
 voit incapable de s'avancer , & de faire fortune dans
 la conjoncture où il entroit dans le monde ; parce
 que c'estoit un naturel ouvert & sincere qui se por-
 toit au bien par une pure inclination ; & qui sui-
 voit la vertu par le seul plaisir qu'il y trouvoit ,
 sans en esperer de récompense. Son ame élevée né-
 gligeoit toute sorte d'intrigues , non par desespoir
 d'y réussir , s'il les eust entreprises ; mais parce
 qu'il les estimoit au dessous de luy ; & qu'il les con-
 sideroit comme de vains amusemens de ceux qui
 n'avoient pas autant de mérite que d'ambition.
 Il attendoit uniquement de sa naissance & de sa
 valeur , les occasions de se signaler , qui ne luy
 fussent jamais venues si quelqu'autre cause ne s'en
 fust mêlée : & comme il se contentoit de faire sa
 cour , sans penser à quoy aboutiroit son assiduité
 auprès du Roy , il couroit risque de passer sa

1547.

vie dans le degré de simple Courtisan qui luy estoit le moins propre, si son frere puisné ne l'en eust tiré.

C'estoit Charles Cardinal de Lorraine qui avoit tout ce qui manquoit au Prince de Joinville son frere aîné pour le rendre le plus accompli des hommes, comme le Prince de Joinville avoit tout ce qui manquoit au Cardinal de Lorraine. Plusieurs siècles s'estoient écoulés sans que l'on ait vû en France un Prince de Maison Souveraine si propre à la profession Ecclesiastique qu'il avoit embrassée ; & la qualité qui donnoit un nouveau lustre à ce qu'il faisoit, luy attiroit aussi bien l'admiration publique dans les moindres fonctions de la Prélatrice, que dans les principales. Il profitoit de l'ignorance & du peu d'application des autres Prélats à leur ministère ; & l'on couroit en foule aux Prédications de ce jeune Prince, parce qu'on n'avoit point entendu en France depuis trois cent ans la parole de Dieu annoncée au public par Evêque de quelque qualité qu'il fust. Puyguillon qui fut depuis Evêque de Mets, luy avoit montré les belles lettres & la Philosophie ; & quoy qu'il ne les eust pas apprises dans toute la perfection où les Professeurs que François Premier avoit établis les avoient portées, il n'avoit pas laissé de se faire autant estimer sur les bancs de Sorbonne où il s'estoit mis ensuite, que s'il les eust possédées dans toute leur étendue ; la raison en estoit attribuée à ce que les Docteurs de cette Maison qui avoient conservé la négligence du vieux stile de l'école, ne se lassoient point d'ad-

mirer les expressions de ce Prince qui estoient plus nettes que les leurs, encore qu'elles ne fussent pas dans la dernière délicatesse. Ainsi sa première réputation se forma dans la Theologie ; & comme il ne négligeoit rien de ce qui servoit à l'accroître, il passa bien-tost pour l'Oracle d'une faculté où personne ne luy disputoit la préférence. On ajoute mesmes qu'encore qu'il y eust eu des Cardinaux qui l'eussent surpassé en quelque perfection particuliere, il n'y en avoit point néanmoins eu depuis l'établissement du Sacré College qui eust esté si universel que luy dans toutes les vertus morales, civiles, & politiques, que l'on confideroit principalement alors. Il avoit l'esprit subtil, le jugement solide, & la memoire prodigieuse : il estoit si bien fait, & il avoit la mine si haute, que quand la pourpre ne l'auroit pas distingué des autres, ceux qui s'y connoissoient le moins eussent assez jugé en le voyant qu'il estoit de la première qualité. Il parloit également bien de toutes choses, & ses entretiens familiers n'estoient pas moins éloquens que ses discours publics. Il s'acquitoit d'aussi bonne grace des uns que des autres ; & soit qu'il examinast les affaires à fond, ou qu'il ne les traitast qu'en passant & pour s'égayar, il estoit par tout inimitable. Il avoit une parfaite connoissance des affaires d'Estat ; & comme sa principale curiosité consistoit à sçavoir des nouvelles de toutes parts, & la grande dépense à entretenir dans les Cours Estrangeres des Emis-
saires qui l'avertissoient exactement de ce qui s'y

Dans l'apologie de l'Amiral de Chatillon.

passoit : il estoit si bien informé, & il jugeoit si sainement de ce qui devoit arriver, que ceux qui ne sçavoient d'où venoient ses lumieres, le soupçonnoient d'avoir un démon familier. Il s'estoit fait instruire dans les Finances, & personne ne les entendoit mieux que luy, quoy que cette profession passast alors pour un grimoire. Il avoit l'esprit fertile en expediens ; & il n'abandonnoit jamais une affaire importante pour la seule difficulté qui paroissoit dans l'execution. Il affectoit de passer pour zelé Catholique ; & quelque mesure qu'il eust prises avec le Docteur Despenles pour défendre les libertez de l'Eglise de France contre les entreprises publiques & secretes de la Cour de Rome, il ne parloit que de l'égarement des Heretiques qui, sous prétexte de reformer l'Eglise, renouvelloient les anciennes erreurs.

La Sénéchale avoit jetté les yeux sur ce Prince, parce qu'elle sçavoit qu'en le gagnant, elle attireroit à son party le Prince de Joinville son frere, & qu'en opposant le contre-poids de ces deux personnes à l'autorité du Connestable, elle obligerait ce premier Ministre à n'entreprendre rien contre la sienne. Leur liaison fut bien-tost étroite ; & le Cardinal se rendit d'autant plus complaisant à la Sénéchale, qu'il aspirait au ministere en toute maniere ; & qu'il avoit l'experience domestique du Duc de Guise son pere, qui s'en estoit éloigné par une générosité hors de saison, en refusant d'entrer dans les interets de la Duchesse d'Estampes, qui avoit autrefois offert

de l'introduire à la place du même Connestable dont elle machinoit la disgrâce. A quoy le Duc de Guise s'estoit contenté de répondre qu'il ne vouloit point estre redevable de son agrandissement à la Maîtresse de son Roy. 1547.

Le Prince de Joinville accoustumé à recevoir les impressions du Cardinal de Lorraine , entra sans balancer dans un party qui luy devoit ouvrir un champ spacieux pour exercer son courage : & le Cardinal de Lorraine qui ne cherchoit qu'à engager de telle sorte dans les interets de la Maison la Sénéchale , que l'inconstance ordinaire à celles de son sexe ne l'en pust détâcher , s'avisa de proposer le mariage du Prince de Joinville avec l'aînée des deux filles qu'elle avoit eües de Brezé , Grand Sénéchal de Normandie son mary. Cette alliance n'estoit inégale , que supposé l'usage des Princes de Lorraine de n'épouser que des Princesses : Car la Maison de Maillé , dont celle de Brezé estoit une branche , passoit sans contredit pour l'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de France ; & l'on sçavoit qu'outre le fameux Jacquelin de Maillé si connu dans l'Histoire d'Orient , elle avoit donné des Gouverneurs aux Provinces dès le temps de Saint Loüis. Mais le Prince de Joinville avant que de se déterminer sur la proposition de son frere , en parla à Châtillon son frere d'armes & son meilleur amy , dans lequel il avoit déjà remarqué quelques traits de cette prudence qui le rendit depuis si recommandable.

Châtillon qui fut depuis Amiral de France

1547.

avoit bien toutes les lumieres propres ; mais non pas tout le desinteressement necessaire pour donner un conseil solide dans une si delicate conjoncture qu'étoit celle-là. Il étoit neveu du Connestable ; & il n'attendoit sa fortune que de son oncle. Personne n'estoit mieux informé que luy du pouvoir de la Sénéchale sur l'esprit du Roy ; & il prévoyoit que ses charmes seroient assez puissants pour ruiner le mesme Connestable, s'ils estoient soutenus par la valeur du Prince de Joinville , & par l'adresse du Cardinal de Lorraine son frere. Ces raisons qui luy passerent par l'imagination , luy firent repartir au Prince de Joinville , qu'après Dieu il ne devoit attendre son avancement que de sa naissance & de son merite ; & que puisqu'il possédoit ces deux avantages en un plus haut degré qu'aucun autre Prince du Royaume ; il ne devoit pas souffrir que l'Histoire luy reprochast un jour d'avoir le premier souillé par une alliance disproportionnée , le sang de Lorraine qui jusqu'à luy demeuré sans tache. Le Prince de Joinville se laissa persuader d'autant plus volontiers , que ce qu'on luy disoit estoit entierement conforme à ses inclinations. Il pria son frere en des termes si forts de ne luy plus parler de la fille de la Sénéchale , que le Cardinal de Lorraine apprehendant de le choquer tout-à-fait en abandonna le projet.

Le Duc de Guise qui ne sçavoit rien des intrigues de ses enfans , avoit cependant négocié le mariage du Prince de Joinville son fils aîné avec
Anne

Anne d'Esté sœur du Duc de Ferrare ; & d'autant plus agreable aux François , qu'elle estoit petite fille de Louïs Douze ; & comme il n'y avoit aucune Princesse dans l'Europe qui l'égalast en beauté , en agrément , en charmes dans la conversation , & en bonne humeur , ce mariage fut bien-tost accomply. Mais le Prince de Joinville ne demeura pas long-temps après sans éprouver les suites de la faute qu'il avoit commise , parce que la Sénéchale irritée du mépris qu'il sembloit avoir fait de sa fille , le traittoit avec la froideur qu'elle avoit pour les personnes qui luy estoient indifferentes , & ne s'expliquoit plus avec luy des affaires qui leur estoient communes que par le Cardinal de Lorraine son frere. Un traitement si dissemblable à celui dont elle usoit auparavant avec luy , ne fut que trop suffisant pour le faire rentrer en luy-mesme : il fit reflexion sur l'avis que Châtillon luy avoit donné ; & le regardant , quand il n'estoit plus temps , du costé par où la défiance luy avoit suggeré de le prendre , lors qu'il l'avoit receu , il reconnut que son amy s'estoit joiué de sa crédulité , & s'estoit servi contre luy du secret qu'il luy avoit révélé , en appuyant la faveur chancelante du Connestable son oncle. Cette irrégularité fut la premiere source de la discorde entre ces deux grands hommes , qui coûta depuis si cher à la France : Et il est difficile de deviner pourquoy l'Histoire qui avoit tant d'intérêt à la publier , l'a néanmoins passée sous silence.

1547.

Le Cardinal de Lorraine qui comprenoit assez la nécessité qu'il y avoit de réparer autant qu'il pourroit le tort que la générosité de son frere avoit fait à la Maison, employa tout ce qu'il avoit d'adresse pour appaiser la Sénéchale ; & s'il ne remit entierement le Prince de Joinville dans ses bonnes graces , il fit du moins qu'elle se désista de la vengeance qu'elle en vouloit tirer. Ensuite il prévint sagement par l'avidité naturelle de la même Sénéchale , & par la multitude d'occasions qu'elle avoit d'amasser du bien , que bientôt elle deviendrait tres-riche ; & les mesures qu'il prit pour assurer à quelqu'un de ses freres la meilleure partie de cette prétendue succession, sont estimées par ceux qui les sçavent l'une des plus fortes preuves de l'industrie du Cardinal de Lorraine. La Sénéchale n'avoit pas moins de fierté que d'ambition : elle estoit de la Maison de Poitiers qui avoit autrefois esté Souveraine : elle avoit prétendu pour sa fille à l'aîné de la Maison de Guise ; & rien ne la devoit apparemment choquer davantage, que de luy proposer le troisième Prince de cette Maison, au lieu de l'aîné qui l'avoit rebutée. Cependant le Cardinal de Lorraine ne laissa pas de prendre son temps , & de produire le Comte d'Aumale son frere puîné. Il fit observer ses qualitez guerrieres à la Sénéchale. Il luy remontra que ce jeune Prince ne manquoit que d'experience pour devenir un Grand Capitaine ; & la prenant par son foible , qui estoit de ne vouloir que des gendres entierement soumis à ses desirs ,

il luy representa que le Prince de Joinville luy auroit plutôt donné la loy, qu'il ne l'eust receüe d'elle, s'il eust épousé sa fille; & que le mesme inconvenient seroit inévitable, tant qu'elle jetteroit les yeux sur les aînez des Maisons Souveraines: Mais que si elle se contentoit d'un puîné, non seulement ce qu'elle apprehendoit ne luy arriveroit pas, mais de plus qu'elle ne perdrait rien au change: puis que d'un côté elle auroit assez de bien pour enrichir celuy qu'elle honorerait de son alliance; & d'un autre côté elle le tiendrait dans une éternelle dépendance, par l'impossibilité où il seroit de subsister sans son moyen, par l'esperance des emplois qu'il n'attendrait que d'elle, & par la crainte d'estre frustré de la succession, s'il ne se soumettoit aveuglement à ses volontez.

La Sénéchale n'acquiesça pas d'abord à la proposition du Cardinal de Lorraine; soit que son dépit ne fust pas encore évaporé, ou qu'elle apprehendast qu'on ne dist dans le monde que le Cardinal de Lorraine avoit trop de puissance sur son esprit, s'il la faisoit passer si-tost de l'extrémité de la colere à celle de la confiance pour la Maison de Guise. Mais à la longue elle se relâcha insensiblement, & se laissa flatter par la satisfaction qu'il y auroit pour elle à choisir un gendre qui n'eust que la naissance & l'épée, & qui n'attendait sa fortune que d'elle, fust pour ainsi dire l'ouvrage de ses mains. Ainsi le Mariage du Comte d'Aumale s'acheva; & le Cardi-

1547.

Dans l'intrigue du Mariage d'Aumale; elle est entre les Manuscrits de Bethune.

Il est parmi les Contrats

1547.

de la Mai-
son de Lor-
raine.

nal de Lorraine qui ne négligeoit rien , eut soin de faire inserer dans le Contrat des clauses si avantageuses au Comte d'Aumale , qu'il recueillit depuis la meilleure partie de la succession de sa belle-mere.

La Sénéchale néanmoins ne persista pas dans la même maxime , lors qu'il fut question d'établir la seconde fille : car soit qu'elle voulust montrer à la Maison de Lorraine qu'elle avoit sacrifié ses intérêts pour luy complaire : ou qu'après avoir fait un si grand effort sur elle-même , que de consentir au premier Mariage , elle voulust suivre son inclination dans le second : Elle dédaigna les Favoris du Roy dont on représentera bien-tôt les divers caracteres , pour s'attacher à l'aîné d'une Maison Souveraine , qui fut le Seigneur de Sedan , fils du Maréchal de Fleuranges , & petit-fils du fameux Robert de la Marc. Elle luy fit rendre en faveur de son alliance une partie des Terres que l'Empereur Charles-Quint & les Liegeois avoient usurpées durant sa minorité ; & le Roy pour present de nûces , érigea de pleine puissance la Terre de Bouillon en Duché & Pairie , quoy qu'elle fust hors de son Royaume , & que l'époux ne la possédast ny toute , ny en partie. Avec ces précautions la Sénéchale crut estre suffisamment à couvert des insultes que luy pourroit faire le Connestable ; & comme elle connoissoit assez l'impossibilité qu'elle trouveroit à le ruiner , si elle l'entreprenoit , elle se contenta de partager avec luy la confiance du Roy , sans entre-

prendre inutilement de l'en chasser.

1547.

Le Connestable qui ne la croyoit pas si modérée , la voyant chercher de l'appuy , en prit à son tour ; & les enfans estant trop jeunes pour estre élevez aux principales Charges , il jetta les yeux sur les trois neveux de Colligny , plus avancez en âge qu'eux , & capables chacun en sa maniere des emplois les plus importans , quand mesme la plus scrupuleuse vertu les y auroit appellez , & qu'elle n'eust considéré que leur merite , sans avoir égard qu'ils étoient les plus proches parens du premier Ministre.

L'aîné qui s'appelloit Odet estoit à peu près un homme formé sur le portrait que Sénèque fait d'Epicure , ou pour mieux dire sur l'idée de la sçavante & raffinée volupté. Il estoit beau ; mais idolâtre de soy-mesme : de bonne mine ; mais ennemy de se produire : adroit à toutes sortes d'exercices ; mais impatient du travail : souhaitté dans toutes les conversations agréables de la Cour ; mais amy de la solitude. Il avoit l'esprit grand ; mais attaché à ses sentimens : le jugement solide ; mais c'estoit seulement en ce qui ne regardoit point les nouvelles opinions : la mémoire heureuse , mais chargée de choses plus agréables qu'utiles : le cœur capable de toute la tendresse de l'amour , pourvû qu'il ne falust point soupirer long-temps , après un mesme objet. Comme il préféroit par choix , autant que par inclination , son plaisir à la grandeur , il affectoit aussi de cacher ses belles qualitez , & de ne produire que

G iij

1547.

ses défauts ; & on l'auroit vû passer sa vie à la campagne , tant il appréhendoit de paroître sur le théâtre du Monde , si le Connestable , qui luy tenoit lieu de pere , ne l'eust forcé de venir à la Cour , & y représenter en qualité de Courtisan , un personnage qu'il n'aimoit pas , quoy qu'il y fust tout à fait propre. Il s'en deffendit néanmoins autant qu'il put , & il n'abandonna Châtillon , qu'à condition qu'on ne l'engageroit ny dans le tumulte des armes , ny dans les fonctions laborieuses de la Magistrature. On eut beau luy représenter , qu'estant l'aîné de ses freres , il avoit une obligation particuliere de conserver l'éclat de sa Maison : Il aima mieux renoncer au droit d'ainesse , que d'en supporter les charges ; & faire plaisir à son frere , que de s'incommoder soy-même. Il demanda pour grace ce que les autres eussent pris pour le plus sanglant des affronts : & il se revêtit avec joye des habits Ecclesiastiques , parce qu'il esperoit recouvrer dans cette douce profession une partie du repos qu'on luy avoit ravi. Mais les desseins du Connestable n'estoient point en cela tout à fait conformes aux siens ; & ce premier Ministre n'avoit consenti qu'il prist la sotane , que pour le faire Cardinal à la premiere Promotion : Il le fut en effet ; & pour maintenir cette dignité que les Favoris avoient fort élevée en France , on le chargea de l'Evêché de Beauvais , de l'Abbaye de Saint Benoist sur Loire , & de tant d'autres Benefices , qu'il devint l'un des plus riches Prélat

du Royaume. Ensuite on l'engagea dans les Négociations ; & jamais personne ne s'en acquitta mieux , pendant qu'il crut estre obligé de se faire violence , pour contenter son bienfaiteur. La réputation qu'il y acquit , servit à faire considerer le Connestable , en justifiant le choix qu'il avoit fait d'un neveu si intelligent , quoy que ce neveu fust inferieur en toutes choses à son frere puîné.

1547.

C'estoit Gaspard de Colligny , Seigneur de Châtillon , qui auroit esté sans controverse le plus grand personnage que la Monarchie Françoisé ait porté , s'il n'eust corrompu les meilleures qualitez que la nature luy avoit données par deux des plus grands vices contre la Majesté divine & humaine , qui sont l'Herésie & la Rebellion. Il n'avoit pas la beauté du visage du Cardinal son frere , mais il avoit meilleure mine que luy ; & l'on eust dit à le voir qu'il estoit né pour commander aux autres. Personne ne le surpassoit dans les qualitez du corps , ny dans les vertus exterieures , qui font admirer les hommes pour la vie civile , ou pour la guerre ; & il surpassoit infiniment en cela tous ceux qu'on luy pouvoit comparer de son temps , & même de l'antiquité. Son ame estoit si élevée au-dessus du commun , qu'elle ne raisonnoit presque jamais sur les principes ordinaires. Rien d'embarrassé , d'obscur ny de difficile n'échappoit à son intelligence. L'avenir & le passé luy sembloient estre également presens ; & la mémoire estoit presté en tout temps de luy

1547.

Elles sont
dans le Re-
cueil de feu
Monsieur
de Bethune.

rendre un compte exact des moindres choses aussi-bien que des plus importantes. Mais il se connoissoit assez pour juger de ses propres avantages par rapport avec ceux d'autrui ; & il estoit prevenu de cette dangereuse maxime , que la souveraineté appartient légitimement à quiconque en est le plus digne ; & que si celui qui l'exerce sur ses inferieurs n'a pas plus de merite luy seul , qu'ils en ont tous ensemble , il la possède de mauvaise foy , & mérite d'estre traitté en Usurpateur. On n'a pas sçû s'il l'avoit tirée de la Politique d'Aristote , qu'il s'estoit fait interpreter par le celebre Castellan , ou de la conversation des Anabatistes rafinez , qui l'avoient alors rétablie pour fondement de leur Religion ; mais il est constant par plusieurs Lettres écrites de sa main propre que ses actions estoient la plupart appuyées sur cet unique principe , & qu'il se l'estoit déjà proposé pour règle de sa conduite , quand il vint à la Cour. Il n'en témoigna rien néanmoins sous le Regne de Henry Second , soit qu'il eust eu besoin de tout cet espace de temps , pour acquérir de la réputation , ou qu'il ne trouvast pas encore les affaires disposées à la longue révolution en France , dont il fut depuis le principal instrument ; & il executa durant douze ans les ordres d'autrui autant ou plus exactement que ceux qui les estimoient justes , & qui s'y tenoient obligez en conscience. Mais en travaillant pour les interets de son Maître , il n'oublioit pas les siens , & l'on peut dire qu'il profitoit de toutes les occasions qui

qui se présentoient de s'insinuer dans la bienveillance des Gentilshommes de son âge , sans y rien mettre du sien , puis qu'il recherchoit leur amitié sans engager la sienne. Cette maniere d'agir si sincere en apparence , & si dissimulée en effet luy réussissoit presque toujours , parce que peu de gens avoient la veüe assez forte pour appercevoir de loin le piège qu'il leur tendoit sous de feintes caresses ; & il luy en échapoit encore moins de ceux qui s'estoient unis à luy , lors qu'il employoit ses caresses pour les retenir. Il n'usoit pourtant pas de la mesme prévoyance à l'égard des simples soldats : Il se mettoit seulement en peine de meriter leur estime , & il faisoit peu de cas de leur amitié. Ceux qui ne le connoissoient point assez , soupçonnoient que c'estoit par mépris de ces ames venales , qui hazardoient pour de l'argent ce qu'elles avoient de plus précieux ; mais les plus intelligens soutenoient que cette inégalité procedoit d'une autre cause , & l'attribuoient au dessein de pratiquer les peuples , dont les ambitieux ont toujours fait le capital de leur méthode ; comme s'il eust cru que l'affection des gens de Guerre ne subsistoit que par la licence qu'on leur donnoit : Et que la permission d'exercer cette licence estant ce qui choquoit davantage les Peuples , on n'eust pû gagner autrement les François , qu'en leur sacrifiant les Soldats. Quoy qu'il en soit la mesme nature qui l'avoit rendu si parfait au désavantage de sa Patrie , luy donna le plus propre instrument qu'il eust pu choisir pour

1547.

l'exécution de ses projets, en la personne de François de Colligny, Seigneur d'Andelot, son frere puîné.

On n'a jamais vû de Soldat plus déterminé qu'estoit d'Andelot, lors qu'il en faisoit la fonction, ny d'Officier usant de plus de précaution, lors qu'il s'agissoit de suivre les ordres de son Général. On eust dit à le voir affronter sans bruit les plus grands dangers, qu'il ne les connoissoit point. Cependant il n'y avoit point d'artifices dont il ne se servist, lors qu'on luy avoit ordonné de ménager les gens de Guerre dont il avoit la conduite. Il estoit si intrépide, qu'on luy avoit donné le surnom de Chevalier-sans-peur; & si hazardeux, que les Anglois, après avoir éprouvé ses premieres armes devant Bologne, eurent un secret pressentiment que ce seroit luy qui contribueroit le plus à les chasser de France, comme il arriva. Son genie n'estoit que pour les armes; & il s'y estoit formé avec une telle exactitude, qu'il s'acquittoit de toutes les fonctions militaires en particulier, de mesme maniere que s'il ne se fust jamais exercé qu'en celle dont on le voyoit s'acquiter. Il avoit une telle sympathie avec Châtillon son frere, qu'ils estoient inséparables. S'ils n'estoient pas toujours dans une mesme pensée, ils n'estoient du moins jamais en de contraires résolutions; & Charry premier Mestre de Camp du Régiment des Gardes n'éprouva que trop qu'il suffisoit d'avoir offensé tant soit peu l'un des freres pour se rendre l'autre irréconciliable.

Il contribua le plus à la prise de Calais.

Dans la Relation de l'assassinat de Charry.

Toute la difference qu'il y avoit entre-eux consistoit en ce que d'Andelot , quoy qu'il fust impetueux en toute autre rencontre , obéissoit aveuglement au moindre signe de Châtillon son frere ; & que Châtillon ne prenoit conseil de d'Andelot , que lors qu'il estoit sur le point de combattre. Il sembloit néanmoins que le Connestable eust eu d'abord plus d'inclination pour d'Andelot , que pour ses deux autres neveux , parce qu'il luy fit épouser l'héritiere de Laval préféablement à Châtillon , & à quatre Princes du Sang qui la recherchoient en mariage.

Outre les cinq personnes dont on vient de parler , que la Sénéchale & le Connestable avoient introduits à la Cour , il y avoit quatre Gentilshommes élevez auprès du Roy , lors qu'il estoit encore Dauphin ; & tellement aimez de Sa Majesté , qu'ils passaient pour de seconds favoris. Le premier estoit Dampierre , que la Fortune accabla , pour ainsi dire , en le chargeant de ses bienfaits. Il estoit encore au College , lors qu'on l'en tira pour le faire premier Gentilhomme de la Chambre , & Capitaine de cinquante hommes d'armes. Ces Charges qui ne se donnoient que pour récompense des services les plus longs & les plus importans , luy attirerent l'envie de ceux qui les meritoient mieux que luy ; & cette considération qui devoit l'obliger à se tenir continuellement sur ses gardes , ne l'empêcha pas de donner à ses ennemis plus de prise sur luy qu'ils n'en souhaitoient. Il ajouta même l'ingratitude à l'impru-

1547.

dence , en ne se contentant pas d'entretenir une secrete correspondance avec la Duchesse d'Estampes , mais en luy écrivant de plus une Lettre injurieuse contre le Roy & contre la Sénéchale. On n'a pas sçû précisément l'intrigue qui l'avoit mis mal avec Châtillon ; & la lumiere qu'on en eût pu tirer des Commentaires du même Châtillon fut éteinte , lors que le Maréchal de Rets les jetta dans le feu. Mais il est certain que Châtillon intercepta la Lettre de Dampierre à la Duchesse d'Estampes , & la mit entre les mains de la Sénéchale. La moderation du Roy fut remarquable , en ce qu'il ne poussa pas son ressentiment aussi loin qu'eut fait le moindre Gentilhomme de son Royaume, qui auroit esté offensé dans une partie si sensible & si délicate. Sa Majesté eut la bonté d'attendre que sa colere fût tout évaporée ; & lors qu'elle se sentit assez tranquille pour faire la correction à Dampierre , elle l'appella , luy montra la Lettre , le convainquit si clairement d'ingratitude , qu'il luy fut impossible de prononcer une seule parole ; & luy ordonna pour toute punition de ne se présenter jamais devant elle. Le second des favoris fut la Chastaigneraye , qui par sa prudence & par sa discretion , s'estoit acquis l'entiere confiance de son Maître ; & se seroit élevé fort haut , s'il n'eust esté tué dans le Duël que l'on rapportera bien-tost. Le troisiéme estoit Jacques d'Albon , Seigneur de Saint André , qui sembloit n'estre né que pour représenter à son tour dans le grand Monde le personnage du fameux Luculle de l'ancienne Ro-

me ; tant il est vray qu'il en possédoit toutes les bonnes & les mauvaises qualitez. Il estoit beau & de bonne mine : il avoit comme luy la parole aisée, l'esprit gentil, l'humeur complaisante & le jugement raffiné. Il sembloit comme luy n'estre né que pour le plaisir, tant il affectoit la mollesse, lors qu'il estoit oisif ; néanmoins personne n'estoit plus laborieux que luy, & ne se contentoit de moins, lors qu'il estoit à la Guerre. Il avoit le premier introduit à la Cour de France le luxe & les superfluités de la table ; n'y ayant eu que l'abondance sans politesse sous le Regne de François Premier. Ses meubles estoient plus somptueux que ceux des Rois : Cependant la diversité & le nombre en estoient si prodigieux, qu'on ne vid de long-temps la fin de ceux de la Maison de Valery, que l'on vendit après sa mort à l'encan dans Paris. Il estoit si galant, que lors qu'il demanda permission au Dauphin son Maistre, en sortant de Page, de prendre la poste, pour se trouver à la Bataille de Serizoles, le Dauphin le dit au Roy pour une nouvelle fort surprenante, & le Roy en fit une raillerie à Saint André, en luy appliquant ce fameux Vers d'Helene dans Ovide, qui conseilloit à Paris de laisser combattre les autres, & de ne se mêler que d'amour. Mais la Cour changea bien de langage, quand elle sçut que Saint André s'estoit trouvé le premier aux attaques les plus dangereuses de cette mémorable journée ; & que le Comte d'Enguyen son Général, jaloux de luy voir faire de si belles actions, l'avoit joint

*Bella gerant
alii tu Paris
semper ama.*

1547.

pour avoir sa part de la gloire , aussi-bien que du peril. On avoit inutilement remontré au Comte d'Anguyen qu'il contrevenoit au principal devoir de sa Charge ; & qu'il se souvint de la Bataille de Ravenne , où Gaston de Foix , par un excez de hardiesse , avoit ruiné les affaires de France , en se perdant luy-même ; & le Comte d'Anguyen convaincu de la raison & de l'exemple qu'on luy apportoit , s'estoit contenté de répondre qu'on fist donc retirer Saint André ; comme s'il n'eust apprehendé autre chose , si-non que ce jeune Seigneur qui sortoit de Page , acquist plus de réputation que luy.

Saint André fut extraordinairement caressé à son retour auprès du Roy , & montra qu'il possédoit encore une qualité qui n'estoit pas connue : c'estoit celle de sage Courtisan ; car il ne perdit jamais la moindre occasion de plaire à son Maître , ny de s'avancer dans la faveur , sans choquer ceux qu'il y croyoit mieux établis que luy. De là vint que ny le Connestable , ny la Sénéchale ne se mirent en aucun devoir de le traverser , & qu'ils approuverent le choix que le Roy fit de sa personne , incontinent après son avènement à la Couronne , pour estre premier Gentilhomme de sa Chambre. Son exactitude à se trouver précisément au lever & au coucher du Roy surprenoit tout le monde ; mais il y trouva son compte : car il estoit présent aux graces que l'on demandoit au Roy ; & il ne laissoit échapper aucune de celles qui pouvoient l'accommoder ,

Dans le détail de la fortune de Saint André.

sans les demander, & par consequent sans les obtenir. Son adresse estoit telle à choisir les favorables momens qu'on ne luy refusa jamais rien, quoy qu'il presentast luy seul plus de requestes, que tous les autres Favoris ensemble. Il avoit des espions à gages qui luy fournissoient des avis : Il les examinait avec beaucoup de précaution : Il rejettoit ceux qui luy pouvoient attirer l'aversion publique ; & il n'employoit son crédit, que pour ceux qui paroissent d'abord ne valoir que peu de chose, mais dont il prévoyoit devoir dans la suite tirer de grands avantages. L'avis des biens mortuaires du Duché de Bourbon fut à peu près de cette nature. Et pour l'entendre, il faut présupposer que les Seigneurs du Bourbonnois, tant de la première que de la seconde Maison, entroient sans contredit en possession de plusieurs fonds roturiers, qui se rencontroient dans les quatre Chastellenies de Montluçon, de Chantelle, de Murat & d'Hérifson, lors que ceux qui les tenoient, mouroient sans enfans mâles. Ceux qui les possédoient, lassés de cette servitude, intentèrent procez au Connestable de Bourbon, à dessein de s'en délivrer : mais leur cause fut jugée si mauvaise, qu'ils la perdirent entièrement, & furent condamnés aux dépens. Le Connestable estoit trop généreux pour les exiger ; & la compassion qu'il eut de tant de personnes intéressées qui vinrent implorer sa clemence, & se prosterner à ses pieds, luy auroit arraché dès lors la remise des mêmes dépens, s'il n'eust jugé plus à pro-

Dans les
Registres
du parle-
ment. 1513.

1547.

pos de punir en apparence la présomption de ces personnes qui estoient les moindres de ces vassaux , en les tenant durant quelques années dans l'incertitude de cette grace , afin qu'il ne leur prist point une autrefois envie d'attaquer si légèrement leur Seigneur. Il se contenta donc les quatre années suivantes de ne rien demander des dépens ; & il en fit la remise au commencement de la cinquième , en la meilleure forme que pouvoient souhaiter les intéressés : mais elle leur devint inutile ; parce que le Connestable s'estant bien-tost après engagé dans la Rebellion ; & les choses estant néanmoins demeurées en même état dans le Bourbonnois , quoy qu'il eust esté réuni à la Couronne , Saint André prétendit que la grace du Connestable estoit nulle , pour avoir esté faite par un homme déjà engagé dans le crime de Leze-Majesté , à dessein d'exciter ses vassaux par cette liberalité à se soulever contre François Premier son Souverain. Et de fait les mortuables furent contraints , non seulement de payer les dépens dont ils avoient esté déchargez , mais encore d'achepter bien cher les biens tombez en ligne colaterale , depuis que la possession du Bourbonnois avoit esté jugée par un Arrest-de-Provision en faveur de la mere du Roy.

Outre ce don qui attira peut-estre à Saint André la mort impreveuë dont il fut surpris : il en obtint peu de jours après un autre plus légitime , & qui ne fit pas tant murmurer. On distinguoit alors dans la Jurisprudence Françoisé deux sortes de

de terres vaines & vagues, c'est à dire des fonds, dont le Possesseur estoit incertain. Les premieres estoient enclavées dans les lieux qui appartenoint incontestablement au Roy ; & les secondes étoient enfermées dans les terres, dont les Gentilshommes avoient haute , basse & moyenne Justice. On ne toucha point aux dernieres ; mais les autres furent abandonnées à Saint André, qui les faisant vendre en détail par des Emissaires appointez en chaque Province, en tira des sommes immenses. La Sénéchale se fit aussi donner l'argent qui proviendrait de la confirmation de tous les Officiers de France , à l'avenement du nouveau Roy ; & la finance qu'elle en tira fut d'autant plus considerable, que François Premier les avoit beaucoup multipliez en plus de trente-deux années qu'il avoit régné ; mais elle fut aussi le principal sujet des plaintes qu'on en fit à la Cour , comme d'une excessive liberalité pour une Maîtresse ; Car encore que ce ne fust qu'une partie casuelle, qui n'estoit du revenu du Roy, ny comme Domaine, ny en qualité de Taille ou de Subside , & que les Rois de France fussent fort liberaux de cette sorte de presens , jusques-là même qu'il leur estoit reproché s'il les retenoient pour eux. On ne laissa pas néanmoins de s'en souvenir, afin d'avoir lieu de faire une comparaison odieuse , que François Premier n'avoit accordé ce don qu'à sa mere , dont il estoit unique héritier : c'est à dire qu'il ne l'avoit cédé que dans l'espérance qu'il luy reviendrait un jour : au lieu

1547.

1547.

que Henry Second le perdoit pour toujours & sans espoir de retour ; puisqu'il devoit passer de la Sénéchale à ses Filles , & aux Maisons où elles étoient entrées. Mais outre que l'amour a toujours été extraordinairement liberal , la Sénéchale usa si magnifiquement de son Don , qu'elle évita la meilleure part de l'envie qui luy en revenoit : puisqu'elle employa tout le gain qu'elle y fit à la construction de la superbe Maison d'Anet , qui passe pour une des plus belles décorations de la France , tant qu'il y aura des personnes intelligentes en l'Architecture. Mais elle fut pourtant depuis à la veille d'estre rasée , lorsque le Duc d'Anmale , petit fils de la même Sénéchale , attira par sa rebellion obstinée , & par l'outrageux mépris qu'il fit de la grace de son Roy , l'Arrest sanglant du Parlement qui le condamnoit à la mort , ses biens au fisc , & les maisons à estre démolies , si le Roy Henry Quatre , qui estoit le seul offensé , n'eust suspendu & depuis empêché l'exécution de cet Arrest , dans le même temps que ceux des Juges qui avoient obligation à la Sénéchale du commencement de leur fortune , estoient les plus ardens à solliciter la ruine de la Maison d'Anet , comme ils avoient esté les principaux instrumens pour la faire bâtir. Il estoit raisonnable que la Justice eût part à tant de biens qui se donnoient à la faveur ; & les gens de biens se réjouirent de l'égard qu'on eut au Seigneur Martin du Bellay dans la distribution du Droit d'Amortissement. C'est une Loy presque aussi ancien-

ne que la Monarchie Françoisé, que les Ecclesiastiques ne peuvent posséder plus de quarante ans des biens immeubles, sans dédommager l'Estat des accidens de mort, de forfaiture, & des autres de la vie humaine, auxquelles cette sorte de biens, principalement lors qu'elle appartient à des Communautés n'est pas sujette : ce qui s'appelle amortir ; & les Rois à leur avènement à la Couronne sont en possession de recevoir du Clergé beaucoup d'argent pour la confirmation de ce beau Privilege. Henry Second en accorda une partie à du Bellay, non pas tant en considération des services que l'incomparable Langey son frere, dont il estoit heritier, & luy-mesme avoient rendus à la Couronne, que parce que Langey estoit mort endetté de plus de cent mille écus qu'il avoit empruntez, estant Gouverneur de Piémont en temps de famine, pour ravitailler les Places, & faire subsister les Garnisons Françoises de cette Province.

La conduite du Connestable fut plus adroite que celle de la Sénéchale. Car il se comporta d'abord, comme s'il eust voulu persuader son Maistre qu'il se contentoit d'avoir esté rapellé à la Cour, & qu'il tenoit cette grace, comme la plus considerable de celle qu'il estoit capable de recevoir, sans prétendre à d'autre ; mais il ne persévera pas long-temps dans cette modération : & soit qu'il ne püst contenir davantage l'humeur d'amasser qui le possedoit, ou qu'il crust justifier plus évidemment par la démarche qu'il alloit faire, le tort qu'on avoit eu de le disgracier ; Il fit une exacte supputation de

1547.

Dans la
lettre d'Anne-
baut à
Henry Se-
cond, en
1547.

ce qui luy pouvoit estre dû en appointemens & en pensions, tant pour la Charge de Connestable, que pour celle de grand Maistre de la Maison du Roy; & il tira de l'Epargne les cent mille écus où montoit son calcul. En suite il prit ses mesures avec la Sénéchale, pour réformer à leur fantaisie le Conseil du Roy. L'Amiral d'Annebaut fut poussé le premier par cette seule raison, qu'il avoit autrefois profité de la disgrâce du Connestable, quoy qu'il n'y eust rien contribué, & que ses ennemis mêmes fussent convaincus qu'il n'étoit jamais entré dans les affaires un Ministre mieux intentionné, plus fidele, plus zélé, ny moins diverti du service de son Maistre, par la considération de ses propres intérêts que luy. Le pretexte que l'on prit pour le disgracier, estoit fondé sur ce qu'il n'avoit rien executé de mémorable contre les Anglois, quoy qu'il commandast la plus superbe Flotte que la France eust mise en Mer, depuis celle de Charles Six; mais il prétendoit s'estre suffisamment justifié par la déposition des Officiers de l'Amirauté & des Capitaines qui soutenoient tous qu'il n'avoit pas esté possible de faire davantage, & par les Ordres secrets qu'il avoit reçûs du Roy François Premier, de ne rien hazarder, à moins que d'estre comme assuré de vaincre. Ensuite on s'adressa au Cardinal de Tournon; mais comme son intégrité estoit si générale & si publique, qu'il n'y avoit pas même de pretexte de le disgracier dans les formes, on fut contraint de les violer à son égard. On n'eut pas la

patience d'attendre qu'il eust rendu les derniers devoirs au Roy son Maistre, & on luy envoya demander, lors qu'il estoit encore à prier Dieu auprès du corps, la démission de ses deux Charges de Chancelier de l'Ordre, & de Maistre de la Chapelle. La facilité que l'on eut à le dépoüiller empêcha de le congédier de vive voix; mais ce grand personnage qui connoissoit aussi-bien le dessein que le pouvoir de ses ennemis, crut qu'il falloit ceder au temps & faire ce qu'ils souhaitoient pour éviter une plus rude persécution. Il ne parut plus à la Cour: il retrancha son train: il pria ses amis de ne le visiter que rarement; & jugeant encore que toutes ces précautions ne suffisoient pas pour un disgracié, il sortit de Paris, & s'alla confiner luy-mesme dans l'Abbaye du Monastere Saint Jean, c'est à dire dans la plus solitaire de ses Maisons. Mais on ne put l'y laisser long-temps; & par une conduite dont il n'y avoit point d'exemple à la Cour de France, on enveloppa en quelque maniere tous les Cardinaux de la Nation Françoisë, dans la violence qu'on faisoit à celui de Tournon, pour avoir sujet de le faire sortir du Royaume, puisqu'on les envoya avec luy à Rome.

Les deux Secretaires d'Etat qui avoient eu plus de part au Gouvernement en l'absence du Connestable, estoient Villeroy & Bayard; & cette seule raison les rendant coupables, on les menagea si peu, qu'on ne s'avisâ pas même de tirer d'eux les secrets qu'ils avoient en dépôt, avant que de s'en défaire. Villeroy en fut quitte pour la

1547.

démission : Mais on fit passer à Bayard pour un crime la liberté de langage , & les innocentes railleries qui l'avoient rendu si fameux par toute l'Europe. On expliqua un mot à double sens , qui luy estoit échappé , comme s'il avoit esté prononcé contre la Sénéchale ; & cela suffit pour le faire mettre dans une prison, où cet esprit enjoué mourut de mélancholie peu de temps après. On ne put empêcher Cosme Claussset, surnommé de Marquemont , qui avoit esté Secrétaire des Commandemens du Roy , lors qu'il estoit Dauphin , d'obtenir la Charge de Villeroy , parce que Sa Majesté témoigna qu'elle vouloit absolument l'en pourvoir ; Mais le Connestable fit donner celle de Bayard à Jean du Thier sa Créature ; & la Sénéchale eut le crédit d'oster les deniers du Trésor Royal d'entre les mains du Trésorier Valée , quoy qu'il n'y eust rien à luy reprocher , & de les faire passer en celles de le Blond , qui s'estoit dévoué à ses intérêts : Elle prétendit mesme que les gages attribuez aux précédens Trésoriers étoient trop petits , & elle les fit monter jusqu'à trente mille livres par an.

Le bruit que tant de révolutions avoient causé dans le Royaume fut appaisé par les magnificences du Sacre du Roy , & de son entrée à Paris ; comme si les François n'eussent conservé la mémoire des événemens les plus surprenans pour leur bizarrerie ou pour leur excez , que jusqu'à ce qu'un spectacle agréable frappât leur imagination, & les amusât à son tour par sa nouveauté. On essaya néanmoins de

rendre célèbre le commencement de ce Regne par deux punitions exemplaires , qui n'ayant point eu de lieu , montrèrent plus clairement que tout le reste jusqu'à quel point la corruption & l'impiété s'estoient introduites à la Cour. 1547.

Le Comte de Bossu estoit la principale cause des progrès que l'Empereur avoit faits en Champagne avant le Traitté de Crespi ; & l'on s'imaginoit que la seule protection de la Duchesse d'Estampes avoit esté capable de l'exempter du supplice. Après que la faveur de cette Dame eut expiré par la mort du Roy , on s'avisa de mettre Bossu en Justice ; & l'on crut que son procès serviroit à maintenir la réputation de la France , en apprenant aux Etrangers , que si l'Empereur s'estoit avancé si près de la Ville Capitale , ce n'avoit esté qu'à la faveur d'une insigne trahison , dont la peine avoit bien pû estre différée , mais non pas omise. Bossu ne s'oublia pas dans une conjoncture si dangereuse ; & se sentant criminel , il ne chercha de salut que dans la protection du Cardinal de Lorraine.

Nicolas de Pelvé fils de la sœur de Bossu s'étoit glissé dans la Maison de ce jeune Prince en qualité de Domestique , & s'y maintenoit , parce qu'on le jugeoit propre à certaines négociations dont on n'eust osé charger un homme d'honneur. Le Comte de Bossu supposoit que ce qui luy avoit principalement attiré l'envie de la nouvelle Cour , étoit l'excessive dépense qu'il avoit faite en la construction de sa belle Maison de Marchez sur le

Dans les causes de la fortune du Cardinal de Pelvé.

1547.

Territoire de Laon ; & comme il avoit assez de lumiere pour prévoir que le desir de profiter de cette Maison par une confiscation , pourroit bien attirer , & peut-estre encore hastier son supplice ; il conclut en habile Courtisan que le meilleur expedient qu'il y avoit à prendre , estoit de sauver sa vie , en abandonnant de bonne grace ce qui la luy feroit bien-tost perdre. Il chargea Pelvé d'offrir son Château de Marchez au Cardinal de Lorraine , pourvû que sa personne & les autres biens qu'il possédoit en France fussent en seureté. Le Cardinal de Lorraine avoit vû ce Château , & estoit ravy de l'obtenir en pur don : Il n'estoit pas asseuré de l'avoir par confiscation ; & il y avoit à craindre pour luy d'estre prevenu dans la demande qu'il en feroit , par Saint André & par les Châtillons , qui voyoient le Roy plus souvent que luy. Il sçavoit d'ailleurs par l'exemple du Connestable combien odieuse étoit la voye de confiscation pour s'enrichir ; & le Duc de Guise son Pere qui vivoit encore estoit trop prevenu des maximes de l'ancienne générosité pour endurer que l'on fist entrer dans la Maison la dépouille d'une illustre Famille , dont le chef viendroit de passer par l'épée du Bourreau. Ces quatre considerations porterent le Cardinal de Lorraine à solliciter la grace de Bossu , au grand étonnement de ceux qui le tenoient pour un Prince d'humeur severe , qui par consequent aimeroit la justice.

L'expedient qui luy servit le plus , fut de montrer au Roy que le crime du Comte de Bossu luy estoit

estoit commun avec la Duchesse d'Estampes ; & que par conséquent on ne le pouvoit rechercher dans les formes , sans y comprendre cette Duchesse , ny sans noircir le commencement de son Regne par un affront insigne fait sans nécessité à la mémoire de son Pere , en abandonnant à la vengeance de la justice l'objet qu'il avoit si tendrement aimé durant près de vingt-deux ans. Le Roy se rendit à cette raison , quoy qu'elle ne fût pas sans repliche ; & Bossu sortit heureusement d'affaire. Le Cardinal de Lorraine eut la Maison de Marchez ; & Pelvé s'ouvrit par-là le chemin aux Dignitez Ecclesiastiques , & depuis à la Pourpre qu'il conserva jusqu'à l'extrême vieillesse aux dépens de sa Patrie , comme on verra dans les Regnes suivans. Le second exemple de justice que l'on manqua de donner en public , fut en la personne du sçavant Castelan que François I. venoit de nommer à l'Evêché de Mâcon. La Sorbonne avoit entrepris de le pousser pour quatre raisons. La premiere , parce qu'il avoit supplanté le Docteur Colin qui l'avoit introduit à la Cour. La seconde , parce qu'il avoit supprimé les avis qu'elle avoit présentée au Roy sur les controverses du temps à dessein d'en profiter , & de les produire comme venans de luy , lors qu'il seroit envoyé de la part du Roy au Concile. La troisieme parce qu'il avoit deffendu Robert Estienne le plus docte & le plus célèbre Imprimeur de son siècle , lors qu'elle avoit entrepris de le perdre sur les remarques qu'il avoit ajoutées à la Bible de mil

1547.

1547.

Dans le
Procez in-
tenté à Caf-
talan en
1547.

cinq cent quarante & un ; & la dernière, à cause qu'ayant esté choisi pour prononcer l'Oraison Funebre de François I. son bien-Faïcteur, il luy étoit échappé de dire que l'ame de ce bon Prince estoit allée droit en Paradis. Mais la Sorbone prit mal son temps pour travailler à la disgrâce de Castellan : Car ayant envoyé ses Députez à la Cour dans le temps que les Favoris estoient occupez à chasser les personnes qui leur estoient suspectes, on donna Commission à Mendose, premier Maître d'Hostel qui se railloit indifferemment de tout, sans excepter la Religion, de sçavoir ce qu'ils fouhaittoient. Ils luy dirent que la Faculté de Theologie se rendoit partie contre l'Evêque de Mâcon qui pretendoit abolir le Purgatoire ; & Mendose amy particulier de cet Evêque, repartit que l'affaire dont il s'agissoit ne pouvoit pas estre si-tost terminée ; Mais qu'en attendant, s'il luy estoit permis de dire son sentiment luy qui pensoit avoir mieux connu François I. que toute la Sorbonne ensemble, elle feroit peut-estre bien aise d'apprendre que ce Prince n'ayant jamais aimé à demeurer long-temps dans un lieu, quoy qu'il s'y trouvast bien ; il n'y avoit pas d'apparence qu'il se fust beaucoup arresté en Purgatoire, si ce n'avoit peut-estre esté pour faire collation. Ce discours fit connoistre aux Députez que l'Evêque de Mâcon estoit hors de leur atteinte ; & le procez qu'ils pretendoient gagner avec tant de gloire, ne fut pas seulement intenté.

Les Favoris ne pensoient qu'à leurs interests

particuliers : & pour avoir pretexte d'oster aux disgraciez une partie de leur dépouille sans en attirer le reproche ny sur eux ny sur leur Famille, ils persuaderent le Roy de publier un Edit qui deffendoit la pluralité des Charges, & vouloit que ceux qui les avoient obtenues par quelque voye que ce fust, choisissent celle qu'ils voudroient conserver, & portassent à la Cour la démission des autres. On soupçonna que le Cardinal de Lorraine à qui l'on attribuoit cet avis eust prétendu obliger le Connestable à se défaire de la Charge de grand Maître de la Maison du Roy pour la faire donner au Prince de Joinville son Frere. Mais Sa Majesté déclara qu'elle vouloit que le même Connestable fust exempt de la Loy generale, & le Cardinal de Lorraine fut réduit à prendre de nouvelles mesures. L'Amiral d'Annebaut ceda l'Office de Marechal de France à Saint André qui n'avoit ny l'âge ny l'expérience nécessaire; & ce défaut fournit une occasion de scandale à ceux qui ne sçavoient pas qu'il estoit non-obstant tres-digne de commander les Armées.

Le Chancelier Olivier fut le seul que les Favoris n'osèrent attaquer d'abord, soit qu'ils n'eussent encore personne en veüe qu'ils estimassent digne de cette Magistrature, ou qu'ils apprehendassent de donner au Roy une impression desavantageuse de leur conduite, en choquant un homme qui ne s'estoit élevé, & ne se maintenoit que par sa capacité, son bel esprit, sa prudence & son intégrité; & qui n'ayant jamais offensé personne,

1547.

n'avoit point d'ennemis. Et de fait pendant que les autres Ministres ne travailloient que pour leurs interests, il s'occupoit à suggerer au Roy les Ordonnances, dont on vient de parler, qui ne tendoient pas moins à la gloire de l'Estat, qu'à la seureté publique. Elles obligeoient de plus au travail les pauvres Valides : Elles enfermoient les Invalides dans des Hospitaux : Elles pourvoyoient à leur subsistance : Elles deffendoient aux Monasteres de distribuer autrement leurs aumônes publiques que de concert avec les Curez. Elles reduisoient le Parlement à l'ancien nombre : Elles vouloient que les Recipiendaires ne fussent introduits dans cette Compagnie que quand de cinq de leurs Examineurs, il y en auroit quatre qui les en jugeassent dignes. Elles interdisoient aux gens de chicane les Dignitez de l'Hostel de Ville ; & enfin elles confioient aux Docteurs de Sorbonne le soin d'examiner les Livres nouveaux venans des lieux suspects d'Herésie.

La premiere application du Roy aux affaires estrangeres, fut de donner audience au Cardinal de Saint George que le Pape Paul Trois luy avoit envoyé en qualité de Legat. Le pretexte estoit de remercier Sa Majesté de ce qu'elle avoit accordé Diane sa Fille naturelle, qui n'avoit pas encore neuf ans, à Horace Farnele Duc de Castro, petit fils du Pape : Mais la veritable cause consistoit à former une intelligence plus étroite entre la France & la Maison des Farneles. La proposition qu'en fit le Legat estoit de celles qui ne doi-

vent ouvertement estre acceptées ny refusées : Car 1547-
outre qu'il n'y avoit presque plus de mesure à
prendre avec un Pape de quatre-vingt ans , qui
n'avoit recherché l'alliance du Roy pour le puîné
de ses petits fils , qu'après avoir fait épouser à
l'aîné la fille naturelle de l'Empereur Charles-
Quint ; il y auroit eu de l'imprudencce à se com-
mettre d'abord avec le mesme Empereur dans le
temps qu'il triomphoit en Allemagne. Mais un
accident impreveu engagea la France dans une
protection qui fit naître plus d'occasions qu'il
n'en falloit pour une rupture entre les deux Cou-
ronnes. L'entreveuë du Pape & de l'Empereur à
Busset , dont on a parlé dans l'Histoire du Ré-
gne precedent , avoit esté sujette aux inconveniens
des actions de cette nature qui ne réussissent pas ;
c'est à dire qu'ayant manqué de reconcilier les
esprits , elle les avoit beaucoup plus aigris sans
comparaison qu'ils ne l'estoient auparavant. L'Em-
pereur estoit demeuré convaincu que la passion
dominante du Pape , estoit de mettre dans sa
Maison le Duché de Milan , parce que Sa Sain-
teté avoit épuisé toute sa politique pour y par-
venir ; & le Pape de son costé n'estoit pas reve-
nu de la conference moins persuadé que toutes
les démonstrations de l'Empereur pour se défaire
de ce Duché , estoient feintes : Que ce Prince
avoit resolu de le retenir en toute maniere : Qu'il
trompoit également les Fils de France , les enfans
de son frere , le Prince de Piémont , & l'Infant
de Portugal , en le promettant tantost à l'un , &

1547.

tantost à l'autre de ces Princes ; & qu'il destinoit le Milanez pour une Place d'armes qui luy serviroit à conquerir le reste de l'Italie. Et de fait Sa Sainteté n'eut pas differé plus long-temps à se jeter entre les mains des François , s'il n'eust eu d'autant plus sujet d'apprehender de leur part le mesme inconvenient , que possédant déjà la meilleure partie du Piémont , ils pouvoient s'avancer de pied ferme , & de proche en proche à la conquête de l'Italie ; au lieu que les Espagnols avoient à faire un long trajet de mer. Cette consideration avoit arresté le mesme Pape jusqu'à ce qu'il se presentast une conjoncture plus favorable : & cependant , afin que son fils fust plus en estat de profiter des révolutions qui arrivoient dans le Duché de Milan , il luy fournissoit les choses nécessaires pour fortifier Plaïfance , où l'on ne s'estoit pas contenté d'environner les murailles de remparts & de bastions , ny d'y bâtir une Citadelle , mais on y jettoit encore les fondemens d'une seconde Citadelle à l'autre extremité de la Ville.

L'Empereur n'avoit pas plutost pressenti le dessein du Pape , qu'il s'estoit mis en devoir de le traverser ; & c'estoit dans les premieres émotions du dépit qu'il en avoit conçu , qu'il avoit témoigné à Ferrand de Gonfague , en partant d'Italie , pour attaquer la France avec les Anglois , qu'il luy auroit une extrême obligation , s'il pouvoit en quelque maniere que ce fust , oster Plaïfance aux Farneſes. Granvele ajoûta depuis plusieurs fois

en parlant au même Gonzague qu'il ne pouvoit rendre de service plus important à Sa Majesté Impériale que de la délivrer par adresse de ces fâcheux voisins. Gonzague répondit que le succès de l'entreprise qu'on luy proposoit , estoit fort incertain ; & qu'il falloit beaucoup de temps pour la bien conduire , parce que si l'on hazardoit beaucoup dans une matiere si délicate , on ne pourroit éviter qu'elle ne fust déconcertée. Si on se fioit à beaucoup de gens , on l'exposeroit au peril d'estre découverte ; & si l'on donnoit le moindre soupçon aux Farnesés , on leur fourniroit le pretexte qu'ils attendoient pour se jeter entre les bras de la France.

La Bataille de Cerifolle arriva bien-tost après , & fit naître un événement qui porta l'Empereur à redoubler ses instances à l'égard de Gonzague. Pierre Strozzi qui avoit assemblé à la Mirandole , un petit Corps d'Armée , entra dans le Duché de Milan pour se joindre à l'Armée victorieuse ; & les Bourgeois de la Ville capitale de ce Duché , qui n'estoit point encore fortifiée, le sentant approcher, entrèrent dans une telle consternation , qu'ils l'abandonnerent ; & l'on remarqua même que les principaux Officiers du Gouvernement furent les premiers à sortir. Strozzi n'avoit qu'à se présenter devant elle , & la sommer pour y entrer : Mais il s'amusa si long-temps à attendre le renfort que le Comte d'Anguyen victorieux luy devoit envoyer , qu'il donna le loisir aux Imperiaux de rétablir leur Armée , & de le deffaire à Sarravallé.

1574.

Posselin
 dans sa troi-
 sième Par-
 tie.

1547. — On soupçonna Pierre Louïs Farnese Duc de Parme de luy avoir fourni des Barques pour traverser le Po , & de l'avoir assisté de munitions de guerre & de bouche , & l'on resolut de l'en punir de la mesme maniere que l'on prétendoit que l'offense eust esté faite ; c'est à dire en secret. Gonzague avoit commencé d'y travailler avant que de prendre possession du Gouvernement de Milan , qui vaquoit par la mort du Marquis du Guast , lors que le Duc de Parme combla la mesure de ses crimes à l'égard de l'Espagne , en favorisant la conjuration de Jean Louïs Comte de Fiesque. Les Ministres de l'Empereur en Italie , prétendirent avoir tiré de la bouche des Conjurez , qu'elle avoit esté principalement fondée sur les conseils du Pape , & sur le secours du Duc de Parme son fils , qui pensoient réduire Sa Majesté Imperiale à leur abandonner le Duché de Milan , en fermant le seul chemin par où elle y pouvoit envoyer des Troupes & de l'argent. Ainsi Gonzague excité pour la troisiéme fois , forma , ou favorisa du moins la conjuration dont on va parler , afin de prevenir , comme il avoüa depuis , les mauvais offices que ses Ennemis luy eussent rendus à la Cour Imperiale , au premier inconvenient qui seroit arrivé dans le Duché de Milan , par le voisinage de Plaisance : en qouy son aveuglement fut d'autant plus déplorable , qu'il tomba par là dans le précipice qu'il pensoit éviter.

Il avoit sujet d'estre mécontent du Pape & de son fils , parce que Sa Sainteté avoit refusé de
pourvoir

pourvoir un de ses fils du Prieuré de Barlette; & le Duc de Parme luy avoit osté le Marquisat de Soravia dans le Parmesan, lors qu'il s'estoit emparé des biens que la Maison des Gonzague possédoit dans ses Estats au premier refus qu'elle avoit fait de relever de luy. Le desir de vengeance qu'il témoigna à ses confidens, le lia d'intelligence avec le Comte Jean d'Anguisola sujet du Duc de Parme : Mais irrité de ce que ce nouveau Prince, au lieu de caresser la Noblesse, afin de retenir par son moyen le peuple dans le devoir, ne se contentoit pas de prendre en toutes occasions le party du mesme peuple contre elle; mais encore il la punissoit severement pour la moindre faute qu'elle commettoit; ce qui n'estoit imputé qu'au dessein qu'il avoit de s'en défaire, pour opprimer ensuite le peuple avec plus de facilité. Anguisola avoit de la conduite; & ne se fut point engagé dans une entreprise dont il prévoyoit assez les funestes suites, s'il eust apperçu une autre voye que celle-là, pour sauver sa personne & ses biens du danger prochain dont ils estoient menacez; mais ne pouvant se résoudre à un exil volontaire, ny à la perte de ses biens, qui n'eussent pas manqué d'estre confisquez, s'il se fust absenté sans la permission du Duc de Parme, il chercha l'occasion de l'assassiner; & il se flatta de l'esperance de trouver sa propre seureté dans le service qu'il rendroit à sa Patrie. Gonzague après avoir donné ce chef à la conspiration, ne s'en mêla plus, afin d'éviter le prejudice qu'en recevroient l'honneur de l'Em;

1547.

pereur & le sien , en cas qu'elle fust découverte : Il se contenta de tirer tout le fruit que les Conjurez estoient capables de produire , en prenant avec le mesme Anguisola des mesures certaines pour introduire les Espagnols dans Plaifance , aussi-tost que le coup seroit fait , sous prétexte de mettre en assurance les Conjurez ; c'est à dire qu'il ne leur laissa que le plaisir imaginaire de se venger pour tant de perils où ils s'exposeroient , & qu'il réserva aux Espagnols le solide , qui consistoit en la Conqueste de Plaifance. Cette société , toute interessée qu'elle estoit du côté de Gonzague , ne laissa pas de réussir ; & ce qu'elle eut de singulier , & qui n'estoit jamais arrivé dans les autres de cette nature , fut qu'Anguisola ne parla qu'en general de la protection de l'Empereur à ceux qu'il attira dans la conjuration : Qu'il ne nomma jamais Gonzague , ny aucun autre Ministre de ce Prince : Qu'il ne leur montra point d'Ecrit ; & qu'il leur fit executer son projet , sans qu'ils eussent eu aucune communication les uns avec les autres.

Ce fut-là le caractère de la conspiration de Parme ; & le plan qui la distingue de toutes celles qui restent jusqu'à present dans le souvenir des hommes. Le premier qu'Anguisola suborna , fut Camille Palavicin son cousin germain , qui se laissa gagner avec d'autant plus de facilité , qu'il estoit le plus grand Terrien de l'Estat de Plaifance , & qu'il avoit par consequent plus à craindre du nouveau Prince que les autres. Le second , fut

le Comte Augustin Lando , mais il y eut plus de peine & de mystere à le corrompre ; on le recherchoit non seulement à cause qu'il estoit homme de main & de crédit parmy le peuple ; mais encore parce que son entremise estoit absolument nécessaire pour attirer le Comte Jean Louïs Gonfalonnier , dont on avoit principalement besoin. La difficulté consistoit dans la haine ancienne & mutuelle de Lando & d'Anguisola : Mais celuy-cy sacrifia la sienne à l'intérêt de la conspiration ; & il fit toutes les démarches nécessaires pour se réconcilier avec Lando. Sa fille avoit donné de l'amour au neveu de Lando , qui en estoit d'autant plus malheureux , qu'il n'avoit aucune espérance de l'épouser : Il s'estoit long-temps obstiné à combattre sa passion ; & le chagrin de ne l'avoir pû vaincre , l'avoit jetté dans une maladie de langueur qui paroissoit incurable. La cause n'en estoit point inconnue à Lando , qui n'eust rien épargné pour sauver la vie à son neveu qu'il regardoit comme son fils , parce qu'il n'avoit point d'enfans , & que toute l'espérance de sa Maison estoit appuyée sur luy. Anguisola prit cette conjoncture pour faire parler à Lando de réconciliation & d'alliance en même temps ; & Lando écouta Hierôme Palavicin, frere de Camille , qui luy en porta la parole , comme s'il luy eust annoncé le bon-heur le plus surprenant qu'il luy pût arriver. Le neveu de Lando guerit à cette nouvelle ; son Mariage s'acheva ; l'inimitié de Lando & d'Aguila passa dans la dernière con-

1547.

Dans le
projet de la
conspiratio
de Parme.

1547.

fidence ; & Gonfalonneri ne refusa pas d'entrer dans la conjuration. Le dernier homme de qualité que l'on pratiqua , fut le plus jeune des Picolominis , & qui se nommoit Alexandre. Il s'étoit réfugié à Turin , dans la veuë d'éviter le supplice qui luy estoit préparé , pour s'estre rencontré dans une querelle où il y avoit eu des hommes morts & blesez ; & le Duc de Parme se rendoit d'autant moins facile à faire expedier sa grace , qu'il le connoissoit pour le plus vaillant & le plus déterminé de ses Sujets. Il en fut néanmoins sollicité de tant de côtez , parce que les Conjurez , qui avoient besoin du bras d'Alexandre Picolomini , s'estoient fait une affaire de presser son retour , qu'il fut impossible au Duc de Parme de les refuser entièrement. Il se contenta néanmoins de permettre à Picolomini de venir en personne à Plaifance solliciter son abolition ; & les Conjurez qui n'avoient besoin que de sa présence , s'en contenterent aisément. Picolomini ne fut pas plustôt à Plaifance , qu'il entra dans la conspiration. Il se chargea de plus d'en executer le point le plus délicat , & le plus dangereux , qui consistoit à se rendre Maître de la Citadelle de Plaifance. Car outre qu'elle estoit gardée au dedans par un nombre suffisant d'Allemands , avec lesquels on n'avoit pas jugé possible de nouïr aucune intelligence , elle l'estoit encore au dehors par la jeunesse de Plaifance qu'on accoutumoit aux armes en cette maniere. Gonfalonneri prit la Commission d'occuper la Salle

d'armes ; & le Comte d'Anguifola se réferva celle de s'emparer de la Chambre du Duc. L'heure pour l'exécution fut prise à six heures du matin, dixième de Septembre mil cinq cent quarante-sept, pour deux raisons : l'une que le Duc de Parme estoit en effet, ou feignoit d'estre malade ; l'autre parce que l'on introduisoit alors moins de personnes dans son Appartement, de peur d'interrompre son sommeil. La multitude des Conjurez pouvoit donner du soupçon à la Garde ; & pour l'éviter, il fut ordonné que Gonfalonneri se présenteroit d'abord avec sa seule troupe pour entrer dans le Palais du Duc, afin de n'effaroucher personne ; mais qu'il seroit suivi de si près par celles de Lando & d'Anguifola, que Lando demanderoit d'entrer incontinent après que le dernier de la Troupe de Gonfalonneri auroit passé, afin que si la Garde se laissoit de faire entrer tant de gens, le même Gonfalonneri & les siens revinssent sur leurs pas, & la contraignissent de laisser entrer leurs Compagnons. On avoit cru que ces précautions jointes à toutes les autres de moindre importance que la prudence humaine avoit pû prévoir, suffisoient pour éluder tous les obstacles capables de déconcerter la conspiration dont il s'agissoit. Cependant il s'en presenta de nouveaux, qui n'estoient pas même tombez dans l'imagination d'Anguifola, comme si la fortune ne l'eust voulu favoriser, qu'après l'avoir tout-à-fait convaincu qu'il ne pouvoit rien executer sans elle de ce qu'il pensoit avoir entrepris avec

1547.

Dans la
Relation de
du Mortier.

tant de prudence. Car encore que le secret fust entre cinq personnes seuls, qui estoient Anguissola, les deux Piccolominis, Lando & Gonfalonieri; & que les autres Conjurez qui dépendoient d'eux, n'en sçussent autre chose, sinon qu'ils s'estoient engagez à les seconder dans une action hazardeuse; la confiance qu'on avoit eüe en leur fidélité, ayant obligé les cinq personnes que l'on vient de nommer, de les dispenser de leur prestre serment; de sorte qu'ils ne se connurent, & ne se virent qu'au moment de l'exécution. Le Pape néanmoins fut averti trois semaines auparavant qu'il y avoit une conjuration formée contre l'Estat & la personne de son fils; & Sa Sainteté jugea le billet qu'elle en reçut si digne de considération, qu'elle l'envoya par un Courrier exprès au Duc de Parme. Ce Duc ne le négligea pas non plus; mais il s'imagina mal-à-propos que l'entreprise ne seroit pas si-tost exécutée; & il se contenta là-dessus de redoubler ses soins, pour faire achever la seconde Citadelle de Plaisance, & pour la munir de tout le nécessaire. Le succès de sa diligence fut entièrement éloigné de ses intentions, puisque les Conjurez pressentirent par là que le Duc avoit dessein de loger dans la seconde Citadelle: ce qui estoit vray; & comme en ce cas il leur auroit esté tout-à-fait impossible d'exécuter leur intention, parce que cette Place estant beaucoup plus petite que la première, on n'auroit pas même permis à Gonfalonieri d'y entrer avec toute sa suite, bien loin d'y intro-

duire après luy les autres Troupes des Conjurez. 1547.
Ainsi l'on résolut de ne point surseoir, pour quelque cause que ce fust, l'exécution du projet contre le Duc de Parme, qui auroit esté infailliblement différé, sans la haste que témoignoit ce Duc d'achever sa seconde Citadelle. Le Vendredy matin, neuvième du mois à six heures, Anguisola parut au lever du Duc de Parme, pour reconnoistre de plus près ce qu'il y auroit à faire pour le lendemain. Il trouva les Gardes renforcées au Pont, à la Salle & à l'Antichambre; & il vit le Duc de Parme sortir incontinent après son lever, accompagné de plusieurs Capitaines réformez qu'il entretenoit, outre son Cortège ordinaire de Cavalerie & d'Infanterie. Anguisola se mit de la Troupe; & il remarqua que ce Duc alla droit à la Citadelle: Qu'il en visita les Travaux avec une extrême exactitude: Qu'il distribua de l'argent aux Ouvriers pour les encourager; & qu'ensuite il fit tout le tour de la Ville, pour observer s'il n'y avoit aucun défaut aux murailles ny aux dehors. Anguisola, dont l'esprit estoit pénétrant, jugea que le Duc Parme continueroit le lendemain ce qu'il avoit fait ce jour-là. Il alla visiter les quatre autres principaux Conjurez l'un après l'autre. Il leur representa ce qu'il avoit vû; & il conclut qu'il seroit impossible de se défaire du Tyran, c'est ainsi qu'ils nommoient entre eux le Duc de Parme, le lendemain à l'heure qui avoit esté résoluë, parce qu'il ne pourroit alors estre forcé que par une

1547.

Armée : Il ajoûta qu'il falloit remettre la partie immédiatement après le dîner du même jour , parce qu'elle seroit plus seure & plus certaine. Et de fait le Duc de Parme mangeoit seul d'ordinaire , & demeuroit ensuite presque seul. Les Officiers qui l'avoient servi , ou entretenu durant son repas , le quittoient pour aller dîner à leur tour ; & les seules personnes qui luy estoient plus familières restoient auprès de luy. Ce changement si nécessaire , mais si proche de l'exécution , jeta d'abord la consternation entre les Conjurez. Il y en eut qui le jugerent dangereux par la seule raison qu'il estoit nouveau ; & les autres à cause qu'il rompoit une partie de leurs mesures. Quelques-uns plus rafinez , soupçonnerent que le Duc de Parme estoit informé de la conjuration , parce qu'il apportoit tant de précautions pour l'éviter ; & ceux qui se vantoient de le mieux connoître , ajoûterent qu'il ne différoit de la rendre publique , qu'afin de prendre sur le fait tous ses Ennemis , & de s'en défaire tout d'un coup , sous prétexte de justice. Il y a beaucoup d'apparence qu'Anguisola n'auroit pas surmonté la défiance de les Conjurez , s'ils se fussent connus , & s'ils eussent eu la liberté de conférer ensemble ; & cette particularité servit infiniment à faire admirer son adresse ; car la crainte fust devenue générale , si elle se fust communiquée par contagion de l'un à l'autre ; & les moins hardis eussent osé contredire ouvertement Anguisola , s'ils se fussent vûs appuyez. Ce fut donc à la bonne fortune ,

fortune , ou plutoſt au malheur du Duc de Parme , qu'il fut redevable de n'avoir affaire qu'à des perſonnes ſéparées les unes des autres ; & le profit qu'il en tira , fut qu'après de longues conteſtations , il ramena tous les Conjurez à ſon ſentiment par l'offre qu'il leur fit , de s'expoſer au plus grand danger ; c'eſt à dire qu'il ſe chargea d'accompagner le lendemain le Duc de Parme , comme il avoit fait ce jour-là , d'observer toutes ſes démarches ; de retourner avec luy dans la Citadelle ; & de demeurer dans l'Antichambre durant ſon diſner. Il ajoûta qu'en attendant , ils pouvoient tous ſe tenir calmes chacun en ſa maiſon , parce que ſ'il n'y avoit pas lieu de mettre la main à l'œuvre , ils éviteroient de donner du ſoupçon , en paroiffant tous enſemble armez ; & ſ'il y avoit lieu d'exécuter leur deſſein , il les manderoit , & leur envoyeroit l'ordre néceſſaire. L'événement juſtifie la prévoyance d'Anguiſola , en ce que le Duc de Parme ſortit avec une ſuite auſſi nombreuſe que celle du jour précédent. Anguiſola qui l'accompagnoit , ſe trouva par hazard auprès d'un de ſes amis , Miniſtre de ce Duc , qui luy dit en ſecret qu'on venoit d'avertir le nouveau Prince , qu'il avaiſt à ſe garantir d'une conjuration formée contre ſa perſonne , & contre ſon Eſtat ; & que ſ'il en vouloit apprendre les plus importantes particularitez , il dépêchaſt une perſonne de confiance vers celui qui avoit écrit le billet. C'eſtoit un Officier de guerre dans le Cremonois à qui les Farneſes donnoient penſion ;

1547.

& le Duc de Parme ne l'avoit pas plutôt leu ; qu'il avoit ordonné d'un côté au Comte Barthélemy de Villachiera son Lieutenant Général , de partir sur le champ , pour sçavoir ce que l'Officier avoit à dire ; & d'un autre côté à Alexandre de Torni Général de ses Troupes , qu'incontinent après dîner , il entra dans la Citadelle pour en renforcer la Garnison. Anguisola comprit par ce discours qu'il estoit désormais impossible de différer l'exécution de son projet , & il n'en avertit point les Conjurez , de peur de les intimider. Il entra dans la Citadelle avec le Duc de Parme , & il s'arresta dans l'Antichambre , sous prétexte qu'il avoit à négocier une affaire qui demandoit une audience secrète ; & que pour l'obtenir plus longue & plus favorable , il se vouloit prévaloir de la commodité de parler au Duc incontinent après son dîner. Il persuada si fortement sa feinte au Seigneur de Castelnovo , & au Docteur de Copellati , qu'un semblable dessein avoit arrestez dans l'Antichambre qu'ils luy offrirent comme à une personne d'une qualité plus relevée que la leur , de le laisser parler le premier , quoy qu'ils fussent avant luy dans l'Antichambre. Anguisola avoit l'esprit assez présent pour tirer avantage des moindres circonstances ; & il prévint que s'il acceptoit absolument la civilité du Seigneur de Château-Neuf & de Copellati , ou s'il la rejettoit de même , il se priveroit également du moyen que la fortune luy presentoit , pour réussir dans son entreprise. Il choisit le milieu des deux extrémités qui luy estoient

proposées; c'est à dire que sous pretexte d'encherir sur la courtoisie de Castelnovo & de Copellati, il les amusa par de longs complimens jusqu'à ce que le Duc eust achevé de manger, & il les contraignit ensuite à force de belles paroles d'entrer à l'Audience, afin qu'ils occupassent le Duc, jusqu'à ce que les Conjurez, qu'il avoit mandez, fussent arrivez. Et de fait Castelnovo & Copellati, qui n'abordoient pas souvent le Duc de Parme, prirent tout le temps dont ils avoient besoin pour l'entretenir, & délivrerent Anguisola du soupçon qu'eust infailliblement donné son trop long séjour dans l'Antichambre. Il se promenoit le long des fenestres vis-à-vis de la rue, pour voir si les Conjurez ne venoient point, & pour les encourager en se montrant à eux; & sa seule inquiétude estoit qu'ils n'eussent pas assez-tost reçu le signe dont ils estoient convenus avec luy pour les assembler promptement, & avec plus de facilité. Il ne laissoit pas néanmoins d'avoir l'œil à l'execution de ce dont il s'estoit chargé en particulier, ny d'observer si rien n'arriveroit à la traverse, lors que Gonfalonneri parut à la teste de sa Troupe; & un moment après Camille Palavicini & Alexandre Picolomini se presenterent avec les leurs, Hierôme Palavicini, frere de Camille ayant esté réservé, parce qu'il estoit boiteux, pour aller dans les rues avec un Corps de Cavalerie rassurer le peuple, & l'empêcher de se soulever. Cette Commission estoit du moins autant, & peut-estre plus hazardeuse que les autres, quoy qu'elle ne le

1547.

parust pas d'abord ; mais Hierôme s'en acquitta avec une contenance & une adresse qui luy réussirent. On n'attendoit plus que Lando qui tarda long-temps à venir avec le reste des Conjurez ; & la Citadelle estoit si pleine , que pour peu qu'on eust différé , la conspiration auroit infailliblement esté découverte ; quoy que les Conjurez se tinssent séparés le plus qu'ils pouvoient , si Anguifola n'eust enfin aperçu Lando sur la Place , & inconinément après sur le Pont de la Citadelle dans le temps qu'on s'estoit résolu de commencer l'entreprise sans luy. Alors ceux qui devoient seconder Anguifola , s'estant rangez auprès de luy , ils se hâterent de grâter à la porte de la Chambre du Duc de Parme , de peur qu'on ne la fermast au premier bruit que feroient leurs Compagnons , en s'emparant des postes qui leur avoient esté marquez. L'Huissier n'eut pas plûst ouvert la porte , qu'on la poussa de force , & les Conjurez entrèrent dans la Chambre du Duc. Anguifola s'adressa d'abord à luy , & le renversa mort d'un coup d'épée au travers du corps. Castelnovo & Copellati , qui prenoient congé de luy , furent blessez ; le premier , parce qu'il avoit mis la main à l'épée , & le second pour avoir crié , au meurtre. Mais Anguifola qui leur avoit obligation du succès de son entreprise , empêcha qu'on ne les achevast , & les enferma en lieu de sûreté. Les Chefs des autres Troupes executerent si précisément ses ordres , & s'entendirent si bien , que dans le même moment qu'il estoit entré dans la

Chambre , ils se faisirent du Pont , de la Salle ,
des armes , de la Garnison Allemande , & de la
Citadelle. Ensuite ils firent sortir quelqu'uns des
Conjurez , qui se joignirent à Hierôme Palavicin ,
haranguerent le peuple avec tant d'éloquence ,
que les boutiques des Marchands ne furent point
fermées , ny le travail des Artisans discontinué.
Le corps du Duc de Parme fut suspendu à la fe-
nestre de sa Chambre , avec un écriteau qui luy
reprochoit le peché abominable , & ensuite on le
précipita dans le fossé. Les Espagnols s'estoient a-
vancez en trois Corps séparés , afin de rendre leur
marche moins suspecte , & de la pouvoir excuser
en cas que la conspiration eust esté découverte.
L'un estoit sorti de Milan ; l'autre de Pavie , &
le troisiéme de Cremone ; ils estoient si proche
de Plaisance , qu'ils entendoient distinctement tout
ce qui s'y faisoit ; & Anguisola n'eut pas plûtoſt
fait tirer les trois volées de canon dont il estoit
convenu avec Gonzague , que les trois Corps
se joignirent en un , & se présenterent à la porte
de la Citadelle. Ils y furent introduits par les
Conjurez qui se deffioient avec raison de la
fermeté de la Bourgeoisie ; & leur arrivée sauva
la vie au célèbre Annibal Caro , l'un des deux Se-
cretaires du Duc de Parme , à qui les Conjurez
en vouloient particulièrement. Cet homme qui
passoit pour le plus beau genie de l'Europe , n'a-
voit point trouvé de meilleur expedient pour évi-
ter leur fureur , que de se jetter de sa Chambre
dans le fossé , & de se cacher jusqu'au cou dans

1547

Dans la
vie d'Anni-
bal Caro.

1547.

l'eau dont la froideur luy avoit presque étouffé la chaleur naturelle ; lors qu'il fut trouvé par ceux des Espagnols qui fondoient le même fossé pour plus grande sûreté de la Place. Gonzague le renvoya au Pape , pour adoucir , en quelque manière par cette civilité , le regret que recevroit Sa Sainteté de la mort de son fils ; & la postérité sera éternellement obligée au même Gonzague d'avoir empêché les Conjurez de tremper leurs mains dans le sang de cet admirable Poète , qui traduisit depuis si élégamment en vers Italiens l'Eneïde de Virgile.

L'autre Secrétaire qu'on nommoit Apollonio , ne fut pas si favorablement traité , parce qu'on le soupçonnoit de n'avoir pas eu moins de part dans les débauches que dans les secrets de son Maître. On le transféra de Plaisance à Milan : on le mit dans une basse-fosse : on l'appliqua plusieurs fois à la question pour luy faire avouer que son Maître avoit esté complice , ou du moins confident de la conjuration de Fiesque ; & s'il se garantit enfin du dernier supplice , il en eut toute l'obligation à son silence. Les Espagnols ravis de s'estre si facilement emparez de Plaisance , laisserent le corps du Duc de Parme exposé quatre jours entiers aux injures de la populace , afin de la rendre irreconciliable avec le Saint Siège , & luy donnerent ensuite une Sepulture bourgeoise. Leur dessein avoit esté de se saisir en même temps de la Ville de Parme , pour ne laisser aux Farneses dans la Lombardie , aucune retraite , d'où ils pus-

sent avec l'argent du Pape , troubler le Duché de Milan. Mais le Trésor de l'Empereur estoit alors si vuide , à cause des frais de la Guerre d'Allemagne , que ce Prince n'avoit pû fournir à Gonzague que ce qu'il falloit pour lever les trois mille hommes , qui estoient entrez dans Plaifance ; & les Marchands de Genes avoient absolument refusé de faire l'avance de dix mille écus que Sa Majesté Imperiale leur demandoit. De là vient que Gonzague ne put autrement solliciter Sforce de Santa-Fiore , Gouverneur de Parme , que par des promesses , qui toutes magnifiques qu'elles estoient , n'entrant point en comparaiſon avec les avantages solides que ce Gouverneur estoit assuré de tirer du Pape , en conservant à Sa Sainteté la Place qu'elle luy avoit confiée , le retinrent dans le devoir. Le Courrier qui portoit à l'Empereur la nouvelle de la prise de Plaifance , ne fut pas plutôt arrivé , que son Conseil resolut de se comporter à peu près de la même maniere qu'il avoit agi vingt-deux ans auparavant à la prise de Rome ; c'est à dire d'affecter une dissimulation à contre-temps , qui ne servoit que pour ajouter la mocquerie à l'injure. Comme on avoit fait alors des prières publiques par toute l'Espagne , pour délivrer Clement Sept de la prison , où les Espagnols le tenoient ; on écrivit aussi dans la conjoncture dont il s'agissoit à Figueroa Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale , de rendre une visite extraordinaire au Pape Paul Trois : de se faire accompagner par le plus grand nombre de per-

1547.

Dans la
Négocia-
tion de Fi-
gueroa à
Rome.

sonnes de qualité qu'il luy seroit possible : de con-
soler Sa Sainteté dans les termes les plus Chré-
tiens & les plus pathétiques de la mort de son fils
unique, que l'on avoit fait assassiner ; & de ne
luy parler que de soumission aux ordres de la
providence , quoy que les ordres dont Sa Sain-
teté se plaignoit fussent immédiatement sortis de
la bouche de l'Empereur. Le Pape dans la dis-
position où il estoit, ne pouvoit recevoir de plus sen-
sible déplaisir , que celui qui procedoit d'une si
piquante raillerie. Il venoit de perdre avec son fils
unique le fruit des travaux qui l'avoient toute sa vie
occupé à l'agrandissement de sa Maison ; & le seul
avantage qu'il s'estoit promis , en s'élevant à la
premiere Dignité de l'Eglise , avoit esté de tirer sa
posterité de la condition privée , en luy ménageant
une Souveraineté, où elle demeurast à couvert de la
recherche de ses Successeurs pour les thrésors qu'il
luy laisseroit en mourant. Car encore que la Ville de
Parme luy fust restée , c'estoit trop peu de chose
pour appuyer la fortune chancelante des Farneses,
parce qu'ils ne seroient plus en estat de la garder
au moment que l'Eglise changeroit de Chef ; &
soit qu'ils la remissent au Pape futur , qu'ils la
livrassent au Roy de France , ou qu'ils acheta-
sent à ce prix la protection de l'Espagne ; ils n'en
seroient ny moins dépouillez , ny moins exposez
à la vengeance de quiconque prétendrait que
leur pere l'eust offensé. Le Pape qui dans une
autre conjoncture auroit jugé qu'il estoit égale-
ment dangereux à ses petits fils de se jeter entre
les

les bras de l'Empereur & du Roy de France, ne délibera point s'il préféreroit ce Roy à l'Empereur. Il manda François de Rohan, fils du Marechal de Gié, Ambassadeur de France à Rome, & du Mortier President. Il leur déchargea son cœur : Il leur revela des secrets que la France n'avoit point sçus, en exagérant l'ingratitude de l'Empereur à l'égard de Sa Sainteté ; & il conclut qu'il n'y avoit rien que le Roy Henry Second ne dût espérer de Sa Sainteté, pourvû qu'il luy aidast à tirer raison de l'assassinat de son fils.

Comme ce qu'elle demandoit excédoit le pouvoir des Ambassadeurs, Gié & du Mortier Ambassadeurs de France se contenterent de l'asseurer par avance de la part que le Roy leur Maître prendroit à sa douleur, en attendant qu'ils eussent receu de nouveaux Ordres, sur un événement si tragique. Le Conseil de France prit l'affaire du costé qu'il falloit, c'est à dire qu'il regarda la proposition du Pape, comme une sollicitation de rupture avec l'Empereur. Il n'y avoit pas d'apparence de s'y résoudre de gayeté de cœur, & pour faire plaisir à un Pape de quatre-vingt ans, qui par sa mort eust laissé la France engagée seule dans sa querelle, ou auroit abandonnée à la discretion des Espagnols, aussi-tost qu'ils eussent offert de restituer Plaisance à son petit-fils. La parole du Pape ne suffisoit donc pas si l'on n'ajoutoit quelque chose de plus solide ; & l'unique gage de la fidelité qu'il pouvoit alors donner, consistoit en la Ville de Parme, qui auroit servi de Place d'armes aux François, pour entrer,

1547.

quand ils eussent voulu , dans le Duché de Milan. Ainsi le Roy Henry Second répondit à Gié qu'il n'avoit pas assez de forces pour attaquer l'Empereur dans une conjoncture où ce Prince pouvoit entrer en France avec l'Armée qu'il remenoit victorieuse d'Allemagne ; & qu'encore que la douleur de Sa Sainteté fust juste , il n'y avoit pas d'apparence que Sa Majesté Tres-Chrétienne se perdît , pour tâcher de l'adoucir : Que si néanmoins elle pouvoit se résoudre à donner Parme pour Ville de sûreté , on délibéreroit de nouveau sur ce qu'il y auroit à faire.

Dans la
réponse du
Connestable à Gié.

Avec quelque adoucissement que Gié eust préparé cette pillule , il luy fut impossible de la faire avaler au Pape. Sa Sainteté expliqua la réponse du Roy , comme si la France eust eu dessein de commettre à son égard la dernière inhumanité , en achevant de le dépouiller , sous prétexte de l'aider à recouvrer ce qu'il avoit perdu ; & la passion de retenir Parme fut plus forte dans son esprit , que celle de venger la mort de son fils. Sa Sainteté aima mieux baisser la main qui venoit de luy percer le sein , que de hazarder la perte de Parme ; & toute la précaution qu'elle apporta pour sauver les apparences , en recherchant de se réconcilier avec l'Empereur , fut de le faire au nom de ses quatre petits-fils. Elle dépêcha Jules Urfin , homme de qualité , de sçavoir , d'expérience & de réputation , pour représenter à l'Empereur de leur part , & principalement de l'aîné Octavien , qui avoit l'honneur d'estre son gendre ,

& dont la femme estoit depuis quelques jours accouchée de deux mâles jumeaux ; le malheur qui leur estoit arrivé ; & pour le conjurer de commander qu'on leur restituast la Ville de Plaisance, que les assassins de leur pere avoient livrée au Gouverneur de Milan. L'Empereur connoissoit assez le Pape , pour deviner qu'il ne s'adressoit à luy qu'au refus du Roy de France ; ce qui luy auroit fait recevoir Ursin avec toute la fierté dont il sçavoit user quand il vouloit , s'il n'eust apprehendé de forcer le Pape de remettre Parme aux François , en le reduisant au desespoir. Cette consideration estoit secondée dans l'imagination de l'Empereur par une autre non moins puissante, qui luy donnoit esperance de tirer encore Parme des mains de Sa Sainteté , après qu'elle auroit inutilement employé tous ces efforts pour recouvrer Plaisance , sous couleur d'en faire un échange avec des Terres de mesme revenu situées dans le milieu du Royaume de Naples. De là vint qu'Ursin fut receu d'abord plus favorablement qu'il ne pensoit : Que l'Empereur luy témoigna beaucoup de tendresse pour sa fille , pour son gendre & pour leurs enfans : Qu'il plaignit leur disgrâce ; & qu'il promit de les assister en tout ce qui dépendroit de luy. Mais le venin fut à la queue : car il renvoya Ursin au Chancelier Granvelle , pour conferer avec luy sur la restitution de Plaisance.

Ursin s'imagina que c'estoit pour en recevoir l'ordre tout scellé ; mais il fut étrangement sur-

1547.

pris, lors qu'il trouva Granvele avec un visage refrogné, qui déchargea sa bile contre la mémoire du Duc de Parme. Il luy reprocha son ingratitude, en ce qu'il avoit oublié l'honneur que Sa Majesté Imperiale luy avoit fait, en préférant son alliance à celle du Duc de Florence qui la méritoit cent fois mieux que luy, pour se lier d'interests avec la France. Il ajouta qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'un homme qui n'avoit aucune experience dans la Guerre, & qui s'estoit plongé dans les plus infames plaisirs, eust pris une résolution si hardie sans la participation du Pape son pere, veu principalement qu'il ne pouvoit l'exécuter qu'aux dépens du Saint Siége. Il fit voir des avis secrets qui portoient, que quand Octavien Farnese, gendre de l'Empereur avoit conduit l'année precedente au secours de son beau-pere, l'Armée florissante qui avoit esté la principale cause de la défaite des Protestans, il avoit passé par la Ville de Parme, afin de prendre congé du Duc de Parme son pere, qui luy avoit voulu inutilement persuader de laisser l'Empereur vuider sa querelle contre les Allemands, & de tourner ses armes contre le Duché de Milan, où l'on s'estoit contenté de laisser de foibles Garnisons dans les plus importantes Places, les autres étant demeurées tout-à-fait dépourvûes, sur ce que les Peuples ennuyez de la Domination d'Espagne, n'auroient pas plûtoست conçu l'esperance d'avoir un Souverain de leur Nation, qu'ils se revolteroient avec d'autant plus d'impunité, que toutes

Dans la
Négocia-
tion de Ju-
les Ursin.

les forces de l'Empereur estoient alors occupées dans une Guerre éloignée & difficile ; & que les François qui ne pensoient plus à recouvrer le même Duché fourniroient volontiers ce qu'ils avoient de Troupes en Piémont pour l'aider à changer de Maître : Qu'Octavien avoit eu horreur de la perfidie que luy suggeroit le Duc de Parme son pere ; & que neanmoins ce Duc n'avoit pas laissé peu de temps avant qu'il fust tué , de recevoir magnifiquement à Parme le Cardinal du Bellay dans la creance que ce Prélat avoit encore part aux affaires du Roy son Maître , le voyage de Rome qu'on l'obligeoit à faire n'estant qu'un exil déguisé : Qu'ils s'estoient entretenus seuls , durant plus de six heures des mesures qu'il y avoit à prendre , afin que les François achevasent de conquérir ce qui leur manquoit du Piémont & du Montferrat , dans le temps que les Farneses s'empareroient du Duché de Milan ; & qu'enfin le Duc de Parme avoit esté l'auteur de l'assassinat de Janetin Dorie.

Ensuite Granvelle reprit insensiblement un visage plus doux & plus ouvert : Il déclara que Plaisance estoit si chere à l'Empereur , qu'il ne la rendroit que par force ; mais que si les Farneses se vouloient défaire de Parme , qu'aussi bien ils ne pouvoient garder , Sa Majesté Imperiale étoit preste de leur en donner toute la récompense qu'ils souhaitteroient ; & de plus par un surcroît de liberalité , de les dédommager pour Plaisance. Urfin plus surpris de la fin que du commence-

1547.

ment du discours bizarre de Granvelle, repartit froidement que son ordre estoit de solliciter la restitution de Plaisance, & non pas de traiter l'échange de Parme. Il prit congé là-dessus; & l'Empereur qui n'osoit le renvoyer tout à fait mécontent, luy donna une lettre de compliment écrite de sa propre main pour le Pape, quoy qu'il ne luy en eust apporté aucune de la part de Sa Sainteté. Elle contenoit que la seule cause qui l'empêchoit de restituer Plaisance, estoit le serment qu'il avoit fait à son avènement à l'Empire, d'en conserver les droits; & que si l'on pouvoit montrer que ceux du Saint Siège fussent meilleurs que les siens, il offroit de tirer la Garnison de la mesme Ville.

Le Pape qui n'attendoit qu'une ouverture pour négocier, renvoya Ursin à l'Empereur avec tous les éclaircissmens qu'on pouvoit souhaitter; car on ne se contenta pas de justifier par des Actes authentiques que Plaisance avoit esté engagée aux Ducs de Milan de la Maison de Visconti, à condition qu'elle pourroit toujors estre rachetée; mais encore on montra à l'Empereur la copie collationnée d'un Acte qu'il avoit luy-mesme passé avec Leon X. par lequel il autorisoit les prétentions du Saint Siège sur Parme & sur Plaisance, & consentoit que ces deux Villes demeurassent éternellement réunies au Domaine de l'Eglise, aussi-tost qu'elles auroient esté tirées des mains des François. Jamais l'Empereur ne dissimula mieux qu'en cette conjoncture, quoy qu'elle n'en valust pas autrement la peine. Il témoigna qu'il seroit ravi de

gratifier les Farneses qu'il regardoit comme les enfans , pourvû qu'il le pût , sans noircir sa réputation , en alienant mal-à-propos un si beau fleuron de la Couronne Imperiale ; & il déclara que la restitution ne tenoit plus qu'à une formalité nécessaire pour sa décharge. Elle consistoit à faire confronter la copie collationnée à l'Original qui avoit esté cousu , suivant la coutume , avec les autres Titres de l'Eglise Romaine , que l'on gardoit précieusement dans le Chateau Saint Ange , d'où l'on ne les tiroit jamais pour quelque cause que ce fust.

Ursin demanda que Sa Majesté nommât un ou plusieurs Commissaires pour assister à cette confrontation ; & on luy dit qu'il suffisoit qu'il prît en passant par Sienne Diego Hurtado de Mendosa , Gouverneur de cette Ville , & qu'il le menât à Rome. Ursin partit là-dessus de la Cour Imperiale , & prit Mendosa en passant par Sienne. Aussi-tôt que l'un & l'autre eurent salué le Pape , ils allerent au Chateau Saint Ange pour proceder à la confrontation dont il s'agissoit. Mais ils trouverent que l'original avoit esté arraché du lieu où il estoit inseré ; & quelque diligence que l'on apportast , il fut impossible de le recouvrer , ny de découvrir les auteurs de cette supercherie. Mendosa acheva de tourner la négociation d'Ursin en ridicule , en demandant acte de ce qu'on ne luy représentoit point l'original. Il accusa de fausseté les copies collationnées , comme si ceux qui les avoient faites eussent eu dessein

1547.

de surprendre l'Empereur, en luy persuadant qu'il avoit signé des choses dont il luy estoit impossible de se souvenir, à cause qu'elles s'estoient passées durant sa jeunesse. Il consulta les plus celebres Jurisconsultes d'Italie; & il répondit au Pape conformément à leurs décisions; que Sa Majesté Imperiale ne pouvoit avoir aucun égard à des pieces qui n'estoient autorisées ny de son sein ny de celui des ses Ministres.

Le Pape que l'on venoit de traiter avec tant de mépris dans Rome même, courut encore une fois à la vengeance, & fit de telles démonstrations, qu'à ce coup il se vouloit jeter tout de bon entre les bras de la France; que le Roy crut estre obligé de luy envoyer une personne de confiance, pour écouter ses propositions. Il luy députa Lancelot Carleu, Evêque de Riez, Prélat de mérite & de capacité, & sur tout agreable à la Cour de Rome, où il estoit connu pour y avoir demeuré long-temps en qualité de Protonotaire. L'instruction qui luy fut donnée, étoit d'écouter simplement ce que le Pape luy feroit l'honneur de luy dire, & de se tenir modestement sur la simple négative dont on avoit usé en France à l'égard du dernier Legat, si Sa Sainteté persistoit à n'offrir rien de plus solide. Mais si la dernière indignité qu'elle avoit receüe des Espagnols l'avoit renduë plus liberale, l'Evêque avoit ordre de luy déclarer que le Roy son Maistre ne vouloit rien conclure sans la participation des Vénitiens. Si le Pape y consentoit, le même Evêque devoit

devoit aller incontinent après à Venise, & donner part à cette République de ce qui se passoit, après avoir pris les mesures avec Jean de Morvillier, Ambassadeur de France auprès d'elle. Si le Pape refusoit de s'ouvrir à qui que ce fust sur une matière si délicate, l'Evêque devoit suspendre sa négociation jusqu'à ce qu'il eust reçu de nouveaux ordres. 1547.

Comme les affaires d'Angleterre estoient les plus pressées après celles d'Italie, le Roy s'y appliqua en second lieu, & donna audience au M^rlord Briand, qui sous pretexte de feliciter Sa Majesté sur son avènement à la Couronne, estoit venu demander la pension de cinquante mille écus que les derniers Rois d'Angleterre avoient prétendue de ceux de France en qualité de tribut; il devoit encore presser la ratification du Traité que le Baron de la Garde avoit conclu en Angleterre peu de temps avant la mort de François Premier, & se plaindre de l'assistance que le Roy Henry Second donnoit aux Ecoissois. Son Discours fut plus conforme au genie de la Nation qu'à l'estat des affaires de son Maistre; & l'on ne pouvoit assez admirer sa fierté, lors qu'on faisoit reflexion qu'il parloit pour un Roy Mineur, sur la tutelle duquel l'Angleterre estoit sur le point de rentrer dans la guerre civile. Aussi le Roy repartit d'un ton ferme qu'il offroit de payer la pension, pourveu que l'Angleterre satisfit au dernier Traité sur lequel elle estoit fondée; c'est à dire qu'elle convint du jour & des autres circonstances necessai-

1547.

res à la restitution de Bologne qui avoit esté stipulée dans le mesme Traitté. Que la transaction du Baron de la Garde estoit manifestement injuste , en ce qu'elle permettoit aux Anglois de se fortifier autant qu'il leur plairoit dans le Boulonnois , & qu'elle deffendoit le reciproque aux François; & que le feu Roy l'avoit trouvée si dure , qu'il avoit refusé de la ratifier , & desavoué ce Baron : Que les Ecoissois estoient les plus anciens alliez de la Couronne , & que l'Angleterre ne devoit point trouver étrange qu'il les assistast , puisque son prédécesseur s'en estoit réservé le pouvoir dans la dernière trêve qu'il avoit conclüe avec les Anglois.

Le mesme jour que Milord Briand fut renvoyé, l'Ambassadeur de l'Empereur vint donner part au Roy de la victoire obtenüe contre les Protestans sur les bords de l'Elbe. L'humeur Espagnole y parut dans toute son étendue ; puisque l'on montra pour comble d'exageration une botte du Duc de Saxe , si vaste , que tout le corps d'un homme de taille ordinaire y pouvoit entrer. Le Conseil de France se repentit alors , mais trop tard , d'avoir trop foiblement assisté ce malheureux Prince ; & l'on écrivit aux Estats & aux Villes libres de l'Empire pour les exhorter à conserver leur liberté , & pour leur offrir tout ce que la France pourroit contribuer à les préserver de l'esclavage dont ils estoient menacez. On traitta de plus avec le Colonel Vogelberg pour une levée de cinq mille Allemans , qui s'estant jettez dans la

Ville de Magdebourg , la plus confiderable de l'Empire , empêcherent l'Empereur de s'en rendre maître fans fiege , comme il eust fait fans ce prompt fecours. Mais les commissions qu'on avoit données au meſme Vogelberg qui portoient que ſes gens de guerre ne devoient eſtre employez que contre les Anglois , ne l'exempterent pas depuis de perdre la teſte , l'Empereur ayant juſtifié que ç'avoit eſté contre ſon ſervice. 1547.

Le Roy ſe préparoit à Saint Germain pour faire ſon entrée dans Paris , lorsqu'il fut preſſé de permettre un duél , qui ſelon quelques-uns fut cauſe de la malheureuſe fin de ſon regne. Guy de Chabot Jarnac ſ'eſtoit avancé à la Cour de François Premier , en épouſant une ſœur de la Duchefſe d'Eſtampes ; & comme il eſtoit adroit , & qu'il aprehendoit de décheoir , il ſ'eſtoit inſinué dans l'amitié du Dauphin avec tant de ſoupleſſe , que ſa bienfaitrice n'en avoit rien ſçu. Il luy eſtoit échapé de ſe vanter d'avoir couché avec ſa belle-mere , dans une converſation où le Dauphin ſ'entretenoit avec luy de ſes bonnes fortunes , ſuivant la pernicieuſe coûtume qui ſ'eſtoit alors introduitte entre les jeunes Courtiſans. Le Dauphin ne fit pas plus de ſcrupule de divulguer le ſecret de Jarnac , que Jarnac en avoit fait de noircir la réputation d'une Dame qui luy eſtoit ſi proche ; & la faction de la Sénéchale ajoûta de nouvelles circonſtances au bruit qui ſ'en eſtoit déjà répandu , parce qu'elle ſ'imagina de contribuer d'autant à la diſgrace du beau-frere de la

1547

Duchesse d'Estampes, qu'elle estimoit des plus attachez à la faction contraire. Jarnac qui se voyoit sur le point d'estre disgracié pour la legereté de sa langue, s'estoit avisé de couvrir son imprudence par un mensonge; & comme il avoit autant de cœur que d'esprit, quoy que la force du corps ne secondast point en luy ces deux éminentes qualitez, il avoit donné un démenti public à quiconque oseroit luy soutenir ce qu'on luy reprochoit. La Duchesse d'Estampes qui n'avoit pas toute la bonne opinion qu'elle devoit avoir de son courage, s'estoit imaginée qu'il estoit innocent après ce qu'il venoit de faire pour se justifier. Elle avoit cherché avec beaucoup d'exactitude d'où venoit cette prétendue calomnie; & quoy qu'il luy eust esté impossible d'arriver jusqu'à la source, à cause que le respect que l'on portoit à la personne du Dauphin, obligeoit les déposans à cacher son nom; elle avoit sçu néanmoins que le bruit venoit de la maison de ce Prince; & elle avoit par conséquent jugé que c'estoit une malice de la Sénéchale qui tendoit à luy ravir le support de Jarnac: elle s'en estoit plainte à François Premier, qui l'aimant avec d'autant plus de passion, qu'il luy restoit moins de temps pour la posséder, avoit commandé de faire une enquête dans la dernière exactitude de celui qui avoit parlé le premier de l'inceste de Jarnac; & Sa Majesté avoit juré de le faire severement punir, en cas qu'il fust découvert.

On a déjà remarqué que François de Vivonne,

Seigneur de la Chastaigneraye, estoit un des Favoris du Dauphin. Il s'estoit d'abord signalé à la Bataille de Cerisoles, & depuis si sagement ménagé à la Cour, qu'il n'avoit point esté compris dans la disgrâce de Dampierre, quoy que tout le monde sçust qu'il estoit son meilleur amy & son beau-frere. Il avoit pour l'honneur une sensibilité extraordinaire; & son caractere estoit d'aimer plus le Dauphin par inclination que par interest. Dans ces dispositions il avoit vû commencer l'enquête qui regardoit Jarnac; & comme il n'avoit pû ignorer que le Dauphin estoit déjà mal dans l'esprit de François Premier son pere, pour avoir sollicité le retour du Connestable; il avoit apprehendé que l'indignation de Sa Majesté n'augmentast, si elle venoit à sçavoir que son fils estoit l'auteur du bruit qui courroit au desavantage de Jarnac. Pour l'éviter il luy avoit pris envie d'entrer dans une querelle qui ne le regardoit point, & de soutenir que c'estoit luy à qui Jarnac s'estoit vanté de son inceste. Le motif de ce mensonge luy avoit semblé glorieux, puis que c'estoit pour sauver l'honneur du Dauphin; & le hazard qu'il y avoit à courir luy avoit paru d'autant moindre, qu'il estoit plus fort sans comparaison & plus adroit en toute sorte de combats que Jarnac. Il s'estoit donc déclaré auteur du bruit qui courroit; & François Premier qui l'aimoit en consideration du grand Sénéchal de Poitou son pere l'avoit empêché de se battre. Mais Sa Majesté estoit morte deux ans après; & Jarnac

1547. desespérant de se maintenir à la Cour après la disgrâce de la Duchesse d'Estampes sa belle-sœur, s'il ne se mettoit en credit par quelque action déterminée, obtint du nouveau Roy Henry II. par ses importunités, qu'il luy fust permis d'appeller la Chastaigneraye en duel, en quoy personne ne le traversa, parce qu'on estimoit qu'il couroit à sa mort. Il prit pour son Parrain Boisy, grand Ecuyer de France, au refus du Connestable, qui s'en excusa, sous pretexte que sa Charge l'obligeoit à demeurer neutre, afin de veiller plus exactement à la seureté du camp. Mais la véritable cause, fut que ce premier Officier de la Couronne apprehendoit de choquer la Sénéchale, en témoignant de l'affection pour Jarnac, .quoy qu'il luy fust redevable en partie des principaux offices qui s'estoient faits pour son retour. Le Duc d'Aumale allié de Jarnac, consentit d'estre son Parrain; & toute la Cour fut presente au duel, qui se fit à pied dans le même lieu de saint Germain en Laye. La Chastaigneraye s'avança avec toute la fierté d'un Champion assuré de la victoire; & Jarnac qui connoissoit assez l'avantage de son adversaire sur luy, se contenta de parer les coups qu'il luy portoit, jusqu'à ce qu'il eust pris ses mesures pour luy donner l'atteinte qu'il prétendoit, en luy déchargeant un coup si rude revers sur le jarret gauche, qu'il le coupa. La Chastaigneraye tomba de ce coup; & Jarnac offrit de luy donner la vie, mais il ne la voulut jamais demander. Jarnac au lieu de punir son obstination, supplia le Roy, qui regar-

Dans le
Procez verbal
du duel.

doit le combat, d'agréer qu'il luy fist présent de la vie de son ennemy vaincu : Sa Majesté ne luy répondit rien, & il retourna vers le malheureux la Chastaigneraye à dessein de l'achever. La honte de tuer un homme hors d'estat de se deffendre luy retint trois fois le bras, & l'obligea de renouveler deux fois à genoux l'instance qu'il avoit faite au Roy. Sa Majesté persista dans le silence ; & Jarnac continuant d'estre genereux, donna la vie à la Chastaigneraye malgré luy ; mais la Chastaigneraye trop délicat sur le point d'honneur, pour survivre à sa honte, prit pour injure la grace qu'on luy faisoit : Il ne voulut pas souffrir que les Chirurgiens arrestassent le sang qui couloit de sa blessure, & y missent le premier appareil. Il fallut attendre l'évanoüissement qui luy survint, pour luy rendre ce charitable office ; mais il expira de regret peu de temps après. Le Roy fâché d'avoir permis ce duél, s'engagea par serment à ne plus accorder de semblables licences, & n'évita pas néanmoins le trépas qui luy estoit préparé dans une espece de combat singulier.

Pour le détourner de cette triste idée, le Connestable s'avisa de luy proposer que l'on travaillast au dessein que François Premier avoit formé d'unir l'Ecosse à la France. Montgomery retourné de ce Royaume, où il avoit long-temps servy en qualité d'Officier d'armée, ne s'estoit pas contenté de représenter en quel estat il avoit laissé les affaires ; mais de plus il avoit par une generosité sans exemple soutenu dans le Conseil de Fran-

1547.

ce la cause restée sans deffense du Comte de Lenox, tout son ennemy qu'il estoit; & représenté si vivement le tort qu'on avoit eu de le reduire à se jeter entre les bras des Anglois, qu'on avoit donné à Daubigny son frere une Charge de Capitaine des Gardes du Corps, & mandé à la Regente d'Ecosse qu'elle tâchast de recouvrer son amitié. En suite on envoya à cette Princeesse une Flotte de vingt Galeres sous la conduite de Leon Strozzi Prieur de Capouë, qui tout jeune qu'il estoit, avoit joint à son naturel intrepide une experience consommée des affaires de la marine. Strozzi prit terre en Escosse, au moment que la guerre civile y recommençoit. La Faction contraire à la Regente avoit assassiné le Cardinal Bethon, & s'étoit mise en campagne, après avoir surpris la Ville de Saint André. La Regente persuadée de l'importance de cette Place, qui estoit la seconde d'Ecosse, pria Strozzi d'y mettre le Siege, avant qu'on eust le loisir d'y jeter une suffisante Garnison : ce qu'il fit si promptement que les assassins s'y trouvant presque seuls, s'y rendirent à discretion le quatrième jour, & livrerent le tresor du Cardinal qui n'estoit point encore dissipé. Strozzi remit la Place entre les mains de la Regente, & reprit la route de France : mais les Escossois jaloux du succes de leurs Alliez, se mirent en campagne au nombre de trente mille pour tirer raison de ce que les Anglois fomentoient leurs divisions civiles, & presenterent la Bataille au Duc de Somerset, Oncle & Tuteur d'Edouïard Six Roy d'Angleterre,

d'Angleterre , qui n'avoit que dix mille Soldats. Sommerfet connoissant à l'ordonnance des deux aïles la mesintelligence de leurs principaux Officiers , les chargea avec tant de vigueur , qu'il les défit entierement. Les Vainqueurs entrerent dans l'Ecosse, sans trouver de résistance, & se presenterent devant Edimbourg qui en est la Capitale. Ils n'oserent pourtant y mettre le siege à cause que l'hyver approchoit, & ils se contenterent de fortifier Edinton qui en estoit proche, pour la tenir en sujétion jusqu'à la campagne prochaine. La Regente voyant ce qui restoit de Noblesse Ecossoise, dans l'apprehension de tomber sous la domination des Anglois , profita de la terreur publique, & proposa d'envoyer en France demander un secours extraordinaire , à condition que la jeune Reyne Marie Stuard qui n'avoit que six ans seroit mise en dépost entre les mains du Roy Henry Second , jusqu'à ce qu'elle fût en âge d'épouser le Dauphin de France. Les Escossois consentirent d'autant plus aisément à la proposition de la Regente , que d'un costé le besoin du secours estoit pressant , & d'un autre costé ils n'estimoient pas les François assez forts en mer pour transporter la jeune Reyne malgré les Anglois. Mais ils s'abuserent dans leur conjecture ; & Henry Second ne voulant pas perdre une si favorable occasion , fit équiper ce qu'il avoit de Galeres & de Vaisseaux , & monter dessus une Armée plus considerable par la qualité , que par le nombre des gens de Guerre dont elle estoit composée. Elle estoit toute de vieux Soldats , & commandée

1547.

par d'excellens Officiers. Le Vicomte d'Estauges de la Maison d'Angleurre menoit les hommes d'armes, Pierre Strozzi les Chevaux-Legers, d'Andelot l'Infanterie Françoisse, & le Rhingrave Othon l'Allemande. Le Prieur de Capouë avoit soin des Vaisseaux, le Chevalier de Villegagnon conduisoit les Galeres; & la jeune Noblesse de France estoit accourüe en poste de toutes les Provinces pour s'embarquer sur cette Flotte; parce qu'il n'y avoit point alors d'autre lieu, où elle püst apprendre le métier de la guerre. Les Comtes de la Rochefoucaud, de Baudiné, de Piennes, de Bourdeilles, de Montpesat, & de Negrepelisse estoient remarquables entre les autres; & le dernier des trois Bonnivets qui passoit pour le Gentilhomme de la plus belle esperance qui portast alors les armes, y estoit aussi venu pour se signaler: mais il fut tué dans une salve que fit l'Infanterie Françoisse en s'embarquant. Il falloit à cette Armée un Général, dont le merite fust si connu, que tant d'illustres personnes ne fissent aucune difficulté de luy obeïr, & sur tout dans un Royaume estranger; & le Roy choisit André de Monlambert d'Essé, qui possédoit toutes les qualitez nécessaires à un Général. Il estoit le sixième fils d'un pauvre Gentilhomme de Poitou qui l'avoit donné au Sénéchal de cette Province pour luy servir de Page. Il avoit suivy son Maître en cette qualité, n'ayant pas encore douze ans, dans l'expédition de Charles Huit à Naples, & commencé de tirer l'épée à la Bataille de Fournouë. Il avoit

servy dans toutes les Guerres de Louïs Douze ; & il s'estoit rendu si brave Cavalier , que François Premier l'avoit choisi avec Lansac & la Chastaigneraye pour soutenir l'effort des quatre plus rudes Lances qui se présenteroient au Tournoy. Ce Prince l'avoit en suite jetté dans Landrecy , où il avoit arresté toutes les forces d'Espagne , d'Allemagne , d'Italie , d'Angleterre , & des Pais-Bas conjurez contre la France , & reçû pour récompense le Collier de Saint Michel , & la Charge de premier Gentilhomme de la Chambre. Il n'y avoit personne dans le Royaume qui eust autant d'expérience que luy : Il n'avoit pas moins de modestie que de bonne mine ; Et comme après sa fortune il refusoit toujours de laver en se mettant à table avec les personnes de la maison où il avoit esté Page , il ne commandoit aussi jamais aux personnes de qualité , sans leur dire qu'il sçavoit bien la difference qu'il y avoit de son origine à la leur , & sans leur protester que hors de là il leur cederoit en tout : mais il ajoûtoit que puisqu'il avoit plû au Roy de l'honorer de la Charge de Général , il falloit qu'il s'en acquitast en commandant aux Grands , aussi-bien qu'aux petits , & que les uns & les autres luy obéissent. Il ne juroit point quoy que le blasphême passast alors pour galanterie : il n'aimoit ny l'amour ny le vin : il alloit au combat avec une froideur surprenante : & lors qu'un Coureur détaché pour reconnoistre , venoit l'avertir à la haste que les Ennemis s'aprochoient de luy , il se contentoit de répondre , *Et moy à eux.*

1547.

1548.

Dans la let-
tre d'Essé au
Roy le tren-
te Avril
1548.

Il prit terre à Dumbar, & montrant aux Ecoſſois ſes Troupes qui ne pouvoient eſtre plus leſtes: il demanda l'exécution de la promeſſe faite au Roy ſon Maître, pour ce qui regardoit leur jeune Reyne, & propoſa de mettre le ſiege devant la Ville d'Edinton. La Nobleſſe du Pais ne fut pas moins ſurpriſe de la demande d'Essé, que ſi elle ne s'y fuſt point attenduë. Elle pénétra pour lors dans toute leur étendue les deux inconueniens qui arriveroient du transport de leur Reyne en France: c'eſt à dire qu'elle prévint qu'il falloit s'attendre à une guerre éternelle avec l'Angleterre, & à la réduction de l'Ecoſſe en Province. Les Anglois informez à point nommé de ce qui ſe paſſoit, n'oublierent rien de ce qui ſervoit à traverser l'aggrandiſſement de la France: ils offrirent de rendre à l'Ecoſſe tout ce qu'ils avoient pris ſur elle; & meſme de payer les frais de la guerre, pourvû qu'on leur accordaſt deux choſes: l'une que la Reyne ne ſeroit point transportée, & l'autre qu'elle épouſeroit dans dix ans leur Roy Edoüard Six: ce qui paroiſſoit d'autant plus avantageux, que l'Ecoſſe auroit le loisir de ſe remettre durant un ſi long terme, des pertes qu'elle avoit reçûës & que durant un ſi long-temps il pourroit arriver mille accidents, dont le moindre ſeroit capable de rompre le mariage, ſans que l'Ecoſſe y euſt rien contribué. Outre que ceux qui auroient en main le Gouvernement, lorsqu'il ſeroit temps d'exécuter ce qui avoit eſté promis, examineroient avec d'autant plus de loisir ſ'il y auroit eu raiſon

de le promettre, qu'ils en auroient déjà par avance tiré tout le fruit. Mais la Regente avoit trop avancé l'ouvrage de l'union de la France avec l'Ecosse, pour le laisser imparfait au point qu'on devoit l'achever. Elle employa tout ce qu'elle avoit d'industrie pour se reconcilier avec les ennemis qu'elle s'estoit faits dans le Parlement : elle obtint d'eux qu'ils oublieroient pour un temps leurs querelles domestiques : elle les chargea de gagner les personnes indifférentes sur lesquelles elle sçavoit qu'ils avoient du pouvoir. Elle s'adressa en suite au Clergé, & luy representa que les biens immenses qu'il possédoit feroient les premiers exposez à l'avarice des Anglois, sous un Roy qui faisoit profession de Calvinisme. Elle harangua la Noblesse en termes qui luy faisoient comprendre qu'elle n'avoit pas moins d'intérêt que le Clergé, d'empêcher l'Ecosse d'être reduite en Province de l'Angleterre : parce que les Gentils-hommes Anglois qui n'avoient que des dignitez imaginaires, ne pourroient souffrir celles des Ecoissois qui estoient attachées à des fonds solides, & passaient en qualité d'héritages à leurs descendans. Enfin elle se prévalut avec tant d'adresse de l'inimitié irréconciliable, & de l'émulation qui ne pouvoit estre plus grande entre l'Angleterre & l'Ecosse, qu'on luy permit de faire passer sa fille en France. Les Galeres de Henry Second qui l'attendoient, s'avancerent à Leith, où la jeune Reyne s'embarqua. Le Chevalier de Villegagnon qui les commandoit avoit assez d'expérience pour juger que les Anglois l'at-

1548.

Dans la Relation du Chevalier de Villegagnon.

1548.

tendroient au passage , à dessein d'enlever cette Princesse; & que tout ce qu'il pourroit faire en ce cas seroit de se dégager de leurs mains , en leur sacrifiant une partie de sa Flotte, encore faudroit-il esfuyer l'Artillerie de leurs Ramberges , à quoy il n'y avoit aucune apparence d'exposer la Reyne d'Ecosse. Cet inconvenient tout invincible qu'il paroissoit , fut pourtant surmonté par l'industrie de Villegagnon. Il feignit de retourner en France par le droit chemin , & lorsqu'il se fut assez avancé pour tromper les Anglois , il fit forces de rames. Il retourna sur sa route : il cottoya l'Ecosse du costé qu'elle regarde l'Irlande , ce que les Galeres n'avoient jamais osé entreprendre : Il acheva presque tout le circuit de l'Isle de la Grande Bretagne; & il aborda à Brest, durant que la Flotte Angloise l'attendoit entre Calais & Douvres. Essé dégagé de cet embarras, mit le siege devant Edinton; & comme son Armée n'estoit point assez nombreuse pour environner la Place de toutes parts, la Regente luy fournit des Milices du Pais, qui servant sans estre payées déserterent en peu de jour.

Les Anglois avertis qu'elles avoient disparu , s'imaginèrent qu'il seroit aisé d'enlever la Cavalerie Françoisse, qui s'estoit logée plus au large que l'Infanterie. Ils détacherent cinq mille Chevaux pour l'attaquer de front , dans le même temps que deux mille Fantassins choisis , sortiroient d'Edinton , pour luy donner sur la queue. Mais d'Essé estoit trop diligent pour estre surpris;

ses Espions l'avoient averti de la marche , aussi bien que du dessein de ses Ennemis ; & comme ils avoient deux fois plus de Cavalerie que luy , il s'avisa de mêler entre ses Compagnies de Cavalerie cinq cent Fantassins Arquebusiers choisis , avec ordre de ne faire leur décharge qu'au moment que les deux Armées viendroient à se joindre. Celle d'Angleterre chargea d'abord la Françoisé avec beaucoup de furie : mais les deux mille Soldats de la Garnison assiégée , n'estant pas sortis assez tost pour la seconder , elle fut enveloppée par derriere : car d'Andelot & le Rhingrave estant sortis des lignes avec une partie de leurs Troupes , la prirent par derriere ; & Boisseguin , Lieutenant d'Essé l'attaqua par devant : la moitié en fut taillée en pièces ; & l'autre moitié demanda quartier. Les Anglois plus irritez qu'affoiblis de la perte qu'ils avoient faite , mirent en campagne vingt mille hommes , sous les Ordres du Milord Gray , General d'experience & de réputation , pour lever en toute maniere le blocus d'Edinton ; & d'Essé le sentant approcher , se retrancha sur une éminence entre cette Ville & celle d'Edimbourg. Il laissa les Anglois en liberté de communiquer avec les Assiegez : mais Gray n'estant pas content d'avoir rafraîchi de Soldats & de munitions la Ville d'Edinton , s'approcha d'Essé pour le déloger , & se vanta même de le combattre dans son poste ; mais il ne put executer ny l'un ny l'autre , & il fut contraint de remener son Armée en Angleterre. D'Essé retourna devant Edinton : Il at-

1548.

tira dans une embuche huit cent Cavaliers & cinq cent Fantassins de la Garnison de cette Place ; & il les deffit si absolument , que les François fussent entrez dans cette Ville avec les fuyards , si les Asiegez n'eussent abbatu la herse. Mais comme il n'avoit point assez d'Artillerie pour forcer une Ville si régulièrement fortifiée , il s'avisa de la prendre par une autre voye. Il jugea qu'elle se rendroit d'elle-mesme , lors que les Anglois ne seroient plus en estat de la secourir , tant elle estoit avancée dans l'Ecosse ; c'est à dire qu'il en trouveroit les Clefs dans les autres Places qu'il recouvreroit. La principale de toutes , estoit celle de Humes : car outre qu'elle apporteroit la conquête d'une Province entiere , elle ôteroit aux Anglois la communication avec les autres qu'ils avoient occupées depuis le commencement de la Guerre. D'Essé averti par le Comte de Rothelay qu'ils y faisoient mauvaise garde , s'en approcha si couvertement , qu'il la surprit la nuit , sans que sa marche eust esté découverte. Les Anglois pour la recouvrer , mirent aussi-tost en campagne une Armée de sept mille Chevaux & de vingt mille hommes de pied : mais d'Essé renforcé de quelques Troupes Ecossoises , déconcerta leur dessein , & les contraignit de s'en retourner sans avoir rien executé de ce qu'ils prétendoient. Il reprit ensuite tout ce qu'ils tenoient de l'Ecosse , à la réserve d'Etinton ; dont la Garnison estoit réduite à d'étranges extrémités , lors qu'il tomba malade d'une si fâcheuse jaunisse , que les Medecins d'Ecosse ne

ne le pouvant guerir , luy ordonnerent pour dernier remede , de respirer l'air de sa naissance. Il demanda son congé ; & Terme Gentil-homme de valeur & de conduite fut envoyé pour luy succeder.

1548.

Dans l'expédition
d'Esse en E-
cosse.

La paix du Roy avec l'Empereur ne sembloit point alors devoir estre de longue durée , quoy qu'elle fust observée de part & d'autre avec assez d'exactitude : & le voyage du Prince d'Espagne en Italie , redoubloit les justes soupçons qu'on avoit conçu de l'empressement avec lequel Gonzague fortifioit les avenues du Duché de Milan. Pour l'observer de plus près , le Roy fit un voyage en Piémont ; & le pretexte qu'il en prit , fut de pourvoir avec tant de soin à la seureté de ses Places les plus éloignées , que si l'Empereur enflé de sa victoire d'Allemagne les attaquoit , il ne les trouvast pas dépourvûës : mais la principale cause se réduisoit à deux articles considerables , dont le premier regardoit la Ville de Genes. L'Empereur avoit assez conçu qu'il ne seroit maistre du Duché de Milan que durant que cette Ville seroit dans ses interets ; & s'estoit si bien confirmé dans la pensée de s'en asseurer , qu'il en avoit donné l'ordre au Prince d'Espagne son fils. Mais comme il estoit impossible de l'executer , sans la participation d'André Dorie , le Prince d'Espagne fut obligé de luy communiquer l'intention de son pere. Il s'en acquitta avec toute l'adresse imaginable , en representant à Dorie l'extrême danger qu'il avoit couru dans la conjuration des Fiesques ;

Tome I.

Q

1548.

l'impossibilité d'éviter la mort , si quelque Genoïso conspiroit de nouveau contre la Patrie : la multitude des personnes que la France encourageroit à l'entreprendre ; & le desespoir où elle seroit de se voir frustrée de ses prétentions : mais Dorie persévera dans la résolution de maintenir la Patrie dans l'entière liberté qu'il luy avoit acquise , quand il luy en devoit coûter la vie ; quoy que ses interets fussent devenus inseparables de ceux des Espagnols. Il répondit qu'on ne devoit point attendre de luy qu'il ruinast , à l'âge de quatre vingt-quinze ans , un ouvrage qu'il n'avoit achevé qu'en soixante années de continuël travail. Il accusa même de lâcheté Adam Centurion son meilleur amy , qui avoit sous luy la meilleure part aux affaires de la Republique , pour s'estre laissé persuader par le Prince d'Espagne ; & il luy remontra sagement qu'en laissant Genes dans l'estat qu'elle estoit , ils mettroient leur vie en danger : mais qu'en permettant que l'on y bâst une Citadelle , ils augmenteroient le mal , au lieu de le diminuer. Et de fait quelques Espagnols de la suite de leur Prince estant entrez dans la Ville en armes , pour recevoir des malfaitteurs du Milanez que les Magistrats leur avoient accordez ; le peuple qui n'en sçavoit rien , s'imagina qu'ils avoient dessein de s'emparer de Genes , comme ils avoient fait de Sienne peu de temps auparavant. Il courut aux armes avec une impetuosité qui auroit esté suivie d'un horrible carnage , parce que tous les Espagnols de la

fuite du Prince d'Espagne estoient accourus au secours de leurs Compagnons : si Dorie surmontant la timidité de son grand âge, ne se fust jetté au travers des épées, & n'eust par le bon-heur qui luy estoit ordinaire, appaisé la sédition, qui ne put néanmoins estre si bien calmée, que les François n'eussent lieu de prétendre d'en tirer quelque avantage, s'ils paroissoient sur la Frontiere de Piémont en posture d'apuyr les Genoïs.

1548.

La seconde raison qui pressoit le Roy de passer les Alpes, estoit que les Farnesés resolu en toute maniere de vanger le meurtre de leur pere, & la perte de Plaisance, sur la personne de Gonzague, avoient corrompu un Soldat déterminé, Corse de Nation appellé Cortini. Ce Soldat s'étoit associé de soixante de la Garde du même Gonzague, qui l'avoient introduit dans la maison de ce Gouverneur, & il attendoit avec eux l'occasion de faire son coup. Il y avoit apparence que le Duché de Milan perdrait alors la seule personne capable de le retenir sous la domination d'Espagne; & que ne se trouvant en Italie aucun Ministre de réputation pour l'Empereur; les affaires n'auroient jamais esté plus proche d'une révolution, qu'elles le seroient après le meurtre de Gonzague, & que la présence du Roy eust rendu générale cette révolution. Mais Sa Majesté n'arriva à Turin qu'après que Dorie avoit ménagé avec tant d'adresse les esprits des Genoïs, que non seulement il avoit effacé le soupçon de la mauvaise foy des Espagnols; mais encore il

Q ij

1548.

Dans le
voyage de
ce Prince.

leur avoit persuadé de recevoir magnifiquement le Prince d'Espagne dans leurs murailles avec toute sa suite. Et à dire le vray, on y avoit fait à ce Prince des honneurs qui n'estoient guères differens de ceux qu'on avoit accoustumé de rendre aux Souverains. Le Senat & tous les autres Corps estoient allez au devant de luy. Il avoit esté défrayé aux dépens de la Ville, on l'avoit diverty durant huit jours par des Tournois, des courses de Bagues, des Dances & des Comedies de prodigieuse dépense, & à sa sortie on l'avoit chargé de présens. Le Roy sçut encore que la conjuration des Farneses contre Gonzague avoit esté découverte par l'industrie de François Vinta, Agent du Duc de Florence à Milan; & que Cortini & ses complices ayant esté appliquez à la question avoient déposé, qu'Horace Farnese Duc de Castre les avoit subornez; & que si ç'avoit esté sans le consentement de la France, ce n'avoit pas du moins esté sans sa participation. Cet événement fit appercevoir le Conseil de France de la faute qu'il avoit commise, en refusant les deux ouvertures que le Pape luy avoit proposées, pour rétablir la puissance des Rois Très-Chrestiens dans l'Italie. L'expérience de trois cent ans luy devoit avoir appris, que comme la premiere & la seconde Maison d'Anjou ne s'estoient élevées sur le Trône des deux Siciles, que lorsque le Saint Siege les y avoit appellées; & comme au contraire elle n'en avoit esté chassée que quand le même Saint Siege s'estoit déclaré contre-elle; ain-

si les Espagnols qui s'estoient emparez de ces deux Royaumes ; & qui y avoient ajoûté le plus beau Fief de la Chrestienté , qui estoit le Duché de Milan , s'y maintiendroient contre toutes les forces de la France , tant qu'ils auroient les Papes pour amis ; & qu'au moment qu'il surviendrait une rupture d'importance entre-eux & la Cour de Rome , ils ne pourroient éviter de perdre tous les Estats qu'ils possédoient dans l'Italie , pourvû que l'on tournast contre-eux les mêmes artifices dont ils s'estoient prévalus pour les acquérir. Cependant la fortune venoit de faire la meilleure partie de ce qu'il falloit pour leur ôter les deux Siciles , en excitant dans le Royaume de Naples une révolution , qui l'auroit fait changer de maître pour peu qu'elle eust esté secondée ; & que le Pape & les François se fussent mis en devoir de l'accroître.

Le meilleur expedient que les Espagnols avoient trouvé pour conserver le Royaume de Naples , consistoit en ce qu'ils avoient donné tous les biens de la Noblesse qui s'estoit déclarée pour la Faction d'Anjou , à la Noblesse qui avoit mieux aimé suivre leur interest. Il leur estoit arrivé de cette conduite deux avantages : l'un qu'ils avoient récompensé aux dépens d'autrui les principaux instruments de leur conquête ; l'autre que les Seigneurs qu'ils avoient enrichis , estoient d'autant plus obligez à demeurer eux-mêmes , & à contenir le peuple dans l'obéissance des Espagnols , que si l'Estat eust changé de face ; la Noblesse

Q iij

1548.

en auroit porté le plus confiderable préjudice. On avoit choifi dans cette vûe les plus habiles Miniftres du Confeil de Madrid , pour les envoyer à Naples en qualité de Vices-Rois : mais la prévoyance humaine , quelques mefures qu'elle prenne , n'évite pas toujourns de fe tromper. L'Empereur Charles-Quint avoit jetté les yeux fur Dom Pedro Alvarez de Toledé , qui poffédoit à la verité toutes les qualitez neceffaires pour s'acquitter dignement de fon employ ; mais qui les corrompoit le plus fouvent par un excez de févérité , que l'on peut dire avoir efté pour lors naturel à la Maifon de Toledé ; puifqu'il fut depuis caufé que le Duc d'Alve , coufin germain paternel de Dom Pedro , fit révolter les Pays-Bas. Il s'eftoit propofé de s'infinuer dans l'efprit du peuple , afin de le difpofer à contribuer plus aifément pour la guerre contre les François ; Et pour y parvenir il favorifoit en toutes occafions les Roturiers dans les differens qui leur furvenoient avec les Gentilshommes. La Noblefté incapable de fupporter cette préférence qu'elle eftimoit luy eftre honteufe , députa vers Charles-Quint , pour s'en plaindre , les deux plus illuftres Seigneurs de fon Corps , qui eftoient le Prince de Salerne & le Marquis du Guaft. Charles-Quint donna à l'un & à l'autre , en public & féparément , une paifible audience : mais ils ne reçurent pas de luy d'autre fatisfaction que celle-là , & l'on n'en fçauroit imaginer d'autre caufe , finon que cet Empereur eut crainte de méconterter

Cosme de Medicis Duc de Florence , à qui il avoit fait épouser la fille de Dom Pedro. 1548.

La Noblesse de Naples ne fut pas tant irritée de n'avoir rien obtenu de ce qu'elle prétendoit, que du contre-coup de son inutile poursuite. Car Dom Pedro informé du véritable sujet de la députation du Prince de Salerne & du Marquis du Guast , ne négligea rien de ce qu'il jugeoit capable de l'en venger. Il ne garda plus de mesures avec la Noblesse , sur tout avec la principale , quoyque ses predecesseurs n'eussent point osé la faire arrester pour dettes , il en donna la permission , & l'on vit dans les ruës & dans les places publiques de la Ville Capitale du Royaume des Seigneurs traînez en prison , sur la simple requête de quelques misérables ouvriers qui prétendoient n'avoir point esté exactement payez de leurs journées. Mais cette violence n'alloit au plus qu'à faire vendre les Terres des prisonniers ; & Dom Pedro en vouloit à leurs vies. Il falut pour cela chercher un autre expedient ; & celuy que Dom Pedro préfera aux autres , fut d'establir l'Inquisition dans tout le Royaume de Naples dont il estoit Vice-Roy. Mais il y survint des difficultez qu'il n'avoit pas prévûës , quoyque personne de son País ne l'égalast en ce qui regardoit la pénétration de l'esprit. Il y avoit près de trois siècles que les Neapolitains estoient accoustumés à changer de Maître presque tous les ans ; & il estoit arrivé de là , que lorsque les Princes de la Maison d'Anjou s'estoient établis.

1548.

sur le Trône , ils avoient augmenté leurs privilèges dans la seule vûe de les attacher plus fortement à leur party ; comme au contraire quand les Princes de la Maison d'Arragon avoient eu l'avantage sur celle d'Anjou , ils ne s'étoient pas contentez de confirmer aux Neapolitains les Privileges dont ils les avoient trouvez en possession ; mais de plus ils les avoient augmentez de sorte qu'il n'y avoit point de Royaume dans l'Europe où la puissance Royale fust plus limitée qu'elle l'estoit dans celui de Naples. Cependant de la maniere dont le Conseil de Madrid avoit établi l'Inquisition dans la Monarchie d'Espagne , il estoit absolument necessaire que les Neapolitains en l'acceptant renonçassent à leurs principaux privileges ; & se réduisissent par consequent à la condition des peuples les plus soumis , qui sont ceux que l'on tient seulement par droit de conquête. Car on enfermoit les gens de quelque qualité qu'ils fussent dans l'Inquisition , sans que l'on produisist de dénonciateurs contr'eux ; & l'on travailloit à leurs procez sans qu'on leur opposast de parties, & sans qu'on leur confrontast de témoins.

On avoit inventé des cruautéz inouïes , pour appliquer à la question , & pour y tourmenter les prétendus criminels ; & quand la plupart d'entre eux ne pouvant plus résister aux douleurs avoüoient d'estre coupables , on les condamnoit aussi-tost au supplice ordinaire , qui estoit celui de les brûler à petit feu. Ainsi les Neapolitains in-

formez

formez de la severité avec laquelle on exerçoit l'Inquisition en Espagne, n'eurent pas plûtost appris de la propre bouche de Dom Pedro, qu'il prétendoit l'établir dans leur Royaume, qu'ils se souleverent. La jeunesse s'emporta davantage que les autres ; & trois Escoliers, fils d'autant de Seigneurs du País, usèrent à l'égard du Vice-Roy, en luy jettant des pierres, d'une insulte qu'il ne crut pas devoir endurer. Il les fit prendre, & sans examiner ny leur qualité, ny leur âge, ny les estranges suites qu'auroit la violence que l'on exerceroit sur eux ; il les fit étrangler à l'heure même par un More ; & exposer leurs corps sur la place publique. Cette conduite à contre-temps ne servit qu'à donner aux séditions un second prétexte à leur révolte, qui n'estoit pas moins plausible que le premier.

Ils ne garderent plus de mesures avec les Ministres d'Espagne, & même ils députerent un Gentil-homme des plus accreditez d'entre-eux, appelé Mormilio, pour aller de leur part solliciter le nouveau Roy de France de les proteger. Mormilio s'acquitta de sa Commission avec autant d'exactitude que d'adresse ; car il fit remarquer au Connestable de Montmorency & aux autres Conseillers d'Estat, qui luy furent donnez pour conferer avec luy, que le Roy François Premier avoit plusieurs fois entrepris de recouvrer le Royaume de Naples ; & que neanmoins il y avoit toujours travaillé en vain, parce que les Vice-Rois que l'Espagne y avoit envoyez, s'é-

1548.

toient comportez avec tant de prudence , que le peuple n'avoit eu aucun sujet de se plaindre d'eux. Au lieu que durant les six mois que le Roy Charles VIII. avoit possédé le Royaume de Naples , il avoit pour ainsi dire abandonné les peuples à la discretion de ses Favoris , qui en avoient tiré le plus d'argent qu'ils avoient pû : Que maintenant la conjoncture estoit tout à fait changée ; & que l'Empereur Charles-Quint avoit envoyé à Naples un Vice-Roy , qui d'abord s'estoit proposé , quoy qu'il ne fust que simple Cadet de la Maison de Toledé , d'acquérir autant de richesses qu'en avoit le Duc d'Alve son aîné , qui certainement estoit le plus grand Seigneur d'Espagne : Que pour arriver à cette fin , il n'y avoit point de vexations qu'il n'eust mise en pratique ; & qu'après avoir satisfait son avarice , il cherchoit presentement à contenter sa cruauté : Qu'il prétendoit introduire l'Inquisition dans toute l'étendue de sa Vice-Royauté ; & que les Neapolitains en avoient conçu tant d'aversion , que pour s'exempter de cette horrible sujétion , ils estoient résolus de secouer le joug de l'Espagne , & de se donner à la France : Qu'ils ne demandoient autre chose , sinon que le Roy Henry Second chargeast sa Flotte d'autant de gens de Guerre qu'elle en pourroit contenir , & qu'il l'envoyast sous les ordres de Leon Strozzi , Prieur de Capoue sur les Costes de Naples : Qu'elle n'y feroit pas plûtoſt abordée , qu'elle exciteroit une révolution générale dans ce Royaume : Que tou-

tes les Villes y ouvreroient leurs portes aux François, & qu'il ne leur resteroit plus d'autre chose à faire que d'assiéger les deux Chasteaux de la Ville capitale, qu'il seroit aisé de prendre, avant que Charles-Quint eust le loisir de les secourir, puisque toutes les forces de cet Empereur estoient alors occupées en Allemagne : Qu'enfin il ne falloit plus craindre que les Neapolitains se révoltassent désormais contre le Roy de France, quand ils seroient retournez sous son obeïssance, parce qu'ils en seroient toujours détournés par deux invincibles motifs : l'un qu'ils estoient convaincus que les Espagnols ne leur pardonneroient jamais ; l'autre que la crainte de l'Inquisition seroit toujours plus forte sur leurs esprits, que quelques mauvais traitemens qu'ils eussent receus des Officiers & des Soldats François.

Le discours de Mormilio qu'il donna par écrit, fut examiné dans le Conseil du Roy avec d'autant plus d'exactitude, que Sa Majesté concevoit assez la haute réputation où elle s'établirait dès le commencement de son Regne, si elle recouvroit le Royaume de Naples, qui avoit coûté à François Premier tant d'Armées & de millions, sans qu'il en eust pû conserver une seule Place. Mais il falloit aussi considérer que la Maison d'Autriche n'avoit jamais esté si heureuse, ny si puissante qu'elle l'estoit alors, non pas même dans la conjoncture qu'elle avoit pris François Premier, prisonnier devant Pavie. Les Protestans d'Allemagne s'estoient liguez contre l'Em-

1548.

pereur Charles-Quint, & avoient résolu de le déposer, ou de luy donner un Coadjuteur à l'Empire. Ils avoient levé une Armée si formidable, que leurs Relations la faisoient monter à soixante-dix mil hommes. Les Villes Impériales s'estoient déclarées pour eux, & leur avoient fourni de l'argent; & pour comble de prospérité, le plus judicieux Prince d'Allemagne qui estoit l'Electeur de Saxe, s'estoit rendu Chef de leur Conseil; & le plus vaillant qui estoit le Langrave de Hesse avoit accepté le commandement de leur Armée. Cependant Charles-Quint avoit triomphé en un jour de tant d'ennemis conjurez à sa ruine: il les avoit défaits à la Bataille de Mulberg; & l'avantage avoit esté si grand de son costé, qu'il n'avoit perdu que treize Soldats, ou neuf seulement, selon quelques Auteurs. Il avoit à ce prix fait prisonnier l'Electeur de Saxe sur le Champ de Bataille; & quelques jours après le Langrave de Hesse s'estoit inconsidérément venu mettre entre ses mains. Il avoit mené par tout ces deux Princes captifs, comme en triomphe; & leur veüe avoit tellement intimidé les Villes, les Provinces, & mesme les Cercles de l'Empire, qu'il ne s'estoit plus trouvé d'hommes assez hardis en Allemagne pour arrester ses progres. L'Electeur Palatin s'estoit aveuglément soumis; & les Villes Impériales, pour s'exempter d'estre pillées, luy avoient offert & donné beaucoup plus d'argent, qu'elles n'en avoient contribué, pour augmenter la Ligue des Protestans. La consternation estoit passée

dans un excès , que la posterité auroit peine à croire , s'il n'en restoit encore à présent des preuves incontestables. Car Charles-Quint qui passoit sans contredit pour le plus adroit politique de son temps , avoit sagement prévu que désormais , quand il y auroit rupture entre la France & l'Espagne , les Pays-bas seroient les premiers attaquez , tant à cause que les François avoient sans comparaison plus d'intérêt de s'agrandir de ce costé là , que du costé des Pyrénées & des Alpes , que parce qu'ils y pouvoient beaucoup plus commodément commencer & continuer la Guerre , qu'en aucun autre lieu. Les Villes des Pays-bas n'estoient pas néanmoins fortifiées avec assez de régularité ; & lors que Charles-Quint en avoit sollicité leurs Habitans , ils s'en estoient excusés sur leurs Privileges : Cela signifioit que si Sa Majesté Imperiale prétendoit mettre les Pays-bas sur la deffensive , il falloit que ce fust à ses propres dépens , c'est à dire qu'elle fist travailler à leurs fortifications , & qu'elle leur fournist de l'artillerie : Elle n'avoit pu jusques-là tirer de ses Estats d'Espagne & d'Italie la dixième partie de l'argent nécessaire à cette effroyable dépense ; & comme elle avoit autant de présence d'esprit que d'adresse , elle profita de la victoire qu'elle venoit de remporter sur les Allemans , pour garantir désormais les Provinces Valonnes de l'insulte des François. Elle employa les contributions des Villes Imperiales à fortifier celles de Flandres ; & elle y fit transporter tous les canons

1548.

qu'elle y trouva , sans qu'aucun Protestant s'en plaignist. Toutes les particularitez que l'on vient de rapporter estoient certaines : l'idée en estoit encore fraîche ; & le Conseil de France craignit que s'il déclaroit à contre-temps la Guerre à Charles-Quint , en appuyant la révolte de Naples , cet Empereur n'envoyast contre la France non seulement ses Troupes victorieuses , dont il n'avoit plus de besoin dans l'Allemagne ; mais qu'il n'y ajoûtast de plus celles des Protestans vaincus , qui ne feroient aucune difficulté de s'enrôler sous ses Enseignes ; & qui rendroient ses Troupes d'autant plus nombreuses , qu'il n'estoit pas peri plus de quatre mil Soldats Protestans à la Bataille de Mulberg.

Ainsi il passa presque tout d'une voye dans le Conseil de France , que l'on refuseroit de prendre la protection des Neapolitains ; & que l'on observeroit le Traité de Crespy dans toute son étendue. Mormilio fut renvoyé avec des excuses sur l'impossibilité où les François se trouvoient alors d'assister leurs Compatriotes , à proportion de leur besoin ; & l'on essaya de diminuer le chagrin qu'il en reçût par les présens magnifiques , & par la bonne chere qu'on luy fit.

Cependant le Conseil de France reconnut peu de temps après qu'il s'estoit abusé dans ses conjectures ; & que la France avoit perdu une occasion de reconquerir le Royaume de Naples , qu'elle ne recouvreroit peut-estre jamais. Les Protestans d'Allemagne revinrent presque aussi-

toſt , & auſſi facilement de leur conſternation qu'ils y eſtoient tombez ; & la honte qu'ils eurent d'avoir donné à leur Vainqueur les dernières marques de leur foibleſſe , les jettâ dans l'extrémité de la hardieſſe. Ils ſe ſouleverent en meſme temps dans les dix Cercles de l'Empire ; & ils formèrent une Armée ſi puiffante , que celle de Charles-Quint , toute victorieuſe qu'elle eſtoit , n'oſa l'attendre de pied ferme , en quelque lieu qu'elle s'avançaſt. Ils en donnerent le Commandement au célèbre Maurice de Saxe ; & le plein pouvoir qu'ils luy attribuèrent , ne fut accompagné que de la priere qu'ils luy firent de terminer la Guerre au pluſtoſt. Maurice les ſatisfit au dela de leur eſpérance , puis qu'il ne ſe contenta pas de chaffer Charles-Quint en moins d'un mois des Eſtats des Princes Proteſtans , dans leſquels ſes Troupes vivoient avec auſſi peu de diſcipline , que s'il les euſt tenus par droit de Conqueſte ; mais encore il le réduiſit à ſe réfugier dans la Province du Tirol , qui eſtoit une des dix Héréditaires de la Maïſon d'Autriche. Il entra dans cette Province , preſque auſſi-toſt que Charles-Quint ; & il l'auroit infailliblement enlevé dans la ville d'Inſpruch , qui en eſtoit la Capitale , ſi quelques Coureurs Imperiaux détachez pour apprendre des nouvelles de l'ennemy ne fuſſent accourus pour avertir Charles - Quint , dans le temps qu'il commençoit à ſouper , que l'Armée Proteſtante paroïſſoit à la veüe d'Inſpruch. Charles ſe vit alors dans le plus grand danger qu'il

1548. eust couru de sa vie ; & ne l'évita que par une prodigieuse diligence. Il ne pensa qu'à sa propre sûreté ; & sans s'amuser à donner des ordres pour estre accompagné , il courut à son Ecurie : il monta sur le plus viste de ses Chevaux ; & il ne cessa de le pousser , qu'après qu'il l'eut porté dans la ville de Veillaco , qui appartenoit à la République de Venise. Il envoya de-là à Ferdinand , Roy des Romains son frere , un plein pouvoir d'accorder aux Protestans d'Allemagne tout ce qu'ils demanderoient, pourvû qu'ils luy conservassent les apparences de la Dignité Imperiale ; & ce fut là le véritable motif de la Paix de Passau , que la Cour de Rome trouva tout à fait préjudiciable à la Religion Catholique dans l'Empire.

Ainsi le Roy Henry Second, après avoir commis par trop de précaution la faute dont on vient d'abreger les principales circonstances, fut réduit, pour ne pas sembler estre venu dans le Piémont sans aucun dessein , à mander le Duc de Ferrare , sous couleur d'achever le Mariage d'Anne d'Este sa fille aînée avec le Prince de Joinville ; & comme il y avoit long-temps qu'il ne s'estoit vû un Mariage si bien assorti , la Cour de France y mit en usage toute la galanterie dont elle estoit capable. La joye y auroit duré plus long-temps, si elle n'eust esté troublée par la nouvelle de l'é-motion survenue à Bordeaux. Pour en connoistre les véritables causes, il faut supposer que les Rois de France s'estoient autrefois contentez de profiter sur le sel que les Nations Etrangères tiroient de

de la Province d'Aquitaine , & que leurs Sujets ne contribuoient rien au dela du prix que les Propriétaires y mettoient. 1548.

Charles Sept fut le premier , qui sous prétexte d'entretenir les Francs-Archers , voulut obliger les François à payer une somme pour leur usage du sel ; & quoy qu'il leur demandast beaucoup moins qu'aux Etrangers, la proposition fut si mal receuë , qu'on luy conseilla de se désister de sa prétention. François Premier plus hardi que Charles Sept , voulut dès le commencement de son Regne soumettre ses Sujets à prendre le sel au même prix que les Etrangers en payoient ; Mais le Connestable de Bourbon s'y estant opposé pour les cinq Provinces de son Patrimoine* ; Sa Majesté suspendit son dessein jusqu'à l'année mil cinq cent quarante-trois , que l'on mit un impost général sur les salines : de quoy tous les peuples delà la Loire , & principalement ceux de Xaintonge furent d'autant plus irritez , qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on leur fist trop cherement acheter un présent qu'ils ne tenoient après Dieu que de la situation de leur Territoire & de la liberalité du Soleil.

* La Marche, le Bourbonnois, le Lyonnais, le Forest & le Beaujolois.

Henry Second ajouta à l'Impost de François Premier la création de quelques nouvelles Magistratures , qui servoient à l'exiger plus exactement , & à punir ceux qui frusteroient les Gabelles. Mais comme ces Magistratures estoient encore plus à la foule du Peuple , que l'Impost même , à cause des concussions de cette sorte

1548.

d'Officiers , elles irritèrent les esprits au lieu de les appaiser , & elles excitèrent une sédition , qui auroit fait perdre au Roy la meilleure partie de ce qu'il tenoit delà la Loire , s'il se fust trouvé désarmé.

Fin du Livre premier.





ARGUMENT

DU

SECOND LIVRE.

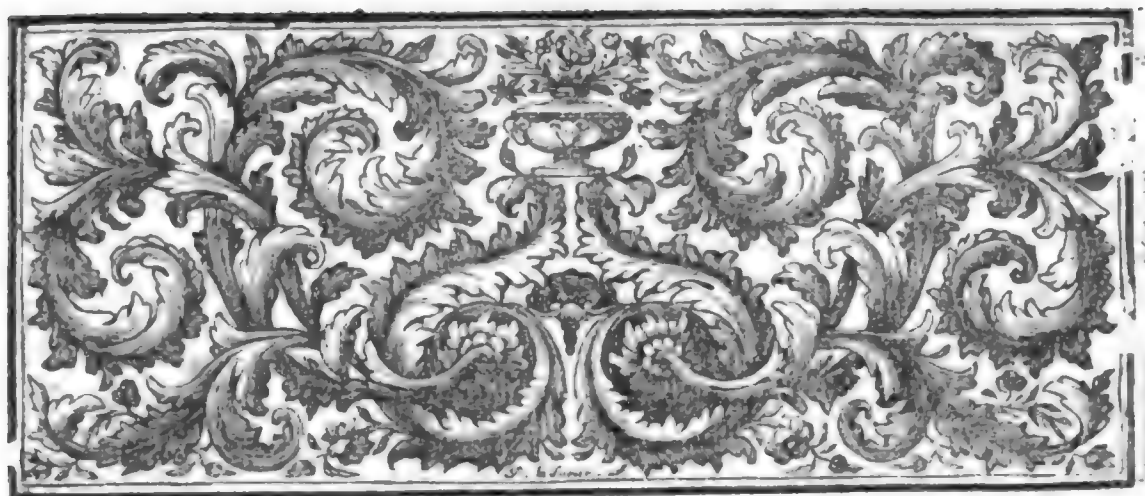
Les Bourdelois se revoltent à cause de la Gabelle, & rentrent dans l'obéissance, après avoir tué Monneins, Gouverneur du Château Trompette. Le Parlement ne les punit point assez; & le Connestable veut qu'ils servent d'exemple. Il entre dans Bourdeaux par la breche qu'il fait faire; & force les Habitans à se racheter du pillage. Deux Dames Angloises commettent le Régent & l'Amiral d'Angleterre, freres, qui les avoient épousées, l'un contre l'autre; & leur discorde va si loin, que le Régent fait mourir l'Amiral. La Guerre civile s'en ensuit; & Henry Second trouvant les Anglois conjurez à leur propre ruine, recouvre aisément Boulogne, partie par force, & partie par accommodement avec du Deley, qui avoit supplanté Sommerset. Le Pape veut réunir le Duché de Parme à l'Eglise; & Octavien Farnese son petit-fils, pour l'en empescher, le menace par une Lettre de ceder ses droits aux Espagnols. Sa Sainteté lit la Lettre avec tant de chagrin, qu'elle tombe en foiblesse, & meurt trois jours après. Ursin Gouverneur de Parme refuse de la restituer aux Farneses, qui n'ont plus d'autre ressource que d'élever à la Papauté celui qui en promettra la restitution, & qu'ils jugeront assez honneste homme pour tenir parole. Les Espagnols briguent

pour le Cardinal Polus , qui ne manque que de deux voix , & n'est exclu que par la calomnie d'Hereſie dont on s'avise de le noircir. Les Cardinaux de Ferrare , de Trani , Ridolphi & Salviati ſont enſuite mis inutilement ſur les rangs ; & le Cardinal Farnefe uſe de tant d'artifices , qu'il fait élire le Cardinal de Monté , ſans que l'on ſ'apperçeût qu'il le favorifoit. La grande Sénéchale eſt créée Duchefſe de Valentinois ; & appuye le nouveau Cardinal de Lorraine , pour l'oppoſer au Connétable. Le Premier Preſident Liſet perd ſa fermeté à la premiere diſgrace qui luy ſurvient. Il ſe mêle des controverſes , ſans avoir étudié en Theologie , & Beze le tourne en ridicule. On luy donne Berfrandi pour Successeur ; & le Chancelier Olivier refusant de ſe démettre , on luy oſte les Sceaux. Le Maréchal de Saint André évite par ſon adreſſe d'eſtre enlevé dans la Manche. La Reine de Hongrie ſ'en formalife ; mais l'Empereur ſon frere perſuadé qu'elle avoit tort , ne veut pas rompre pour elle avec la France. Du Molin écrit pour l'Edit de Juillet , qui corrigoit les abus en matiere de réſignation. Le Pape ſ'en formalife , & la Cour de France l'abandonne à la perſecution de celle de Rome. On le contraint de ſe refugier en Allemagne , où il demeure juſqu'à la rupture entre la France & la Cour de Rome. Le Prince de Melphe meurt , après avoir ſubtilement détourné les Soldats François de ſe battre en duél. Et Briſſac luy ſuccede par des motifs , dont l'amour & la jaloſie ne ſont pas les moindres. Les Miniſtres de l'Empereur n'accordent pas d'abord au nouveau Pape , ce qu'il leur demandoit , & le diſpoſent , en retardant , à conſentir que les Farneses traitent avec Henry Second. Son Agent à Parme le dé-

couvre ; & l'avis qu'il en donne aux Espagnols leur fait employer tant de ruses de politiques , que non seulement ils l'obligent à se liguier avec eux contre les Farneses , mais encore à se déclarer Auteur de la rupture entre la France & l'Espagne. On offre à Termes de livrer Plaisance au Roy , pourvu qu'il favorise l'assassinat de Farnese. Il refuse la Place à ce prix , & sa vertu luy merite la confiance d'Octavien , qui se défait adroitement des Bourgeois qui luy estoient suspects , & se garentit d'une conjuration formée contre luy. Il auroit néanmoins esté perdu sans ressource , si Strozzi , par une action également héroïque en matiere de diligence & de valeur ne luy eust mené trois mil hommes délite qui l'empescherent de succomber. Gonzague fait barbarement massacrer les Soldats que Brissac envoyoit à Parme ; & Brissac pour s'en venger luy enleve Saint Damien & Quiers. Le Prieur de Capoue , après avoir remporté de grands avantages sur les Espagnols , est déposé par la faveur du Connestable. Il peut se venger en plus d'une maniere ; & il le néglige par un excès de générosité. Villars qu'on luy donne pour Successeur , s'acquitte si mal du Généralat des Galeres , qu'on regrette son Prédecesseur. Aramon Ambassadeur de France à Constantinople rentre dans l'amitié de Solyman , dont l'Ambassadeur de Venise l'avoit éloigné , & ne peut néanmoins empescher Sinan Bassa d'ôter aux Chevaliers de Malte la Ville de Tripoli en Barbarie. Le Pape & l'Empereur rétablissent le Concile à Trente , pour exciter toute la Chrestienté contre la France ; & le Roy , par le conseil du Cardinal de Tournon , y envoie le célèbre Amyot , dont on rapporte icy les plus curieuses particularitez. Amyot proteste contre

le Concile ; & de peur que les Heretiques de France n'en tirent avantage , on publie contre-eux l'Edit de Chasteaubriant. L'impossibilité de sauver autrement que par division la ville de Parme , oblige les François à gagner le Duc Maurice de Saxe , que l'Empereur venoit de mécontenter , en jugeant l'affaire de Cattelainbogue. On luy envoie de Fraizet Evêque de Bayonne , qui tout habile qu'il est , se laisse en partie dupper.





HISTOIRE

DE

HENRY II.

LIVRE SECOND.

Où l'on voit les choses les plus curieuses arrivées sous son Regne durant les années 1549. 1550. 1551.



A Ville de Bourdeaux prétendoit avoir obtenu des Rois de France ses Maistres, de grands Privileges, pour avoir contribué plus qu'aucune autre de la Guyenne, à se tirer de la sujétion des Anglois.

1549.

Le plus important estoit l'exemption de la Gabelle; & comme la Bourgeoisie de cette Ville se

1549.

piquoit d'une délicatesse toute particuliere , en ce qui regardoit l'honneur : elle apprehendoit aussi plus sans comparaison la honte qu'il y auroit pour elle à le perdre , que le dommage qu'elle en recevrait. Le dépit d'en avoir esté privée sans sujet , & l'arrogance insupportable des Officiers du Grenier à sel qui fouilloient dans le plus secret des maisons , porta le menu peuple à les déchirer , & ensuite à prendre les armes. Monneins Gouverneur de Bourdeaux , pour s'estre voulu d'abord opposer au tumulte , en fut la victime ; & les soulevez , après s'estre fait justice en le massacrant , s'appaisèrent de leur propre mouvement. Le Parlement & les autres Magistrats recouvrèrent leur autorité , & firent pendre six des plus coupables. Il sembloit que cette punition deust suffire ; mais le Connestable de Montmorency aima mieux imiter la vengeance du dernier Duc de Bourgogne contre les Liegeois , que la moderation de François Premier , à l'égard de ceux de la Rochelle : & ce fut peut-estre à cause qu'elle étoit arrivée sous un autre Ministère que le sien. Il ne voulut recevoir ny les soumissions des Bourdelois , ny les clefs de la Ville , que les Jurats luy présenterent. Il marcha avec une Armée de mille Lances , & de dix mille hommes de pied , contre des gens qui crioient miséricorde : Il ne voulut point entrer par les Portes : Il fit abattre les murailles , jusqu'à la concurrence d'une spatieuse breche , par où il entra avec son Artillerie , & pratiqua de cette sorte la nouvelle mode de triompher qu'il avoit inventée.

inventée. Tous les Habitans , sans distinction furent désarmez : les supplices ne cessèrent que par la mort de cent. cinquante personnes : le Parlement , tout innocent qu'il estoit fut interdit , & le Pays condamné à des amandes pecuniaires , qui furent non seulement remises par le Roy ; mais encore Sa Majesté pour quatre cent cinquante mille livres, exempta de Gabelle toute l'Aquitaine , comme si elle eust eu dessein de réparer ce qu'il y avoit eu de trop severe dans la conduite de son Favorry. Sa clémence servit infiniment à grossir les Troupes qu'elle fut immédiatement après obligée de lever dans la même Province pour recouvrer le Boulenois , durant le desordre qui survint alors dans la Cour d'Angleterre à cette occasion.

1549.

Dans le
Volume des
affaires de
la Guyenne.

Le Duc de Sommerfet , oncle maternel & tuteur du jeune Roy Edoüard Six , avoit pris pour soy les qualitez de Régent & de Protecteur , & distribué dans sa Famille les autres principales Charges de la Couronne. Il avoit donné l'Amirauté à son frere , à qui il avoit fait ensuite épouser Catherine Parray, veuve du Roy Henry Huit : cette haute alliance avoit bien élevé sa Maison ; mais elle y avoit en même temps introduit la division : puisque la femme de l'Amiral , qui s'estoit entestée des pensées ambitieuses de la Souveraineté en montant sur le Trône , refusa de marcher après la femme du Regent , sa belle sœur. Elle s'en excusa , sur ce que le caractère de la Majesté ne s'effaçant qu'avec la vie , elle devoit avoir le pas , sans exception sur toutes les personnes qui n'en estoient

1549.

point revestus. Ce n'est point icy le lieu d'examiner si elle avoit tort ; mais il est certain qu'avant elle , personne n'avoit eu de prétention semblable en Angleterre ; & que la Duchesse de Suffolc , quoy que sœur de Henry Huit Roy d'Angleterre , & veuve de Louïs Douze Roy de France , s'estoit contentée du rang dû à Suffolc son dernier mary. La femme du Régent qui n'estoit pas moins obstinée dans sa fierté , que la belle-sœur , maintint de son costé le droit que la naissance de son mary , aîné de l'Amiral , & la coûtume d'Angleterre luy avoient acquis ; & cela suffit pour inspirer à ces deux Dames une haine irréconciliable l'une pour l'autre. Comme elles avoient plus d'empire sur leurs maris , que la raison & la bien-séance ne permettoient , elles leur eurent bien-tost inspiré leurs sentimens ; & le Régent qui avoit pris feu le premier , crut qu'il y alloit de son adresse de prévenir son frere , en le perdant. Il suscita le Ministre Latimer , & quelques autres , qui l'accusèrent de haute trahison , & il luy fit trancher la tête. Les Anglois plus touchés de la cause que de l'inhumanité de ce fratricide , se partagerent , les uns pour punir , les autres pour excuser la conduite du Régent : & ces deux factions qui se trouverent à peu près égales , troublèrent l'Angleterre ; de sorte qu'il luy estoit impossible de conserver ce qu'elle avoit conquis delà la Mer.

Le Connestable de Montmorency informé de ces particularitez , fit passer en diligence les Troupes de Guyenne en Picardie , & manda au Prieur

de Capouë de mener sa Flotte vers les costes d'Angleterre , afin d'y faire diversion. Le Prieur executa plus qu'on ne luy avoit ordonné : car il chargea de telle furie auprès de l'Isle de Grenezay les Vaisseaux d'Angleterre , dans la consternation où la nouvelle du suplice de leur Amiral les avoit jettez , qu'il les deffit. Cette perte leur osta les moyens de secourir les Forteresses , qu'ils avoient dressées autour de Boulogne , & l'Armée Françoisë les emporta l'une après l'autre. Sommerfet eut alors recours à sa dernière ressource , qui estoit l'Empereur , & luy envoya le Milord Paget , Secrétaire d'Estat d'Edoüart Six , pour luy représenter que l'Angleterre avoit à se deffendre au dehors de deux puissants ennemis , les François & les Ecossois , dans le même temps qu'elle souffroit au dedans tous les maux de la minorité ; & que sans un prompt secours , elle seroit contrainte de restituer Boulogne aux François , quand ce ne seroit que pour éviter une plus grande perte. L'Empereur qui n'avoit point acoustumé de s'engager en de nouvelle Guerre pour l'intérêt d'autrui , répondit que son dernier Traité avec l'Angleterre l'obligeoit seulement à la protéger , lors qu'elle seroit attaquée chez elle , & non pas dans la conjoncture présente , où le Roy de France ne prétendoit que recouvrer Boulogne. Paget fut congedié avec cette froide réponse , & trouva les affaires tout à fait changées à son retour en Angleterre. Jean Dudlay Comte de Barvic s'estoit par son adresse rendu Chef de la faction

1549.

Dans la
Négociation
de Paget avec l'Em-
pereur en
1549.

1549.

opposée au Régent : & ce fut pour l'augmenter en toute maniere , qu'il fit esperer aux Catholiques , dont le nombre estoit encore fort grand en Angleterre , le rétablissement de l'ancienne Religion , s'ils vouloient aider à supplanter le Régent , qui en avoit osté l'exercice. Il attira de cette sorte tant de Soldats sous ses Enseignes , qu'il fit déposer le Régent , & se mit à sa place ; mais il n'exécuta point la promesse qu'il avoit faite aux Catholiques : & de peur qu'ils ne le punissent de sa perfidie , il se mit en état de ne les plus craindre , en recherchant d'accord la France & l'Ecosse , par l'entremise d'Antoine Guidotti , Gentilhomme de Florence , qui sous prétexte de marchandise , fit divers voyages dans ces deux Royaumes , & conclut un Traité , dont les principaux Articles furent , Que les Anglois livreroient Boulogne , avec toute l'Artillerie , meubles , armes & munitions qui y estoient ; & que le Roy pour le prix de ces quatre dernieres choses , payeroit quatre-cent mille écus en deux termes : Que les Anglois rendroient de mesme à l'Ecosse tout ce qu'ils en auroient occupé , jusqu'au jour destiné pour l'entiere execution du Traité ; & qu'ils raseroient les Places de leurs Frontieres qui auroient esté fortifiées de nouveau. Une Paix si avantageuse ; & la jonction de la Couronne d'Ecosse à celle de France , à quoy il y avoit désormais si peu d'obstacles , que la Reine veuve & Régente d'Ecosse estoit passée en France pour voir sa fille , augmentèrent de sorte la ré-

putation de Henry Second, qu'il ne crut plus estre obligé d'observer toutes les mesures qu'il falloit pour s'exempter de rompre avec l'Empereur : c'est à dire qu'il s'interessa plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait dans les affaires d'Italie. 1549.

Le Pape Paul Trois non seulement avoit perdu ses soins en poursuivant la restitution de Plaifance, mais encore estoit devenu l'objet de la raillerie des Espagnols. Alfonse Delrio Ambassadeur de Charles-Quint l'estoit allé trouver, pour luy proposer l'échange de Parme, avec des Terres situées dans le Royaume de Naples ; & cette insulte avoit achevé d'irriter Sa Sainteté, en la convainquant de l'inutilité de tant de travaux, qu'elle avoit soutenus pour élever sa Maison à la Souveraineté. Cependant elle n'estoit pas telle que la dépeignoient les Espagnols ; & quoy qu'elle fust accablée d'années, elle n'avoit pas souffert la moindre alteration dans les organes qui servoient aux fonctions de l'esprit. Elle prévoyoit, que si elle mouroit dans l'état déplorable où ses petits-fils estoient réduits, ils demeureroient privez de toutes les dignitez & de tous les biens qu'elle leur avoit acquis, sans aucune espérance de les recouvrer dans la suite du temps, puis que Plaifance estoit déjà perdue : Que Parme le seroit infailliblement ; & qu'il n'y auroit pas lieu de rentrer dans le Duché de Camerin, à cause de l'échange qui en avoit esté fait contre les mesmes Villes de Parme & de Plaifance. L'unique expédient qu'il y avoit à prendre, estoit de rompre

1549.

cet échange : encore falloit-il pour y parvenir user du pouvoir absolu , parce que les choses n'estoient plus en estat du costé des Farneses ; l'Empereur leur ayant osté plus de la moitié de ce qu'ils avoient reçu en échange. Mais le Pape ménagea avec tant d'adresse les esprits des Cardinaux , que les uns , pour reconnoître l'obligation qu'ils luy avoient de leur dignité ; & les autres touchez de l'infortune qui luy estoit arrivée , promirent de consentir en plein Consistoire qu'il reprist le Duché de Camerin , & qu'il reçust trois cent mille écus de supplément , qui seroient comptez à Octavien Farnese , lors qu'il porteroit à la Chambre Apostolique sa Démission des Duchez de Parme & de Plaisance.

Il sembloit qu'Octavien devoit accepter ce parti avec de grands remerciemens de la grace qu'on luy faisoit ; mais soit qu'il aimast à tenir contre sa mauvaise fortune , ou que sa femme , fille de l'Empereur luy eust inspiré l'ambition dont elle estoit possédée , il répondit nettement au Pape son ayeul qu'il aimoit mieux perir , que de passer le reste de sa vie en qualité de Particulier , après avoir esté nourri & marié dans l'esperance de la Souveraineté.

L'Empereur ravi de voir son gendre dans ces sentimens , l'y faisoit confirmer par sa femme & par des Emissaires apostez ; & cette affaire ne pouvoit manquer de réüssir à l'égard de l'Espagne , pourvû qu'elle fust tirée en longueur ; on résolut d'amuser le Pape , en remettant sur le tapis

l'échange de Sienné pour Octavien contre Parme & Plaisance : ce n'estoit pas qu'on eust aucun desir de parvenir à la conclusion de cette affaire; mais on sçavoit que la Négociation de Sienné estoit d'elle-même si embarrassée, qu'entre les mains de quelque habile Ministre qu'elle fust mise, le Pape mourroit infailliblement avant qu'elle fust terminée.

Le Pape reconnut d'abord la supercherie qu'on lui faisoit; & pour donner à son tour de l'inquiétude à l'Empereur, il feignit d'écouter la nouvelle proposition que luy fit le Cardinal de Ferrare à son retour de France à Rome. Elle consistoit dans les offres de Henry Second, d'employer toutes les forces de son Estat, non-seulement pour empêcher Parme de tomber sous la domination des Espagnols, mais encore pour tirer de leurs mains Plaisance, si Sa Sainteté les vouloit donner à Horace Farnese le puîné de ses petits-fils, qui cederait en récompense à Octavien, son aîné, le Duché de Castro; mais les artifices les plus subtils tournent ordinairement au préjudice de leurs Inventeurs.

Dans la
Négociation
du Cardinal
de Ferrare
en 1549.

Le Pape qui ne pensoit qu'à se venger de l'Empereur par une ruse de cabinet, jeta dans sa Maison les semences d'une Guerre civile, en inspirant à Octavien des sentimens de jalousie, qui ne cessèrent que par la mort d'Horace. Ce mal alla même plus avant: car le même Octavien perdit la confiance qu'il avoit au Pape; & ne sçachant ensuite de qui prendre conseil, il écouta les avis de Cosme

1549.

de Medicis Duc de Florence , qui ayant besoin d'une longue Paix , afin de s'affermir dans sa nouvelle Principauté , & jugeant que l'affaire de Parme attireroit infailliblement la Guerre en Italie , employoit toute sorte d'artifices , pour rétablir la bonne intelligence entre l'Empereur & son gendre. Le Pape irrité de tant d'obstacles qui traversoient son dessein de r'avoir Camerin , eut recours au dernier moyen qui luy restoit , pour ranger l'Empereur à la raison. Il rompit entièrement le Concile de Trente , & il manda aux Evêques , qui y estoient demeurez de venir à Rome , sous prétexte de vouloir conferer avec eux de la réformation de l'Eglise. Il avoit convoqué ce Concile deux années auparavant ; & soit que le nombre des Prelats qui n'estoient que cinquante-deux luy eust semblé trop petit , ou qu'il n'eust pas recüeilli tout le fruit qu'il esperoit de leur Assemblée ; il les avoit transferez à Bologne. Il s'étoit à propos servi pour les exciter à ce changement de la prédiction du fameux Fracastor * , qui menaçoit de contagion la ville de Trente l'Esté prochain. Mais la prévoyance de Sa Sainteté n'auroit pas empêché Octavien de se mettre à la discretion de son beau-pere , si l'ambition à contre-temps d'un Ministre d'Espagne n'eust rompu les mesures que le Duc de Florence avoit prises pour cette réconciliation.

* Fracastor
fameux Astrologue &
Médecin ,
& le meilleur des
poètes Latins depuis
Virgile.

Mendose non content d'avoir introduit dans Siennese quatre cent Espagnols naturels , & de les avoir logez dans le Convent des Jacobins d'où ils

ils commandoient à la place, s'avisa mal à propos de faire résoudre une Députation vers l'Empereur, pour le prier de décharger la Bourgeoisie du logement des Soldats Espagnols, dont elle estoit incommodée, & de pourvoir en quelque autre manière à la seureté de la Place. L'Empereur qui n'attendoit que ce compliment pour oster aux Siennois ce qui leur restoit de liberté, envoya ses Ordres à Gonzague, pour se transporter sur les lieux, & pour faire construire des Citadelles, non seulement à Sienne, mais encore à Orbitello, à Port-hercole, & sur les autres Frontieres de l'Etat de Sienne. Octavien averti de ce changement, reconnut que son beau-pere le trompoit; & perdant d'un costé l'espérance de devenir Souverain de Sienne; & de l'autre ne pouvant se résoudre de renoncer à Parme pour Camerin, fit un coup de désespéré, qui conserva pourtant à sa Maison le rang qu'elle s'estoit acquis: comme si la fortune eust pris plaisir à justifier, que la prudence avoit quelque fois le moins de part aux plus importantes affaires. Il partit de Rome avec quelques aventuriers contre la volonté du Pape son ayeul, & sans la participation du Cardinal Farnese son frere; & il courut en poste à Parme, où le Comte de Sancta-fioré, qui luy avoit persuadé cette équipée, le joignit avec quelques Soldats; mais Camille Ursin Gouverneur de cette Place venoit de recevoir un Bref du Pape, qui luy deffendoit de la livrer à qui que ce fust, non pas mesme à ses petits-fils, & luy commandoit de la

1549. garder uniquement pour le Saint Siége. Ainsi Octavien fut observé de si près , & trouva des Corps de Gardes si régulièrement disposez à toutes les avenues , qu'il luy fut impossible de remuer. Il invita Urfin à diner , dans la résolution de se saisir de sa personne , ou de le tuer ; mais Urfin s'en excusa sur la nécessité qui luy estoit imposée de ne point manger hors de la Citadelle. Il ne restoit plus d'autre tentative que celle de corrompre le Lieutenant d'Urfin ; mais elle ne réussit pas mieux que les autres : & Octavien fut obligé de se retirer , après avoir protesté qu'il reviendrait incontinent avec une Armée , pour punir ses Sujets rebelles , quand même il seroit obligé pour cela de se jeter entre les bras des Espagnols. Le Pape informé du procédé d'Octavien , luy fit la correction qu'il méritoit , & luy commanda de revenir à Rome. Octavien refusa d'obéir ; & le Pape n'osant achever de le perdre ; & voulant néanmoins estre le Maître , écrivit au Cardinal de Monté , principal Légat du Concile transféré , comme on a déjà dit à Bologne , d'aller trouver Octavien , pour adoucir cet esprit emporté. Le Légat trouva Octavien tout à fait inflexible ; & les diverses ouvertures de récompense qu'on luy proposa , ne servirent qu'à l'effrayer. Ainsi le Légat fut obligé de retourner à Parme , pour deffendre à la Bourgeoisie de reconnoître désormais d'autre Seigneur que le S. Siége ; ce qu'Octavien n'eut pas plustost appris , qu'il crut que le Pape son ayeul l'avoit entière-

Dans le
mal enten-
du de Paul
avec son pe-
tit-fils.

ment abandonné. Il se souvint alors des conditions que Gonzague luy avoit fait proposer au nom de Sa Majesté Impériale, par le Commissaire Jean de Luna immédiatement après la surprise de Plaisance, qu'il avoit rejetées dans la juste indignation où il estoit du meurtre de son pere; & il aima mieux se mettre à la discretion de son beau-pere, qu'acquiescer au desir de son ayeul, qu'il croyoit avoir perdu l'esprit. Il dépêcha Hippolite Palavicin vers Gonzague, qui estoit allé aux Nôces du Prince de Mantouë son Neveu, avec une Fille du Roy des Romains, pour le prier de moyenner sa reconciliation avec l'Empereur. Gonzague l'assura d'une recompense solide pour les prétentions qu'il avoit aux Duchez de Parme & de Plaisance. Et sur ce fondement, Octavien écrivit au Cardinal Farnese son frere. Il luy representa le véritable estat de ses affaires: il le pria de demander à Sa Sainteté qu'elle luy restituast Parme, ou qu'elle consentist qu'il transigeast de ses drois avec l'Empereur; & il déclara que la dernière résolution qu'il avoit à prendre, dépendoit absolument de la réponse que Sa Sainteté luy feroit. Le Cardinal Farnese, qui avoit de l'esprit, ne crut pas que son frere eust recherché sincerement la protection des Espagnols; & il s'imagina seulement qu'il avoit eu recours à Gonzague, pour intimider le Pape, & pour l'obliger par cet artifice à luy rendre Parme. Il supposa même qu'il y alloit de l'intérêt de leur Maison d'acquiescer à la volonté d'Octavien; & sans raisonner

1549.

d'avantage , il alla trouver le Pape , qui se promenoit dans le Jardin du Palais Quirinal , & luy communiqua la lettre d'Octavien. Le Pape la lut avec une attention extraordinaire , & dans des sentimens bien contraires à ceux que le Cardinal Farnese luy prétendoit inspirer : car au lieu de se laisser toucher à la compassion ; le dépit d'avoir inutilement travaillé pour les siens durant son Pontificat ; la douleur de servir de jouet à la vanité des Espagnols ; & l'indignation qu'il conceut de la revolte de son petit-fils l'accablèrent de sorte, qu'il tomba en foiblesse. Il auroit mêmes donné du nez en terre , si le Cardinal ne l'eust soutenu. On le porta sur le lit le plus proche , où il demeura quatre heures , sans donner aucun signe de vie : ensuite il reprit ses esprits ; mais il fut attaqué d'une fièvre si violente , qu'en trois jours elle le mit au cercueil le six de Decembre , mil cinq cens quarante-neuf. Il n'y avoit jamais eû plus d'esperance qu'à ce coup de faire un Pape qui favorisast les desseins de Henry Second. La France n'avoit point eû depuis deux siècles un si grand nombre de Cardinaux , qui par un bon-heur sans exemple , arriverent à Rome assez promptement pour s'enfermer avec les autres dans le Conclave. Il y avoit ceux du Bellay , de Vendôme , de Lorraine , de Châtillon , de Guise , de Bologne , d'Amboise , de Bourbon , de Meudon , le Veneur , de Givry , de Tournon , de Lenoncourt , d'Annebaut & d'Armagnac , outre quelques autres que le Cardinal de Ferrare Protecteur de France avoit attirez

à la brigue. Le Cardinal Farnese avoit fait expedier au nom du Pape mourant un Bref à Camille Urfin, pour la restitution de Parme à Octavien : mais Urfin s'en estoit excusé sur ce que le Bref n'estoit pas même signé de la main du Pape : au lieu que Sa Sainteté luy avoit écrit de sa main de garder Parme pour l'Eglise. Le Cardinal Farnese ne s'estoit pas néanmoins rebuté pour n'avoir pas réüssi dans sa premiere tentative ; & connoissant le besoin qu'auroit de sa Faction quiconque prétendrait à la Papauté, il avoit obtenu du Conclave un ordre précis pour la même restitution : Mais Urfin n'y eut pas plus d'égard qu'au precedent. Il repartit qu'il tenoit la place au nom du Saint Siege, & qu'il ne la pouvoit quitter, que par le commandement de celui qui seroit élu Pape. Il y eut des Politiques à Rome qui l'accuserent d'ingratitude ; & d'autres qui ne se purent lasser d'admirer son zele pour la tranquillité publique. Les plus rafinez l'auroient soupçonné d'agir pour son interest, s'ils n'eussent appris, en même temps, que Gonzague luy avoit fait inutilement offrir des sommes immenses pour livrer Parme à l'Empereur. Il ne restoit donc plus d'autre expedient aux Farneses pour s'entrer dans Parme, que d'élever à la Papauté celui qui leur engageroit sa parole de proceder à cette restitution immédiatement après qu'il seroit élu, & qu'ils estimeroyent assez sincere pour l'executer. Comme leur ayeul avoit tenu le Saint Siege plus de quinze ans, ils avoient eu le loisir de former une brigue si puiss.

1549.

1549.

Dans le
Conclave
de Jules
Trois.

fante , que non seulement elle servoit de contre-poids à celles de France & d'Espagne ; mais encore elle estoit assurée de faire pencher l'Electiion du côté qu'elle se déclareroit. Ainsi le premier & presque l'unique soin des François & des Espagnols , avant même que le Conclave fust ouvert , consista à prendre d'étroittes mesures avec le Cardinal Farnese. Ses amis neanmoins furent partagez sur la conduite qu'il devoit tenir. La moitié d'entre-eux luy conseilla de se déclarer d'abord pour la France. Car outre qu'il feroit élire par cette voye en vingt-quatre heures celle de ses Creatures qu'il luy plairoit , il obligeroit peut-estre les Ministres d'Espagne , pour détourner ce coup , à luy promettre la restitution de Plaisance. L'autre moitié vouloit que les Farneses cherchassent à meriter leur reconciliation avec l'Empereur , en donnant à l'Eglise un Chef qui luy fust agreable. Ils soutenoient que si on achevoit de l'irriter , en élevant sur le S. Siege un Cardinal suspect aux Espagnols , les François ne seroient pas assez puissans en Italie pour empêcher la ruine de la Maison-Farnese. Sur quoy le Cardinal de ce nom se détermina à ne prendre d'abord aucun party , à écouter seulement les propositions qu'on luy feroit , & à déguiser avec tant d'adresse l'inclination secrète qu'il avoit pour la France , que les Ministres de l'Empereur n'en penetraissent rien. Les Espagnols avoient concerté d'élever à la Papauté le Cardinal Polus , Prince du Sang Royal d'Angleterre , & l'on peut dire que leur interest particulier ne s'accorda ja-

mais mieux qu'en ce point, avec l'utilité publique. Polus estoit proche parent du Roy Edouïard Six, & toute l'esperance de réunir cette Couronne à l'Eglise consistoit desormais en ce Prélat. Il avoit toute la gravité des plus severes Espagnols ; il estoit fort homme de bien, & tout-à-fait éloigné d'affecter de le paroistre. On ne voyoit gueres d'homme plus solidement sçavant que luy, quoy-qu'il y eust alors à Rome plus de gens doctes, qu'il n'y en avoit eû depuis le siecle d'Auguste. Le Cardinal Farnese avoit tant d'estime pour luy, qu'encore qu'il se deffiait d'obtenir de luy la restitution de Parme, s'il estoit élu, & qu'il n'osast luy en demander aucune assurance ; il n'avoit pas neanmoins laissé de s'expliquer en des termes qui donnoient lieu de croire qu'il ne s'opposeroit point à son election. Le Cardinal de Guise informé de ces particularitez, s'estoit imaginé que la chose estoit résolüe ; & ne voulant pas s'opposer au torrent, ni se priver inutilement de l'obligation que Polus luy auroit de son suffrage, s'il le luy accordoit de bonne grace ; luy avoit fait dire qu'il ne tiendrait pas à la France qu'il n'eust contentement. Mais Polus au lieu des'aider suivant la coûtume, ou pour mieux dire selon la corruption du siecle où il vivoit, agissoit de même que s'il eust assisté à l'Electiion des premiers Papes, & s'il n'eust point eû d'interest à l'affaire dont il s'agissoit. Il conjuroit les Cardinaux qui luy venoient témoigner de l'inclination, qu'ils ne se laissassent prévenir ni par la passion, ni par l'ap-

1549. parence, & qu'ils ne donnassent rien à la considération de la naissance, ni à celle de l'amitié. Comme les Cardinaux le vinrent trouver la nuit en si grand nombre, qu'il y avoit apparence que ce fût pour l'adorer, il remit l'affaire au lendemain; & l'on ne le vid point changer de visage, lors qu'il ne luy manqua que deux suffrages pour estre Pape. Ses ennemis & les concurrens estonnez d'un si rare exemple de modestie, eurent recours au dernier expedient, pour l'éloigner de la Papauté, qui consistoit dans la calomnie. Ils publierent qu'il avoit des sentimens heretiques; & qu'il n'avoit point assez severement puny dans sa Legation de Viterbe, ceux qui avoient parlé au delavantage de la Religion. Il est étonnant que les hommes ne soient pas moins disposez à croire ce qu'ils haïssent avec excez, que ce qu'ils aiment avec passion.

Becatel
dans la vie
de Polus.

Le Cardinal Caraffe s'estoit mis en réputation de sainteté par l'Institution de l'Ordre des Barnabites, & par la rigueur dont il croyoit qu'il falust agir à l'égard de quiconque renonceroit à la créance de ses ancêtres. Il n'avoit autre chose dans la bouche, que de continuelles exagerations de l'importance d'établir en Italie, à la mode d'Espagne, un Tribunal de la Sainte Inquisition; & l'on passoit dans son esprit pour le plus abominable des hommes, lors qu'on estoit soupçonné d'indulgence à l'égard des Protestans. De là vint qu'on ne luy eut pas plutôt dit à l'oreille ces deux impostures contre Polus, dont on vient de

de parler, qu'il fit un étrange vacarme dans le Conclave. Il ne se contenta pas de revoquer le suffrage qu'il luy avoit donné ; mais il protesta hautement contre l'impiété de ceux qui vouloient établir un Pape heretique. Il trouva le Cardinal de Tournon dans la même inclination, & il se joignit à luy pour déconcerter l'Élection de Polus, qui auroit esté infallible sans cette chimere. Le Cardinal de Toledé fut ensuite mis sur les rangs. L'Empereur le proposoit, & le Vice-Roy de Naples son frere & le Duc de Florence son neveu l'appuyoient en toute maniere : mais les François ne vouloient point de Pape Espagnol ; & le Cardinal Farnese l'agréoit encore moins qu'eux, parce qu'il le connoissoit d'humeur à livrer Parme à l'Empereur, plutôt que de la restituer à Octavien : Il le rebuta donc ; mais l'Empereur en fut bien-tost vengé : car il fit donner aussi l'exclusion à Marcel Cervin, que le Cardinal Farnese portoit à la Papauté avec plus d'inclination.

Après ce coup fourré le Cardinal de Ferrare crut qu'il estoit temps de découvrir les prétentions qu'il avoit au S. Siege ; & il offrit au Cardinal Farnese des conditions capables de tenter une ame aussi interessée qu'estoit la sienne. Elles consistoient à luy ceder la protection de France, & l'Archevêché de Narbonne : à donner en Mariage à Horace Farnese la seconde fille du Duc de Ferrare son frere, qui luy apporteroit pour sa Dot les Principautez de Modene & de Carpi : au soin dont le même Cardinal de Ferrare se char-

1549.

geroit de faire agréer en France ce Mariage, au préjudice de celui qui avoit esté résolu entre le même Horace & Diane légitimée de France, fille naturelle du Roy ; & au dépost des Villes de Modene & de Carpi, qu'on offroit de mettre entre les mains du Duc d'Urbain, beau-frere du Cardinal Farnese. Mais cette négociation ne put estre si secrette, qu'elle ne vint à la connoissance des Ministres de l'Empereur, qui se servirent aussitost d'une Lettre de ce Prince pour intimider le Cardinal Farnese. Elle estoit conceüe en des termes si aigres & si vindicatifs, que ce Cardinal qui avoit bien autant d'esprit, mais non pas autant de courage qu'Octavien & qu'Horace ses freres, s'imagina que s'il faisoit élire Pape le Cardinal de Ferrare, rien ne pourroit l'empêcher d'être assassiné de la même maniere que le Duc de Parme son pere l'avoit esté. La peur qu'il en eut luy fit porter parole aux Ministres de l'Empereur, de ne se déclarer pour aucun des Cardinaux qui leur estoient suspects ; & les vieux Cardinaux reprirent courage après cette fameuse exclusion. Ils moyennerent tant de suffrages à Trani, Doyen de leur College, qu'il ne luy en manqua qu'un pour estre Pape. Il le demanda au Cardinal de Ferrare, qui repartit qu'il le feroit à deux conditions. L'une que Trani accorderoit au Cardinal de Guise la Legation de France pour toute sa vie, dans la même étendue que le Cardinal du Prat l'avoit exercée : L'autre qu'il mettroit le Chapeau qui vaqueroit par son Exaltation sur la

tête du Grand Prieur de France, frere du Cardinal de Guise. Trani repliqua que Dieu le preservast de monter sur le Saint Siege par une simonie ; & le Cardinal de Ferrare se mocquant de sa simplicité, luy tourna le dos. 1549.

Les deux derniers Cardinaux qui prétendirent inutilement à la Papauté, furent Ridolfi & Salviati, tous deux Florentins, & par consequent ennemis irreconciliables du Duc de Florence, qu'ils regardoient comme un tyran, pour avoir, disoient-ils, opprimé la liberté de leur Patrie. L'opposition de ce Prince n'auroit pourtant pas empêché Ridolfi d'être Pape, si un boüillon empoisonné ne luy eust osté la vie en vingt-quatre heures. Salviati estoit le sujet du Sacré College qui avoit fait le plus d'éclat. Il estoit de bonne mine : Il avoit joint l'integrité des mœurs à l'experience des affaires : sa reputation ne pouvoit estre mieux établie qu'elle l'étoit ; & l'on sçavoit qu'il s'estoit admirablement acquité de toutes les négociations importantes qui avoient passé par ses mains, sous les Papautez de Leon Dix & de Clement Sept. S'il estoit traversé par le Duc de Florence fils de sa sœur ; la Reyne de France sa cousine germaine & les Strozzi ses parens en même degré, n'épargnoient rien pour son Exaltation : de plus, les trois principaux Ministres de l'Empereur en Italie, qui estoient l'Ambassadeur Mendoza, Gonsague & le Cardinal de Mantoni son frere, estoient absolument pour luy, soit qu'ils se picquassent de generosité à luy rendre justice, ou que l'Ambassa-

Dans l'Ambassade d'Urfé à Rome en 1549.

1549.

deur Mendoza esperast par son moyen de devenir Souverain , de simple Gouverneur qu'il estoit ; & que les deux Gonzagues dont les interests estoient unis , attendissent de luy quelque établissement solide pour un Cadet de leur Maison. La seule difficulté qui restoit consistoit à gagner en toute maniere le Cardinal Farnese , qui craignoit que Salviati ne se souvint de quelques mécontentemens que le feu Pape son ayeul luy avoit donnez : mais outre que cette terreur estoit vaine , on avoit pris des mesures qui paroissoient plus que suffisantes pour la dissiper. Car le Duc de Ferrare s'étoit rendu caution que la Ville de Parme seroit restituée ; & il avoit en dépôt la somme d'argent que les Farneses avoient souhaité , pour estre assurez qu'on leur tiendrait parole. Outre que quand même le Cardinal Farnese eust persisté dans son apprehension , on estoit presque assuré de luy oster les Cardinaux de sa Faction , par la voye du jeune Rainuce son frere , qui l'avoit promis au Comte de Sancta-fioré , neveu de Salviati. Et de fait , le détachement auroit réüssi , s'il eust esté poursuivi avec toute la chaleur nécessaire aux entreprises hardies. Mais pendant que Rainuce s'amusoit à prendre des précautions , afin de moins choquer son frere , le Cardinal Farnese , qui ne vouloit en aucune manière Salviati pour Pape , eut le loisir d'envoyer à l'Empereur Hyppolite Palavicin , pour luy remontrer que son Ambassadeur & les Gonzagues avoient plus de soin de leurs interests , que des siens ; & qu'il n'y avoit

point dans le Conclave de Sujet plus dévoué à la France que Salviati.

1549.

L'Empereur à qui le Duc de Florence avoit écrit la même chose , renvoya Palavicin avec des Lettres écrites de sa main à Mendose & aux deux Gonzagues , qui leur deffendoient absolument de penser à l'Election de Salviati : Le Cardinal Farnese après avoir ainsi rebuté les Imperiaux & les François , en rompant toutes les mesures qu'ils avoient prises , crut qu'il estoit temps de proposer celuy qu'il avoit dans l'ame. C'estoit le Cardinal de Monté , qu'il connoissoit pour le plus soumis & le plus complaisant de tous ses amis. Il n'en osa pas néanmoins parler ny directement , ny indirectement , de peur de luy attirer l'exclusion de l'une ou de l'autre des deux Couronnes. Mais il agit avec tant d'artifice , qu'il supprima la prudence de ceux qui se piquoient ouvertement d'estre les plus adroits. Il s'adressa d'abord aux Impériaux , & il leur fit représenter par les Envoyés du Duc de Florence , que ce que le Cardinal de Monté avoit fait à Trente & depuis à Bologne au préjudice de l'Empereur , n'avoit esté que pour se maintenir dans les bonnes graces du Pape Paul Trois , qui se deffiant de luy , avoit donné un ordre secret de l'observer à Marcel Cervin son Collegue ; mais que lors qu'il seroit en estat de ne plus rien déguiser , on verroit par expérience que les François n'avoient point de plus redoutable ennemy que luy. Le Duc de Florence se rendit caution de cette promesse ; &

1549.

les Impériaux s'estant relâchez sur l'assurance que leur donna ce Prince , le Cardinal Farnese fit remontrer au Cardinal de Guise , par des gens qui se disoient inséparablement attachez au parti des François , qu'il avoit tort de mettre sur le tapis des gens qui portoient leur exclusion avec eux ; & qu'il feroit mieux de penser au Cardinal de Monté , qui nonobstant les soumissions qu'il avoit renduës à l'Ambassadeur Mendose , en entrant dans le Conclave , gardoit au fonds de son ame une aversion invincible des Espagnols pour deux raisons. L'une qu'ils avoient empêché de parvenir à l'Evêché de Pavie : L'autre qu'il connoissoit assez le genie de cette Nation disposée à se venger des oppositions publiques qu'il leur avoit faites durant sa Légation au Concile de Trente. Le Cardinal de Guise persuadé par ces raisons , & plus encore par la gloire qu'il esperoit de remporter , en proposant le premier le Pape qui seroit élu , & en se le rendant ainsi redevable de son exaltation , résolut d'en parler à la première Assemblée , que l'on tiendrait dans le Conclave : il en voulut auparavant communiquer avec d'Urfé Ambassadeur de France à Rome.

Urfé mieux informé que luy des intrigues de l'Election , essaya de l'en détourner , & luy déclara nettement qu'il ne pouvoit jeter les yeux sur un Sujet qui fust plus au gré des Espagnols que Monté. Mais comme il vid le Cardinal de Guise déterminé de passer outre ; les ordres secrets qu'il avoit de seconder toutes les intentions

de ce jeune Prélat, l'empêcherent de le traverser ouvertement ; & le Cardinal de Ferrare y consentit aussi pour estre déchargé de quelques pensions qu'avoit Monté sur ses Benefices. Ainsi le Cardinal de Guise n'eut pas plutôt proposé le Cardinal de Monté, que tous les autres dont le Conclave estoit composé luy donnerent leurs suffrages, le huit de Février mil cinq cens cinquante. Il prit le nom de Jules Trois ; & ses deux premieres actions furent de donner son Chapeau, son Nom, & ses Armes à celui de ses Domestiques qui gardoit son Singe ; & de restituer Parme à Octavien Farnese.

1550.

Dans la
Lettre d'Ur-
fé au Roy,
du 8. Fé-
vrier 1550.

Au retour de Rome, les Cardinaux de Boulogne & de Lorraine moururent. Le Nom & les Benefices du Cardinal de Lorraine furent conservez au Cardinal de Guise, excepté les Evêchez d'Autun & de Mets, qui furent donnez le premier au dernier fils du Duc de Guise, & le second au deuxième fils du Duc de Lorraine. Le Duc de Guise estoit decédé peu de jours auparavant, & l'on trouva tout à fait étrange l'excès de la Pompe funebre, & les cérémonies qui en furent gravées, parce qu'on ne l'avoit encore pratiqué qu'à l'égard des Rois. Le nouveau Cardinal de Lorraine avoit promis de payer les dettes de son oncle ; mais il s'en excusa depuis sur leur immensité, & il laissa succomber un grand nombre de Familles qui en furent accablées. La Sénéchalé qui venoit d'estre créée Duchesse de Valentinois, laida non seulement à déguiser au Roy le mau-

1550.

vais office qu'il avoit rendu à la France dans l'élection de Jules Trois , mais encore à s'avancer dans la faveur , par la nécessité qu'elle eut de l'opposer au Connestable dont elle continuoit de craindre le crédit. Ce premier Ministre ne perdoit aucune occasion de remplir de ses Créatures les premieres Charges à mesure qu'elles vaquoient. Il avoit appelé de Toulouse un Jurisconsulte appelé Bertrandi , pour le faire Président à Mortier du Parlement de Paris ; & la Duchesse de Valentinois qui prévoyoit les conséquences de cette conduite , fut conseillée par le Cardinal de Lorraine d'imiter le Connestable , & de le surpasser mêmes , en n'attendant pas que les Charges vaquassent pour en disposer. Ce Cardinal ajouta que , pour mieux réussir dans son dessein , elle ne devoit point penser à pousser Bertrandi : au contraire , il falloit qu'elle appuyast son élévation , en luy procurant toujours de nouvelles Charges ; avec cette précaution néanmoins , que l'on donnast les Charges qui vaqueroient par sa démission à un homme plus fin que luy , qui fust prest de le supplanter au moment qu'on luy en feroit signe. La premiere occasion qui s'offrit à la Duchesse de Valentinois d'exécuter le conseil que le Cardinal de Lorraine luy avoit donné , fut contre Lizet , Premier Président du Parlement de Paris , qui s'estoit élevé par son merite à la tête de sa Compagnie. Personne ne sçavoit mieux que luy les Privileges de sa Charge , & personne ne les maintenoit avec plus d'exactitude. Un jour qu'il avoit

avoit esté appelé au Conseil d'Etat, où le Roy n'estoit point, mais seulement le Cardinal de Lorraine qui y présidoit: Liset refusa d'opiner estant découvert & debout; & soutint qu'il n'appartenoit qu'à Sa Majesté d'exiger cette déference du Chef de son Parlement. Le Cardinal de Lorraine ne se contenta pas de le maltraiter de parole, mais il le fit de plus interdire: ce qui ne toucha pas Liset moins sensiblement, que s'il eust esté frappé d'un coup de foudre. Il perdit en un moment de disgrâce toute la fermeté dont il avoit fait une si longue profession. Il alla trouver le Cardinal de Lorraine: Il se prosterna à ses pieds: Il luy mit en main sa démission, & il crut faire beaucoup en apaisant sa colere par cette honteuse déference.

Le Cardinal de Lorraine après avoir obtenu ce qu'il prétendoit, servit Liset, en représentant au Roy que la meilleure marque de l'integrité de ce vieux Officier, estoit qu'il ne possedoit pas un pouce de terre, & qu'il logeoit encore dans une maison de loüage après tant d'années de Magistrature. Sa Majesté luy donna par compassion l'Abbaye de Saint Victor aux Faux-bourgs de Paris, où il vécut assez long-temps, pour achever de perdre ce qui luy restoit de réputation, en se rendant ridicule par les Livres de Controverse qu'il composa, quoy qu'il n'eust jamais étudié en Théologie. Aussi le Ministre Theodore de Beze se contenta de luy répondre en burlesque, sous le nom supposé de Benoist Passavant.

1550.

Dans la
disgrace du
Chancelier
Olivier.

Le Magistrat que choisit le Cardinal de Lorraine pour remplir la place de President à Mortier de Bertrandi, fut Gilles Magistri, Avocat du Roy, habile homme; mais courtisan, & résolu de s'élever en toute maniere. La facilité que la Duchesse de Valentinois avoit trouvée à déposer le Premier President, luy fit entreprendre ensuite sur le Chancelier François Olivier, qui luy estoit devenu insupportable par les difficultez qu'il faisoit de sceller les graces qu'elle obtenoit à tous momens: mais on y apporta plus de précautions qu'on en avoit pris pour déposer Liset; parce que le Roy estoit persuadé qu'il n'y avoit point d'homme en France plus capable qu'Olivier, de la Charge qu'il exerçoit. On prit le pretexte d'une fluxion qui luy estoit tombée sur les yeux, pour luy faire doucement remontrer qu'il n'estoit plus propre à examiner les papiers qui seroient presentez au Sceau, avec toute l'attention nécessaire, pour éviter les surprises. Le Chancelier Olivier penetra d'abord le dessein du Cardinal de Lorraine & de la Duchesse de Valentinois; & pour leur épargner la peine de le faire solliciter plus long-temps de sa démission, qu'il n'avoit pas dessein de leur accorder, il leur répondit nettement qu'il estoit résolu de mourir au service du Roy dans sa Charge; & que par les Loix du Royaume on ne l'en pouvoit priver, qu'après qu'on luy auroit fait son procez dans toutes les formes. L'expedient que suggeroit Olivier, n'estoit ny au goust du Cardinal, ny de la Duchesse: car outre qu'il n'y

avoit point de matiere , le Roy n'eust pas consenti volontiers à la perte d'un innocent. Il fallut donc se contenter d'ôter les Sceaux au Chancelier Olivier, & de les donner à Bertrandi , pour appaiser le Connestable : mais lors qu'on demanda au même Bertrandi la démission de sa Charge de Premier President, en faveur de Magistri, il s'apperçut qu'on le faisoit servir de marotte ; & il déclara qu'il n'estoit pas d'humeur à se deffaire d'une si belle Charge qu'estoit la sienne, pour accepter celle de Garde des Sceaux , qui n'estoit après tout, qu'une simple Commission : Mais le Cardinal de Lorraine estoit trop adroit, & Magistri trop intéressé, pour ceder long-temps à une si foible opposition. Ils s'aviserent de faire ériger en Office de la Couronne la Commission de Garde des Sceaux, de telle sorte néanmoins que ce ne seroit que pour Bertrandi, & sans tirer à conséquence.

On travailloit avec plus de réputation aux affaires du dehors ; & le Maréchal de Saint André estoit party de la Cour de France, pour aller en celle d'Angleterre, faire jurer la Paix de Bologne, & porter l'Ordre de Saint Michel au jeune Roy Edoüard Six.

La Reyne de Hongrie, Gouvernante des Païs-Bas , jugea qu'il y alloit de l'intérêt de l'Empereur Charles-Quint son frere, de rompre cette nouvelle liaison entre les deux seules Couronnes qui pouvoient luy donner de la jalousie. Elle avoit fait équiper en guerre un grand nombre de Navires , qui tenoient en sujétion les Côtes de Pi-

1550.

cardie & de Normandie; & dévalisoient les Vaisseaux Marchands des autres Nations, sous prétexte de les visiter. On les avoit tous assemblez entre Calais & Douvre, afin d'observer si le Maréchal de Saint André en passant baisseroit le Pavillon, & rendroit aux Vaisseaux Flamands, sous prétexte qu'ils appartenoient à l'Empereur, les soumissions qu'exigent les plus forts en de semblables rencontres. S'il y manquoit, il y avoit ordre de l'enlever, & d'engager ensuite la France dans une négociation de longue haleine pour le r'avoir : Mais le Maréchal avoit pris des seuretez pour son voyage, dont les François estoient alors peu capables. Il avoit feint de s'aller embarquer à Calais, & ensuite il avoit pris la poste pour Dieppe, où un Vaisseau, petit à la verité, mais léger & bon voilier, l'attendoit. En y entrant il avoit ordonné aux Officiers de l'Amirauté d'arrester deux ou trois Navires Flamands, jusqu'à ce qu'il eust passé en Angleterre. Ce qui fut executé avec tant d'adresse & de civilité, qu'il n'y eut aucun Marinier d'offensé, & rien ne fut transporté de ce qui se trouva dans les Vaisseaux. On les relâcha même au premier avis que le Maréchal estoit passé sans obstacle : Mais la Gouvernante des Pais-Bas ne laissa pas de faire arrester, par droit de represaille, tout ce qui se rencontra de Navires François dans les Pais-Bas; & comme il n'est rien de si difficile que d'observer quelques mesures en se vengeant, elle fit ôter les voiles à ces Vaisseaux; mettre à terre les Marchandises; consumer en frais les Négoci-

cians, à la poursuite d'une main-levée, & comprendre dans cette avanie tout ce qu'il y avoit de François habituez en Flandres. Tout fut néanmoins restitué de part & d'autre ; parce qu'il n'y avoit pas d'apparence de faire la guerre pour un si foible sujet. Et le Roy crut pouvoir reformer, sans la participation de la Cour de Rome, un des grands abus qui se fussent introduits en France dans les matieres des Benefices. On avoit trouvé le secret de les conserver éternellement dans les mêmes familles par les résignations que l'on obtenoit du Saint Siege, & que l'on gardoit ensuite jusqu'à la mort des Résignans, & par la multitude des fausses procurations que l'on faisoit pour la même fin. Sur quoy Sa Majesté par un Edit de Juillet mil cinq cens cinquante, obligea les Banquiers à tenir Registre du jour qu'on leur auroit apporté ces procurations : des Notaires qui les auroient passées : des témoins qui y auroient signé : du temps qu'ils auroient dépêché des Courriers à Rome : de leur arrivée ; & de leur retour. Il y avoit long-temps que rien ne s'estoit pratiqué de si nécessaire, ny qui retranchast un si grand nombre de faussetez. Cependant la Cour de Rome s'en formalisa, comme d'un attentat sur la Jurisdiction Ecclesiastique, dont elle prétendoit que la connoissance luy appartint, à l'exclusion de toutes les Puissances Séculieres. Mais le fameux Jurisconsulte Charles du Molin *, prouva par des autoritez & par des raisonnemens invincibles, que le Roy n'avoit point excédé les limi-

1550.

* Il signoit ainsi, quoy-que l'on ajoute un « à son nom.

1550.

Dans la
vie de Char-
les du Mou-
lin.

tes de son pouvoir, & que Sa Majesté n'avoit fait en cela que suivre l'usage de ses Prédecesseurs. Mais encore que ce grand Personnage n'eust écrit, ny publié son Commentaire sur l'Edit de Juillet que par ordre de la Cour; elle ne laissa pas de l'abandonner aux Ministres du Pape, qu'il avoit irrités pour elle, ny de consentir à la persécution qu'on luy fit. Elle fut telle, qu'elle le contraignit de se bannir & de se réfugier premièrement dans la Franche-Comté, & depuis en Allemagne, où il fut reçu avec d'autant plus de joye, que l'on estoit surpris de voir la France se priver elle-même d'un de ses plus rares ornements. Il y demeura jusqu'à ce que la Cour de France s'estant broüillée avec celle de Rome pour la guerre de Parme, on le rappella glorieusement; & l'estime qu'on avoit pour luy s'accrut infiniment, lors qu'on le vit retourner en France à la première semonce de son Roy, sans aucune assurance de n'estre pas une seconde fois abandonné à l'envie de ses ennemis, après que l'on auroit tiré de luy les services qu'aucun autre que luy n'estoit capable de rendre à la Monarchie Françoisë. Le Prince de Melfe estoit alors si vieux, que ne pouvant désormais veiller à la sûreté des Places d'un Gouvernement aussi jaloux qu'estoit celui du Piémont, il avoit prié le Roy de luy donner un Successeur. Comme il n'y avoit point d'employ de si grande importance que celui-là dans le Royaume, il falloit se résoudre à perdre ce qui restoit aux François dans l'Italie, ou à le confier à un homme de grand mérite;

veu principalement qu'il s'agissoit d'occuper la place de deux grands Personnages qui s'en estoient acquitez avec autant d'integrité, que de valeur. Car Langey s'estoit heureusement démêlé de toutes les règles du Duc de Savoye & du Marquis du Guast, & le Prince de Melfe avoit rétabli l'ancienne discipline dans les bandes Françoises ; & par un secret dont aucun autre General d'Armée avant luy ne s'estoit avisé, il avoit banni les duels de son Armée, sous pretexte de les accorder. Il avoit persuadé avec tant d'éloquence à ses Soldats, que c'estoit à luy de pourvoir à leur seureté, lors qu'ils vuideroient leurs querelles particulieres ; qu'ils avoient consenti qu'il fust bâtir un Pont sur le Po, étroit par les deux bouts, mais assez large au milieu pour le combat de deux personnes à l'épée & au poignard. Lors qu'il survenoit une querelle dans l'Armée Françoisé dela les Monts, c'estoit un crime irremissible de le décider sur le champ : Il falloit s'adresser au Prince de Melfe, qui employoit tout ce qu'il avoit d'adresse & d'autorité pour reconcilier les parties ; ce qui luy réussissoit presque toujours. Mais lors que l'une des deux, ou toutes deux ensemble, s'obstinoient à se voir l'épée à la main, le Prince de Melfe leur donnoit des Parrains, qui les conduisoient en même temps aux deux extrémités du Pont, & ne les introduisoient dessus, qu'après avoir apporté toutes les précautions pour éviter la supercherie, & pour partager les armes, le Soleil & le terrain.

1550.

Dans la
Police Mi-
litaire du
Prince de
Melfe.

Toute la severité dont on uſoit à leur égard, conſiſtoit en ce qu'il ne leur eſtoit permis ny de ſe ſeparer au premier ſang épanché, ny de ſe donner la vie; & que le vainqueur n'avoit la liberté de ſortir du Camp, qu'après avoir tué ſon Ennemi. Le Prince de Melfe fut en cela d'abord accusé de cruauté; mais on reconnut bien-toſt par l'événement, que c'éſtoit un inſigne trait de prudence, en ce que ceux de l'Armée Françoisé qui avoient de l'inclination à ſe battre en duel, ſur la préſuppoſition qu'on leur feroit quartier, ou du moins qu'on ſeroit en état de le faire, ne ſe virent pas plûtoſt exclus de leur eſperance, que leur ardeur ſe ralentit; & le Prince de Melfe ne permit, durant les huit années qu'il fut Gouverneur de Piémont, que trois combats ſinguliers; parce qu'il ne ſe trouva qu'autant de perſonnes inflexibles, & par conſéquent reſoluës d'en courir le riſque.

Il n'y avoit point d'homme en France plus digne de ſuccéder à Langey & au Prince de Melfe, que Charles de Coſſé, Comte de Briſſac, & perſonne n'eſtoit mieux convaincu de cette vérité que le Roy. Sa Majeſté l'avoit vû Page, & enſuite Ecuyer du Dauphin ſon frere aîné, uniquement aimé de ſon Maître, & l'aimant auſſi avec tant de tendreſſe, que le deſeſpoir de la mort de ce Prince l'avoit jetté dans le deſſein de perir, ou de punir ceux qui l'avoient fait empoifonner. Les qualitez militaires qu'il poſſédoit en un plus haut degré qu'aucun autre de ſon temps : l'art
avec

avec lequel il sçavoit les adoucir par une courtoisie inimitable : l'amour que les plus belles Dames avoient pour luy , le soin qu'il prenoit de ménager sa réputation ; & la fortune qui le favorisoit en tout , l'avoient élevé par degrez aux Charges de Capitaine de Chevaux-Legers, de Capitaine d'Hommes d'Armes, de Colonel de l'Infanterie Françoisse devant Perpignan , & enfin de General de la Cavalerie Legere. Il y avoit encore une raison particuliere de le preferer à tous les autres prétendans au Gouvernement de Piémont : parce que le Parricide Montecuculli avoit déposé dans son Testament de mort qu'il avoit empoisonné le Dauphin, à la sollicitation de Ferrand Gonzague, qui se trouvant alors Gouverneur du Duché de Milan, la bonne politique vouloit qu'on luy opposast Brissac, quand ce n'auroit esté que pour luy donner lieu de servir plus utilement sa Patrie, en vengeant sa querelle particuliere. Cependant on luy auroit infailliblement preferé celuy des Favoris que l'on eust jugé devoir s'acquitter, avec plus d'éclat, d'une si importante Charge, sans une conjoncture qui sembla n'estre pas moins survenue pour signaler la bonté du Roy, que la bonne fortune de Brissac. La Duchesse de Valentinois en devint si passionnément amoureuse, qu'il luy fut impossible de cacher sa flamme ; & comme il y avoit auprès de cette Dame une infinité de personnes occupées à l'observer, afin de trouver occasion de la ruiner dans l'esprit du Roy, il fut

1550.

informé de l'inclination nouvelle de sa Maîtresse ; mais il n'en conçut pas en même-temps toute la jalousie qu'on luy prétendoit inspirer. Car encore que suivant quelques Relations qui ne sont pas trop authentiques , le Roy eust eû assez de curiosité pour s'éclaircir de la verité par le témoignage des ses propres yeux : il n'eut néanmoins ni la force de rompre ses chaînes , ni la severité de pousser à bout un trop hardi , ou un trop peu respectueux Rival. Il se contenta d'envoyer Brissac delà les Alpes , afin de n'avoir plus à redouter sa bonne fortune ; & Brissac eut cela de commun avec Luculle , d'estre redevable de son employ à la jalousie de celuy qui gouvernoit l'Etat. Il fut même heureux au delà de ses esperances , en ce que dans le temps qu'il employa pour aller de Paris à Turin , le Prince de Melfe qui étoit Maréchal de France mourut à Suse ; & la Duchesse de Valentinoise fit si adroitement représenter par ses Emissaires au Roy , l'intérêt qu'il avoit de conferer cette dignité à celuy qu'il envoyoit commander ses Armées en Piémont , afin de le rendre plus considerable aux Soldats , que Sa Majesté sacrifia encore une fois sa passion particuliere au bien public ; & Brissac reçut le Bâton de Maréchal de France , avant que de prendre possession de son Gouvernement.

Il n'y demeura pas long-temps sans profiter des singulieres occasions d'exercer sa vertu , que luy fournit la guerre de Parme. L'Empereur s'estoit rendu méprisable à ses ennemis , pour n'avoir pas

ſçu profiter de ſa victoire en Allemagne ; & quoy qu'elle euſt eſté ſi complete, qu'il n'y avoit eû que les deux Villes de Magdebourg & de Breme qui ne luy euſſent point envoyé demander grace, il n'avoit penſé ni à les aſſieger, ni à les inveſtir : ce qui leur avoit donné le temps de ſe fortifier, & de ſe préparer à la deſſenſe. La cauſe de cette immobilité eſtoit attribuée aux infirmités de ce Prince, qui le rendoient le plus ſouvent incapable d'agir ; mais ſes douleurs ne mettoient pas un ſi grand obſtacle à ſes affaires, que celles de ſon Chancelier Granvele, qui en eſtoit enfin décedé en mil cinq cens cinquante. La perte de ce Miniſtre qui avoit eſté auſſi zélé pour l'intereſt de ſon Maître, que l'avoit eſté Gattinara, ſon Prédeceſſeur, n'avoit point eſté aſſez dignement réparée. Car encore que l'Evêque d'Arras ſon fils, qui luy avoit ſuccédé à la Chancellerie de l'Empire & au Miniſtre, eût toute l'intelligence neceſſaire pour exercer dignement ces deux premières Charges ; il avoit pourtant le malheur d'eſtre devenu l'objet de l'abomination des Allemands ; parce qu'ils avoient ſçu que c'eſtoit luy qui avoit ſuggeré l'invention de tromper le Langrave de Heſſe, en renverſant une lettre dans ſon Paſſeport, ſur laquelle il y avoit déjà quatre ans qu'on le tenoit priſonnier. Comme il ſe voyoit hay d'eux, il les haïſſoit à ſon tour ; & le deſir d'achever l'ouvrage qu'il avoit ſi ſubtilement commencé, l'avoit excité à conſeiller l'Empereur d'éluder toutes les prières que le Duc Maurice de Saxe luy feroit

Cette lettre eſtoit une „ dont il avoit fait un „ dans ce mot de *Enigé*, au lieu d'*Enigé*.

1550.

* Monsieur du Puis l'appelle ainsi ; mais il y a des Titres de son temps qui l'appellent du Fresne.

pour la liberté du même Langrave son beau-pere, nonobstant qu'elle luy eust esté promise. Cette infidélité avoit obligé Maurice de traiter secrettement avec ceux de Magdebourg & de Breme, & d'envoyer un Emissaire en France, pour sonder le Roy Henry Second, s'il seroit d'humeur à nouïr une plus étroite intelligence avec luy, pour la liberté de l'Allemagne. Le Roy luy avoit dépêché Jean du Fraizer *, Evêque de Bayonne, habile Ministre en tout, excepté qu'il estoit trop facile à se laisser persuader ce qu'il souhaittoit. Cet Evêque & Maurice estoient bien-tost convenus que l'Empereur trouveroit de l'exercice en Saxe, pourveu que la France fist en même-temps une diversion considerable en Italie ; & ce fut-là la principale cause de la guerre de Parme ; parce que le Roy n'auroit jamais accepté la protection des Farneses contre le Pape & contre l'Empereur, s'il n'eust esté assuré que les meilleures forces de celui-cy seroient occupées à trois cent lieues de Parme.

Le second Ministre, dont les avis passaient pour autant d'oracles dans le Conseil de l'Empereur, estoit Diegue-Hurtado de Mendose, qui sous pretexte de l'obligation que son Maître luy avoit, parce qu'il luy avoit assujetti la Republique de Sienne, le vouloit faire servir d'instrument à venger ses querelles particulieres. Il s'estoit broüillé avec le Duc de Florence, en luy refusant d'exécuter un ordre écrit & signé de la main de l'Empereur, de le mettre en possession de la Souveraineté de Piombino ; & pour comble de mortifi-

cation , il s'estoit vanté que la Citadelle qu'il faisoit construire à Sienné , n'estoit pas tant pour tenir en bride les Bourgeois de la même Ville , que pour empêcher le Duc de Florence de s'émanciper. Le troisième Ministre estoit Ferdinand de Gonzague , qui raisonnant , comme on a déjà dit , à l'Italienne , & supposant que les Farneses ne luy pardonneroient jamais l'assassinat de leur Pere , continuoit à faire de longues dépêches à l'Empereur , pour luy remontrer qu'il seroit impossible d'assurer la domination d'Espagne dans le Duché de Milan , tant que Parme seroit entre les mains des Farneses. Gonzague sondoit en même-temps les inclinations du nouveau Pape : Il luy offroit de grands établissemens dans le Royaume de Naples pour Jean Baptiste de Monté son Neveu : Il luy propoisoit d'établir sa Maison sur les ruines de celle de son Prédecesseur ; & il n'oublioit aucune des précautions qu'il croyoit devoir apporter , pour n'avoir désormais plus rien à craindre.

Les trois Ministres dont on vient de parler , s'appuyoient l'un l'autre ; & vivoient dans une si étroite intelligence , que personne n'osoit les traverser , excepté le Duc de Florence , qui connoissant combien la guerre d'Italie luy seroit ruineuse , essayoit de reconcilier les Farneses avec l'Empereur ; afin que le desespoir ne les contraignist pas d'introduire les François dans Parme. Mais ses peines furent inutiles , parce que d'un costé l'Evêque d'Arras rendit les conseils de ce Duc suspects à l'Empereur ; & de l'autre Gonzague persuada si

1550.

Cette Lettre est dans la Bibliothèque de la Moignon.

Dans le premier Manifeste d'Octavien en 1551.

fortement le Pape, qu'il s'alloit emparer de Parme par un blocus, en mettant Garnison dans toutes les Places voisines, pour empêcher qu'il n'y entraît rien, & en faisant le dégast à l'entour; que Sa Sainteté supposa que la Place se perdrait infailliblement; & le repentit par conséquent de l'avoir restituée. Elle passa de ce mouvement au desir de l'acquérir pour son Neveu; ce que l'Ambassadeur d'Urfé n'eut pas plutôt sçu, qu'il écrivit au Roy qu'il estoit temps d'achever le Mariage de sa Fille naturelle avec Horace Farnese. Les Noces furent donc hastées; & l'on envoya le Comte Stabia à Rome, pour réunir le même Horace avec Octavien son frere aîné, que les Espagnols avoient divisez. Il y réussit aisément, parce que les parties avoient un égal interest d'oublier ce qui s'estoit passé entre-elles. Et la dernière démarche de Stabia fut de solliciter, & d'obtenir l'introduction de Marc-Antoine Venturi, Agent d'Octavien à l'Audience du Pape. L'Ambassadeur de Florence le presenta, & employa toute son éloquence pour remontrer à Sa Sainteté l'état déplorable où Parme estoit reduite, & la perte que feroit le Saint Siege si elle tomboit au pouvoir des Espagnols. Le Pape répondit que la Chambre Apostolique estoit tellement épuisée, que le S. Siege se trouvoit hors d'état d'assister Octavien son Feudataire; & Venturi qui s'attendoit à cette deffaite, repliqua en embrassant les genoux de Sa Sainteté, que puisqu'elle se trouvoit dans l'impuissance de dégager Parme du blo-

cus que Gonfague y avoit formé, elle eust la bonté de consentir qu'Octavien cherchast une protection capable de le garentir de l'orage qui l'alloit accabler. La liberté de ce langage surprit d'autant plus le Pape, qu'il l'avoit moins prévu : Il se douta bien que c'estoit de la protection de France que Venturi vouloit parler ; mais comme il n'avoit pas encore achevé de prendre toutes ses mesures avec les Ministres de l'Empereur, & qu'il les connoissoit assez fins pour ne rien faire en faveur de son Neveu, si la Cour de Rome se déclaroit contre les Farneses, avant que d'estre assurée par écrit de ce qu'on luy promettoit ; il aima mieux estre recherché de leur part, que de les rechercher ; & il s'imagina qu'il leur donneroit un coup d'éperon, en feignant de ne se mettre point autrement en peine de ce que feroient les Farneses. Il repartit donc positivement à Venturi qu'Octavien pouvoit faire ce qu'il luy plairoit ; & Venturi qui n'avoit rien espéré de si favorable, retourna vers son Maistre ; luy donna la carte blanche ; l'avertit de se haster de conclure avec les François, avant que le Pape se retractast, & fit mettre la dernière main au Traité d'Octavien avec la France. Les principales conditions de ce Traité furent, que le Roy entretiendrait deux cens Chevaux-Legers & quinze cens Fantassins dans Parme : Qu'il donneroit huit mille écus de pension à Octavien ; Qu'il récompenseroit les Cardinaux Alexandre & Rainuce Farneses des pertes qu'ils souffriroient en Italic ;

1551.

Que ny Sa Majesté, ny les Farneses ne pourroient traiter que de concert ; & que le tout s'entendoit sans préjudice du Saint Siege , qu'on ne vouloit choquer ny d'un costé ny de l'autre.

Cette convention ne put estre si secrettement négociée, qu'elle ne vint enfin aux oreilles du Pape, qui manda le Cardinal Farnese, & luy dit qu'il vouloit estre éclairci de la verité. Le Cardinal Farnese répondit qu'il sçavoit bien qu'il y avoit sur le tapis une négociation entre le Roy de France & son Frere aîné ; mais qu'il ne sçavoit point si elle estoit terminée.

Ce que disoit le Cardinal estoit plus selon le goust du Pape que conforme à la verité : car Sa Sainteté souhaittoit bien qu'il y eust un traité commencé, & mesme qu'il durast assez pour exciter les Espagnols à s'accommoder avec elle. Mais elle ne desiroit pas qu'on le terminast ; parce que ny elle, ny Jean Baptiste de Monté son neveu, n'auroient plus esté d'aucune considération à l'égard des mesmes Espagnols. Elle dépêcha dans cette vûe des Nonces extraordinaires en mesme-temps vers Octavien vers & l'Empereur, le Prothonotaire Camoyano, & l'Evêque de Fano. L'instruction de Camoyan portoit qu'il sçust positivement d'Octavien s'il n'estoit pas encore engagé ; & s'il ne l'estoit point, Camoyan le devoit presser de donner à Sa Sainteté une promesse par écrit de ne rien conclure avec la France, jusqu'à ce que l'Evêque de Fano, qui alloit négocier avec l'Empereur, pour les affaires du mesme Octavien

Dans la
Négocia-
tion de Ca-
moyano à
Parme en
1551.

Octavien, eust employé l'autorité du Saint Sie-
 ge pour faire lever le blocus de Parme. L'in-
 struction qui fut donnée à cet Evêque, ne ten-
 doit qu'à pressentir de l'Empereur s'il agréeroit la
 proposition que Gonzague avoit faite de revêtir
 de la dépouille d'Octavien le Neveu de Sa Sain-
 teté. Car comme en ce cas la Cour de Rome
 estoit prestée de haïr la prise de Parme : hors de
 là elle estoit aussi résolue de ne rien négliger pour
 la conserver à Octavien, & de l'autoriser mê-
 me dans la recherche qu'il faisoit de la protec-
 tion du Roy. Il ne se fit point de difficulté de
 Camoyan reconnut en entrant dans Parme,
 qu'Octavien estoit d'accord avec les François,
 parce qu'il trouva la Place pourvue d'une forte
 Garnison, & qu'il vid rouler en abondance en-
 tre les mains des Soldats & des Habitans, des
 Pistoles marquées au Coin du Roy Henry Se-
 cond. Il ne laissa pas néanmoins d'exécuter son
 ordre à l'égard d'Octavien, qui n'ayant plus d'in-
 terest de dissimuler, repartit nettement, qu'il
 n'estoit plus en état de satisfaire la Sainteté, par-
 ce qu'il s'estoit mis sous la protection du Roy,
 suivant la permission qu'elle luy en avoit don-
 née. Le dépit qu'eut le Pape de se voir frustré
 d'un Estat qu'il pensoit acquérir à son Neveu,
 s'augmenta par le rebusant accueil que reçut l'E-
 vêque de Fano à la Cour Imperiale. Il y fut
 extraordinairement mal venu, & on luy donna
 pour seul Commissaire Granville. Celuy cy s'é-
 toit accordé avec Gonzague & Mendose les Col-

1551.

legues, de procurer en toute maniere une rupture en Italie, afin de dépouiller Octavien ; & de commettre la France avec le Saint Siege. Par le premier de ces deux expédiens, Gonzague assureroit sa vie ; & par le second , Mendose devenoit Souverain de Sienne. Ainsi Granvelle au lieu de répondre directement à l'Evêque de Fano , dont la négociation avoit changé de face par la déclaration d'Octavien , en faveur de la France ; employa toute son éloquence à faire de magnifiques offres contre le même Octavien , qu'il traitoit de rebelle au Saint Siege. Il ajouta que Sa Sainteté avoit un legitime sujet de le déposséder , puisqu'il avoit eu recours à une autre protection que la sienne ; & que si elle se resolvoit de le punir, elle devoit faire estat , non seulement de toutes les forces de Sa Majesté Imperiale en Italie ; mais encore de la personne même de Gonzague qu'on luy accorderoit pour General. L'Evêque de Fano s'en retourna chargé de presens & de témoignages de la plus étroite confiance. Le Pape qui n'estoit point accoustumé aux ruses des Imperiaux , crut de bonne-foy tout ce que son Nonce luy rapportoit ; & comme la guerre a des charmes inevitables pour la plupart de ceux qui ne l'ont point encore éprouvée , Sa Sainteté resolut de la faire , sur la seule supposition qu'elle remporteroit infailliblement la victoire , puisque les Imperiaux estoient de son costé. Elle s'imagina qu'il n'y avoit qu'à dépêcher promptement un autre Nonce , qui fut Hierome Dan-

dino , Evêque de Forli , pour hâter la marche des Troupes du Royaume de Naples & du Duché de Milan , contre Parme : mais l'Empereur qui avoit laissé faire Granvelle , lorsqu'il n'avoit esté question que de promettre , voulut examiner ce que le même Granvelle avoit promis , lorsqu'il fut question de l'exécuter. Il ne trouva pas son avantage à rompre avec la France , pour une si legere consideration ; & il crut qu'il suffisoit d'avoir embarqué le Pape , pour attendre que Sa Sainteté eust recours à luy , afin de sortir du mauvais pas où elle s'estoit engagée. Il repartit donc qu'il falloit , pour observer la bienveillance , que la Cour de Rome seule déclarast la guerre à Octavien en qualité de rebelle ; & qu'ensuite elle s'adressast à luy , comme au Dessenfleur du Saint Siege , pour luy demander du secours. L'Empereur pour rendre sa réponse moins dure , mit entre les mains de l'Evêque de Forli un Ecrit , par lequel il s'engageoit à Sa Sainteté de l'assister de toutes ses forces , tant que la guerre durerait , & de luy restituer de bonne-foy la Ville de Parme , en cas qu'elle tombast entre les mains. Le Pape avoit assez de lumiere pour s'appercevoir qu'on le vouloit rendre par-là l'auteur de la rupture entre les deux Couronnes ; & il se seroit bien gardé de prendre le change , si Jean Baptiste de Monté son Neveu , qui ne se soucioit point en quelle maniere il devint Souverain de Parme , pourveu qu'il le fust , n'eust pressé tellement le Pape , qu'il luy donna la permission de mener

1551.

une Armée dans le Parmesan, sans autre assurance des Espagnols, que le Billet dont on vient de parler. Ainsi les Ministres de l'Empereur d'un costé, & le Nonce du Pape de l'autre, rallumerent la guerre dans l'Europe, entre le Saint-Siege & les Farneses en apparence, mais en effet entre l'Empereur & le Roy; & ils ne furent pas les derniers à porter la peine de leur crime, parce que le Neveu de Sa Sainteté fut tué devant Parme: on assassina Mendose dans Sienne: Gonzague mourut d'un chute de cheval; & si Granvelle vid la fin de la guerre, ce ne fut que pour estre cause de la revolte des Pais-Bas, & pour essuyer ensuite une longue disgrâce, plus insupportable sans comparaiſon à cet esprit ambitieux, que n'auroit esté le plus severe supplice.

Par bon-heur pour la France, il se trouva qu'elle avoit alors un de ses plus experimentez Generaux d'Armée pour Ambassadeur à Rome. C'estoit Paul de Thermes. Il s'alla jeter dans la Mirandole pour commander les Troupes qui s'y assembloient pour le Roy.

Le Cardinal Farnese feignit aussi d'accepter la Commission que le Pape luy proposoit d'aller trouver son Frere, pour luy persuader encore une fois l'échange du Duché de Parme avec celui de Camerin; & il prit le chemin des Alpes pour se retirer en Avignon, dont il estoit Legat: mais il en fut dissuadé en passant par Florence; parce que le Duc Cosme de Medicis le convainquit qu'il luy falloit necessairement demeurer en Ita-

lie, afin d'estre en estat de profiter de la premiere conjoncture qui s'offriroit de reconcilier son Frere avec le Pape & avec l'Empereur. Il se retira donc auprès du Duc d'Urbain, qui avoit épousé Victoire sa sœur; & Thermes à son arrivée à la Mirandole, ayant pressé le Roy de luy envoyer du secours, le Duc de Castro & Fregose s'embarquerent à Marseille, pour y mener un Corps de vieux Soldats; mais la tempeste les jetta sur la Coste de Toscane, où ils furent d'abord arrêtez & relâchez par un ordre secret du Duc Cosme de Medicis, qui aima mieux que Parme demeurast à un Prince foible, comme Octavien, que si l'Empereur ou le S. Siege s'en emparoit.

1551.

Dans une
Lettre de la
Reyne au
Duc de Flo-
rence en
1551.

Thermes estoit le Chef le plus propre que la France pouvoit choisir, pour agir de concert avec les Farneſes. Ceux qui avoient conspiré d'assassiner leur Pere, s'estoient d'abord adressez à luy; & luy avoient offert de livrer Plaisance aux François. Ils avoient encore promis qu'en attendant l'execution, Ascagne-Lando, neveu & heritier du Comte de même Nom, devoit demeurer à Turin en qualité d'Ostage, sous pretexte d'y apprendre du celebre Constantin à monter à cheval; & l'on ne demandoit à la France, ni de secreté, ni de déclaration pour les Conjurez, qu'après qu'ils l'auroient mise en possession de la Place: c'est à dire qu'on ne luy demandoit rien, à proprement parler; puisqu'en acceptant Plaisance, elle se feroit necessairement embarquée à faire la guerre. Cependant Thermes avoit eû plus de con-

1551.

science , que d'attachement aux interets de son Maistre , & n'avoit pas cru devoir achepter une tres-importante Ville , en approuvant le meurtre du Duc de Parme , quoy qu'il passast pour le plus méchant des hommes. Il n'avoit témoigné que de l'horreur pour la proposition qui luy en avoit esté faite ; & les Conjurez le trouvant inflexible , s'estoient adressez à Gonzague , qui les avoit reçus à bras ouverts. Ainsi la confiance des Farneses estoit entiere à l'égard de Thermes ; & Octavien n'eut pas plûtoſt ſçu qu'il s'apprestoit à la Mirandole pour le ſecourir , qu'il prit courage ; & reſolut de ſe deffaire de la Bourgeoisie de Parme qui luy estoit ſuſpecte. Il feignit d'en compoſer deux Enseignes de gens de pied pour les envoyer à l'Armée de la Mirandole , & il leur en fit prendre la route. Mais elles rencontrerent l'Armée du Pape qui les prit , & ne relâcha que les Soldats qui estoient de la Conſpiration formée pour livrer une Porte de Parme aux Imperiaux , dans l'eſperance que le dépit d'avoir esté exposez à la boucherie par Octavien , les animeroit davantage contre luy. Le contraire arriva pourtant : car Octavien qui avoit de l'eſprit & de la deſſiance , ne pouvant s'imaginer que la liberté donnée à tant de prisonniers fuſt purement gratuite , ſuppoſa qu'il y avoit du myſtere ; & les fit observer de ſi près , que leur Conſpiration fut enfin découverte. Il n'oſa néanmoins punir les coupables , qu'après que Clermont Tallard luy eut amené du renfort , & l'eut par conſe-

quent mis en estat de defarmer la Bourgeoisie.

Le dessein de Gonzague n'estoit pas tant de prendre Parme, que de l'affamer; & c'estoit pour cela qu'il avoit importuné l'Empereur de luy permettre de faire absolument le dégast aux environs de la Place, sans distinction de Pais amy, ni d'ennemy. L'Empereur y avoit enfin consenti; & Gonzague après la jonction de l'Armée Imperiale avec la sienne, s'avança vers Calorgne, d'où les Assiegez tiroient leurs principales commoditez, & la prit: ensuite il enleva deux Compagnies de Cavalerie qu'Octavien avoit envoyées le jour précédent dans San-segondo, & l'avoit ainsi réduit dans une telle extrémité, qu'il ne pouvoit désormais empêcher le reste du dégast, lors que Strozzi le plus hardy, & le moins sujet à prendre ses précautions, des Officiers d'Armée Italiens qui servoient la France, entreprit de luy mener du secours; & l'executa avec une grandeur de courage, que l'Histoire n'a point assez louée. Il choisit, avec la permission de Thermes, trois mil Cavaliers & Fantassins entre les Troupes Françoises assemblées à la Mirandole; & il les mena par le Territoire de Concorde & de Regge dans Parme, avec une si prodigieuse diligence, qu'ils traverserent quarante milles d'Italie, sans boire, ni manger, & sans jamais perdre leurs rangs, l'Infanterie allant aussi viste que la Cavalerie. Le dessein de leur marche n'avoit pas néanmoins esté si secret, que Gonzague n'en fust averti. Il avoit commandé au Marquis de

1551.

Dans la
seconde par-
tie de la vie
de Gonza-
gue de Gof-
felin.

1551.

Marignan, Mestre de Camp, General des Impériaux, d'occuper le Pont d'Anice, par où ils ne pouvoient s'exempter de passer : mais le Marquis trouva qu'ils l'avoient déjà passé ; & ne sachant à qui le prendre du préjudice que les affaires de l'Empereur en recevroient, soupçonna le Marquis de n'avoir pas voulu ruiner les Farneses, dont il estoit proche parent, ni terminer si-tost la guerre, dont il tiroit de grands avantages. Il dissimula pourtant sa pensée, de peur d'offenser le Cardinal Medequin, frere du Marquis, que le Pape avoit envoyé dans le Camp, en qualité de Legat ; & Octavien après avoir témoigné à Strozzi qu'il luy estoit redevable de son salut, distribua si utilement les Troupes qu'il venoit de recevoir, dans les Places du Parmesan qui luy restoient, que Gonsague n'y put continuer le dégast. L'action de Strozzi qu'on ne pouvoit pas croire, après qu'elle eut esté faite, tant elle avoit parut difficile à executer, encouragea ceux qui estoient restez à la Mirandole, de piller à leur tour le Territoire de Bologne, où ils firent un gain d'autant plus considerable, que c'estoit le meilleur Pais du Pape, & qu'il n'avoit point ressenti depuis cinquante ans l'incommodité de la guerre. Ceux de Bologne irrités autant que troublez de leur perte, menacerent de traiter avec les François, s'ils n'estoient promptement secourus ; & le Pape assuré de ne jamais recouvrer cette Place, si elle luy échappoit, écrivit incontinent à Monté son Neveu, de conduire l'Armée

l'Armée Ecclesiastique au secours du Boulonnois. Ce qu'il fit aussi-tost, sans se soucier du mécontentement de Gonzague, ni des reproches qu'il luy faisoit de trahir la cause publique, en abandonnant le blocus d'une Place à demi reduite à capituler. Les François le sentant approcher, sortirent du Boulonnois, & se retrancherent à Saint Antonin, où il les attaqua avec peu d'esperance de les forcer. Mais Tossingo, Colonel de l'Armée Ecclesiastique, ayant donné par un endroit moins fortifié que les autres, penetra dans le Camp, & en ouvrit l'entrée aux siens. Le meurtre des François n'égala pas leur déroute; mais le Pape fut si charmé de l'avantage qu'avoit remporté son Neveu, que les Ministres de l'Empereur le prenant dans la bonne-humeur, & luy offrant cent mil écus, l'animerent à profiter de sa victoire, en assiegeant la Mirandole.

Il écrivit à Monté d'y mettre le siege; & les commencemens en furent si heureux, qu'il sembloit que cette Place eust esté d'abord reduite à l'extrémité. D'Andelot & Sipierre avec leurs Compagnies de Cavalerie, estoient tombez dans une embusche où ils avoient esté faits prisonniers; & une partie de la Garnison s'estant trop avancée dans une sortie, on luy avoit empêché son retour; & tout ce qu'elle avoit pû faire, avoit esté de s'ouvrir par un genereux desespoir, un chemin au travers des Lignes, & de se refugier dans Parme. Mais les suites ne répondirent pas à l'esperance des Assiegeans. Car le Duc de Cas-

1551. tro, avec les jeunes Alégre & Dampierre, enleverent une partie de la Cavalerie des Affligens, qui s'estoit trouvée presque toute composée d'Espagnols naturels, & commandée par Alphonse Ulloa, Maître d'Hostel de l'Empereur. Thermes écrivit à Gonzague qu'il avoit esté d'autant plus surpris de voir entre les Prisonniers, des Soldats & des Officiers de Sa Majesté Imperiale, qu'il ne sçavoit point qu'il y eust aucune rupture entre les deux Couronnes; & que si la guerre estoit déclarée, il le prioit de l'en avertir. Gonzague répondit que l'Empereur avoit accordé des Troupes auxiliaires au Pape, ce qui luy estoit permis, sans contrevenir aux Traitez faits avec la France, puis que les interets du Saint Siege y avoient esté expressément reservez; & que Sa Majesté Imperiale s'estoit engagée par serment à les maintenir. Que la Mirandole relevoit du Saint Siege; & que la France n'y avoit point d'autre droit, que celui qu'elle s'estoit ingerée d'y prétendre, en favorisant l'usurpation & le parricide de Galeas Pic, qui avoit assassiné aux pieds d'un Crucifix, Jean François Pic, son Oncle & son Souverain; & s'estoit emparé de la Mirandole. Gonzague ajouta qu'il avoit eû l'honneur de négocier avec Granvelle le pere, la Paix de Crespi; & que l'Amiral d'Annebaut avoit insisté de la part de François Premier, que la Mirandole fust nommée entre les Places où la France pourroit tenir Garnison: Qu'on luy avoit refusé avec tant de perseverance de passer cet Ar-

Dans la réponse de
Gonzague à
Thermes en
1551.

ricle , qu'il s'estoit enfin relâché ; & que les deux partis estoient convenus de l'expedient de ne faire aucune mention de la Mirandole , afin que personne ne püst prétendre qu'on eust préjudicié aux droits de l'Eglise , ou de l'Empire. Mais Gonzague ne disoit pas que long-temps avant le Traitté de Crespi , & dans l'entreveuë de Paul Trois , de l'Empereur & de François Premier à Nice , on estoit demeuré d'accord que la France seroit dépositaire de la Mirandole , jusqu'à ce que le Procez intenté entre Galeas & les Enfans de Jean François pour la Souveraineté de ce petit Etat , fust vuïdé.

1551.

Aussi les François furent si peu contens de la repartie de Gonzague , que Strozzi sçachant que les deux Enseignes d'Espagnols qui venoient du Piémont pour renforcer le blocus de Parme , s'étoient seulement logez sous le Canon de Montechio , sans entrer dans la Place , pour vaquer à la picorée avec plus de liberté , les surprit la nuit , & les deffit.

Il falloit peu de chose pour faire dégénérer ces hostillitez en une guerre ouverte ; & Gonzague combla la mesure de ses crimes par une action si noire , que ni l'adresse de Gosselin Ecrivain de sa vie , ni les Apologies des Espagnols distribuées dans toutes les Cours de l'Europe , ne purent l'excuser.

Brissac en execution d'un Ordre secret de Henry II. avoit choisi les plus vaillans des Soldats des bandes Françaises du Piémont , pour les faire passer dans Parme & dans la Mirandole ; & afin qu'ils

1551.

pussent traverser le Duché de Milan, sans donner de la jalousie, on s'avisa de les envoyer deux à deux sans armes & sans équipage, & par autant de différentes routes qu'il y en avoit, quoy-que les plus écartées fussent aussi les plus incommodes. Mais Gonzague avoit trop d'Espions en Campagne, pour ignorer la marche de tant de personnes, & trop de passion de se maintenir en credit, pour ne la pas traverser. Une ame moins cruelle que la sienne, se fust contentée de les empêcher de passer, & de leur deffendre de revenir sur peine de la vie; mais cette indulgence auroit sauvé la vie à autant d'ennemis: Il aima mieux les faire assassiner & noyer à mesure qu'ils passoient les défilez & les Rivières; & ceux qui paroissent les plus robustes, furent reservez pour les Galeres de Dorie. Les plus raisonnables de son Conseil se mirent inutilement en devoir de luy remontrer que ces Gens de Guerre avoient droit de jouir du benefice de la Paix, puisqu'ils estoient entrez dans le Duché de Milan sous la Foy publique, & qu'il n'y avoit point de rupture entre les deux Couronnes. Il ne laissa pas de violer le Droit des Gens dans toute son étendue; & le Roy justement offensé d'un procedé si barbare, écrivit à Brissac d'en tirer raison par la voye des armes. Brissac ravi de venger, en se signalant, la mort du Dauphin son Maître, qu'il croyoit avoir esté empoisonné par les ordres de Gonzague, tâcha de luy enlever en même-temps trois Places d'importance, Querasque, Quiers, &

S. Damien. Le Seigneur d'Aussun *, Gentilhomme de Bigorre, dont la hardiesse estoit passé en proverbe, se chargea de surprendre la premiere, & luy presenta l'escalade : mais il fut repoussé avec perte de l'aîné Charri, & de ses plus braves Soldats. Grugnet de Vassé, Gentil-homme de Touraine, fut plus heureux, ou prit mieux ses mesures. Il avoit de l'esprit & de la valeur : Il n'estoit pas moins Courtisan, qu'homme de Guerre; & le Connétable l'avoit avancé, non pas tant à cause qu'il estoit neveu du Maréchal de Montejan, son allié, & son intime ami, que parce qu'il luy avoit fait regulierement sa cour à Chantilli durant les sept années de sa disgrâce. Il arriva si précisément devant Saint Damien au point du jour, qu'il se saisit de la Porte que l'on ouvroit pour faire sortir les Paisans qui cultivoient la Campagne prochaine; & ses gens ayant appliqué leurs échelles à un endroit où il ne se trouva point de Sentinelle, entrèrent en même-temps, & se rendirent maîtres de la Ville. La Citadelle auroit tenu long-temps, si ceux de la Garnison qui s'y estoient refugiez, n'y trouvant aucune munition de guerre & de bouche, n'eussent esté forcez de capituler le même jour.

Brissac s'estoit réservé la surprise de Quiers, la plus importante des trois Places; & prétendoit après l'avoir entierement reconnuë de ses propres yeux, qu'il suffiroit de dresser des échelles du costé des Colines : mais Monluc qui n'estoit pas moins considéré par son merite, que par la faveur des Gui-

1551.

* Il y a des Titres qui écrivent son nom de cette sorte Ossun.

1551.

Dans le
troisième
Livres des
Commen-
taires de
Monluc.

ses, auxquels il estoit publiquement attaché, remontra sagement à son General, que puisqu'il estoit résolu d'aller en personne à Quiers, & que cette entreprise estoit la premiere de celles qu'il avoit formées depuis sa venue en Piémont, il y alloit de sa réputation & de celle des Armes du Roy leur Maître, de se mettre en telle posture, qu'il pust employer la force ouverte, en cas que la ruse ne suffist point. Les Officiers Generaux ne furent pas de l'avis de Monluc, parce qu'ils apprehendoient que l'appareil nécessaire pour l'artillerie, ne fist differer, & ne déconcertast par consequent l'entreprise de Quiers. Mais Monluc & Pequigni se chargerent de la mener avec tant de diligence, qu'elle arriveroit devant la Place aussi-tost que les Troupes. Ils l'executerent en effet; & Brissac qui avoit voulu suivre le conseil de Monluc, éprouva qu'il avoit esté salutaire. Car le Fossé qu'on n'avoit pu bien sonder, se trouva si profond, que les échelles qu'on avoit apportées furent trop courtes: ainsi l'on fut réduit à battre la Place, où il n'y avoit que cinq cens hommes de pied, & cinquante Chevaux Italiens; parce que Gonzague en avoit tiré la Garnison Espagnole. George Lampognano, Gouverneur de cette Place, pressa la Bourgeoisie de prendre les armes; ce qu'elle refusa, comme aimant mieux tomber sous la domination Françoisse, que sous celle d'Espagne; & ce qui restoit ne suffisant pas pour deffendre la brèche lors qu'elle seroit raisonnable, Lampognano accepta le parti qu'on luy offrit

de sortir sans Enseignes & sans Tambours. Les Habitans furent traitez humainement, par reconnoissance du refus qu'ils avoient fait de prendre les armes, & pour inviter les Places voisines à suivre leur exemple. 1551.

Gonzague au premier bruit de la perte de Quiers & de Saint Damien, laissa quelques Troupes au Marquis de Marignan, pour continuer en apparence, plutôt qu'en effet, le blocus de Parme, & retena le reste de l'Armée Imperiale en Piémont. Brissac fut aussi renforcé de six Enseignes de vieux Soldats, & d'une belle Cavalerie que luy menerent les Comtes d'Anguien & de Condé, Princes du Sang, les Ducs d'Aumale & de Nemours, le fils aîné du Connestable, & les Comtes de la Roche-Foucault & de Charny. La Place des Ennemis qui l'incommodoit le plus, estoit la Forteresse de Lens, scituée au pied des Alpes, dont la Garnison enlevoit tout ce qui passoit de France à Turin, par le pas de Susé, sans une puissante escorte. Pour s'en délivrer, il prit l'occasion que Gonzague estoit allé saluer à Gennes l'Archiduc Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur, à son retour d'Espagne, & il marcha droit à Lens : mais il perdit bien-tost l'esperance de l'avoir autrement que par un siege regulier, parce qu'elle estoit scituée sur un Rocher élevé de plus de trois cens pas, où il ne paroissoit aucun moyen de guinder l'Artillerie ; & comme les Espagnols estoient en Campagne plus forts que les François, & que la saison se trouvoit déjà trop avancée,

1551.

il y auroit eu de la folie à se persuader d'emporter la Place en leur presence. On estoit donc sur le point d'en remettre l'attaque à une autre fois, lorsque Monluc, qui s'estoit rompu la cuisse à Quiers, se fit monter sur un mulet, & faisant le tour du Rocher, observa qu'il y avoit à certaines distances des endroits assez larges pour soutenir les Canons, en attendant que les personnes destinées à les traîner reprissent haleine. Il fit changer l'ordre du départ, en se chargeant de conduire l'Artillerie au pied de la Place; & les Princes mêmes avec la jeune Noblesse mettant la main à l'œuvre, l'Artillerie fut montée en vingt heures de temps, & mise en état d'agir. La Garnison ne l'eut pas plutôt apperçue, qu'elle capitula, & Alvare de Sande, Officier General de l'Armée Espagnole, qui venoit à son secours avec une diligence extraordinaire, fut obligé de retourner sur ses pas.

Le Prieur de Capoue, General des Galeres de France, voyant la guerre ouverte entre la France & l'Espagne, crut ne pouvoir servir plus utilement, qu'en traversant les ordres que Dorie venoit de recevoir, d'aller prendre six mil Espagnols naturels au Port de Barcelonne, pour les transporter en Piémont. Il épia ce vieux Amiral au passage; & ne l'ayant pu surprendre, il le devança, & le presenta pour entrer dans le Port de Barcelonne. Il feignit d'être Dorie; & s'avancant moitié à voiles, moitié à rames, il trompa si finement le Viceroy de Cathalogne, qu'il luy surprit une Galere qu'il envoyoit pour le complimenter. Ensuite il se seroit emparé du Port de Barcelonne

celonne sans obstacle, si les Matelots n'eussent esté reconnus par un Espagnol qui avoit esté long-temps prisonnier dans la Galere. Cet importun n'eut pas néanmoins empêché la surprise, quoy qu'il criast aux armes de toute sa force, si le Prieur après avoir fait ranger le long du Port toutes les Galeres, & décharger son Artillerie, eust mis à terre les braves Soldats qu'on luy avoit permis de choisir entre les bandes Françoises pour son expedition. Car le fracas que les Canons avoient fait dans la foule du Peuple, accouru pour voir la prétendue Flotte de Dorie, avoit causé une telle consternation, que tous, sans distinction, ne travailloient qu'à se sauver, & personne ne pensoit à se defendre; mais il se contenta d'envoyer le long de la Côte des Esquifs, qui prirent une infinité de Cavaliers & de Dames que le plaisir de la promenade avoit attirez sur le bord de l'eau, & qui n'avoient pû rentrer assez-tost dans la Ville. Les premiers furent retenus, & les derniers renvoyez sans aucune rançon. Le hazard fit tomber entre les mains du Prieur de Capouë, en s'en retournant à Marseille, sept Navires Marchands dont la charge montoit à plus de deux cent mille écus: Mais au lieu de trouver en se débarquant les acclamations qu'il meritoit, il fut étrangement surpris en apprenant que la Cour luy avoit ôté le Generalat des Galeres, & qu'elle l'avoit donné au Marquis de Villars, arrivé depuis peu de jours à Marseille pour en prendre possession. Il est difficile de découvrir le sujet de l'aversion qu'avoit

1551.

le Connestable pour les Strozzi en general , & pour le Prieur de Capoue en particulier : si l'on ne suppose qu'il regardoit celuy-cy comme une personne qui augmentoit sa réputation aux dépens du Comte de Tende son beau-frere.

Dans l'Apo-
logie du
Prieur de
Capoue en
1551.

Ce Comte fils du fameux Bastard de Savoye, passoit pour le meilleur & pour le plus civil des hommes : mais il n'avoit jamais aimé la Cour, ni la guerre. Ainsi tout ce que le Connestable, qui avoit épousé sa sœur, avoit pû faire pour luy, s'estoit réduit à luy procurer le Gouvernement de Provence. Ceux qui avoient possédé cette Charge avant luy, avoient cru qu'elle devoit estre unie au Generalat des Galeres, sur ce qu'elle estoit trop peu considerable d'elle-même, & sans cette jonction. Pour luy son humeur pacifique l'avoit empêché de se formaliser qu'elles fussent séparées. Il avoit consenti sans inquiétude que le Generalat des mêmes Galeres passast à Barbesieux, cadet de la Maison de la Roche-Foucault, & même que depuis le Capitaine Polin l'exerçast par une simple Commission : ensuite la disgrâce du Connestable estoit survenue; & le Roy François Premier de son mouvement, & par une pure inclination pour le Prieur de Capoue, luy avoit donné à commander, premièrement une Esquadre, & enfin toutes les Galeres. Il y avoit acquis tant de gloire, que le Connestable à son retour n'avoit osé le pousser; mais comme il n'avoit pas abandonné le dessein de le faire déposer, il avoit cherché si long-temps une con-

joncture favorable pour arriver à la fin , qu'elle s'étoit présentée. Il avoit découvert dans l'ame de Henry II. de la tendresse pour le Comte de Villars, cadet du Comte de Tende ; & il avoit représenté à Sa Majesté, que si ce jeune Seigneur estoit employé sur ses Galeres, il pourroit faire de plus grands progresz qu'aucun autre, parce que vivant dans une étroite intelligence avec le Gouverneur de Provence, son frere aîné, il luy seroit plus aisé sans comparaison d'assembler l'élite des Matelots & des Soldats de cette Province. Le Roy qui n'avoit pas encore autant d'estime pour le Prieur de Capouë, qu'en avoit eû son Prédécesseur, avoit luy-même ouvert l'avis de donner sa Charge à Villars, & le Connestable l'avoit acceptée. Ainsi le Prieur de Capouë se voyant sur le point d'estre déposé avec ignominie, employa seul près de trois quarts d'heures à délibérer sur ce qu'il devoit faire. La premiere pensée qui luy vint, fut de pousser sa vengeance dans toute son estendue : c'est à dire, de s'emparer de l'Armée Navale du Roy ; ce qui ne luy eust pas esté difficile, puisque la plûpart des Officiers & de l'équipage des Vaisseaux & des Galeres estoit à sa devotion ; & le reste pouvoit être aisément gagné, ou désarmé : de se saisir de Marseille, ou de quelqu'autre bon Port : de tenir la Provence en sujétion ; d'en ravager les Costes ; & d'établir entre l'Espagne & l'Italie une retraite assurée de Corsaires.

La seconde chose qui frappa son imagination

1551.

déjà moins échauffée, fut de suivre l'exemple de Dorie, puisque la France le traittoit avec la même ingratitude, dont elle avoit usé vingt-quatre ans auparavant à l'égard de ce grand Homme : de traiter avec l'Empereur ; de luy mener les Galeres de son frere, les siennes, & celles du Roy qu'il pourroit débaucher : de se loger dans Ville-Franche, & d'empêcher par-là les François d'envoyer par mer aucunes provisions dans le Piémont à Parme, & dans la Mirandole ; ce qui les auroit en peu de temps réduits à de telles extrémités, qu'ils eussent esté encore une fois contraints de sortir d'Italie. Mais ces deux sentimens choquerent presque également la generosité naturelle du Prieur de Capoüe. Il estoit persuadé qu'il y auroit de l'injustice à tourner contre un Prince, dont il n'estoit pas né Sujet, les forces qu'il luy avoit confiées ; & il ne comprenoit pas que l'honneur & la bien-seance luy permissent de changer de parti, quelque occasion ou sujet légitime qu'on luy en donnast, & quelque injuste que fust le procedé de la Cour à son égard. Il aima donc mieux se faire la plus estrange violence dont un homme de son País & de son humeur fust capable, & sacrifier son ressentiment à la reconnoissance du refuge que la France avoit autrefois donné à sa Maison. Il résolut d'aller à Malthe servir sa Religion, & de décharger sa colere sur les Infidelles. Son dessein ne put estre ébranlé ni par la sollicitation de ses Amis, outrez de l'injure qu'on luy faisoit, ni par un accident qui sembloit n'estre survenu que

pour lasser la patience la plus héroïque. Il découvrit que quelques-uns de ses Domestiques avoient esté subornez pour l'assassiner, & il fit donner la question à Jean Baptiste Corle, qui revela plus de circonstances du crime qu'on ne luy en demandoit; mais on n'a pas sçu s'il ne parla pas plutôt pour se délivrer des tourmens, que pour décharger sa conscience. Quoy qu'il en soit, le Prieur de Capouë se contenta de le faire sortir de sa Galere; & dédaignant de se servir de l'autorité qu'on luy vouloit ravir, en commandant d'ôter la chaîne qui fermoit l'entrée du Port de Marseille, il la franchit à force de rames, & partit avec deux Galeres, l'une qui appartenoit à Strozzi son frere aîné, & l'autre qu'il avoit prise devant Barcelone. Il eut même la précaution de justifier sa conduite par deux Lettres, dont on ne sçauroit s'exempter icy d'insérer l'Extrait; sans priver l'Histoire de Henry Second d'un de ses plus beaux ornemens. La premiere s'adressoit au Roy; & ne fut leuë que long-temps après, parce qu'elle se trouva pliée dans le Drapeau de General, que Jean Caponi avoit ordre de ne remettre qu'entre les mains du Roy. Il ne se plaignoit de rien, excepté qu'il accusoit modestement la Fortune de l'avoir fait entrer avec tant de gloire au service de la France, pour l'en chasser ensuite avec tant de honte. Il excusoit son départ sur la nécessité où il s'estoit veu réduit après tant de sang répandu & de fatigues endurées, de recevoir l'indigne congé que les calom-

1551.

Dans la
Lettre du
Prieur de
Capouë au
Roy en 1551.

1551.

nies de ses ennemis luy avoient attiré, & de périr par le fer ou par le poison de ses Domestiques, qu'on luy subornoit : Il ajoûtoit qu'il auroit eû assez de courage pour aller prendre congé de Sa Majesté, s'il n'eust reconnu ses Ennemis trop puissans pour ne luy en pas empêcher l'accez, & trop malins pour ne le pas opprimer durant la poursuite qu'il en feroit : mais qu'en tout cas, si sa retraite estoit assez malheureuse pour inspirer d'abord de l'indignation à Sa Majesté, il ne désespéroit pas que ce mouvement ne fît place à un autre plus juste & plus naturel, qui étoit celuy de la Pitié, lors qu'elle viendroient à se souvenir qu'il estoit entré riche au service de la France, & qu'il en sortoit dans l'extrême indigence : Que ce n'estoit ny l'envie, ny le reproche qui le faisoit ainsi parler ; & qu'il ne luy restoit pour toute consolation, que l'esperance : Que si ce qu'il avoit fait pour François Premier & pour Henry Second, n'estoit point maintenant considéré, il le seroit dans la suite du temps, par la comparaison de ses actions avec celles de son Successeur. La seconde Lettre du Prieur de Capoue n'estoit que pour justifier sa conduite à ses Freres ; & pour leur dire qu'il estoit prest de rendre compte de son administration devant quiconque il leur plairoit, afin qu'ils ne le soupçonnassent pas d'avoir noirci en aucune maniere la réputation de la Maison, dont il avoit l'honneur d'estre sorty.

Dans la
Lettre de
Leon Stroz-
zi à son Fre-
re en 1551.

Son séjour à Malthe ne fut point oisif ; car

comme dans le voyage qu'il avoit fait avec Barberouffe à Constantinople , il avoit exactement reconnu le terrain ; les costes , les ports & les Isles : il y fit des courses qui rétablirent les affaires , & celles de son Ordre. Mais le peu d'expérience de son Successeur répara la réparation que les armes de l'Empereur avoient perduës devant Parme. Il laissa faire à Dorie tout ce qu'il voulut ; & ce vieux Amiral alla prendre à son aise à Naples & en Espagne des Soldats , & les mena pour continuer le blocus de Parme , & pour garder ce que les Espagnols tenoient en Piémont. Sans luy Gonzague auroit esté contraint de renoncer à son Gouvernement , ou de le laisser perdre. L'Empereur qui n'eut jamais durant sa vie la moitié de l'argent qu'il luy falloit , ne luy en envoyoit que peu : encore ce peu diminueoit-il , en passant par les mains de Marna son Secrétaire. Ainsi les Soldats Espagnols n'estoient point payez , & leur licence devenoit de jour en jour plus insupportable. Les peuples & le Duc de Savoye qui en ressentoient les principales incommoditez , faisoient retentir de leurs plaintes la Cour Imperiale ; & Gonzague ne se maintenoit en faveur , que par des projets magnifiques qu'il suggeroit de temps en temps à ce Prince , dont la plupart , quelque admirable qu'elle eust paru sur le papier , devenoit impossible dans l'exécution.

La France n'estoit pas moins embarrassée à trouver de l'argent pour continuer la Guerre de

1551.

Parme , qui se faisoit toute à ses frais , luy coûtoit infiniment. Le Cardinal de Lorraine , pour en recouvrer , fit créer des Présidiaux par tout le Royaume , avec pouvoir de juger souverainement , jusqu'à la somme de deux cent cinquante livres. Il affecta même de témoigner qu'il étoit le premier à sacrifier ses intérêts aux nécessitez de l'Estat , & il permit l'établissement de la Jurisdiction séculière dans la Ville de Rheims , où elle estoit auparavant toute Ecclesiastique.

Le Connestable avoit aussi repris le dessein d'appeller les Turcs , & persuadé le Roy d'envoyer à Soliman un Ambassadeur Extraordinaire, sur ce que le Pape Paul Trois avoit proposé qu'il n'y avoit point d'autre voye pour tirer Plaisance des mains de l'Empereur , que de solliciter une autre fois la venue de la Flotte des Infideles sur les costes de Naples & de Sicile. Gabriël Aramon, Gentilhomme de Gascogne avoit esté choisi pour cette Négociation : & comme il n'estoit ny moins adroit , ny moins expérimenté que la Forest, Rincon & Paulin , qui l'avoient précédé ; il s'estoit fait des amis à la Porte qui luy avoient procuré un libre accès & des audiences secretes de Soliman. Il avoit trouvé l'esprit de ce Prince presque entierement éloigné des François : car outre que les Ministres de l'Empereur & du Roy des Romains s'estoient épuisez pour inventer des calomnies contre le Roy Henry Second, l'Ambassadeur de la République de Venise s'estoit mis de la Partie , & n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit

pouvoit fortifier le mesme Soliman , dans la créance que les François estoient les vrais & les uniques perturbateurs du repos de l'Europe. Il ne s'estoit point amusé à prouver sa proposition par des faits auxquels on eust déjà répondu ; mais il en avoit choisi un nouveau , d'autant plus capable de faire impression sur l'esprit de la Hauteffe , qu'elle n'estoit point assez instruite du particulier des affaires d'Italie , pour s'exempter d'estre surprise. Il luy avoit fait un grand crime de la réunion du Marquisat de Salusses à la Couronne de France , après l'ouverture de ce Fief par la mort du dernier de la Famille des Paleologues , qui en avoit esté investie , en supposant que ce Marquisat relevoit de l'Empire ; & que la France l'ayant usurpé , l'Empereur avoit esté contraint de luy déclarer la Guerre. Aramon avoit eu de la peine à s'imaginer d'abord à quelle fin le Ministre d'une République alliée avec le Roy son Maistre usoit d'une telle supercherie ; mais il avoit appris dans la suite que les Venitiens résolus d'empêcher en toute maniere que la Flotte des Turcs n'approchast des costes d'Italie , pour éviter la dépense extraordinaire qu'ils seroient obligez de faire en gardant leurs costes , avoient inventé cette supercherie , à dessein d'alliener Soliman de l'amitié des François. La cause du mal n'avoit pas plustost esté decouvert , qu'on y avoit apporté le remede. Il n'avoit esté besoin que de détromper Soliman pour le gagner : & Aramon avoit esté renvoyé vers Henry II. pour

1551.

Dans la négociation d'Aramon à Constantinople, entre les Manuscrits de la Moignon.

concerter à quoy la Flotte de Sa Hauteſſe ſeroit employée ; afin qu'elle ne demeurast pas inutile comme elle avoit fait auparavant sous les ordres de Barberouſſe. Aramon avoit ſçu du Roy & du Conneſtable qu'ils avoient intelligence dans l'Iſle de Corſe , & qu'il ſeroit aisé de la ſurprendre , pourveu qu'elle fuſt attaquée par les deux Flottes de France & de Turquie en même-temps , au commencement de l'Eſté prochain. Il ſ'en eſtoit retourné pour faire part de ce projet à Soliman ; & il abordoit à Malthe , lors que la nouvelle y arriva que Sinan Baſſa & Dragut avoient aſſiégé Tripoli de Barbarie. Omeda Gentilhomme Eſpagnol, eſtoit alors grand Maître , & comme l'Empereur avoit confié à ſon ordre la garde de cette Place , aſſez proche de la Ville de Malthe , il fit un long diſcours à Aramon , pour le conjurer d'aller au Camp des Infidelles , & d'employer le credit qu'il avoit auprès d'eux , & l'autorité de ſon Maître , pour les obliger d'en lever le ſiége. Aramon quoy-que preſſé de retourner à la Porte , monta ſur une Felouque & débarqua devant Tripoli ; dans la conjoncture que les Lignes des Turcs eſtoient achevées , & leur batterie en eſtat d'agir. Il eut pluſieurs conférences avec Sinan & avec Dragut , & il leur remontra que ce qu'ils faiſoient , choquoit directement le Traitté que Soliman eſtoit ſur le point de conclure avec la France , parce qu'on y eſtoit demeuré d'accord de n'attaquer que l'Empereur ; au lieu qu'on occupoit

maintenant toutes les forces de Sa Hauteſſe à prendre une Place qui appartenoit à l'Ordre de Malthe. 1551. Sinan repartit que les Chevaliers de Malthe eſtoient des parjures, qui nonobſtant le ferment fait à Soliman de ne porter jamais les armes contre Sa Hauteſſe, lors qu'elle les traita ſi doucement à la ſortie de Rhodes, ne s'étoient pas contentez de continuer leurs pirateries ſur toute la Mer Méditerranée ; mais encore avoient ſecondé les Imperiaux à l'attaque d'Aphrodiſe, & réduit les Galeres de Dragut à une telle extrémité, que ſans le ſtratagème dont il uſa, ſa Flotte auroit eſté perdue. Surquoy il eſtoit venu un Ordre abſolu de Conſtantinople, dont il luy eſtoit deſſendu de ſurſeoir l'exécution à peine de la vie ; & que cet Ordre contenoit en termes exprès de chaſſer les mêmes Chevaliers de toute l'Afrique.

Aramon ne manqua ni d'excuses, ni de repiques ; mais voyant qu'il n'avançoit rien à l'égard de Sinan, il voulut aller en toute diligence à Conſtantinople, pour tâcher d'obtenir du Sultan, ce que reſuſoit le Baſſa : mais Sinan qui eſtoit informé de ſon credit, & qui craignoit ſes intrigues, l'arrêta par force, & ne luy permit d'aller à Conſtantinople, qu'après la priſe de Tripoli. Sa détention ſervit à ſauver la vie & la liberté aux François qui ſe trouverent dans la Place : mais il ne put s'exempter d'aſſiſter au Feſtin où Sinan & ſon Collegue l'inviterent après leur Conquête : ce qui donna pretexte à l'Empereur de publier dans toutes les Cours de l'Eu-

1551. rope, que les François avoient aidé à prendre Tripoli ; & cette calomnie auroit eû tout l'effet qu'attendoit celuy qui l'avoit inventée, si le Roy ne se fust avisé de faire distribuer dans les mêmes lieux des Copies authentiques d'une Lettre écrite par le Grand Maître de Malthe à Sa Majesté, qui contenoit l'entiere justification d'Aramon, & rapportoit la perte de Tripoli en la maniere qu'elle vient d'être représentée.

Dans la Lettre du Connestable à Brissac en 1552. La France ne se garentit pas avec moins d'adresse d'un second piège plus dangereux, & moins visible que le même Empereur luy avoit tendu. Il estoit convenu avec le Pape que l'on continueroit le Concile à Trente le premier jour de Mars, mil cinq cent cinquante-un ; & tout ce que les Princes qui trouvoient ce terme trop court avoient pû obtenir, estoit que l'on différast jusqu'au premier jour de la même année. Comme le Roy François Premier s'estoit dispensé d'envoyer les Evêques de France à la premiere convocation de ce Concile, pour les raisons qu'on a rapportées dans l'Histoire du Regne précédent, on s'estoit imaginé que Henry Second ne les enverroit point à la suivante ; & le Pape & l'Empereur faisoient déjà leur compte de l'accuser, en plein Concile, d'intelligence avec les Infidèles : de produire sur ce sujet des Lettres d'Aramon interceptées, auxquelles il estoit aisé de donner un sens malin, parce que le véritable n'y estoit expliqué qu'à demi : d'obtenir des Evêques, si dangereusement prévenus, tout ce

qu'on leur demanderoit au désavantage de la France ; & d'armer ensuite contre-elle tout ce qui restoit de Catholiques en Europe. Ce coup ne pouvoit estre évité qu'en le prevenant, & l'unique moyen d'en venir à bout, avoit esté suggeré par l'Empereur même : lorsque voyant le Pape résolu, pour luy faire dépit, de transférer le Concile de Trente à Bologne : il luy avoit envoyé Mendose protester de nullité sur tout ce qui seroit fait en cette rencontre. Il falloit donc avoir recours à une semblable protestation ; & le Cardinal de Tournon qui, tout disgracié & banni qu'il estoit, servoit sa Patrie avec autant de zèle, que s'il eust encore esté Premier Ministre, persuada à Odet de Selve, Ambassadeur de France à Venise, de jeter les yeux sur Jacques Amyot, Abbé de Bellosane, pour cette hardie & genereuse action.

Amyot estoit un homme extraordinaire, qui prétendoit ouvertement à une haute fortune, & suppléoit par son esprit & par son adresse à ce qui luy manquoit du costé de la naissance. Il estoit de bas lieu * ; & la crainte d'estre chastié pour quelque folie de jeunesse, l'avoit fait sortir à l'âge de dix ans de la Maison de son Pere, Citoyen de Melun, à dessein d'aller à Paris : mais il estoit devenu malade en chemin, & il seroit infailliblement expiré sur le bord d'un fossé où il estoit estendu, sans un Gentil-homme passant qui l'ayant apperçu, le releva, le mit sur son cheval & le conduisit en le soutenant, dans une

1552.

* Fils d'un
Boucher.

1552.

Maison proche où il guérit, & reçut charitablement pour passer chemin seize sols, qu'il rendit depuis avec usure, en laissant aux Heritiers de son Bienfaiteur seize cens écus de rente. Il trouva le jour de son arrivée à Paris, une Dame qui le prit pour suivre ses Enfans au College, & pour porter leurs Livres : ce qui luy donna la commodité & l'occasion d'étudier. Il y profita beaucoup, & principalement en la Langue Grecque : mais comme c'estoit alors une espece de contagion, que ceux qui s'adonnoient à l'étude de cette Langue devenoient presque tous heretiques, soit qu'elle leur inspirast un secret mépris de la traduction de l'Ecriture dont on se servoit dans l'Eglise, & des Prieres qui en estoient tirées, ou que ceux qui l'enseignoient persuadent des nouvelles erreurs, les communiquassent à leurs Disciples. Amyot en étudiant changea de Religion, & servit d'instrument pour séduire ses compagnons, jusqu'à ce qu'étant découvert, il se refugia à Bourges, où le même Volmar qui avoit instruit Calvin & Beze, l'introduisit chez l'Abbé de Saint Ambroise en qualité de Précepteur de ses Neveux, & le choisit depuis pour son Successeur à montrer le Grec. Amyot s'ennuya bien-tost d'enseigner publiquement ; & sa politesse à écrire en François l'ayant fait connoître à la Cour, Bouchetel & Morvillier Secretaires d'Estat, le rappellerent à Paris ; & luy représenterent l'obstacle que son heresie apportoit à son salut & à sa fortune. Il profita de leur avis, & lors qu'il fut re-

tourné à la Communion de l'Eglise Catholique, ils le recommanderent au Cardinal de Tournon qui luy fit donner l'Abbaye de Bellosane, & la Commission de Secrétaire d'Ambassadeur à Venise, d'où il partit pour aller à Trente executer les Ordres du Roy. Il y arriva sans bruit, & il presenta sa Lettre de Créance. L'adresse en estoit à l'Assemblée, & non pas au Concile de Trente : ce qui mit les Evêques en colere, & leur fit dire qu'il la falloit renvoyer sans l'ouvrir. Mais Crescentio Cardinal Legat, qui se souvenoit que l'Angleterre s'estoit séparée du Saint Siege pour un moindre sujet, leur remontra qu'encore que le mot d'Assemblée fut tres-general, il ne laissoit pas néanmoins d'estre convenable; & que si toute Assemblée n'estoit point un Concile, tout Concile estoit une Assemblée. La Lettre fut donc ouverte, & Amyot introduit. On luy fit entendre qu'on vouloit bien se persuader en faveur du Roy Tres-Chrestien Henry Second, que le mot d'Assemblée luy eût échappé par mégarde, au lieu de celui de Concile; & qu'en cas qu'il l'eust fait à dessein, on tenoit la Lettre pour non écrite. Amyot qui avoit de plus importantes choses à dire, ne repliqua point à cette formalité; & profita de l'audience qu'on luy donnoit, pour se plaindre au nom de son Maître de ce que le Pape au lieu de travailler à la Paix, & de demeurer Arbitre des deux Couronnes, avoit pris party, & s'estoit engagé dans une guerre apparemment de plus longue durée que ne sembloit de

1552.

Dans la
Harangue
d'Amyot.
au Concile.

voir estre son Pontificat : Qu'on ne sçavoit s'il avoit esté trompé par l'artifice des Espagnols, ou attiré par leurs promesses ; & qu'on aimoit mieux supposer qu'il avoit esté prévenu de crainte, ou qu'il avoit cédé à la violence : Que Henry Second voyant Sa Sainteté occupée à réduire sous la domination de l'Empereur ce qui restoit de libre dans l'Italie, s'estoit estimé d'autant plus redevable de sa protection aux Souverains opprimez, qu'il n'y avoit plus d'autre refuge pour eux que le sien dans la Republique Chrestienne : Que l'on connoissoit assez les personnes qui avoient fait assassiner le Duc de Parme, afin d'usurper sur le Saint Siege la Ville de Plaisance ; & que les entreprises qu'ils avoient formées sur celle de Parme ne leur ayant pas réussi, ils y avoient mis le siege, & scandalisé les gens de bien par cette effroyable injustice : Que Sa Majesté Tres-Chrétienne jalouse de conserver la paix que le Roy son Pere luy avoit laissée, s'estoit contentée de rendre leurs efforts inutiles par de secretes assistances, jusqu'à ce que l'Election de Jules Trois sembloit avoir apporté le remede aux maux d'Italie, que l'on attendoit depuis si long-temps, & que les premieres démarches en avoient accru l'esperance : mais que Sa Sainteté ne s'estoit pas contentée de se repentir d'avoir rendu Parme aux Farneses, & de leur avoir fourni de l'argent pour la conserver ; mais que de plus, elle s'estoit ligüée avec les assassins de leur Pere pour achever de les ruiner ; & les avoit ainsi réduits à se
jetter

jetter entre les bras de la France : Qu'on n'avoit pû s'exempter avec honneur de les protéger, puisque le plus jeune d'eux avoit épousé la Fille naturelle du Roy ; & qu'avant que de venir aux armes, on avoit envoyé le Seigneur de Thermes pour faire un dernier effort sur l'esprit de Sa Sainteté : Que l'Ambassade Extraordinaire de ce Général d'Armée au lieu d'arrêter le mal, l'avoit augmenté ; puisque non seulement le Pape ne s'estoit point désisté du siege de Parme ; mais encore que son Neveu avoit formé celui de la Mirandole : Qu'on avoit exercé sur le Territoire de ces deux Places des cruautés, dont les Ennemis de la Religion, les plus barbares, auroient eû de l'horreur ; mais que ces deux Places assiégées n'ayant pas laissé de se maintenir par la vigueur des Armes des François, on s'estoit avisé, pour les en chasser, d'animer contre-eux toute la Chrestienté dans un Concile : Qu'on avoit rassemblé dans cette veüe celui de Trante, en un temps que la France occupée à repousser la violence qu'on luy faisoit, n'y pouvoit envoyer ses Prélats ; ni poursuivre la reformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres ; & que par conséquent elle protestoit de nullité contre toutes les résolutions qui s'y prendroient, & ne reconnoissoit point l'Assemblée de Trante pour Concile œcumenique ; mais pour un Rendez-vous de Prélats, où le Pape & l'Empereur prétendoient profiter du trouble qu'ils avoient excité : Que si nonobstant cette Protestation il s'y passoit rien à

1552.

son préjudice, elle n'avoit point oublié les remèdes qui luy avoient été autrefois si salutaires, en de semblables cas, & seroit toujours preste de s'en servir.

Le Concile refusa de donner acte de cette Protestation : mais outre qu'elle estoit assez publique pour n'avoir pas besoin de cette formalité, on la confirma par un Edit du septième Septembre mil cinq cent cinquante-un, qu'avoit dressé le celebre Greffier du Tillet, dans lequel après avoir fait un dénombrement exact des services rendus au Saint Siege en divers temps, & des injures receuës de Jules Trois, qui abusoit de sa puissance, pour satisfaire à l'ambition d'autrui ; on deffendoit sur peine de la vie de porter de l'argent à Rome, ou en quelque autre lieu que ce fust de la Jurisdiction Ecclesiastique. Mais d'un autre costé pour empêcher les Heretiques de se prévaloir de ce differend, on publia contre-eux le severe Edit de Château-Briant, qui donnoit pouvoir aux Jurisdctions Subalternes de punir les Calvinistes, sans qu'il leur fust permis d'en appeller.

Toutes ces précautions n'eussent néanmoins sauvé ni Parme, ni la Mirandole, si le Connétable ne se fust avisé d'exciter en Allemagne un orage qui fut sur le point d'accabler l'Empereur, malgré ses forces & la prévoyance. Le même Connestable sçavoit qu'on luy avoit principalement reproché deux choses durant sa disgrâce. L'une d'avoir révelé à l'Empereur dans les entretiens secrets qu'il avoit eus avec ce Prince en

l'accompagnant par la France, l'étroite liaison du Roy François Premier avec les Protestans d'Allemagne, ce qui leur avoit attiré la guerre à contre-temps. L'autre d'avoir empêché Sa Majesté de se déclarer ouvertement pour eux, lors qu'ils estoient en estat de pousser l'Empereur hors de l'Allemagne; & que l'affaire de Virtemberg, dont on a parlé dans le Règne précédent, leur en avoit donné sujet. Ces manquemens veritables, ou supposez, avoient, disoit-on, causé la ruine de ce Parti, parce que l'Empereur qui l'avoit apprehendé, tant qu'il s'estoit imaginé que la France ne le laisseroit point périr, l'avoit attaqué immédiatement après qu'il l'avoit veu sans Protecteur. Pour le ruiner plus aisément, il avoit divisé les deux principales Maisons dont il estoit composé, qui estoient celles de Saxe & de Brandebourg. Il avoit promis au Duc Maurice de Saxe les biens de l'Electeur son cousin germain, & au Marquis Albert de Brandebourg ceux de l'Electeur Chef de sa Maison. Cet artifice luy avoit réussi, de sorte que les Protestans avoient esté vaincus, & toutes les Villes de leur Parti soumises, à la reserve de Magdebourg, que le Duc Maurice tenoit assiégée. Ce Prince estoit le plus délié que l'Allemagne eust produit depuis plusieurs siècles, & n'avoit pas moins d'ambition que d'esprit. Il avoit sacrifié à sa fortune l'interest de la Religion Protestante qu'il avoit embrassée; & l'Electorat de Saxe avoit esté un leurre assez puissant pour l'obliger à devenir impie, rebelle, par-

1552.

Horfleider;
dans la
guerre de
Saxe.

1552.

jure & ennemy de sa Patrie : Il avoit servi l'Empereur dans la seule veüe de s'avancer. Mais il n'avoit pas plutôt reçu la récompense de ses crimes, qu'il en avoit eü de l'horreur ; soit que les reproches qu'on luy faisoit de tous côtez l'eussent touché, ou qu'en devenant Electeur de Saxe l'eust épousé les interets de sa nouvelle dignité, qui luy faisoit regarder la Maison d'Autriche comme ennemie de toutes celles qui étoient Souveraines dans l'Empire, & par conséquent de celle de Saxe, qui y possédoit les meilleurs établissemens. Il s'estoit dispensé de contribuer plus long-temps à l'assujettissement de sa Patrie ; & le peu de vigueur qu'il témoignoit contre ceux de Magdebourg, en estoit une preuve assez évidente, quand il ne se fust pas déclaré plus ouvertement dans une conjoncture qui survint immédiatement après.

Il y avoit deux ou trois siècles que les Maisons de Hesse & de Nassau estoient en procez pour la Principauté de Castellenbogue ; & les Empereurs n'avoient osé décider ce différend, de peur d'irriter celle des deux Maisons qui perdrait la Cause : jusqu'à ce que le Langrave de Hesse étant prisonnier, Charles crut qu'il pouvoit l'offenser impunément ; & jugea le Procez, en attribuant la Principauté au Comte de Nassau, suivant la coutume de prononcer toujours en faveur de la plus foible des parties contre la plus puissante. Mais l'exécution de cette Sentence fut éludée, par une exception de Droit, qu'il n'avoit pas prévue. Maurice

intervint dans le Procez par Procureur, & demanda premierement la suspension, & depuis la revision de l'affaire, qui ne pouvoit, disoit-il, avoir esté vuïdée, sans qu'il en eust eû communication, à cause du Traitté Domestique entre les Maisons de Saxe & de Hesse, qui transportoit tous les biens de celle qui seroit éteinte à la survivante, sans exception & sans reserve. Ensuite il ajouta la voye de Fait, à celle de la Procedure; & il se mit en possession de la Principauté de Castellenbergue à main armée. L'Empereur qui n'estoit pas en estat de punir cet attentat, parce que Maurice estoit à la teste de ses Troupes, presque toutes composées d'Allemands, aima mieux le dissimuler; & le Connestable de Montmorency profita de la négligence de Sa Majesté Imperiale, pour faire sonder Maurice, s'il seroit d'humeur à s'entendre avec la France, pour rétablir la liberté de l'Empire, que la Maison d'Autriche pensoit avoir opprimée.

Maurice prévoyoit assez qu'il ne pourroit exécuter son dessein, sans l'assistance des François; mais il ne vouloit pas qu'ils tirassent aucun avantage en Allemagne du secours qu'ils luy donneroient; & il jugeoit que ce seroit assez pour eux, que l'Empire fust affoibli, sans qu'ils se ressentissent de sa dépouille. Il se contenta donc de répondre, afin de mieux déguiser sa pensée, que si on luy envoyoit un Ministre judicieux & secret, qui pût venir sans estre découvert jusqu'àuprès de Magdebourg, il s'expliqueroit avec luy.

1552.

Dans l'instruction du Connestable à l'Evêque de Bayonne.

sur les mesures qu'il y auroit à prendre. Le Connestable ne perdit pas cette occasion, & fit partir de Paris Jean du Fraizet, Evêque de Bayonne, sous prétexte d'une levée de Gens de Guerre, pour envoyer à Parme : mais en effet avec une ample instruction pour former & faire subsister dans l'Empire un Parti contre l'Empereur. Il eut été difficile de trouver dans tout le Royaume un Ministre plus propre que celui-là pour remuer les Allemands ; & le mérite n'eut pas moins de part que la faveur au choix qu'on en fit. Du Fraizet avoit demeuré la meilleure partie de sa vie en Allemagne ; & s'estoit si parfaitement ajusté aux mœurs du Pais, qu'il passoit pour Allemand quand il luy plaisoit. Il estoit né pour les grandes affaires ; & personne ne l'auroit surmonté, en ce qui s'appelle intrigue, s'il eût eu moins de confiance en la force de son génie. Il possédoit l'art de connoître les hommes, en un degré commun à peu de gens ; mais il estoit prévenu d'une si bonne opinion de luy-même, qu'il s'imaginoit que rien n'échappoit à sa pénétration ; & que les hommes ressembloient toujours entièrement aux portraits qu'il en avoit faits. Ce défaut qui servoit de contre-poids à ses admirables qualitez, n'estoit point encore assez connu ; parce qu'il ne s'estoit point offert d'occasion assez importante pour le faire paroître dans toute son étendue ; & les affaires que du Fraizet avoit auparavant négociées ayant toutes réussi, le Connestable crut qu'il luy pouvoit confier scurement

la pratique d'une Alliance nouvelle des François avec les Allemands. Il ne se trompa pas d'abord dans sa conjecture ; parce que du Fraizet arriva près de Magdebourg en habit de Soldat : fit avvertir Maurice de sa Commission : luy communiqua son pouvoir , & entra en conference avec luy.

1552.

Maurice après de longues réflexions pensoit avoir trouvé un expedient admirable pour ranger l'Empereur à la raison, sans que la condition des François en devint meilleure. Cet expedient consistoit à tirer d'eux une somme d'argent si considerable , qu'elle servist à corrompre les Gens de Guerre qui estoient devant Magdebourg, & ceux qui estoient occupez à la deffense de la Place , pendant que le Roy entreroit en Allemagne avec une puissante Armée : car d'un costé l'Empereur se trouvant ainsi désarmé, seroit contraint de fuir , & d'accorder aux Allemands tout ce qu'ils demanderoient , afin de conserver le peu qui luy resteroit d'autorité en Allemagne & d'un autre costé le Roy de France n'auroit pas eu le loisir de faire de si grands progres dans l'Empire , que les Allemands ne l'en pussent chasser aisément , après qu'ils seroient d'accord avec l'Empereur. Sur ce principe que du Fraizet ne pénétra jamais , il trouva tant de disposition dans l'esprit de Maurice à faire tout ce que la France souhaitteroit , qu'il conclut avec luy en peu de jours le huit d'Octobre mil cinq cent cinquante & un, un Traitté, dont les principales conditions

1552.

* Le Roy y
en mena
cinquante
mil.

Dans le
Traité de
du Fraizet
avec Mau-
rice.

furent, d'attaquer l'Empereur avec deux Armées les plus puissantes que l'on pourroit : l'une Allemande payée par le Roy sous les ordres de Maurice ; & l'autre François de trente mille hommes au moins *, commandée par Henry Second en personne. Que les Allemands n'écouteront aucune proposition de Paix sans les François ; ni reciproquement les François sans les Allemands : Que ces deux Nations demeureroient étroitement unies, jusqu'à ce qu'elles eussent obtenu ce qu'elles prétendoient de leur Ennemi commun ; & qu'il seroit permis à chacune de s'attacher d'abord aux deux Places qu'elle jugeroit plus importantes ; pourveu qu'elles marchassent ensuite contre l'Empereur, en quelque endroit de la Haute & Basse-Allemagne qu'il se rencontrast : Que le Roy feroit compter à Maurice dans le vingt-cinq de Fevrier mil cinq cens cinquante-deux, deux cens quarante mille écus pour les trois premiers mois de la subsistance de son Armée, & soixante mille pour chaque mois suivant, & que les deux Nations s'entredonneront pour Ostages, le Duc Charles de Meklebourg, & l'un des jeunes Landgraves de Hesse d'une part ; & les Comtes de Jamets & de Nanteuïl de l'autre. Les Articles secrets furent, que le Roy attaqueroit Cambray, ou Mets, Toul & Verdun, & les tiendrait en qualité de Vicaire de l'Empire, après les avoir prises : Qu'il feroit entrer une autre Armée dans les Pais-bas, afin d'empêcher l'Empereur d'en tirer des forces : Que les Allemands l'aideroient de tout leur

leur pouvoir à recouvrer ce que la Maison d'Autriche avoit osté à ses Prédécesseurs : Qu'ils l'éliroient pour Empereur après que Charles-Quint auroit esté déposé ; & que s'il refusoit cette Dignité, ils choisiroient une personne agréable, qui vécust en parfaite intelligence avec luy, & s'engageast à ratifier le présent Traitté.

Du Fraizet qui s'applaudissoit à luy-même d'avoir obtenu des conditions si avantageuses pour le Roy son Maistre, écrivit au Connestable que les Allemands estoient desormais irréconciliables avec l'Empereur ; & que la France pouvoit réparer en deux ou trois Campagnes les pertes qu'elle avoit faites depuis cinquante ans, pourveu qu'elle fust promptement & puissamment armée. Maurice s'assura finement des Troupes qu'il commandoit ; & pour commencer la guerre, en rejetant la faute sur l'Empereur, il obligea la plûpart des Villes libres & des Princes de l'Empire à demander en corps la liberté du Langrave de Hesse son Beau-pere. L'Empereur estoit alors à Inspruc pour veiller de plus près aux sièges de Parme & de la Mirandole : Il répondit qu'il ne pouvoit disposer de la personne du Langrave, qu'après en avoir conféré avec Maurice, & il manda à celuy-cy de le venir trouver pour cet effet. Maurice surpris de cet ordre, s'imagina que son Traitté avec la France estoit découvert ; & qu'on ne luy proposoit d'aller à la Cour Imperiale, que pour l'y arrêter : sa conjecture estoit fausse, parce qu'on ne luy avoit écrit de venir, que pour

1552.

éluder de faire une réponse positive aux Allemands. Cependant comme les fausses impressions ne remuent pas avec moins de vigueur que les véritables ceux qui sont naturellement ardents, ainsi la prévention de Maurice l'obligea de se déclarer plutôt qu'il n'avoit résolu, & de presser par conséquent la France de hâter ses levées. Il fit espérer à l'Empereur qu'il auroit bien-tôt l'honneur de luy baiser les mains; & pour le confirmer dans cette créance, il se fit préparer une Maison dans Inspruc. Mais en même-temps il chercha un prétexte si plausible pour couvrir sa désertion, qu'il n'estoit possible dans les formes ordinaires, de le convaincre ni d'ingratitude, ni de revolte. L'Empereur l'avoit autrefois prié d'écrire de sa propre main au Langrave de Hesse son beau-pere, qu'il pouvoit venir seurement à la Cour Imperiale, & qu'il luy répondoit de sa liberté. On ne sçait si cette Lettre avoit esté cause, ni même si elle avoit contribué au voyage du Langrave vers le Camp Imperial, où il avoit esté arrêté: mais il est constant que cette Lettre étoit demeurée entre les mains des Enfans du Langrave, & que ces jeunes Princes la conservoient principalement comme une caution de la seureté de leur Pere. Il ne fut donc pas difficile de leur persuader de mettre Maurice en Justice, & de luy déclarer suivant les Constitutions de l'Empire, qu'il eust à représenter leur Père dans un mois, ou à se venir enfermer dans leurs Prisons, s'il n'aimoit mieux les aider à briser les fers de

leur même Pere. Maurice representa à l'Empereur la poursuite qu'on luy faisoit, & lors qu'on luy offrit d'arrêter cette Procédure, il protesta que son honneur & son serment l'emportoient dans son esprit sur toutes les autres considerations, & ne pouvoient estre à couvert, que par une prompte consignation de la personne du Langrave, ou de la sienne entre les mains des Princes de Hesse. Et de fait, il partit pour aller trouver ces Princes dans le terme préfix, & il se mit à la tête des Gens de Guerre qu'il avoit gagnez. Le Manifeste qu'il publia ne contenoit qu'une Rélation fort étendue de ce que l'on vient de rapporter en peu de mots. Mais celuy de du Fraizet, qui prit alors la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France auprès de Maurice, ajoûtoit des plaintes particulieres à la nécessité qu'avoit eu la France de s'opposer à l'oppression des Allemands. Il accusoit l'Empereur d'avoir envoyé le Comte de Bure en Angleterre, pour exciter cette Couronne à favoriser la revolte de ceux de Bordeaux; & de luy avoir offert en ce cas, d'entrer en Ligue offensive & densive avec elle. Il luy reprochoit d'avoir empêché la Tutrice du Duc de Lorraine sa Nièce de rendre la soumission qu'elle devoit au Roy pour son Fils, à cause du Duché de Bar. Il exageroit le supplice de l'Officier Général Vogelsberg, pour avoir mené des Troupes en France; & la proscription des Colonels Recrod, Rifeberg, & Scherel, pour le même sujet. Enfin il concluait par

1552.

Dans les
Manifestes
de Maurice
& du Roy
contre
l'Empereur.

Ff ij

1552.

une lamentation sur le meurtre des Soldats du Piémont , à mesure qu'ils traversoient le Duché de Milan en pleine paix & sans armes.

Maurice connoissoit assez le pouvoir & les ressources de son ennemy , pour juger qu'il luy seroit impossible de le ranger à la raison , s'il ne le surprenoit par une extrême diligence. Il partit de Schinfurt au moment que son Manifeste parut : Il joignit à Rotberg les Troupes de Brandebourg : Il s'empara de Dunkespiel , de Nortlingue & de Donavert. Les Murailles d'Aufbourg qui tomberent en sa présence , luy firent voye pour entrer dans cette grande Ville : Il toucha à Stochar l'argent du Roy pour les trois premiers mois de la montre de son Armée. Il dissipa par une attaque impreveuë le Camp que l'Empereur assembloit à Ruthen ; une Chèvre luy montra l'endroit par où il falloit grimper pour surprendre la Forteresse d'Ereberg. Il se démesla par la force & par la vitesse de son Cheval, du Régiment séditieux de Rifeberg, qui l'avoit environné à dessein de le tuer ; & il se présenta devant Inspruc avec une précipitation , qui contraignit l'Empereur de se lever de la Table où il venoit de se mettre pour souper , & de s'enfuir la nuit à Villaco , sur les Terres de la République de Venise.

Le Roy Henry Second de son côté executa de bonne-foy ce qu'il avoit promis aux Allemands : Il laissa Regente en France la Reine Catherine de Medicis sa femme ; mais le pouvoir de cette Prin-

cesse ne fut pas d'égale étendue à celui que François Premier avoit donné à Louïse de Savoye sa mere : car on luy retrancha presque tous les droits Royaux, & l'on ne luy permit de rien faire de considerable, sans le consentement du Garde des Sceaux Bertrandi, qui sous prétexte de conseil, luy fut donné pour Adjoint. Le Connestable fit à Vitry la Reveuë des Troupes, composées de dix mil Fantassins François, de quinze mil Allemands, de quinze cent Lances, de deux mil Chevaux-Legers, & d'autant de Reistres : c'est ainsi qu'on appelloit la Cavalerie Allemande armée de Pistolets ; & il partit pour aller à Toul, où les Habitans le reçurent à la premiere sommation. Le Roy qui le suivoit, estoit déjà arrivé à Joinville, où il fut retenu plus qu'il ne pensoit par un accident impréveu. La Reine qui l'accompagnoit jusqu'à la Frontiere, fut malade d'une Esquinancie qui fit déléspérer de sa guérison ; & les deux personnes qui l'assisterent avec plus de soin dans son infirmité, furent celles dont elle avoit moins esperé de secours. Les offices qu'elles luy rendirent furent à peu-près semblables : mais le motif à le bien prendre ne pouvoit estre plus different. C'estoit la Duchesse de Valentinois & le Cardinal de Châtillon. La Duchesse de Valentinois agissoit par un interest si raffiné, qu'on aura peut-estre d'abord de la peine à le comprendre. Elle n'aimoit pas la Reine, & ne croyoit pas en estre aimée : elle supposoit même que cette Princesse avoit une haine irréconcilia-

1552.

ble pour elle, fondée sur ce qu'elle luy avoit ravi le cœur du Roy son Epoux, en quoy il y avoit d'autant plus d'apparence, que toutes les femmes en général, & sur tout les Italiennes en particulier comme estoit la Reine, pardonnent rarement les offenses de cette nature. Cependant cette aversion quelque grande & reciproque qu'elle fust, cédoit dans l'esprit de la Duchesse de Valentinois à la crainte : Le Roy Henry Second estoit encore jeune, & la Reine n'avoit pû l'arrêter, quoy-qu'il fust vray, & que ce Prince avoüast luy-même qu'elle estoit sans comparaison plus belle & plus agréable que ses Maîtresses. Il y avoit dix-huit ans qu'ils estoient mariez ; & il n'estoit pas vray-semblable que l'amour augmentast après un si long-temps ; au lieu que si la Reine mouroit, il ne falloit pas douter que le Roy ne passast incontinent à de secondes Nôces ; & si les charmes de la seconde Femme qu'il épouseroit estoient plus puissans que n'avoient esté ceux de la premiere, la Duchesse de Valentinois perdrait le cœur du Roy qu'elle avoit si long-temps possédé.

Cette consideration luy faisoit souhaitter la convalescence de la Reine ; mais le Cardinal de Châtillon agissoit par un autre principe. Il avoit une véritable amitié pour cette Princesse ; & soit qu'il affectast de passer pour un Philosophe de Qualité qui ne se soumettoit pas aisément aux bassesses de la Cour, ou qu'il délaprouvast la conduite du Connestable son oncle, qui pour se maintenir, s'entendoit

avec la Duchesse de Valentinois ; il se déclara hautement pour la Malade, & luy rendit tous les devoirs qu'elle eust pû souhaitter du plus affidé de ses Domestiques. Il fut même si heureux que son zele donna de l'admiration, sans inspirer de la jalousie ; & qu'une saignée à propos sauva la vie à la Reine, afin qu'elle pût estre reconnoissante à son égard. Pendant qu'elle achevoit de recouvrer sa santé, la Duchesse de Lorraine vint trouver le Roy à Joinville, pour luy rendre la soumission qui luy estoit due, à cause du Duché de Bar. Elle ne la pouvoit plus long-temps différer, à cause que l'Empereur son Oncle qui l'avoit excité à la refuser, se trouvoit alors trop pressé par les Allemands, pour la protéger contre la France. Le Roy la reçut fort civilement ; mais il luy fit entendre qu'elle avoit témoigné trop d'attachement aux interets de l'Empereur, pour demeurer plus long-temps Tutrice du jeune Duc de Lorraine son fils ; & qu'il falloit que ce Prince, qui devoit épouser un jour la Sœur puînée du Dauphin de France, fust élevé auprès de luy. Cet Arrest qui arrachoit le fils à la mere, & qui chassoit cette Princesse de la Lorraine, en luy ostant le rang qu'elle y tenoit depuis la mort de son Beau-pere, fut presque aussi-tost executé, que prononcé. Le Comte de Vaudemont, beau-frere de la Duchesse de Lorraine, fut mis en possession de la Tutelle, & l'on ôta au jeune Duc, Mombardon son Gouverneur, Gentil-homme de Bourbonnois, qui estoit noté,

1552.

Dans les causes de l'amitié de la Reine pour ceux de Châtillon.

1552.

pour avoir autrefois suivi le Connestable de Bourbon. Ensuite on conduisit le jeune Duc auprès du Dauphin, où il fut élevé dans cette maxime, qu'il n'y avoit de seureté pour luy, que dans une entiere liaison avec les Rois de France. La Duchesse sa mere avoit trop de cœur pour se résoudre à vivre désormais en qualité de Particuliere dans la Lorraine, après y avoir esté reconnuë pour Souveraine. Elle en sortit, quoy-que les plus délicieux Châteaux de la contrée luy eussent esté assignez pour son Doüaire; & elle aima mieux achever ce qui luy restoit de vie dans les Pais-bas, sans y estre employée, ni considérée, que d'estre à son aise en des lieux où la France auroit du crédit.

Le Connestable après avoir demeuré peu de jours dans la Ville de Toul, se présenta devant celle de Mets, & demanda qu'il luy fust permis d'y préparer un logement pour le Roy son Maître. Afin d'entendre ce Compliment, qu'il faisoit à main armée, il faut présupposer que la Bourgeoisie de Mets estoit alors partagée en deux Factions: l'une estoit du Senat, & de ceux qui aspiraient un jour à y estre reçus. L'autre consistoit dans le menu Peuple. Le Senat qui craignoit de perdre son autorité, si les François mettoient le pied dans la Ville, s'excusoit de les y recevoir, sur ses Priviléges, qui estoient de si grande étendue, que les Empereurs ne s'estoient réservez le pouvoir d'y entrer, que quand il plairoit aux Habitans. Mais le menu Peuple avoit esté gagné par les pratiques du Cardinal de Lenoncour,

à qui le Cardinal de Lorraine avoit résigné l'Evêché de Mets, avec la clause du retour qui étoit alors en usage.

1552.

Le Cardinal de Lenoncour estoit de la meilleure Maison & de la plus accreditée de Lorraine. Les biens qu'il possédoit en Champagne, & ses Benefices scituez en diverses Provinces du Royaume de France, l'avoient rendu François; & de plus il estoit prévenu d'une erreur qui luy estoit commune avec ceux de la Maison de Guise, & de tous les autres Lorrains; sçavoir qu'il étoit indifferend aux voisins de la Ville de Mets qu'elle changeast de Maître, quelque forme de gouvernement qu'on luy pust introduire. Sur ce principe le Cardinal de Lenoncour avoit représenté aux plus hardis Bourgeois de Mets que le gouvernement de cette Ville avoit autrefois appartenu au Peuple; que le Senat l'avoit insensiblement usurpé sur luy, & qu'il n'estoit pas maintenant aisé de le recouvrer de vive force: mais que si l'on y laissoit entrer le Connestable, il y rétabliroit les affaires publiques dans leur ancienne forme. Cette promesse estoit assez plausible, pour flatter des personnes credules comme étoient alors les Bourgeois de Mets; & d'ailleurs pour la rendre plus efficace, on avoit rallumé l'aversion des pauvres Bourgeois pour les riches, & disposé les esprits à souhaiter un changement, bien loin de se formaliser lors qu'on le proposeroit. Ainsi la brigue estant formée, & le Connestable assuré du succès, on fit avancer l'Artillerie, & l'on mé-

Elle est parmi les Titres de Mets.

1552.

naça de battre la Place, si elle n'ouvroit ses Portes. Le Senat ordonna à la Bourgeoisie de prendre les armes : mais aucun ne luy obéissant, il fut obligé de prier Imbert de la Platiere, Gentilhomme de merite, qui fut depuis Maréchal de France, sous le nom, ou plutôt le faubriquet de Bourdillon, d'aller trouver le Connestable, & de convenir avec luy que les François entrassent dans Mets, pourvu qu'ils ne fussent pas un assez grand nombre pour donner du soupçon. Bourdillon obtint bien-tost tout ce qu'il demandoit ; & retourna avec des assurances authentiques que le Connestable seroit volontiers entré tout seul dans Mets pour satisfaire les Magistrats ; mais que la bien-séance ne pouvant souffrir que le Premier Officier de la Couronne de France, parust sans aucun train dans une Ville Imperiale, il se contenteroit de se faire accompagner par deux Enseignes de Gens de Pied. Les Portes furent donc ouvertes à cette condition : mais il y eut de la supercherie de la part du Connestable. Car au lieu que les deux Compagnies ne devoient estre que de six cens hommes, on les doubla, & même on les composa des plus vaillans Soldats de l'Armée. Les Habitans s'apperçurent si tard de cette tromperie, qu'il y avoit déjà onze cent François dans la Ville ; lors qu'ils se mirent en devoir de les repousser. Ils y travaillerent inutilement ; & leur effort ne servit qu'à donner prétexte au Connestable d'introduire le reste de l'Armée dans Mets.

Aussi-tost que le Roy y eut fait une magnifique Entrée, on résolut d'en faire une Ville de Guerre ; & l'on commença par la ruine des Maisons de plaïssance qui estoient autour : on abattit ensuite le Quartier qui se trouvoit commandé par une Colline scituée au delà des murailles, & l'année suivante les cinq Faux-bourgs fermez qu'on y démolit, plus grands sans comparaison que la Ville, & le grand nombre des Maisons qu'il fallut abattre pour construire la Citadelle, réduisirent Mets ; de la plus grande Cité de l'Empire qu'elle estoit auparavant, en l'état où elle est encore.

La conquête si facile d'une Place de telle importance, intimida le Pape, de sorte qu'il forma le dessein de s'accommoder en toute manière avec la France. Il en fit avertir le Cardinal de Tournon, qui accourut incontinent à Rome, de Venise où il s'estoit retiré, le Connestable ne l'ayant pu souffrir à la Cour, ni dans le Royaume de France. L'affaire fut conclüe en deux Conférences, parce que les Parties avoient une égale avidité de sortir d'affaire. Le Pape qui n'aimoit que l'oïveté & les plaisirs tranquilles, s'étoit fait une extrême violence pour entrer en Guerre ; & prévoyoit assez qu'il ne pourroit survenir à l'extrême dépense qu'elle luy attireroit. Il n'étoit donc pas plus difficile de r'animer son inclination dominante, que de remener un Fleuve détourné de son ancien lit. Le Cardinal de Tournon faisoit beaucoup pour son Maître en le ra-

1552.

justant avec le Saint Siege. Car outre qu'il luy conservoit Parme & la Mirandole, il le mettoit en état de continuer ses progres en Allemagne avec plus de réputation qu'il ne les avoit commencez, puisque l'Armée de l'Empereur estoit affoiblie par la désertion de tous les Protestans qui s'estoient enrôllez sous ses Enseignes.

Dans le
Traitté du
Cardinal de
Tournon
avec Jules
Trois en
1552.

Il n'y eut aucun Article secret ; & les publics furent, que le Saint Siege demeureroit neutre entre l'Empereur & le Roy de France : Qu'il y auroit entr'eux suspension d'Armes pour deux ans sur le Territoire de Parme & de la Mirandole : Que le Pape durant ce temps n'assisteroit en aucune maniere l'un des deux Partis ; & ne permettroit aucune levée de Gens de Guerre sur ses Estats : Qu'Horace Farnese seroit rétabli dans Castro sous la Caution des Cardinaux ses Freres : Que Jean Baptiste de Monté Neveu de Sa Sainteté, remeneroit ses Troupes dans l'Estat Ecclesiastique : Qu'il y auroit un temps limité dans lequel l'Empereur pourroit jouir des avantages de la Trêve, pourvu qu'il en acceptast les conditions, à l'égard des Territoires de Parme & de la Mirandole seulement ; & qu'au bout de deux ans les Farneses seroient libres de traiter avec qui que ce fust, sans le consentement de la France.

La nouvelle de ce Traitté surprit d'autant plus l'Empereur, qu'elle arriva durant sa déroute d'Innspruc. Il dissimula néanmoins la plus grande partie de son dépit ; & il se contenta de dire qu'il s'étonnoit que Sa Sainteté l'abandonnast dans une

querelle où il n'estoit entré que pour elle. Sa Majesté Imperiale esperoit que ce Traitté ne seroit point accompli, sur ce qu'il n'y avoit aucune apparence que Jean Baptiste de Monté levast le Siège de la Mirandole, quelque ordre qu'il en reçust de son Oncle. C'estoit un jeune ambitieux extraordinairement brave : né pour les armes : aimant à faire les fonctions de simple Soldat, quoy-qu'il ne réüssist pas mal en celle de Général : prévenu de l'opinion que s'il prenoit la Mirandole, on luy en donneroit l'Investiture : & assez puissant sur l'esprit de Sa Sainteté pour luy faire changer d'avis. Mais on apprit peu de jours après que s'estant mis en embûches pour surprendre la Cavalerie de Thermes, il avoit esté luy-même surpris & tué, avec d'autant moins d'égard à sa qualité, qu'il s'estoit alors déguisé pour agir avec plus de liberté.

On s'estoit imaginé que le Pape, qui n'avoit point d'autre Neveu que celui-là, expireroit de regret en apprenant sa perte, & personne n'avoit la hardiesse de luy en porter la nouvelle. Il y eut pourtant un de ses Domestiques assez imprudent pour le luy dire sans user de précaution. Mais il en témoigna de la joye, au lieu d'estre accablé de tristesse ; & ceux qui chercherent la cause d'un si bizarre événement, découvrirent enfin que l'affection pour son Neveu, qui estoit la seule dont il estoit touché, luy estoit devenue à charge, & qu'il recevoit avec quelque sorte de ravissement la faveur que la fortune luy venoit de

1552.

faire en brisant son lien ; puisque rien n'estoit plus capable de l'empêcher de vivre désormais à la mode ; & l'Empereur frustré de son esperance, accepta la Paix pour ce qui regardoit Parme & la Mirandole. Ainsi le Roy n'ayant plus d'autres affaires en Italie que celles du Piémont, s'avança jusqu'à Saverne dans l'Alsace, à dessein d'entrer dans Strasbourg par la même ruse qui luy avoit réüssi à l'égard de Mets. Il fit demander des vivres aux Magistrats, qui luy envoyèrent ce qu'ils purent tirer de la Ville sans en incommoder les Bourgeois : mais le Connestable feignant de n'estre pas content, ajoûta qu'il fust permis à ses Soldats d'aller acheter dans la Ville les choses dont ils manquoient, & aux Marchands de venir étaler leurs danrées dans le Camp des François. Les Magistrats répondirent qu'ils ne le pouvoient permettre, sans attirer sur eux les premiers effets de la fureur du Peuple, persuadé que sa liberté dépendoit de ne laisser entrer aucun François dans Strasbourg ; & ni les menaces du Connestable, quoy qu'il fust le plus rude homme du monde, ni les approches des Troupes qui feignirent en même-temps d'investir la Place, n'altererent en rien cette ferme résolution. On les auroit poussez davantage, si la double solde qu'ils avoient promise à tous les Gens de Guerre qui les viendroient assister dans leur besoin, n'en eust attiré dans la Ville cinq mil des meilleurs qui fussent dans les Cercles de l'Empire les plus proches d'eux. Ce renfort leur donna loisir

de respirer , jusqu'à la nouvelle de l'accommodement de Maurice avec l'Empereur , qui les mit tout à fait hors de danger. 1552.

Le Roy des Romains voyant le Tirol perdu , & l'Empereur chassé d'Allemagne , avoit offert à Maurice la carte blanche , pourvu que les François fussent exclus de l'accommodement ; & Maurice l'avoit accepté , sans autre formalité , que de faire inserer dans le Traitté , que Sa Majesté Imperiale donneroit au Roy Henry Second une satisfaction raisonnable sur ses prétentions. Une infidelité si visible qui ôtoit aux François l'esperance de continuer leurs Conquêtes , & les réduisoit à la nécessité de defendre leurs Frontieres , rappella le Roy , d'Allemagne , & le fit entrer dans le Luxembourg pour prendre sa revanche des feux que l'Armée des Pais-bas allumoit en Champagne.

La premiere Place qu'il attaqua fut celle de Roquedemale , où les plus belles Dames du Pais s'estoient refugiées comme en lieu de seureté , & où les Maisons du voisinage les plus accommodées avoient mis en dépost ce qu'elles avoient de plus précieux. Les Assiégeans qui le sçurent , n'attendirent pas que la brèche fust raisonnable pour donner l'assaut ; & la crainte qu'ils eurent d'une composition qui leur ôteroit le pillage , les fit entrer par une ouverture où deux personnes avoient peine à passer de front. D'Anvilliers se defendit mieux : mais aussi la Garnison n'obtint point d'autre grace que celle de la vie.

1552.

Gaspard de Châtillon Colonel de l'Infanterie Française, profita seul des biens qui s'y trouverent; & quoy qu'il ne fust pas riche, on ne laissa pas de murmurer contre luy, pour s'estre fait donner ce qui devoit estre commun.

Fin du Livre second.



ARGUMENT



ARGUMENT

DU

TROISIÈME LIVRE.

ON fait icy un curieux dénombrement des principaux Seigneurs du Royaume de Naples, qui pour avoir suivi le parti de France furent malheureux; & l'on examine sur tout la conduite du Prince de Salerne, qui ne profita pas de leur exemple. Le Connestable de Montmorency prend Toul & Verdun sans répandre de sang; & sur les avis du Cardinal de Lorraine, il s'empare aussi d'Yvoy par l'imprudence du Comte de Mansfeld, mais il veut seul profiter du pillage; ce qui ruine l'Armée Françoisse, en jetant les Soldats dans un chagrin qui les oblige presque tous à deserter. Brissac soutient durant une Campagne tous les efforts des Espagnols, sans perdre que deux Chasteaux, quoy qu'il n'eust receu de France ni Troupes, ni argent; & le Duc de Castres gagne Nicolas Ursin, pendant que Lansac amusoit le Pape, afin que l'on donnast passage aux Bannis de Sienne, assistez des forces de France, qui font révolter leur Patrie. Le Duc de Florence & les Siennois concluent un Traité dans lequel les deux Parties se réservent reciproquement le droit de rompre quand il leur plaira, sans pouvoir estre convaincuës d'injustice l'une à l'égard de l'autre. Le Duc de Florence oblige Charles-

Tome I.

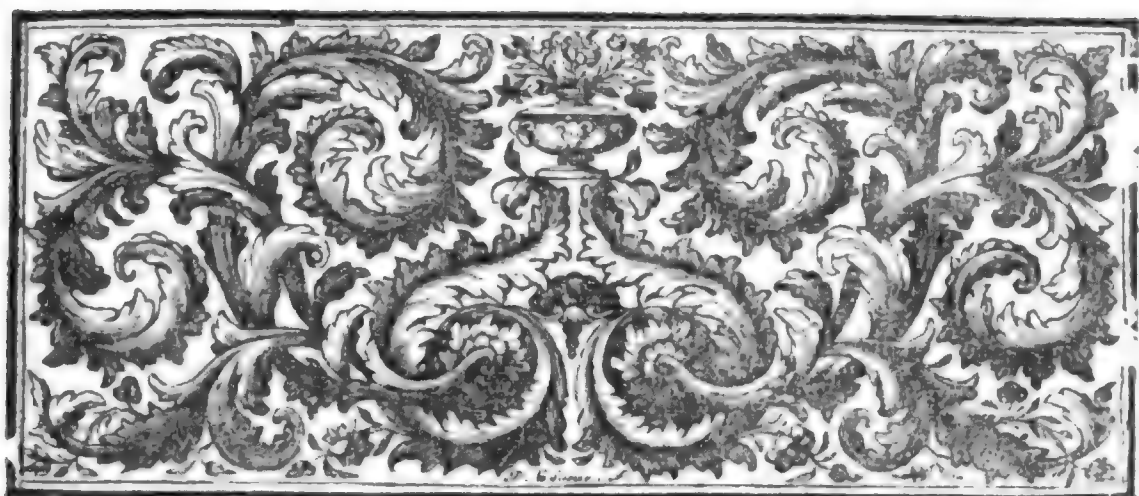
Hh

Quint malgré qu'il en ait, à luy céder la Principauté de Piombino ; & cet Empereur abandonne un Estat solide, pour courir après l'imaginaire Conquête de la France. Les Turcs suivant leur Traitté avec Aramon, envoient sur les Costes de Naples une Flotte, qui se seroit saisie de ce Royaume, si la Françoisse qui les devoit joindre, ne leur eust manqué au besoin. Brissac ne réussit pas devant Ulpian ; mais en récompense il prend Albe. Salvoison s'empare de Verruë, & manque de surprendre Milan, faute de Crampons pour ses Echelles de Corde. Gonzague assiége Saint Damien. Le jeune Charry y jette des munitions par adresse, & Brissac en fait lever le siège. L'Empereur pour se rendre maître de Mets sans obstacle, débauche le Marquis Albert, qui servoit la France avec vingt mil hommes. Ce Marquis use de toutes sortes d'artifices pour entrer dans la Place, & pour l'affamer ; & lors qu'il voit toutes ses ruses découvertes, il lève le masque, & joint ses Troupes à l'Armée Imperiale, qui se trouve ainsi composée de cent mil hommes. L'Empereur vient devant Mets, & donne la fameuse escarmouche du Poste de la Belle-Croix. Le Duc d'Anmale par imprudence attaque avec dix mil hommes le Marquis Albert de Brandebourg, qui en ayant vingt-deux, l'enveloppe, le défait, le prend prisonnier, & se va joindre devant Mets aux quatre-vingt mil hommes de l'Armée Imperiale. Le Duc de Guise se défend avec autant d'ardeur qu'il est attaqué, & la spacieuse brèche que les Assiégeans avoient faite, ne l'intimide pas. Les Allemands, les Espagnols & les Italiens le voyant dessus à la teste des Assiégez, n'osent y donner, & l'Empereur de crainte qu'ils ne se révoltent.

contre luy, les rappelle, & leve le siège de Mets, après avoir laissé trente mil Soldats enterrez devant cette Place. Le Duc de Nemours & le Vidame de Chartres poursuivent les Imperiaux, & remportent sur eux deux considerables avantages. Teroüenne est assiégée, & d'Essé s'y jette à dessein d'y mourir. Il périt en effet dans l'assaut que les Imperiaux y donnent; mais ses Soldats ne laissent pas de repousser l'ennemi. Ils sont pourtant réduits quelque temps après à capituler; & pour avoir negligé l'Article préliminaire des Compositions, on les force, & néanmoins on donne la vie à qui la demande. Le Duc de Castro peu de jours après ses Nôces se jette dans Hédin, où par l'imprudence d'un Prestre il est égorgé avec force Noblesse de France. Les Espagnols se laissent surprendre auprès de Dourlens, & perdent tant de Soldats, qu'ils abandonnent le dessein d'assiéger cette Place. Le Conneftable de Montmorency met sur pied la plus belle Armée que la France eust eüe depuis cent ans; & elle devient inutile, par des fautes qui sont icy particularisées. L'Empereur & le Duc de Florence mettent en usage tous les artifices de la politique pour se tromper l'un l'autre, sur ce qui regardoit le Domaine de Sienne; & l'évenement justifie que le genie du Duc de Florence l'alloit emporter cette fois sur celui de Sa Majesté Imperiale. Toledé pour avoir trop bien servi les Espagnols, se rend odieux aux Neapolitains; & l'Empereur pour leur donner quelque satisfaction, s'avise de déposer Toledé. Il ne l'ose faire directement, & il prend pretexte de l'envoyer commander l'Armée destinée à former le Siege de Sienne. Dorie fait ce qu'il peut pour dissuader Toledé d'accepter cet Employ; mais il ne réussit pas; &

Toledo épouse une jeune Dame qui demeure veuve de luy au bout de six semaines. Brissac emporte sur Gonzague plusieurs Places du Piémont & du Montferrat : Il seconde son Lieutenant Salvoison dans le dessein de surprendre Vercell , où le Duc de Savoye venoit de mourir ; mais il ne peut forcer la Citadelle de cette Place , faute d'affuts de Canons ; & après avoir pillé tous les Meubles de la Maison de Savoye , il fait une retraite des plus hardies & des plus heureuses qui soient dans l'Histoire.





HISTOIRE

DE

HENRY II.

LIVRE TROISIEME.

*Où l'on voit les choses les plus curieuses arrivées sous
son Règne durant les années 1552. & 1553.*



ERDINAND de S. Severin, Prince de Salerne, vint trouver le Roy Henry Second devant Danvilliers, pour luy demander un azyle, & il fut reçu à la Cour avec toute la civilité due à sa Naissance, & à son merite. Il avoit esté assez heureux pour épouser la plus belle personne de son siècle, & assez malheureux tout ensemble,

1552.

Hh iij,

1552.

pour rencontrer le Beau-pere le plus dénaturé qui fut jamais. Sa femme estoit Marie de Toledé, fille de Dom Pedro, Viceroy de Naples, Ministre sage, raffiné, capable de toutes sortes d'affaires, & d'une prévoyance surprenante, comme l'on a veu dans le premier Livre de cette Histoire; mais politique au delà de l'imagination: remuant: broüillon: & si attentif au bien de l'Empereur Charles-Quint son Maître, qu'il fermoit les yeux à tout, lorsqu'il s'agissoit de l'agrandir, & de le servir à son gré. Il estoit possédé du desir de se rendre considerable, en sacrifiant les interets de ses Gendres à ceux de l'Empereur; & il avoit commencé par le Duc de Florence, qui ne s'estoit pas sans peine garenti de ses embûches. Il avoit ensuite résolu de ruiner le Prince de Salerne, sans autre fondement, sinon qu'il estoit le Chef d'une Famille la plus attachée de celles du Royaume de Naples à la Faction d'Anjou, & la dernière qui avoit quitté le Parti de France. Mais il n'avoit pas esté possible à Dom Pedro de Toledé de réussir dans cet infâme dessein; parce que les Néapolitains s'estant révoltez pour éviter l'Inquisition, le Prince de Salerne estoit demeuré fidèle, & avoit contribué plus que toutes les autres forces d'Espagne à faire rentrer ses Compatriotes sous la domination de l'Empereur. On ne laissa pas néanmoins de remarquer le crédit qu'il avoit eû dans sa Patrie, & la confiance que la Noblesse avoit témoignée en luy, pour luy en faire deux crimes irrémissibles, immédiatement après que le

calme eut esté rétabli dans le Royaume.. On le rendit premierement suspect; & depuis on le chargea de tant de calomnies, que l'Empereur crut estre obligé de luy mander qu'il le vint trouver en Allemagne. Il se presenta devant Sa Majesté Imperiale dans la posture d'un homme à qui la conscience ne reprochoit rien; & il répondit si nettement à tous les Mémoires qu'on avoit envoyez au Conseil Imperial contre luy, qu'on le renvoya absous.

Les excuses qu'on luy fit ne le satisfirent pas néanmoins, à cause qu'on refusa de luy nommer sa Partie: Il retourna dans son Pais; mais il n'y demeura pas long-temps sans la découvrir. Il fut averti de si bonne part, qu'il n'en pouvoit douter; que le Viceroy son beau-pere avoit attiré des assassins pour le tuer; & comme il n'y avoit point d'autre remede à son mal que la fuite, il se bannit volontairement. Il chercha la retraite ordinaire de ceux que l'Espagne persecutoit; mais il n'eut pas de meilleure aventure que les Strozzi, qui l'avoient précédé. Il dépensa comme eux en France ce qu'il y avoit apporté; & il mourut si pauvre, que Maison-Fleur, Gentil-homme Provençal son ami, fut obligé de faire une quête pour ses funerailles. Le Duc de Somme qui avoit pris le même parti, fut sur le point d'estre encore plus malheureux que le Prince de Salerne: car il fut fait prisonnier dans un combat entre les François & les Espagnols, & il s'attendoit à porter sa tête sur un échaffaut, si celui qui le tenoit ne

1552.

luy eust sauvé l'honneur & la vie , en luy donnant la liberté devant que les Espagnols l'eussent reconnu ; elle ne luy servit pourtant que pour achever dans l'indigence le reste de sa longue vie. Le Prince de Melfe n'avoit pas laissé dequoy marier ses deux dernieres Filles ; & leur aînée qui avoit épousé le Duc d'Atrie, Chef de la Maison d'Aquaviva , auroit esté contrainte par la même raison de s'enfermer dans un Cloistre, si elle n'eust inspiré de l'amour au Comte de Chateau-Villain, qui l'épousa. Il n'y eut de toute la Noblesse de Naples, devenuë Françoisé, que Jules Brancacio , qui se lassant de faire la cour aux Thrésoriers de l'Espagne pour une Pension dont il n'estoit payé qu'à demi, s'avisa de bonne heure de faire demander sa grace en Espagne par un ami qui l'obtint. Il gagna depuis l'amitié de Jean d'Autriche , qui luy fit tant de biens, que ceux qui luy avoient esté confisquez n'estoient rien en comparaison de ceux qu'il acquit. Mais les exemples étrangers ne touchent que foiblement quand on est prévenu d'une violente passion.

Le Prince de Salerne qui ne pensoit qu'à se venger de son Beau-pere , contribua luy-même à se tromper , en s'imaginant qu'il seroit plus heureux que ses Compatriotes, qu'on vient de nommer , ne l'avoient esté. Il passa quatre jours à conferer avec le Roy sur les moyens de renouveler au Royaume de Naples la révolte qu'il avoit appaisée. Il exagéra les intelligences qu'il entretenoit

entretenoit dans le País ; & il se fit donner une Commission pour retourner en Italie, afin d'en estre plus proche, lors qu'elles éclateroient.

1552.

Le Roy partit de Damvilliers pour aller à Toul, où le Cardinal de Lorraine le fit entrer. C'estoit une Ville Imperiale qui s'estoit mise en liberté par l'argent qu'elle avoit donné aux Empereurs, & par la nécessité qu'ils avoient eüe d'engager la Bourgeoisie, afin de l'opposer aux François. La Justice s'y rendoit depuis huit cent ans au nom de l'Evêque : mais le Magistrat Séculier commençoit insensiblement à l'usurper ; soit que les Ecclesiastiques ne s'acquittassent pas de leur devoir avec assez d'exactitude, ou que ce fust alors la coûtume par toute l'Allemagne d'ôter à l'Eglise ce que la piété des Fideles luy avoit autrefois donné. La Ville de Verdun ouvrit ses Portes aux François, ensuite de celle de Toul. Il y avoit près d'un siècle que des Princes de la Maison de Lorraine en estoient Evêques ; & le Cardinal de Lorraine qui avoit reçu ce Benefice de son Oncle dans une paisible jouissance de toute sorte de Jurisdiction, prétendoit le laisser à son Neveu avec la même autorité. Il avoit plusieurs fois averti les Magistrats de moderer leur avidité sur la Jurisdiction Ecclesiastique ; & ses Prières au lieu d'estre considérées, n'avoient abouti qu'à l'offre d'un Règlement semblable à ceux que les Villes de Basles & de Cologne avoient obtenus de leurs Evêques, pour le partage de la Jurisdiction entre le Senat & l'Eglise.

Dans le
premier
Tome des
Titres de
Toul.

1552.

Le Cardinal de Lorraine irrité de cette proposition, ne s'estoit point amusé à représenter aux Bourgeois de Verdun l'injustice de leur prétention, de peur de contribuer à les jeter dans une communauté d'intérêts, qui luy auroit ensuite attiré la haine de tous les particuliers. Il avoit mieux aimé les diviser, en animant les pauvres contre les riches, qui ne les appelloient point aux principales Charges de la République; & lors qu'il avoit senti la brigue assez puissante pour introduire dans Verdun les François malgré les Magistrats, il l'avoit mandé au Connestable, qui s'estoit saisi de cette Ville sans tirer l'épée. Le Roy n'y eut pas plûtost fait son entrée, & mis Tavanès pour Gouverneur, que le Cardinal de Lorraine assembla le Peuple, & luy représenta les intrigues dont s'estoit servi le Senat pour usurper sur les Evêques la Jurisdiction de la Ville. Ensuite il proposa de nouvelles Loix qu'il avoit dressées à dessein de dégrader le Senat, & de partager l'autorité entre le Roy, comme Protecteur, & l'Evêque. Elles furent acceptées, nonobstant l'opposition du Senat; mais ceux qui succederent au Cardinal de Lorraine en l'Evêché de Verdun, ne profiterent pas long-temps du droit qu'il avoit recouvré, comme l'on verra dans les Règles suivans.

Elles sont
dans le se-
cond Volu-
me de Ver-
dun.

La surprise de Verdun facilita la Conquête d'Yvoy, qui fut assiégée aussitôt que l'on eut fait semblant de s'attacher à Montmedy. La batterie y fut si furieuse, qu'il n'y en avoit point eû

de semblable depuis l'invention de l'Artillerie. Trente-six gros Canons tirèrent durant deux jours entiers & deux nuits sans discontinuer ; & réduisirent ainsi les Assiégés à l'impossibilité de réparer aucune de leurs brèches. Le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, Gouverneur de Luxembourg, qui s'estoit jetté dans cette Place, estoit néanmoins résolu de soutenir l'assaut : mais trois mil Allemands qui composoient la meilleure partie de sa Garnison , luy déclarerent qu'ils ne combattroient point. Cette lâcheté le jetta dans un transport de colere qui luy fit perdre le jugement ; car après avoir délivré un Prisonnier François pour avoir un témoin de la lâcheté de ses gens , il sortit avec luy pour dresser avec le Conestable les Articles de la Capitulation. Le Conestable l'amusa jusqu'à ce qu'il se fust écoulé un espace de temps assez long , pour persuader aux Assiégés que le Traitté estoit conclu. Il leur fit dire ensuite que tout estoit d'accord , & les Allemands ouvrirent les Portes , sans attendre d'autre éclaircissement. Yvoy ne fut pourtant pas abandonnée à la discretion des Assiégeans ; parce que le Conestable qui en avoit obtenu du Roy le pillage , y fit entrer d'abord sa Compagnie d'Hommes d'Armes & celle de son Fils , qui le luy conserverent tout entier. Les vieux Soldats frustrés du gain qu'ils prétendoient leur estre dû , ne voulurent plus servir , & laisserent l'Armée , par une désertion presque generale , dans l'impuissance de continuer ses progres. Le

1552.

Connestable traita Mansfeld selon la maniere d'agir, c'est à dire avec une fierté dédaigneuse : mais Mansfeld luy répondit en même style, qu'il s'estoit deffendu sans user de supercherie ; & qu'on n'auroit pas eû si bon marché de luy, si sa Garnison eust esté toute Espagnole, ou Walonne. On le retint prisonnier pour la seureté de d'Andelot & de Sipierre, que l'Empereur refusoit de mettre à rançon : mais on le traita beaucoup mieux dans le Château de Vincennes, que ne l'estoient d'Andelot & Sipierre à Milan, où les Livres Heretiques que l'on donnoit à lire à d'Andelot le rendirent le beau de sa Patrie, en luy inspirant les erreurs de Calvin.

Le Connestable quoy qu'affoibli presque de la moitié de ses Troupes, ne laissa pas de prendre encore Montmedy, Arlon & Cimay, & de donner trois mil Hommes de Pied, & deux cent Chevaux au Duc de Bouillon, qui prit si finement ses mesures, qu'il recouvra avec ce peu de Troupes, la Ville & la Principauté dont il portoit le Nom, que son Ayeul avoit perdue trente ans auparavant. Hauterive qui la deffendoit pour l'Empereur, eut la tête tranchée en punition de sa lâcheté ; & le Roy malade des fatigues qu'il avoit endurées durant une Campagne de plus de trois mois, retourna en France, après avoir licentié une partie de ses Troupes Estrangeres, & distribué le reste dans ses nouvelles Conquêtes.

La prospérité de ses affaires d'Italie, ne contribua pas peu à sa guérison : car encore que son

voyage d'Allemagne, & les sommes immenses que Sa Majesté avoit employées pour faire subsister l'Armée des Protestans d'Allemagne, l'eussent empêchée de fournir à Brissac ce qui estoit nécessaire pour conserver le Piémont, & qu'au contraire l'Empereur eust envoyé pour l'attaquer cent soixante mil écus à Gonzague ; Brissac se défendit néanmoins avec tant de vigilance, & se prévalut de la valeur de ses Troupes avec tant de bonheur, que Gonzague ne prit sur luy que deux foibles Châteaux. Le dessein des Imperiaux estoit de s'emparer du Marquisat de Salusses par le moyen d'un Bâtard resté seul de cette Maison, que les Peuples souhaittoient pour leur Maître au défaut des légitimes. Ce Bâtard qui s'appelloit Auguste, estoit demeuré d'accord avec Gonzague de se mettre à la tête des Troupes d'Espagne, & de les introduire ainsi dans les Places du Marquisat, que sa presence & son crédit obligeroient à se rendre, à condition qu'on luy donneroit ensuite une récompense proportionnée à la grandeur de ce service, dans le Duché de Milan, ou dans le Royaume de Naples. L'Empereur qui ne déliberoit jamais, lors qu'il ne s'agissoit que de promettre en general, avoit ratifié ce Traité ; & c'estoit par cette seule considération qu'il avoit épuisé son Thésor pour faire tenir à Gonzague les cent soixante mil écus dont on a parlé. Gonzague en leva de nouvelles Troupes ; & le Château de Dragonere se trouva trop foible pour luy résister : mais il auroit in-

1552.

Dans la
Relation de
la Campa-
gne de Bris-
sac en 1552.

1552.

failliblement échoüé devant Monte-Marino ; s'il n'eust usé de perfidie. Celuy qui commandoit dans la Place estoit ami du Bâtard de Salusses, & il se laissa d'autant plus aisément persuader d'aller parler à luy, qu'il le voyoit seul, & qu'il n'avoit encore rien appris de l'irruption des Espagnols dans le Marquisat de Salusses. Le Bâtard l'amusa si long-temps, qu'un Parti de Cavalerie Imperiale eut loisir d'arriver & de l'enlever. Il y eut aussi-tost une potence dressée à la veüe de la Place, qui se rendit pour exempter de la corde son Commandant ; mais comme on attendit qu'il fust sur l'échelle pour capituler, la crainte & l'indignité du supplice l'agiterent avec tant de violence, qu'il sua du sang par toutes les parties de son corps. Gonzague attaqua Cève en troisiéme lieu ; mais Brissac l'obligea d'en lever le Siège, & de terminer par une honteuse retraite la Campagne qu'il s'estoit promis de finir par les prises de Revel, de Savillan & de Raconis. La plûpart de son Armée se débanda ensuite faute de solde, & l'Empereur ayant mandé depuis au Marquis de Marignan de luy mener celle qui avoit assiégé Parme & la Mirandole, les François qui avoient deffendu ces deux Places avec une patience qui ne leur estoit pas ordinaire, renforcez de quatre mil Fantassins que le Cardinal de Ferrare venoit de lever, s'assemblerent sur les Terres des Venitiens pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire de plus important pour le service du Roy. Le Prince de Sa-

lerne proposa l'entreprise de Naples, & soutint qu'elle estoit plus aisée à réussir & de moindre dépense qu'aucune autre, parce que le Viceroy son beau-pere manquoit presque également de toutes les choses nécessaires à la défense. Il ajouta que dans les conférences secrètes qu'il avoit eues avec le Roy Henry Second & le Connestable de Montmorency, Sa Majesté luy avoit montré une Lettre d'Aramon, son Ambassadeur à Constantinople, qui mandoit que la Flotte de Soliman s'alloit mettre à la voile, pour arriver au commencement de l'Esté sur les Côtes d'Italie, & pour agir de concert avec les François : d'où il estoit aisé de conclure que la Noblesse de Naples maltraitée depuis si long-temps ne perdroit pas une occasion si favorable de se revolter, & attireroit le Peuple à suivre son exemple : mais cet avis estoit sujet à deux inconveniens inévitables ; l'un que la même difficulté qui avoit empêché de réussir tous les desseins François I. sur le Royaume de Naples, subsistoit encore, en ce qu'il falloit laisser derriere le Duché de Milan, qui ôteroit la communication par terre avec l'Armée destinée à cette Conquête : l'autre que le Viceroy de Naples avoit gagné par argent Cesar-Mormilio, confident du Prince de Salerne, & participant de tous ses secrets, qui vray-semblablement avoit revelé toutes les intrigues, & nommé tous les Gentilshommes qui s'entendoient avec luy. De là vint que les Cardinaux d'Este & de Tournon, le Maréchal de Thermes, Odet de Selve Ambassa-

1552.

Dans la rue de Pierre de Toledé, pour appaiser les troubles de Naples.

surprenantes, & par le talent qu'il avoit de faire mieux un conte qu'aucun autre de son siècle : Il persuada que sa presence dans l'Estat Ecclesiastique estoit necessaire, pour empêcher les Turcs d'y descendre, & il prépara cependant tout ce qui manquoit à l'exécution du dessein sur Sienne; & qui ne pouvoit s'attendre que du côté de Rome. Ces précautions furent bien capables de surprendre la vigilance des Ministres de l'Empereur en Italie, & principalement de Mendose qui y avoit le plus d'intérêt; mais elles ne purent ébloüir le Duc de Florence, ni les Emissaires, qui s'estant accordez sur le soupçon qu'ils avoient des François, avertirent Mendose qui se divertissoit à Rome, de retourner au plutôt à son Gouvernement. On a déjà remarqué qu'il y avoit de la jalousie entre Mendose & le Duc de Florence. Elle venoit de ce qu'ils aspiraient également à la domination de Sienne, & qu'ils estoient tous deux persuadez qu'ils s'empêcheroient l'un l'autre d'en obtenir l'Investiture de l'Empereur. Ainsi tout ce qui venoit à Mendose de la part du Duc de Florence, luy estoit suspect, & l'avis du dessein des François sur Sienne, passa dans son esprit pour une fausse nouvelle, inventée par son Rival, à dessein de luy ôter le soin des affaires generales de l'Empereur, qu'il prenoit à Rome, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & de le confiner dans Sienne. Sur cette prévention, il écrivit à François Alava qui commandoit la Garnison de Sienne, de se tenir sur ses gardes; & pour

1552.

embarrasser à son tour le Duc de Florence, il le pressa d'envoyer à la Stugia les Troupes qu'il s'étoit obligé de fournir au cas que Siennne fust en danger. Le Duc de Florence ne se contenta pas d'envoyer trois mil Hommes de Pied, & trois cent Chevaux de ses meilleures Troupes au lieu qu'on luy marquoit ; mais sçachant que si Siennne avoit à se révolter, elle le feroit infailliblement à la sollicitation des Bannis, qui n'en pouvoient approcher que par le Territoire de Petillan ; il conjura Nicolas Ursin de s'opposer à leur passage. Ursin estoit un homme intrépide, mais dénaturé, qui se fâchant de ce que Jean François son pere vivoit trop long-temps, avoit formé le dessein de le dépouiller, & s'estoit adressé aux Ministres de l'Empereur en Italie pour estre assisté de leurs Troupes dans cette barbare action. Les Ministres d'Espagne luy avoient accordé d'abord & sans peine ce qu'il demandoit, pour deux raisons : l'une qu'ils estoient persuadés que son Pere avoit l'inclination toute Françoisse ; l'autre qu'ils esperoient d'attirer par là dans leur Parti la Maison des Ursins. Ils estoient donc convenus d'une espee de Transaction, qui portoit que Nicolas Ursin seroit rétabli en toute maniere dans le Fief de Petillan, dont son Pere estoit déchu par ses intrigues avec les Ennemis de l'Empereur ; & qu'ensuite la Garnison destinée à la garde du lieu, seroit entretenue aux dépens du même Empereur, à condition qu'Ursin & ses Successeurs agiroient de con-

cert avec les Gouverneurs de Milan , & les Vice-
 roys de Naples. Ainsi le Comté de Petillan avoit
 changé de Maître : mais lors que Nicolas Urfin
 s'estoit adressé à Gonzague pour la solde de ses
 Gens de Guerre, il n'en avoit tiré que des excu-
 ses , fondées sur ce que le Thrésor de l'Empereur
 estoit épuisé , soit que les Espagnols crussent avoir
 assez fait de commettre le pere avec le fils d'une ma-
 niere qui les rendist irréconciliables , ou qu'ils fus-
 sent persuadés que Nicolas Urfin , après ce qu'il ve-
 noit de faire , n'estoit plus en état de se détacher
 de leurs interets , n'y ayant plus de seureté pour
 luy parmy les François. Mais ils ne connoissoient
 point assez l'inconstance , ni la brutalité de ce
 scélérat ; & le Duc de Castro son ami , informé
 de son ressentiment par luy-même , entreprit de
 le gagner par cette voye. Il luy envoya Hierôme
 Venturino , pour luy représenter qu'il pouvoit par
 une seule action se vanger des Espagnols ; se tirer
 de leur indépendance ; établir le Duc de Castro
 son ami dans la Souveraineté de Sienne , & se
 maintenir avec luy contre toutes sortes de person-
 nes. Nicolas Urfin écouta ses propositions , &
 Venturino ajoûta que les François avoient une
 intelligence infailible sur Sienne ; & qu'au lieu
 de la conserver , à cause qu'elle estoit trop éloi-
 gnée de leurs Estats , ils en vouloient gratifier le
 Duc de Castro gendre de leur Roy , par un trait
 de generosité , qui noirciroit d'autant plus l'Em-
 pereur , que ce Prince bien loin de donner des
 Estats au Duc de Parme son gendre , frere aîné

1552.

Dans le
 Traitté de
 Nicolas Ur-
 fin avec
 Gonzague.

Kk ij

1552.

du même Duc de Castro, n'avoit rien oublié pour luy ôter tout ce qu'il possédoit. Nicolas Ursin répondit qu'il se tenoit obligé de la confiance que le Duc de Castro prenoit en luy ; & qu'il luy souhaittoit un heureux succez. Venturino repartit que ce succez dépendoit uniquement du passage des Exilez par le Comté de Petillan : Qu'il n'y avoit qu'à fermer les yeux durant quelques heures, pour rendre le Duc de Castro Souverain de Sienne : Que ce Duc répondroit que les Habitans de Petillan ne recevraient aucun dommage ; & qu'il se chargeroit d'en payer la Garnison. Cette dernière circonstance effaça dans l'esprit de Nicolas Ursin ce qu'il y avoit de hasardeux & de téméraire dans l'action qu'on luy proposoit : Il reçut de l'argent contant, & consentit au passage des Exilez.

Cette Négociation fut suivie d'une autre pour la même fin, qui n'auroit pas esté si favorable aux François, si les Espagnols n'eussent contribué sans y penser à la faire réussir. Il y avoit déjà long-temps que Lansac pressoit le Pape de permettre que des Gens de Guerre qu'il disoit avoir levez dans le Duché d'Urbain, traversassent le Territoire de Viterbe ; & le Pape qui se deffoit du véritable dessein des François, l'avoit constamment refusé, tant que les Ministres d'Espagne luy avoient gardé le respect ; mais ils le perdirent dans une occasion trop remarquable pour estre dissimulée. Mendose fut rencontré la nuit dans Rome par le Chevalier du Guet à une heu-

re indeuë, & obligé, selon la Coûtume, de s'arrêter & de souffrir que l'on fouillast dans son Carrosse, pour sçavoir s'il n'y avoit point d'Armes à feu. Comme il se voyoit le plus fort, il luy prit envie de se dispenser de la Loy, & de passer outre. L'Officier s'y voulut opposer; mais la résistance ne servit qu'à luy faire donner plusieurs coups, dont il s'alla plaindre au Pape. Sa Sainteté irritée de ce que son Officier avoit esté battu, en exerçant sa Charge, n'en fit point de bruit; mais elle se vangea mieux que si son ressentiment eust éclaté. Elle écrivit au Cardinal de Carpi Legat de Viterbe, de laisser passer les Gens de Guerre qui marchaient vers le Territoire de Sienne. Picolomini & Americi qui les conduisoient avoient falsifié un Ordre qu'ils soutenoient estre écrit de la propre main de Mendole; & cet Ordre portoit qu'on eust à les recevoir par tout. Leur ruse toute grossiere qu'elle estoit, leur ouvrit le chemin jusqu'à Sienne, où leur intelligence ne laissoit pas de subsister, quoy qu'elle eust esté découverte. Jules Salvio, l'un des plus considerables Bourgeois qui avoit esté sollicité d'en estre, n'y avoit prêté l'oreille, que pour connoître le nombre & la qualité des Complices, & pour les reveler aux Espagnols: mais leur multitude en avoit fait differer la punition, jusqu'à ce que Dorie qui portoit dans les Galeres trois mil Allemands à Naples, eust relâché à Piombino ou à Livorne. Mais Dorie refusa absolument de mettre aucun de ses Gens à terre; sur un Ordre

1552.

Dans la révolution de
Sienne en
1552.

précis qu'il montra de ne s'arrêter en aucun lieu , jusqu'à ce qu'il eust débarqué les Allemands à Naples. Alava fut donc réduit à se contenter de défendre aux Complices de sortir de leurs maisons , & à convoquer ceux de la Faction , pour sçavoir de quelle maniere on agiroit avec les Exilez. L'avis que l'on suivit , fut de leur envoyer un Ordre signé par les principaux du Conseil , de sortir incessamment des Terres de la Republique : Les Exilez répondirent qu'ils ne connoissoient point cette Republique ; & qu'ils estoient venus pour mettre en liberté leur Patrie : Qu'ils avoient assemblé pour cela jusqu'à dix mil vaillans hommes : Qu'ils attendoient pour les seconder la Flotte des François & celle des Turcs qui s'estoient jointes , & venoient à toutes rames à Port-Ercole ; & que si les Espagnols qui estoient dans Sienne vouloient penser à leur seureté, ils n'avoient point de temps à perdre. Ces dernieres paroles qui n'avoient esté prononcées que pour intimider Alava, eurent plus d'effet qu'on ne s'en étoit promis ; puisqu'elles persuaderent à ce Commandant qu'il falloit que les Exilez fussent assurez de toute la Bourgeoisie de Sienne. Ils ne l'estoient pas néanmoins de toute , ni même de la moitié ; car avant que les Espagnols fussent entrez dans la Ville , elle estoit divisée en deux Factions ; l'une de la Noblesse , & l'autre du Peuple. La Noblesse composée des anciennes Familles , s'estoit emparée de l'autorité publique ; & Mendose qui desespéroit de la gagner , l'en avoit privée , pour

introduire le menu Peuple dans les principales Charges, afin de l'engager à la deffenſe d'un Gouvernement où il auroit part. Son deſſein avoit réuſſi : de ſorte que la Nobleſſe ſ'eſtoit elle-même bannie ; & la Bourgeoiſie eſtoit demeurée ſi ferme dans le Parti des Eſpagnols , que ſi Alava luy euſt témoigné tant ſoit peu de confiance , elle ſe feroit infailliblement rangée ſous ſes Enſeignes. Et de fait , elle luy offrit ſon ſervice au temps qu'il en avoit le plus de beſoin : mais la prévention dont on a déjà parlé , l'empêcha de l'accepter ; & le Peuple qui n'en pouvoit ignorer la cauſe , en demeura tellement irrité , qu'il paſſa dans l'autre extrémité , & fut des plus ardans à favoriser la Nobleſſe. Alava ſ'apperçut aſſez-tard de la faute qu'il avoit commiſe , & ſe mit en devoir de la réparer , en appellant à ſon ſecours les Florentins , qui eſtoient ſa dernière reſſource.

Othon de Montaguto , l'un des meilleurs Officiers du Duc de Florence luy mena auſſi-toſt quatre cent hommes choiſis , qui ſ'eſtant joints à autant d'Eſpagnols , dont la Garniſon de Sienné eſtoit compoſée , ſe ſaiſirent des poſtes les plus avantageux : mais les Bannis ſe preſenterent en même temps devant la porte de Rome qu'ils brûlerent ; & faiſant entrer par là les armes dont ils avoient fait proviſion , les diſtribuerent au menu peuple , qui leur aida à chaffer les Eſpagnols & les Florentins des places publiques , & à les contraindre de ſ'enfermer dans la Citadelle. Ce ſuccès n'étoit pourtant pas ſi grand qu'il paroiſſoit : car en-

1552.

Dans la Négociation
de Cerini
en 1552.

core que toute la Ville fust soulevée, elle n'estoit pas absolument hors de la crainte de retomber dans sa premiere sujétion, si les Troupes du Duc de Florence assemblées à la Strugia eussent attaqué la Ville qui estoit ouverte du costé de la Citadelle, avant que les Bourgeois eussent eu le temps de s'y retrancher. Pour remedier à cet inconvenient, les Siennois après avoir rétabli l'ancienne forme de leur Gouvernement dans une assemblée qui se passa sans tumulte, dépêcherent vers le Duc de Florence Calix Cerini, pour luy remontrer que la révolution qui venoit d'arriver dans Sienne n'estoit ny contre l'Empereur, ny contre luy : Que les armes avoient esté prises seulement pour mettre un frein à la cruauté de Mendose & à l'insolence des Soldats Espagnols ; & que comme la Republique de Sienne estoit resoluë de perseverer sous la protection de l'Empereur qui l'avoit autrefois rendue si florissante ; elle esperoit aussi que le Duc de Florence qui vivoit sous la même protection, ne s'opposeroit point à l'entier recouvrement de sa liberté. Le Duc qui ne vouloit ny contenter les Siennois, ny les réduire au desespoir, répondit qu'ils pouvoient attendre de luy toutes les marques d'amitié & de bon voisinage, pourvû qu'ils ne se déclarassent ny contre l'Empire, ny contre l'Empereur. Il nomma deux Ambassadeurs, Hippolite de Corregge & Leon de Santi pour retourner à Sienn avec Cerini, sous pretexte de complimenter le nouveau Senat sur son établissement ; mais en effet pour sçavoir

ſçavoir d'Alava & de Montaguto renfermez dans la Citadelle dans quel temps ils ſeroient contraints de capituler. Il fit cependant couler à la Stugia de nouvelles Troupes , pour eſſayer d'envoyer du ſecours aux Aſſiegez ; mais il demeura tout déconcerté au retour de ſes Ambaſſadeurs , qui l'avertirent que la négligence de Mendofe eſtoit inexcuſable , en ce qu'il n'y avoit dans la Citadelle ni vivres , ni poudres ; & que ceux qui la gardoient ſe trouvoient également incapables de ſe deffendre , & d'attendre un blocus.

Il n'y avoit donc point alors de meilleur ſervice à leur rendre , que d'empêcher qu'ils ne fuſſent promptement attaquez ; & le Duc de Florence pour en détourner les Siennois , leur fit entendre par Marcel Agoſtino leur Compatriote & ſon Emiſſaire , qu'ils retourneroient infailliblement ſous le joug des Eſpagnols , s'ils ſe hâtoient de prendre la Citadelle ; parce que Dorie débarqueroit auſſi-toſt ſes quatre mil Allemands , & ſe joindroit avec la Cavalerie qu'Alexandre Vitelli & Aſcagne de la Corne commandoient pour les Eſpagnols dans l'Eſtat de Piombino. Agoſtino ajoûta de luy-même que le Duc de Florence ne pourroit alors s'empêcher de joindre ſes forces à celles des Eſpagnols , puisqu'il y eſtoit obligé par ſon Investiture : mais que ſi la République ſe contentoit d'un côté de bloquer la Citadelle , & de recouvrer de l'autre ſon Territoire , ſans appeller les Eſtrangers dans la Toſcane , on chercheroit les expediens de l'accommoder avec l'Empereur ,

1552.

à condition qu'elle demeureroit en liberté. Ce
temperamment fut écouté par le Senat de Siemme,
& la seule difficulté qui s'y trouva fut que le Duc
de Florence avant que de se mêler de la Négocia-
tion, demandoit des Ostages pour seureté que
la Citadelle ne seroit point cependant attaquée.
On estoit même sur le point de luy en accorder,
lorsque Lansac qui avoit pris la poste, au pre-
mier bruit du soulèvement de Sienne, y arriva de
Rome, où il avoit laissé son ordre à tous les Fran-
çois de le suivre en diligence. Sa presence fit
suspendre la nomination des Ostages : mais elle ne
l'auroit point empêchée, sans la nouvelle qui sur-
vint à propos, que les Troupes du Duc de Flo-
rence s'estoient emparées de Luciniano & de Mon-
tefellonico, Places importantes dans l'Estat de
Sienna. Ces Actes d'Hostilité qui donnoient aux
François un prétexte d'accuser de perfidie ce
Prince, rompirent absolument le Traitté qu'on
alloit signer avec luy ; & la République de Sienna
s'engagea dans les interets de la France, sur
les assurances que Lansac luy donna par écrit,
que le Roy Henry Second luy fourniroit toutes
les choses nécessaires pour conserver sa liberté.
La Bourgeoisie travailla avec tant de zele à creu-
ser un Fossé qui la mist à couvert de la Citadel-
le, qu'il fut achevé en peu d'heures. Les Fran-
çois accourus de Rome & des autres lieux voi-
sins, où ils avoient esté logez pour donner moins
d'ombrage, firent en même-temps une Circon-
vallation par dehors ; & Alava qui en comman-

doit la Garnison, perdit l'esperance de soutenir le premier assault qui luy seroit livré, après avoir observé que Mendose avoit négligé de faire abatre les Murailles de la Ville, qui commandoient à la Place en Cavalier; & d'où il estoit aisé de voir, & par consequent de tirer les Soldats qui seroient employez à la deffense des Bastions. Le Pape ravi que Mendose eut ainsi perdu son Gouvernement, n'oublia rien de ce qui servoit à l'empêcher de le recouvrer. Il fit des Offices aussi secrets, qu'ils estoient pressants pour obliger le Duc de Florence à souffrir que les Siennois se remissent en liberté: Il l'assura que les François n'avoient point d'autre dessein que de procurer cette liberté, & il offrit d'en estre caution: Il le conjura de rappeler ses Troupes de la Stugia, & de tirer ses Garnisons de Luciniano & de Montefellonico. Enfin il luy remontra que s'il continuoit de se mêler à contre-temps des affaires d'autrui, il s'attireroit un Ennemi, qui n'étoit pas moins redoutable par son bonheur, que par sa puissance; & qui ne laisseroit pas d'affranchir l'Estat de Sienne, quelques obstacles qu'il reçust de la part des Florentins: Qu'il les attaqueroit après à son tour, & qu'il rendroit leur País le Théâtre d'une longue Guerre.

Ces menaces n'estoient pas sans fondement, parce que le Cardinal de Ferrare d'un côté, & Thermes d'une autre assembloient de grandes forces autour de la Mirandole & de Parme pour entrer en Toscane par deux endroits; & le Duc

1552.

Dans le
Traité de
Cerini avec
le Duc de
Florence.

de Florence estoit d'autant plus assuré de succomber en ce cas, qu'il n'avoit aucunes Troupes à leur opposer ; puisque celles qu'il entretenoit suffiroient à peine pour observer de la Stugia ce qui se passeroit dans Sienne, & pour garder ses Côtes à l'approche des Turcs. Cette raison le contraignit de changer de conduite, & de se tirer d'affaire, en abandonnant pour un temps, celles de l'Empereur. Il rappella Cerini, & il convint avec les Siennois, que la Citadelle qu'ils assiégeoient leur seroit rendue ; & qu'aussi-tôt qu'ils l'auroient rasée, ils licentieroient tous les Soldats étrangers qui les servoient : Que leur République perserveroit dans la fidélité qu'elle devoit à l'Empire : Qu'elle n'apporteroit aucun dommage aux Estats qui en relevoient comme elle : Qu'elle ne permettroit aucune levée sur son Territoire pour les Ennemis de l'Empereur, & qu'elle ne leur accorderoit ni le séjour, ni l'entrée dans ses Ports, à condition que l'Empereur ne leur demanderoit rien pour les frais de la Citadelle & de la Guerre ; dequoy le Duc se chargeoit de fournir une Quittance en bonne forme. Il y eut deux Articles secrets, qui sembloient n'avoir esté inventez que pour donner prétexte aux deux Partis de violer le Traité quand il leur plairoit, sans pouvoir estre convaincus d'une manifeste injustice. Le premier contenoit que si après la démolition de la Citadelle, il restoit des Gens de Guerre suspects à la République de Sienne, en quelque endroit de son Territoire que ce fust,

elle pourroit retenir les Soldats Etrangers , jusqu'à ce qu'elle se fust délivrée de sa défiance en les chassant ; & le second que les Espagnols auroient pouvoir d'entrer dans l'accommodement des Siennois avec le Duc de Florence , en rendant Orbitelle ; & que s'ils le refusoient , on ne laisseroit pas néanmoins de passer outre sans eux.

Mendose informé de tant de choses arrivées à contre-temps pour l'Empereur , n'osa sortir de Rome , ni courir au lieu où la nécessité de ses affaires l'appelloit , de peur de tomber entre les mains des Siennois ou des Florentins , qu'il avoit presque également offenzés. Il crut qu'il y alloit de la réputation de l'Empereur & de la sienne , de ne pas ratifier un Traitté conclu sans sa participation ; & il refusa hautement d'envoyer à Alava l'ordre de rendre la Citadelle de Sienne. Il donna même de l'argent & des Commissions à Vitelli & à Alcagne de la Corne pour lever trois mil Hommes de Pied aux environs de Perouse , & deux mil dans la Romagne , qui furent incontinent sur pied. Mais soit qu'il ne pût trouver sur son crédit ce qui estoit nécessaire pour les faire subsister , ou qu'il estimast avoir abondamment satisfait à son honneur , ou pour mieux dire à sa vanité , par cette vaine montre de puissance ; les Troupes qu'il avoit levées se débandèrent après leur première montre ; & Alava reçut de Mendose le Billet qu'il attendoit pour sortir de la Citadelle. Comme il estoit aisé de prévoir que l'Empereur , qui n'avoit pas coutume de per-

1552.

dre, supporteroit avec beaucoup d'impatience la révolution de Sienné, il y eut une espèce de combat entre Mendosé & le Duc de Florence à qui rejetteroit la faute sur l'autre. Mendosé prit le devant, & prévint Charles-Quint son Maître de la nécessité où il disoit avoir esté réduit de livrer la Citadelle aux Bannis, à cause que le Duc avoit manqué de luy fournir à point nommé le secours qu'il avoit promis.

Le Duc écrivit au contraire que le secours avoit esté prest à la Stugia avant que la sédition eust commencé : mais que les Espagnols par une défiance à contre-temps, n'avoient voulu recevoir dans Sienné que quatre cens hommes, parce qu'ils n'estoient pas en plus grand nombre ; ce qui n'avoit pas suffi pour résister à plus de dix mil séditeux. Cette excuse toute vraie qu'elle estoit, fut si mal receüe, que l'Agent du Duc à la Cour Imperiale, avertit son Maître qu'il falloit des preuves plus évidentes pour effacer les mauvaises impressions que Mendosé avoit données à son préjudice. Le Duc de Florence fut donc obligé d'envoyer à la Cour Imperiale les mêmes personnes qui avoient négocié le Traitté de Sienné. C'estoient Corroge & Santi, qui rendirent un compte exact & fidele de leur procedé, & remontrèrent à la décharge du Duc, que la Citadelle ayant esté tellement négligée, qu'il n'y avoit d'armes, ni de vivres, que pour trois semaines, suivant l'état qu'Alava en avoit luy-même dressé, sé & signé ; la prudence humaine n'avoit pû in-

Dans la
Relation de
Santi.

venter d'expedient moins délavantageux à Sa Majesté Imperiale, que d'abandonner la même Citadelle aux Siennes pour estre rasée ; parce que pour peu qu'elle eust resisté davantage, les François qui seroient accourus pour presser le Siège, auroient demandé que la garde leur en fust confiée ; & si la Republique s'en fust alors excusée, elle n'auroit pû s'en deffendre dans la suite de la Guerre, lors qu'elle eust eu plus de besoin de l'argent & du secours de France : au lieu que la Citadelle estant démolie, il n'estoit pas possible que Sienna qui estoit des plus grandes & mieux peuplées Villes d'Italie, tombast si absolument au pouvoir des mêmes François, qu'elle chasseroit quand il luy plairoit, puisque la Bourgeoisie y seroit toujourns plus forte que la Garnison.

L'Empereur, après les premiers transports de son ressentiment, fit ce qu'on devoit attendre d'un parfait politique. Il donna tout le tort à Mendocée, pour deux raisons : l'une qu'il avoit esté malheureux ; l'autre parce que l'Espagne n'avoit plus besoin de luy. Sa Majesté Imperiale fit ensuite de grands remercimens au Duc de Florence, sans ratifier néanmoins l'Article secret qui regardoit la restitution d'Orbitello, dont ce Duc estoit demeuré garand. Les Ministres de la Cour Imperiale eurent de la peine à concevoir d'où procédoit une telle moderation, dont leur Maître étoit naturellement peu capable : mais ils ne sçavoient pas que l'attachement que l'Empereur avoit eu pour les affaires d'Italie n'estoit point alors sa

1552.

passion dominante ; & qu'il cédoit au desir d'éprouver encore une fois s'il luy réussiroit mieux d'accabler la France par un excez de puissance, que de l'attaquer avec des forces à peu près égales aux siennes. Au lieu de faire réflexion sur le deffaut des grandeurs les mieux établies , & sur le danger qu'il venoit d'éviter, si terrible, qu'il ne s'en estoit fallu qu'un demi quart d'heure qu'il n'eût esté prisonnier des Allemands. Il avoit pensé à faire tomber le Roy Henry Second dans le piège qu'on luy avoit tendu , & à faire créver sur ce Prince la nuée des Protestans , qui s'estoit formée avec les deniers de la France, pour opprimer la Maison d'Autriche. L'Armée des Protestans estoit composée de plus de soixante mil bons Soldats , qui ne respiroient que la Guerre ; & se fâchoient de la voir si-tost finie. Il étoit aisé de les attirer pour peu de chose ; mais les finances de l'Empereur avoient esté tout à fait épuisées par les extraordinaires levées qu'il avoit faites sur ses Estats, pour résister aux Protestans. Personne ne luy pouvoit prêter de l'argent que le Duc de Florence , & l'on n'avoit garde de le choquer dans une conjoncture où l'on avoit besoin de sa bourse. Cette considération avoit fait changer en civilitez, les plaintes qu'on avoit à luy faire ; ensuite on luy avoit demandé deux cent mil écus en prest , sous de gros interests ; & ce Duc qui ne vouloit pas perdre l'occasion de joindre à ses Estats la Souveraineté de Piombino, repartit qu'il estoit prest de donner en pure gratification ce qu'on prétendoit seulement

lement emprunter de luy ; pourvu que Sa Majesté Imperiale executast la promesse qu'elle luy avoit tant de fois renouvelée depuis huit ans de luy permettre de traiter de la Souveraineté de Piombino.

1552.

L'Empereur fut d'abord ravi que le Duc de Florence ne luy demandast autre chose que cette permission, parce qu'il pensoit avoir son excuse prête, en témoignant que la chose ne dépendoit pas tout à fait de luy. Il répondit, comme autrefois, qu'il ne pouvoit forcer les Propriétaires de Piombino, qui refusoient toujours de consentir à la vente de leur Estat : mais il s'abusoit à ce coup, car il ne sçavoit pas que les difficultez qu'avoit apportées Appiani, Seigneur de Piombino, à l'aliénation de son Estat, estoient procédées de Clarice Salviati sa mere, genereuse Princesse, qui n'avoit pû souffrir que son fils se réduisist volontairement à la vie privée. Mais elle estoit morte, & le Duc de Florence avoit fait par ses Emissaires ménager avec tant d'adresse l'esprit d'Appiani, qu'il l'avoit disposé à se démettre de sa Principauté, pourvu que l'Empereur ne s'en formalisast pas. Il en avoit même donné un Acte en bonne forme ; & l'Empereur ne fut jamais si surpris, que lors que Pandolfini le luy mit en main de la part du Duc, & le pressa de venir à une prompte execution. L'occasion de retenir les Allemands qui s'alloient dissiper, ne permettoit pas que l'on différast un moment ; & l'Empereur épuisé de ruses, imita le Chien de la

Dans la Relation de l'Acquisition de Piombino.

1552.

Fable , en lâchant le morceau qu'il tenoit , pour courir après une Conquête imaginaire. Il autorisa la démission d'Appiani , & il manda à ses Ministres d'Italie de mettre entre les mains du Duc de Florence l'Estat , les Fortereffes & l'Artillerie même de Piombino & de l'Isle d'Elbe. On y trouva de nouveaux fujets d'accuser Mendosé de négligence , ou de malignité ; parce que les Fortifications en estoient presque ruinées faute des réparations nécessaires , & manquoient tout à fait de munitions : mais le Duc de Florence satisfait de se voir maître de la Souveraineté en l'état qu'elle estoit , y fit travailler & porter des provisions avec tant d'empressement , que les ruines estoient déjà réparées , & les Places munies , lors que la Flotte des Turcs arriva sur les Côtes d'Italie. Elle estoit de deux cent Voiles , sous la conduite du fameux Pirate Dragut , qui parut à la veuë de Naples , & jetta le Viceroy Dom Pedro de Toledé dans une étrange consternation. Il venoit de découvrir un attentat à sa vie , formé par un grand nombre de personnes de qualité , dont il n'avoit osé punir que le seul Grifoni , sur lequel on avoit trouvé des Lettres du Prince de Salerne. Il avoit fait publier des deffences sur peine de la vie , de parler en aucune maniere de ce Prince , ni des François ; & les Portes de Naples avoient esté fermées à la réserve de trois , qui ne suffisant pas pour le commerce d'une Ville si vaste & si peuplée , augmentoient de beaucoup le desordre. Ainsi les précautions du Vice-

roy auroient esté inutiles , si la Flotte de France eust joint celle des Infideles , suivant les mesures qu'Aramon avoit prises à Constantinople avec Soliman. Mais comme elle ne paroissoit point ; Dragut en l'attendant , alla chercher la Flotte d'André Dorie , qui n'estoit que de quarante Galeres. Il la surprit à la hauteur de Pontia , & il la joignit de si près , avant qu'elle l'eust apperçu , que Dorie qui n'estoit pas en état de combattre , fut obligé de penser à la retraite. Elle se fit avec tant de diligence , que tous les Chrestiens se seroient infailliblement sauvez , si Dragut ne se fust avisé de détacher les meilleurs voiliers de ses Vaisseaux , & de les envoyer à leurs trouffes. Cette Esquadre coula deux Galeres à fond , & en prit sept des plus tardives. Dorie avec le reste se refugia dans les Ports de Sardaigne ; & ce fut là la premiere disgrâce qu'il eut receüe depuis quatre-vingts ans qu'il combattoit en qualité de Pilote ou de General : comme si la Fortune eust eû dessein de l'avertir avant sa mort , qu'on ne pouvoir passer une si longue vie , sans éprouver au moins une fois son inconstance. L'aventure ne fut donc pas si extraordinaire , que l'a esté la délicatesse du Panégiriste de ce vieux Pilote , qui ne pouvant souffrir de tache dans la Vie de son Héros , a inutilement épuisé tout le fond de l'éloquence , pour la déguiser , au préjudice même de la verité.

Dragut retourna sur les Côtes de Naples pour y recueillir le fruit de sa victoire : mais il y atten-

M m ij

Sigonius
dans son Se-
cond Livre.

1552.

dit en vain durant tout le mois de Juillet, la Flotte Françoisé, composée de vingt-cinq Galeres, & chargée de vieux Soldats, sous la conduite du Prince de Salerne, qui par un aveuglement inexcusable, perdit le temps à muguetter les Isles de Corse, de Sardaigne & de Sicile, & n'alla point au lieu où il devoit agir contre les Turcs. Ces Infideles persuaderez qu'on se mocquoit d'eux, s'en retournerent; & le même Prince de Salerne, qui avoit négligé de les joindre, se hâta de courir après eux, lors qu'il sçut qu'ils estoient partis. Il les atteignit vers l'Isle de Chio, & il se mit en devoir de leur persuader de retourner devant Naples, en leur promettant que sa présence y exciteroit un soulèvement general: mais Dragut luy repartit brusquement que le terme de son Généralat approchoit, & qu'il ne pouvoit exercer plus long-temps sa Fonction, sans de nouveaux Ordres: Que les François avoient un tort inconcevable d'avoir laissé passer la belle saison sans agir, & qu'ils n'avoient point dû appeller en Italie les Armes du Grand Seigneur, ou qu'ils avoient dû les mieux employer. Il ajouta néanmoins que la Flotte Musulmane reviendrait l'année prochaine, & ce fut sur cette parole que le Prince de Salerne hyverna dans les Ports de Chio, pour le joindre au passage. Ainsi les Turcs ne servirent qu'à réunir l'Estat de Piombino à celui de Florence; ce qui fut depuis la cause de la perte de Sienne pour les François.

Leurs affaires alloient pourtant si bien dans

les autres endroits d'Italie, qu'il sembloit que la Providence eust entrepris de réparer, ou du moins de couvrir leurs deffauts, par un surcroît de prosperitez. Marna Secrétaire de Gonzague, Gouverneur de Milan, avoit tellement irrité les Peuples par son avarice, que l'Empereur lassé des continuelles plaintes qu'il en recevoit, écrivit à Pierre Gonsales, Intendant de Justice à Naples, d'aller à Milan, & d'avoir l'œil sur la conduite de Gonzague. Gonzague trop fier pour endurer un Contrôleur, offrit de se démettre de sa Charge, & s'en acquitta cependant avec tant de négligence, que Brissac crut devoir profiter de l'occasion qu'il luy faisoit naître. Il y avoit dix-neuf ans que le fameux Cesar Magio tenoit en sujétion le Piémont par une forte Garnison qu'il entretenoit dans Ulpian; & comme il n'y avoit point de Place qu'il n'entreprît souvent de surprendre, le bruit s'estoit répandu qu'il ne dormoit jamais. Les François n'avoient donc rien de plus pressant que de prendre cette Place: car outre qu'elle tiroit par des courses & par des contributions continuelles la subsistance du Plat-Pais, ils estoient assurez d'obtenir le double de ce que le Piémont avoit accoustumé de leur fournir, après qu'ils l'auroient délivré de ce fâcheux voisinage. Brissac assiégea donc Ulpian aussi-tot qu'il se fut emparé de Céve, de Saint Martin & de Balengo, qui en favorisoient les approches. Il reconnut bientôt que la Garnison en estoit trop nombreuse pour la forcer, & il se mit en devoir de l'affamer. Gon-

1552.

zague tout mécontent qu'il estoit, ne put se résoudre à la perte de tant de braves gens qu'il avoit enfermez dans Ulpian, & se mit en Campagne avec une Armée plus forte de la moitié que celle de France. Brissac averti que ses Ennemis se débanderoient bien-tost faute d'argent, ne voulut rien hazarder, & leva le blocus d'Ulpian. Il les amusa vingt jours entiers devant le Château de Saint Martin, qu'il avoit fortifié à la hâte; & il leur fit persuader de se mettre ensuite devant le petit Casal, pendant qu'il travailloit à surprendre l'importante Place de Verruë. L'Auteur & l'Executeur de cette entreprise estoit Jacques de Salvoison, Gentilhomme de Perigord, qui fut dans le siècle passé, ce qu'a esté le Maréchal de Gassion dans le nôtre. Son Pere qui n'avoit point de bien à luy laisser, luy avoit procuré une Chanoinie de Cahors, à la faveur de laquelle il avoit long-temps étudié à Toulouse. Il avoit l'esprit si pénétrant, & si capable de toute sorte de sciences, qu'encore qu'il employast les jours entiers à battre le pavé & les nuits à la débauche, il ne laissa pas d'estre fort sçavant, & principalement en Droit; ce qui luy sauva la vie, comme on le verra bien-tost. Les poursuites de la Justice contre luy, pour une affaire criminelle, dont elle prétendoit qu'il fust Complice, l'avoient contraint de se refugier dans les Troupes qui passoient en Ecosse, & de servir sous d'Essé, dans la Compagnie des Chevaux-Legers de Negrepelisse. Il avoit pénétré si avant à la Bataille d'Edinton

dans un Esquadron Anglois , qu'il y avoit esté
 pris par un Milord , qui l'avoit reconnu si habi-
 le , & si agréable dans la conversation , qu'il en
 avoit parlé au jeune Roy Edoüard Six. Ce Prin-
 ce qui avoit une inclination toute particuliere
 pour les belles Lettres , lors qu'elles estoient dé-
 gagées de la pedanterie , avoit voulu voir Sal-
 voison , & l'avoit trouvé tellement à son gré ,
 qu'il luy avoit offert un Parti tres-avantageux ,
 s'il vouloit demeurer près de luy : mais Salvoi-
 son s'estoit excusé sur l'affection qu'il avoit pour
 sa Patrie ; & avoit demandé pour toute grace
 d'estre mis à rançon , avec protestation que par
 tout où il ne s'agiroyt ni de son honneur , ni de
 son devoir , il serviroit autant Sa Majesté Angloi-
 se , que le plus zelé de ses Sujets. Le Roy Edoüard
 quoyque fâché de son refus , l'en avoit davanta-
 ge estimé , & l'avoit mis en liberté sans rançon ,
 après l'avoir comblé d'honneur & chargé de Prés-
 ens , qui l'aiderent à se mettre en équipage pour
 aller en Piémont , où la réputation de Brissac at-
 tiroit la plus hardie jeunesse de France. Comme
 il raisonnoit sur des principes plus élevez que
 ceux de la Prudence Militaire , & qu'il possédoit
 admirablement l'art de connoître & de gagner
 les hommes , il passa bien-tost dans l'estime des
 Soldats François presque tous ignorans , pour un
 homme qui avoit commerce avec les démons ;
 & la surprise de Verruë , dont on va parler , ne
 contribua pas peu à confirmer cette erreur. Il
 avoit corrompu un Soldat de la Garnison de cet-

1552.

Dans la sur-
prise de
Verruë en
1552.

te Place, qui l'avertit du jour qu'il seroit en Sentinelle, & luy facilita l'approche du Corps de Garde. Les François l'égorgerent sans bruit; & dressèrent si vite & si heureusement leurs Echelles, qu'ils estoient dans la Place avant qu'on y eust donné l'alarme. Le Gouvernement en fut donné à Salvoison qui l'avoit conquise. Et il ne s'y fut pas plûtost établi, qu'il forma une entreprise sur Milan: le jour de l'exécution estant arrivé, il descendit avec ses gens dans le Fossé; & quoy qu'il y trouvaist de l'eau jusqu'à plus de la moitié du corps, il ne laissa pas de gagner le pied des Murailles, & d'y jeter des Echelles de Cordes: mais elles se cramponnerent si mal, que quelque effort que l'on fist pour monter, elles se tournoient toujours de côté. Il fut donc si absolument impossible de s'en aider, qu'on ne put guider aucun Soldat pour r'habiller & r'affermir en haut les Crampons. On perdit tant de temps à cette tentative, que la Ronde venant à passer, entendit le bruit que l'on faisoit dans l'eau. Elle en avertit la Garnison, qui y courut; elle prit Salvoison, & le condamna à la mort: mais il appella de la Sentence du Conseil de Guerre au Tribunal de la Ville, où il plaida sa Cause avec tant d'érudition & d'éloquence, que la connoissance de l'Affaire fut renvoyée à l'Empereur. Salvoison dressa luy-même ses Ecritures, & prouva par un si grand nombre d'excellens passages & de raisons, qu'il devoit estre traité en Prisonnier de Guerre, nonobstant qu'il fust convaincu d'avoir corrompu

corrompu des Bourgeois de Milan, pour l'aider à prendre la Ville : Que luy & ses gens en furent quittes pour payer leur rançon, & toute la punition tomba sur les Complices Milanois, qui furent pendus.

1552.

Le déplaisir d'avoir manqué de surprendre le principal azyle des Espagnols en Lombardie, n'empêcha pas Brissac de penser à leur enlever Albe. Jean Baptiste Furnari qui en estoit Gouverneur, traitoit les Bourgeois avec tant de dureté, qu'ils s'en estoient plaints à la Cour Imperiale. On l'avoit averti de s'adoucir ; mais il s'estoit si peu corrigé, que le Conseil de l'Empereur lassé des avis qu'il recevoit de ses malversations, avoit mandé à Gonzague de le déposer, & d'en mettre un autre en sa place. Furnari informé de cet ordre, estoit allé à Milan, où il avoit corrompu les Ministres Subalternes de Gonzague, & s'estoit ainsi maintenu dans son Gouvernement. A son retour dans Albe il avoit redoublé sa tyrannie, & donné tant de marques de vengeance, que la Bourgeoisie réduite au desespoir, avoit appelé les François, & gagné Rossini, Capitaine de la Garnison, qui livra la Porte qu'il gardoit à Bonnivet & à la Mothe-Gondrin. Gonzague en eut d'autant plus de dépit, que la perte d'Albe estoit plus importante, que n'avoit esté la conservation d'Ulpian ; & pour réparer par sa vigilance la faute que ses Ministres luy avoient fait commettre ; il y accourut le troisième jour avec toutes ses forces. Mais il y trouva Bonnivet

1552.

en si bonne posture, qu'il se retira contre le sentiment de Magio son Lieutenant, qui vouloit tout hazarder pour le recouvrement d'Albe.

L'Armée Imperiale fut alors renforcée de deux mil hommes ; & Gonzague n'osant la mettre en Quartier d'Hyver, sans avoir rien entrepris, forma le siège de Saint Damien avec une entière confiance de l'emporter. Briquemaut & le Roy-Chavigni qui la deffendoient, manquoient de poudre, de plomb & de méche ; & Brissac donna la commission à Monluc de s'avancer jusqu'à la Cisterne, qui n'estoit qu'à trois lieuës de Saint Damien, pour y en jeter. Monluc qui n'avoit pas moins d'esprit, que d'experience, jugea que s'il entreprenoit d'envoyer aux Assiégez ce qui leur manquoit, en le faisant accompagner par une puissante Escorte, elle seroit infailliblement apperceuë, & par conséquent deffaite ; au lieu qu'un petit nombre de gens choisis pourroit se couler plus aisément à la faveur des tenebres, & tromper la vigilance des Corps de Gardes Ennemis. Sur ce principe il prit le jeune Charri, le plus sage & le plus intrepide des Avanturiers François. Il luy donna cinquante Soldats de valeur éprouvée ; il luy montra cent ou six vingt Païsans chargez de munitions de Guerre, & luy commanda de les introduire dans Saint Damien, en essayant d'éviter les Corps de Garde Imperiaux qu'il trouveroit, ou en les attaquant si brusquement, qu'avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoistre, les Païsans fussent passez. On n'avoit

point encore vû dans les Guerres du Piémont d'action si hazardeuse que celle dont il s'agissoit alors : car la Place assiégée estoit si-petite , & les Troupes qui l'environnoient si nombreuses , qu'il n'y avoit point d'accez qui ne fust saisi , ni de Place à l'entour sans estre occupée. Les Biraques & les autres Italiens qui servoient la France venoient d'estre deffaits en voulant executer un ordre semblable ; mais il n'y eut point d'obstacle capable d'arrêter Charri. Il se démêla avec adresse de quelques Partis qu'il rencontra : Il battit les autres : Il prévint par sa diligence ceux qui prétendoient luy couper chemin ; il introduisit ainsi à trois diverses fois , du secours dans la Place ; & pour marque de son bonheur singulier , tous ceux qui voulurent après luy tenter la même chose , bien loin de réussir , furent entièrement deffaits. Gonzague ne laissa pas néanmoins de dresser trois Batteries de vingt-quatre Canons , & de faire en sept jours plusieurs brèches raisonnables ; il fit même travailler à deux mines : mais la résistance qu'il trouva par tout , le contraignit de lever le Siège de S. Damien le dix-huitième jour , après l'avoir entrepris. Ces malheurs redoublez auroient infailliblement achevé de le faire disgracier , si l'Empereur n'eust eû l'imagination remplie d'un si vaste projet , qu'en comparaison de cette idée , tout ce qui pouvoit arriver en Piémont ne devoit passer que pour une bagatelle. Il prétendoit tourner contre la France les forces qui l'avoient chassé d'Allemagne , & se venger de l'in-

1552.

sulte que le Roy Henry Second luy avoit faite , par une autre plus grande , & dont il seroit moins aisé à la France de se garentir. Il avoit fait venir de ses Etats Hereditaires , tout ce que l'on y avoit pû lever de Soldats ; & il avoit de plus , attiré sous ses Enseignes par ses Emissaires deux puissantes Armées. L'une étoit la même qui l'avoit fait fuir d'Inspruc avec tant de précipitation : l'autre estoit celle que le Roy des Romains avoit obtenüe de l'Empire pour defendre les restes de la Hongrie , menacez par quatre-vingt mil Turcs qu'elle avoit obligez à se retirer. Mais l'importance du dessein de l'Empereur consistoit en ce qu'il ne pouvoit avoir de prétexte plus plausible , que celui qu'on va rapporter pour accabler la France , sans qu'elle s'en apperçust ; & pour en justifier la surprise après qu'elle auroit esté faite. Le Marquis Albert de Brandebourg avoit reçu de l'argent du Roy Henry Second , comme les autres Princes Protestans d'Allemagne , & n'avoit pas voulu traiter à leur exemple avec l'Empereur : ce n'est pas qu'il eust plus d'inclination qu'eux pour la France , ou plus d'égard à son serment ; mais c'est qu'il avoit dessein de piller les Electeurs Ecclesiastiques ; & qu'il ne le pouvoit , sans passer du moins pour Soldat du Roy ; & de fait , il les avoit rançonnez l'un après l'autre , & s'estoit ensuite retiré dans Sirque , Ville scituée entre Mets & Tréves , d'où il sollicitoit le Connestable de Montmorency de luy faire rehausser ses Appointemens , parce qu'il estoit alors le seul Prince d'Allemagne qui n'avoit point

abandonné la France. Le préjudice qu'il apportoit aux affaires de France estoit d'autant plus grand, qu'avec des Enseignes chargées de Fleurs de Lys, les Troupes commettoient plus de sacrilèges, que si elles n'avoient esté composées que de Turcs. Ces ravages avoient obligé les Ecclesiastiques d'implorer le secours du bras Séculier contre cette peste publique. L'Empereur pouvoit, sous couleur de l'exterminer, s'avancer jusque sur la Frontiere de France, sans donner de soupçon; & lors qu'il y seroit arrivé, déclarer qu'il estoit venu pour recouvrer les Villes que le Roy avoit usurpées sur l'Empire, les prendre au dépourvu, & s'accommoder avec Albert par l'esperance qu'il luy donneroit de le mener piller des Provinces plus fertiles que n'estoient celles d'Allemagne.

1552.

Celles de
Champa-
gne & de
Bourgogne.

On ajoûte que le même Empereur pensoit déjà à la retraite qu'il fit depuis; & que ne voulant pas qu'elle pût estre imputée à l'affront qu'il avoit reçu à Inspruc, il cherchoit à finir sa vie civile par une action aussi glorieuse que seroit la reprise de Mets. Enfin son interest y estoit mêlé, comme par tout ailleurs: car il avoit apperçu que le Luxembourg estoit la plus foible de ses Provinces, & que les François l'avoient conquise autant de fois qu'ils y estoient entrez. Il prétendoit donc les empêcher d'y remettre le pied, en retenant les Villes de Mets, de Toul & de Verdun, après qu'il les auroit recouvrées, & en les fortifiant de sorte, qu'elles fussent devenues imprenables.

1552.
— Dans les
causes se-
cettes du
Siège de
Mets.

Mais son dessein estoit trop vaste pour demeurer long-temps secret ; & les Espions de la France en Allemagne le découvrirent aussi-tost que l'on commença à préparer les choses nécessaires pour l'exécuter. On prévoyoit assez que Mets seroit le premier attaqué : car outre que cette Ville estoit plus avancée que Toul & que Verdun , on estoit persuadé que celles-cy suivroient sa fortune. Il y falloit donc envoyer un Chef de naissance , de valeur , de mérite & de réputation ; & quoy qu'il n'y eust alors personne à la Cour qui possédast ces quatre qualitez dans une proportion si convenable à l'Employ dont il s'agissoit , que le Duc de Guise , il ne l'auroit pourtant jamais obtenu , si la Providence Divine qui cherchoit à le rendre le plus illustre Prince de son siècle , afin de l'opposer ensuite avec plus de fruit à l'Herésie naissante , n'eust écarté par une adresse admirable les quatre personnes qui vray-semblablement luy devoient estre préférées , sçavoir le Duc d'Aumale son frere , le Maréchal Duc de Bouillon , l'Amiral de Châtillon , & Villars. La Duchesse de Valentinois n'auroit pas manqué d'obtenir le Gouvernement de Mets pour le Duc d'Aumale son gendre , si elle l'eust moins aimé : mais la crainte qu'il ne pérît dans une occasion si dangereuse , la réduisit à négliger les sollicitations qu'il luy fit pour avoir la permission de s'enfermer dans Mets. Elle se rendit aussi d'elle-même capable de concevoir que le Duc de Bouillon son autre gendre aimoit trop les festins , &

n'estoit pas assez vigilant pour s'exposer au hazard de passer les semaines entieres sans se coucher, & de supporter une longue famine; & le Connestable tout passionné qu'il estoit pour la gloire de l'Amiral son neveu, & de Villars son beau-frere, suspendit le dessein qu'il avoit formé de demander en même-temps la Commission de Mets pour l'Amiral, & le Commandement du Camp-Volant destiné pour y conduire des munitions, lors qu'il apprit que sept Princes se vouloient jetter dans la Place, & qu'un Camp-Volant ne suffiroit pas pour la ravitailler. Il prévint sagement que le Duc d'Enguien & le Prince de Condé qui estoient au nombre des sept, n'obéiroient pas volontiers à l'Amiral, & il consentit au choix du Duc de Guise, par la nécessité absolue où il se vit réduit de prendre en Lorraine la plûpart des choses dont on avoit besoin. Ce qui ne seroit pas si facilement accordé, si l'on n'y mettoit pour Chef un Prince Lorrain.

La Ville de Mets scituée sur les bords de la Moselle & de la Seille estoit alors plus grande des deux tiers qu'elle n'est presentement: car outre qu'elle avoit cinq vastes Fauxbourgs enfermez de murailles, dont l'étendue égaloit du moins celle de la Ville, il y avoit encore un Quartier que l'on fut obligé d'abattre, parce qu'il estoit entierement commandé par des éminences voisines. Le Duc de Guise y arriva en poste au commencement d'Aoust, afin de le visiter, & d'en reconnoître les deffauts. Il ne dédaigna pas de porter

1552.

1552.

Dans la
Lettre du
Roy au Duc
de Guise du
15. Avril.

la hotte pour les reparer ; & son exemple joint à celui des Princes de Bourbon , de Nemours , d'Elbeuf & de Martigues , des Comtes de la Roche-Foucault , & de Randan , des Seigneurs Strozzi , Biron , Gonor , Saint Remy & d'Antragues , qui l'imiterent , excita si puissamment le menu Peuple & la Garnison , que personne ne se dispensa de mettre la main à l'œuvre , non pas même les Dames. Les Païsans de Lorraine gagnez par les Amis du Cardinal de même Nom , porterent à l'envi leurs provisions dans Mets , qui furent exactement payées ; & Camille Marini se chargea de refondre l'Artillerie. Ensuite il fallut exercer aux Armes la Soldatesque presque toute levée de nouveau ; & pendant que le Duc de Guise s'occupoit à l'agguerrir , il dépêcha Strozzi à la Cour pour rendre compte de l'état de Mets ; & pour sçavoir ce qu'il y auroit à faire avec le Marquis Albert de Brandebourg , qui témoignoit de vouloir camper sous le Canon de la Place. Le Roy répondit qu'encore que ce Marquis fust à ses gages , il n'avoit que trop de sujets de s'en deffier ; & qu'il falloit par conséquent le tenir le plus que l'on pourroit éloigné de Mets , sous prétexte de l'occuper à faire le dégast sur les lieux où l'Armée Imperiale devoit passer : mais en effet pour empêcher qu'il ne diminuast les provisions que l'on amassoit avec tant de peine. Cette defiance n'estoit pas vaine : car encore que l'Empereur pour marque de ressentiment eust proscriit ce Marquis , & qu'il eust animé toute l'Allemagne contre

contre luy par de sanglans Edits affichez dans tous les Cercles de l'Empire ; il ne laissoit pas de temps en temps de luy envoyer des Emissaires secrets , qui l'avoient enfin disposé non seulement à rentrer dans le Parti de la Maison d'Autriche ; mais encore à promettre de trahir la France , en faisant accroire qu'il la servoit encore ; & en s'approchant de Mets , afin de surprendre cette Ville à la premiere occasion que son adresse , ou la négligence prétendue des François luy en feroient naistre ; ou du moins l'épuiser de sorte par les vivres qu'il demanderoit au Duc de Guise pour la subsistance de ses vingt mil hommes , qu'il ne luy en restast plus lors que l'Empereur se seroit approché pour en former le Siège.

Pour favoriser cette ruse , l'Empereur après avoir passé par Ausbourg & traversé le Duché de Wirtemberg & le Palatinat , feignit de prendre le chemin de Spire ; & son Armée commettoit partout de si grands desordres , qu'il n'auroit pû s'empêcher d'y remédier , si le Duc d'Alve son Lieutenant General , n'eust donné des ordres secrets pour éloigner de sa présence ceux qui luy en pouvoient faire des plaintes. En même-temps le Marquis Albert averti qu'il venoit d'entrer dans Mets deux cent cinquante Hommes d'Armes , autant de Chevaux-Legers , & huit Enseignes de Gens de Pied , se saisit de Roranger , sous prétexte d'estre plus proche du Duc de Guise en tout événement ; mais en effet pour executer son infâme projet , ou du moins pour enlever ce que

1552.

Dans la Négociation
de Strozzi
avec Albert
de Brandebourg.

l'on voudroit introduire dans Mets. Le Compliment qu'il envoya faire à ce Duc, fut suivi de la demande des vivres nécessaires pour la subsistance de ses Troupes. Le Duc de Guise luy envoya du Pain & quelques Tonneaux de Vin, & le pria cavalierement de l'excuser s'il ne le regalloit mieux ; parce qu'il n'estoit pas en lieu d'exercer sa magnificence ; & que le peu dont il luy faisoit présent, estoit pris de ce que son Intendant avoit mis à part pour l'entretien de la Maison durant le Siège qu'il attendoit. Le Marquis Albert feignit de ne pas entendre l'honneste refus, pour l'avenir, caché sous ces paroles ; & redoubla son importunité le jour suivant. Le Duc de Guise au lieu d'envoyer des vivres, luy dépêcha Strozzi, pour luy remontrer qu'il faisoit tort à la réputation que sa longue experience à la Guerre luy avoit acquise, de prétendre tirer des munitions de bouche d'une Place menacée de Siège. Le Marquis Albert n'osa nier la proposition generale de Strozzi : mais il soutint que ce n'estoit point à Mets qu'en vouloit l'Empereur, & le prouva par la fausse marche de ce Prince : mais il demeura muet après qu'on luy eut montré des avis authentiques d'Allemagne, qui portoient que Maurice de Saxe & les autres Princes Protestans n'avoient accordé leurs Troupes, que sur la parole qu'on leur avoit donnée de ne les employer qu'à recouvrer les trois Villes Imperiales de Mets, de Toul & de Verdun. Il demanda seulement à quoy la France trouvoit bon qu'il s'occupast, en

attendant qu'il se pût rendre à l'Armée Royale que le Connestable devoit bien-tost mener sur la Frontiere de Champagne ; & Strozzi luy repartit qu'il luy conseilloit de donner cependant la Franche-Comté pour Quartier de rafraîchissement à ses Gens de Guerre ; & qu'il y trouveroit des gens qui depuis près de cent ans n'avoient pas souffert les incommoditez de la Guerre : Que son Armée s'engraisseroit de leur substance : Qu'en consumant leurs vivres, il leur ôteroit le moyen de les porter au Camp Imperial devant Mets ; & que lors qu'il seroit pressé, il trouveroit toujours une retraite assurée auprès du Connestable de Montmorency. Le Marquis témoigna d'agréer cette ouverture ; & demanda des Guides pour le conduire : mais à peine eut-il fait deux journées de chemin, qu'il retourna sur ses pas, sur la nouvelle qu'il disoit avoir receüe que les Comtes de Rœux & de Bures marchaient avec les forces des Pais-Bas pour l'envelopper d'un costé, pendant que l'Empereur qui s'approchoit à grandes journées, l'attaqueroit de l'autre. Il l'écrivit au Duc de Guise ; & voyant qu'on n'y ajoûtoit point de foy, il voulut détourner de leurs Ouvrages les Travailleurs du même Duc, en le conjurant de leur faire dresser un Pont de Bateaux sur lequel ses Allemands pussent passer la Moselle. Le Duc de Guise repartit que ses Ouvriers estoient trop pressés d'achever les Fortifications de Mets, pour les discontinuer : mais il luy envoya tout ce que l'on put trouver de Barques au Pont à Mouf-

1552.

Dans la Relation des
ruses du
Marquis
Albert.

son , & il l'exhorta de s'en servir en la maniere qu'il estimerait la meilleure. Le Marquis Albert se plaignit de l'incivilité du Duc de Guise , & cherchant pretexte de rompre avec luy , demanda qu'il luy renvoyast les Soldats qui s'estoient débandez de son Armée pour renforcer la Garnison de Mets. Le Duc de Guise répondit qu'il n'y en avoit aucun ; & le Marquis Albert se radoucissant tout d'un coup , fit semblant de vouloir camper au lieu que le Duc de Guise & luy jugeroient plus avantageux pour la seurcté de Mets. Il luy manda qu'il choisist l'endroit le plus commode pour une entreveuë ; & cette proposition estoit d'autant plus dangereuse , que le Marquis Albert avoit dessein d'arrêter le Duc de Guise , & d'ôter ainsi à la Garnison de Mets le Chef dont elle avoit besoin pour une vigoureuse deffense. Mais cet artifice estoit trop grossier pour réussir , & le Duc de Guise trop adroit pour ne se pas tirer d'affaire , sans sortir des termes de la civilité. Il écrivit au Marquis qu'il estoit bien fâché que les Loix trop rigoureuses de la Discipline Militaire deffendissent aux Gouverneurs des Places d'en sortir pour quelque cause ou pretexte que ce fust , lorsqu'elles estoient menacées d'un Siège prochain ; mais que s'il plaisoit au Marquis de faire une course à Mets , il y recevrait tout l'honneur que l'on pouvoit rendre à sa qualité & à son merite.

Ce n'estoit pas là ce que souhaittoit le Marquis Albert : car outre qu'il prévoyoit qu'on ne

se laisseroit pas entrer le plus fort dans Mets, il appréhendoit que lors qu'il y seroit, on ne luy fît rendre un compt exact des deniers du Roy qu'il avoit touchez sans rien entreprendre pour le service de Sa Majesté. Il accepta néanmoins en apparence le Rendez-vous qui luy estoit offert, & il fit toutes les démarches qui servoient à persuader qu'il iroit visiter le Duc de Guise. Il envoya plusieurs fois des personnes qui feignoient d'estre de sa suite, afin d'introduire dans Mets, sous cette couleur, un plus grand nombre de Soldats affidez. Mais il survenoit toujours des obstacles qui l'arrestoient nécessairement dans son Camp, & qui durèrent jusqu'à ce qu'il eut inventé cette nouvelle ruse. Il fit représenter au Duc de Guise qu'il seroit bien aise de donner au Roy de France des gages de sa foy : & il le conjura de recevoir dans Mets quatre de ses plus gros canons, & le plus pesant du bagage de son Armée, sous prétexte des pluies continüelles, qui avoient détrempé les chemins, de sorte qu'il estoit impossible de les traîner. Le Duc de Guise y consentit ; mais en même temps il fit sortir de Mets les Soldats choisis du Marquis, qui s'y estoient déjà glissez, au nombre de quatre cent. Le Marquis Albert en envoya d'autres, sous pretexte d'achepter ce qui leur estoit nécessaire, & le Duc de Guise trouva cet expedient pour le satisfaire sans courir de risque. Il fit étaler un Marché pour eux hors des murailles, & néanmoins sous le Canon de la Place ; & il pourveut de telle sorte à la seureté des

1552.

Vendeurs, qu'on ne leur pouvoit faire de violence. Ainsi le Marquis après avoir épuisé ses finesses, fut contraint de redemander encore une fois les Soldats débandez : à quoy le Duc ne fit point d'autre réplique, sinon qu'il y avoit déjà répondu.

L'Empereur irrité de ce que la méchanceté du Marquis Albert ne réussissoit point, leva le masque : publia nettement son dessein : s'avança jusqu'à la Ville de deux ponts ; & commanda quinze cent chevaux, pour empêcher le dégast des François dans le Pais Messin. Mais ils le trouverent achevé ; & le Marquis Albert, avant que de se déclarer contre le Duc de Guise, redemanda son canon & son bagage, qui luy furent rendus. Il alla camper ensuite au Pont à Mousson, d'où il empêcha de passer le renfort que le Connestable envoyoit au Duc de Guise, & commença ses actes d'hostilité par cette effroyable ingratitude. Le Duc de Guise ainsi réduit à ménager ce qu'il avoit de gens, manda la Garnison de Roque-de-mare, place trop foible, pour attendre l'Armée Imperiale, & la fit passer sans perte à la veuë de Thionville avec son Artillerie, qu'elle avoit brisée & chargée sur des bestes de somme. Le stratagème dont on usa pour y parvenir, fut d'envoyer le Duc de Nemours & le Comte de la Roche-foucauld, qui s'avancerent jusqu'à un Village si proche de Thionville, que la Garnison de cette Place fut obligée de sortir pour les repousser ; & pendant qu'on l'amusoit par de legeres es-

carmouches, ceux de Roque-de-mare filerent le long des murailles, sans estre poursuivis. On achevoit cependant la Vendange dans le Pais Messin; & le Duc de Guise, après l'avoir achetée des particuliers, & fait toute conduire dans Mets, employa les Vignerons à ajouter ce qui manquoit aux Fortifications. Pour en hâter la perfection, il en distribua le soin & la garde aux Officiers subalternes: le Duc d'Enguyen & le Prince de Condé eurent depuis la porte de Thionville jusqu'à la Seille: le Duc de Nemours depuis la Seille jusqu'à la Moselle: le Prince de la Roche-sur-Yon le Pont sur la Moselle: le Marquis d'Elbeuf & le Grand Prieur, freres du Duc de Guise les moulins de la Seille: Strozzi & les fils aînez du Connestable, Montmorency & d'Anville la porte de la Seille: Gonnort le retranchement au dedans qui la deffendoit: le Duc de Castro, l'espace qui s'étendoit entre la porte de Saint Thibaut & celle de Champagne: les Comtes de la Roche-foucauld & de Randan son frere, les Boulevards de la Porte-Moselle; & le Vidame de Chartres, depuis la porte de Bar, jusqu'à celle du Conflant. Il seroit inutile de nommer les Commandans des autres lieux, parce qu'ils furent souvent changez.

La prévoyance du Duc de Guise ne s'arrêta point aux précautions ordinaires; & elle alla si loing, que l'Histoire ne marque point de Siège soutenu avec moins d'incommoditez pour les Assiegez, que celui de Mets. Les Faux-bourgs

1552.

furent entierement démolis ; & les cinq fameuses Eglises des Monasteres qu'ils contenoient , sapées de sorte qu'il estoit aisé de les faire choir à l'approche des Ennemis. On chercha des Moulins à bras , pour s'en servir , au cas que les deux rivières fussent rendues inutiles : Il y eut des Hôpitaux séparés pour les Pionniers & pour les Soldats. On ne permit aux hommes d'armes de garder que deux chevaux & autant de valets : & aux Chevaux-legers qu'un valet & un cheval , & le reste fut renvoyé dans les Garnisons voisines. Dix Fantassins avoient un goujat ; & chaque Enseigne six chevaux. Les bouches inutiles sortirent volontairement , après qu'on leur eut accordé d'emporter tout ce qu'elles possédoient , excepté le bled. La Ville fut nettoyée avec une prodigieuse exactitude , & l'on destina des hommes & des chariots , pour enterrer les personnes à mesure qu'elles mourroient. Enfin les Ecclesiastiques eurent l'entiere liberté de leurs fonctions , à la réserve des cloches , dont le son fut interdit , à moins que le Duc de Guise n'en ordonnast d'une autre maniere.

Dès que l'Empereur fut arrivé à Thionville , le Duc d'Alve , & le Marquis de Marignan s'avancerent , pour reconnoistre Mets , avec trois mil Espagnols , dix mil Allemands , & deux mil chevaux , jusqu'à la belle Croix , où se fit la plus belle Escarmouche du siècle passé. Elle fut commencée par huit cent hommes de pied François , soutenus de la Compagnie de Lorraine sous la Brosse

Dans la Relation de

Brosse le pere , & de deux cent Chevaux-legers commandez par Randan. L'inégalité des forces ne l'empêcha pas de durer presque tout le jour ; & les Assiegez prirent si bien leurs mesures , qu'ils n'y perdirent que le brave Maligny , * & peu de Soldats. Le Duc d'Alve demeuré Maistre de ce poste , s'y logea , & dressa une batterie contre le quartier scitué entre la Moselle & la Seille. Mais il avança si peu , qu'il fut obligé d'attendre l'Armée des Pais-bas , que menoient le Prince de Barbançon , & les Comtes d'Egmont , de Bossu , de Nassau & de Brederode , afin qu'elle l'escortât au passage du Pont de Magni. Sa prévoyance ne fut pas inutile : car il y trouva les Ducs de Nemours & de Castro , le Vidâme de Chartres & la Roche-foucauld , qui ne luy laisserent passer la Seille , qu'après qu'ils luy eurent tué force braves gens. Il campa dans les ruines des Faux-bourgs de Saint Arnou & de Saint Clement. L'Armée de Flandre occupa par son ordre la coline de Châtillon : & celle du Marquis Albert , le poste de Pontifranco , après qu'elle eut deffait une partie de l'Armée Françoisse , commandée par le Duc d'Aumale.

1552.

l'attaque de
la Belle
Croix.* Il estoit
neveu du
Vidâme de
Chartres.

Ce Prince , troisième frere du Duc de Guise , avoit de la vigueur & du courage ; mais non pas assez de retenue pour resister à l'excès de la prosperité. La Duchesse de Valentinoise sa belle-mere luy avoit procuré le Généralat de la Cavalerie , & fait inserer dans ses Provisions , qu'il pourroit même commander toute l'Armée en l'absence du

1552.

Conneſtable de Montmorency. Il n'en fallut pas davantage pour luy inſpirer le deſſein de ſe ſignaler par une tentative extraordinairement hardie. L'Ambaſſadeur du Fraizet luy avoit appris que l'Infanterie du Marquis Albert eſtoit ſur le point de ſe revolter faute de ſolde : d'où il conclut qu'elle ne combattroit point, & il ſe mit auſſi-toſt aux trouſſes des Allemands avec ſa Compagnie d'ordonnance, celles de Vendôme, de Sancerre & d'Annebaut ; ſept Eſcadrons de Cavalerie legere, & les plus agguerris Fantaffins de l'Armée Françoisè. Il atteignit le Marquis Albert auprès de Saint Nicolas, le vingt-neuf d'Octobre mil cinq cent cinquante-deux : mais il ne le trouva pas en l'eſtat qu'on luy avoit repreſenté.

Rabutin,
dans la re-
lation de ce
combat.

Ce Marquis, dont la preſence d'eſprit eſtoit admirable, quoy qu'il fuſt d'ailleurs le plus brutal des hommes ; observa que le Duc d'Aumale n'avoit pas dix mille hommes. Et pour profiter de cette inegalité, il ſe tourna vers ſes Officiers. Il ne s'amuſa point à les faire ſouvenir de l'ancienne vertu Germanique, comme racontent les Hiſtoriens Allemands & François : Il leur repreſenta ſeulement qu'il y auroit de la honte de ceder à un Ennemy plus foible de la moitié qu'eux, & leur montrant les beaux Manteaux d'écarlatte de la Nobleſſe de France ; il les aſſura qu'il les alloit tous enrichir, pourvû qu'ils euſſent le cœur de ſoutenir ſeulement la premiere charge. Et de fait, il détacha la moitié de ſon Armée ſous le Langrave de Lichtemberg, qui faiſant

le circuit d'une colline sans estre aperçu, investit le Duc d'Aumale, & l'attaqua par derriere, pendant que le Marquis Albert se deffendoit avec une vigueur extraordinaire par devant. Ainsi les François surpris dans le temps qu'ils pensoient surprendre, rendirent peu de combat ; & furent tuez ou prisonniers, excepté du Fraizet & quelques autres qui se trouverent assez-bien montez pour éluder la poursuite des Vainqueurs. Il y mourut cent cinquante Gentilhommes, & les autres furent mis à rançon. Le Vicomte de Rohan tomba entre les mains de deux Allemands, qui disputerent à qui il demeureroit. Il leur disoit assez que sa rançon seroit suffisante pour les mettre tous deux à leur aise : mais comme il ne sçavoit point le Latin, & qu'on n'entendoit pas son François ; ceux qui le tenoient ne pouvant s'accorder, le plus foible des deux qui apprehendoit de le perdre, s'il falloit l'emporter à la pointe de l'épée, luy déchargea son pistolet dans la tête, & le renversa mort. Le Seigneur d'O courut le même risque : mais il s'en tira par de magnifiques promesses qu'il fit en Latin à deux Capitaines de Cavalerie, qui le sauverent à peine de la fureur de leurs Soldats. Le Duc d'Aumale blessé en divers lieux, fut trouvé parmy les mors, & porté dans la tente du Marquis, qui le fit penser avec d'autant plus de soin qu'il estoit assuré d'en tirer une grande somme d'argent. Six jours après les Vainqueurs arriverent devant Mets, & prirent le poste de Saint Martin qui leur avoit

1552.

esté réservé ; d'où ils s'estendirent du costé d'Occident, & sur le bord de la Moselle ; & dressèrent une batterie de vingt Canons, qui ne cessa de foudroyer durant huit jours les remparts des Affiegez.

Dans le
Journal du
Siege de
Mets.

Le préjudice qu'avoit apporté à leurs affaires l'imprudence du Duc d'Aumale, n'empêcha pas le Duc de Guise d'agir avec autant de generosité, que s'il n'eust rien sçu de la disgrâce de son frere ; ny de traiter ses Ennemis aussi civilement que s'ils fussent demeurez à son égard dans les voyes autorisées par les Loix de la bonne Guerre. Un Esclave Maure de Louïs d'Avila, Grand Escuyer de l'Empereur, déroba à son Maître un très-beau Cheval d'Espagne, & se sauva dessus dans Mets : mais il ne le put faire si secrettement que d'Avila ne le sçust. Il envoya un Trompette au Duc de Guise, pour le prier de luy renvoyer le Maure qui l'avoit volé, afin qu'il le punist ; avec ordre de ne faire aucune mention du Cheval. Le Duc de Guise fit chercher l'Esclave qui se trouva facilement ; mais il avoit déjà vendu le Cheval. On se contenta de sçavoir qui l'avoit achepté, & le Duc en ayant rendu l'argent le mit entre les mains du Trompette, pour le rendre à d'Avila.

Il s'excusa de ne pouvoir faire de même de l'Esclave, par la plus ancienne & la plus indispensable des Loix Françoises, qui accordoient la liberté à ceux qui mettoient le pied dans le Royaume, quelque fut la cause qui les y menât.

L'Empereur que la goutte avoit obligé de demeurer à Thionville, en partit le vingt de Novembre, & se logea au quartier du Duc d'Alve, dans une espeece de maison qu'on luy avoit bâtie à la hâte des ruines des Faux-bourgs. Il fit changer à son arrivée les batteries que les Assiegeans continuoient en divers lieux ; & il les reduisit à celle de la Porte de Champagne, qu'il renforça de trente-six grosses Pieces, outre les quinze qui y estoient déjà, sur le rapport d'un Ingenieur Italien qui estoit entré dans Mets, à la faveur de la langue Françoisé qu'il parloit admirablement, & en avoit reconnu tous les défauts. On n'avoit point encore vû de fracas si terrible que fut celui-là. Et Jean Manriquez, General de l'Artillerie Imperiale, se piqua de faire voir au Connestable de Montmorency, que l'on pouvoit ajoûter quelque chose à ce qu'il avoit fait devant Ivoy. Le bruit de la sienne s'entendoit non seulement de Strasbourg, mais encore de quatre lieües d'Allemagne au delà du Rhin : & la Cime de la grosse Tour qui deffendoit la Porte de Champagne du costé de la Moselle, fut enfin abatuë. La joie des Assiegeans se fit alors entendre par des cris extraordinaires ; mais elle ne fut pas de longue durée. Comme le bruit qu'elle faisoit dans l'obscurité l'avoit excitée, elle cessa aussi-tôt que la poussiere eut esté dissipée ; lors qu'on eut observé qu'il y avoit derriere un Terre-plein solide, plus haut de huit pied que la brèche. La longueur des nuits favorisoit également les appro-

1552.

ches d'une part, & les réparations de l'autre; & le Duc de Guise averti par un Espion que les Ennemis se préparoient à livrer un assaut à la Tour d'Enfer, en donna la garde au fameux Armand de Biron, en qui l'on remarquoit déjà des talens extraordinaires pour toutes les fonctions Politiques & Militaires. Les braves de la Garnison passerent la nuit dans une maison voisine; & l'Infanterie Espagnole s'estant présentée pour l'attaque, fut saluée d'un si beau feu, qu'elle suspendit son ardeur pour quelque'autre plus favorable occasion.

Salegua
dans le Sié-
ge de Mets.

Le Duc de Guise encouragé par ces heureux commencemens, écrivit au Roy que l'Empereur estoit desormais tellement engagé devant Mets, qu'il ne s'en pouvoit retirer sans perdre sa réputation; & que comme la Place estoit cependant en état de mépriser tous ses efforts, & de luy faire recevoir l'affront qu'il appréhendoit plus que la mort; le Connestable de Montmorency pouvoit employer l'Armée Françoisé à recouvrer Hedin, que le Comte de Rœux avoit surpris par la faute de Saint Simon qui en estoit Gouverneur. Cet avis estoit de trop grande importance pour estre négligé; & l'Amiral de Châtillon qui conservoit sa Charge de Colonel de l'Infanterie Françoisé, en attendant que d'Andelot son frere, à qui elle estoit destinée, sortist de prison, mena du Renfort au Duc de Vendôme, qui avoit investi Hedin. La Batterie fut dressée du même côté que les Espagnols venoient de foudroyer;

& les réparations qu'on venoit de faire estant trop fraîches pour résister à une longue impetuosité, le Fils du Comte de Rœux qui commandoit dans Hesdin capitula; quoy que son Pere en l'y laissant l'eust menacé de le poignarder luy-même, s'il en sortoit par aucune composition.

1552.

Le recouvrement de cette Place rétablit la réputation des François décheuë depuis la prise du Duc d'Aumale; & leur donna lieu de mieux espérer à l'avenir. François de Cleves, Duc de Nevers, s'estoit campé à Vaucouleurs, où il avoit assemblé des Troupes considerables du débris de celle de l'Empereur. Comme il estoit toujours à l'erte, il enlevoit la meilleure partie des Convois qui passaient des Pais-bas, au Camp de l'Empereur; & il le réduisit ainsi à de telles nécessitez, que les Soldats Italiens & Allemands désertoient à tous momens, & se sauvoient à Vaucouleurs. Le Duc de Nevers les y recevoit civilement, & leur faisant parler par des Capitaines de leur Nation, qu'il avoit attirez pour cet effet, les obligeoit à prendre parti sous les Enseignes. A mesure que leur nombre croissoit, les Imperiaux estoient resserrez; & de là vinrent principalement les maladies qui rendirent inutiles les meilleurs Soldats qui restoient devant Mets. L'Empereur pour se décharger de les entretenir, envoya l'Amoral, Comte d'Egmont, avec deux mil Chevaux, & dix mil Hommes de Pied devant la Ville de Toul, que les François n'avoient pû fortifier, à cause de la peste dont elle estoit affligée: mais le Duc

1552.

de Nevers qui avoit pressenti le dessein de ce Comte , se jetta dans la Place avec un Renfort qui luy fit perdre l'envie de l'attaquer. Les Ecrivains d'Espagne pour favoriser l'honneur de l'Empereur , publierent que ce n'avoit pas esté tout de bon que l'ordre de recouvrer Toul avoit esté donné ; & que Sa Majesté Imperiale n'auroit eu garde de commettre cette faute ; puisqu'elle sçavoit qu'en prenant Mets , Toul se rendroit de luy-même ; & qu'au contraire Toul sans Mets , luy seroit absolument inutile. Ils ajoutèrent que le même Empereur n'avoit détaché le Comte d'Egmont , qu'après avoir perdu l'esperance de réussir au Siège de Mets ; & ne l'avoit envoyé du côté de Toul , que pour mettre en seureté une partie de ses Canons , sous pretexte de les occuper à battre cette Place. Mais il estoit aisé de justifier que l'Empereur n'estoit point encore hors d'esperance du succès , puis qu'il commençoit seulement alors de prendre ses mesures pour l'assaut general dont on parlera bien-tost ; & que s'il eust eu un détachement à faire , sans dessein sur Toul , ç'auroit infailliblement esté pour renforcer le Quartier du Marquis Albert de Brandebourg , qui en avoit d'autant plus de besoin , que la mortalité y estoit sans comparaison plus grande que dans les autres. Comme les François luy en vouloient particulièrement , à cause de sa perfidie à leur égard , ils n'oublioient rien de ce qui servoit à l'incommoder davantage ; & la difficulté qu'il faisoit de laisser approcher de son Camp les Trompettes

pettes du Duc de Guise, envoyez pour s'enquerir de la santé du Duc d'Aumale son frere, augmentoient les visites qu'on luy rendoit. La plus considerable fut une sortie de Biron, de la Roche-Foucauld & de Randan, qui penetrerent jusqu'à son Artillerie, & emmenerent Prisonniers ceux qui en avoient le soin. Ils reconnurent que le Camp de ce Marquis n'estoit plus qu'un Cimetiere, & que ce qu'il y restoit de sain pouvoit à peine suffire pour assister les Malades. La Brosse & Saint Luc, trouverent presqu'en même estat le quartier de l'Empereur, où ils donnerent : Ils s'estoient proposez de pousser jusqu'à la maison qu'on luy avoit bâtie à la hâte, si la Cavalerie de Bourgogne ne les eust contrains de tourner bride, après leur avoir tué Roquefeuille & Fontailles.

1552.

Dans le
Commen-
taire du
Maréchal
de Biron.

Le quinze de Decembre la brèche fut jugée raisonnable ; & l'Empereur crût qu'il valloit mieux livrer à la Place un assaut general, que d'attendre que la rigueur de l'hyver & les maladies eussent achevé de consumer ce qui luy restoit de vaillans hommes. Il le mit en déliberation dans un Conseil extraordinaire ; & il ne laissa pas de le faire resoudre, quoy qu'aucun de ses Officiers Generaux n'eust esté de son avis ; & qu'au contraire ils luy eussent remontré qu'il n'y avoit pas d'apparence d'exposer des Troupes à demy ruinées ; & par consequent découragées, à l'elite de la Nation Françoisé en fermée dans Mets, à dessein d'y perir ou de la deffendre. L'Empereur n'oublia rien de

1552.

ce qui regardoit l'ordre de l'attaque ; & l'on remarqua qu'il avoit rangé les Allemands à la droite, les Italiens à la gauche & les Espagnols au milieu, afin d'inspirer de l'émulation à l'une de ces trois Nations, par la veüe de ce que feroient les deux autres. Mais lors qu'elles eurent assez approché de la brèche pour distinguer les Objets, leur ardeur fut universellement suspendue : tant la presence d'une mort inévitable, estonne les courages les mieux disposez par la nature, ou par l'habitude à la mépriser. Ils aperçurent le Duc de Guise, & les sept autres Princes assiegez, à la tête d'un Corps de huit mille hommes qui les attendoient, avec une resolution qui paroissoit assez sur leurs visages, quoy que ils gardassent un profond silence. Le feu de vingt Canons chargez de cartouche qu'il falloit essuyer avant que d'en venir aux mains, avec les François, arresta les Soldats Imperiaux, & leurs Officiers n'oserent les presser, lors qu'ils firent reflexion que des premiers bâtaillons, qui monteroient à l'assaut, apparamment il ne s'en sauveroit personne : Et que si ce grand carnage jettoit la consternation parmy les Assiegeans, elle deviendrait en un moment si generale, que l'Empereur seroit abandonné ; & courroit risque d'estre pris par la Cavalerie du Duc de Guise, qui ne manqueroit pas de sortir ny de se mettre à ses trousses : Ainsi les deux Partis demeurèrent sans action, comme si ç'eust esté d'un consentement mutuel ; parce que le Duc de Guise avoit deffendu à ses Gens de tirer.

avant qu'il leur en eust donné le signal : Et l'Empereur qui s'estoit mis en un lieu propre à considérer l'attaque, remarquant que ses Troupes faisoient alte à contre-temps, en devina la cause. Il se fit porter vers les premiers rangs, pour leur redonner par sa présence la hardiesse qui leur manquoit. Mais les prieres & les menaces furent également impuissantes; la brèche luy parut si vaste qu'il ne put comprendre la raison pour laquelle tant de vieux Soldats refusoient d'y monter. Elle estoit de quatre-vingt dix pas, & de plus aux deux costez il y en avoit une de vingt, & l'autre de trente.

Cependant il y avoit à craindre un soulèvement de leur part, en les obligeant par force d'y monter; & l'Empereur qui en prévoyoit la terrible suite, les fit retirer. Il se contenta de leur dire pour tout reproche, qu'il avoit autrefois esté suivy dans les Combats; mais qu'il ne voyoit plus maintenant d'hommes à l'entour de luy. Ce peu de mots qui luy échapperent suffit pour montrer quelle foy on doit ajoûter aux Historiens d'Espagne, lors qu'ils supposent que l'assaut n'avoit point esté commandé, dans l'intention qu'il fust en effet livré; mais seulement pour faire une montre des forces Imperiales aux Assiegez, qui fust capable de les intimider, & de les exciter à se rendre par le desespoir de résister à tant de gens, où l'on croyoit qu'ils entreroient. Il sembla néanmoins, peu de jours après, que la fortune voulût faire réparation à l'Empereur, de l'injure qu'elle ve-

Qq ij

1552.

1552.

noit de luy faire. Le Comte de Charny, la Faye ou Arty, Crequy, Riberac, Vitry, Torfy, & la Rochalais, sortirent sur le quartier des Flamands, qu'ils trouverent si bien preparez à les recevoir, que la Faye & Vitry demeurerent prisonniers ; & la Rochalais fut blessé à mort.

Cet avantage inspira le dessein à la Cavalerie Imperiale de s'approcher de Mets, à la portée du pistolet ; mais elle y trouva des Mousquetaires cachez, qui la contraignirent de se retirer à toute bride. Henry Manriqués qui en estoit Lieutenant, envoya le lendemain un Cartel au Duc de Guise, pour demander un homme qui rompiſt contre-luy une Lance en faveur des Dames, & le Duc de Guise permit à Randan de sortir. Les deux Champions estoient convenus, que celui qui bleſſeroit le Cheval de l'autre seroit vaincu ; la précaution qu'ils apportèrent pour s'en empêcher rendit leurs trois premieres courses inutiles : A la quatrième, Randan fit tomber la Lance de Manriqués, & la remporta dans la Ville pour marque de sa victoire.

Le Vidâme de Chartres, le Prince de Condé, le Duc de Castro, Entragues & la Brosse, entrerent en même-temps dans le quartier du Marquis Albert, & renverserent force Tentes, avant qu'on pût estre en estat de les repouſſer. L'Empereur ne continuoit plus le Siège depuis quinze jours, que pour montrer que ce n'estoit point la lâcheté de ses Gens qui le contraignoit de le lever ; & ses ouvrages sous terre estoient avancez, de sorte qu'il

y avoit une mine preste à jouer sous la Tour d'Enfer. Il estoit néanmoins si peu persuadé de l'effet qu'il en devoit attendre, qu'il leva le Siège sans y faire mettre le feu, & il se retira dans Thionville, le quinze de Janvier mil cinq cent cinquante-trois, laissant trente mille Soldats enterrés aux environs de Mets.

1553.

Son départ ne put estre si secret, que les Assiégés ne se missent à ses trousses : Et le Prince de la Roche-sur-Yon, Noailles & Strozzi, défilèrent à sa veüe l'Escadron de quatre cent Chevaux, destiné pour favoriser sa retraite. Le Duc d'Alve, le suivit le lendemain en si bon ordre, qu'il ne reçut aucun échec : Mais ceux qui l'avoient inutilement poursuivi, trouverent dans les quartiers qu'il venoit de quitter un spectacle si déplorable, qu'il changea leur haine en pitié. On n'y voyoit que des Gens à demy morts, qui n'avoient pû se tirer de la bouë, où ils estoient comme ensevelis, & des restes de Cadavres qu'on n'avoit pas eû le loisir de mettre assés avant en terre.

Ceux qu'on avoit ensevelis ne laissoient pas de montrer une partie de leurs membres ; parce que la pluye avoit détrempé & rendu mouvante l'argile dont on s'estoit contenté de leur mettre, un demy pied dessus ; & l'on ne trouvoit point de Tente qui ne retentît des plaintes de quelques malades. Il n'en falloit pas tant pour toucher un cœur véritablement genereux, comme estoit celui du Duc de Guise ; ny pour luy faire ajouter à ses trophées tout ce que l'humanité la plus ten-

1553.

dre y pouvoit contribuer. Il fit enterrer les morts & secourir tous les malades : Il donna charitablement des Barques pour conduire à Thionville, ceux qui se trouverent en estat d'estre transportez sans danger : Et les autres furent portez dans les Hôpitaux de Mets ; où ils furent bien traittez, & envoyez sans payer de rançon, après qu'ils eurent recouvré leur santé.

Sandoval,
vers le mi-
lieu du To-
me Second.

Ainsi se termina le Siège le plus Illustre de ceux qui ont esté formez dans les derniers Siècles, sans qu'il y ait eu d'assaut : Et les Officiers du Duc de Guise n'usèrent pas moins civilement que luy, de leur avantage. On a déjà remarqué que Jacques de Savoye Duc de Nemours, & François de Vendôme Vidame de Chartres, s'estoient renfermez dans la Place, & personne ne sera surpris de ce qui suit ; quand on sçaura que c'estoient les deux plus Galans Cavaliers de l'Armée Françoisë. Ils estoient si semblables en toutes choses, excepté la naissance ; que ceux qui les observoient tous les jours, avoient de la peine à leur assigner un different caractere. Ils estoient tout deux parfaitement beaux : Et cependant leur bonne mine, faisoit qu'on avoit peu d'égard à leur beauté ; ils avoient une égale passion pour la Guerre. Ils estoient propres à toute sortes de Combats ; leur valeur penchoit tant soit peu vers la remerité ; rien n'estoit plus terrible qu'eux, lors qu'ils avoient les Armes à la main contre l'Ennemy ; & rien n'estoit plus agreable, lors qu'ils portoient les mêmes Armes pour divertir les Da-

mes, dans les courses de Bague, à la Barriere, aux Tournois & dans tous les autres exercices où la Noblesse de leur temps s'occupoit. Leur abord estoit facile, & leur entretien charmant ; ils écri-
voient avec toute la délicatesse dont estoit capa-
ble leurs langues, qui ne commençoient alors qu'à
se polir. Ils réussissoient dans l'invention des mo-
des, & s'habilloient toujours avec plus de magni-
ficence & de propreté que les autres Courtisans.

1553.

Dans leur
comparai-
son.

On se façonnoit sur leur gestes, & sur leurs ac-
tions : Il y avoit autant de plaisir à les entendre
raisonner dans un Conseil de Guerre, qu'à les ouïr
dans la conversation ; parce que leur esprit s'éle-
voit aussi facilement dans les grandes affaires,
qu'il s'abaissoit dans les bagatelles ; & quoy que
leurs mouvemens ne parussent en aucune maniere
contraints, il estoit si difficile de les imiter, que
ceux qui tâchoient de le faire, passoient pour ri-
dicules : Enfin ils avoient ce rapport qui ne s'est
point trouvé dans les Heros les plus semblables
de l'antiquité, sans en excepter même les fabu-
leux, que l'un & l'autre aimoit au dessus de luy :
Qu'ils soupiroient pour une même Dame, que
leurs flâmes estoient sans jalousie, & sans refroi-
dissement de leur amitié, & qu'autant que la
conjecture peut s'estendre ; ils estoient recipro-
quement aimez. La retraite des Imperiaux fit
dresser à chacun d'eux sa partie pour les deffaire :
& la brigade du Duc de Nemours, atteignit au
delà de Thionville une troupe de Cavalerie Es-
pagne, qui se retiroit à petit-pas. Il se dis-

Les têtes
Couron-
nées.

1553.

posoit à la charger, lors que celuy qui la commandoit fit signe qu'il vouloit parler ; & il dit, que ses Gens estoient si foibles faute de nourriture, & leurs Chevaux si recrus, que les François n'auroient point de gloire à les vaincre : d'où il prit occasion de prier qu'on leur laissast continuer leur marche ; & promit qu'en d'autres rencontres la Nation Espagnole ne seroit point ingratte d'une grace si particuliere. Ces paroles prononcées d'un ton qui témoignoit de la confiance sans aucune crainte, toucherent le Duc de Nemours, & réveillerent sa generosité. Il permit aux Espagnols d'aller en paix jusqu'à Thionville : & cette grace que les formalitez ordinaires de l'art militaire blâmoient, sauva la vie la Campagne suivante, à plus de six mille François enfermés dans Teroüenne.

Le Vidâme de Chartres se mit aux trousses du Marquis Albert, qui par une obstination dont on ne put deviner la cause, estoit demeuré dans son Quartier jusqu'au huitième jour, après que l'Armée Imperiale avoit délogé. Comme les Allemands marchaient avec peu de discipline, il fut aisé de leur enlever quelques Escadrons détachés ; & le Vidâme se lassant de tuer & de faire des prisonniers, inventa cette ruse. Il fit descendre des Barques sur la Moselle, & se déguisant en Batelier, il invita les Allemands dont il parloit la langue, comme la Françoisé, à mesure qu'ils se presentent, d'entrer dans ses petits Bâtimens, afin de passer l'eau, & d'ôter aux
François

François le moyen de les poursuivre, & il ajouta que le Duc d'Alve l'avoit envoyé pour ce sujet. Les Alemands harassez & credules, s'embarquerent sur sa foy, & il les mena au nombre de quatre cent, à diverses reprises, en un lieu où ses gens estoient cachez, qui se découvrirent au signal qu'il leur fit, & investirent les Alemands. Ceux-cy se crurent alors perdus; mais le Vidame se contenta de la peur qu'il leur avoit inspirée: Il leur fit grace de la vie & de la liberté; & il leur permit même de reprendre toutes leurs armes qui leur estoient tombées des mains, excepté l'Arquebuse. Cette civilité plut tellement à l'Empereur, qu'il envoya un Trompette pour remercier le Vidame, qui avoit déjà reçu la récompense de son honnêteté: Car un jeune Soldat de ceux qui avoient esté pris, redemandant une belle Prisonniere qu'il disoit estre sa femme, & le Vidame ayant aussi-tost commandé qu'elle luy fust rendue, un des Prisonniers Imperiaux qui estoit present fut si touché de la courtoisie du Vidame, qu'il l'avertit de se sauver en diligence d'un Parti de deux mil Chevaux, qui l'accableroient infailliblement, s'il ne se retiroit à l'instant. Il se servit de l'avis qu'on luy donnoit, & l'événement justifia qu'il avoit esté veritable.

L'échec que l'Empereur avoit reçu devant Mets fut si bien récompensé par une suite de prosperitez, par tout où ses Armes furent occupées, excepté l'Italie, qu'on ne demeura pas long-temps sans reconnoître que les François avoient tort de

1553.

Monsieur
de Tou dans
son huitième
livre.

1552.

croire que la Fortune l'eust abandonné : sa réconciliation avec le Duc Maurice de Saxe & avec le Marquis Albert de Brandebourg n'avoit pas esté si sincere, qu'il n'eust sujet de se deffier de ces deux Princes, qu'il voyoit à la tête de deux puissantes Armées ; & quoy que les Emissaires eussent esté assez adroits pour rompre l'amitié qui estoit entre-eux, & même pour leur faire tourner l'un contre l'autre les forces qu'ils avoient levées contre luy ; il ne laissoit pas néanmoins d'appréhender qu'ils ne se réunissent, ou du moins que celui qui surmonteroit l'autre, ne poussast ensuite hors d'Alemagne la Maison d'Autriche. Il falloit donc pour maintenir cette Maison, que la Providence Divine fist un de ces coups miraculeux qui l'avoient déjà tant de fois tiré du bord du précipice, en disposant les événemens de sorte, que les deux fameux Ennemis se ruinaissent mutuellement ; & que celui qui resteroit vainqueur demeurast si foible, qu'il luy fust impossible de remettre une Armée sur pied. C'estoit là la seule ressource de l'Empereur, & elle arriva précisément en la maniere qu'il la souhaittoit.

Les Princes de l'Empire s'estoient mêlez d'accommoder Albert avec Maurice, & avoient terminé leurs différends, quoy que leurs Armées fussent en présence l'une de l'autre. Il ne restoit qu'à signer le Traitté, & la Ceremonie avoit esté remise au lendemain pour la rendre plus solennelle. Albert avoit bû plus qu'à l'ordinaire pour s'en réjoüir avec ses Colonels ; & le vin leur ayant inspiré l'ar-

deur de combattre, ils sortirent de leur Camp avec leurs Soldats, sans se donner le loisir de se ranger en bataille pour se couper la gorge avec les gens de Maurice, qui ne s'attendant à rien moins que de combattre, furent aussi contraints de se défendre en tumulte. Comme ce choc tenoit plutôt d'une boucherie, que d'une bataille réglée, il fut si sanglant, que Maurice ne vainquit qu'en perdant la vie; & Albert se sauva à la vérité, mais seul & tellement méprisé, qu'il ne trouva plus personne qui voulust s'enrôler sous ses Enseignes. Le bonheur de l'Empereur en ce point fut d'autant plus incompréhensible, qu'outre qu'il n'y avoit rien contribué, l'on trouva parmi les Papiers de Maurice un Traitté fait avec la France, pour la Conquête des Pais-bas; & le Duc de Brunsvic en avertit la Maison d'Autriche. De plus, le Duc Auguste, frere & heritier des biens, & non pas de la valeur de Maurice, au lieu de poursuivre ses desseins, se dévoua au service de l'Empereur, à condition d'estre maintenu dans l'Electorat de Saxe, que Maurice avoit usurpé. Ainsi l'Empereur devenu plus puissant qu'il ne l'avoit encore esté, & n'ayant plus d'autres ennemis que les François, voulut éprouver pour la dernière fois s'il luy réussiroit de réduire leur Monarchie en Province. Les Pais-Bas l'importunoient extraordinairement de chasser cette Nation inquiète de Terouienne, d'où elle estoit tous les jours aux Portes des principales Villes de l'Artois & de la Flandre. S'il leur donnoit cette sa-

1552.
Sleidan à l.
fin de son
Histoire.

1553.

tisfaction, il seroit assuré de ne manquer ni d'argent, ni de vivres, ni de Gens de Guerre : mais la Place estoit forte de situation ; & la nécessité d'en faire un Rempart contre les courses de la Garnison Angloise de Calais, avoit obligé les Rois de France d'y ajouter tout ce que l'Art pouvoit contribuer à la rendre imprenable. Ces deux raisons qui l'avoient depuis si long-temps exemptée de Siège, auroient encore détourné l'Empereur de l'attaquer, s'il n'eust esté averti qu'elle manquoit de vivres & de suffisante Garnison ; & que Estouteville Villebon, qui en avoit quitté le Gouvernement à Losses, n'y avoit laissé que peu de blé, & quelques Cornettes de Cavalerie Legere. L'importance donc estoit de l'investir, avant que l'on y pust rien introduire, & l'Armée Imperiale s'assembla avec tant de silence, qu'elle parut sur les Frontieres de Picardie, avant que l'on scût qu'elle estoit sortie de ses Quartiers d'Hiver. Jamais la France n'avoit esté si prévenue de sa bonne fortune qu'elle l'estoit alors, ni si obsédée de cette vaine léthargie, ou pour mieux dire, de cette vaine confiance qui l'avoit toujours saisie quand elle avoit eu le vent en poupe. La Cour estoit plongée aussi avant dans les divertissemens publics & secrets, que si elle n'eust plus eu d'ennemis à craindre ; & rien ne manquoit à la magnificence des Nôces de Diane, fille naturelle du Roy Henry Second avec le Duc de Castro, auxquelles on avoit invité tout ce qui se trouvoit de jeune Noblesse sous les armes.

Quoy que le Cardinal de Ferrare eust écrit d'Italie que le Duc de Parme, frere de celuy de Castro, estoit sollicité par les Ministres d'Espagne qui luy offroient des conditions si avantageuses pour le réünir avec l'Empereur son beau-pere, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il les refusast. Les Courtisans de France publioient que l'Empereur estoit mort, bien loin de s'imaginer qu'il s'apprêtast pour un Siège de conséquence ; & le Roy, au premier avis que Teroüenne estoit menacée, ne sçachant qui choisir pour la deffendre, se souvint d'Essé qui languissoit dans la Maison d'Epanvilliers en Poitou, d'une jaunisse causée par les fatigues de la Guerre d'Ecosse, & si incommode, qu'il teignoit son linge en couleur de saffrant. Son plus grand déplaisir estoit de se voir mourir de cette maladie, après s'estre rencontré dans la plûpart des occasions hazardeuses qui s'estoient présentées depuis soixante & un an, & il s'en plaignoit à ses amis, lors que l'ordre luy fut apporté de s'aller jetter dans Teroüenne. Il le reçut avec tant de joye, qu'il ne put la dissimuler ; & lors qu'il baïsa les mains à Sa Majesté en passant pour la remercier de cette grace, il la pria de croire que si Teroüenne estoit prise, Essé seroit mort, & par conséquent guéri de la jaunisse. Comme il sçavoit admirablement prendre son temps, il entra dans la Place avec Baudino, Piemes, Ferriere, la Rocheposay, & quelques autres Gentilshommes qui l'avoient suivi ; & l'on ne pouvoit travailler avec plus de diligence qu'il fit

1552.

* C'est à dire
Sergent.

*Esto quierio
io pormy
gloria.*

pour remedier à la négligence des Gouverneurs qui l'avoient précédé : mais ses efforts n'égalotent ni l'obstination des Assiégeans , ni les promesses que les principales Villes des Pais-Bas leur faisoient de les récompenser largement , s'ils les délivroient du voisinage de Teroüenne , dont on leur faisoit espérer la démolition aussi-tost qu'elle seroit prise. Ainsi le Siège fut poussé avec une vigueur inconcevable , à dessein de fatiguer les Assiégez , dont le nombre estoit si petit , qu'il suffisoit à peine aux fonctions ordinaires de la Guerre. La Batterie fit en peu de jours une brèche de soixante pas , & Callain de Benicour , qui commandoit l'Armée Espagnole , choisit les meilleures Troupes dont elle estoit composée , pour donner l'assaut. Un Alfier * Espagnol , grand homme & de bonne mine , s'avança avec son Enseigne Colonnelle , & se mit en devoir de la planter sur la brèche. D'Essé qui estoit sur le Rempart la Pique à la main , luy cria , à moy Enseigne , je suis le Gouverneur. L'Alfier se tournant vers luy , repartit ; *c'est toy que je cherche pour ma gloire* : mais dans le moment qu'il mesuroit des yeux d'Essé pour mieux assurer son coup , un Arquebusier François qui le miroit , luy donna dans la tête & le renversa mort. Ce coup ne fut pas plûtoست fait , que le plus proche des Soldats Espagnols qui suivoient leur Enseigne tira à d'Essé & le tua de même. Montmorency fils aîné du Connestable , prit , après la mort de ce vieux Officier , le Commandement qu'il avoit refusé par

une rare modestie, durant qu'il vivoit, & montra que la prudence est quelquefois le partage des jeunes gens. Rien apparemment n'estoit si difficile que de soutenir l'assaut : car outre le feu que l'on essuye d'ordinaire par devant, en de semblables conjonctures, les Dessenieurs estoient incommodéz par derriere d'une Batterie de Coulevrines que les Assiégeans avoient disposée sur une éminence directement opposée à la brèche : de là vint que presque tous les Volontaires y perirent ; & l'assaut ayant recommencé trois fois, & personne ne s'estant lassé de le livrer, ni de le soutenir pendant les dix heures entieres qu'il dura. Enfin l'Empereur fit sonner la Retraite, & les Assiégez reçurent un secours de trois cent Hommes de Pied, conduits par le Marquis de Bauge & par les Seigneurs de Bruël & de Saint Romain, qui profitans du tumulte, avoient heureusement passé à travers l'Armée Imperiale. Les Assiégeans rebutez de leur perte, eurent recours à la Sappe, & se logerent aux pieds de la muraille. Montmorency ne les en pouvant chasser, parla de capituler ; mais il ne commença pas comme il devoit par la proposition d'une Trêve, jusqu'à ce que les Articles eussent esté arrêtez, d'où il arriva que les Députez de part & d'autre demeurans trop long-temps au gré des Assiégeans à débattre les Articles de la Reddition, l'Infanterie Espagnole s'approcha de la brèche. Elle n'y trouva pas la même résistance qu'auparavant, à cause que les Assiégez, persuadez que l'accord estoit si-

1553.

Dans la
Relation du
Capitaine
Grille.

gné, ne se tenoient point assez sur leurs gardes. Elle s'en empara avec peu de perte ; & cinq ou six mil personnes enfermées dans Teroüenne eussent passé par le fil de l'épée, si les François ne se fussent avisez de crier aux Espagnols *bonne-guerre , Compagnons , souvenez-vous de la civilité de Mets.* On ne sçait point si ces paroles seules appaierent la fureur de l'Infanterie Espagnole, ou si elle se piqua de generosité, pour contre-quarrer les Flamands, qui témoignoit avec trop d'empressement de vouloir égorger les François : mais il est constant qu'elle donna quartier à quiconque le demanda, & que la clemence dont avoit usé le Duc de Guise eut un effet plus étendu que ce Duc n'avoit espéré. Teroüenne fut abandonné aux Flamands, qui la démolièrent avec tant d'ardeur, qu'on avoit peine un mois après, à découvrir le lieu où elle avoit esté. La difficulté qu'avoient faite les Espagnols de l'Armée Imperiale d'obéir à Benicour, parce qu'il estoit d'une Nation qu'ils méprisoient, & les Soldats Flamands de le reconnoître pour Chef, à cause qu'estant de même Pais, ils luy portoient envie ; obligea l'Empereur de le déposer, & de mettre en sa place le Prince de Piémont, que les Espagnols respecteroient comme Neveu de Sa Majesté Imperiale, & Fils d'une Infante Espagnole, & à qui les Flamands ne pourroient refuser d'obéir, puis qu'il estoit Fils unique d'un Souverain. On ne chercha point d'autre raison pour élever ce jeune Prince à la dignité de General, &

& celles que rapporte Tonso, son Panegyriste font si peu conformes au genie de l'Empereur, & à la maniere plus que jamais interessée, avec laquelle Granvelle le fils, son principal Ministre, conduisoit alors les affaires, qu'il est aisé d'apercevoir qu'elles sont inventées. 1553.

La perte de Teroüenne interrompit les divertissemens de la Cour de France, à l'occasion des Noces de Diane, Fille naturelle du Roy ; & le Duc de Castro convia les plus hardis à s'aller jeter dans Hesdin, que l'on prévoyoit devoir estre ensuite attaqué. Le Duc de Castro même voulut estre de la partie, & ny les remonstrances du Roy son Beau-pere, ny les larmes de la belle Diane sa nouvelle Espouse, ne purent le résoudre à profiter de la suspension d'Armes pour un an, accordée par la Loy divine, en faveur du Mariage. Le Maréchal de Bouillon, digne fils du Maréchal de Fleuranges, n'eut pas plus d'égard aux prieres de la Duchesse de Valentinois sa Belle-mere, ny aux caresses de sa Femme, qui l'aimoit avec une tendresse qui passoit en proverbe. On luy representa inutilement, pour l'arrester ; que la haine de l'Empereur pour la Maison de la Marc estoit irreconciliable, & qu'elle se déborderoit à la premiere occasion, avec d'autant plus de rapidité, qu'elle avoit esté rétenüe durant la vie du Cardinal de Liege, à qui le même Empereur avoit obligation de sa préférence à François Premier : D'où l'on concluoit que si le Maréchal de Bouillon tomboit vif entre les mains des Ennemis, ny sa qualité, ny la rançon

1553

qu'ils pourroient esperer, ne les empêcheroient point de venger sur luy l'injure que la Maison d'Autriche prétendoit avoir reçue de Robert de la Marc son Ayeul. Les plus Sages s'estonnoient que l'on permist si facilement à tant de personnes de qualité, de s'enfermer dans une Place intimidée par la ruine de Teroüenne, dont elle n'avoit esté éloignée que d'une lieüe ; & que le Roy ne fust pas devenu meilleur ménager de la vie de tant de jeunes Seigneurs François, après en avoir perdu mal-à-propos un nombre si considerable dans Teroüenne. Et de fait, le Prince de Piémont réduit à une extrême indigence, & frustré de tous les autres moyens de la soulager que par le gain qu'il feroit, prenant tant d'illustres & de riches Personnes qui venoient de s'enfermer dans Hesdin, l'investit.

Il s'empara d'abord de la Ville, que les Habitans avoient quittée ; quelques efforts qu'on eût fait pour les rassurer ; & la Citadelle fut ensuite attaquée avec tant de violence, que l'on ne perdit pas un moment à la miner, pendant que l'Artillerie en foudroyoit les Bastions. Les Assiegez après avoir fait tout ce que l'on devoit attendre de leur courage, parlerent de composition. Et le Prince de Piémont les y reçut, pour les amuser, comme disent les Relations Estrangeres : ou selon les Françoises parce qu'ayant trouvé la Garnison plus nombreuse qu'il ne pensoit, il doutoit de l'évenement de l'Assaut s'il le hazardoit. Les conditions estoient de part & d'autre arrestez, & l'on

alloit faire l'échange des ostages ; lors qu'un Prétre des Assiegez par une imprudence ou une malice qui n'avoit point encore eu d'exemple, mit le feu à des traînées de poudre disposées sur la brèche, qui firent sauter en l'air quelques Espagnols venus sur la bonne-foy , pour contenter leur curiosité ; & beaucoup plus de François qui s'étoient avancez pour leur faire civilité. Alors les Imperiaux irrités d'une contravention si manifeste, mirent le feu à leurs mines, dont l'effet surpassa leur attente ; puis qu'elles acheverent de renverser dans le Fossé, ce qui restoit d'entier aux Remparts des Assiegez , & faciliter ainsi leur entrée dans la Citadelle, le dix-sept Juillet mil cinq cent cinquante trois. Ceux qui se trouverent exposez à la premiere furie des Vainqueurs furent tuez , & le Duc de Castro fut de ce nombre. Le regret de sa perte fut égal en France & en Italie ; parce qu'on admiroit dans ces deux Contrées une extrême valeur, jointe en sa personne, à une extrême civilité ; & l'on attendoit de luy que possédant toutes les qualitez éminentes des Heros de l'ancienne Rome , il feroit voir par experience, qu'elle n'avoit point cessé de former des Conquerans. Et de fait, ceux qui le connoissoient particulièrement, avoient de n'avoir jamais vû d'homme plus accompli en toute maniere, & s'imaginoient que la nature s'estoit jouée de la Philosophie humaine, qui partage les inclinations suivant la naissance , en le faisant sortir du pere le plus infame qui fut jamais. Les larmes

1553.

Pierre
Louis Far-
nèse, pre-
mier Duc
de Parme.

Si ij

1553.

que l'on versa sur son Tombeau, diminuèrent celles que l'on devoit à la memoire de l'illustre Dampierre, frere & successeur d'un favory de même nom, qui se voyant disgracié, estoit allé quelques années auparavant chercher la mort devant Calais. Le Cadet ne fut pas plus heureux qu'avoit esté l'Aîné : car il ne s'estoit finement tiré des mains de celuy quil'avoit fait prisonnier à Terroüenne, que pour avoir ensuite la tête emportée dans Hesdin.

Dans la
relation de
la prise de
Hesdin.

Martigues Prince de la Maison de Luxembourg, mourut depuis des blessures qu'il y avoit reçues; & le Duc de Montmorency, Villars, Prie, Culant, d'Anvel, Rion & Colbes, demeurèrent Prisonniers de Guerre. Hesdin fut rasée jusques aux fondemens, & l'année suivante on en bâtit une autre de même à une lieuë de là.

Le dessein de l'Empereur estoit d'attaquer Dourlens, en troisième lieu; si la disgrâce qui survint à sa Cavalerie ne l'en eust détourné : Elle se promettoit d'enlever quatre Cornettes Françoises, qui l'estoient allé reconnoistre sous la conduite du Vidame de Chartres & de Lansac; lors que ces deux Officiers feignant de se retirer, l'attirerent insensiblement dans une embuche, où s'estoit caché le Maréchal de Saint André; avec cinq cent Lances. Le Combat dura jusqu'à ce que le Prince de Condé survenant avec trois autres Cornettes de Cavalerie Legere, & donnant dans le flanc des Imperiaux, les ouvrit & les mit en fuite. Ils laisserent sur la Place treize cent morts, avec le Prin-

ce d'Epinoy qui les commandoit, & l'on compta le Duc d'Ariscot entre sept cent Prisonniers que l'on y fit. Cette défaite contraignit les Imperiaux d'abandonner la Campagne, & le Roy qui avoit eû le loisir d'assembler un grand corps d'Armée, se mit à son tour à leurs trouffes. Son Avant-garde estoit de mille Lances, de quinze mille Fantassins François, de dix mille Allemands, de quatre Enseignes Angloises & d'autant d'Ecossoises, sous les ordres du Duc de Vendôme, premier Prince du Sang. Sa Majesté commandoit le corps de Bataille avec mille Lances, & six mille Suisses : Elle avoit pour Officiers Generaux le Prince de Ferrare, le Duc de Guise, le Maréchal de Saint André, le Grand Maître de Boisy & Canaples. L'Arriere-garde estoit composée de deux mille Chevaux Legers, & de leurs Arquebusiers à Cheval, & de l'élite des Legionnaires du Royaume : Elle obeïssoit au Fameux Sanfâc, qui de simple Gentilhomme d'Angoumois, s'estoit élevé par son merite à ce degré le plus proche du Baston de Maréchal de France. Le dessein du Roy estoit de suivre l'exemple des Imperiaux, & de s'emparer de Bapaume, qui ne tenoit pas moins en sujettion la Frontiere de Picardie ; que Teroüenne avoit incommodé le Comté d'Artois. On avoit préparé tout ce qui paroïssoit necessaire à cette prétendue Conqueste : mais on ne s'estoit point precautionné contre un défaut, qui rendit inutile la prévoyance du Conestable. Il ne se trouva point d'eau aux environs de cette Place, & tous les Chariots

1553.

& les Animaux que l'on pouvoit assembler n'eussent pas suffi pour en fournir à tant de Gens de Guerre. Il n'y avoit aucune apparence de séparer l'Armée Françoisé, celle des Ennemis se trouvant si proche d'elle, sans l'exposer au peril évident d'estre défaite ; & les soins que prit le Connestable de faire creuser des Puits furent inutiles, aucun signe d'humidité n'ayant paru dans les veines de terre que l'on suivit exactement dans une extrême profondeur. Il fallut donc s'attacher à une autre entreprise, & celle qu'on avoit formée l'année précédente sur Cambray, parut la plus digne d'une aussi grande Armée qu'estoit la Françoisé, & la plus aisée de toutes celles qui pouvoient tomber dans l'imagination ; parce que le Connestable supposoit que la Bourgeoisie de cette grande Ville irritée d'avoir perdu sa liberté, & de voir achever la Citadelle qui l'assujettiroit pour toujours à la domination Estrangere d'Espagne, préféreroit celle de France, qui estoit plus voisine ; quand ce ne seroit que pour avoir le plaisir de se venger de l'Empereur, en changeant de Maître. Et de fait, ce dessein quelque grand qu'il fust auroit réüssi, si l'on se fust mis en devoir de l'exécuter avec toute la diligence possible. Mais le Connestable se piquoit trop d'imiter le Fabius des Romains, en sa lenteur pour faire un coup hazardeux, & qui ne pouvoit estre approuvé que par le succez. Il prit à la verité la route de Cambray, & fit sommer les Habitans d'ouvrir leurs portes. Mais il accorda la demande de deux jours qu'ils luy firent pour

s'assembler, & pour se mettre en estat d'accomplir leur résolution aussi-tôt qu'elle seroit prise, tant il estoit persuadé qu'elle luy seroit favorable. Ceux de la Faction de l'Empereur qui estoit alors à Bruxelles, profiterent de ce délai pour l'avertir de ce qui se passoit ; & ce Prince estonné de la condescendance & des égards du Connestable de Montmorency, eut le temps d'écrire à son Armée, qui costoyoit celle de France, de s'approcher de Cambray, & d'y jeter autant de Soldats par la Citadelle qu'il y en seroit nécessaire, sans s'amuser à en demander le congé à la Bourgeoisie.

1553.

Dans les
fautes du
Connestable
en 1553.

Cet ordre fut presque aussi-tôt exécuté que reçu, & les deux jours étant expirés, ceux de Cambray pour toute réponse au Connestable l'informerent de l'impossibilité où ils estoient de le recevoir, causée par une brusque irruption des Espagnols dans leur Ville par la Citadelle, qui bien loin de leur permettre d'achever leur délibération, leur tenoient le pied sur la gorge, & menaçoient de les saccager, s'ils parloient de la continuer.

Le dépit du Connestable d'avoir esté surpris, ne fut pas assez grand pour le porter à l'attaque de Cambray, qui estoit une grande Ville, à laquelle il ne pouvoit désormais ôter la communication avec l'Armée Imperiale ; mais la honte de retourner sur ses pas, sans avoir rien fait, l'obligea de s'avancer du costé de Valenciennes, où les ennemis furent plustost que luy ; & se camperent si avantageusement, qu'ils ne pou-

1553.

voient estre contrains de venir au Combat. Le Connestable abusé par un Transfuge, proposa de les y attirer , & se logea près d'eux : mais ils ralentirent son ardeur par de frequentes escarmouches, qui leur furent plus utiles qu'ils ne pensoient. Car la jalousie de ce premier Officier de la Couronne qui vouloit tout faire , & donner luy-même ses ordres de vive voix , & son humeur si rude & si facile à se mettre en colere , luy fournissant toûjours de nouveaux sujets de se fâcher lors qu'il visitoit les Rangs, il s'enruma de telle sorte à force de crier , que cette fluxion descendant dans l'estomac & sur les poûmons, le mit en danger de la vie, & le contraignit de se faire porter hors du Camp. Sa maladie fut longue, & le Roy qui l'aimoit au dela de l'imagination, ne se contenta pas de le suivre. Sa Majesté s'imagina de plus, par une pitoyable prévention, que tout ce qui luy restoit d'Officiers & de Soldats n'estoit capable de rien en l'absence du Connestable ; & sur ce mauvais principe elle licentia la plus belle Armée que la France eust mise sur pied depuis plus de cent ans, sans en avoir tiré aucun avantage. Les sommes immenses qu'elle avoit coûtée à lever, noircirent d'autant plus la réputation de Henry Second chez les Estrangers, qu'ils ne pouvoient concevoir, sans témoigner de l'indignation, que si la Cour de France eust assemblé ses Troupes deux mois plutôt ou si elle ne se fust trop long-temps amusée aux Nôces du Duc de Castro, elle auroit infailliblement sauvé Terouienne,

Teroüenne & Hesdin, avec l'élite de sa Noblesse & de ses vieilles Troupes qui y estoient périeures.

1553.

L'Empereur ainsi délivré, contre toute apparence, de la juste crainte que luy donnoient tant de forces Ennemies, entrées dans la plus jalouse portion de ses Estats qui estoit celle des Provinces Valonnes, tourna toute son application aux affaires d'Italie, & principalement à celle de Sienne, d'où il avoit interest de chasser les François, avant qu'ils y fussent tout à fait établis. Il prévoyoit assez que la chose estoit difficile d'elle-même, & qu'elle seroit impossible, à moins que le Duc de Florence ne s'en mêlast; & sur cette présupposition il avoit envoyé François de Tolède en Toscane, à dessein d'exciter ce Prince à joindre ses Armes avec celles de l'Empire, pour une si nécessaire entreprise. Le Duc de Florence s'en estoit long-temps excusé, sur la nécessité où estoit réduit un nouveau Souverain comme luy, d'éviter la Guerre en toutes les rencontres qui ne le menaçoient point directement de son entière ruine. Mais ce n'avoit esté que pour obliger l'Empereur à luy proposer de plus avantageuses conditions. Et de fait, Tolède ne s'estoit pas plutôt relâché sur tous les Articles contestez, que ce Duc avoit feint de céder à la force des raisons que ce Ministre d'Espagne luy avoit représentées. Elles consistoient en ce qu'il avoit plus d'interest que l'Empereur à chasser de Toscane les François; puis qu'il couroit risque de perdre

Dans l'instruction de François de Tolède.

1553.

absolument tout ce qu'il possédoit : au lieu que Sa Majesté Imperiale en toute extremité ne seroit privée que de ce qu'elle tenoit en Italie. On ajoutoit que l'Estat de Florence couroit d'autant plus de risque que tous ceux qui en avoient esté bannis trouvoient en France un assuré refuge ; & tiroient une double paye lors qu'ils vouloient s'enrôler sous les Enseignes de Henry Second : & l'on concluoit par l'exageration d'une injure prétendue faite au même Duc ; en ce que non seulement on n'avoit point daigné le comprendre dans la Capitulation du Roy de France avec la Republique de Sienne. Mais de plus, il sembloit qu'elle fust autant contre luy que contre l'Empereur ; puis que la Republique n'avoit point excepté les Estats, non plus que ceux de Naples, & de Milan ; lors qu'elle s'estoit engagée à donner passage aux François, à leur fournir toute sorte de munions, à recevoir leurs Vaisseaux dans ses Ports, & à ne chercher point à l'avenir d'autre protection que la leur.

Mais ce n'estoit pas là les motifs qui remuoient avec plus de force le Duc de Florence. Il y en avoit deux autres plus cachez & plus importants, qu'il ne publia point dans son manifeste. Le premier, estoit qu'il esperoit en cas de succez d'obliger les Espagnols à luy ceder l'Estat de Sienne, après qu'il leur auroit aidé à le recouvrer ; lors qu'ils auroient reconnu que l'utilité qu'ils en pouvoient tirer, n'égaleroit en aucune maniere l'extrême dépense qu'ils seroient obligez de faire pour le conser-

ver ; & l'experience justifia depuis, que ce sage Prince ne s'estoit point trompé dans sa conjecture. 1553.
 Cependant il n'y avoit point lieu d'esperer, en semblable cas, la même grace des François : car outre qu'ils n'eussent osé commettre une si lâche trahison à l'égard des Siennois, que de les mettre sous le joug des Florentins, leurs irreconciliables Ennemis ; après les avoir poussez à secoüier celuy de l'Empereur ; la France plus abondante alors que l'Espagne en toute sorte de richesses, pourroit plus facilement qu'elle survenir à la dépense nécessaire pour la conservation de Sienne. Elle avoit d'ailleurs en toute maniere besoin de cet Estat : soit qu'elle pensast efficacement à recouvrer Naples & Milan, en empêchant par mer & par terre la communication des Imperiaux, de l'un à l'autre ; ou qu'elle s'en servist seulement pour faire diversion, en attendant qu'elle eust achevé de conquerir le Piémont. Le second motif de l'aversion du Duc de Florence pour les François, consistoit en ce que le Roy Henry Second s'estoit souvent expliqué de vive voix, & par écrit ; que l'Estat de Florence appartenoit legitimement à la Reyne sa Femme comme fille unique ; & par conséquent heritiere de la branche aînée des Medicis qui l'avoient possédé, & que le Duc qui venoit d'une autre branche ne pouvoit estre que usurpateur ; ce qui donnoit lieu de soupçonner, que Sa Majesté qui avoit déjà quatre Enfans mâles, prenoit les mesures pour establir un de ses Cadets en Toscane, où il pouvoit estre fort avantageu-

1553.

sement partagé ; si avec la Seigneurie de Sienne , on luy donnoit une Armée capable de recouvrer l'heritage de sa mere.

Le Conseil de France avoit assez prévu le mal qui luy pouvoit arriver de la liaison du Duc de Florence avec l'Empereur , & pour le prévenir il avoit fait offrir au même Duc la veuve du Duc de Castro , pour son fils aîné : mais le Cardinal de Ferrare , qui avoit esté chargé de cette negociation , n'avoit point aperçu qu'elle estoit sujette à deux inconveniens , qui l'empêcheroient infailliblement de réussir : l'un que le Duc de Florence n'avoit garde de préférer la Bâtarde du Roy de France , à une fille legitime du Roy des Romains , que luy promettoit l'Empereur. L'autre que ce prétendu Mariage n'empêcheroit pas les Enfants legitimes du Roy , de poursuivre leurs prétentions en Toscane , lors qu'ils en trouveroient l'occasion. Mais comme il estoit important au Duc de ne découvrir sa pensée que le plus tard qu'il pourroit ; il feignit de ne refuser l'Alliance dont on luy parloit , que parce que la Duchesse de Castro n'étoit veuve que d'un Cadet de la Maison Farnese , qui ne devoit entrer en aucune comparaison avec son fils aîné : & pour achever d'endormir les François , il se chargea d'accommoder les affaires de Sienne , à condition qu'elle demeureroit libre , & que les François renonceroient à sa protection. Il prévoyoit assez que sa negociation échoüeroit du costé de l'Empereur ou de la part du Roy : mais il ne luy estoit point venu dans l'esprit qu'el-

Dans la
negociation
du Cardinal
de Ferrare
en Tosca-
ne.

le dût estre traversée par le Saint Siège , comme il arriva. Car le Pape qui n'avoit plus qu'un Neveu nommé Fabien de Monté , s'estoit proposé de le rendre Souverain de Sienne : & sollicitoit le Duc de Florence de luy donner sa fille aînée en Mariage. Le Duc de Florence différoit en attendant la mort de ce Pontife , que les Medecins assuroient estre proche : mais le Pape intéressé par cette même raison à hastier autant qu'il pourroit l'establissement de son Neveu , intervint dans la negociation de Sienne , & demanda que pendant qu'elle dureroit cet Estat luy fust donné en dépôt. Il offrit d'y envoyer des Troupes , & d'y mettre pour Gouverneur le Cardinal Marcel Cervin. Cette prétention qui choquoit également les interets de la France , de l'Espagne & de la Republique de Sienne , fut universellement rejetée , & le Pape s'estant obstiné à ne rien relâcher , les Conferences se rompirent.

L'Empereur après avoir fait si heureusement sa partie avec le Duc de Florence , ne manquoit plus que d'un Général capable de l'executer ; & comme il rafinoit de plus en plus en politique , à mesure qu'il avançoit en âge , il fit semblant d'estre réduit à la nécessité de jetter les yeux sur Pierre de Toledé , Vice-Roy de Naples : parce que les trois quarts de l'Armée destinée contre ceux de Sienne devant estre tirez de ce Royaume , personne ne les pouvoit lever plus commodement , ny à moins de frais que le Vice-Roy , qui devant les commander , seroit plus particulièrement obligé de

1553.

faire passer de temps en temps du même Royaume en Toscane ce qui seroit nécessaire pour leur subsistance : outre qu'estant beau-pere du Duc de Florence , ce Prince auroit apparemment pour luy des considerations , dont l'Espagne tireroit plus d'avantage , que si elle mettoit les forces entre les mains d'un autre General plus habile que luy. Mais au fond , l'Empereur agissoit par des principes tout à fait éloignez de ces deux motifs. Il y avoit dix ans que Toledé le servoit à Naples en qualité de Vice-Roy : & ce Ministre trop attaché à l'utilité de son Maistre , n'avoit rien oublié durant un si long-temps , pour abaisser la Noblesse de Naples , qui avoit esté en possession sous les Regnes précédens , de donner la Loy à ses Souverains. Il avoit violé pour cela toutes les Loix Divines & Humaines. Il avoit employé les charmes de sa propre fille , pour détruire plus aisément le Prince de Salerne , qui estoit le plus riche & le plus considerable Seigneur de ce Royaume. Il s'estoit exposé à des périls si évidens , qu'il admiroit luy-même son bon-heur de les avoir évitez ; & enfin il estoit venu à bout de son dessein contre toute apparence : & il ne pensoit plus qu'à se divertir. L'Empereur qui l'avoit laissé faire , lors qu'il travailloit à le rendre absolu , ne le put , ou ne le voulut plus souffrir , aussi-tost qu'il luy fut inutile ; & par un trait d'ingratitude , que la politique a travesti en vertu , Sa Majesté chercha les voyes de tirer de Naples Toledé , sans scandale. Il n'estoit néanmoins ny facile de les trouver , ny seur

de les mettre en pratique ; parce qu'il falloit éviter sur tout de corrompre, en le perdant, le fruit de ses Travaux : ce qui seroit infailliblement arrivé, si on eust fait à contre-temps rentrer la Noblesse de Naples, dans la bonne opinion qu'elle avoit eüe d'elle même, en luy donnant lieu de croire qu'on eust accordé la déposition du Vice-Roy aux plaintes de sa conduite, qu'elle renouvelloit de temps en temps. L'expedient qu'il y avoit à prendre, estoit d'attendre qu'il se presentast un Employ si considerable, qu'en le luy donnant, il semblast qu'on le recompensoit de ses Services ; & le Généralat pour la Guerre de Siennne y estoit d'autant plus propre, qu'on n'osteroit Toledede de Naples, que pour le mettre auprès de la Duchesse de Florence, sa fille, & de ses petits enfans. Ainsi la commission fut expédiée, qui luy donnoit pouvoir d'aller commander les Troupes Imperiales en Tolcane, d'y conduire toutes les Levées qu'il pourroit faire dans son ressort, & qui luy seroient envoyez par les Vice-Rois de Sicile & de Sardaigne ; de les envoyer joindre aux quatre mille vieux Soldats, détachés de l'Armée de Gonzague, & de laisser à Naples Louis de Toledede son fils aîné, pour y commander durant son absence. On ne sçait si Toledede penetra le veritable dessein de son Maître, par le moyen des amis qu'il avoit à la Cour Imperiale ; ou s'il prévint sagement qu'en témoignant de la répugnance à sortir de Naples, il s'attireroit le même affront qu'avoit autrefois reçu pour une sembla-

1553.

Dans la
commission
de Pierre
de Toledede
en 1553.

1553.

ble cause le Grand Capitaine Gonsalve son prédécesseur en la même Vice-Royauté, qu'on avoit relegué dans sa maison, sans luy jamais donner aucune Charge publique : ou s'il crût qu'il manquoit à sa gloire, de n'avoir pas assez long-temps commandé les Armées, & s'il se piqua par une ambition hors de saison, de montrer qu'il n'entendoit pas moins l'art-militaire que l'intrigue du cabinet. André Dorie son amy particulier, plus éclairé ou moins prévenu que luy, se mit inutilement en peine de luy remontrer la faute qu'il faisoit, en concourant avec ses ennemis au dessein de sa propre ruine ; & en acceptant une commission, dont il luy seroit impossible de s'acquiter avec honneur. Il ajouta que la Flotte de l'Empereur avoit esté si mal-traitée de l'orage, qu'elle seroit long-temps à se refaire, avant que de s'opposer à celle de France : Que la saison estoit trop avancée, & l'année trop sterile pour faire subsister vingt mille hommes, en pais ennemy : Que les montagnes & les forests, dont il estoit plein, rendroient infailliblement la Guerre de plus longue durée que sa vie, contre des Gens obstinez qui se deffendroient par tout jusqu'au dernier soupir ; & qu'un vieillard comme luy, accoustumé aux delices de Naples, n'estoit pas en estat de faire la Guerre en hiver, dans les recoins de l'Apennin. Mais on a peu d'égard aux conseils de ses amis, quand on s'imagine qu'ils peuvent avoir quelque interest à les donner.

Dorie estoit né dans une Republique, & cherissoit

riffoit avec une ardeur si peu commune cette forme de gouvernement, qu'il avoit mieux aimé rendre une entière liberté à sa Patrie, que d'en accepter la Souveraineté que l'Empereur luy avoit tant de fois offerte. Mais la Republique de Genes estoit environnée de tous costez d'Estats, dont le Gouvernement estoit Monarchique; c'est à dire, que les voisins luy estoient également suspects: il n'y avoit que Sienné où elle pût recourir en cas de besoin; & cette dernière ressource luy seroit ostée, si les Espagnols y rentroient. Personne ne le sçavoit mieux que Toledé, & il n'en fallut pas davantage pour l'empêcher de deférer aux sentimens de Dorie. Il s'embarqua donc avec son Infanterie sur les Galeres du même Dorie, qui les porta à Livorne. Garfie son fils aîné, qui conduisoit par terre la Cavalerie, n'arriva pas si tost; & ce fut en l'attendant qu'il s'arresta à Florence, où le Duc son Gendre le reçut magnifiquement. Car encore que ce Prince n'eust pas sujet de l'aimer, pour les raisons que l'on a déjà rapportées; il croyoit néanmoins devoir cet accueil à son Alliance avec Toledé: outre que ç'auroit esté donner au commencement de la Guerre, trop d'avantage aux Siennois, s'il eût paru que les Chefs qui la leur declaroient eussent esté de mauvaise intelligence: mais le Duc de Florence ne fut pas long-temps obligé de déguiser ses véritables sentimens. Car Toledé transporté de l'amour d'une jeune Femme, qu'il avoit épousée pour sa beauté en sortant de Naples, passa en six semaines du lit

1553.

de Noces au cercueil, & tous les Medecins de Florence, ne le purent garantir d'une Fièvre lente qui consuma insensiblement, ce qui luy restoit de forces.

Son Armée ne laissa pas d'agir sous la conduite de son fils Garfie, & d'Alexandre Vitelli : mais elle trouva tant de resistance à Montalcino, où elle avoit formé un Siège regulier, qu'elle fut reduite à discontinuer son attaque ; pour éprouver si la ruse luy réussiroit mieux que la force. Vitelli essaya de corrompre le Capitaine Mors de Calabre, qui commandoit cent hommes dans la Place : & cet Officier conclut le marché, du consentement de Jordan Urfin, Gouverneur de Montalcin. Les Espagnols qui se presenterent, afin de prendre possession de la Porte, qu'on avoit promis de leur livrer, eurent presque tous le loisir de se retirer ; parce que la supercherie fut trop-tost découverte : mais le Siège fut si long, que les progres de Brissac contraignirent enfin les Espagnols de le lever, pour envoyer la meilleure partie de leur Armée de Toscane au secours de ce qui leur restoit de Place en Piémont.

Le Comte de la Trinité estoit irreconciliable ennemy du Comte de Bene son Frere, à cause que celuy-cy suivoit le party de France : il avoit sçu que la Bourgeoisie de Bene manquoit de vivres, & qu'elle s'en estoit dégarnie, sous l'esperance de la prochaine recolte. Il en avoit averty Gonzague, & l'avoit obligé d'investir la Place, sur la supposition qu'il suffiroit d'en empêcher la

communication avec les Villes voisines pour l'affamer en huit jours : mais au premier bruit de la marche des Imperiaux, Brissac jetta dans Bene Monluc, qui la sauva par deux ruses de Guerre. L'une fut de faire percer à diverses reprises les digues, dont Gonzague s'estoit servy pour détourner l'eau des Moulins, & de faire moudre en diligence, pendant qu'on travailloit à les refaire. L'autre d'amuser l'Ennemy par des Escarmouches durant les nuits, & d'envoyer cependant les Habitans couper du bled, avec des récompenses proportionnées à ceux qui en apporteroient davantage. Brissac estoit campé devant Courtemille, & avoit pris cette Ville, où Monluc le rejoignit au retour de Bene. Il le trouva dans la peine de faire passer son Artillerie delà la riviere; & il s'en chargea avec tant de succès contre l'avis des autres Officiers, qu'il y eut le lendemain une Batterie en estat d'agir. Les Assiegez qui ne fondoient leur resistance que sur l'impossibilité prétendue de ce trajet, n'eurent pas plutôt aperçu les Canons braquez qu'ils capitulerent, & frustrerent ainsi la diligence d'Alvaro de Sandé, qui marchoit en route diligence avec l'Armée Imperiale à leur secours.

Serneval que les François assiegerent ensuite fut emportée de vive force, dans le temps que l'on convenoit des Articles de la Capitulation : & son malheur hastia la reddition des Places de Montferrat, qui servoient aux Imperiaux pour former une espece de Blocus autour de la Ville d'Al-

Vu ij

1553.

Monluc,
dans son se-
cond Livre.

1553.

be. Il ne restoit plus rien à conquérir du costé des Langues que la Ville de Ceve : mais elle étoit si forte que Brissac n'espéroit pas de la forcer autrement que par un Siège regulier. Il s'y estoit préparé : & Vimercat & Monluc Maréchaux de Camp, avoient ordre de distribuer les quartiers à l'Armée Françoisé. Comme ils y travailloient, une partie de la Garnison fit sur eux une si brusque sortie, qu'ils en oublièrent le commandement de leur General. Ils ne penserent plus qu'à se deffendre ; & Bonnivet s'estant avancé pour les soutenir, ils repoussèrent les Impériaux avec tant de furie, qu'ils entrèrent avec eux dans le Fossé. L'importance de cet avantage consistoit en ce que le Fossé empêchoit la communication de la Ville avec le Boulevard, scitué sur un rocher escarpé. Et de fait, les cent Corfés qui le gardoient ayant perdu leur Chef, qui venoit d'estre tué dans la sortie, & se voyant environnez de toutes parts, écoutèrent le Capitaine Sampetre de Bastelica de leur Nation, Officier dans l'Armée Françoisé, qui leur persuada de prendre party avec Brissac. La Ville ainsi privée de sa principale deffense, se rendit sans attendre d'y estre contrainte : & Gonzague en fut tellement étonné, qu'il marcha avec toutes ses forces pour la recouvrer, sur l'opinion que Brissac n'auroit pas eu le loisir de la munir. Mais il ne sçavoit pas que ce General n'avoit pas voulu y entrer de peur d'en consumer les provisions, & qu'il y avoit seulement laissé autant de François qu'il en estoit sorty d'Im-

periaux. Ce qui ayant empêché la diminution des grains, ruina le projet de recouvrer Ceve.

1553.

Le déplaisir de tant de pertes, l'impossibilité d'y remédier, & la crainte d'en recevoir de nouvelles, avancèrent la mort de Charles Duc de Savoye, Prince de bonne mœurs, & qui n'avoit mérité les maux, dont il fut accablé, que par une trop grande & trop longue condescendance aux inclinations de sa femme. L'absence de son fils, & le peu d'intelligence entre les Habitans de Verceil, ville de Piémont, où il avoit depuis vingt ans fait sa résidence, & la Garnison de la Citadelle du même Verceil, toute composée d'Espagnols naturels, mal payez, & par conséquent vivans avec peu de discipline, inspirèrent à Salvoison Gouverneur de Veruë, le dessein de la surprendre. Le projet qu'il en dressa estoit si regulier, qu'il ne pouvoit manquer à moins que d'estre traversé par ces coups de hazard, que la prudence humaine ne sçauroit prévoir. Il y avoit des Gens attitrez pour ouvrir les Portes, & d'on estoit assuré de n'en trouver aucune résistance de la part de la Bourgeoisie, qui souhaitoit avec impatience de changer de Maître. La seule opposition que l'on attendoit consistoit en la Citadelle : mais Salvoison y avoit pourvû par deux expédiens qui paroïssent infaillibles, & qui étoient de telle nature que l'un pouvoit aisément suppléer au deffaut de l'autre. Car en premier lieu, les Espions l'avoient averty qu'il y avoit au Palais de l'Evêque des Canons cachez, qui suffi-

Dans le
projet de
Salvoison
sur Verceil.

Vu iij

1553.

roient pour battre la Citadelle, sans se donner la peine d'y en mener ; & sans courir risque d'éventer par là le dessein sur Vercell : Et en second lieu, Montestruc par l'ordre de Salvoison, avoit communiqué le Plan de son entreprise à Brissac son Général ; qui n'y avoit trouvé que la difficulté de l'Artillerie & celle de la réputation, qu'il hazarderoit en marchant sans estre en estat d'emporter la Citadelle de force, en cas que la ruse ne réussist point. Mais trois raisons indispensables l'obligerent de se commettre à la fortune, le temps de l'exécution qui ne pouvoit estre différé, la proximité de l'Armée Imperiale qui se seroit mise aux trousses des François au premier bruit de leur marche ; & le loisir qu'elle eust eu de les attendre, par le retardement de l'Artillerie dans les chemins bourbeux. Ainsi Brissac & Salvoison partirent de Carmagnole, à la tête de quatre cent Chevaux, & de dix-huit cent hommes de pied, & furent introduits dans la Ville de Vercell. Les Canons se trouverent en effet dans le Palais de l'Evêque, mais sans affusts, & sans les autres choses nécessaires pour les mettre en batterie ; & par un malheur sans exemple, Montestruc fut renversé d'un coup d'arquebuse. Le Soldat François qui le tua, ne le connoissant pas s'estoit imaginé qu'il alloit percer de sa pique Charry, Lieutenant de Monluc son amy, qu'il avoit aperçu dans les premiers rangs, & ne prétendoit que luy sauver la vie. Il estoit donc impossible de forcer la Citadelle sans Canons, & de conserver la Ville

sans elle : & Brissac auroit esté perdu sans ressource, s'il eust attendu l'Armée Imperiale dans un poste si desavantageux. Il le quitta donc, mais ce ne fut point sans emmener Prisonniers les principaux Domestiques, & les Conseillers du feu Duc, ny sans avoir pillé tous les meubles précieux de la Maison de Savoye, qui avoient esté laissez dans la Ville. Il eut pour sa part cette admirable corne de Rhinoceros, si rare pour sa longueur & pour sa grosseur, dont il fit présent au Roy : & Salvoison s'accommoda de l'Escosion de la Duchesse, & de quelques autres parures de cette Dame, estimées cinquante mille écus. Les Soldats butinerent à proportion, & sortirent de Verecil chargez de dépouilles. L'Armée Imperiale, qui les atteignit, n'oublia rien de ce que l'artifice pouvoit inventer, & la force ouverte entreprendre pour les reduire à l'âcher prise. Il n'y eut point de défilé où Gonzague ne les arrestât, ny d'obstacle dont il ne se prévalust pour embarrasser leur marche. Mais Brissac fit alors des choses qui ne se peuvent concevoir que par l'exacte connoissance qu'il avoit des chemins, & de la valeur de ses Troupes. Il évita la rencontre de la Cavalerie Legere de François d'Esté : Il battit les Lanciers Albanois & les Neapolitains : Il traversa, sans perdre ses rangs, la riviere de Dorias, & il fit enfin la plus glorieuse retraite du siècle passé.

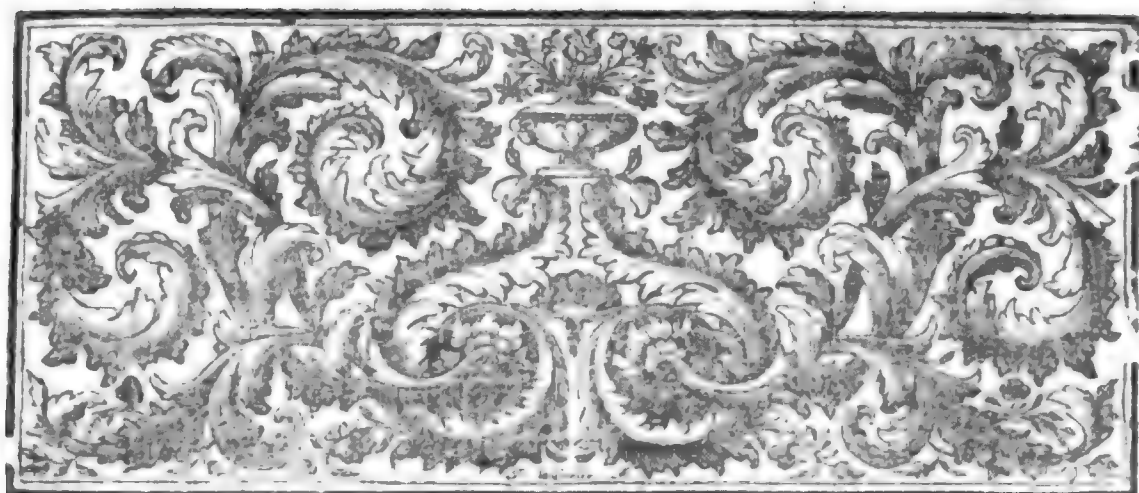
Fin du Livre troisième.

efforts des François , pour maintenir contre elle Ieanne de Suffolck. Toutes les raisons de la politique luy persuadent de ne se pas marier ; mais Iean Michely Emissaire secret de l'Empereur profite si bien du temps qui s'écoula entre le rappel de Bois-Dauphin , Ambassadeur de France en Angleterre , & l'arrivée du Seigneur de Noailles , envoyé pour luy succeder , que l'Alliance avec le Prince d'Espagne est résoluë. L'Empereur trompe là-dessus toutes les Puissances de l'Europe , excepté le Pape , qui travaille inutilement à élever sur le Thrône d'Angleterre le Cardinal Polus. Les Anglois souffrent , que leur Reine se marie avec le Prince d'Espagne , après que Michely les a persuadez , que s'ils ne joignent inseparablement leurs forces par mer à celles des Pais-bas , celles de la France jointes à celles d'Ecosse , leur osteront toute sorte de commerce. L'Armée Françoisse prend Bovines & Dinan. Romero , qui s'estoit enfermé dans cette dernière Place , par un excez de vanité , sort pour parlementer avec le Connestable. On l'amuse par de belles paroles ; & on fait cependant accroire à sa Garnison , qu'il avoit traité sans elle : elle traite sans luy , & il demeure prisonnier de Guerre. Un broüillard empesche l'Armée Françoisse de voir l'Imperiale , qui s'approchoit d'elle ; mais la valeur & l'expérience du Mareschal de Saint André ostent à Charles Quint l'occasion de remporter une Victoire aussi complete , qu'avoit esté celle de Pavie. Le Connestable de Montmorency assiege Renty : & l'Empereur marche avec toutes ses forces pour le dégager. On donne la Bataille ; & le Connestable de Montmorency court risque de la per-

beau frere , que s'il veut renoncer au Parti de France , le Duc de Florence luy donnera sa Fille en mariage , avec autant d'argent qu'il en faudra pour acquitter ses dettes. Jordan Ursin y consent ; & les François dans Siennne perdent ainsi toute l'esperance qui leur restoit de tirer des vivres & des Troupes de l'Estat Ecclesiastique. Le Marquis de Marignan forme une entreprise sur le Boulevard de la Porte de Camolia , qui luy réussit. Bentivole offre de l'en chasser ; & le Cardinal de Ferrare l'en empesche par un ridicule raisonnement. Strozzi ne sçait pas profiter de plusieurs occasions de vaincre , qui luy sont offertes , & devient ensuite assez malheureux pour perdre les deux personnes , dont il avoit le plus de besoin , qui estoient son Fils naturel , & le Prieur de Capoue son frere legitime. Il engage ce qui luy restoit de bien : & il ne peut néanmoins lever qu'une Armée plus foible de la moitié que l'Imperiale , qui le contraint enfin de hazarder la Bataille à Marciano , où le terrain luy estoit desavantageux. Il ne commet aucune faute contre l'experience ny contre la valeur ; mais ses Italiens ne le secondent pas. Il est deffait , & il trouve néanmoins un amy qui luy sauve la vie. Les Vainqueurs essayent d'emporter la ville de Siennne par escalade ; mais ils sont repoussez avec tant de perte , que si l'Armée Françoisse eust encore esté sur pied , elle les auroit battus à son tour. Codrington , Ambassadeur de France en Turquie obtient de Solymann , que le Commerce qui se faisoit à Venise , soit transporté à Marseille & à

Toulon ; mais Henry Second disaprouve cette Négociation , quoy qu'elle luy fust d'ailleurs d'une extrême utilité par le seul motif , qu'elle auroit ruiné la République de Venise.





HISTOIRE

DE

HENRY II.

LIVRE QUATRIÈME.

*Où l'on voit les choses les plus remarquables , arrivées
sous son Règne , durant l'année 1554.*



LE rétablissement de Sienne en République ; & les progres du Maréchal de Brissac en Piémont, furent autant d'objets à l'avarice des Turcs , pour attirer encore une fois leur Flotte en Italie ; & le Baron de la Garde , qui avoit hyverné dans l'Isle de Chio avec vingt-six Galeres de France , pour l'attendre au passage , se joignit avec elle.

1554.

1554

Dragut qui la commandoit , visita fort exactement à son ordinaire les Costes de Naples , & n'oublia rien de ce qui servoit à y surprendre un Port ; mais il les trouva si bien gardez par l'Armée Imperiale , que Dorie y avoit ramenée à propos de Toscane , qu'il fut obligé de se reduire à faire des Esclaves. L'esperance de trouver dégarnie l'Isle d'Elbe , luy fit tourner les voiles de ce costé là : Et de fait , les Imperiaux l'avoient presque entierement abandonnée , soit que la conservation de Naples leur importast davantage , ou que n'ayant point assez de Troupes pour en garder toutes les Places , ils en eussent abandonné les plus foibles ; ou qu'enfin ils eussent supposé que le Duc de Florence , qui avoit encore plus d'intérêt qu'eux à la deffense de l'Isle d'Elbe , feroit des efforts extraordinaires , pour l'empêcher de tomber au pouvoir des Infideles. Ils ne se tromperent pas dans leur conjecture ; & ce Duc assuré que les Turcs n'entreprendroient pas de longs sièges , s'estoit contenté de jeter une forte Garnison dans Portoferrato , principale Place de l'Isle , & de donner ordre à Chiapin Vitelli de se tenir prest de Piombino , & d'y entrer au premier signe que feroit Dragut de l'attaquer. Ce Corsaire pilla donc sans obstacle le reste de l'Isle ; mais lors que le Baron de la Garde le pressa de s'attacher à Portoferrato : Il repartit que cette Place ne meritoit pas d'occuper les armes du Grand Seigneur , & luy dit de proposer quelque entreprise plus importante. L'instruction de la

Dans le
second Tome
de Ri-
bier.

Garde le chargeoit d'engager , s'il pouvoit , les
Turcs à la conquête de l'Isle de Corse sur la Re- 1534.
publique de Gênes , en cas qu'ils ne voulussent
entreprendre aucun siège regulier en Italie.

Le pretexte de la Garde fut , que cette Isle ap-
partenoit au Roy de France , comme ayant esté
cedée par la même République à Charles Six
son Prédecesseur en mil quatre cent deux , &
qu'elle estoit absolument necessaire aux François
pour se garantir des tempestes qui les surpren-
droient , en allant de Provence en Toscane ,
puis que les Ports de la riviere de Gênes leur é-
toient interdits ; mais la véritable cause , fut le
desir de vengeance , qui regnoit depuis vingt ans
dans le cœur du plus déterminé soldat de l'Euro-
pe. Sanpietro de Bastelica devenu si célèbre
sous le nom du Colonel d'Ornano , estoit Corse ,
& de si bas lieu , que l'Histoire a vray-sembla-
blement ignoré son origine , s'il en faut juger par
les contradictions dont elle est remplie à cet é-
gard. Mais son humeur toute guerriere , & son
courage qui bravoit impunément les plus grands
périls , le rendirent en peu de temps si conside-
rable , qu'il osa prétendre au plus riche Parti de
son Pais : c'estoit l'Héritiere de l'illustre Maison
d'Ornano ; qui luy fut disputée avec d'autant
plus d'obstination , que les principaux Sénateurs
de Genes estoient ses Rivaux ; & que la raison
d'Estat ne permettoit pas qu'un Corse de naissan-
ce épousast une Héritiere , qui le rendroit si
puissant , qu'il penseroit peut-estre à devenir Maî-

sortie qu'il fit sur luy, dans le temps qu'il reconnoissoit la Place. Il sauva le Bagage de l'Armée du Dauphin, à la levée du Siege de Perpignan; & l'on attribuoit à son infatigable conduite le bonheur de François Premier, d'avoir ravitaillé Landrecy. Ces actions qui tenoient plus de la témérité que de la véritable valeur, n'avoient pas laissé de luy acquérir la réputation du meilleur Officier de l'Infanterie Française: & le desir de retourner dans sa Patrie, en y portant la Guerre, puis qu'il ne le pouvoit autrement, luy fit proposer au Conseil du Roy la Conquête de l'Isle de Corse, tellement facile, qu'elle y fut résolüe. Thermes eut la commission d'y mener les Troupes que la retraite des Imperiaux rendoit inutiles en Toscane; & Sanpietre & le Duc de Somme furent ses Marêchaux de Camp. La descente se fit à la Bastie, qui fut surprise avec d'autant plus de facilité que les plus considerables Bourgeois s'étoient retirez dans la Citadelle; mais ils n'y demurerent que le reste de la nuit: car les Vaisseaux de France s'en estant approchez, à la faveur du calme, & la foudroyant sans relâche, intimiderent la Garnison, de sorte qu'elle capitula le lendemain. La ville de Saint Florent se rendit ensuite; & Thermes résolu de la fortifier à cause de sa situation, se retrancha à Saint Pol, par où seulement les Genoïs pouvoient incommoder ses Travailleurs, pendant que Sanpietre avec un Corps détaché s'avançoit au dedans de l'Isle, & animoit les Corfes à la révolte, par le pillage.

1554.

Dans le
Journal de
l'expedi-
tion de Cor-
se.

Tome I.

Y y

1554.

qu'il leur abandonna avec les biens des Genoïs qui se trouverent dans la Ville de Layasso. Les Turcs s'estoient attachez à Boniface, qui estoit la plus forte Place de l'Isle, & l'avoient trouvée si bien munie, qu'ils desespéroient de la forcer, après avoir esté repoussez au dernier assaut avec perte de six cent hommes, lors que Denas, Capitaine Provençal, qui se tenoit auprès de Dragut par l'ordre de Thermes, suppléa par son éloquence au défaut de vigueur qu'il remarquoit dans les Infidelles. Il demanda à parler à un homme de sa connoissance qui estoit dans Boniface; & quelques-uns des principaux de la Ville s'estant trouvez presens à l'entretien, il leur representa si fortement qu'il n'y auroit point de quartier pour eux, s'ils tomboient entre les mains des Turcs, parce que les Infideles ne laisseroient point de venger la mort de leurs Compagnons, quelques articles qu'on les obligeast de signer, qu'ils envoyèrent des Députez à Thermes pour se rendre aux François. Dragut irrité de perdre sa proie; & n'osant néanmoins s'opposer ouvertement à la capitulation de Boniface, l'éluda par un artifice trop grossier pour un homme d'esprit tel qu'il estoit. Il attira un Janissaire, qui voyant une arquebuse extraordinairement belle entre les mains d'un Soldat de la Garnison, lors qu'elle sortoit, se mit en devoir de l'arracher. Le Soldat qui se faisoit un point d'honneur de conserver ses armes, ne pouvant garantir son arquebuse par un autre voye, la tourna contre le Janissaire, & luy en

Dans la
Relation de
la prise de
Boniface.

donna dans la teste. Il n'en fallut pas davantage aux Turcs, pour prétendre que l'accord avoit esté violé, ny pour tailler en pieces la Garnison, nonobstant les prieres & les reproches de Denas qui courut plusieurs fois risque d'estre tué, en voulant arrester ces furieux, qui ne s'estant mutinez que pour piller la Place, ne s'arresterent, qu'après avoir accompli leur dessein. Dragut, au lieu de faire des excuses à Thermes, sur ce qui venoit d'arriver, soutint que c'estoit luy-même qui estoit l'offensé. Il publia pour le prouver que Denas avoit violé par imprudence, ou de mauvaise foy, l'alliance des François avec la Porte : Il prétendit que la faute de cet Officier François n'avoit pas esté suffisamment expiée par le sang de la Garnison & de la Bourgeoisie de Boniface; & il ne chercha point d'autre prétexte que celui-là, pour abandonner les François au commencement de leur entreprise, en retournant à Constantinople.

La Republique de Genes informée du départ de ce Corsaire, reprit courage, & fit des efforts extraordinaires pour recouvrer l'Isle de Corse, avant que les François eussent achevé de s'en saisir, par la réduction de Calvi, seule Place qui leur restoit à prendre. Ils remirent toute l'autorité entre les mains de Dorie, comme ils avoient accoustumé de faire dans les temps les plus difficiles; & ce genereux vieillard ne refusa pas d'employer pour sa patrie les derniers momens d'une vie qui sembloit n'estre prolongée au delà du cours ordinaire, qu'afin qu'il eust le loisir d'af-

1554.

fermir ses Concitoyens dans la liberté qu'il leur avoit procurée. Il engagea l'Empereur à l'assister de toutes ses forces, en luy representant que comme Gênes seroit obligée à la longue de recevoir la loy de quiconque seroit Maître de l'Isle de Corse, aussi les Estats que l'Espagne possédoit en Italie ne demeureroient sous sa domination, que jusqu'à ce qu'on l'eust privée de la commodité de Gênes. L'Empereur qui n'estoit que trop persuadé de cette verité, luy permit de se servir de ses Gens de Guerre & de ses Vaisseaux; & Dorie après avoir choisi ce qu'il y avoit de meilleures Troupes en Sicile, à Naples & à Milan, les débarqua heureusement dans l'Isle de Corse, & mit le siege devant Saint Florent, qu'il prit après une longue résistance, sans en avoir pû estre diverti, ny par la tempeste qui dissipa sa Flotte, ny par la saison de l'Hyver, plus rigoureuse qu'à l'ordinaire, ny par les pluies qui luy succederent, si grandes & si frequentes, que ses lignes de circonvallation estoient pleines d'eau, ny par l'obstination des Assiegez qui ne parlerent de se rendre qu'à l'extrémité. Les difficultez de les secourir s'estoient tellement augmentées par la révolution qui survint en Angleterre à l'avantage des Imperiaux, que la France, obligée à tourner ses plus importantes pensées vers cette Isle, avoit presque négligé d'envoyer à Thermes le renfort dont il avoit besoin.

Le Duc de Nortombelland, averti par les Medecins que le jeune Roy Edoüard son pupille

mourroit bien-tost, s'estoit imaginé qu'il luy seroit facile de mettre la Couronne dans sa maison, en faisant épouser à son fils la petite fille de la Duchesse de Suffolc, sœur puînée de Henry Huit pere d'Edoüard Six, sous prétexte que Marie & Elisabeth filles de ce Prince estoient incapables de succeder à la Couronne : Marie pour estre née d'un Mariage que le Parlement d'Angleterre avoit déclaré incestueux ; & Elisabeth, pour estre sortie d'une femme qui avoit eu la teste tranchée, pour cause d'adultere ; & que la sœur aînée du même Henry avoit esté mariée hors du Royaume. Edoüard prest d'expirer, avoit fait un Testament tel qu'il avoit plû au Duc de Nortombelland de luy suggerer ; c'est à dire qu'il avoit exclu ses deux sœurs & sa tante aînée de sa succession. Mais sa dernière volonté avoit paru trop injuste pour estre executée ; & la Princesse Marie se mit, contre toute esperance, en possession de la Couronne, que sa naissance luy avoit acquise. La France ne réussit pas dans le party qu'elle prit dans cette délicate conjoncture ; & le Connestable de Montmorency fut blâmé d'avoir attiré sur son Maître les inconveniens qui vinrent de cette révolution. Mais il faut avouer, à sa décharge, qu'il fut en cela malheureux, sans estre coupable ; & qu'il ne se trompa qu'en suivant les voyes de la prudence ordinaire. Le Roy Henry Second son Maître estoit redevable au Duc de Nortombelland de la restitution de Boulogne ; & l'on sçavoit que cet Anglois avoit levé les obstacles

1554.

Ribade-
neira dans
le Schisme
d'Angleter-
re.

1554.

que la plûpart des autres Seigneurs de la Nation apportoit à l'exécution du Traité fait pour la rendre, fondées sur ce que la minorité de leur Roy n'estoit pas un temps commode pour remettre aux François une si importante Place. Cette raison de reconnoissance estoit fortifiée par une raison d'intérêt, qui sembloit persuader que le Duc de Nortombelland maintiendrait infailliblement sa belle-fille sur le Trône, où ses intrigues l'avoient levée. Car Laval Bois-Daфин, Ambassadeur de France en Angleterre, écrivoit au Connestable de Montmorency, qu'il estoit le Maître de toutes les Places de ce Royaume: Qu'il s'estoit emparé du Trésor Royal: Que ses créatures commandoient la Flotte; & que ceux qui tenoient les plus considérables Places de l'Estat, estoient d'autant plus obligez d'appuyer la dernière volonté d'Edouard Six, qu'ils estoient assurez de les perdre en cas qu'elle fust violée. Ce Connestable estoit donc apparemment excusable d'avoir écrit à Bois-Daфин, de favoriser les desseins de Nortombelland, & d'employer tout le crédit du Roy; pour rendre efficace le Testament d'Edouard. Cependant cette fausse démarche fut la première & la principale cause de l'Alliance entre l'Espagne & l'Angleterre. Nortombelland celoait la mort de son pupille, à dessein de se saisir de la Princesse Marie, qui estoit la plus forte & la plus intéressée de ses parties. Il avoit envoyé des Troupes pour l'arrêter dans la Province d'Excestre, qui luy avoit esté donnée pour re-

traite ; & la Flotte d'Angleterre s'estoit avancée en même temps entre Douvre & Calais , pour empêcher la même Princesse de passer en France , si elle se mettoit en devoir d'y chercher un azile ; mais il fut impossible de prévenir la diligence du Secrétaire Pitre , qui n'eut pas plutôt vû fermer les yeux au jeune Roy , qu'il courut en poste avertir Marie de la succession qui luy estoit échûe , & des embûches qu'on luy tendoit. Il arriva chez cette Princesse à l'entrée de la nuit : Il la fit résoudre de monter incontinent à cheval : Il la conduisit dans la Province de Norfolc , & il l'y fit reconnoître en qualité de Reine par la Noblesse du Pays qu'il avoit pratiqué long - temps auparavant. Cette Noblesse promit d'armer , en sa faveur , quinze mil hommes , à condition que Marie s'obligerait de vive voix , & par écrit à deux choses : l'une de n'épouser aucun Estranger , de quelque qualité qu'il fust ; l'autre de laisser la Religion d'Angleterre en l'estat qu'elle estoit. Marie avoit beaucoup d'aversion pour le premier de ces engagements , comme il parut peu de temps après ; & d'ailleurs elle estoit persuadée que le second estoit contraire à sa conscience : cependant soit qu'elle estimast assez la Couronne pour l'acheter par un parjure , ou que les Catholiques qui s'estoient rangez auprès d'elle , eussent levé tous les scrupules qu'elle pouvoit avoir sur une si rare matiere , elle accorda à la Noblesse d'Angleterre ce qu'elle demandoit : Elle se fit ainsi conduire à Londres , où elle entra comme

1554.

en triomphe. Les trois premiers mois de son Règne furent tragiques, puisqu'elle ne pardonna à personne de ceux qui avoient voulu l'empêcher de monter sur le Thrône; mais elle s'abandonna depuis à de plus douces pensées, sous couleur d'avoir soin d'elle-même. Ses Amis & ses Domestiques l'excitoient à se marier; & son inclination estoit assez conforme au desir des uns & des autres: mais il y avoit des raisons pour l'en détourner, si puissantes qu'elle auroit infailliblement achevé sa vie dans la continence qui luy estoit devenuë comme nécessaire, si elle les eust pénétrées dans toute leur étendue. Elle estoit âgée de quarante & un an; & elle n'avoit point de beauté pour suppléer à ce défaut. Sa conversation estoit languissante; & les trente cinq années de sa vie qu'elle avoit passé dans l'affliction, luy avoient ôté tout ce qu'elle auroit pû avoir de charmant dans l'esprit. Il n'y avoit donc pas d'apparence qu'elle fust autrement considérée par celui qui l'épouserait, qu'à cause de sa dignité, ny qu'elle en fust bien traitée, si elle ne se déterminoit à partager la Royauté avec luy. Si elle se resolvoit à un si délicat & si difficile partage, son mary ne manqueroit pas de la dépouiller, dans la suite du temps, de la portion qu'elle se seroit réservée; & si elle ne luy donnoit que la moitié de son lit, elle le rendroit si méprisable aux Anglois, qu'il seroit contraint de se bannir du pays, pour ne pas supporter les injures qu'il y recevroit, si le dépit ne le portoit à de plus dangereuses

dangereuses extrémités. De plus si elle choisissoit un Anglois , outre la honte de se soumettre à un de ses sujets , elle irriteroit encore tous ceux qu'elle auroit exclus de l'esperance de la posséder ; & elle se prépareroit ainsi plus d'affaires qu'elle n'en pourroit vider durant son regne. Si elle préféroit un Etranger aux plus grands Seigneurs d'Angleterre , elle contreviendrait à la promesse sur laquelle on l'avoit élevée au Thrône ; & elle fourniroit à la Nation Angloise , qui estoit en ce point plus délicate que toutes les autres de l'Europe, le sujet & le prétexte tout ensemble de rentrer , quand il luy plairoit , dans les sanglantes divisions qui l'avoient si souvent agitée. Mais outre l'ennemy secret que la Reine avoit à combattre dans le fond de son cœur , elle ne s'estoit pas maintenue au dehors dans toute l'indifference qui luy auroit esté nécessaire pour garder sa Virginité jusqu'au tombeau ; car encore qu'elle n'eust de l'amour pour aucun en particulier , elle avoit néanmoins une liaison d'amitié avec l'Empereur son cousin germain , qui ne luy permettoit pas de suivre ses véritables intérêts. La seule nécessité avoit d'abord formé cette liaison , lors que Marie s'estoit vûe abandonnée de tout le monde après le divorce de son pere avec sa mere ; & l'intérêt de la Religion qui s'y estoit depuis mêlé , l'avoit beaucoup accru. L'Empereur , sous prétexte d'insinuer dans la maison de sa cousine des personnes zelées pour la Foy Catholique , y avoit subtilement introduit des gens dévoüés à l'agrandissement de sa Maison ,

1554.

qui ne parlant à leur Maistresse que de la haine des Princes de la Maison d'Autriche pour les Héretiques , l'avoient persuadée que le capital de la Religion Catholique consistoit en ce point. De ce nombre estoit un Italien , nommé Jean Michéli , personnage artificieux & caché , qui de peur d'estre découvert , & de passer pour ce qu'il estoit en effet , c'est à dire pour un Emissaire de l'Empereur , ne paroissoit en Angleterre qu'en qualité d'Agent du Duc de Savoye. Il eut , sous ce titre , l'occasion de feliciter la Reine sur son avenement à la Couronne , & d'obtenir ensuite deux Audiances secretes , dans lesquelles il luy persuada d'épouser le Prince d'Espagne par autant de considerations. La premiere estoit , qu'il luy seroit impossible de rétablir la Religion Catholique en Angleterre , autrement que par cette Alliance , les Héretiques y estant assez puissans pour résister , & pour entretenir la guerre civile , si la crainte d'attirer sur leurs bras les mêmes forces qui venoient d'accabler leurs freres en Allemagne , ne les retenoit. La seconde , que les mêmes François qu'elle avoit vûs appuyer le party de ses rebelles , & reconnoître Jeanne de Suffolc pour Reine d'Angleterre , continueroient de proteger les mécontents Anglois , & de les rendre irréconciliables avec leur Souveraine , en leur accordant un azyle en Ecosse , d'où il arriveroit que les troubles ne cesseroient jamais en Angleterre ; & que la Reine n'auroit pas plûtoست découvert une Conspiration , qu'il s'en formeroit un autre con-

tre son Règne , si elle ne se faisoit également res-
pecter de ses Sujets & de ses voisins , en entrant
dans une communauté d'interests avec la Maison
d'Autriche. Ces raisons n'estoient pas sans repli-
que ; & l'Ambassadeur de France Bois-Dauphin,
leur auroit aisément répondu , si la Reine , irri-
tée de l'opposition qu'il luy avoit faite , n'eust
pressé le Roy son Maistre de le rappeler.

Le Sieur Antoine de Noailles , qu'on mit en sa
place , n'estoit ni moins adroit que luy , ni moins
capable de delàbuser la Reine : mais dans le
temps qui s'écoula entre le rapel de Bois-Dau-
phin & l'arrivée de Noailles à Londres , le feint
Ministre de Savoye Micheli , avança de sorte sa
Négociation , qu'il fut impossible ensuite de la
traverser : vû principalement que l'Empereur
n'oublia rien de ce qui servoit à prévenir les au-
tres obstacles , & à écarter les Princes de l'Euro-
pe qui pourroient prétendre aussi-bien que son
fils à l'Alliance d'Angleterre. Il commença par
son Neveu , l'Archiduc Charles dernier fils du
Roy des Romains ; & il promit de l'investir du
Duché de Milan , en le mariant avec l'Infante
de Portugal. Il leurra le Duc de Savoye son au-
tre Neveu de l'investiture du même Duché , sans
autre condition que d'épouser la Doüairiere de
Lorraine : & il suspendit tous les offices que l'Am-
bassadeur de Venise en Angleterre auroit faits con-
tre luy , en assurant cette République , qu'il estoit
resolu de se deffaire du Duché de Milan en fa-
veur du Duc de Savoye , ou de l'Archiduc Char-

Dans l'Am-
bassade de
Selve à Ve-
nise.

1554.

les , & en remettant au choix du Senat , lequel de ces deux Princes il aimeroit le mieux pour son voisin. Il n'y eut que le Pape Paul IV. qui ne se trouva pas d'humeur à prendre le change qu'on luy vouloit donner. Il prévoyoit la sujettion dont tous les Chrétiens estoient menacez , si l'Espagne ajoûtoit à ses Couronnes celles d'Angleterre & d'Irlande ; & que l'Angleterre au contraire recouvreroit son ancien éclat , en exterminant l'Hérésie , si la Reine Marie épousoit le Cardinal Polus , Prince de son Sang , Fils d'une Sœur de Henry Huit , & si parfait en toute maniere , que sa naissance estoit la moindre de ses admirables qualitez. Sur ce principe Sa Sainteté persuada à ce Cardinal d'aspirer aux Nôces de sa cousine , & l'envoya pour ce sujet en Angleterre. Mais afin que les Espagnols ne pénétrassent pas le veritable sujet de son voyage , & ne se missent point en devoir de le traverser ; on le couvrit d'une Legation vers l'Empereur & le Roy de France , à dessein de les reconcilier ; & le Cardinal Polus en reçut l'ordre & le pouvoir en plein Consistoire. Il alla droit à l'Empereur : mais en traversant le Palatinat , il reconnut que son dessein estoit éventé ; parce que Diegue de Mendose l'y vint trouver de la part de Sa Majesté Imperiale , & le contraignit de le suivre à Dilinguen , Ville sur le Danube , & d'y demeurer jusques à ce que le mariage du Prince d'Espagne avec la Reine d'Angleterre fust achevé. Cette violence si manifeste contre le droit des gens , fut dissimulée , parce

que ceux qu'elle touchoit n'estoient pas en estat de s'en ressentir ; & le feint Agent de Savoye, 1554. ne trouvant personne qui le contredist à la Cour d'Angleterre , disposa la Reine à parler aux Anglois de l'Alliance qu'elle avoit résoluë. Il y avoit apparence qu'ils n'y consentiroient jamais ; & qu'ils sommeroient leur Souveraine de garder son serment ; mais on les intimida par une voye , qui toute grossiere qu'elle estoit , ne laissa pas d'être efficace. On leur représenta que l'Empereur estoit dans une nécessité indispensable d'abandonner le Pais-Bas aux François , à moins que l'Angleterre ne luy facilitast les moyens de les conserver , parce qu'il ne pourroit plus désormais équiper une Flotte sur la mer Oceane capable de résister à celles de France & d'Ecosse. On ajoûta que les dehors de l'Angleterre estant ainsi fermez, elle seroit bien-tost réduite à se mettre sous la domination des mêmes François , qu'elle avoit régentez durant tant de siècles , ou à demeurer privée des commoditez qu'elle tiroit de sa situation avantageuse au milieu de la mer ; puisque toute sorte de commerce luy seroit alors interdit, à cause que celui dont elle se meloit ne s'étendoit pas encore plus loin que l'Ecosse & la Flandre. L'impression que reçurent les Anglois de cette terreur panique fut d'autant plus violente, que la plus insupportable des révolutions humaines , est celle qui contraint d'obéir à ceux que l'on a commandez. Le dépit , la honte , le mépris & la jalousie rallumerent la haine qui n'estoit

1554.

pas encore éteinte dans le cœur des Anglois contre les François ; & la Reine d'Angleterre fit agréer à ses Sujets , que le Prince d'Espagne envoyast une magnifique Ambassade pour la demander en mariage. Le Comte d'Egmont en fut le Chef ; & la seule instruction qu'on luy donna , fut de signer aveuglement tous les articles qu'on luy présenteroit , pourvû que l'exécution en pûst estre différée jusques après les Nôces : c'est à dire , que l'Espagne vouloit en toute maniere établir son autorité sur les Anglois , & qu'ensuite elle examineroit à loisir ce qu'elle leur auroit promis. Ainsi le Comte d'Egmont accorda que le Prince d'Espagne ne se mêleroit point du Gouvernement d'Angleterre : Que les Charges & les Benefices demeureroient aux Anglois : Que ces peuples n'entreroient en aucune rupture , à la considération , avec qui que ce fust : Que bien loin de tirer de l'argent du Royaume de sa femme, il y feroit passer tous les ans de notables sommes d'or & d'argent ; & que les enfans qui naîtroient de ce mariage succederoient à leur Pere aux dix-sept Provinces des Pais-Bas , à l'exclusion du fils du premier lit , & nonobstant son droit d'aînesse. Le seul article secret du même Traitté , regardoit la France ; & portoit en termes exprês , qu'encore que les Anglois n'entraissent en aucune rupture avec elle , l'Empereur & le Prince son Fils ne laisseroient pas de continuer la Guerre , jusques à ce qu'ils eussent conquis la Normandie & la Guyenne , & que ces deux Provinces seroient inconti-

Dans le second Contrat de mariage de Philippe Secodn.

nent après réunies à l'Angleterre. Il sembloit
 que le Roy de France , après la conclusion d'une
 Alliance si préjudiciable , qu'il ne s'estoit pas
 mis assez-tost en devoir d'empêcher, dût perdre
 courage , & se relâcher en quelque point pour
 obtenir la paix que le Cardinal Polus , ne pou-
 vant passer en Angleterre, négocioit avec ardeur;
 ou du moins que Sa Majesté ne doutant point
 d'avoir bien-tost sur les bras, presque toutes les for-
 ces de l'Europe, se mettroit seulement sur la deffen-
 sive, & attendroit à faire des actes d'hostilité qu'elle
 fust attaquée. Cependant elle se mit la premiere en
 campagne, & l'on ne verra guères dans l'Histoire de
 conduite plus hardie que celle-là. Le Cardinal de
 Lorraine fit trouver de l'argent au Roy par la
 multiplication des Greffes & des Officiers du Do-
 maine ; & le Connestable pour tenir en échec les
 Imperiaux dans les Pais-Bas , détacha deux Bri-
 gades de son Armée : l'une sous le Prince de la
 Roche-sur-Yon, entra dans le Pais d'Artois ; &
 l'autre sous le Duc de Nevers, feignit de vouloir
 pénétrer , par le Liege , dans le Brabant. Le
 gros alla droit à Mariembourg ; où il y avoit peu
 de Troupes : parce qu'on ne croyoit pas qu'elle
 dût soutenir le premier effort des armes Fran-
 çaises. Le Maréchal de Saint-André l'investit si
 promptement , avec quatre cent Lances & sept cent
 Chevaux-Legers , que le Colonel Espagnol Julien
 Romero , commandé pour s'y jeter avec des Sol-
 dats choisis , en trouva les avenues fermées , &
 fut obligé de s'en retourner sans avoir pu intro-

1554.

duire un seul homme dans cette Place. Elle ne tint ainsi que trois jours ; & le Connestable ne permit à la Garnison de sortir qu'avec le bâton blanc , & à condition de laisser tous les Officiers en prison. Le Roy joignit son armée immédiatement après la conquête de Mariembourg , & la mena entre les Villes de Bovines & de Dinan , qui n'avoient pas laissé de recevoir les Impériaux , quoyqu'elles fussent de l'Evêché de Liege , & que la neutralité eust esté accordée à ce Diocèse. Bovines fut emportée d'assaut ; & Dinan répondit à la sommation de se rendre , en des termes si injurieux contre la personne du Roy , qu'on ne pensa plus qu'à l'en punir. L'Artillerie des Assiegeans y fit une brèche , que la Bourgeoisie deffendit jusqu'à l'extrémité : les plus braves des Avanturiers François y furent blessez , & les autres se rebuterent. L'Amiral de Châtillon exerçoit toujors la Charge de Colonel de l'Infanterie Française , en attendant qu'il plust à l'Empereur de mettre à rançon d'Andelot son frere ; & c'estoit par ses ordres que l'assaut avoit commencé. Le dépit de voir lâcher le pied à ses Troupes , le porta jusques sur la brèche , sans estre suivy que de Montpesat qui planta dessus le drapeau qu'il avoit arraché à un Porte-Enseigne des ennemis. Les Assiegez ne tirerent point sur ces deux Chefs , quoyqu'ils les entendissent exhorter leurs Soldats à les imiter ; & cette modération fut depuis attribuée aux Bourgeois , qui craignant d'estre emportez , avoient déjà fait sortir des Députez

Dans la Relation du
siege de Dinan.

Députez qui obtinrent seulement qu'on sauveroit la vie aux personnes ; & que les maisons ne seroient point brulées. Duras & Bœce-Pardaillan entrèrent dans Dinan avec leurs Compagnies, pour faire exécuter ces deux articles ; & les Alemands de l'Armée Françoisé s'imaginant que ces deux Capitaines alloient profiter seuls du pillage, les prévinrent en entrant par la brèche, & passerent tous les Assiegez au fil de l'épée. Floyon qui commandoit dans le Château de Dinan y avoit introduit Hamer avec sa Compagnie d'Alemands, & depuis Julien Romero s'y estoit réfugié avec les Troupes qu'il n'avoit pu jetter dans Mariembourg. Floyon & Hamer acceptèrent le party que le Connestable leur offrit, de sortir avec l'épée & le poignard seulement : mais Romero s'imagina qu'il obtiendrait par son éloquence quelque chose de plus. Il demanda la permission d'aller trouver le Connestable, & elle luy fut accordée, parce qu'il estoit connu de l'Armée Françoisé, pour s'estre battu en düel devant le Roy François Premier à Fontainebleau, & pour avoir eu l'avantage sur son ennemy, dans les formes qui estoient alors en usage parmi les Chevaliers reçus à vuider leurs querelles dans les Cours Etrangères. Il exagéra la valeur des Espagnols, & il prétendit qu'en cette considération, il luy devoit estre permis de sortir tambour battant & enseignes déployées. Il ajoûta même la flatterie à la vanité ; & comme il sçavoit que le foible du Connestable estoit d'aimer à estre

1554.

1554.

loüé sur l'exercice de sa Charge, il luy dit, en plusieurs façons, qu'il estoit le plus grand personnage à qui les Rois de France eussent jamais confié leurs épées. On ne sçait si le Connestable n'estoit point alors assez bien disposé pour recevoir de l'encens, ou s'il se rebuta de la maniere trop grossiere dont on le luy donnoit : mais il repartit à Romero, qu'il s'étonnoit de le voir si peu instruit de la discipline militaire, que d'ignorer les capitulations qui s'accordoient à ceux dont l'obstination avoit esté excessive dans une Place non tenable. Romero ne manqua pas de repliquer, & le Connestable ayant remarqué qu'il s'échauffoit à soutenir sa proposition, contre des Capitaines François présens à l'entrevüe, qui s'estoient mélez dans la conversation, il le laissa débattre à son aise, & fit avertir les Espagnols demeurez dans la Citadelle, que le même Romero n'ayant pû obtenir la grace qu'il demandoit pour tous, mais seulement pour luy, & pour ceux qui l'avoient accompagné dans le Camp des François, il n'avoit osé rentrer dans la Citadelle, & s'estoit fait escorter avec eux jusqu'à Namur. Ce mensonge n'estoit pas beaucoup vray-semblable; mais l'autorité de Bourdillon & de Rabaudange, qui le débitoient, suffit pour le persuader aux Soldats de Romero. Ils crurent que leur Chef les avoit abandonnez, & capitulerent sans luy. Les articles luy en furent apportez, lors qu'il commençoit à s'enroüier, à force de contester; & la honte d'avoir esté pris pour

dupe , ne ralentit rien de sa fierté. Il demanda de rentrer avec sa suite dans la Citadelle , & le Connestable repartit que la chose estoit juste , mais qu'il avist bien si elle luy seroit commode ; car s'il estoit pris luy huitième ou dixième seulement , dans une Place de consequence , comme estoit la Citadelle de Dinan ; les Loix de la bonne Guerre , qu'il sçavoit si peu , ordonnoient qu'il fust irremissiblement pendu. La constance de Romero ne fut point à l'épreuve de ce dernier mot ; & la terreur dont il fut saisi , abattit tout d'un coup ce qui luy restoit d'éloquence & de fierté. Il consentit de demeurer prisonnier de Guerre , & il reçut des fers au lieu des enseignes déployées qu'il demandoit à contre-temps. L'impossibilité de garder Bovines & Dinan les fit raser ; & l'Armée Françoisse marcha pour entrer , par la Province de Namur , dans le Duché de Brabant. Celle de l'Empereur estoit réduite à quinze mil hommes ; & les levées qu'on faisoit de toutes parts , à dessein de la renforcer , n'étoient point encore arrivées ; ce Prince qui estoit à Bruxelles , délibéra s'il en sortiroit , pour se réfugier à Anvers , & s'il quitteroit la Campagne à ses ennemis.

Jean-Baptiste Castaldo , qui venoit de commander les Armées du Roy des Romains en Hongrie , fut d'avis de céder au torrent , & d'attendre que le manquement de vivres chassât les François des Pais-bas. Son opinion alloit estre suivie , si Ferrand-Gonzague n'eust ouvert un avis

Gosselin
dans sa troi-
sième par-
tie.

1554.

contraire. L'Empereur ennuyé des plaintes qu'on luy faisoit de ce Gouverneur de Milan, l'avoit enfin déposé, sous prétexte de se vouloir servir de luy dans ses conseils : & c'estoit la premiere question importante qu'on y avoit agitée depuis qu'il y estoit entré. Il soutint contre Castaldo, qu'il y alloit de la gloire de Sa Majesté Imperiale de tourner visage à l'ennemy : & qu'elle obscurciroit sa réputation, en faisant le moindre pas en arriere. Il ajoûta que la seule voye de sauver les Pais-bas consistoit à deffendre Namur ; & qu'encore que cette Place ne fust point assez fortifiée, il n'y avoit aucune apparence que les François la prissent, si l'Armée Imperiale campoit sous son Artillerie : Qu'ils n'oseroient l'attaquer, s'ils voyoient ainsi l'Ennemy posté ; & qu'ils changeroient par consequent le dessein qu'ils avoient formé d'entrer dans le Brabant, en celuy de se jeter dans le Hainault : Qu'en ce cas l'Armée Imperiale pourroit marcher seurement à côté des Ennemis, en mettant une Riviere entre-deux, & conduire les secours nécessaires dans les Places qui seroient menacées d'insulte, pendant qu'elle recevroit tous les jours de nouvelles Troupes ; & que devenant enfin aussi forte que la Françoisë, elle la réduiroit, à son tour, aux mêmes inconveniens, dont elle estoit incommodée. Castaldo repliqua avec des termes, dont l'aigreur auroit donné occasion à une querelle, si l'Empereur ne se fust hautement déclaré pour le sentiment de Gonzague ; & n'eust protesté qu'il vou-

loit aller à Namur , pour en rassurer la Bourgeoisie par sa présence. Sa hardiesse luy réussit ; & le Roy Henry II. ne s'attendant pas de l'y forcer , entra dans le Hainault , comme Gonzague l'avoit préveu. Il déchargea sa colere sur Bins, Maison de plaisance de la Reine de Hongrie , qui fut brûlée ; & le sujet en fut expliqué par ces mots gravez sur un poteau : *Folle Reine , souviens - toy de Folembay*. Ce Château estoit les délices de François Premier , où elle avoit commandé de mettre le feu ; & le Comte de Rœux exécuteur de ce cruel ordre , eut ensuite sujet de s'en repentir par l'embrasement du lieu dont il portoit le nom. Les pluies continuelles , qui tomberent depuis , embarrasserent de sorte la marche des François , qu'ils ne purent rien executer de considerable ; & l'Armée Imperiale s'estant cependant acruë jusqu'au nombre de trente mil hommes , cottoya de plus près celle des ennemis. Les deux Camps se trouverent en présence l'un de l'autre auprès du Quesnoy , dans une conjoncture si desavantageuse aux François , qu'ils auroient infailliblement esté défaits , si les Imperiaux eussent sçu vaincre. L'Avant-garde Françoisé commandée par le Duc de Guise , & la Bataille où estoit le Roy Henry Second & son Connestable marcherent éloignées de leur Arriere-garde , qui ne se trouvoit alors composée que de mille Lances , d'autant de Chevaux-legers , & de deux Régimens d'Infanterie. Le Maréchal de Saint André qui la conduisoit , luy faisoit traverser une vallée coupée par un dé-

1554.

Dans la
retraite
du Quesnoy
en 1554.

filé , & par un ruisseau ; lors que l'épais brouillard qu'il faisoit ce jour là s'estant dissipé sur le midy, l'Armée Imperiale parut si proche , qu'il étoit apparemment impossible d'éviter le Combat. Tout autre Officier Général moins né pour la Guerre que le Maréchal de S. André , auroit perdu le jugement dans une telle surprise. Il voyoit le Duc de Savoie à la tête de six mil Chevaux , qui pouffoit déjà la Cavalerie-legere des François. Et la partie estoit si mal-faite , que Saint André ne devoit apparemment penser qu'à la retraite , c'est à dire qu'à se faire tailler en pieces , à mesure que ses Troupes passeroient le défilé & le ruisseau. Il luy étoit inutile d'attendre du secours du Duc de Guise & du Connestable , puis qu'ils estoient trop éloignez pour le sauver d'un péril si proche. Et quand l'Avant-garde & la Bataille fussent retournées sur leurs pas , elles auroient employé tant de temps à passer le défilé & le ruisseau , que les Imperiaux eussent eu plus de loisir qu'il ne leur en falloit pour défaire l'Arriere-garde ennemie. De plus si Saint André attendoit plus long-temps à s'engager dans le défilé , il se perdrait sans ressource ; & s'il le passoit à la hâte , il donneroit de la frayeur aux siens , & de la hardiesse aux Imperiaux , qui les eussent poursuivis à toute bride , & mis en déroute , avec d'autant plus de facilité que le chemin estroit ne permettoit point d'y marcher autrement qu'à la file. L'unique expedient , pour éviter tous les embarras qu'on vient de représenter , consistoit à tourner visage à l'Ennemy , & à

seindre de vouloir combattre : de quoy Saint André s'acquita admirablement , en occupant de bonne-heure une petite éminence , qui estoit aux Imperiaux , la vuë du défilé & du ruisseau : il y rangea ses gens en bataille dans une scituation , qui faisoit paroistre leur nombre beaucoup plus grand qu'il n'estoit en effet ; & il tint ainsi les Imperiaux en suspens , s'ils attaqueroient l'ennemy , ou s'ils se tiendroient seulement sur la défensive. Durant qu'ils déliberoient , Saint André détacha Fregose avec cinq cent Chevaux-legers , pour soutenir ses Escarmoucheurs ; & il fit cependant défiler par derriere ses Troupes avec tant d'ordre & de secret , que les Imperiaux ne s'apperçurent jamais qu'il y eust aucune Place vuide , ou des-emparee sur l'éminence : parce qu'à proportion que les uns abandonnoient le terrain , les autres l'occupoient , en s'élargissant , avec cette précaution néanmoins , que celles qui n'avoient point encore passé le ruisseau , s'en approchoient insensiblement ; & celles qui l'avoient passé , se rangeoient en bataille , sur le bord , vis à vis de leurs Compagnons : ce qui estoit la connoissance de leur retraite , parce que les Imperiaux qui ne voyoient , ny le défilé , ny le ruisseau , ne se doutoient point qu'ils changeassent de place. Le Duc d'Enguyen , le Prince de Condé , le Duc d'Aumale , le Marquis d'Elbeuf & le Grand Prieur de France , dernier frere du Duc de Guise , les Ducs d'Uzès & d'Anville se sauverent ainsi ; & Saint André les avoit déjà suivis , lors que le Duc de

1554.

Savoye reconnut son erreur. Il fit charger les Comtes de Sault & de la Suse, qui estoient seuls restez avec leurs compagnies delà le ruisseau; mais Saint André avoit pourvu à leur seureté, en disposant sur le bord du même ruisseau le Capitaine Choiseul de Langues avec ses cinq cent Arquebusiers à cheval.

C'estoit l'homme de la meilleure mine pour un Soldat, que l'on eust vû depuis long-temps, & qui conduisoit le mieux ses gens. Ils estoient tous lestes, montez sur de bons courtaux, dont le moindre valoit plus de soixante écus. Ils portoient de grandes arquebuses à rouës, qui ne manquoient jamais, & ils marchaient toujours avec la Cavalerie. La salve qu'ils firent aux Imperiaux les surprit de sorte qu'ils s'arrêtèrent, & donnerent ainsi le loisir aux Comtes de Sault & de la Suse de passer. Cet exploit fut également admiré des deux partis; & Saint André n'en fut pas moins estimé, que s'il eust gagné une Bataille. Le Duc de Savoye & les autres Généraux de l'Empereur furent blâmés de n'avoir pas sçu assez exactement la carte du lieu où ils estoient; & de n'avoir eu ny d'assez bons yeux pour discerner le petit nombre de leurs ennemis, ny assez de jugement pour les charger à toute bride, sans s'amuser à de legeres escarmouches.

Dans les
vies de
Gonzagues
& du Duc
de Savoye.

Gosselin, Auteur de la vie de Gonzague, a mieux aimé passer cette action sous silence, que d'excuser foiblement son Heros: mais Tonso ne l'a pas imité à l'égard du Duc de Savoye: car il soutient

soutint que Saint André s'estoit posté si avantageusement , qu'il estoit impossible de le forcer , avant que l'Armée Françoisse fust venue à son secours : ce qui auroit réduit les Impériaux à la nécessité d'un Combat général , qu'ils avoient ordre d'éviter , tant que l'Ennemy seroit dans leur País. Saint André fut reçu avec toutes les caresses , que méritoit un Favory , pour avoir osté par son adresse aux Imperiaux l'occasion d'une Victoire assurée , & tiré par sa prudence d'un péril évident tant de braves hommes qu'il commandoit , sans en avoir perdu un seul , lors qu'ils n'esperoient plus de se sauver.

Le danger que l'Armée Françoisse venoit d'éviter , ne fut pas néanmoins si grand , que celui où le Connestable l'engagea peu de jours après. Il estoit allé inviter au combat les Imperiaux , postez dans la plaine de Cambray , qui le sentant approcher , s'estoient mis sous le canon de la Citadelle de cette Place. La passion qu'avoit le Roy de terminer en une journée ses differens avec l'Empereur , ne pouvoit estre plus grande ; & le Connestable de Montmorency estoit un trop habile Courtisan , pour ne rien déferer à l'inclination de son Maître. Il résolut d'obtenir , par voye de diversion , ce qu'on luy refusoit directement , & de mettre le siege devant une Place si considerable , que l'Empereur fust contraint de recevoir un sensible affront , en souffrant qu'elle se perdît à sa veüe , ou de hazarder la bataille pour la sauver. Il n'y avoit point alors en Artois de

1554.

fortifications plus régulières que celles de Renty , parce que les Ingenieurs Flamands s'estoient plus à perfectionner , par leur art, l'avantageuse situation de ce lieu. C'estoit un Château bâti dans le fond d'un marais sur un ruisseau qui en remplissoit les fosses. On n'y pouvoit aborder que par la Forest-Guillaume ; & comme il suffisoit de se saisir de cette Forest pour estre à couvert de toute insulte , il ne falloit aussi qu'en estre chassé pour demeurer à la discretion de celui qui en feroit le Maître. On ne sçait si le Connestable ignoroit cette particularité , ou s'il n'y avoit pas fait toute la réflexion qu'elle méritoit : mais il est certain qu'il ne laissa pas d'assiéger Renty ; & qu'il n'apporta point d'autre précaution , que de se retrancher avantageusement , & de jeter trois cent Mousquetaires , & autant de Piquiers , dans la Forest-Guillaume. L'Empereur averti du siège de Renty , s'engagea d'autant plus volontiers à le faire lever , que son Armée estoit déjà presque aussi forte que celle des François. Il s'avança jusqu'au Château de la Marche , d'où il n'y avoit qu'à faire demi-lieuë pour attaquer les lignes du Connestable. Le signal qu'il donna de sa venuë aux Assiegez , les encouragea à se mieux deffendre ; & Gonzague après avoir reconnu le terrain , assura l'Empereur que la Providence luy présenteroit encore une fois l'occasion d'une victoire plus signalée que n'avoit esté celle de Pavie , puisqu'il ne tiendrait qu'à luy de réduire à sa discretion le Roy Henry Second & tou-

te son Armée, sans rien hazarder. Il ajoûta qu'il ne falloit , pour exécuter une si glorieuse entreprise , que s'emparer de la Forest-Guillaume , & la bien garder. Car outre qu'elle estoit sur une éminence , d'où l'artillerie pouvoit battre dans les lignes du Connestable , l'Armée Françoisse se trouveroit prise comme dans un filet , entre le marais qu'elle avoit à l'Orient : la Montagne à l'Occident : l'Armée Imperiale au Midy ; & la Forest-Guillaume au Septentrion. Cette conjoncture paroissoit si belle que personne ne contredit l'avis de Gonzague dans le Conseil de Guerre ; & tous les Officiers qui y furent appelez , se contenterent d'admirer l'aveuglement du Connestable de Montmorency de s'estre si mal logé , nonobstant sa longue experience dans l'Art-militaire. Ainsi l'ordre fut donné à deux mil Espagnols de se saisir de la Forest-Guillaume , & de s'y retrancher. On leur deffendit d'en sortir , quelque occasion qui se présentast de faire un plus grand progrès ; & on les avertit que la victoire dépendoit uniquement de leur immobilité. Les efforts de l'Armée Françoisse devant Renty , estoient alors partagez de sorte , que le Connestable , avec la bataille & l'arriere-garde , travailloit à forcer Renty ; & le Duc de Guise avec l'avant-garde , s'estoit chargé d'observer les Ennemis , & de conserver la Forest-Guillaume. L'arquebuserie qu'il y avoit logée , s'estoit mise en embûche ; & ne tira qu'après que les Espagnols se furent insensiblement engagez entre le lieu où elle estoit , & deux Ré-

1554.

Dans la
Relation de
la Bataille
de Renty.

gimens François de Corselets que les Capitaines Boisseron & Valeron commandoient. La salve de l'Arquebuserie Françoisse fut si rude, qu'elle contraignit les Espagnols de se retirer; & la seconde attaque qu'ils livrerent deux heures après à l'Infanterie Françoisse, ne leur fut pas plus avantageuse. Gonzague ne jugea pas à propos de faire un troisième effort, sans estre presque assuré de réussir: Il s'avança luy-même au point du jour, qui estoit le treize d'Aoust mil cinq cent cinquante-quatre, avec quatre mil hommes de pied choisis, deux mil Lances, toute la Cavalerie-legere de l'Empereur & sept canons. Le brouillard estoit si épais, que les premiers rangs des Imperiaux ne furent découverts que lors qu'ils n'estoient qu'à deux cent pas des François. Ceux qui gardoient la Forest, soutinrent vigoureusement la premiere charge; mais ils plierent à la seconde, & se retirerent vers le Duc de Guise, sans perdre neanmoins leurs rangs. Il entra deux mil Espagnols dans la Forest-Guillaume, & ils la garderent quatre heures, sans y estre attaquez. Mais les nuages s'estant dissipés sur les dix heures, le Duc de Guise aperçut qu'il alloit avoir sur les bras toutes les forces Imperiales; & que le Duc de Savoye marchoit avec le reste de la Cavalerie pour soutenir Gonzague, suivi des Troupes Flamandes, commandées par le Comte de Nassau: de dix mil hommes Alemans de Martin de Rossen, Maréchal de Gueldres; & de deux mil Reitres du Comte de Vulfenfurt, qui

s'estoient vantez de passer sur le ventre à toute la Gendarmerie Françoisé. Comme la plûpart des batailles se perdent par la faute des Généraux, qui n'ont pas l'esprit assez dégagé pour prendre leur résolution sur le champ ; elles se gagnent aussi presque toutes , lors que la grandeur & la nouveauté du peril ne surprennent & n'ébloüissent point assez les mêmes Généraux , pour les empêcher d'apercevoir l'unique expedient qui peut servir à l'éviter. Le Duc de Guise ne s'amusa point à considerer qu'il ne seroit point soutenu ; & que les Imperiaux l'envelopperoient , & le tailleroient en picces , s'ils connoissoient l'état de ses Troupes. Il ne pensa qu'à leur en ôter la veüe , en les chargeant d'abord ; & la seule précaution dont il usa , fut d'envoyer quatre Cornettes de Cavalerie , & autant d'Enseignes d'Infanterie , pour tâcher d'attirer les Espagnols hors de la Forest-Guillaume. Il avoit à sa droite ses Hommes d'Armes, precedez de quelques Cavaliers Ecossois : à sa gauche , la Cavalerie-legere de son frere d'Aumale ; & au milieu , son Infanterie Françoisé, Alemande & Suisse ; & les Espagnols le voyant marcher si peu accompagné , négligerent l'ordre qu'ils avoient reçu de Gonzague , & sortirent de la Forest-Guillaume. Le Duc de Guise commanda de les charger aux Chevaux-legers du Duc de Nemours & des Comtes de la Rochefoucault , de Randan , de Piennes & de Curton. L'attaque fut rude ; & la Noblesse Françoisé y fit au delà de ce qu'on devoit attendre de son courage. Ce-

1554.

pendant elle fut repoussée avec perte, parce qu'en allant aux Ennemis, elle avoit esté contrainte de passer par un chemin étroit & découvert, exposé aux arquebuzades d'un Corps détaché d'Espagnols à costé de la Forest-Guillaume, qui luy tirant en flanc, avoient renversé beaucoup de Cavaliers. Le Duc de Guise aperçut d'où venoit cet inconvenient ; & commanda à l'Amiral de Châtillon de déloger ces Espagnols, avec son Infanterie Françoisé, qui n'estoit que de mil à douze cent Arquebusiers & Corcelets. Châtillon mit aussi-tost pied à terre, prit la pique, & donna de telle force sur les Ennemis, qu'il les défit, encore qu'ils fussent deux contre un. Le Duc de Guise fit alors signe à sa Cavalerie-legere de s'aller ranger en bataille derriere ses Hommes d'Armes, & donna cependant avec eux, & ceux de Tavanés, du Grand Prieur son frere, & du Prince de Ferrare son beau-frere sur la Cavalerie-legere des Imperiaux.

L'effet des Lances Françoises fut si grand, que les Reitres Imperiaux ouverts de toutes parts se renverserent sur leur Infanterie, & l'obligerent à chercher la Forest-Guillaume, pour s'y remettre en ordonnance. Mais au lieu d'y trouver le corps qu'elle avoit laissé à l'entrée, elle rencontra Châtillon qui l'en avoit chassé. La salve qu'il luy fit, fut d'autant plus rude, que la confiance l'avoit disposée à s'approcher trop de la Forest ; elle s'en éloigna avec précipitation ; & les Vainqueurs, la prenant en cet estat, la deffirent

sans peine. Ensuite le Duc de Guise ramassa toute sa Cavalerie pour résister au Comte de Vulfurt qui s'approchoit de luy avec ses deux mil Reitres. Il essuya les décharges des premiers rangs, en avançant toujours, & contraignit ainsi ce gros Escadron de reculer insensiblement. D'où il arriva que ceux qui avoient tiré leurs pistolets, firent la caracolè à leur ordinaire, & chercherent à se mettre au dos de l'Escadron pour recharger leurs pistolets. Ils trouverent rempli le terrain que leur Général avoit laissé vuide pour ce sujet ; parce que l'Escadron de leurs Hommes d'armes en reculant l'avoit occupé ; & comme ils n'osoient ni demeurer à découvert, ni recharger en pleine campagne, de peur d'estre surpris en cet estat ; ils entreprirent de se couler entre l'Escadron de leurs Hommes d'armes ; & les Troupes Flamandes de Nassau, présupposant que celles-cy feroient une démarche en arriere pour leur donner passage. Mais au lieu de cela elles se renverserent sur les Alemans du Maréchal de Gueldres. Les Reitres de Vulfurt ne laisserent pas de se deffendre, quoyqu'ils ne fussent point soutenus ; & leur longue résistance, jointe à la lenteur du Connestable de Montmorency, empêcha la prise de l'Empereur, & l'entiere ruine de son Armée : parce que s'ils eussent plustost abandonné le terrain, ou si la bataille & l'Arriere-garde Françoisè eussent secondé leur Avant-garde, au moment qu'elle commençoit à donner, les Walons de Nassau, & les Alemans du Maréchal de Guel-

1554.

dres, n'auroient point eu le loisir de se rallier ; & l'on s'y fust opposé de la même maniere que le Duc de Nevers avoit dissipé les Espagnols qui tâchoient de se réunir derriere la Forest-Guillaume. Mais soit que le Connestable n'eust pu tirer assez-tost de ses lignes, les Troupes qui devoient combattre, ou qu'il négligeast de ne servir que de second en une journée, dont le Duc de Guise, qui n'estoit déjà que trop bien à son gré dans l'esprit du Roy, eust remporté la principale gloire ; les ennemis se remirent en estat de combattre, pendant que leurs Reitres s'opiniâtroient à se faire tailler en pieces ; & la Cavalerie Françoisé, après avoir achevé de les vaincre, fut si lassé, que le Duc de Guise ne recevant aucun renfort, n'osa la mener contre les Walons, de crainte d'estre enveloppé par le Corps de reserve du Duc de Savoye, qui n'avoit pas voulu secourir Gonzague par jalousie, comme écrit Gosselin, ou pour ne s'engager pas mal-à-propos, comme soutient Tonso, dans un peril évident de succomber avec toute l'Armée Imperiale, dont il estoit Lieutenant Général, si le Connestable fust survenu.

Voila les principales particularitez qui rendirent, si disproportionnée à son commencement, la fin de la plus considerable bataille en apparence, que les François eussent jamais donnée, & qui fit depuis avoüer à Gonzague, qu'ils n'avoient ni sçu, ni voulu vaincre, en exterminant tout à fait leurs ennemis. Il passa la nuit dans le bois

bois où il s'estoit engagé durant l'obscurité, au lieu de retourner au Camp Imperial; & il n'y courut non plus de risque que Granvelle, qui s'y estoit imprudemment jetté, pensant retourner à sa tente, tant les distractions sont fortes dans les plus grands esprits, lors qu'ils n'ont pas accoutumé de se trouver sur le Champ de Bataille. Les deux principales marques de la victoire, qui sont le champ & le canon demeurèrent aux François, qui n'y perdirent que trois hommes de qualité, qui furent Curton, Amanzé, & Des-Forges. Les Imperiaux laisserent sur la place quinze cent hommes morts, deux mil prisonniers, dix-sept Enseignes d'Infanterie, & quatre Cornettes de Cavalerie. Tavanès Gentil-homme de Bourgogne, qui fut depuis Maréchal de France, eut la réputation d'avoir le mieux combattu; & le Roy le voyant retourner de la mêlée tout sanglant, l'embrassa, & s'arrachant le Collier qu'il portoit, le luy mit au cou.

1554.

Dans les
Commen-
taires de
Tavanès.

Il arriva le soir au coucher du Roy, un incident qui coûta depuis la vie à plus de mil François pour chaqu'un des ennemis qu'ils venoient de tuer: le Connestable n'y estoit pas présent, parce que la jalousie du commandement l'avoit arresté dans le quartier le plus proche de l'Armée Imperiale, où il estoit allé après le combat. Mais le Duc de Guise qui n'estoit pas possédé de la même passion, estoit allé rendre compte de sa conduite au Roy; & l'Amiral de Châtillon avoit cru s'y devoir trouver pour empêcher qu'on n'y parlât

1554.

desavantageusement du Connestable son oncle ; & pour l'excuser autant qu'il pourroit. Le meilleur & le plus court moyen de parvenir à ces deux fins , consistoit à détourner ailleurs la conversation ; mais l'Amiral parloit si peu , qu'il estoit le moins propre des Courtisans à tenir une grande assemblée suspendue par les oreilles. Il auroit esté d'ailleurs bien difficile de s'opposer à la demangeaison qu'avoit un chacun de parler de la bataille ; & Châtillon jugea plus à propos d'affoiblir , par des voyes indirectes , la gloire du Duc de Guise ; non pas à la verité par envie , mais à dessein que la faute du Connestable en parût moindre : Il épuisa toute la force & la vivacité de son esprit pour persuader que l'Armée Imperiale n'avoit pas esté si proche de sa deffaitte, qu'on le disoit au Roy ; & qu'encore que les trois Corps de la Françoisé , l'eussent attaquée au moment que les Reitres avoient commencé à plier ; elle n'auroit pas laissé de resister avec toute la vigueur dont elle estoit capable ; puis que le desordre des Walons & de ceux de Gueldres n'avoit esté ni si grand , ni si long qu'on le publoit. Mais il n'est point d'erreur si difficile à insinuer dans les esprits , que celle qui choque une verité dont les yeux viennent d'estre témoins ; & comme l'honneur qui vient du costé des Armes , est toujours le plus chèrement achepté , l'on en est aussi toujours plus jaloux , sans comparaison , que de toute autre chose. Non seulement l'Amiral ne fut écouté de personne ; mais de

plus il se décrédita luy-même en parlant. Son amitié, avec le Duc de Guise, qui s'estoit déjà refroidie, pour les raisons que l'on a expliquées dans le premier Livre de cette Histoire, dégénéra pour lors en une haine irréconciliable, des deux costez; parce que comme il apperçut dans le même-temps qu'il s'estoit trop déclaré contre le Duc de Guise, pour se ménager désormais à son égard; aussi le Duc de Guise crut ne devoir plus garder de mesures avec un ami qui luy vouloit ravir en sa présence ce qu'il avoit de plus précieux. Il luy dit en jurant, *ah ne m'osteZ pas mon honneur*; l'Amiral luy répondit, que ce n'estoit pas son dessein, & le Duc repliqua, *aussi ne scauriez-vous*. Il y a de l'apparence que cette contestation auroit passé plus avant, si le Roy, qui d'une part estoit bien aise que l'on eût deffendu son Connestable à tort ou à droit; & de l'autre, ne pouvoit desavoüer que le Duc de Guise n'eust raison, outre l'obligation toute fraîche qu'il luy avoit de la victoire, ne leur eust commandé de se taire & de s'embrasser. Ils le firent, mais seulement à l'exterieur; & pour ne se pas engager à contre-temps dans une querelle qui eust également traversé la fortune de l'un & de l'autre. Les Imperiaux passerent la nuit à se retrancher; & le Roy leur ayant le lendemain présenté la bataille, ils la refuserent. Le Connestable de Montmorency recommença à battre Ranty, & l'Empereur craignant que la place ne se perdît en sa présence, délibéra s'il décamperoit. Castal-

1554.

Ce raisonnement est
parmi ceux
de Gonzague.

do Henriquez , & ses autres Officiers Généraux luy conseillèrent d'approcher son Armée , de quelque bonne Ville , en attendant qu'elle se fust rassurée : mais Gonzague soutint que la honte de reculer un pas en arriere seroit plus grande à l'Empereur , que celle de laisser prendre Ranty à sa vûë ; parce que la déroute du jour précédent n'estoit considerable que par l'occasion qu'on avoit perduë de deffaire toute l'Armée Françoisë , ce qui seroit infailliblement arrivé , si l'Infanterie Espagnole n'eust point sorti de la Forest , qu'on luy avoit donnée en garde : Que les François n'avoient point arraché d'enseignes aux Imperiaux , mais seulement ramassé celles qu'on avoit lâchement jettées aux pieds de leurs chevaux ; mais qu'ils auroient sujet de se vanter d'une entiere victoire , s'ils obligeoient un si grand Empereur à se retirer devant eux , puis que dans la conjoncture présente , l'avantage seroit attribué , par tous les Experts en l'art militaire , à celuy des deux partis qui décamperoit le dernier. L'Empereur fut si persuadé de la force de ce raisonnement , qu'il résolut d'attendre de pied ferme le succez du siege de Ranty ; & le Roy ne pouvant recouvrer les vivres dont son Armée avoit besoin ; celle des ennemis estant si proche , qu'elle en enlevait tous les Convois , crut pouvoir lever le siege sans infamie , après l'avantage que le Duc de Guise avoit remporté sur l'Armée Imperiale. Il envoya néanmoins avant que de partir , deffier l'Empereur , & luy déclarer qu'il l'attendroit le

lendemain en Bataille, durant quatre heures dans le mesme champ, où le Combat s'estoit donné. Il s'acquita de sa parole, & voulut commander l'Avant-garde de son Armée où estoit le Duc de Guise, laissant la Bataille au Connestable, & l'Arriere-garde au Maréchal de Saint André; mais l'Empereur ne jugea pas à propos de sortir de ses retranchemens; & le Roy s'estant retiré du costé de Monstreuil, le reste de la Campagne se passa en de legeres courses de part & d'autre.

1554

Le Cardinal de Lorraine qui avoit le soin des Finances, ne trouva point d'expedient plus commode, pour remplir le vuide du Trésor Royal, que de rendre Semestre le Parlement de Paris. Il en fit publier l'Edit: mais les difficultez qui se présenterent dans l'exécution, le firent révoquer trois ans après. Il réussit mieux dans la création d'un nouveau Parlement en Bretagne: & dans un emprunt sur la Guyenne, & sur les autres Provinces privilégiées, pour les exempter de la Gabelle. La France estoit alors si florissante, que si les peuples, qui l'habitoient, n'acceptoient volontiers les Charges extraordinaires qu'on leur im-
posoit, ils les souffroient du moins sans murmurer. Elle ne s'estoit point encore trouvée de si grande étendue depuis la mort de Charles Magné qu'elle l'estoit alors. Elle tenoit les trois quarts du Piémont, une partie du Montferrat, & tout l'Etat de Sienne en Italie. Elle occupoit la meilleure partie de l'Isle de Corse, quoy que ceux de Gênes eussent recouvré la Bastie. En Termes,

1554.

après en avoir fortifié les autres Places , estoit enfin demeuré le Maistre de la Campagne , & s'estoit infinué dans l'amitié des Habitans , par l'exacte discipline qu'il faisoit observer. Comme cette Isle , & l'Estat de Sienne fermoient des deux costez la Mer de Toscane , elles ostoient à l'Empereur la communication de l'Espagne avec les Estats d'Italie , & le réduisoient à l'impossibilité de s'y maintenir à la longue : parce qu'à la moindre tempeste , dont seroient agitez les Vaisseaux qui y porteroient du secours ; elle les pousseroit inévitablement , malgré l'adresse de leurs Pilottes , sur les costes de Sienne , ou sur celles de Corse. Mais la principale gloire du Roy Henry Second consistoit en ce qu'il venoit , non seulement de découvrir , mais encore de faire appercevoir aux autres la foiblesse de la Maison d'Autriche. Tout le monde s'estoit imaginé qu'elle assujettiroit aisement tout le reste de l'Europe , après la jonction de tant de Couronnes qu'elle possédoit déjà à celles d'Angleterre & d'Irlande. Et l'Empereur des Turcs Solymán en avoit témoigné la crainte à Codinton Ambassadeur de France à Constantinople. Cependant Henry Second ne s'estoit pas contenté de veiller à la conservation de ses conquestes , & d'attendre qu'on les luy vinst enlever. Il avoit porté la Guerre à son ordinaire dans le Pays ennemy ; & la facilité qu'il avoit trouvée à continuer ses progrès , & à remporter une victoire qu'il n'avoit tenu qu'au Connestable de Montmorency de rendre complete , en prenant

l'Empereur, après avoir achevé de défaire toutes les Troupes, avoit convaincu les moins credules, que le mesme Empereur, pour acquerir de nouveaux Estats, n'en devenoit pas plus puissant, puis que la dépense qu'il estoit obligé de faire pour s'y maintenir égaloit les moyens qu'il en tiroit, pour offenser les Ennemis. Mais la Maison Royale de Valois estoit en possession de corrompre par des fautes irréparables le fruit des plus heureuses conjonctures; & les contre-temps de Henry Second devoient faire plus de tort à la France, que ceux de tous les Prédecesseurs ensemble.

On a remarqué sous le Regne précédent qu'un Pierre Strozzi avoit trouvé un asile auprès de François Premier, à la faveur des immenses richesses, que Philippe Strozzi son pere luy avoit laissées. Ce Philippe avant que de se tuer * luy-même, pour éviter de passer par les mains d'un Bourreau, avoit conjuré ses enfans de le venger du Duc de Florence; & Pierre qui en estoit l'aîné, s'estoit plus interressé que les autres à l'exécution de cette dernière volonté. Il avoit presté à François I. & à Henry Second une partie de ses biens, & il avoit dépensé l'autre à leur service. Le temps de la Guerre ne permettoit, ny qu'on le remboursast, ny qu'on luy donnast une récompense proportionnée; & tous les emplois qui s'estoient presentez luy avoient esté ruineux. Il ne pensoit pas tant néanmoins à recouvrer ses richesses, qu'à rentrer dans sa Patrie, dont il étoit

15541

* Il avoit écrit avec la pointe du cousteau dont il se tua, ce Vers de Virgile, *Exauriare aliquis nostris ex officibus ultor.*

1554.

banni, en perdant le Duc de Florence; & il avoit reçu la nouvelle de la liberté de Sienne avec d'autant plus de plaisir, qu'il l'avoit prise pour un acheminement à celle de Florence. Il s'estoit imaginé, que s'il pouvoit obtenir le commandement des armes Françoises dans la Toscane, sa présence suffiroit pour exciter à la révolte ces peuples accoutumés à vivre sous une République; & que le Duc monteroit à son tour sur l'Echaffaut, où il avoit fait perdre la vie à tant d'illustres Florentins. Cette idée l'avoit si agréablement flatté, qu'il avoit cru ne devoir rien oublier de ce qui servoit à se faire decerner le Généralat des Troupes destinées à protéger les Siennois. Comme il avoit eu du dépit d'apprendre que Thermes luy avoit esté préféré, aussi son espérance s'estoit renouvelée, lors que le même Thermes avoit passé de Toscane en Corse, & qu'il avoit sollicité hautement qu'on luy donnast Strozzi pour Successeur.

Dans la
commission
du Cardinal
de Ferrare
pour Sienne.

Les instances de Thermes auroient néanmoins esté vaines contre le credit du Cardinal de Lorraine, qui prétendoit maintenir le Cardinal de Ferrare son Allié dans la Commission qui luy avoit esté envoyée à Rome, d'aller à Sienne, & d'y prendre la direction des affaires politiques & militaires, lors que Thermes s'embarquoit pour passer dans l'Isle de Corse; si l'adresse de Strozzi n'eust suppléé à ce qui luy manquoit du costé de la faveur. Comme il avoit de l'esprit & de l'intrigue, il connoissoit assez qu'il n'y avoit que la

Reine

Reine Catherine de Medicis capable de luy procurer le Généralat ; mais il craignoit avec raison que cette Princesse ne luy rendist point cet office avec toute la chaleur qui seroit à desir : car encore qu'elle fust sa cousine germaine , & fille du jeune Laurens de Medicis , de la sœur duquel il estoit sorti ; elle s'estoit toujours ménagée avec tant de précaution à l'égard de la Duchesse de Valentinois , qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle hazardast de se broüiller avec elle pour un parent , quelque proche qu'il fust , à moins que d'y estre engagé par un interest si pressant & si considerable , qu'il fust cesser tous ces égards qu'elle avoit eus pour sa rivale : car le Cardinal de Lorraine avoit obligé la Duchesse de Valentinois de promettre au Cardinal de Ferrare qu'il ne seroit point révoqué ; & comme cette Duchesse se piquoit également d'exécuter sa promesse , & de témoigner par des efforts que les Princes Etrangers ne recouroient point en vain à sa protection ; on estoit assuré de l'offenser , en parlant de changer l'ordre établi aux affaires de Sienne. Il falloit donc flatter la Reine de l'esperance d'une Souveraineté , puisque rien de moindre ne pourroit alterer la bonne intelligence qu'elle continuoit d'avoir avec la Duchesse de Valentinois ; & ce fut par là qu'il entreprit de la persuader dans les Conferences particulieres que la parenté luy donnoit lieu d'avoir avec elle. Il luy remontra que la principale cause qui l'avoit tenuë dix ans entiers dans l'incertitude d'estre repudiée , & qui la

1554.

contraignoit encore de souffrir , sans murmurer , que la Duchesse partageast avec elle le cœur de Henry Second son Mary , consistoit en ce qu'elle n'avoit rien apporté en se mariant qui suppleast à la disproportion de sa naissance avec celle du Roy ; mais que le temps estoit venu d'éviter l'unique reproche qu'on luy faisoit en France , qui consistoit dans sa pauvreté , & de recouvrer la Souveraineté de Florence dont elle n'avoit que le droit : Il ajoûta qu'elle n'avoit qu'à luy procurer le Commandement des Armes Françoises dans l'Etat de Sienne , pour rentrer en possession de tout ce que la Maison de Medicis , dont elle estoit heritiere , avoit eu en Toscane ; puisque les Bannis de Florence , ne le verroient pas plutôt à la teste d'une Armée , qu'ils accourroient de toutes parts pour s'enrôler sous ses Enseignes : Que les Villes luy ouvriroient leurs portes , comme à leur Libérateur ; & que le Tyran (c'est ainsi qu'il nommoit le Duc de Florence) ne se croyant pas en seureté dans sa Ville Capitale , seroit obligé de se retirer ; puisque la Bourgeoisie de Florence avoit conçu pour luy une haine d'autant plus irréconciliable , qu'au lieu de douze mil écus par an qu'on luy avoit accordez , il en exigeoit douze cent mil : Que les peuples qui n'avoient point encore perdu leur ancienne inclination pour la France , seroient ravis de rendre à la Reine Catherine de Medicis l'obéissance qu'ils luy devoient ; & que rien ne l'empêcheroit désormais de soutenir sa qualité de la même maniere , dont

avoit autrefois usé Anne de Bretagne, puisqu'elle auroit aussi bien qu'elle uni à la Couronne un Duché de grande étendue. Comme les passions de l'esprit ont un effet plus soudain sur les femmes que sur les hommes, parce que leur imagination estant plus prompte & plus active, se porte plustost vers l'objet qui les attire : aussi quelque résolution qu'eust formée la Reine de ne point choquer la Duchesse de Valentinois, elle succomba à la tentation de devenir Duchesse de Florence; & elle se laissa prévenir si fortement de la facilité du succès, que Strozzi n'eut besoin d'ajouter aucune priere à sa remontrance. La Reine se chargea de solliciter l'employ qu'il demandoit; & le Roy qui n'avoit l'ame ny moins ambitieuse ny moins credule que sa femme; & qui d'ailleurs se voyoit chargé d'enfans, crut qu'il établiroit deux de ses cadets; l'un en Piémont, & l'autre en Toscane : Il trouva si commodes les expédiens que proposoit Strozzi, quoyque la moindre disgrâce qui surviendrait fust suffisante pour les déconcerter, qu'il accorda plus qu'on ne luy demandoit. Strozzi s'estoit fait justice en un point; car encore qu'il fust le plus sçavant de tous les hommes de son temps, qui portoient l'épée*, il se connoissoit si peu propre aux affaires de police, qu'il avoit réduit les desirs au seul Commandement des armes. Cependant le pouvoir qu'on luy donna fut si vaste, qu'il n'y eut rien d'excepté; & quoy que celui du Cardinal de Ferrare ne fust pas révoqué directement ny en termes exprès; il l'étoit

1554.

* Il avoit traduit en Grec les Commentaires de César.

1554. assez , en ce qu'aucune portion de l'autorité n'é-
 Dans le toit réservée à ce Prélat , qui demeureroit les bras.
 pouvoir de croisez , & qui n'auroit d'employ qu'autant qu'il
 Strozzi. plairoit à Strozzi de luy en laisser.

L'indignité qui paroissoit dans ce procédé à l'égard d'un Prince à qui la France avoit tant d'obligation , fit une telle impression sur la Duchesse de Valentinois & du Connestable de Montmorency même , tout amy qu'il estoit de Strozzi , qu'ils employèrent leur crédit , pour faire réformer son pouvoir ; mais les persuasions de la Reine furent plus efficaces cette seule fois , que celles de la Maistresse & du Favory ; & le Roy pour son malheur demeura ferme. Strozzi s'embarqua à Marseilles : descendit en l'Isle de Corse ; eut de longues conférences avec Thermes , & fit un voyage à Rome , avant que de s'enfermer en Toscane. Son dessein estoit d'engager le Pape dans ses interets , en luy proposant le Mariage de l'unique neveu qui luy restoit avec une Princesse du Sang Royal de France. Il supposoit que Sa Sainteté se laisseroit tellement éblouir par l'éclat d'une si haute alliance , qu'elle abandonneroit , pour l'obtenir , les interets du Saint Siège , & ceux d'Italie , & qu'il suffiroit de montrer une procuration en bonne forme , pour obliger le Pape à faire les autres démarches ; mais comme Strozzi estoit malheureux en toutes choses , la négociation avoit esté traversée avant qu'il la commençast. Les Espions du Duc de Florence à Paris , avoient sçu toutes les particularitez de

la Commission de Strozzi, & en avoient informé leur Maître. Ce Prince raffiné, s'estoit enfin résolu de demeurer neutre dans la Guerre de Sienne, & de regarder avec des yeux indifférens les Espagnols & les François, vuider leur querelle dans l'esperance que celle des deux Nations qui seroit vaincue, luy rendroit les Places qui luy resteroient après sa défaite, & qu'il s'accommoderoit avec la victorieuse, de maniere qu'il luy seroit permis de garder les mêmes Places. Mais lors qu'il eut appris que Strozzi son capital ennemy devoit avoir la souveraine direction des armes & des affaires de France en Toscane, il ne considéra plus cette guerre comme un incident qui luy pouvoit estre utile ou desavantageux, suivant qu'il auroit l'adresse d'en profiter, ou d'en laisser perdre l'occasion. Mais il devina que c'estoit à luy-même qu'on en vouloit principalement; & que si Strozzi assuroit l'Estat de Sienne au Roy de France, ce ne seroit que pour y joindre celui de Toscane. La crainte d'estre dépoüillé ne fut pas la seule du Duc de Florence; & celle de perdre l'honneur & la vie acheva de le réduire au desespoir. Il jugea des pensées de Strozzi à son égard, par celles qu'il avoit pour Strozzi; & comme il estoit résolu de s'en défaire en toute maniere, & de n'épargner rien pour cela; il crut aussi que Strozzi ne luy donneroit point de quartier, s'il tomboit entre ses mains. Il ne délibéra donc plus sur le parti qu'il falloit prendre; & quoy que les Espagnols l'eussent doublement

1554.

1554.

Dans le
Traité de
Bruxelle en-
tre Florence
& l'Espa-
gne.

maltraité la dernière campagne , en élevant au Généralat son beau-pere qui l'avoit voulu perdre, & en rappelant leurs Troupes de Toscane dans le temps que la Flotte des Turcs estoit sur les costes de son Estat ; il ne laissa pas de solliciter François de Tholede qui résidoit à Florence en qualité d'Agent de l'Empereur ; & d'envoyer ensuite Barthelemy Conchine son Secrétaire à la Cour Imperiale, à dessein d'y concerter les voyes les plus commodes pour chasser les François de Toscane. Ce Traité ne dura pas long-temps , parce que les deux partis avoient un égal interest de le conclure ; & l'Empereur s'obligea de faire passer incontinent à Orbitello deux mil vieux Soldats qui estoient à Naples, & deux mil Fantassins Espagnols , avec trois cent Lances du Duché de Milan en Toscane par l'Apennin. Il consentit encore que les plus liquides revenus de Naples fussent employez à payer les frais de la guerre durant la première année , ou du moins durant les dix premiers mois. Le Duc à son tour se chargea de fournir le reste des Troupes , l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche , jusqu'à l'entière évacuation des François , à condition que la dépense qu'il auroit faite , luy seroit incontinent après remboursée , en argent comptant , & en terres situées dans le Royaume de Naples , ou dans le Duché de Milan ; & que cependant les Places qui seroient prises sur le Territoire de Sienne, luy seroient données en dépôt pour la seureté de sa dette. Le choix du

Général luy fut réservé ; & il jetta les yeux sur le Marquis de Marignan pour deux raisons : l'une que la Guerre de Sienna ne demandoit pas tant un Chef habile que rusé ; & ce Marquis, comme on a remarqué dans l'Histoire de François Premier , estoit en réputation d'estre l'esprit le plus délié d'Italie : l'autre que le Duc estoit assuré de tirer de ce Marquis beaucoup plus de service sans comparaison que d'aucun autre ; parce que cet homme ambitieux, qui n'estoit fils que d'un Commis qui levoit l'impôt à l'une des portes de Milan , avoit eu la hardiesse de se dire parent du Duc , sans autre fondement , que le rapport de son nom Medequin avec ccluy de Medicis ; & le Duc au lieu de s'offenser de cette présomption , avoit pris plaisir à l'y confirmer , dans l'esperance d'en tirer un jour du fruit. Et de fait , le Marquis de Marignan , charmé de ce que ce Prince non seulement ne desapprouvoit pas qu'il eust pris ses armes , mais encore , en luy écrivant le traittoit de cousin , ne chercha rien avec tant d'empressement, que d'augmenter le lustre de la Maison où il s'estoit comme enté , & de la rendre si puissante , qu'elle n'osast le desavoüer , sans estre accusée d'ingratitude. Le Duc de Florence, qui pénétoit dans les sentimens du Marquis de Marignan le demanda pour Général ; & l'Empereur l'accorda d'autant plus volontiers , que ne l'ayant pû récompenser des services qu'il avoit rendus dans les dernieres Guerres d'Alemagne & de Flandres , il estoit bien aise de luy procurer une aussi belle

1554.

occasion de s'enrichir que devoit estre l'entreprise de Sienne , où il y avoit autant d'or & d'argent qu'en aucune autre Ville d'Italie. Ainsi le Duc de Florence assuré d'une Armée qui seroit infailiblement Maistresse de la Campagne , s'appliqua plus efficacement aux affaires de dehors , & se mit à traverser la Négociation de Strozzi avec le Pape. Il ne le pouvoit qu'en accordant à Sa Sainteté la plus jeune de ses filles pour Fabien de Monté son unique neveu , dans la veüe de traverser l'Alliance prétendue du même Fabien , avec une Princesse du Sang Royal de France. Cette démarche estoit délicate & honteuse tout ensemble , parce que le Duc de Florence avoit besoin d'affermir sa nouvelle domination par d'illustres Alliances ; & nonobstant il se rendoit luy-même ridicule , en acceptant celle de Fabien de Monté , qui n'estoit qu'un enfant , & qui sortoit de la lie du peuple. Mais il n'estoit plus nouveau en Italie de sacrifier une fille à la raison d'Etat : l'exemple de la France sembloit purger ce qu'il y avoit d'infâme dans la conduite du Duc de Florence , puisqu'il n'acceptoit Fabien pour gendre , qu'après que le Roy Henry Second luy avoit offert sa fille. De plus le bas âge des parties éloignoit pour plusieurs années l'accomplissement du Mariage ; & la mort du Pape , ou quelque autre conjoncture le pouvoit cependant déconcerter. Il ne s'agissoit donc , à le bien prendre , que de tirer un fruit présent d'une Alliance à venir ; & ce fut par là que le Duc de Florence le considéra , lors qu'il fit

fit entendre au Pape , par son Ambassadeur Justi, 1554.
 que les Fiançailles se feroient , quand il plairoit à
 Sa Sainteté. Le Pape fut si satisfait de cette pa-
 role , qu'il manda Strozzi , & l'Ambassadeur Lan-
 fac , pour leur dire qu'il s'estimoit infiniment hon-
 noré de l'Alliance du Roy Très-Chrestien : mais
 qu'il ne devoit point estre injuste , parce que Sa
 Majesté se monroit extraordinairement généreu-
 se , ni consentir que le plus noble Sang de la Chré-
 tienté se mélast avec le plus vil d'Italie : d'où il
 conclut que comme la Princesse de France , qu'on
 destinoit à son Neveu , seroit moins malheureuse ,
 quelque autre parti qu'elle choisist : aussi son Ne-
 veu seroit plus heureux , en épousant une fille
 dont la naissance n'eust pas une si grande dispro-
 portion avec la sienne.

Dans la Ne-
 gociation
 de Bertrand
 Justi , en
 1554.

Le Duc de Florence qui n'estoit pas content d'a-
 voir engagé par cette voie le Saint Siege dans ses in-
 rests , ravit encore à la France l'unique Maison Ro-
 maine qui restoit dans les siens. La haine irréconci-
 liable en apparence des Ursins & des Colonnes avoit
 jetté ces deux Maisons , les plus anciennes d'Italie ,
 dans deux partis contraires ; & comme l'Espagne n'a-
 voit point trouvé de meilleurs instruments , que les
 Colonnes , pour se venger des Papes , lors qu'ils
 avoient voulu traverser son établissement à Mi-
 lan : de même les Ursins avoient témoigné un
 si prodigieux attachement à la France ; que tou-
 tes les disgraces qui luy estoient arrivées avoient
 augmenté leur zele , au lieu de le refroidir ; mais
 les plus longues & les plus fermes amitez ne sont

1554.

point à l'épreuve de l'amour , lors qu'il est secondé par une révolution domestique. Marc-Antoine Colonne , Chef de sa Maison , se laissa prendre aux beaux yeux de Virginie , sœur de Paul Jourdan , Chef de la Maison des Ursins ; & sa passion le réduisit enfin , non seulement à faire toutes les démarches nécessaire pour se reconcilier avec son capital ennemi ; mais encore à luy offrir la carte-blanche ; pourvû qu'il luy accordast sa sœur. Ursin dont les affaires estoient si broiiillées , qu'il ne pouvoit donner aucune dot à sa sœur , sans achever de se ruiner , fut ravi de l'établir gratuitement dans une Maison égale à la sienne ; & le peu d'inclination qu'il avoit aux armes , luy fit regarder avec joye l'expedient qu'on luy propoisoit , de se délivrer des précautions continuelles dont il falloit user pour la sûreté de sa vie , contre d'aussi dangereux ennemis qu'estoient les Colonnes. Il supposa même , afin de se déterminer , qu'après qu'il seroit d'accord avec eux , l'amitié de la France ne luy seroit plus nécessaire ; & que cette Couronne seroit obligée de luy donner de plus grosses pensions qu'à l'ordinaire , pour le retenir à son service. Ainsi Marc-Antoine Colonne épousa Virginie Ursin : mais incontinent après ses Nôces , le Duc de Florence luy fit représenter par le même Justi , qui avoit déconcerté l'Alliance du Pape avec les François , qu'il ne tenoit qu'à luy d'obliger infiniment l'Empereur & son beau-frere tout ensemble , en disposant Jourdan Ursin à rechercher en mariage.

Isabelle de Medicis Princesse de Florence. Car outre qu'elle estoit la plus belle personne d'Italie, la tendresse que le Duc son pere avoit pour elle, luy feroit ouvrir ses trésors, & donner une dot si considerable, qu'elle suffiroit pour acquiter toutes les dettes de la Maison des Ursins. Colonne se chargea d'autant plus volontiers de cette commission, qu'elle luy estoit avantageuse; puisque l'unique moyen de conserver la paix entre la Maison & celle de son beau-pere, consistoit à rompre l'union des Ursins avec la France. Il conféra plusieurs fois avec Jourdan Ursin : Il luy remontra que ses Prédecesseurs n'avoient fait autre chose que se ruiner en servant la France. Il exagera la honte qu'il y auroit à le voir dépouiller de ses biens par une multitude de Créanciers, que le Pape protegeroit, afin d'accabler la Maison des Ursins, que les Souverains Pontifes avoient toujours regardée comme trop puissante dans Rome; & il le persuada par la promesse, de luy faire donner par l'Empereur plus qu'il ne recevoit du Roy Henry Second. Ainsi la Princesse de Florence fut destinée pour femme, à celui qui devoit un jour l'étouffer de ses propres mains avec une serviette; & par un aveuglement déplorable, son pere qui l'aimoit uniquement, la livra luy-même à son Bourreau. Il s'apperçut néanmoins si peu de son erreur, qu'il ne douta plus de se déclarer contre les François, après leur avoir ainsi retranché le secours qu'ils pouvoient tirer de l'Estat Ecclesiastique.

1554.

Strozzi estoit cependant parti de Rome, & arrivé à Sienne, où il s'estoit comporté avec plus de moderation, qu'on n'en attendoit de son humeur altiere & dédaigneuse. Car non seulement il avoit laissé toute l'autorité civile au Cardinal de Ferrare, & s'estoit contenté du commandement des armes : mais il s'abstenoit mêmes de demeurer dans la Ville, de peur de donner tant soit peu d'ombrage à ce Prélat ; & lors que la nécessité de donner des ordres militaires l'obligeoit d'y entrer, il y demeuroit le moins qu'il pouvoit, & il se retiroit ensuite à Montalcino. Cette déférence auroit peut-estre adouci le Cardinal de Ferrare, si Strozzi eust esté d'une naissance égale à la sienne, ou si le pouvoir qu'il avoit obtenu fust demeuré secret : mais on avoit esté contraint de le montrer au Senat de Sienne, afin de le faire enregistrer ; & la chose estoit par conséquent devenue si publique, que mêmes le menu peuple ne l'ignoroit pas. Ainsi le Cardinal de Ferrare, fils & frere d'un Prince Souverain se voyant réduit à quitter la partie, ou à se contenter d'estre simple Substitut du fils d'un Marchand, demanda son congé au Roi, & en l'attendant il ne se méla plus de rien. Les quatre mil Soldats qu'il avoit mené à Sienne, qui ne s'estoient enrôlez qu'à sa considération, désertèrent presque tous ; & le Marquis de Marnegnan se prévalut avec tant d'adresse de cette mesintelligence, qu'il s'empara, sans tirer l'épée, de la plûpart des lieux commodes pour former le siege de Sienne. Cet heureux commencement

luy fit naître le desir de surprendre le Boulevard , que les François avoient dressé près de la Porte Camolia , pour conserver les eaux qui venoient seulement par là dans la Ville. Il s'enferma deux jours dans Luciniano , pour oster la connoissance de son dessein ; & il se coula sans bruit , à minuit , au pied du Boulevard qu'il prit d'abord , tant il estoit négligemment gardé. Strozzi estoit par malheur allé visiter la Ville de Grosseto , que le Duc de Florence feignoit de vouloir attaquer ; & il n'estoit resté dans Sienne que Corneille Bentivoglio , fameux par son courage , & par son adresse , à mener un Corps de Cavalerie ; & plus encore pour avoir ébranlé d'un coup de pelote de neige le coffre qui avoit écrasé le célèbre Comte d'Enguien. Bentivole qui connoissoit l'importance du Boulevard , offrit de sortir & de le recouvrer avant que les ennemis s'y fussent établis : Ce qu'il pouvoit faire avec d'autant plus de facilité , que le Marquis de Marignan qui l'avoit surpris avec trois cent hommes seulement , y demeura quatre heures entieres en cet estat ; parce que la pluye qui tomboit en abondance empêcha le renfort ; qui luy venoit , de le joindre plutôt : mais le Cardinal de Ferrare retint Bentivole par cette faible considération , que les Partisans de l'Empereur & du Duc de Florence , qu'il disoit n'estre pas en petit nombre dans la Ville de Sienne , y exciteroient infailliblement une sédition , s'ils en voyoient sortir la meilleure partie de la Garnison. Ainsi le Boulevard de la Porte Camolia , qui

1554

Dans les
Lettres du
Cardinal de
Ferrare au
Cardinal de
Lorraine en
1554.

1554.

estoit le seul poste capable d'empêcher la perte de Sienne, se perdit, faute de soin, & par trop de raisonnement. Le Marquis de Marignano se feroit pas néanmoins long-temps réjoui de son avantage, si Strozzi eust sçu profiter de la conjoncture qui se présenta peu de jours après de ruiner ses ennemis.

Afcagne de la Corne, fils d'une sœur du Pape, & Lieutenant du Marquis de Marignan, avoit intelligence avec Santacio Gouverneur de Cluse, qui promit enfin de luy livrer sa Place, la nuit du Jeudy au Vendredy Saint de l'année mil cinq cent cinquante quatre, lors que les Bourgeois seroient dans les Eglises, suivant la coûtume du Pays, pourvû qu'il ne vinst accompagné que de quatre cent hommes au plus; parce qu'un plus grand nombre empêcheroit de le servir, en découvrant trop-tost la marche. Afcagne de la Corne accepta cette condition; mais il ne l'exécuta pas: car il mena toute l'Armée Imperiale, après avoir communiqué son dessein à Rodolfe Buglioni, qui voulut estre de la partie. Santacio de son costé n'agissoit pas avec plus de sincerité: Il estoit Florentin: Il avoit porté long-temps les armes pour le Duc de Florence: Il avoit obtenu de ce Prince l'abolition d'une infinité de crimes qu'il avoit commis; & c'estoit de concert avec luy, qu'il avoit feint de traiter avec Strozzi pour le tuer, à la premiere occasion, qui s'en presenteroit. On ne sçait s'il s'estoit repenti d'une si lâche action, ou si les carresses de Strozzi avoient

adouci cette humeur sanguinaire ; mais il est certain qu'ils estoient devenus amis : & que Santacio ne s'estoit pas contenté d'informer Strozzi de ce qui se passoit : mais que de plus il l'avoit exhorté de venir à Cluse, avec tant de diligence & de secret, que le bruit de son arrivée précédast celui de sa marche. Strozzi ne put assembler que treize cent hommes, & ne laissa pas néanmoins de joindre Santacio à point-nommé. Leur collusion auroit pourtant esté inutile, parce que Ascagne de la Corne s'en deffia. Mais comme il s'estoit imprudemment engagé dans un défilé, sa retraite fut interrompue, & ses troupes absolument deffaites, Strozzi les ayant attaquées par devant, & la Garnison de Cluse par derriere. La nouvelle de cette perte étonna de sorte le reste de l'Armée Impériale, qu'il auroit esté facile de la dissiper, & de lever ainsi le Siege de Sienne, si Strozzi eust osé hazarder le tout pour le tout, c'est à dire tirer tout ce qu'il avoit de gens de guerre dans les Garnisons, marcher droit aux lignes, & les attaquer par le même quartier, sur lequel Bentivole eust esté chargé de faire une sortie générale avec les Assiegez. Mais un Général Etranger dispose rarement des Troupes qui luy sont confiées, avec toute la promptitude nécessaire à profiter des grandes occasions. Strozzi apprehenda de tout perdre en une seule fois, s'il ne réussissoit point : & cet égard à contre-temps fut depuis la principale cause de sa ruine. Il se contenta de rafraichir ses Troupes victorieuses aux dépens du Duc de Flo-

1554.

Dans la
Relation de
la deffaitte
de Cluse.

1554.

rence ; & il donna , par sa lenteur , le loisir à ses ennemis , qui ne manquoient point d'argent , de faire de nouvelles levées. Il s'aperçut trop tard de sa faute : & il ne la reconnut , que lors qu'ils luy refuserent l'échange des prisonniers , sous prétexte que les Florentins qui suivoient son parti , estoient aussi-bien que luy criminels d'Etat , & ne devoient point par conséquent estre traitez en prisonniers de Guerre. Car cette cruelle repartie effroya de sorte ses meilleurs amis , & ses plus vaillans soldats , qu'ils l'abandonnerent , aussi-tôt qu'ils sceurent ne pouvoir éviter la corde , s'ils estoient pris ; & la honte du supplice eut plus d'effet à leur égard , que n'en auroit eu la crainte de la mort. Il fut donc réduit à n'enrôler sous ses Enseignes que des Etrangers & des mercenaires , dont l'intérest estoit de faire durer la Guerre , au lieu de l'achever promptement : & comme il leur falloit donner beaucoup davantage qu'aux Bannis de Florence , qui se contentoient d'une legere subsistance , & que l'argent de France ne venoit point , Strozzi engagea le reste des effets que son pere luy avoit laissez , & fouilla pour la derniere fois dans la bourse des plus riches Banquiers de Sienne. Il en tira les sommes nécessaires , pour mettre sur pied une Armée à peu près égale à celle des Ennemis : & il pressa le Connestable de Montmorency de persuader le Roy de reprendre à son service le Prieur de Capoue son frere , qui ravageoit les costes de Turquie avec ses Galeres & celles de Malthe. Le Roy consentit aisement à

à faire les avances nécessaires pour recouvrer le Prieur de Capoue, qui estoit le meilleur homme de Mer qui fust en Europe, après Dorie; veu principalement qu'il n'avoit esté déposé, que pour mettre en sa place Villars, beau-frere du Connétable. Il faut avoïer que les Faiseurs de Romans n'ont encore rien inventé de plus beau que fut l'action de ce Prieur dans une si délicate conjoncture. Cette ame héroïque perdit tout à fait le ressentiment de l'injure qu'elle avoit receüe, lors qu'elle se vit recherchée par les mêmes personnes qui l'avoient faite. Et elle prit leur repentir & leurs prieres pour une espece d'amende-honorable que l'on faisoit à sa vertu. Omeda, Grand-Maître de Malthe, Espagnol de naissance, luy voulut en vain inspirer des inclinations plus conformes à la nature corrompue, sous prétexte d'un imaginaire devoir. Le dessein du Grand-Maître estoit de l'engager au service de l'Empereur, sous esperance de succeder à Dorie, qui pour avoir vécu plus longuement que les autres, n'en estoit que plus proche du Tombeau.

Jean de Vega, Vice-Roy de Sicile, luy en porta la parole dans un entretien qu'ils eurent, lors que la tempeste contraignit le Prieur de relâcher dans le Port de Messine; & sur ce qu'il témoigna de n'estre point touché par une condition si avantageuse, on luy fit entendre qu'il n'avoit qu'à proposer ce qu'il souhaittoit, pour connoistre à quel prix on vouloit acquerir son amitié. Cette seconde tentative n'ayant pas mieux réussi que la

1554.

1554.

Dans le
dernier
Traité du
Prieur de
Capouë a-
vec le Roy.

premiere, Omeda pressa le Prieur de Capouë de continuer de servir l'Ordre de Malthe, afin de le rendre du moins par là inutile aux François, puis qu'il ne le pouvoit unir avec les Imperiaux. Mais le Prieur de Capouë, pour se délivrer de tant de sollicitations importunes, alla trouver son frere sur la côte de Toscane, & se mit à fortifier Port-Ercole, sans avoir exigé de la France d'autres articles, sinon que son autorité sur la Mer Mediterannée seroit indépendante: Qu'on luy entreten-droit douze Galeres, & qu'il ne seroit point obligé d'aller à la Cour, quand il y seroit mandé.

Après que les Troupes qui s'estoient assemblées à la Mirandole furent assurées d'avoir à Port-Ercole une retraite sur le bord de la mer, en cas de disgrâce, elles s'avancerent plus hardiment pour faire lever le siège de Sienné: elles descendirent par l'Apennin dans le Territoire de Luques, par la secrete condescendance de cette République, qui n'apprehendoit rien tant que d'avoir pour voisin le Duc de Florence, & d'estre environnée de tous costez des Estats de ce Prince. Strozzi informé de leur approche, fit la moitié du chemin pour les aller joindre: Il parut si inopinément à Pontadera, près de Pise, que les Habitans de cette Ville, qui n'avoient point voulu recevoir de Garnison, se seroient infailliblement rendus à luy, s'il les eust sommerz; mais Strozzi qui n'avoit dessein que de passer à gué la riviere d'Arne, ne pensa pas même à profiter de l'occasion qui se presentoit, bien loin de la recher-

cher. Sa Cavalerie passa vis-à-vis du Village de Calcinaria ; mais son Infanterie intimidée de la peine qu'avoient eüe les Cavaliers à résister au courant de l'eau , refusa d'y mettre le pied. Elle se résolvoit à retourner sur ses pas , malgré le danger d'estre taillée en pieces par les Ennemis qui marchaient à ses trousses , lors que Strozzi , qui n'estoit pas moins ingenieux que hardy , fit rentrer dans l'eau la Cavalerie. Il l'y rangea dans un ordre si serré , qu'elle souûtenoit la principale impetuosité de l'eau. Il invita l'Infanterie de passer au dessous , & il luy fit voir par sa propre experience qu'il n'y avoit plus de peril pour elle. Elle entra donc ainsi dans le Territoire de Luques ; & le Marquis de Marignan obligé de la suivre , changea le siège de Sienne en blocus , & ne laissa que quinze cent hommes sous les ordres de Frederic Montaguto , pour garder le boulevard de la porte Camolia. Comme le pais estoit étroit , les deux Armées ennemies furent plutôt qu'elles ne pensoient en présence l'une de l'autre ; & Strozzi eut l'avantage de se camper à Serchio , où il recevoit commodement les vivres qu'on luy envoyoit de Luques par des voyes si secretes , que les Imperiaux n'en purent avoir aucune preuve. Le Marquis de Marignan au contraire , s'estoit si mal logé , que ses propres Officiers y trouvoient à redire. C'estoit à Piscia , lieu si proche des François , qu'il luy seroit impossible d'éviter le combat , s'ils le luy presentoient , à moins que de s'exposer à tous les dangers , & à toute la honte

1554.

d'une retraite forcée. Et de fait, la Cavalerie des deux Partis s'estant rencontrée vers la Forest Feronia, l'Imperiale fut battue, & se retira dans son camp avec un desordre qui contraignit le Marquis de Marignan de se refugier sous le canon de Pistoie. On ne sçait pourquoy Strozzi ne le suivit point; & se contenta de prendre le logement que les Ennemis avoient quitté; mais il en constata qu'il fut toujours malheureux depuis cette fatale négligence. La premiere de ses pertes, fut celle de son fils naturel, jeune homme de si grande esperance, que le Prieur de Capoue avoit bien voulu prendre la peine de son éducation. Il ne luy manquoit aucune autre partie de grand Capitaine que l'experience; & tant qu'il auroit vécu, le Duc de Florence n'eust point esté en sureté; mais dans une rencontre de la Garnison de Port-Ercole avec celle de Piombino, il fut tué d'un arquebusade au travers du corps. Sa mort fut l'avant-courier de celle du Prieur de Capoue, qui ne luy survéquit qu'autant qu'il falloit pour le pleurer, & pour rendre à sa vertu les éloges qu'elle méritoit. Ce grand personnage, dont la réputation faisoit principalement subsister le party de la Noblesse Bannie de Florence, s'étoit déjà signalé à son âge, qui n'estoit que de trente-huit ans, par tant d'actions inimitables sur la terre & sur la mer, qu'il passoit pour le plus heureux, & pour le plus fortuné Capitaine de son siècle. Comme son inclination dominante avoit toujours esté de rétablir dans sa patrie une entiere

liberté ; & qu'il prévoyoit assez qu'il auroit besoin du secours de France pour une entreprise si difficile , il s'estoit mis à douze ans au service de cette Couronne ; & quoy qu'il n'y eust point d'homme moins propre que luy à souffrir les injures , il avoit fait une telle violence à son temperament , que ny les indignitez qu'il avoit reçues des Ministres & des Officiers de l'Amirauté , pendant qu'on déliberoit à la Cour , si le Dauphin répudioit sa cousine germaine Catherine de Medicis , ny sa déposition que le Connestable de Montmorency procura depuis ; bien loin d'exciter son desir de vengeance , ne furent pas même capables de l'empêcher d'embraser ses ennemis au moment qu'ils témoignèrent de se repentir , après l'avoir mal-traité. L'esperance d'un prompt secours qu'on luy préparoit dans les Ports de Marseille & de Toulon l'avoit excité à se jeter dans Port-Ercole , & à le fortifier ; mais un mois s'estant écoulé , sans qu'il vist aucun effet des promesses qu'on luy avoit faites ; il embarqua , pour ne pas demeurer oisif , trois Enseignes de Gens de pied sur autant de Galeres , & mit pied à terre devant le Château d'Escarling, situé sur le Territoire de Piombino, où il n'y avoit que quatre-vingt Soldats en Garnison , qui n'avoient point d'artillerie. Le Prieur de Capoue informé de ce défaut, n'avoit pas craint d'approcher pour reconnoistre la Place ; mais il ne voyoit pas un Païsan caché derriere une haye qui le miroit , & qui fit sur luy son coup d'essay , car il n'avoit jamais tiré

1554.
— Dans la
Lettre de
consolation
du Roy à
Strozzi.

1554.

d'arquebuse. La balle porta néanmoins dans l'aîsne du Prieur, & ne luy laissa que trois heures de vie. Il ne se plaignit ny de la bizarrerie de sa fortune, ny de la négligence de ceux qui luy avoient manqué de parole : Il consola les amis qui ne pouvoient supporter qu'un Général d'un courage invincible, & d'une industrie au dessus des plus grands dangers, perist indignement par la main d'un malotru ; & il mourut avec autant d'indifference & de tranquillité, que s'il n'eust eu aucun attachement à la vie. Ses ennemis ne laisserent pas d'avoïer, au milieu des transports de joye que leur inspira la nouvelle de son malheur, qu'ils avoient plus redouté le Prieur de Capouë seul, que le reste de leurs Ennemis ensemble ; & qu'il ne luy avoit manqué, pour estre le plus accompli des hommes, qu'une souplesse d'esprit plus condescendante au mauvais estat où se trouvoient les affaires de la Maison, lors qu'il entra dans l'employ ; & l'impossibilité où il vécut toujous de se résoudre à acheter par de grandes assiduez & de basses soumissions auprès des Ministres & des Favoris, ce qu'il croyoit estre dû à son mérite. Et de fait, il y a lieu de s'imaginer que ce fut de ces deux causes que vinrent toutes les querelles qu'on luy suscita, & le manquement des principales choses qui luy avoient esté promises ; ce qui le força, pour ainsi dire, d'aller chercher la mort dans un lieu où il ne devoit point estre, puisque l'occasion n'en estoit convenable qu'à de simples aventuriers.

Strozzi demeura par la perte de son frere, comme un corps sans ame, ou pour mieux dire, dans la même pesanteur d'esprit, que les anciens attribuoient à leurs Heros, après que leurs bons genies les avoient abandonnez. Mais il n'y demeura pas long-temps, & sa vertu fut en peu de jours au dessus de ce qui le menaçoit de sinistre. Il campa au poste de Casolia, d'où il tint les Assiegeans de Sienne dans une indigence presque égale à celle des Assiegez, tant qu'il y trouva les choses neccessaires pour la subsistance de ses Troupes. Il y attendit le renfort qu'on luy préparoit en Provence, pour aller ensuite attaquer le Marquis de Marignan plus fort sans comparaiſon que luy, ou du moins pour prendre un logement si proche du sien, qu'il le contraignist de hazarder la bataille. Mais le renfort n'arriva point assez-tost; & Strozzi, après avoir consumé les vivres d'autour de Casolia, fut contraint d'en aller chercher sur la coste, où Monluc estoit arrivé, pour succeder au Cardinal de Ferrare, en ce qui regardoit le Gouvernement particulier de la Ville de Sienne.

Le Roy Henry Second n'avoit pas cru devoir refuser à ce Prélat le congé qu'il luy demandoit avec tant d'instance; & le Connestable de Montmorency avoit proposé d'envoyer pour remplir sa place, l'Ecuyer Boucard, homme sage, populaire, patient, & adroit à ménager les esprits. La Duchesse de Valentinois sollicitée par les Princes de la Maison de Guise, avoit néanmoins obtenu cet-

1554.

Dans la lettre de Brissac au Roy là-dessus.

te commission , plus difficile sans comparaison , qu'elle n'estoit glorieuse , en faveur de Monluc ; quoyqu'il y parust d'autant moins propre , qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de Boucard. Car il estoit emporté, fanfaron, attaché à ses opinions , & Censeur impitoyable des actions d'autrui. Aussi le Maréchal de Brissac qui le connoissoit admirablement, écrivit au Roy , qui l'avoit consulté sur le choix des deux prétendans, que Monluc estoit trop colere , pour garder long-temps toutes les mesures nécessaires avec les plus rafinez des Italiens , qui estoient les Siennois & les Florentins. Il dompta néanmoins de sorte cette passion, que le service du Roy ne reçut aucun préjudice des dangereux effets dont on croyoit Monluc capable. Strozzi de son costé , qui ne vouloit choquer personne, vequit en parfaite intelligence avec luy, parce qu'il le prit par son foible , en luy laissant , comme au Cardinal de Ferrare , l'Administration des affaires civiles , & en y ajoutant mêmes celle des armes qui regardoit le siege. Il partit ensuite pour joindre le secours, que quatre Vaisseaux de Guerre , vingt-cinq Galeres de France , & autant de celle d'Hasslem , fils de Barberousse , avoient enfin débarqué à Port-Ercole : mais comme il ne consistoit qu'en deux mil Alemans , & en autant de François , il n'égalait point celui que Jean de Luna , Gouverneur du Château de Milan, conduisit en même-temps aux Assiegeans. Il estoit de deux cent hommes d'armes, d'autant de Chevaux-Legers ; de deux mil

mil Alemands, de treize cent Espagnols naturels, & de quatre mil Italiens, outre la Cavalerie de Florence qui montoit à huit cens hommes; & le Marquis de Marignan qui se sentoît assez fort pour observer Strozzi, sans interrompre le blocus de Sienne, se mit à ses trousses. Strozzi prévît alors qu'il seroit infailliblement deffait; parce qu'estant plus foible, & marchant en pays ruiné, il ne pourroit se camper toujours si avantageusement, qu'il ne donnast occasion à ses ennemis de le forcer, ou de le charger dans les frequentes marches que la necessité des vivres l'obligeroit à faire. Pour éviter ce mal, il eut recours à l'unique expedient qui s'offroit à son imagination. Il conjura Brissac de le venir assister en personne, ou de luy envoyer du moins une partie des ses Troupes: sur ce que le Roy avoit laissé à la prudence du même Brissac, d'en user comme il luy plairoit. Strozzi luy remontra de plus, que la diversion de Sienne y attireroit les forces Imperiales qui servoient en Piémont, & qu'il avoit le principal interest à l'entretenir, puis qu'il se déchargeroit par là, d'autant d'ennemis qui luy feroient tombez sur les bras en Lombardie. Il conclut sa lettre en offrant à Brissac de luy rendre la pareille, toutes les fois qu'il l'en solliciteroit, & en promettant mêmes d'aller servir en Piémont, avec la pique ou l'arquebuzé, comme un simple Soldat, s'il estoit assez malheureux pour ne pouvoir mieux faire.

1554.

Dans la lettre de Strozzi à Brissac du 5. Juillet en 1554.

Brissac répondit qu'il ne pouvoit ny quitter

Tome I.

G g g

1554.

son Gouvernement, ny prester aucunes des Troupes qui le deffendoient, sans s'exposer au peril de le perdre entierement; & pour appuyer son excuse, il communiqua à Strozzi les avis certains des Espions qu'il entretenoit à Milan, qui portoient que l'Empereur, pour rétablir la réputation de ses armes en Lombardie, y faisoit passer le Duc d'Alve, le meilleur de ses Capitaines avec trente mil hommes. Il est constant que cette repartie estoit sincere, & qu'il n'y avoit pas lieu de blâmer Brissac de ce qu'il preferoit dans une conjoncture si délicate, la conservation du Piémont, dont il tenoit les trois quarts, à la levée du Siege de Sienne. Mais comme son mérite & la bonne volonté de la Duchesse de Valentinois, luy avoient attiré l'envie de la plupart des Courtisans: Il s'en trouva qui persuaderent la Reine Catherine de Medicis que Brissac luy avoit manqué de respect, en refusant d'assister son cousin germain; & que le véritable motif de ce refus avoit esté la jalousie du commandement, & la crainte de partager avec un autre la gloire de chasser les Imperiaux de devant Sienne. Une calomnie si peu vray-semblable eut d'abord peu d'effet. Mais après que la défaite de Strozzi eut entierement ruiné l'esperance que la Reine avoit conçüe de recouvrer la Souveraineté de Toscane, Sa Majesté ne sçachant à qui s'en prendre; & n'ayant pas peut-estre d'autre objet sur lequel elle pust décharger sa colere, avec un prétexte assez plausible; elle accusa Brissac d'estre la seule

ou du moins la principale cause du malheur de Strozzi , & commença d'avoir pour luy cette aversion , qui fit depuis recouvrer au Duc de Savoye toute la Principauté de Piémont , comme on verra dans l'Histoire des trois Regnes suivans. 1554.

Brissac averti de la disposition de la Reine à son égard , ne jugea pas que la protection de la Duchesse de Valentinois luy suffist , parce qu'elle avoit plus de soixante ans , & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'en un âge si avancé , elle continuast de posséder le cœur du Roy , la Reine étant sans comparaison plus belle , plus jeune , plus spirituelle , & plus soigneuse de se parer qu'elle. Il chercha les voyes de s'unir avec Messieurs de Guise , qui sembloient alors prendre leurs mesures pour supplanter le Connestable de Montmorency , par le soin qu'ils se donnoient d'élever à leur mode la jeune Reine d'Ecosse leur niece , dans l'esperance de se prévaloir un jour des charmes de cette belle Princesse , pour inspirer au Dauphin , après qu'il l'auroit épousée , les sentimens qu'il leur plairoit. La Maison de Guise ravie de voir un si grand Général d'Armée se jeter entre ses bras , fit la moitié du chemin pour le recevoir , c'est à dire qu'à la premiere proposition qui fut faite par des amis communs , de former une liaison particuliere avec luy ; elle s'acquitta de tout ce que la civilité permettoit , pour rechercher l'amitié d'un homme , dont la naissance estoit inferieure à la sienne. Elle luy demanda ; comme une grace , la liaison qu'il jugeoit nécessaire à la

1554.

Boivin
dans le se-
cond Tome.

conservation de son employ ; & le Duc de Guise, en luy mandant que sa femme venoit d'accoucher heureusement d'une jeune Princesse, l'offrit galamment au jeune Timoleon de Cossé, fils aîné de Brissac, par un pressentiment que sa vertu égalerait celle de son pere, & la surpasserait mêmes, s'il vivoit autant que luy. Toutes ces avances de part & d'autre ne purent estre si secrettes, que le Connestable n'en fust averti, qui suivant l'exemple de la Maison de Guise, chercha à son tour, des protections éclatantes. Il commanda à l'Amiral de Châtillon d'unir plus étroitement les Maisons de Montmorency & de Coligni, avec les Princes de celle de Vendôme, par le moyen du Prince de Condé, qui avoit déjà épousé la fille de sa sœur ; & ce fut là le principe éloigné des Guerres civiles de France, qu'il estoit nécessaire de marquer en son lieu.

Strozzi ainsi frustré de l'esperance de recevoir aucunes Troupes du Piémont, ne laissa pas de se mettre en chemin pour secourir la Ville de Marciano, que les ennemis assiegeoient, quoy qu'il n'eust que douze mil quatre cent hommes : quoy que les ennemis fussent plus forts presque de la moitié que luy, principalement en cavalerie. Il prévoyoit assez qu'il luy seroit impossible d'éviter la Bataille ; mais il se promettoit de suppléer à l'inégalité des forces par l'avantage du campement. Il trouva pourtant le Marquis sur une éminence qui commandoit aux environs ; & les diverses ruses qu'il mit en usage pour l'en déloger,

ne réussirent point. La premiere escarmouche entre les deux Armées dura huit heures entieres, & toutes les Troupes y combattirent des deux costez; mais elles ne combattirent point toutes à la fois, & ce fut là la seule circonstance qui la distingua d'un Combat général. L'honneur & le danger y furent à peu près communs, parce que le Marquis de Marignan ne s'estoit point prévalu de l'avantage que pouvoit avoir son Artillerie sur celle des François: mais il s'en corrigea le lendemain, en la faisant pointer d'une maniere qu'elle eut plus d'effet que l'Arquebuserie de ses Soldats. Car les quatre-vingt Chevaux qu'elle emporta d'abord, obligerent le reste de la Cavalerie de Strozzi à prendre le large, afin de n'estre pas mis en pieces, avant que de joindre l'Ennemy. Les deux Camps avoient également faute d'eau; mais Strozzi qui se trouvoit dans le Pays du Duc de Florence, estoit obligé de la faire venir de plus loin. Cette incommodité ne l'auroit pas néanmoins engagé dans une dangereuse retraite, parce qu'il esperoit que le Marquis de Marignan délogeroit le premier: sans un incident, qui fut la principale cause de la ruine des François. Les vingt-quatre mil écus destinez pour payer à son Armée une monre qui luy estoit due, venoient de Venise par l'Estat Ecclesiastique, où l'on avoit cru que cette voiture passeroit avec d'autant plus de seureté que le Pape, après avoir obtenu ce qu'il prétendoit du Duc de Florence, avoit envoyé ordre à ses Officiers de favoriser Strozzi autant qu'ils pour-

1554.

roient, sans se déclarer. Mais le Comte de Bagni Pensionnaire de l'Empereur informé de l'argent & du lieu où il estoit, arma les Sujets des Terres qu'il possédoit dans la Romagne; & l'enleva si promptement auprès de Cesena, qu'il eut le loisir de le mettre en seureté, avant que le Gouverneur de cette Place fust en estat de luy faire lâcher prise. L'Armée de Strozzi presque toute composée d'Etrangers n'en eut pas plustost la nouvelle, qu'elle murmura hautement; & le Marquis de Marignan, pour accroistre la Sedition, fit semer dans le quartier des Grisons, des billets qui promettoient double montre, à quiconque passeroit dans le Camp Imperial. Il y avoit apparence que beaucoup de Soldats succomberoient à cette tentation, parce que d'un costé ils estoient frustrez de l'esperance de toucher l'argent qui leur auroit servi, pour supporter les incommoditez de leur logement; & d'un autre costé, ils sçavoient que les Ducats rouloient en abondance dans le Camp des Ennemis; & que le Duc de Florence n'épargnoit rien pour empêcher le Marquis de Marignan de tirer la Guerre en longueur. L'unique remede à ce mal consistoit dans l'éloignement, & Strozzi s'y résolut enfin. Mais il s'obstina mal à propos à ne rien relâcher de la discipline militaire qu'il avoit apprise dans les Autheurs Grècs; ou pour mieux dire, il expliqua à contre-sens la pensée de celui qui s'estoit vanté de ne vouloir pas dérober la Victoire. Il crut que sa réputation seroit obscurcie, s'il faisoit une retraite à la faveur de la

1554.
 nuit ; & il ne considéra pas que ceux qui ont le profit à la Guerre , en raportent toujours l'honneur. Il ne previt pas que le courage manqueroit bien-tost à les gens , puis qu'ils avoient déjà perdu l'esperance , & que les choses estoient réduites à ce point , que celui des deux Camps qui délogeroit le premier , cederait la Victoire à l'autre. Il fit partir la nuit du deux au trois d'Aoust mil cinq cent cinquante quatre, son Artillerie & son Bagage ; & il attendit le jour pour sortir de ses retranchemens , en cet ordre. Les Grisons soutenus par une Troupe d'Italiens composoient l'Avant-garde François. Les Bannis de Florence mêlez parmy les Alemans , & couverts par la Cavalerie de Fourquevaux faisoient le Corps de Bataille ; & Strozzi s'estoit mis à l'Arriere-garde avec les Bandes Françoises , & avec la Cavalerie du Comte de la Mirandole. Le Marquis de Marignan averti de son départ , anima ses gens à le poursuivre , en les assurant qu'ils remporteroient une entiere victoire , sans peine. Il envoya à ses trousses un parti de Cavalerie , & deux mil Fantassins Espagnols , qui l'atteignirent enfin dans une vallée spacieuse entre Marciano & Soliano , divisée en deux parties à peu près égales , par un fossé large & profond , que l'on avoit creusé , pour recevoir les eaux qui descendoient des colines , & pour les empêcher d'inonder les terres voisines.

Strozzi réduit par la diligence de ses Ennemis à ne pouvoir éviter le combat , tourna visage avec son Arriere-garde , qui devint ainsi l'Avant-

1554

Dans la
Relation de
Fourque-
vaux.

garde , & la rangea sur le bord du fossé , pour en disputer le passage à l'Ennemy , pendant que ses deux autres Corps prenoient leur place de bataille. Le Marquis avoit aussi partagé son Armée en trois : l'Avant-garde estoit toute d'Espagnols naturels , excepté que la Cavalerie de Naples sous Colonne son Général estoit disposée sur les aîles. La bataille estoit aussi toute d'Alemands , soutenus par les Hommes d'Armes du Duché de Milan , sous les ordres de Jean Manriquez ; & l'Arriere-garde , où l'on avoit eu soin de ne mettre que des Italiens , obéissoit au Comte de Piepoli. L'étendue de la campagne qui s'élargissoit à main gauche , estoit remplie de douze cent Chevaux-Legers des Comtes de Santa-Fiore & de Nugarola , & de trois cent Lances de Jean de Luna. Le désavantage paroissoit évident à celui des deux partis qui se hazarderoit le premier de passer le fossé , parce que la défaite estoit infaillible , pour peu qu'il se mist en désordre. Personne ne l'osa d'abord entreprendre : mais le grand nombre des Imperiaux empêchant Strozzi de les observer avec assez d'exactitude dans les détachemens qu'ils faisoient à droite & à gauche pour sonder le gué , Luna d'un côté , & Colonne de l'autre traverserent le fossé sans obstacle , avec les Escadrons qu'ils commandoient , & donnerent dans la Cavalerie du Comte de la Mirandole. A leur seule veüe l'Italien Aëto , Guidon du Comte de la Mirandole , transporté de crainte , ou corrompu par le Duc de Florence , s'enfuit ;

&c

& la Compagnie de Gens-d'Armes mit une telle confusion dans la Cavalerie Françoisse , d'ailleurs plus foible de la moitié que celle des Imperiaux , qu'estant attaquée , avant qu'elle eust le loisir de se remettre en ordre , elle fut renversée au premier choc. Strozzi pour la rallier , fit au dela de ce qu'on devoit attendre d'un Général : Il se mit à la tête de la Compagnie d'Hommes d'Armes , & il soutint avec elle toute l'impetuosité des Ennemis , en attendant que le Comte de Gayace son Lieutenant eust rassemblé les fuyards. Il reçut trois grandes blessures , à la jouë , au bras gauche , & à la cuisse d'un même costé. Son cheval luy fut tué , & il eut assez de vigueur pour remonter sur un autre , dont le Cavalier venoit de perdre la vie : mais il n'aperçut pas que cet animal estoit aussi sur le point d'expirer ; & il ne luy eut pas plûtoſt fait sentir les éperons , qu'au lieu d'avancer vers l'Ennemy , il trébucha de sorte , que la cuisse blessée de Strozzi se trouva sous luy. Il auroit esté pris en cet état , & aussi-tost conduit sur un échaffaud , tant la haine du Duc de Florence pour luy estoit implacable , si Montaguto , Banni de Florence , & son amy particulier , n'eust aperçu qu'il tâchoit en vain de se dégager de dessous ce cheval. Montaguto plus généreux que l'état présent de ses affaires ne luy permettoit de l'estre , ne délibéra point s'il exposeroit sa vie au péril évident qui le menaçoit , pour sauver celle de son Général , quoy qu'il ne fust pas moins assuré que luy de la per-

1554.

1554.

dre par les mains d'un Bourreau , s'il tomboit en la puissance du même Duc de Florence : Il mit pied à terre : Il dégagea Strozzi : Il luy donna son cheval : Il l'aida à monter dessus ; & la Providence divine , pour le récompenser d'une action si charitable , permit que non seulement il ne fut point traversé dans le bon office qu'il rendoit à Strozzi , mais qu'il se sauva même du combat , sans y avoir esté blessé. Strozzi ne voyant plus la Cavalerie en état d'estre ralliée , courut à l'Infanterie ; & il y arriva dans le temps qu'elle commençoit à quitter les rangs pour fuir à son tour. Il l'encouragea de sorte , qu'elle attendit , de pied ferme , les Imperiaux. Le Marquis de Maignan reconnut à sa posture qu'il luy seroit impossible de l'enfoncer sans perdre ses meilleurs Soldats ; & comme il en avoit besoin pour continuer le siège de Sienne , il ménagea leur sang , en faisant approcher son artillerie , qui ouvrit en tant de lieux les Bataillons François , que la Cavalerie Imperiale , & l'Infanterie ensuite y pénétrèrent aisément. Strozzi fit néanmoins un Corps de ce qu'il put rallier , & chargea si rudement les Espagnols naturels , dont l'arquebuserie l'incommodoit davantage , qu'il les renversa ; mais il fut arrêté par les Alemans du même party ; & la Cavalerie des Ennemis le prenant par les flancs , mit à la troisième charge ses Soldats dans un irréparable desordre. Ses amis le presserent alors d'éviter la mort honteuse qui luy estoit préparée , s'il eust esté pris ; & il luy resta assez de

force , pour se retirer à cheval dans Luciniano , où il ramassa le débris de son Armée. L'Infanterie Françoisse , qui avoit soutenu durant deux heures tout l'effort des Ennemis , fut la plus maltraittée , & demeura presque entierement sur la place avec le brave Valeron qui la commandoit. Fourquevaux après avoir inutilement essayé de rallier sa Compagnie de Lances , s'étoit heureusement sauvé parmi les Grisons , puisqu'il estoit arrivé dans le temps qu'une volée de canon venoit d'emporter la tête de leur Colonel. Ils le prièrent de remplir cette dangereuse place , où il fut pris la pique à la main dans les premiers rangs , après s'estre également bien acquitté des deux différentes fonctions de Capitaine de Cavalerie & de Colonel d'Infanterie. Tous les Bannis de Florence qui ne purent fuir , se firent tuer , excepté cinq , qui aimerent mieux porter leurs têtes sur un échaffaud. Mozin d'Elbene , à qui le Duc en vouloit particulièrement fut assez heureux pour tomber entre les mains du Comte de Santa-Fiore son amy , qui le fit sauver. Jamais Strozzi ne témoigna mieux que son courage étoit à l'épreuve des plus grandes adversitez , que dans une conjoncture si difficile. Ses blessures ne l'empêcherent pas d'agir avec autant de vigueur que s'il eust esté sain ; ny de renvoyer Bentivole à Sienne. Les ordres qu'il luy donna furent de ranger la Garnison dans les quartiers qu'elle devoit deffendre : d'établir de nouvelles Compagnies des Bourgeois qui s'assujettiroient volontairement aux fonctions mi-

1554.

litaires : d'apporter dans les magasins publics toutes les provisions qui se trouveroient à la campagne , avant que l'Armée victorieuse retournaît au siège : de chasser les bouches inutiles : de distribuer par mesure le pain & le vin , & de donner ainsi au Roy Henry Second le loisir de mettre sur pied à la Mirandole une nouvelle Armée. Ensuite Strozzi se fit porter à Montalcin , d'où il excita le Capitaine Altoconti d'entreprendre la deffense de Luciniano. Cet Italien souple , mais timide , se jeta avec deux cent Soldats dans la Place , publiant qu'il vouloit s'ensevelir sous ses ruines. Il ne fit pourtant le brave qu'en l'absence des Ennemis ; car il se rendit à la premiere sommation qu'ils luy en firent , & il livra au Marquis de Marignan l'artillerie & le bagage de l'Armée de Strozzi qu'il avoit défaite. Pour comble d'imprudence , il alla , après une action si lâche , rejoindre son Général , qui au lieu de recevoir ses excuses , luy fit trancher la tête dans la même Place publique de Montalcin , où l'infame Aëto , cause de la perte de la bataille , avoit esté quelques jours auparavant pendu.

La severité de Strozzi ne pouvoit estre plus juste : cependant les plus judicieux observerent qu'il en usoit à contre-temps ; parce que les Banni de Florence , qu'il devoit considerer comme étant sa principale ressource , & ménager avec d'autant plus de précautions , qu'il en avoit alors plus de besoin ; se voyant , par là , réduits à la nécessité de se laisser prendre dans les petites Places ,

sans esperer d'estre traitez en prisonniers de Guerre , ou de mourir les armes à la main , sans attendre de secours ; se débänderent presque tous , & choisirent leur retraite chacun dans la contrée , où il croyoit estre le plus en seureté. Les affaires de France en Toscane acheverent d'estre ruinées par cette désertion. Car Monluc estoit si malade dans Sienne , que les Medecins l'avoient abandonné ; & quand par un bonheur inespéré , il eut recouvré sa santé , ses forces estoient tellement épuisées , qu'il ne pouvoit estre de long-temps en estat d'agir. Il n'y avoit aucune apparence de laisser Sienne sous la foy de Bentivole , que la mort du Duc d'Enguien , en quelque façon qu'elle fust arrivée , faisoit soupçonner de n'estre pas trop bon François ; & Lanlac qui n'en estoit sorti à la venue de Monluc , que pour aller continuer à Rome son Ambassade , résolut d'y retourner , dans la croyance que sa présence y seroit plus nécessaire , qu'à la Cour du Pape , où les François estoient assez bien , depuis qu'on ne redoutoit plus leur puissance en Italie. Son voyage fut secret depuis Rome jusqu'à Montalcin : mais les Guides qu'il prit dans cette dernière Ville , pour le conduire à pied , & par des sentiers détournés , dans celle de Sienne , le menerent dans un Corps-de-Garde ennemi , où il demeura prisonnier. Strozzi informé de cette perfidie , ne put garder le lit plus long-temps : il se leva , quoyque ses playes ne fussent point encore fermées : il prit les trois Enseignes de gens de pied

1554.

Dans la lettre de Serillac au Roy du 22. Août 1554.

de Montaigu, de Clermont, & de François Ursin, & les deux Compagnies de Cavalerie de Simier, & de Serillac : Il y joignit à Crevol trois Enseignes d'Italiens, & cent bêtes de somme chargées de vivres, & il marcha droit à Sienne en cet équipage. Il trouva à la Porte de Saint Marc, un parti si puissant de Cavalerie de Naples, & d'Infanterie Espagnole, qu'il alloit estre accablé sous le nombre, quoyque les gens combattissent avec toute la valeur possible, & qu'il fist luy-même les fonctions de Général & de simple Soldat, lors que Serillac, qui avoit mené force Trompettes, s'avisa de les faire joüer toutes à la fois ; & les ennemis, que la nuit empêchoit de découvrir la tromperie, s'imaginèrent que la Cavalerie Française, qui s'estoit presque toute sauvée de la bataille, alloit fondre sur eux : ils se retirèrent à droit & à gauche vers les autres Corps de leur parti les plus proches, pour en estre soutenus en cas de besoin ; & ils laisserent ainsi libre l'entrée de Sienne. Le jour qui survint incontinent après, fit appercevoir aux Assiegeans leur erreur, qui ne pouvoit plus estre réparée ; & le Marquis de Marnegnan accusa de témérité, l'action de Strozzi, parce que l'utilité du succès n'égalait en aucune maniere la grandeur du peril où il s'estoit exposé. Mais outre qu'il n'estoit ni suffisamment instruit, ni assez desinteressé, pour juger d'une chose qui le regardoit, & qui s'estoit passée durant son sommeil ; il est certain que Strozzi estoit du moins excusable, par l'absoluë necessité qu'il y avoit de

mettre quelque ordre aux affaires de Sienne, afin de disposer cette Ville à soutenir un long siege. Et de fait, le même Strozzi disposa volontairement le peuple de Sienne à choisir les Magistrats les plus propres pour l'entretenir dans la patience: il le confirma dans la résolution de se deffendre jusqu'à l'extrémité: il demeura dans la Ville, jusques à ce que les Medecins répondissent de la guerison de Monluc, & il en sortit avec vingt-cinq Chevaux, & cent cinquante Arquebusiers seulement pour retourner sur le bord de la mer, où il arriva après s'estre démélé moitié par force, moitié par adresse des obstacles qu'il trouva sur la marche.

Sa principale esperance consistoit en ce que Codinton Ambassadeur de France à Constantinople s'estoit insinué dans l'amitié du Grand-Seigneur: & avoit pénétré que les Venitiens s'opposoient à l'envoy des Flottes de Sa Hauteffe au secours de la France, par le seul motif de se décharger de la dépense extraordinaire qu'ils estoient obligez de faire pour la seureté de leur Golfe. Il y avoit un moyen infailible de les en punir, & de les ruiner tout ensemble, en leur ostant le Commerce du Levant, & en le transportant dans la Provence. Les Marchands Turcs y trouvoient leur commodité dans la merveilleuse rade de Toulon: & Codinton avoit obtenu le consentement de Solymán pour cette importante affaire, qui auroit enrichi toutes les Provinces de France situées sur la Mer Mediterranée. Mais le Roy Henry Second préfera à ses propres avantages le salut de

1554.

la République de Venise ; quoy que , pour éviter quelques frais , elle ne fist point de scrupule de traverser la bonne intelligence des François avec la Porte. Codinton eut ordre d'abandonner le projet du Commerce , & d'insister seulement sur le renvoy de Dragut avec la Flotte des Infidelles vers les costes de Naples , afin d'y attirer par cette diversion l'Armée qui formoit le Siege de Sienne. Solyman en fit expedier l'ordre. Mais Dragut n'obéit pas avec la même exactitude qu'auparavant. Il ne mena que cinquante Galeres , sous prétexte que sa Chiourme ne suffisoit que pour ce nombre ; & lors qu'il eut fait une legere descente en Sicile , il s'en retourna , quelques prieres que luy fist le Prince de Salerne , de s'avancer seulement jusqu'à la veüe de Naples , où il y avoit un soulèvement général sur le point d'éclatter. Il avoit esté ménagé par Ascagne Colonne , fameux pour avoir préféré dans un point si délicat , les interets de l'amitié à ceux de sa Maison. Ce Connestable Héreditaire de Naples avoit formé en sa jeunesse une étroite liaison avec le Prince de Salerne , sans autre fondement que celui de la sympathie. Car toutes les raisons civiles conspiraient d'ailleurs à les rendre ennemis l'un de l'autre. Le Prince de Salerne estoit Chef de la Maison de Saint Severin , que les Espagnols avoient dépouillée , pour revétir celle des Colonnes. Cette blessure saignoit encore : & comme le Prince de Salerne ne pouvoit apparemment regarder sans jalousie Ascagne Colonne , enrichi des meilleures

terres

terres & des principales dignitez de ses Ancestres : aussi Ascagne Colonne avoit raison de supposer que toutes les marques d'affection qu'il recevroit du Prince de Salerne seroient feintes , après tant de motifs qu'il avoit de le haïr. Cependant il est tout à fait difficile d'ajuster si parfaitement l'inclination à l'intérêt , que l'un & l'autre ne se divisent , & mesmes ne se choquent quelquefois. Le Prince de Salerne ne raisonna point pour aimer Ascagne Colonne ; & il aida à se tromper , en s'imaginant qu'il avoit oublié l'injure que ses ayeuls avoient receüe , ou qu'il estoit assez généreux pour la pardonner , en considération de l'amitié. Il ne s'abusa pas dans sa conjecture : car l'union de ces deux illustres Personnes fut si forte , que ny la disgrâce du Prince de Salerne , ny son exil , ne furent pas capables de la rompre. Ascagne Colonne l'aima tout malheureux & proscrit qu'il estoit , & luy sauva la vie dans l'Estat de Venise où il s'estoit réfugié , en luy dépêchant le plus fidele de ses Domestiques , pour luy donner avis des assassins que l'on avoit subornez pour le massacrer , & des expediens nécessaires pour éviter leur rencontre.

1554.

Dans la
vie d'Ascagne Colonne.

On n'a pas sçu si le projet d'une si noire action luy avoit inspiré de la haine pour les Espagnols , ou s'il n'avoit pu digérer le mépris qu'ils faisoient de luy , en ne le jugeant digne d'aucun employ ; mais il est certain qu'il avoit conspiré avec le Prince de Salerne pour l'introduire dans Naples , lors qu'il se présenteroit sur les Galeres

1554.

du Baron de la Garde , soutenues par celles de Dragut , & qu'il y avoit un parti formé pour émouvoir le peuple , & pour profiter d'une occasion si favorable en changeant de Maître. Mais la retraite imprévue de Dragut déconcerta cette entreprise , parce que le Baron de la Garde ne s'estima pas assez fort avec ses vingt-cinq Galeres pour attaquer sur la coste de Naples Dorie qui en avoit cinquante. La moindre tempeste qui l'auroit surpris en ce lieu , où il n'avoit point de Port , l'eust réduit à se rendre à discretion ; & le Peuple de Naples se voyant trop foible , n'auroit osé remuer.

Il arriva mêmes à la Conspiration de Colonne ce qui est presque inévitable à tous les desseins hardis , qu'on manque d'exécuter à point nommé , c'est à dire qu'elle fut découverte. Ascagne Colonne fut arrêté dans le Château-neuf ; & les Espagnols qui luy avoient débauché Marc-Antoine son fils aîné , luy donnerent toutes les Charges & les Terres qui relevoient de l'Empereur , à condition qu'il s'empareroit de celles qui estoient situées dans l'Estat Ecclesiastique , ce qu'il fit aussitost par leur assistance. Ainsi la Flotte des Turcs nuisit à la France au lieu de la servir : car les Espagnols n'ayant plus besoin des levées extraordinaires qu'ils avoient faites à Naples pour la défense de ce Royaume , les envoyerent en Toscane , pour renforcer le Siege de Sienne : & le Duc de Florence incapable de fournir encore long-temps le fond nécessaire pour l'entretenir , contraignit le

Marquis de Marignan de donner un assaut à la Place. Les Espagnols & les Alemands Imperiaux commandez par le Marquis en personne , attaquèrent une heure , après la minuit de Noël , mil cinq cent cinquante-quatre , le quartier où avoit esté la Citadelle : & les Italiens sous le Comte de Bagni s'adresserent à la Porte-Camoglia. Leur escalade auroit infailliblement réüssi vers le premier des deux endroits que l'on vient de nommer , si les échelles eussent esté assez longues , parce que les Assiegeans n'auroient eu en teste qu'une Compagnie d'Alemands , presque tous endormis. Mais l'Ingenieur du Marquis de Marignan qui avoit mesuré la hauteur du lieu , s'estant trompé de sorte qu'elles estoient trop courtes de trois pieds ; il n'y eut que les plus agiles qui se guinderent sur la muraille : les autres estant contraints de descendre , ou de tomber dans le fossé. Il en monta néanmoins assez pour égorger la Compagnie d'Alemands qui s'y trouvoit en garde ; mais Monluc qui s'estoit défié de leur négligence , avoit fait trouver bon à Recrod leur Colonel , qu'une Compagnie de Bourgeois , plus interresséz qu'eux à la seureté de Sienne , veillast si près d'eux , qu'elle pust accourir au premier bruit. Et de fait cette Compagnie arriva à propos , fit main-basse sur les Espagnols entrez dans le Corps de Garde , & empêcha facilement les autres de monter. Le danger fut encore plus grand à la Porte-Camole , où la Compagnie d'Albert de Saint Aubin abandonnée de son Capitaine , qui estoit allé à la Messe

1554.

de Minuit , prit l'épouvante , s'enfuit , & laissa monter les Italiens à leur aise. Il n'y avoit que quatre Soldats dans la Tour prochaine , qui voyant le desordre de leurs camarades , entrèrent à leur tour dans une telle consternation , que trois d'entr'eux se jetterent du haut en bas , & le quatrième tendit la main aux Ennemis , afin de leur aider à monter. Les Imperiaux s'avancerent ensuite dans la rue : mais ils y trouverent le Comte de Gayace , à la teste de la Garnison Françoisse soutenuë par un Corps de Bourgeois. Le Combat fut continuë si long-temps , que Monluc qui gardoit encore la chambre , eut le loisir de monter à cheval , de rallier ce qu'il put de Soldats & de Bourgeois , & d'accourir au secours des siens.

Sa précaution fut admirable , en ce qu'il envoya par avance des Emissaires dans tous les quartiers , pour y publier que les Imperiaux avoient esté repoussez ; & cette artifice tendoit à deux fins. L'une d'encourager les plus timides ; l'autre d'empêcher ceux qui pourroient avoir conspiré avec les Assiegeans de se déclarer. Il les repoussa à la seconde attaque jusqu'à la porte ; mais le boulevard qui la defendoit , estoit si bien gardé , que ceux qui s'y lanceroient les premiers estoient presque assurez de périr. Au moment que Monluc déliberoit à quelle personne il en donneroit l'ordre , il aperçut le même Saint Aubin , qui pour s'estre absenté de sa Compagnie , estoit la cause du désordre. Il luy reprocha sa faute en des termes tout à fait aigres : Il luy présenta

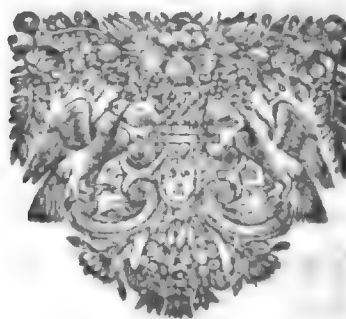
la pointe de l'épée ; & menaça de le tuer , s'il ne reparoit sa négligence , en se jettant à corps perdu dans le boulevard. Saint Aubin obéit de peur ou de honte , & fut suivi par les Capitaines Cuffan & Blacons. Monluc trouva moyen d'entrer dans le boulevard par une fausse porte ; & la résistance des Imperiaux fut d'autant plus longue , qu'on ne pouvoit user contr'eux ny de la pique , ny de l'arquebuse , ny même de l'épée en un lieu si resserré. Il fallut donc avoir recours au poignard ; & les Italiens moins adroits que les François en cette sorte d'armes , succomberent enfin. Il ne restoit plus que la Tour à recouvrer , & Monluc y fit monter le jeune Charry , quoyqu'il ne fust pas entierement guéri d'une dangereuse blessure qu'il avoit reçue à la tête. Charry emporta néanmoins cette Tour par escalade ; & il avoit à peine achevé de s'en rendre maître , quand le Marquis de Marignan arriva avec des Troupes fraîches au secours des siens. La multitude des flambeaux qu'il faisoit porter devant luy , ne servit que pour donner à ses Ennemis une si facile visée , qu'ils ne tiroient aucune arquebuse en vain. Les plus apparens estoient portez par terre ; & si le Marquis de Marignan ne se fût promptement retiré , il ne luy auroit pas resté un homme de commandement. Il laissa morts dans le fossé six cent de ses meilleurs Soldats ; & cette disgrâce auroit attiré la levée du siege , s'il y eust eu une Armée Françoisé en campagne : mais Strozzi n'estant plus à craindre avec le Camp-

1554.

volant qu'il avoit eu peine à ramasser du débris de la fienne ; & ne pouvant travailler qu'à la conservation des Places maritimes qui tenoient encore pour les Siennes ; le Marquis de Marignan pour executer son dessein , n'eut qu'à s'enfermer dans ses lignes , où il ne craignoit pas d'estre affamé. Il essaya néanmoins d'excuser la faute qu'il avoit commise dans l'attaque aux flambeaux , en publiant qu'il avoit paru en cette posture , non pas pour renouveler l'assaut , parce qu'il supposoit que ses gens fussent encore maîtres de la porte de la Tour ; mais pour s'emparer des principales places de la Ville , & pour s'y ranger en bataille , afin de faire de là plus commodement les détachemens nécessaires pour occuper les quartiers plus éloignez , à quoy les flambeaux estoient d'un tel usage , qu'il n'estoit ny seur , ny même possible de s'en passer.

Dans la
la vie du
Marquis de
Marignan.

Fin du quatrième Livre.





ARGUMENT

D U

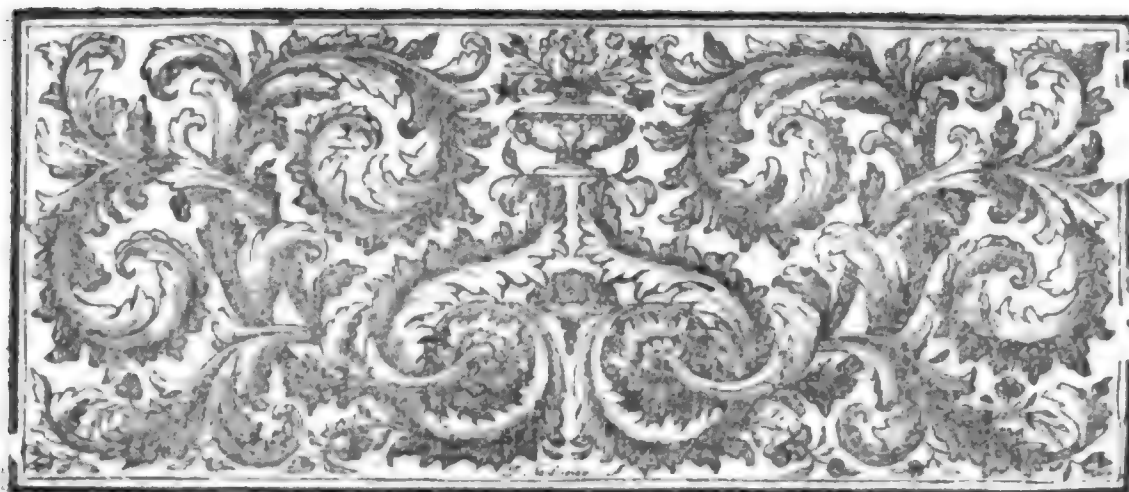
LIVRE CINQUIÈME.

L'Empereur prête l'oreille aux calomnies , contre Gonzague , aussi-tost qu'il croit n'avoir plus besoin de ce Prince. Gonzague travailla en vain à le satisfaire. Il demande que son procez luy soit fait dans les formes de la Justice , & il ne peut l'obtenir. Il a recours au Prince d'Espagne , qui n'ose ou ne veut pas l'appuyer ; & l'on traite de ridicule le projet qu'il dresse pour assujettir à la Monarchie d'Espagne tous les Estats de l'Europe. Le Marechal de Brissac se saisit d'Yvrée , de Crevecœur , de Mazin , & de Santia. Le Colonel Imperial Magio deffend mal la premiere de ces quatre Places , & quatre Officiers de l'Armée Françoisse se picquent d'honneur de lever & de garder jusqu'à la mort chacun leur Bastion à Santia. Salvoison forme sur CaZal l'entreprise la mieux concertée qui fut jamais , & l'exécute avec autant de bonheur que de hardiesse ; mais il paroist par l'évenement que Brissac avoit eu raison de s'avancer avec toute l'Armée Françoisse , pour seconder Salvoison , puisque sans cela le Château & la Citadelle de CaZal n'auroient point esté forcez ; & que la Ville se seroit perduë , avec autant de facilité , qu'elle avoit esté prise. Les prosperitez de Brissac dans la Lombardie , portent le Marquis de Marignan

à l'insulte de Sienné; mais il est découvert par Monluc; qui le repousse de manière, qu'il est contraint de reprendre son vieux dessein, de se rendre maître de Sienné par famine. Monluc attend l'extrémité dans cette Place, & ne veut point que l'on parle de luy dans la capitulation. Le troisième Duc de Guise le blâma depuis de ces deux actions, & l'on montre icy que la critique de ce Duc estoit bien fondée. La Bourgeoisie de Sienné obtient des conditions plus avantageuses qu'elle n'esperoit, & forme une nouvelle République dans Montalcino où elle se retire. Le frere du Pape sollicite pour son fils l'investiture de Camerin, & son Alliance avec la Princesse de Florence. Le pere de cette Princesse y consent, afin que le Saint Siege ne le traverse point dans la prise de Sienné; mais le Pape pour éviter l'importunité de son frere, contrefait le malade: il le devient tout de bon, & il meurt pour avoir changé sa manière de vivre. On particularise icy les intrigues du Conclave suivant, parce qu'il n'y en avoit point encore eu, où le raffinement de la politique eust paru dans toute son étendue. Les Factions de France & d'Espagne se trouvent à peu-près égales, & réussissent assez dans la Promotion du Cardinal de Sainte Croix, sous le nom de Marcelle Second; mais cette Papauté ne dure que vingt-deux jours. Le Conclave recommence, & le Cardinal de Ferrare se trouve tellement déconcerté par l'obstination des Imperiaux, à ne le vouloir pour Pape, en quelque manière que ce fust, qu'il propose par desespoir, celui des Cardinaux de la Faction Espagnole, qu'il jugeoit le moins digne du Saint Siege. C'estoit Caraffe qui se trouve assez heureux, pour obtenir tous les suffrages du Conclave, quoy qu'il n'y eust

eust pas un Cardinal qui luy eust donné le sien dans une autre conjoncture que celle-là. Le Gardien des Cordeliers de Mets dresse pour restituer cette Place à l'Empereur, la trahison la mieux entendüe qui fut jamais ; mais elle est découverte par un Chartreux, & le Gouverneur la Vieuville en punit les complices, avec toute la modération, que demandoit l'honneur de l'Ordre de Saint François, sans hazarder l'intérêt du Roy. La Reine d'Angleterre se propose de négocier la paix entre la France & l'Espagne, qui y consentent. Les Conférences se font entre Calais, Ardres & Gravelines, & les François y remportent l'avantage, en contraignant l'Empereur de découvrir que c'est luy qui ne veut pas sincerement s'accommoder. Le nouveau Pape veut aggrandir sa Maison, & les Espagnols en ont de la jalousie. Ils tiennent à Rome une Assemblée de leurs principaux amis contre luy, & il en est informé. Le Cardinal Sforce fait saisir les meubles du Cardinal Farneze, & les deux Galeres de France dans lesquelles ils estoient. L'Ambassadeur de Henry Second s'en plaint ; & les Neveux du Pape négligent les justes moyens qu'ils avoient de dépouiller la Maison des Colonnes, pour s'arrester à un qui ne leur réussit pas. Ils ne peuvent leur oster la protection d'Espagne, & ils se réduisent par-là, à rechercher eux-mesmes celle de France. Le Duc d'Alve attaque Brissac avec une Armée plus forte des deux tiers que la sienne : Il viole les Loix de la bonne Guerre, & il est contraint par le beau Bonnivet de lever le siege de Saint-Ia, après vingt jours de batterie. La jalousie du commandement entre Brissac & le Duc d'Aumale empesche les François de tailler en pieces l'Armée du Duc d'Alve dans sa retraite. Vulpien est assiégué, & ne

se rend qu'après que la RochepoZay eut défait au passage du Po les Troupes qui marchaient à son secours. Le Duc d'Aumale devenu plus soumis par la difficulté qu'il y avoit trouvée, s'accorde avec Brissac, qui feignant d'en vouloir à Pondesture, enleve en six jours Moncalve aux Imperiaux. Le Duc de Nevers ravitaille Mariembourg; & l'arriere-ban de Picardie est battu, pour s'estre mal-à-propos engagé jusques auprès de Bapaume. La Reine d'Angleterre conclut enfin une Trêve de cinq ans entre la France & l'Espagne; mais le dernier article, que le Cardinal Polus y avoit inseré, dans l'opinion qu'il empêcheroit d'y donner atteinte, fut celui qui contribua le plus à la faire rompre, sans que l'on pût estre convaincu d'injustice de part ni d'autre. Le Duc d'Alve se propose d'égaler ou de surpasser Gonzalve; & dans cette unique vûe, il dispose le Roy Philippe Second son Maître à donner sous-main aux Colonnes les moyens de recouvrer ce que les Caraffes leur avoient osté dans l'Estat Ecclesiastique. Les Caraffes trop foibles pour résister à l'Espagne, ont recours au Conseil de France, qui envoie à Rome les Cardinaux de Lorraine & de Tournon avec un pouvoir solidaire. La tempeste arreste leur voyage par mer, & le Cardinal de Lorraine prend la poste, & arrive avant le Cardinal de Tournon auprès des Caraffes, qui pour le gagner, luy proposent d'établir le Duc de Guise son frere au Royaume de Naples, en qualité d'Héritier de la Maison d'Anjou; & font ainsi rompre la Trêve par des raisons & des intrigues que l'on particularise icy.



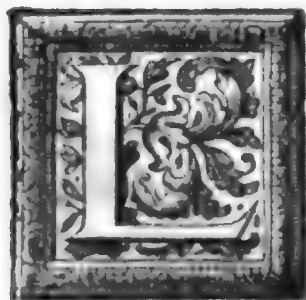
HISTOIRE

DE

HENRY II.

LIVRE CINQUIÈME.

Où l'on voit le mauvais succès de l'entreprise de Sicque : les progrès de Brissac dans le Piémont ; & ce qui est arrivé de plus important sous le Règne de Henry II. durant l'année 1555. & les quatre premiers mois de 1556.



LE mauvais état des affaires d'Espagne en Piémont , acheva de ruiner la fortune chancelante de Ferrand Gonzague ; & l'on ne trouvera guères dans l'Histoire d'exemple plus fameux que celui-là , pour montrer que rien ne contribué davan-

1555.

Kkk ij

1555.

tage à rendre les Souverains injustes , que l'adversité de ceux qui les servent ; & que plus un Ministre est malheureux , plus il donne de prise sur luy à la calomnie pour le faire déposer. On a déjà vû que Gonzague avoit esté contraint d'aller à la Cour Imperiale , pour lever les mauvaises impressions que ses ennemis y avoient données de sa conduite ; & qu'encore qu'il se fust purgé des crimes qu'on luy imposoit , il n'avoit pû se garantir tout à fait du soupçon que l'Empereur en avoit conçu. Ainsi quoyqu'on luy rendist au dehors tout l'honneur que méritoit un Prince Etranger à qui l'Espagne estoit redevable de la conservation de ce qu'elle tenoit en Italie , l'Empereur ne laissoit pas d'avoir pour luy une certaine froideur d'autant moins supportable , qu'elle estoit plus extraordinaire. Gonzague fut bien-tost las de vivre dans cette indifférence ; & il pressa tellement qu'on examinast son procez , que le Conseil de l'Empereur ne l'osa refuser , quoy qu'on eust d'abord souhaitté qu'il n'obligest pas l'Espagne à justifier qu'elle avoit eu raison de le rappeler du Duché de Milan. Aussitost que le champ fut ouvert pour l'accuser , ses plus dangereux ennemis se découvrirent ; & Jean de Luna , Gouverneur du Château de Milan se mit à leur tête. Ils allerent tous à la Cour Imperiale , & ils produisirent des mémoires chargez de circonstances , qui dans une autre conjoncture eussent augmenté la réputation de Gonzague , au lieu de la noircir. Ils luy reprocherent qu'il

estoit né d'une Maison Souveraine , interressée à chasser d'Italie les Etrangers : Qu'il estoit allié à tous les Princes d'Italie : Qu'il avoit des intelligences avec les Républiques du même païs , & principalement avec celle de Venise , suspecte à la Maison d'Autriche par tant de considerations : Qu'il avoit pris des soins infatigables pour fortifier Milan , comme s'il eust affecté par là de se rendre maistre du Château de cette grande Ville , dont la Garnison toute composée d'Espagnols naturels , pouvoit traverser son usurpation. Ils ajoûterent qu'il avoit excité la Guerre de Parme , afin de se trouver armé , lors que l'Empereur viendrait à manquer ; & qu'il avoit ajusté toutes ses intrigues , pour élever à la Papauté le Cardinal Salviati , ennemy déclaré des Espagnols , afin de l'obliger , après son exaltation , à favoriser l'ancien projet de chasser d'Italie les Etrangers : Que le même Gonzague avoit fait dresser des Généalogies , pour insinuer dans l'esprit des peuples du Duché de Milan , adoreurs de la mémoire des Sforces , que Gonzague estoit leur égitime héritier ; & que c'estoit à dessein de les animer à la révolte : Qu'enfin nonobstant qu'il fust tres-vaillant & tres-experimenté , il laissoit faire aux François chaque jour de nouvelles conquêtes.

Gonzague avoit tant de fois répondu pertinemment à ces vieux reproches , qu'il avoit sujet de présupposer que ses adverfaires ne les mettroient plus en ulage. Mais voyant que non seulement on osoit les renouveler ; mais encore que l'Em-

1555.

Dans la dernière Lettre de Gonzague au Prince d'Espagne.

pereur , qui avoit autrefois paru si prompt à le justifier , sembloit pencher du costé de ses accusateurs ; il eut recours à son dernier azile , qui estoit le Prince d'Espagne , dont il pensoit avoir acquis l'amitié par les assiduez qu'il luy avoit rendus en son voyage d'Italie. Il luy representa l'injustice de ses accusateurs , & la foiblesse de ses Juges ; & il le conjura de l'en délivrer , ou de luy donner une retraite honorable auprès de luy. Mais il n'estoit pas si avant qu'il s'imaginait dans les bonnes graces de ce Prince ; au contraire il luy estoit devenu suspect par la dernière voye qu'il avoit tenuë pour luy faire sa Cour. Il luy avoit proposé un dessein vaste & charmant dans la speculation , mais sujet à des impossibilités presque évidentes de réussir dans la pratique , comme estoient la plûpart de ceux qui luy frappaient l'imagination. Il consistoit à former une espèce de ligue entre tous les Etats de la Monarchie Espagnole , pour entretenir en tous temps quarante-deux mil hommes qui auroient leur place d'armes dans le Duché de Milan , d'où ils marcheroient à la défense du premier Etat qui seroit menacé , & tiendroient ainsi les Ennemis de la Maison d'Autriche dans une dépense continuelle , & ses Sujets dans une profonde tranquillité.

Mais le Prince d'Espagne au lieu de considérer ce projet du costé qu'il pouvoit estre utile & glorieux tout ensemble à tant de Couronnes , dont il estoit Héritier , l'avoit regardé par l'intérêt de

celuy qui le proposoit. Il avoit remarqué que de la maniere que le Plan en estoit dressé, il falloit que Gonzague commandast l'Armée qui seroit levée pour l'accomplir, & qu'il employast mesme son crédit auprès des Princes d'Italie, pour tirer d'eux de temps en temps les choses nécessaires à la subsistance des quarante-deux mil hommes, qui seroient enfermez dans une aussi petite espace qu'estoit le Duché de Milan. Ainsi non seulement Gonzague n'avoit point receu du Prince d'Espagne les applaudissemens qu'il prétendoit avoir meritez pour un projet, qui ne promettoit rien moins que la Monarchie Universelle à la Maison d'Autriche; mais encore il s'estoit ruiné dans l'esprit du mesme Prince, en luy persuadant qu'il ne cherchoit qu'à se rendre nécessaire. De là vint que lors qu'il implora sa protection, le Prince d'Espagne, au lieu de l'appuyer avec autant de chaleur, qu'il en avoit témoigné à maintenir Pierre de Toledé contre la Noblesse de Naples, lors qu'elle avoit sollicité sa déposition; il fit à Gonzague une réponse, qui ne pouvoit être plus artificieuse, ny plus indifferente. Elle commençoit, en l'avertissant qu'il devoit imputer la mauvaise humeur de Sa Majesté Imperiale à la multitude d'affaires dont elle estoit accablée, & aux douleurs de la goutte & de la gravelle, qui ne luy donnoient presque plus de relâche. Ensuite le Prince d'Espagne se proposoit luy-même pour exemple à Gonzague, en ce qu'il n'avoit osé se plaindre d'estre relegué en Espagne, où l'on

1555.

Il est dans
la seconde
partie de
Gosselin.

1555. ne luy donnoit aucune part des affaires ; quoy qu'il en dût soutenir un jour tout le poids : d'où il concluoit en exhortant Gonzague à la patience, & en luy promettant de le rétablir aussi-tost qu'il seroit en estat de le faire.

Ruy-Gomez-de-Sylva , Favory du Prince d'Espagne , écrivit à Gonzague en même style , & luy manda positivement qu'il n'y avoit rien qu'il ne dût espérer sous un autre Regne , pour la récompense de ses services. Mais les espérances les mieux fondées touchent peu , quand on les soupçonne de n'estre faites , que pour disposer l'esprit à une prochaine disgrâce. Gonzague reconnut assez qu'on le joüoit ; & il ne travailla plus à poursuivre une justification Juridique. Il accommoda sa conduite à celle du Conseil de l'Empereur : & il se contenta des déferences exterieures que l'on continuoît de luy rendre , sans forcer ceux qui l'avoient fait déposer , à s'accuser eux-mêmes , en le déclarant innocent. La seule consolation qui luy resta fut d'avoir un Successeur en la personne de Figueroa , qui le fit généralement regretter par tous les Peuples de son Gouvernement , sans en excepter les plus animés de ses ennemis.

Le Maréchal de Brissac n'ayant plus en teste un Général ennemy , de haute réputation , comme avoit esté Gonzague , mais un vieux Courtisan nourri dans l'intrigue , qui n'avoit vû la Guerre que dans les Romans , tel qu'estoit Figueroa ne s'amusa plus comme auparavant à former des desseins

seins sur les Places de moindre importance. Il résolut d'ouvrir par une action extraordinairement hardie le passage aux Suisses qui viendroient renforcer son Armée , & d'étendre ses contributions sur tout le territoire de Pavie , qui estoit le plus fertile du Duché de Milan. Pour arriver à ces deux fins , il falloit surprendre la Ville d'Yvrée , Capitale de la Val-d'Aoust , nonobstant la saison de l'Hyver , où l'on estoit alors : & les montagnes couvertes de neiges qu'il s'agissoit de traverser ; mais ces deux obstacles n'empêcherent pas les François de se mettre en marche. Magio Colonel Imperial pressentit leur dessein , malgré les détours qu'ils prirent pour le cacher. Il le fit sçavoir à Figueroa , qui nonobstant son grand âge , se divertissoit au bal à Valence. Figueroa avertit le Mestre de Camp Moralez , de se tenir sur ses gardes , & luy envoya du secours sous la conduite d'André de Correege & du Comte de Carpegna. Mais ces deux précautions furent également inutiles , parce que le secours fut taillé en pieces , & Moralez répondit à son Général qu'il ne se mist point en peine de la conservation d'Yvrée : & que si les François estoient assez téméraires pour s'adresser à luy , sa Garnison estoit assez nombreuse pour en détacher une partie , & pour l'envoyer au devant d'eux sans dégarnir la Place. Mais comme ce Gouverneur n'estoit fanfaron , que parce qu'il supposoit que la riviere de la Doria ne seroit pas guéable , au mois de Decembre ; il ne l'eut pas plustost vue passée à

Dans la Relation de la Prise d'Yvrée.

1555.

l'Avant-garde de l'Armée Françoisé , sans pont de batteaux , qu'il se rendit , avant que Brissac eust fait aucun effort contre ses murailles.

Une lâcheté si extraordinaire en un vieux Officier de l'Infanterie Espagnole , comme estoit Maggio , qui se vantoit d'avoir seul conquis & conservé tant de fois le Duché de Milan , étonna de forte les Gouverneurs de Creveccœur , de Mazur & de Saint-Ia , qu'ils n'osèrent attendre l'ennemy , parce que leurs Forteresses estoient moindres sans comparaison que celle d'Yvrée : Ils se rendirent à Brissac ; & ce Maréchal résolu d'acquiescer en toute maniere l'inclination des Habitans & des Peuples du Territoire qu'il venoit de conquérir , leur remit la moitié de ce qu'ils avoient accoutumé de contribuer pour la subsistance de l'Armée Imperiale. Cette liberalité les rendit tellement affectionnez au Parti de la France , que quelque effort que fist depuis le Prince de Piémont leur Souverain pour les en détacher , il luy fut impossible d'en gagner un seul.

L'importance de Saint-Ia qui bridait les courses des Garnisons Imperiales de Vulpian , de Verceil & de Cressentin , obligea d'y faire de nouvelles fortifications ; & le travail en fut d'autant plus tost & plus gayement achevé , que Brissac le partagea entre les hauts Officiers de son Armée , qui estoient alors le Duc de Nemours : d'Anville , second fils du Connestable de Montmorency : Bonnivert ; & le Vidame de Chartres ; & que ces quatre vaillans hommes ne se contenterent pas

d'entreprendre chacun son bastion , & de l'élever à l'envi : mais encore ils jurèrent pour imiter les Chevaliers errans , de le deffendre s'il estoit attaqué , & de s'enterrer plustost sous ses ruines que de l'abandonner. Ce qui donna lieu , la Campagne suivante , à des actions de valeur héroïque.

Salvoison estoit demeuré dans son Gouvernement de Verruë , où il avoit l'intendance des Espions. Comme personne ne l'égalait en ce rare talent , il avoit si heureusement gagné cette sorte de gens par les deux seules voyes qu'ils estoient prenables ; c'est à dire en leur donnant sans mesure , & en s'amusant quelquefois à faire la débauche avec eux dans des lieux écartez , qu'aucun ne le trahit jamais ; & n'eut d'intelligence double sans sa participation. Il y avoit longtemps qu'il aspirait principalement à surprendre Casal : parce que considerant cette belle Ville comme la clef de la Lombardie , il supposoit judicieusement que les François seroient toujours en estat de recouvrer le Duché de Milan , s'ils avoient un asyle assuré dans les murailles de Casal ; & qu'au contraire ils en seroient toujours repoussés , si une retraite si commode leur manquoit , quelques autres établissemens qu'ils eussent en Piémont. Mais il falloit attendre une conjoncture qui en facilitast le succès ; & l'adroit Fortarole qui faisoit profession de Maistre d'Ecole dans Verruë , afin de mieux couvrir qu'il estoit un parfait Espion , la fit naître. Il alloit souvent à Casal , sous prétexte de Marchandise ; & il s'estoit insinué

1555.

dans les bonnes graces de quelques Cavaliers Espagnols par l'esperance qu'il leur avoit donnée de leur enseigner l'endroit où ils pourroient enlever sans hazard un Parti de Cavalerie Francoise. Il avoit tiré d'eux par l'amorce de ce pillage imaginaire tous les avantages présens qu'il avoit désiré : car non seulement ils luy avoient permis de reconnoistre Casal à son aise, & de remarquer un lieu commode, pour y appliquer des échelles : mais de plus il s'estoit fait informer de l'estat de cette Place, des munitions qui s'y trouvoient, de la maniere dont la garde estoit partagée entre les Soldats de la Garnison, & les Bourgeois, & du genie de Lope de Figueroa, cousin germain du Gouverneur de Milan, qui commandoit alors dans Casal. Il avoit sçu que cet Officier affectoit d'imiter son parent, & principalement dans la vie molle qu'il menoit ; & que par consequent il avoit pris les mesures pour passer le prochain Carnaval dans la danse & dans les festins.

Fortarole informa Salvoison de ces particularitez, qui luy firent comprendre que la conjoncture estoit venue d'entreprendre sur Casal. Il fut d'abord tenté de le faire, sans la participation de Brissac son Général : car outre que la Garnison qu'il entretenoit dans Verruë estoit beaucoup plus nombreuse qu'il ne falloit pour garder une si petite Place, & que les Gouverneurs des Villes Francoises voisines n'auroient pas manqué de le joindre à la premiere semonse qu'il leur en eust

faite ; il avoit une Compagnie de trois cent hommes effectifs , la plus leste qu'on eust encore veüe : 1555.
 Que le Roy pour reconnoître la valeur extraordinaire qu'il avoit témoignée à la prise de Vercueil , luy avoit permis de lever dans l'Armée de Brissac , tambour-battant , avec ce Privilege que personne n'avoit encore obtenu , & qui ne fut jamais depuis accordé d'enrôler les plus braves qui s'offriroient à luy de quelque corps qu'ils fussent. Mais deux raisons l'empêcherent de succomber à une tentation aussi fine qu'estoit celle de ne partager avec personne la gloire de conquérir Casal.

La premiere estoit qu'il avoit appris par sa propre experience , en surprenant Vercueil , que les Villes commandées par de fortes Citadelles , ne se prenoient qu'à demy , lors que celuy qui s'y couloit par adresse n'avoit point une Armée prête à le seconder ; parce que ceux qui se refugioient dans la Citadelle n'estant point assez-tôt enfermez , avoient le loisir d'appeller à leur secours , & d'attendre l'Armée de leur parti , qui marchant à la hâte , & passant par la Citadelle , recouvroit la Ville aussi facilement qu'elle avoit esté perdue. La seconde raison , estoit tirée de la surprise du même Casal arrivée sous le précédent Regne. Burie , Gentilhomme de Xaintonge , avoit intelligence avec quelques Bourgeois de Casal qui l'appellerent : Il y courut sans en avertir le Comte de Guy de Rangon qui commandoit un corps séparé de l'Armée Françoisse dans le Piemont. Il

Dans la vie
du Comte
de Rangon.

1555.

Dans la longue Relation de cette surprise, que le Maréchal de Brissac écrivit au Roy Henry Second, & qui se trouve présentement entre les Manuscrits de Monsieur de Lamignon Avocat Général.

fut introduit dans la Ville : mais n'ayant pas assez de Troupes pour forcer le Château de Casal, l'Armée Espagnole survint qui le défit, & le mena prisonnier à Milan. Ces deux exemples obligèrent Salvoison à concerter son entreprise avec Brissac, qui luy donna parole de le seconder en toute maniere. Le jour que l'on choisit pour l'exécution, fut celuy des nôces d'un des Officiers Généraux de l'Armée Imperiale, avec une fille des plus belles, & de la meilleure Maison du Montferrat. Pour les solemniser avec plus d'éclat, on avoit fait venir des autres Villes d'Italie tout ce qui pouvoit contribuer à la magnificence ; & les parties estoient formées pour les Mascarades, pour les Tournois, pour les Combats à la Barriere, & pour les Courles de Bague. Salvoison y voulut paroistre, quoyqu'il ne fust point attendu. Il fit les préparatifs avec un merveilleux silence, & pour dérober la connoissance de son dessein à ceux de Verruë & de Casal, c'est à dire, à ceux de son parti, aussi-bien qu'aux ennemis, il feignit d'estre dangereusement malade. Il se mit au lit, & il manda les Medecins de Casal, par une lettre qu'il écrivit au Gouverneur, dans laquelle il le conjuroit de ne luy pas refuser cet unique moyen de sauver sa vie. Le Gouverneur de Casal qui n'avoit point alors besoin de cette sorte de gens, leur permit avec d'autant plus de joye de visiter Salvoison, qu'il sembloit n'avoir rien à craindre, tant que dureroit la maladie de ce vigilant François ; & les Medecins attirez par l'esperance du gain, ne

manquerent pas de se rendre à Verruë, sur la fin du jour qui précédoit la nuit destinée à la surprise du lieu d'où ils estoient partis. Salvoison avoit envoyé, pour les recevoir, des gens qui leur dirent qu'il avoit tout-à-fait mal passé la journée, & que s'estant trouvé le soir tant soit peu mieux, il avoit commandé qu'on le laissât reposer quelques heures, que les Medecins pourroient employer à se rafaîchir. Et de fait, on les conduisit dans un appartement, où ils défererent aisément à la semonce qu'on leur fit de s'aller coucher, après qu'on les eut regalez à souper. Salvoison se leva pendant leur sommeil : Il tira de Verruë la meilleure partie de sa Garnison. Il trouva sur le chemin sa Compagnie, & huit cent hommes choisis que Brissac luy envoyoit avec une assurance positive de se trouver au point du jour à la teste de l'Armée Françoisë à la vûë de Casal; & Salvoison marcha avec tant d'ordre, & de diligence, que les échelles furent dressées à une heure après minuit. Il sembloit que les précautions que l'on vient de rapporter eussent rendu l'entreprise de Salvoison impénétrable : mais quelque effort que fasse l'esprit humain à prévenir les obstacles qu'il juge capables de traverser un vaste dessein, la fortune a presque toujours plus de part que la prudence à l'exécuter.

Dans la vie
de Magio.

Le Colonel Imperial Magio avoit pressenti que Brissac en vouloit à Casal, & mêmes, qu'il y avoit une intelligence formée pour surprendre cette Place. Il avoit envoyé son Confident

1555.

Plantanida au Gouverneur de Milan , pour luy représenter les indices qu'il en avoit , & pour luy proposer ensuite une autre intelligence qu'il avoit sur la Ville de Turin , avec offre de la faire éclater au moment que l'Armée Françoisse s'éloigneroit de cette Capitale du Piémont , pour entrer dans le Montferrat. Mais Plantanida ne put parler qu'au Secrétaire de Figueroa , ce Gouverneur de Milan ayant obstinément refusé de luy donner audience ; & le Secrétaire Diego Labrizzo corrompu par les présens qu'il avoit reçus de Salvoison , comme disent quelques memoires , ou persuadé , comme portent d'autres , que Casal ne pourroit estre surpris , renvoya Plantanida sans avoir égard à son avis , ni à la proposition de celui qui l'avoit dépêché. Ainsi Salvoison prest de monter sur la muraille , en un temps que ceux de la Ville & de la Garnison , fatiguez de la danse & de la garde , estoient au plus fort de leur premier & plus profond sommeil , fit descendre dans le fossé les Capitaines Cluseau & Pondesture qui l'avoient sondé par son ordre peu de jours auparavant par la commodité que Fontarole leur en avoit donnée. Ces deux Officiers Subalternes de l'Armée Françoisse se guinderent en haut si vite , & avec si peu de bruit , qu'ils poignardèrent les Sentinelles , & surprirent les Corps-de-Gardes sans avoir esté découverts. Salvoison s'étoit déjà rendu maître d'un quartier de Casal , lors que l'alarme fut donnée. Les Imperiaux à demy éveillés , accoururent au bruit , & troublèrent le

le repos de leur Gouverneur, dont le Palais estoit proche du lieu où les François s'estoient rangez pour aller avec ordre s'emparer des autres quartiers. Il s'imagina d'abord que c'estoient des Yvrognes qui se battoient, & il sortit avec sa robe de chambre, & la halebardo à la main, en se vantant de les bien étriller. Mais il se desabusa bien-tost, lors qu'il entendit crier, *France, & tuë* : il mit en usage toute l'agilité naturelle à ceux de son Pays de Biscaye pour se sauver dans la Citadelle.

Salvoison ainsi devenu maistre de la Ville de Cazal, sans tirer un coup d'arquebuse, ne trouva pas la même facilité à se saisir du Château & de la Citadelle. Quatre cent Alemands qui s'étoient chargez de deffendre le Château, tuèrent près de deux cent François qui les attaquoient sans précaution. Mais cette perte n'ayant fait qu'irriter le courage de leurs Compagnons, le Château fut emporté de vive force, & les Alemands taillez en pièces, avec leur généreux Capitaine Lodron.

Brissac n'avoit pas manqué d'arriver à huit heures du matin avec son Armée, & d'investir la Citadelle que les Espagnols avoient laissée dépourvûë de toute sorte de munitions par une finesse de raisonnement qui leur fut enfin préjudiciable. Ils avoient esté obligez par bien-seance d'en laisser la garde au Duc de Mantoüe, propriétaire du lieu, qui y avoit mis un Gouverneur & des Soldats Montferrins : mais de peur que cette Garnison ne s'exemptast de la dépendance de celle d'Espagne

1555.

qui gardoit la Ville & le Château, on ne luy fournissoit de vivres à la fois que pour vingt-quatre heures. Ainsi le Gouverneur Figueroa s'estant retiré, fut pris dans le piège qu'il avoit tendu au Duc de Mantoue, & contraint de capituler, quoy que le Colonel Salinas Gouverneur d'Ast fust en marche pour le secourir avec la meilleure partie de l'Armée Imperiale.

Salvoison eut le Gouvernement de Casal qu'il venoit de conquerir; & sous luy du Closeau & Pondesture obtinrent ceux de la Citadelle & du Château, après que Brislac les eut régalez chacun d'une chaine d'or de mil écus.

Dans la Relation de du Closeau.

Les Villes de Valence & de Saint Sauveur n'attendirent que la premiere sommation pour suivre la fortune de Casal; & Brislac aima mieux les démanteler que d'affoiblir son Armée par les Garnisons qu'il y eust fallu mettre. Les progres de l'Armée Françoisse en Piémont firent apprehender au Duc de Florence qu'il ne leur prist envie de faire lever le siège de Sicne. L'impossibilité de les en empêcher; s'ils l'entreprenoient, luy fit changer encore une fois le dessein de réduire la Place par famine en celuy de la forcer; & il en donna l'ordre au Marquis de Marignan, après luy avoir envoyé de l'argent & vingt-huit grosses pieces d'artillerie. Les Assiégés informés de cette résolution parlerent de capituler, & nommerent deux des principaux Senateurs pour aller pressentir sur ce point l'intention du Marquis de Marignan: mais Monluc qui n'estoit pas encore bien

guery , surprit l'Assemblée où l'on venoit à peine de prendre cette importante résolution , en y paroissant avec un visage que la colere & deux verres de vin grec qu'il avoit avalez pour cet effet avoient couvert d'une rougeur extraordinaire. Il traita de lâches , ou pour le moins d'imprudens ceux que le desir de sauver leurs Concitoyens animoit à chercher la paix : Il affermit le plus grand nombre de la Bourgeoisie dans l'inclination qu'elle avoit à conserver sa liberté : Il fit prester un nouveau serment aux Alemands de Recrod , qui composoient les deux tiers de la Garnison de Sienne : Il divisa la Ville en huit quartiers sous autant de Magistrats ; & il employa quatre mille personnes à travailler sans relâche à de nouvelles fortifications. L'artifice dont il usa pour-découvrir l'endroit par où les Imperiaux vouloient faire leur principal effort luy réussit : Il fit sortir de tous costez des Païsans , qui rampans sur la terre , & se coulans ainsi en des lieux où ils ne pouvoient estre découverts , entendirent le Marquis de Marignan donner certains ordres qui regardoient la porte des Bannis. Monluc conclut de là que cette porte seroit l'objet de l'attaque des Assiegeans ; & l'évenement justifia qu'il ne s'estoit point abusé. Le retranchement que l'on fit derriere étonna les Ennemis , lors qu'ils eurent abattu la porte ; & le moyen que Monluc trouva de démonter leur artillerie , & de couvrir de terre & de poussiere le Marquis de Marignan qui s'en estoit approché pour la faire agir , luy rendit le mouvement de

Mmm ij

1555.

les jambes que la goutte avoit suspendu , & luy fit éviter de cette sorte un danger plus pressant. Il reprit son vieux dessein d'affamer les Assiegez ; & Monluc qui s'en aperçut , écrivit à Strozzi de tirer de Sienne en toute maniere les Alemands de Recrod , parce qu'autrement ils ne manqueroient pas de se soulever , lors qu'on parleroit de retrancher quelque chose de leur portion ordinaire. Strozzi leur fit accroire qu'il avoit besoin d'eux pour livrer une attaque générale aux lignes des Assiegeans ; & Monluc leur persuada si fortement qu'il les favoriseroit à passer les mêmes lignes par un endroit qu'il leur montra , en faisant donner dans le même temps sur trois quartiers éloignez , qu'ils sortirent sur sa parole. Elle fut executée en ce que Chalais , Blacons , & le Comte de Gayace jetterent dans le Camp Imperiale une telle consternation en l'attaquant durant le premier sommeil , chacun avec une troupe choisie , que les Alemands ne rencontrèrent aucun obstacle à leur passage : mais ils furent assez imprudens pour se précipiter à quatre lieues de là dans un Vallon où la Cavalerie Imperiale venoit d'arriver , qui les tailla tous en pieces. Quatre mille quatre cent bouches inutiles qui ressoient dans Sienne furent ensuite exposées à la discretion des Ennemis ; & Monluc qui s'excuse dans ses Commentaires de cette action barbare sur l'indispensable nécessité de la Guerre , se vante incontinent après de deux faits qui passeront depuis pour autant de fautes notables au jugement du fameux Henry , troisiéme Duc de Guise.

Le premier est qu'il tint jusqu'à la dernière extrémité, quoy qu'il eust un ordre précis de ne l'attendre point, & de relâcher quelque chose des interêts de la France, pour obtenir de plus avantageuses conditions pour la Bourgeoisie de Sienné. Cependant outre qu'il offensoit dans un point si délicat la bonté du Roy qui luy avoit été si expressement déclarée par le Seigneur de la Chapelle aux Ursins; il s'exposoit de plus à recevoir un affront dont le contre-coup auroit porté sur son maistre, & sur toute la Nation Françoisé, si le Marquis de Marignan qui panchoit naturellement du côté de la rigueur, n'eust affecté de paroître civile à toute outrance dans une conjoncture, où personne ne l'eust blâmé quand il auroit usé de toute la severité qui luy estoit permise par les Loix de la Guerre. Car pour ce que Monluc a ajouté qu'il estoit résolu de donner bataille dans la Ville, si le Marquis ne luy eust point accordé de quartier; cela auroit esté bon, s'il eust eu affaire à un Capitaine moins expérimenté qui n'auroit rien sçu de l'état déplorable où il estoit réduit, & qui eust aimé mieux hazarder un combat incertain contre des gens desesperez, que d'attendre seulement un jour ou deux que la famine les eust contrainsts de se rendre à discretion: au lieu qu'en n'attendant pas si long-temps, il pouvoit sonder le Marquis sur la capitulation qu'il luy prétendoit accorder; & selon qu'il l'eust trouvée bonne ou mauvaise, l'accepter, ou sortir l'épée à la main.

M m m iij

1555.

Le second fait dont se vante Monluc, que reprettoit le Duc de Guise, est qu'après avoir attendu l'extrémité, il ne voulut pas que son nom parust dans l'accommodement, & laissa négocier & signer la capitulation aux Bourgeois de Sienne. Cependant il faisoit tort à sa dignité, & au Roy son maître, qu'il representoit dans Sienne, de se démettre de l'autorité Souveraine, lors qu'il estoit question d'en exercer le dernier acte, & de faire taire le Roy, & parler les Sujets, en un temps où Sa Majesté devoit parler, & les Sujets se taire; vû principalement que le droit des gens permettoit bien à Monluc de capituler pour les Bourgeois, mais non pas aux Bourgeois de capituler pour luy. De-là vient que le Marquis de Marignan le pouvoit défaire à la sortie, sans violer sa foy : car quant à l'excuse qu'il inventa depuis, qu'il n'avoit voulu donner aucune atteinte aux prétentions de la France sur l'Estat de Sienne, il ne fit que montrer son ignorance en politique, de ne pas sçavoir que les droits estoient toujours exclus de cette sorte de traitez forcez, à moins que la clause dérogative n'y fust expresse, & qu'elle n'eust esté ratifiée par les Souverains des deux partis, ce qui ne se pratiquoit jamais.

Quoyqu'il en soit, la Bourgeoisie de Sienne obtint des conditions plus avantageuses qu'elle n'avoit esperé, puisqu'elle fut aussi favorablement traitée, que si elle se fust renduë à la premiere sommation. On ne luy refusa rien de ce qu'elle avoit demandé; & si on ne luy permit pas de vi-

vre en liberté dans ses anciennes murailles , on consentit qu'elle vendist son fond , & qu'elle transportast ce qu'elle avoit de meubles à Montalcin , où elle forma une nouvelle République des debris de celle de Sienne.

1555.

On ne sçait si la longueur du siege n'avoit point ennuyé le Marquis de Marignan , jusqu'à le rendre extraordinairement complaisant , ou s'il fut touché de compassion des maux des amis , qu'il avoit en assez grand nombre parmy les Assiegez , ou s'il crut gagner assez que de triompher en quelque maniere que ce fust d'une Ville de telle importance , ou enfin si le Duc de Florence ne pouvant plus survenir aux frais du siege , contraignit le même Marquis de Marignan d'accorder des articles si glorieux aux Assiegez. Mais il est certain que ce Duc en reçut toute la joye dont son ame estoit capable , & qu'il la témoigna en disant que rien n'affermissoit tant sa nouvelle Souveraineté , que la capitulation de Sienne.

Il est vray que cette joye fut troublée deux jours après par un accident imprévû , qui l'obligea de prendre de nouvelles mesures avec l'Empereur : comme si les satisfactions extrêmes estoient condamnées à durer beaucoup moins que les mediocres. On a déjà remarqué qu'il avoit promis sa fille à Fabien de Monté , Neveu du Pape Jules Trois , pour détacher Sa Sainteté de l'Alliance du Roy Henry Second ; & l'on doit supposer icy qu'il avoit prétendu que le même Pape levast en quelque sorte l'inégalité

1555.

Dans les
causes de la
mort de Ju-
les Trois.

des deux parties , en procurant au futur époux une Principauté. Il n'y en avoit point alors d'autre en la disposition du Saint Siege , que celle de Camerin : & le Duc de Florence pressa le pere de son prétendu gendre , frere de Sa Sainteté , de ne cesser de l'importuner , jusqu'à ce que la Chambre Apostolique eust renoncé au droit qu'elle avoit sur le Duché de Camerin , en faveur de son fils. Mais le Pape n'estoit plus dans la même disposition à l'égard de ses parens , qu'il l'avoit auparavant esté ; & comme il n'avoit aimé que celui de ses Neveux qui estoit mort au siege de la Mirandole , aussi toutes ses inclinations , pour l'agrandissement de sa Maison , avoient cessé , en le perdant. S'il avoit recherché la Princesse de Florence pour le jeune Fabien , ce n'avoit pas tant esté de son mouvement , que pour se délivrer de la persecution de son frere , dont l'ambition avoit toûjours esté beaucoup plus violente que la sienne. Ainsi le mariage de la Princesse de Florence , avec le jeune Fabien de Monté , avoit esté resolu : mais d'une maniere que tous ceux qui l'avoient négocié s'estoient presque également trompez. Car le Duc de Florence n'y avoit consenti que sur la présupposition , que sans cela le Pape ne se feroit jamais empêché de secourir Sienne ; ce qui estoit si faux , que Sa Sainteté au contraire n'avoit regardé l'Alliance , dont il s'agissoit , que comme une affaire qui luy fournissoit un prétexte plausible d'abandonner entierement les malheureux Siennois.

Le

Le Pape de son costé s'estoit imaginé que l'ambition de son frere ne s'étendant pas plus loin que le mariage de son fils, il le laisseroit vivre en repos, lors qu'il en seroit assuré. Cependant le frere du Pape avoit sollicité ce mariage, à dessein d'avoir une occasion domestique de presser Sa Sainteté, pour l'avancement de son fils; enfin le frere du Pape ne demandoit Camerin, que pour y faire joindre dans la suite plusieurs Etats voisins; & le Pape estoit déterminé à ne demander plus rien à la Chambre Apostolique pour les siens, soit qu'on luy accordast Camerin, ou qu'on le luy refusast.

Et de fait il n'en eut pas plûtost une fois parlé dans le Consistoire, que les Cardinaux reconnurent, au peu de chaleur qu'il témoigna, qu'il ne leur en diroit rien une autre fois; & ce fut ce qui les obligea de luy remontrer qu'il n'y avoit pas d'apparence de violer si-tost la Constitution de son Prédecesseur, qui en réunissant Camerin à la Chambre Apostolique, avoit deffendu sur toutes les peines Ecclesiastiques de l'en séparer jamais pour quelque cause que ce fust.

Le Pape n'insista point après cette remontrance; & son frere ne cessant de l'importuner, il s'avisa de contrefaire le malade pour avoir du repos. Il se mit au lit, & se réduisit à vivre d'œufs & de bouillons. Ce changement de nourriture luy donna la fièvre, dont il crut se délivrer en reprenant sa forme de vivre: Mais deux irregularitez si promptes & si considerables, dont

1555.

son temperamment n'estoit plus capable, l'altererent de sorte, qu'il en mourut le vingt-troisième Mars mil cinq cent cinquante-cinq.

Il parut dès l'entrée du Conclave suivant qu'il seroit long, parce qu'il se trouva divisé en deux parties presque égales. La premiere & la plus forte en apparence reconnoissoit pour Chef le Cardinal de Ferrare, Protecteur de France, Prince magnifique & de grande esperance, qui s'estoit mis en tête de devenir Pape, quoy qu'il y eust trois obstacles invincibles à son exaltation. Le premier consistoit en ce qu'estant frere d'un Prince d'Italie, il y avoit sujet de craindre qu'il ne s'appliquast trop à l'agrandissement de sa maison. Le second venoit de sa naissance, en ce qu'étant fils de la fille d'Alexandre Six, il se trouvoit en quelque maniere enveloppé dans l'abomination publique pour la mémoire de ce Pape: Et le troisième venoit de sa conduite qui n'avoit point esté assez politique pour devenir Pape, puisqu'il s'étoit toujours déclaré pour la France, où il tenoit de grands & de riches Benefices. Il devoit supposer que l'Espagne s'obstineroit à luy faire donner l'exclusion; & qu'elle seroit du moins assez forte pour en venir à bout, si elle ne l'estoit assez pour avoir un Pape à sa dévotion.

Les prétentions du Cardinal de Ferrare estoient neanmoins fondées sur les promesses authentiques que le Roy Henry Second & ses Ministres luy avoient faites de ne rien épargner pour l'élever au Saint Siège: sur les amis qu'il pensoit avoir

acquis dans le Sacré College pendant son long séjour à Rome : sur l'inclination du Peuple Romain qui panchoit du costé d'un Pape qui fust accoûtumé à faire beaucoup de dépense : & sur l'attachement particulier des Cardinaux de Saint George & de Sermoneta, qui n'estant point alors assez avancez en âge pour aspirer à la Papauté, quoy qu'ils fussent au reste gens d'intrigue, & qu'ils eussent chacun une Faction assez nombreuse dans le Conclave, négocioient à decouvert pour le Cardinal de Ferrare, en quoy leur politique estoit d'autant plus subtile, qu'ils estoient assurez de tirer une grande récompense de leurs travaux, quelqu'en fust le succès ; puisque s'il estoit Pape, il leur auroit toute l'obligation de sa fortune ; & s'il ne l'estoit point, la France ne laisseroit pas de les remercier, ny de favoriser un jour leurs prétentions, lors qu'il y auroit plus de jour à les faire réussir.

La brigade de l'Empereur composoit le second Party du Conclave, plus uni dans ses membres, & plus accoûtumé à recevoir les ordres d'un Patron. Le Cardinal Sforce, frere du Duc de Santa-Fiore s'estoit mis à la tête de cette Faction ; & l'Empereur qui le jugeoit capable de terminer à l'avantage de l'Espagne une si difficile négociation, luy en avoit confié le secret, à condition que lors qu'il s'agiroit de prendre une dernière résolution, il demanderoit l'avis des Cardinaux de Mantouë & de Trente que Sa Majesté Imperiale avoit reconnus de tout temps pour attachez aux

1555.

Dans le
Conclave
de Marcel
Second.

1555.

interests de l'Espagne. L'intrigue de cette Faction estoit mieux cachée que celle de France : car encore qu'elle ne comptast pas tant de suffrages, elle sçavoit pourtant que quelqu'uns des Cardinaux qui estoient entrez dans la brigue du Cardinal de Ferrare, pour ne pas nuire aux prétentions qu'ils avoient eux-mêmes à la Papauté, avoient fait serment au Camerlingue de se retracter, s'ils apercevoient que le même Cardinal de Ferrare fust en état d'estre Pape. Les trois premiers jours se consumerent à balotter ; mais il échapa le quatrième une parole au Cardinal de Mantouë qui troubla presque également les Chefs des deux Factions. Comme il estoit en conversation particuliere avec les Cardinaux Sforce & de Trente, il leur dit que si le Cardinal de Ferrare ne manquoit que de son suffrage pour estre Pape, il ne pourroit se dispenser de le luy donner, à cause de la liaison de sang qu'il y avoit entre eux, & l'estime particuliere qu'il faisoit de sa personne. Le Cardinal Sforce fut d'autant plus surpris de ce discours, qu'il estoit moins d'accord avec soy-même de la maniere dont il y falloit répondre : car il n'y avoit aucune apparence de dissuader au Cardinal de Mantouë un dessein si préjudiciable aux interests de l'Empereur ; puis que ce Cardinal n'auroit eu garde de se déclarer si positivement, sans avoir pris toutes les mesures nécessaires à un homme d'esprit dans une affaire de telle importance. Il jugea donc qu'il estoit à propos de se taire, & de terminer l'en-

cretien plutôt, afin d'aller communiquer au Cardinal Lottin son Confident ce qu'il venoit d'entendre. 1555.

Lottin qui estoit le plus raffiné des Cardinaux dévoué à la Maison d'Autriche, comprit d'abord, & fit remarquer à Sforce que le sujet de craindre n'estoit pas que le Cardinal de Ferrare fust Pape, parce qu'on n'estoit que trop assuré de son exclusion; mais bien que le Cardinal de Mantouë ne le fust, puis qu'il seroit impossible à l'Espagne de l'en empêcher, s'il prenoit fantaisie au Cardinal de Ferrare de luy donner les suffrages de la Faction François.

Cette conjecture paroissoit d'autant plus vraisemblable, qu'on estoit persuadé de deux choses. L'une, qu'en ce cas la plupart des Cardinaux de la Faction Espagnole, qu'il avoit engagez par son credit dans le Parti de l'Empereur, ou qu'il avoit charmez depuis par sa civilité, & par la douceur de ses mœurs, ne laisseroient pas de le nommer. L'autre, qu'il falloit de nécessité que le Cardinal de Ferrare se fust engagé à l'exaltation de celui de Mantouë par des considerations, que la prudence humaine ne pouvoit pénétrer, & qui néanmoins estoient desavantageuses à l'Espagne: puis que dans le Conclave précédent le Cardinal de Mantouë auroit esté fait Pape, tous les Cardinaux Italiens l'ayant nommé; & la France ayant levé l'exclusion qu'elle luy avoit donnée; si le Cardinal de Ferrare ne s'y fust opposé en toute maniere, par la seule crainte de rendre

1555.

la Maison irréconciliable avec l'Espagne. Le Cardinal de Mantoue ne pouvoit ignorer qu'on luy eust rendu ce mauvais office, puis qu'il s'en étoit plaint hautement : Et comme on ne pardonne gueres en Italie des injures de cette nature, il y avoit lieu de conclure que le mesme Cardinal avoit sacrifié son ressentiment à des interets bien pressans, puis qu'il promettoit si facilement & si publiquement son suffrage au Cardinal de Ferrare. Le Cardinal Lottin ajoûta qu'il n'y avoit pas d'apparence d'imputer ce changement à la proximité du sang que le Cardinal de Mantoue avoit prise pour excuse : puis que les Princes estoient accoustumés de ne rien déferer à la tendresse, lors qu'elle choque la moindre de leurs autres passions : mais plustost au dépit que le même Cardinal avoit conçu de ce que Ferrand de Gonzague son frere avoit esté déposé du Gouvernement de Milan. Outre que tous les Ministres d'Espagne en Italie estoient informés que durant tout l'Hyver d'où l'on venoit de sortir, il avoit passé divers Courriers extraordinaires & secrets de Mantoue à Ferrare, & de Ferrare à Mantoue; ce qui leur avoit donné lieu de soupçonner que l'on traamoit de part & d'autre des choses entierement préjudiciables au service de l'Espagne : car si la France qui s'estoit rendue Maîtresse du Piémont, & qui tenoit encore trois importantes Places dans le Territoire de Sienne, se liguoit avec l'Estat de Mantoue, comme il luy estoit aisé, en luy promettant la restitution de Casal; si la Maison de

Mantouë excitoit celle de Ferrare à consentir qu'un des siens remplist le Saint Siege , sans esperance de la rendre indépendante de la Chambre Apostolique ; & si la Papauté renforçoit une confederation déjà si puissante , il seroit impossible à l'Espagne de conserver les Estats qu'elle tenoit en Italie. Il n'en fallut pas davantage , pour obliger le Cardinal Sforce à prendre une résolution desesperée à la vérité , mais d'ailleurs excusable , sur ce qu'il ne luy restoit aucun autre expedient que celui-là pour se tirer du mauvais pas , où il croyoit être tombé. Elle consistoit à faire entendre à la Faction Françoisé qu'on luy promettoit de faire Pape qui elle voudroit , pouvû que ce ne fust ny le Cardinal de Ferrare , ny celui de Mantouë. Mais Lottin le retint , en luy remontrant qu'il falloit choisir dans la mesme Faction le Cardinal le moins suspect à l'Empereur , & proposa celui de Sainte Croix , grand personnage pour les vertus de l'esprit & de la morale ; mais au reste de si basse naissance , qu'il n'auroit aucune ressource hors de l'Estat Ecclesiastique ; & que cet Estat se trouvant endetté par les dépenses extraordinaires des Papes précédens , ne seroit pas capable de fomentér l'ambition d'un nouveau venu , qui n'auroit ny comme le Cardinal de Mantouë , un frere informé de tous les défauts de l'Estat de Milan , ny comme le Cardinal de Ferrare , un frere riche en argent comptant.

La seule difficulté qui se présenta pour lors à l'imagination du Cardinal Sforce , fut la menace

1555.

Dans le
second Tome de Ri-
bier.

1555.

que l'Empereur avoit fait au même Cardinal de Sainte Croix, lors qu'il voulut transferer de Trente à Bologne le Concile où il estoit Legat : mais Lottin la leva, en repliquant que l'affaire avoit esté depuis accommodée à la satisfaction du Cardinal de Sainte Croix, & que quand elle ne l'auroit pas esté, ce Cardinal estoit trop sage pour se souvenir de quelques paroles aigres, qui ne le regardoient pas tant que le Pape Paul Trois, dont il représentoit alors la personne. Il ne s'agissoit donc plus que de pressentir, si le Cardinal de Ferrare se voyant exclu de la Papauté, & n'y pouvant élever celui de Mantouë, consentiroit enfin à l'exaltation du Cardinal de Sainte Croix ; & voicy l'artifice dont on usa pour luy tirer ce secret de la bouche. Lottin luy proposa de la part de Sforce, que la Faction Espagnole concouroit volontiers avec la France, pour l'un de ces quatre Cardinaux, Caraffe, Fano, Mantouë & Sainte Croix. Le Cardinal de Ferrare se prit à rire, en entendant nommer Caraffe ; il repartit qu'il ne croyoit pas que l'Espagne agréast jamais un Devôt si farouche. Il rejeta Mantouë par le seul interest qui le portoit à ne point céder à un autre, tout son cousin germain qu'il estoit, ce qu'il prétendoit obtenir pour soy-même : & il avoua qu'il ne manquoit rien à Sainte Croix de ce qu'il y avoit à souhaiter pour un bon Pape, puisqu'il estoit de la Faction Françoisé : que le Roy Henry Second agréeroit son élection, & que l'Italie auroit d'autant moins à craindre sous son Pontificat,

Pontificat , qu'il estoit ennemy de l'Empereur. Lottin suffisamment instruit de ce qu'il vouloit sçavoir retourna vers Sforce , & le détermina à l'Electiō de Sainte Croix. Les Cardinaux de la Faction Espagnole y consentirent aisément ; parce que le reconnoissant pour homme d'une piété solide , ils prévoyōient sagement qu'il consumeroit tant de temps à reformer la Cour de Rome , qu'il ne luy en resteroit point pour penser à les chasser d'Italie. Mais le Cardinal Madruce résista davantage à l'Electiō du Cardinal de Sainte Croix. Il s'estoit broüillé avec luy durant la tenue du Concile de Trente , sur quelque compétence de Jurisdiction , fondée sur ce que le Cardinal de Sainte Croix , en qualité de Legat du Saint Siege , avoit prétendu l'emporter sur Madruce , qui ne paroissoit dans cette Assemblée que comme Evêque de Trente. Ce mécontentement estoit devenu si public , que Madruce avoit protesté de donner plustost sa voix au Cardinal de Ferrare , qu'au Cardinal de Sainte Croix. Cependant , après que Lottin luy eut représenté avec toute la vigueur imaginable , qu'il ne pouvoit servir plus avantageusement l'Empereur qu'en sacrifiant son ressentiment pour conserver à ce Prince ses Etats d'Italie ; il consentit de nommer le Cardinal de Sainte Croix. Il ne s'agissoit donc plus que de gagner quelques Cardinaux de la Faction Françoisse : ce qui paroissoit d'autant plus facile , qu'on tenoit de la propre bouche du Cardinal de Ferrare , que le Roy Henry Second avoit

1555.

1555.

approuvé l'exaltation du Cardinal de Sainte Croix, & que par conséquent on présumoit qu'ils ne luy refuseroient pas leurs suffrages, lors qu'ils auroient perdu l'esperance de les donner utilement au Cardinal de Ferrare.

L'importance estoit de tenir secrette cette négociation, & l'on y trouva moins d'obstacle qu'on ne pensoit. Car le Cardinal Dandino, Confident de ccluy de Ferrare, qui s'estoit apperçu des menées de Lottin pour gagner ses Compagnons, non seulement n'en avertit point le Cardinal de Ferrare, mais encore encouragea Lottin à continuer ce qu'il avoit commencé, en luy disant à l'oreille, que ce qu'il tramoit ne luy déplaisoit pas : Ainsi le Cardinal de Ferrare fut informé presque le dernier de ce qui se passoit à son préjudice.

Il ne jugea pas qu'il y eust un meilleur expedient pour arrester l'intrigue du Cardinal de Sainte Croix, que de mettre Caraffe sur les rangs. Il alla chercher ce Cardinal dans sa Cellule, & s'il l'eust trouvé, l'on ne doute point qu'il n'eust déconcerté le projet de la brigade d'Espagne par la même voye qu'elle avoit déconcerté le sien. Mais le Cardinal Caraffe, par malheur pour luy, estoit allé visiter celuy de Sainte Croix, & s'estoit amusé si long-temps à parler des Hérétiques avec le Cardinal Sarracene, que leur conversation n'avoit point encore cessé, lors qu'on luy vint dire qu'il y avoit un Pape élu, & qu'il devoit se haster d'aller à la Chapelle Pauline, s'il ne vouloit estre le dernier à luy rendre ses respects.

L'avantage que les Espagnols avoient remporté sur les François ne dura que vingt-deux jours, parce que le Cardinal de Sainte Croix, qui s'étoit fait nommer Marcel Second, ne véquit pas plus long-temps, & le Conclave estoit à peine fini qu'il en fallut recommencer un autre, où les mêmes Factions dominèrent, mais avec un succès entierement différent : Car au lieu que la Faction d'Espagne, pour rompre les mesures de celle de France, avoit fait une diversion imprévûe, en élevant sur le Saint Siege un Cardinal engagé dans les interêts du Roy Henry Second; la Faction de France pour déconcerter celle d'Espagne qui s'estoit vantée, en entrant dans le Conclave, qu'elle avoit un Pape tout fait, se porta dans l'extrémité la plus étrange qui fut jamais arrivée en cette sorte de négociation, puisqu'elle fit à son tour un Pape qu'elle haysoit à mort, non-pas qu'elle ne l'estimast homme de bien, mais parce qu'elle le tenoit dépourvû de toutes les qualitez nécessaires pour gouverner l'Eglise en l'estat qu'elle estoit réduite. Le nombre des Cardinaux affectionnez à l'Espagne s'estoit accru par la réputation qu'ils avoient acquise, en l'Election précédente. Et à dire le vray, rien n'auroit pû les empêcher de réüssir une seconde fois dans leur intrigue, s'ils l'eussent ménagée avec autant d'ordre & de secret, qu'ils en avoient l'autrefois apporté. Mais il n'est rien de si nécessaire ou de si fatal à l'esprit humain, que de se relâcher, après une application extraordinaire.

Ooo ij

1555.

Il y avoit trois sujets presqu'également dignes de la Papauté entre les Cardinaux amis de l'Empereur, Polus, Carpi & Moron. Mais ils avoient aussi des obstacles qui faisoient de la peine à leurs amis, & des ennemis assez puissans pour leur faire donner une prompte exclusion au moment qu'ils paroistroient sur les rangs. Car en premier lieu, le Cardinal Polus estoit alors en Angleterre : son absence refroidissoit le courage de ses partisans : son éloignement faisoit apprehender des inconveniens aussi fâcheux que ceux dont l'élection d'Adrien Six avoit esté traversée, par cette seule considération qu'on l'avoit fait Pape, lors qu'il estoit encore en Espagne ; & d'ailleurs la même raison qui avoit excité Paul Trois à revêtir Polus de la pourpre, détournoit la Faction d'Espagne de l'élever sur le Saint Siège, puisqu'ayant l'honneur d'estre Prince du Sang d'Angleterre, on ne présuinoit pas que son exaltation dût estre agréable au Prince d'Espagne qui l'avoit eu pour rival dans la recherche de la Reine & de l'Heritiere de cet Etat.

Le Cardinal Carpi avoit encouru la haine de celui de Ferrare sans y rien contribuer. Cependant cette haine estoit devenue si irréconciliable, qu'on ne doutoit point que la Faction Françoisise ne fust toujours preste à luy donner l'exclusion. Sa Maison avoit esté dépouillée de la Souveraineté dont il portoit le nom ; & le Duc de Ferrare en estoit revêtu. La chose s'estoit passée dans une pure violence ; & il estoit à craindre

que l'Heritiere légitime ne pensast à recouvrer l'heritage de ses Ancêtres , s'il devenoit Pape.

1555.

Moron n'estoit pas moins habile que l'avoit esté le fameux Chancelier de Milan son pere ; mais aussi il n'estoit pas moins malheureux , puisqu'il étoit l'étude qu'il avoit voulu faire de la Theologie , pour apprendre dans les Peres & dans les Conciles ce qu'il y avoit à croire sur les matieres contestées de la Religion , l'avoit fait soupçonner d'Herésie. Et de fait les Cardinaux de Carpi & de Saint Jacques , principaux Officiers de l'Inquisition s'estoient si fortement laissez persuader par le bruit qui en avoit couru , qu'encore qu'ils avoüassent que ce grand personnage étoit en toute maniere l'ornement du Sacré College , ils déclarerent positivement à la brigade d'Espagne qu'ils s'en sépareroient , si elle pensoit à luy. Ainsi les trois plus dignes sujets du Conclave se trouvant exclus de la récompense due à leur mérite , le Cardinal Sforce proposa le Cardinal Puteo , dont on ne connoissoit autre chose , sinon qu'il n'estoit point ambitieux , & qu'il devoit sa fortune à la vaste érudition qu'il avoit acquise dans le Droit Civil , & dans le Canonique.

Jean Manriquez , Ambassadeur d'Espagne y consentit pour trois raisons. L'une que Puteo étoit de si basse naissance , qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'il formast de vastes desseins : l'autre qu'il avoit de secrets attachemens avec l'Empereur aussi bien que les autres Cardinaux de la Promotion de Jules Trois ; & la dernière

1555.

qu'on n'aprehendoit point que la Faction François luy donnast l'exclusion, parce qu'il estoit Provençal d'origine. Mais il estoit trop jeune ; & les anciens Cardinaux ne le pouvoient nommer, sans se priver entierement eux-mêmes de toute sorte d'esperance à la Papauté : Il falloit toute l'autorité qu'avoit sur eux le Cardinal Farnese leur Patron, pour les disposer à boire ce Calice ; & Sforce n'oublia rien de ce qui servoit à les gagner : mais il les trouva prévenus d'une autre pensée. Le Cardinal Farnese avoit eu dessein d'élever le Cardinal Polus sur le Saint Siège immédiatement après la mort de Paul Trois ; & le plus grand obstacle qu'il y avoit rencontré estoit venu de la part des François, qui s'estoient imaginez, sur des conjectures assez legeres, dont ils furent depuis les premiers à découvrir la foiblesse, que Polus estoit trop engagé dans le Party de l'Empereur pour tenir la balance égale entre les deux Couronnes.

Le repentir qu'ils en avoient témoigné de bonne foy, avoit persuadé à Farnese qu'il réussiroit mieux une autre fois. Et de fait dans le dernier voyage qu'il avoit fait en France, il avoit négocié avec le Roy Henry II. pour ce qui touchoit l'exclusion de Polus ; & il avoit enfin obtenu qu'elle seroit levée. La dépêche luy en avoit esté envoyée ; & il l'avoit mise en main au Cardinal de Ferrare, qui avoit repart qu'il obéiroit. Ainsi le Cardinal Farnese ne doutoit presque plus du succès de son dessein, puisqu'il ne restoit pour

l'accomplir , que de persuader à la Faction d'Espagne d'agréer que l'on fît Pape un des Cardinaux dont elle estoit composée ; & l'on peut dire qu'il fut extraordinairement surpris , lors que le Chef de la même Faction luy proposa Puteo.

1555.

La disproportion du mérite estoit si notable entre Polus & Puteo , que Farnese se contenta de faire leur paralelle , pour témoigner à Sforce qu'il n'entroit pas dans ses sentimens. Mais Sforce résolu de le desabuser , repliqua que les qualitez incomparables de Polus qui suffisoient pour le mettre au dessus de toute comparaison , ne suffisoient pas pour le mettre sur le Saint Siège ; & que les mêmes Cardinaux qui s'estoient si constamment opposez à son election , auroient plus d'égard au ressentiment qu'il pourroit garder après son exaltation de l'injure qu'ils luy avoient faite , qu'aux ordres mandiez du Roy Tres-Chrestien leur Patron.

Dans la
vie de Po-
lus.

Cette raison tirée de l'intrigue de la Faction Françoisé par le Chef de la Faction Espagnole , fit juger à Farnese que Sforce ne se vouloit point découvrir ; & sur cette présupposition , il repartit , en déguisant ses veritables sentimens , que la personne de Puteo ne luy estoit point desagréable : car encore qu'il eust reçu de Jules Trois la Pourpre sacrée , il estoit neanmoins constant que Paul Trois estoit la principale cause de sa fortune par les Charges considerables qu'il luy avoit données , & dont Jules l'avoit trouvé revêtu en formant le dessein de le faire Cardinal.

1555.

Le Cardinal Sforce n'insista pas davantage ; parce qu'il crut avoir assez obtenu pour la première fois ; mais le rapport qu'il en fit à ceux de sa Faction , les combla d'une telle joye , qu'ils coururent à la Chapelle pour proceder à l'élection , sans avoir bien supputé s'il ne leur manquoit point de suffrage. Le Cardinal de Ferrare leur en vit prendre le chemin ; & jugeant de leur intention par leur nombre , & par la précipitation de leur marche , il eut tout le déplaisir dont il estoit alors capable , en supposant qu'on alloit faire un Pape , sans qu'il y eust rien contribué.

Maïs une aventure assez bizarre le tira de peine , lors qu'il cherchoit déjà dans son esprit les excuses qu'il écriroit au Roy , pour justifier qu'il n'y avoit point eu de sa faute. Le Cardinal Farnese estoit à peine rentré dans sa Cellule , quand on luy vint dire que Puteo estoit Pape : Il sortit aussi-tost pour en apprendre de plus certaines nouvelles ; & le premier qu'il rencontra fut le Cardinal de Perouse son Confident , qui le confirma dans la créance que les Cardinaux estoient en Chapelle pour la création de Puteo , & l'y mena par cette seule consideration qu'il falloit approuver ce qu'on n'estoit plus en estat d'empêcher. Comme le Conclave dont on parle maintenant , sembloit estre destiné pour confondre la raison humaine , par une multitude d'actions bizarres qui s'y devoient passer , quoy que la politique y mist en usage ses plus fines intrigues ; aussi la presence du Cardinal Farnese produisit un
effet

effet que la brigue d'Espagne n'avoit pu prévoir. La plupart des Cardinaux, dont elle estoit composée, & quelques-uns de celle de France avoient toujours eu de l'estime pour luy, & n'estoient passez dans d'autres intérêts, que parce qu'ils le jugeoient incapable de contribuer à leur fortune, après la mort de Paul Trois son ayeul. Ils avoient accoustumé de le voir donner la loy au Sacré College; & voyant alors son crédit tellement abaissé, qu'on alloit faire un Pape, sans qu'il y eust aucune part; une révolution si soudaine leur inspira de la pitié. Elle les toucha de sorte, qu'ils oublierent la parole qu'ils avoient donnée à Sforce. Puteo n'eut que la moitié des suffrages dont il avoit besoin: & Farnese encouragé par cette grace inesperée, qu'un reste de compassion tiroit de ses anciens amis, chercha à sortir d'affaire par voye de diversion. Le bon sens vouloit qu'il mist sur les rangs un Cardinal de la Faction d'Espagne, pour témoigner qu'il n'estoit pas ingrat de la faveur qu'il venoit de recevoir; & l'intérêt l'obligeoit à preferer celuy qui luy seroit moins redoutable. C'estoit le Cardinal de Fano: mais la proposition n'en eut pas plustost esté faite, que le Cardinal de Saint George, ami de Fano, qui connoissoit la Faction Françoisse obstinée à luy donner l'exclusion, supplia le Cardinal Farnese de s'abstenir d'une nomination qui ne réussiroit point.

Le Cardinal Farnese déconcerté par cet incident perdit cette solidité de jugement, que l'on

1555.

Dans le Ma-
nifeste du
Duc d'Alve
contre Paul
Quatre.

avoit jusques là admirée en luy, & n'agit plus desormais suivant sa raison, ny conformément à ses intérêts. Il falloit continuer comme il avoit commencé, & proposer encore un Cardinal de la Faction Espagnole; & il estoit non seulement ridicule, mais encore dangereux, de mettre sur les rangs un Cardinal de la Faction Françoisse qui n'estoit pas la plus nombreuse, parce que les Espagnols irritez, pouvoient reprendre le projet d'élever Puteo sur le Saint Siége, qu'ils n'avoient abandonné que par une pure condescendance à l'égard du Cardinal Farnese. Cependant le Cardinal Farnese alla malheureusement chercher un sujet dans la brigade de France; & prit dans cette brigade, celui qui méritoit le moins d'estre choisi; ce fut le Cardinal Caraffe, dont il importe de représenter icy le caractère, parce qu'il doit tenir une place considérable dans le reste de cette Histoire.

Jean Pierre Caraffe estoit sorti d'une des plus illustres Familles du Royaume de Naples: mais n'estant que le dernier fils du Comte de Montorio; & ne se voyant aucune qualité pour le monde, il avoit choisi la Profession Ecclesiastique, & s'estoit donné à l'étude de la Theologie.

La fierté de son naturel qui le rendoit insupportable dans la conversation, l'avoit réduit à vivre dans la solitude; & ceux qui ne le connoissoient point assez, avoient pris pour un mouvement de l'esprit Divin; ce qui n'estoit peut-estre que l'effet d'une pure nécessité. Comme il n'est rien de si facile en Italie que d'acquiescer,

pour peu que l'on s'aide, la réputation de dévot, le Cardinal Olivier Caraffe n'avoit pas plutôt ouïy parler des mœurs retirez de son cousin Jean Pierre Caraffe, qu'il s'estoit hâté de le faire venir à Rome dans sa maison où il luy procura depuis l'Evêché de Thieste dans sa Patrie; & la connoissance des Ministres de l'Empereur qui l'employèrent à diverses Négociations d'Espagne, de Sicile & d'Angleterre. Il s'en acquita si bien à leur gré, qu'ils obtinrent sa nomination à l'Evêché de Brindes, qui estoit des meilleurs d'Italie; & l'Empereur y consentit d'autant plus volontiers, qu'il croyoit après tant de preuves estre tout à fait assuré de sa fidélité. Mais on fut étrangement surpris de le voir non seulement refuser l'Evêché de Brindes, mais encore se démettre de celui de Thieste, & se confiner à Monte-Pinoio, dans un lieu presque inhabitable, où son austerité luy ayant attiré sept Compagnons, il institua l'Ordre des Theatins. Il mena sa petite troupe à Rome, pour en obtenir la confirmation du S. Siège.

Clement Sept l'accorda facilement; & les nouveaux Religieux firent les trois vœux solennels dans l'Eglise du Vatican. Mais deux jours après ils tombèrent dans une effroyable persécution. Rome fut surprise par l'Armée Imperiale; & les nouveaux Theatins se trouverent dans une maison abandonnée à la discretion des Alemands, qui leur firent toutes les indignitez imaginables, & ne leur permirent de sortir qu'après qu'ils se furent lassés de les maltraiter.

1555.

Jean Pierre Caraffe leur Patriarche, les remena dans sa solitude, où s'estant rendu considerable par l'averfion qu'il témoignoît des Hérétiques, & par le soin infatigable qu'il avoit pris d'apprendre l'Hebreu, le Grec & le Latin, pour mieux refuter leurs erreurs; Paul Trois résolu de ne donner la Pourpre qu'à des gens dont le mérite extraordinaire secondast la naissance, luy envoya le Chapeau de Cardinal, lors qu'il y pensoit le moins.

Le prompt consentement qu'il donna à sa Promotion fut diversement expliqué. Les Dévots le louèrent infiniment, de ce qu'après avoir quitté le monde, il y rentroit par le même principe du bien de l'Eglise, & de la charité du prochain, qui avoit porté Saint Martin mourant à souhaiter une plus longue vie, s'il estoit encore nécessaire à son peuple; & les Courtisans soupçonnerent qu'il y avoit eu de l'ambition, ou de la legereté dans le Général des Theatins, lors qu'il avoit accepté la Pourpre. Il augmenta de beaucoup sa réputation par la gravité de ses mœurs, par la severité de sa doctrine, par l'éloquence & la liberté de son langage, & par le conseil qu'il donna à Paul Trois d'établir le terrible Tribunal de l'Inquisition: mais il sembloit par là s'estre plutôt éloigné qu'approché de la Papauté. Car outre qu'il estoit d'un esprit altier: Qu'il ne revenoit jamais, lors qu'il estoit prevenu: Et que d'ailleurs sa solitude l'avoit empêché de s'instruire suffisamment des choses nécessaires au Gouvernement politique; il y

avoit de plus lieu de craindre qu'un Souverain Pontife si fier & si rigide ne se brouillast pour la moindre occasion avec les Princes Chrestiens, & n'allumast ainsi la Guerre Civile entre les Fideles. Mais Farnese à qui ces considerations n'étoient point alors présentes, & qui ne pensoit qu'à traverser l'exaltation de Puteo, voyant que la brigade d'Espagne donnoit les mains à Caraffe, faute de meilleur party, alla chercher ce Cardinal, & luy persuada de venir en Chapelle, sans autre assurance de son election.

Mais la Providence Divine, qui vouloit montrer qu'elle estoit absolument maistresse des suffrages, quoy qu'ils eussent esté tous engagez pour des fins purement humaines, fit naistre à Caraffe, dans le peu de distance qu'il y avoit de sa Cellule à la Chapelle, toutes les conjonctures qui devoient achever de favoriser son election. Il rencontra les Cardinaux de Carpi & de Saint Jacques; & Farnese qui les conduisoit, les obligea facilement à le suivre, en leur disant que l'exaltation de Caraffe estoit résolüe. Ces Cardinaux s'excuserent depuis à l'Empereur, qui leur avoit fait une défense particuliere de consentir à l'election de Caraffe; sur ce qu'estant ses Compagnons d'Office à l'Inquisition, & faisant profession d'être de ses amis, ils n'avoient osé s'abstenir de le suivre à la Chapelle, lors que Farnese les avoit assurez que leur absence n'empêcheroit pas qu'on ne procedast à l'election.

Les Cardinaux de Palerme & Doria, nouvel-

1559.

Dans la Né-
gociation
de Jean
Manriquez.

lement entrez dans le Conclave , & sans expérience des intrigues qu'on y pratiquoit , estoient logez auprès de la Chapelle , & n'ayant ouïy parler d'aucune autre exaltation , que de celle de Puteo , crurent que le bruit qui se faisoit estoit pour luy , ils coururent à la Chapelle à dessein de luy donner leur suffrage. Et ils ne s'apperçurent de leur erreur , que lors qu'il n'en estoit plus temps ; car se trouvant environnez des Cardinaux Farnese , de Carpi & de Saint Jacques leurs amis , qui leur representoient que le Bureau estoit pour le Cardinal Caraffe ; ils luy promirent leurs voix , & ils déterminèrent par leur exemple le jeune Cardinal de Nobili qui avoit ordre de son pere de suivre les Anciens.

Le Cardinal Moron vint ensuite , & trouvant assemblez les trois Chefs de l'Inquisition , il s'imagina que c'estoit pour concerter quelque chose à son préjudice. Les prieres qu'ils luy firent de se déclarer pour Caraffe , ne le détromperent pas si parfaitement , qu'il ne fust ravi de se les reconcilier , en leur accordant ce qu'ils demandoient , & de se rachepter à ce prix de la persécution qu'il attendoit d'eux le reste de sa vie. Sforce averti de ce qui se passoit reconnut la faute qu'il avoit faite , en ne donnant point d'ordres aux plus zelez de la Faction Espagnole , comme il avoit fait à la fin du précédent Conclave , d'aller trouver les Cardinaux indifferens , & de ne les point abandonner , jusqu'à ce qu'ils les eussent menez dans la Chapelle. Car en négligeant cette pré-

caution, il avoit perdu ces Cardinaux, & il s'é-
toit privé de la commodité de la même Chapel-
le, qui estoit d'un grand usage à ceux qui sça-
voient y engager adroitement les Cardinaux dont
ils se deffioient, comme il paroissoit évidemment
par ce que Farnese venoit de faire.

1553.

Il ne manquoit déjà plus que trois suffrages
au Cardinal Caraffe pour estre Pape, lors que le
Cardinal de Ferrare se mit à délibérer serieuse-
ment sur ce qu'il avoit à faire. Il prévoyoit d'un
costé, que si l'Electon se faisoit sans qu'il y eust
eu part, il luy en arriveroit deux grands incon-
veniens. Le premier consisteroit dans le ressenti-
ment de Sa Sainteté; & l'autre regarderoit le mé-
pris que la Cour de France feroit de luy, s'il pa-
roissoit n'avoir pu empêcher qu'on ne fust un Pa-
pe contre son gré, quoyqu'il fust à la teste d'une
brigue assez nombreuse pour donner l'exclusion à
qui que ce fust. D'un autre costé, il sçavoit que
le Cardinal Caraffe n'estoit point de ses amis,
quoyqu'il fust de sa Faction, & on luy avoit rap-
porté que le même Caraffe l'avoit accusé de luxe
& de prodigalité, & qu'il s'estoit plaint du scan-
dale qu'il donnoit par la multitude de ses do-
mestiques, & par la magnificence de sa table.

Mais enfin toutes ces choses considérées, le
desir de sauver sa réputation l'emporta dans le
Cardinal de Ferrare sur des interests plus solides;
& ce Chef de party montra par son exemple que
les plus grands hommes n'appréhendent pas tant
d'estre malheureux, que de donner sujet de croi-

— 1555. —

ré qu'ils le soient par leur faute. Il fit acquiescer la brigue Françoisë à l'Electïon du Cardinal Caraffe qui prit le nom de Paul Quatre , le vingt-deux de May , mil cinq cent cinquante-cinq ; & quoyqu'il fust vray de dire , qu'aucun Cardinal n'avoit eu la volonté délibérée de le faire Pape ; ils ne laisserent pas d'asseurer tous , que son exaltation estoit l'ouvrage de leur politique.

La premiere de ses paroles leur fit neanmoins observer qu'ils avoient eu tort de craindre de sa part la réformation de la Cour de Rome. Car il repartit à son Maistre d'Hostel , qui luy demandoit , en quelle maniere il vouloit estre traité , *j'entens que ce soit en Grand Prince*. La France prévenue par les lettres du Cardinal de Ferrare , fit les mêmes réjouïssances qu'elle avoit autrefois témoignées , lors qu'un Prélat de sa Nation avoit rempli le Saint Siege : & la Maison de Guise qui avoit de secretes intrigues avec le nouveau Pape , persuada le Roy que Sa Sainteté le rétabliroit dans le Royaume de Naples , & dans le Duché de Milan. Mais dans le temps qu'elle prétendoit augmenter son pouvoir par cette illustre correspondance , un incident imprévû la mit en danger d'estre disgraciée.

Durant le siege de Mets , le Pere Leonard Gardien des Cordeliers de la même Ville s'estoit insinué dans la connoissance du Duc de Guise , & l'avoit servi en diverses rencontres , soit pour découvrir la disposition de la Bourgeoisie à l'égard de la France , ou pour recevoir les avis certains de

de ce qui se passoit de plus important dans le Camp Imperial ; car ce Religieux estoit extraordinairement adroit , & sembloit estre né pour l'intrigue. Le Duc de Guise l'avoit choisi pour son Confesseur pendant son séjour à Mets , & l'avoit recommandé , lors qu'il en estoit parti , à la Vieuville son amy , qui devoit demeurer dans cette Place en qualité de Gouverneur , & à l'Aubespine son Confident destiné pour y présider à la Justice. Et de fait , ces deux Officiers , non seulement ne s'estoient pas mis en peine d'observer la conduite de ce Religieux , mais encore luy avoient permis de traiter avec les Imperiaux , sur la supposition qu'il ne le faisoit que pour découvrir leurs secrets. Le Gardien n'avoit peut-estre eu cette intention au commencement : mais il changea dans la suite ; & soit que la malignité qui luy estoit naturelle luy fist aimer la double trahison , ou qu'il eust reçu des Espagnols de plus riches présens que des François , qui s'estoient contentez d'agrandir la Closture de son Convent , en y ajoûtant une place voisine , où il y avoit un moulin à vent de grand rapport ; il concerta avec le Comte Pierre Ernest de Mansfeld , Gouverneur de Luxembourg , de livrer la Ville de Mets à l'Empereur. Les mesures que l'on prit de part & d'autre consistoient en ce qu'on feroit courir le bruit que le Chapitre général des Cordeliers se tiendrait à Mets en mil cinq cent cinquante-cinq , & l'Empereur en obtint aisément la convocation en la forme qu'il voulut , parce que le Général

1555.

Dans la Négociation de la Vieuville.

1555.

de cet Ordre estoit né son Sujet. Comme la plupart des Religieux qui s'y devoient trouver par-toient de ses Etats, il fut aisé de les arrêter en chemin sur divers prétextes, & de faire couler dans Mets en leur place de vieux Soldats, qui se présentoient aux portes de la Ville déguisez en Cordeliers, deux à deux, ou quatre à quatre. La difference de leur langage aidait à la tromperie, en ce que les Sentinelles & les Corps-de-Garde supposoient que ce fussent autant de Religieux Etrangers qui vinssent de diverses Contrées, & ils n'avoient qu'à montrer une obédience telle-que, pour estre aussi-tost conduits au Convent des Cordeliers, sans qu'on se donnast la peine de l'examiner. Le Portier instruit de l'affaire les conduisoit au Gardien; & lors qu'ils avoient fait le signal dont on estoit convenu, le même Gardien les dispersoit en des lieux préparez pour eux, en attendant le jour destiné à la surprise de Mets.

Il n'y avoit pas eu plus de peine à faire entrer dans le Convent des Cordeliers les vivres nécessaires pour la subsistance des Soldats dont on vient de parler, & les armes dont ils auroient besoin. Car comme le Gardien avoit fait entendre au Gouverneur qu'il auroit au moins huit cent Religieux de surcroist à nourrir durant trois semaines, on luy avoit permis de faire venir force muids de vin, que les Espagnols avoient remplis d'armes & d'autres instrumens propres à une soudaine impetuosité.

Ainsi la Conspiration auroit apparemment réüssi, si le Gardien par une précaution superflue, ne se fust ingeré de corrompre quelques Bourgeois. Et de fait, il les attira : Mais il est à croire que ce fut par-là que la Conspiration fut découverte, quoyqu'il ne s'en trouve rien dans les Memoires d'alors. Tout ce qui paroît dans les procez verbaux qui en furent dressez, est que comme la Conspiration avoit esté tramée dans un Monastere, elle fut aussi découverte dans un autre Monastere ; & qu'un Chartreux nommé Didier informa le Gouverneur la Vieuville de tout le projet du Gardien des Cordeliers. Cet avis fut trouvé veritable dans toutes ses circonstances ; & l'on ne peut imaginer de conduite plus sage ni plus modérée que fut celle de la Vieuville & de l'Aubespine dans l'éclaircissement de l'affaire, & dans la punition des Coupables. L'honneur de l'Ordre de Saint François y fut autant ménagé, que le permettoit la seureté de l'Estat, & le Gardien ne fut arresté que dans sa chambre, où il se trouva mort le lendemain. On luy fit le procez sur ce qu'il avoit, disoit-on, attenté sur sa propre vie ; & l'on se contenta de faire suivre son corps au gibet par dix-huit de ses Religieux coupables, sans leur imposer d'autre peine que celle-là ; dequoy les Héretiques, dont le nombre estoit déjà à Mets, se formaliserent comme d'un procedé trop severe, si les Cordeliers estoient innocens, & trop doux s'ils estoient criminels.

L'Empereur n'avoit jamais esté si sensiblement

Qq q ij

1555.

1555.

Dans les
préliminai-
res de la
Trêve de
1555. qui s'ont
plus ample-
ment écrits
dans l'Amba-
ssade du
Seigneur
Antoine de
Noaille en
Angleterre.

touché, qu'il le fut de la découverte de ce dessein, parce qu'il esperoit, en l'exécutant, repa-
rer l'affront qu'il avoit reçu devant Mets; & cette
seconde disgrâce luy fit rechercher la paix à sa
mode; c'est à dire par des voyes indirectes. Il fit
agir la Reine d'Angleterre sa bru, qui se mêla de
réconcilier les deux Couronnes, en leur propo-
sant une Conference entre Calais & Gravelines,
où le Cardinal Polus présideroit en qualité de Lé-
gat du S. Siège; & les Ambassadeurs Extraordina-
res d'Angleterre assisteroient, comme Médiateurs.
Elle fut aisément acceptée du costé de la France,
parce que les Favoris du Roy ne s'y opposerent
point, quoy que leur inclination & leur interest
les portast également à la Guerre, sur la fausse
opinion dont ils estoient prevenus que les Confe-
rences entre les deux Nations n'aboutiroient à
rien de solide. L'ouverture s'en fit en pleine
campagne entre le Duc de Medina-Celi, le Chan-
celier Granvelle, Benicour, & le Président de
Malines pour l'Empereur; & le Cardinal de Lor-
raine, le Connestable de Montmorency, l'Evê-
que d'Orleans, Morvillicrs & le Secrétaire d'Etat
l'Aubespine pour le Roy Henry Second; & l'on
employa le reste du mois de May à examiner les
pouvoirs des Députez. Au commencement de
Juin, on entra en matiere; & les Imperiaux de-
manderent la restitution des Places occupées de
part & d'autre depuis le Traité de Cresp. Les
François répondirent que le Roy leur Maistre
feroit raison à l'Empereur sur cet Article, lors

qu'il seroit assuré que l'Empereur la luy feroit à son tour sur le Duché de Milan : mais les Imperiaux n'eurent pas plûtost entendu prononcer ces dernieres paroles , qu'ils déclarerent qu'il n'y avoit rien de ce Duché dans leur instruction , parce que ceux qui l'avoient dressée avoient supposé que cette matiere eust esté suffisamment examinée & décidée dans les trois précédentes paix *. Les François repartirent que non seulement elle n'avoit point esté décidée , mais encore qu'elle n'avoit pû l'estre , puisque les trois précédentes paix avoient esté conclues avec le feu Roy , sans que le Roy présent y intervint en aucune maniere. Cependant il s'agissoit d'un droit qui ne luy estoit point acquis du costé du Roy son Pere qui contractoit ; mais par la succession de la Reine sa Mere , unique héritiere de Valentine de Milan : d'où l'on concluoit que les mêmes traittez se trouvant inutilles , comme terminez sans la participation du principal interressé , il n'y falloit avoir non plus d'égard que s'ils n'eussent jamais esté ; c'est à dire qu'il falloit commencer à négocier tout de nouveau. Les Imperiaux persisterent à ne vouloir plus oïr parler du Duché de Milan ; & la Conference auroit esté dès lors rompue , si les Mediateurs ne se fussent avisez de proposer un autre article , dans lequel il seroit à la verité fait mention de ce Duché , mais incidemment , & pour faciliter l'ajustement des autres points.

Ils parlerent de rétablir le Duc de Savoye dans ses Etats ; & pour y disposer la France , ils offri-

* De Madrid , de Cambray , & de Crespy.

1555.

rent de conclure le Mariage de Charles , petit
 fils de l'Empereur , avec Isabelle , fille aînée du
 Roy , à condition que cette Princesse porteroit
 à son futur Epoux , pour sa Dot , les prétentions
 du Roy son Pere sur le Duché de Milan. Les
 François remercièrent les Anglois de l'honneur
 qu'ils faisoient à leur Princesse , en luy destinant
 une alliance si proportionnée : mais ils ajoutèrent
 que la France n'avoit point accoutumé de donner
 aux filles de ses Rois autre chose , sinon que de
 l'argent ; & que quand elle changeroit sa maniere
 d'agir , il ne laisseroit pas d'estre impossible au
 Roy Henry Second d'alliener le Duché de Mi-
 lan en faveur du Mariage proposé , puisqu'ayant
 cinq enfans mâles , le droit estoit acquis au se-
 cond sur le même Duché , pour luy tenir lieu
 d'appannage : & ce jeune Prince n'en pouvoit
 estre frustré sans une manifeste injustice , ny par
 consequent sans avoir une cause légitime de
 déclarer un jour la Guerre à sa sœur , qui au-
 roit esté enrichie de sa dépoüille. Les François
 ajoutèrent que si l'Empereur vouloit établir dans
 l'Europe une paix solide , il le pouvoit , en ren-
 dant justice à ce jeune Prince , & en l'investissant du
 Duché de Milan , à condition qu'il épouserait sa
 petite fille * , qui estoit de même âge que luy ; &
 qu'en ce cas , on ne luy demanderoit point de Dot.

Les Espagnols pour rompre ce discours , parle-
 rent de la restitution des Places occupées de part
 & d'autre dans les Pais-bas ; & pour adoucir le
 ressentiment des François , à cause des Villes de

Dans la né-
 gociation
 du Cardinal
 de Lorraine
 en 1555.

* Elle estoit
 sortie du
 Mariage de
 Maximilien
 Roy de Bo-
 heme , avec
 Marie d'Au-
 triche , fille
 aînée de
 Charles-
 Quint.

Teroüanne & de Hesdin, qui avoient esté désolées, ils offrirent de leur laisser en récompense le Comté de Charolois. Les François ne répondirent rien à l'offre du Charolois dont ils faisoient peu de cas, à cause de son peu d'étendue qui n'estoit que de deux lieües, & de ce que de plus il n'y avoit aucune Place forte. Mais ils agréèrent la restitution des Places, pourvû qu'elles fussent égales, & que l'on convint d'Experts qui fussent Juges de cette égalité. Les Espagnols ne repliquèrent rien, parce que n'ayant pris en France que de petits Châteaux, ils n'avoient rien à rendre qui pût entrer en comparaison de Mets, de Toul, de Verdun, de l'Isle de Corse, d'Yvoy, de Danvilliers, de Montmedy, & de Mariembourg.

Le Cardinal Polus crut avoir trouvé un temperamment raisonnable à cette difficulté, en distinguant les anciennes prétentions d'avec les modernes, & en soutenant qu'on ne devoit plus s'arrêter aux premières, mais seulement aux secondes, & regler par-là ce qui seroit restitué de part & d'autre. Mais les François qui auroient perdu la partie, si la distinction du Cardinal Polus eust eu lieu, repartirent invinciblement qu'une Paix ne pouvoit estre durable, lors qu'elle laissoit une matiere suffisante de rupture à quiconque seroit en estat de la faire à son avantage: & qu'il seroit également d'argieux & déraisonnable de séparer les prétentions, puis que les anciennes estoient la source & la seule cause des modernes. Les Anglois rebutez par tant d'obstacles qui se présen-

1555.

toient sur les points de moindre importance, voulurent éprouver si celui qui estoit de la plus grande, seroit plus facile, & proposerent directement la restitution du Piémont & de la Savoye.

Mais les François estoient encore plus forts sur cet article que sur les autres; car outre que leur droit estoit en ce point plus intelligible, ils avoient trouvé dans le Trésor des Chartres de Turin tout ce qui servoit au gain de leur cause, & ils l'avoient apporté sur le lieu de la Conference, afin de le montrer aux Anglois. Et de fait, ils les convinquirent si fortement à force d'Originaux & de Titres authentiques, que leur Roy estoit Duc de Savoye à meilleur titre que celui qui en portoit le Nom; que le Cardinal Polus n'osant résister à la vérité connue, proposa par forme d'expédient de remettre à la décision du Concile les différends entre les deux Couronnes pour le Royaume de Naples & pour les Duchez de Milan, de Bourgogne & de Savoye, & de permettre à chacun, en attendant la décision du même Concile, de posséder ce qu'il tenoit, excepté que le plat-pais de la Savoye & du Piémont seroit cependant abandonné à la jouissance de celui qui se faisoit nommer Duc de Savoye; & que les Places fortes & leurs Banlieuës demeureroient au Roy de France pour la seureté. Les François prirent au mot le Cardinal Polus; mais ils ajoutèrent que sa proposition n'avoit pas assez d'étendue, & qu'il la falloit rendre plus universelle, en soumettant à l'arbitrage du Concile, le rétablissement de tous les

les Alliez de l'Empereur , pourvû que l'Empereur consentist aussi de sa part au rétablissement de tous les Alliez de la France , que feroit le même Concile. 1555.

Le Cardinal Polus & les autres Députés d'Angleterre ne comprirent pas d'abord à quelle fin tendoit cette ruse de Cabinet ; mais les Espagnols plus fins & plus interressez prévirent que la France remporteroit en ce cas toute sorte d'avantage sur eux : car pour un Duché de petite étendue , comme estoit celui de Bourgogne , & trois ou quatre Places au plus qu'elle s'exposoit à rendre , elle estoit assurée de rentrer dans le Royaume de Naples : dans le Duché de Milan : dans le Comté d'Ast : dans les Souverainetez de Flandres & d'Artois : & de plus de faire restituer la Navarre à Henry d'Albret , & le Duché de Plaisance au Duc de Parme.

Néanmoins l'ouverture des François estoit si plausible , que les Imperiaux ne furent point assez hardis pour la rejeter directement , en exposant aux yeux des Anglois le délicat endroit par où la Maison d'Autriche y estoit blessée. Ils aimèrent mieux l'éluder par un faux-fuyant , & dire que cette proposition estoit d'une étendue si générale , qu'elle embrassoit plus de choses qu'il n'y en avoit présentement à négocier entre les deux Couronnes. Ils prirent de-là occasion de représenter que la bien-séance vouloit qu'on leur accordast cinq jours pour avertir leur Maître qui n'estoit alors qu'à Bruxelles , de ce qui se passoit , & pour re-

1555.

cevoir la réponse qu'ils ne manqueroient pas de faire aussi-tost sçavoir aux Médiateurs. On ne jugea pas à propos de leur refuser cette grace ; & la dernière résolution de l'Empereur fut de ne rien conclure avec les François, s'ils ne rendoient absolument tout ce qu'ils avoient pris sur qui que ce fust, depuis le Traité de Crespi, & s'ils ne se désistoient de demander le Duché de Milan.

Les François qui n'avoient alors guères d'inclination à poser les armes furent ravis que leur partie se fust si nettement expliquée ; parce qu'elle achevoit de persuader les Anglois, qu'il ne tenoit qu'à elle que la paix ne se fît. Ils leur représentèrent qu'outre que les Imperiaux n'eussent pû exiger une condition plus dure que celle-là, quand ils auroient esté vainqueurs, quoy que tout le monde sçust qu'ils avoient esté battus par tout, excepté en Toscane ; il estoit aisé de voir qu'ils ne desiroient point de sincere réconciliation ; puisqu'ils insistoient à laisser un sujet de rupture, qui ne manqueroit pas d'arriver aussi-tost que le second Fils du Roy seroit en âge de porter les armes. Ils remercièrent ensuite les Anglois du zélé qu'ils avoient témoigné, de procurer la paix à la Chrétienté ; & ils partirent du lieu de la Conférence, après avoir fait à Dieu une priere publique, d'inspirer le desir de la paix à celui qui témoignoit tant d'aversion pour elle.

Les Anglois pour les consoler du refus qu'avoit fait l'Empereur de s'accommoder avec eux, les menerent à Calais, où ils leur donnerent tous

les divertissemens de la saison : mais les mêmes Anglois prétendirent depuis que leur civilité extraordinaire leur avoit coûté cher, & même qu'elle avoit esté payée d'ingratitude. Ils appuyerent cette conjecture sur le soupçon qu'ils eurent deux ans après que leurs Hostes avoient profité de l'occasion pour reconnoître les fortifications de Calais, pour en remarquer les deffauts, & pour former le dessein qu'ils exécuterent depuis de prendre cette Ville en moins de temps qu'on ne s'imaginoit qu'il en fallût pour en faire les approches.

L'Empereur n'eut pas d'abord moins d'occasion de se repentir d'avoir refusé la paix, quoique la bonne fortune d'Espagne fut depuis assez puissante, pour tourner à son avantage ce qui vray-semblablement devoit procurer sa ruine. Le nouveau Pape Paul Quatre n'eut pas plustost esté couronné, que ceux qui l'avoient élu revinrent de leur égarement, ou pour mieux dire, apperçurent la faute qu'ils avoient commise. La déclaration qu'il avoit faite à son avenement, de vouloir estre traité en grand Prince, ne l'empêcha pas de suivre le dessein de Marcel Second son Prédecesseur, qui consistoit à reformer l'Eglise, en commençant par la Cour de Rome; & comme les Cardinaux d'Espagne qui possedoient une plus grande multitude de Benefices, avoient le plus à craindre, ils estimerent qu'il falloit d'abord s'opposer aux intentions de Sa Sainteté, afin de ne luy pas donner le loisir de les diviser, en gagnant quelques-uns d'entr'eux, & en intimidant les au-

Dans la
premiere
lettre du
Cardinal
Caraffe au
Cardinal de
Lorraine.

1555.

trés. Leur artifice auroit peut-estre réussi, s'ils l'eussent employé contre une personne moins fiere & moins severe que Sa Sainteté. Mais ils devoient supposer que ce Pape, de l'humeur qu'il estoit, se porteroit à la dernière extrémité dès le premier obstacle qu'il recevroit de la part du Sacré College; & qu'il abandonneroit absolument le projet de réformation, ou qu'il auroit recours à de violens remedes pour l'exécuter, au lieu d'appliquer les remedes innocens que la prudence & la Religion suggeroient en de semblables conjonctures. Et de fait, Sa Sainteté n'eut pas plustost découvert qu'il y avoit un parti formé pour éluder le bien qu'elle vouloit faire, qu'elle se crut estre obligée à changer le mépris, qu'elle affectoit de témoigner de ses parens au dessein de les appeller auprès d'elle par l'indispensable necessité qu'elle crut avoir de leur assistance, afin que son extrême vieillesse ne fust plus exposée à la raillerie des Cardinaux de la Faction d'Espagne, lors qu'on la sentiroit appuyée par tant de personnes vigoureuses offensées & résolues de se vanger, & sur tout incapables de supporter la moindre injure. Ainsi les Caraffes furent invitez de venir à Rome, & chacun d'eux y parut dans l'intention de ne rien oublier de ce qui servoit à la fin qu'il s'estoit proposée.

Les plus considerables d'entre-eux, estoient les trois fils du frere aîné du Pape. Le premier qu'on appelloit le Comte de Montorio, s'estoit insinué dans l'amitié des Ministres d'Espagne, à cause de

la ressemblance de son genie , qui n'estoit ny
 moins réveur , ny moins tourmenté des pensées
 de l'avenir , que le leur : il avoit jusques-là joui
 des biens de sa Maison avec une tranquillité qu'il
 avoit achetée par les avis secrets qu'il donnoit de
 temps en temps au Vice-Roy de Naples des mécon-
 tentemens de la Noblesse du Pais. Le second qui
 estoit connu dans le monde sous le nom de Char-
 les Caraffe , avoit esté fait Chevalier de Malte
 dès le berceau ; & le grand Prieuré de Naples
 luy avoit esté conféré en cette qualité : mais il
 n'en avoit pas long-temps joui , à cause que ses
 qualitez de corps & d'esprit avoient donné trop
 d'ombrage aux Ministres d'Espagne , pour le
 laisser dans un pais où il pouvoit remuer. Il avoit
 de l'esprit ; mais cet esprit panchoit naturellement
 vers la ferocité : personne ne formoit avec plus
 de froideur que luy une entreprise hardie ; & per-
 sonne ne pouvoit estre moins détourné de l'exé-
 cuter , quand il l'avoit une fois résolue. Il ne
 fléchissoit ny par le respect deu à ses parens , ny
 par la consideration du peril ; & ç'avoit toujours
 esté par des gens de sa trempe qu'estoient arrivées
 les révolutions des Etats.

Le troisiéme & le plus jeune se nommoit Antoi-
 ne, & la nature l'avoit partagé en cadet ; c'est à dire
 qu'elle luy avoit donné toutes les mauvaises qua-
 litez de ses freres , sans luy communiquer aucune
 de celles qui estoient loüables. Il aimoit , com-
 me l'aîné , à faire sa fortune aux dépens d'autrui ;
 mais sa veüe ne s'étendoit pas comme la sienne

Dans la
 remontran-
 ce de Mâri-
 quez à Paul
 Quatre.

1555.

au delà des affaires presentes. Il estoit sujet aux emportemens du puiné ; mais il n'avoit à son exemple, ny l'adresse de les dissimuler, lors qu'ils n'eussent paru qu'à contre-temps, ny le courage d'affronter les dangers où l'exposoit son imprudence, quand il n'y avoit point d'autre voye pour les éviter que celle-là. Il n'avoit donc de sympathie à proprement parler ny avec l'un ny avec l'autre : cependant comme il y avoit moins de repugnance dans son temperamment avec le second qu'avec le premier, il s'estoit lié si étroittement avec le Grand Prieur de Naples, qu'il ne leur estoit rien depuis arrivé que de commun. Ils avoient commis ensemble quelque violence, dont le Vice-Roy avoit négligé de connoistre, durant qu'il n'y avoit point eu de matiere suffisante pour les pousser hors de leur patrie ; mais leur audace ayant cru par l'impunité, & les preuves estant assez fortes pour conclure au bannissement, on avoit instruit leur procez dans les formes ; & la Sentence d'exil qui s'en estoit suivie, paroissoit d'autant plus severe, qu'on avoit confisqué leur bien, & saisi le revenu du grand Prieuré de Naples. La mandicité où ils avoient esté ainsi réduits, les avoit contraints de prendre party dans l'Armée de Strozzi, qui les avoit reçus d'abord par un pur motif de compassion pour une famille attachée depuis tant de siècles aux interests de la France, comme estoit celle des Caraffes ; mais depuis le même Strozzi s'estoit mis à la considerer davantage, soit que la foy qu'il ajoûtoit à l'astro-

logie judiciaire, dont il pensoit avoir pénétré les plus importans secrets, luy eust fait apercevoir que ces deux Seigneurs estoient reservez pour une meilleure fortune, ou qu'il fust assez instruit de la maniere dont on faisoit les Papes, pour juger que le Cardinal Caraffe le seroit infailliblement, sur ce qu'il estoit le plus ancien, le plus sçavant & le plus homme de bien du Sacré College, & qu'il se trouveroit moins d'obstacle à son exaltation qu'à celle d'aucun autre. Ils commandoient chacun une Compagnie dans l'Infanterie Françoisse, lors que leur oncle les appella à Rome; & le grand Prieur obtint d'abord la qualité de Cardinal Neveu, & les Légations de Boulogne & de la Marche d'Ancone, qui sont les meilleures de l'Estat Ecclesiastique.

Antoine Caraffe eut le Comté de Montebello, où il se comporta avec une insolence si tyrannique, qu'il attira la haine publique sur toute sa Maison. L'Aîné ne se rendit pas si facilement aux semonces du Pape, & montra par sa longue résistance que les ames nées pour estre les plus libres, ne laissent pas de s'accoutumer insensiblement à la sujettion, lors qu'elles se sont fait un principe de la supporter. On ne sçait s'il agissoit par un secret pressentiment des maux qui luy devoient arriver en changeant de Maître, ou s'il aimoit le repos dont il jouïssoit par son industrie. Mais il est constant qu'il ne sortit que par force de son Château de Montorio, & qu'il véquit quelque temps à Rome, comme s'il n'eust point

1555.

eu d'autre intention que celle de servir les Espagnols auprès de son oncle ; & l'injustice qu'il fit en leur considération au Cardinal Farnese en fut une preuve évidente. Ce Prélat voyant Jules Trois obstiné à la ruine de sa Maison , s'estoit retiré en France avec ce qu'il avoit de plus précieux : & comme il avoit depuis esté le principal instrument de l'Electon de Paul Quatre , il s'estoit imaginé qu'il luy seroit permis de demeurer encore une fois à Rome , sous le nouveau Pontificat , avec la même liberté dont il avoit autrefois jouï sous celui de Paul Trois son ayeul. Et de fait ses meubles avoient esté embarquez à Marseille sur deux Galeres qui estoient arrivées à Civita-Vecche , lors que le Cardinal Sforce résolut de les faire arrester , sur ce que les meubles dont elles estoient chargées , estant de la succession de Paul Trois leur commun ayeul , ils devoient estre partagez dans la Famille. On ne sçait si ce complot venoit de l'indigence , où la prodigalité de Sforce le réduisoit souvent , ou s'il affecta de rompre publiquement avec les Farneses ses plus proches parens , pour cette seule raison que l'Espagne ne les aimoit pas , & pour signaler davantage son zele au service de l'Empereur. Mais il est certain que son droit à la succession de Paul Trois n'estoit point évident , & que sa mere avoit renoncé par son Contrat de Mariage à toutes les voyes directes & collaterales d'heriter des Farneses. Mais quand on est une fois hors du droit chemin , on fait autant de faux-pas que de démarches.

Le

Le Cardinal Sforce obtint facilement du Comte de Montorio qui venoit d'estre créé Général de l'Estat Ecclesiastique un ordre au Gouverneur de Civita-Vecche , de permettre la saisie des deux Galeres. Et les deux jeunes Sforces, dont l'aîné étoit Grand Prieur de Lombardie , assistez de Lutnio, Secrétaire du Cardinal Sforce, l'exécuterent avec tant d'emportement , que ne se contentant pas d'arrester les meubles qu'ils prétendoient partager , ils s'emparerent encore des deux Galeres qui appartenoient au Roy. Ils contraignirent les gens de Mer & les Soldats qui servoient à l'équipage de mettre pied à terre : ils mirent des Espagnols en leur place ; & ils les conduisirent toutes deux à Gayette. Le Cardinal Farnese & l'Ambassadeur de France offensez par cet attentat qui choquoit presque également la Justice particulière & le Droit des gens , en porterent leurs plaintes au Pape , qui n'en fut pas moins irrité qu'eux. Il manda le Comte de Montorio , & il luy demanda pourquoy il avoit donné ordre d'arrester & de saisir les deux Galeres.

Dans les causes de la détention de Lutnio.

Le Comte de Montorio qui sçavoit que la colere de son oncle ne s'appaisoit pas aisément , repartit qu'il avoit esté surpris par les impostures de Lutnio , Secrétaire du Cardinal Sforce , qui luy avoit assuré que les deux Galeres aussi-bien que leur charge appartenoient à son Maître. On n'a pu découvrir si l'excuse du Comte de Montorio estoit sincere ; ou si se voyant en faute il avoit cherché à s'en tirer par un mensonge, aux dépens

1555.

d'un Secrétaire dont il n'avoit pas sujet de craindre la vengeance. Mais il n'en fallut pas davantage pour obliger le Pape à commander aussitôt que Lutnio fust arrêté.

Le Cardinal Sforce eut plus d'impatience pour cette détention qu'on ne s'estoit imaginé, parce qu'il appréhenda que Lutnio qui n'ignoroit aucun de ses secrets, & qui connoissoit d'ailleurs l'inflexibilité du Pape, ne cherchast à se tirer d'affaire en les découvrant. Il assembla dans son Palais tous les Cardinaux de la Faction d'Espagne, & les Chefs des familles intéressées à conserver ce que l'Empereur tenoit en Italie, comme étoient celles des Colonnes & des Césarins, & il leur représenta l'importance qu'il y avoit pour la Maison d'Autriche de ne pas donner au Pape le temps de faire appliquer Lutnio à la question. Le résultat de l'Assemblée fut de tirer promptement en toute manière ce Secrétaire du Château-Saint-Ange où l'on venoit de le transférer pour plus de sûreté. Mais il n'est pas possible de cacher l'arresté d'une conspiration nombreuse, lors que tous les complices ne trouvent pas également leur compte à le cacher. Le Pape en sut les principales circonstances dès le lendemain; & comme il estoit déliant, & qu'il avoit vû autrefois de ses propres yeux ce que la même famille des Colonnes avoit fait à Clement Sept, il ne douta plus qu'elle n'eust résolu de porter encore une fois ses armes & ses mains sacrilèges dans le Vatican, & d'attenter à la Personne de Sa Sainteté, s'il luy eult

réussi de s'emparer du Château-Saint-Ange. 1555.

Cette supposition, quoyqu'elle fust sans fondement, fit néanmoins tant d'impression sur l'esprit de Sa Sainteté, qu'elle commanda de lever six mil Soldats dans l'Estat Ecclesiastique; & les trois Neveux en furent d'autant plus aises, qu'il estoit-là le moyen le plus infailible que la fortune leur pouvoit offrir de s'enrichir promptement, & que le grand âge de leur Oncle les empêchoit de prétendre de grands biens par une autre voye que celle-là. Et de fait, ils mirent incontinent les mains sur les deniers que Jules Trois avoit épargnez à la fin de son Pontificat; & ils renforcerent les Gardes du Palais de Sa Sainteté.

Le Pape se croyant en seureté, voulut punir les Conjurez; & commença par le Cardinal Sforce. Il ne témoigna pas néanmoins d'abord qu'il sçavoit le fond de son intention; & il ne luy parla que de restituer aux François leurs deux Galeres.

Le Cardinal Sforce luy demanda un mois de terme pour les faire venir de Gayette; & le Pape y consentit, à condition qu'on leveroit sur les biens de sa Maison une amande de vingt-cinq mil écus, s'il manquoit à représenter les Galeres précisément au bout de ce terme. Mais Sa Sainteté fut bien-tost après obligée à changer de conduite, lors qu'on vint l'avertir que les complices se doutant que leur conspiration estoit découverte, cherchoient à se refugier dans les Estats voisins. Elle rendit public ce qu'elle n'avoit plus d'interest de tenir secret, & elle envoya au Palais

1555.

de Camille-Colonne cinquante Soldats qui le menerent prisonnier au Château-Saint-Ange. Julien Cesarini eut permission de sortir de Rome pour un billet de cinquante mille écus ; & Ascagne de la Corne qui n'estoit pas si riche , en fut quitte pour un de quinze mille. La même considération fit que l'on pardonna gratuitement aux autres Cardinaux de la Faction d'Espagne ; & l'on affecta à leur égard le titre de clemence , parce qu'on n'esperoit pas d'en tirer de l'argent.

Comme la Maison Colonne estoit la plus riche de l'Estat Ecclesiastique , les Caraffes bornerent alors toute leur ambition à s'enrichir de ses dépouilles ; & quoy qu'ils eussent deux prétextes suffisans & plausibles pour faire perir le Chef de cette illustre Maison , en observant toutes les formes de la Justice , ils appréhenderent de passer pour cruels , s'ils n'épargnoient au moins la personne , en s'emparant de ses biens. C'estoit Marc-Antoine Colonne , qui par le consentement ou du moins par la condescendence du Conseil d'Espagne , tenoit depuis long-temps son pere Ascagne prisonnier. Il auroit esté facile à Paul Quatre de demander que le malheureux Ascagne son Feudataire fust mis en liberté , & de prétendre que la connoissance du differend entre le pere & le fils fust renvoyée au Saint Siege , puisqu'il estoit son Seigneur Souverain. Si Marc-Antoine eust obéy aux mandemens de la Chambre Apostolique , Ascagne aussitost qu'il seroit sorti de prison eust poursuivi devant la même Chambre la reparation de l'inju-

Dans les
Mémoires
de Paul Jordan
Ursin.

re qu'il avoit reçu de son fils; & son ressentiment auroit infailliblement passé jusques à deshériter ce fils unique dénaturé, & à adopter les Caraffes ses libérateurs. Et quand mêmes l'intérêt de conserver la Maison eust desarmé sa colere, le Pape auroit toujours eu le droit de confisquer les biens de la Maison Colonne enfermez dans ses Estats, sur ce qu'Ascagne avoit fait une donation générale de tout ce qu'il possédoit à son fils, six mois avant que ce fils l'eust arresté prisonnier, d'où il resulroit que les biens de la Maison des Colonnes, à proprement parler, n'appartenoient plus au pere, mais au fils. Enfin si Marc-Antoine eust desobéy, le seul refus de représenter son pere auroit ouvert le champ à la contumace; & la Chambre Apostolique auroit eu plus de matiere qu'il n'en falloit pour le déclarer atteint & convaincu de crime de felonie, dont les suites inevitables auroient esté que le Pape eust disposé à sa fantaisie des biens de cette Maison.

Cependant les Caraffes negligerent tant de favorables ouvertures, & s'arrestèrent à l'expedient que Paul Trois avoit mieux aimé suivre, quoy qu'il ne luy eust pas réussi. Pour l'entendre, il faut supposer que Martin Cinq, après avoir profité de la dégradation de Jean, de Gregoire & de Benoist qui disputoient de la Papauté, avoit investi l'aîné de sa Maison, qui estoit celle des Colonnes de cent Villes, Bourgs ou Villages de l'Estat Ecclesiastique qui estoient demeurez sans légitime Possesseur, depuis que les Papes à leur

1555

retour d'Avignon avoient dompté divers petits Tirans qui s'estoient emparez du patrimoine de Saint Pierre. Cette liberalité quelque considérable qu'elle fust n'avoit point esté desagréable au Consistoire, parce que tous les Cardinaux avoient cru opposer la Maison des Colonnes, la plus puissante & la plus guerriere d'Italie aux Rois de Naples qui ne pouvoient se passer de former de temps en temps des entreprises sur l'Estat Ecclesiastique. Mais ils s'estoient trompez dans leur conjecture, parce que les Colonnes n'ayant plus rien à prétendre du Saint Siège après la mort de Martin qui avoit suivi de près leur investiture; & pouvant au contraire esperer de nouvelles graces des Rois de Naples, s'estoient entendus avec eux, au lieu de leur faire la Guerre, & avoient porté leur ingratitude jusqu'à les servir de leurs personnes & de leurs Troupes, lors qu'ils estoient entrez à main armée dans le patrimoine de Saint Pierre. Ils avoient persisté dans leur crime durant plus d'un siecle, sans en estre punis; & ils estoient même devenus plus puissans de la moitié, puisque les Rois de Naples, afin de les retenir dans leur party, les avoient dédommages des Fiefs qu'ils avoient risqué de perdre par le don de quelques autres d'égal revenu, situez dans leur Royaume; & lors qu'ils avoient traité avec le Saint Siège, ç'avoit toujours esté à condition que les Colonnes seroient pleinement rétablis. Ainsi quatre-vingt ans s'estoient passez, sans que les Papes eussent trouvé la conjoncture favorable pour punir

ses Colonnes, jusqu'à ce que Paul Trois voyant la Maison d'Autriche tellement engagée à la Guerre contre les François d'un costé, & les Infideles de l'autre, qu'il luy seroit impossible d'accourir à temps au secours des Colonnes, les avoit fait citer à la Chambre Apostolique, où sur un simple défaut de comparoître, leurs biens avoient esté confisquez, & réunis au Domaine de l'Eglise. Cette Sentence n'avoit pas plûtost esté prononcée, que des Troupes levées exprès s'estoient mises en devoir de l'exécuter; & la Maison des Colonnes qui ne portoit plus alors aucun de ces grands Hommes de Guerre, dont elle avoit autrefois esté si abondante, avoit esté dépouillée de cent mille écus de rente en trois semaines, sans faire de résistance. Les Places de ces Etats qui luy avoient coûté tant d'argent à fortifier, s'estoient rendues à la premiere sommation, & avoient aussi-tost esté démantelées. Aseagne Colonne Chef de sa Maison, ne se sentant pas assez puissamment appuyé par les Espagnols, s'estoit retiré dans ses Terres de Naples, où il avoit eu le loisir de s'ennuyer durant le long Pontificat de Paul Trois; parce que l'Empereur Charles Quint ne luy avoit permis durant la vie de ce Pape de faire aucune tentative pour recouvrer ce qu'il avoit perdu.

Mais Jules Trois son amy estant devenu Pape contre toute esperance, il avoit obtenu un bref de rétablissement, & il s'estoit remis en possession de tous ses biens avec d'autant plus de facilité, que les peuples de l'Estat Ecclesiastique aimoient

1555.

Dans les
Titres de la
Maison Co-
lonne.

mieux sans comparaison obéir à des Seigneurs particuliers, quoy qu'il leur en coûtast beaucoup davantage que de relever immédiatement du S. Siège. Mais à l'avenement de Paul Quatre, on examina le Bref de Jules Trois; & on le déclara nul, pour avoir esté expédié sans connoissance de cause: On cita tout de nouveau Marc-Antoine Colonne; & sur le refus qu'il fit de se représenter, ses biens dévolus au Saint Siège, furent donnez au Comte de Montorio, sous le Titre du Duché de Paliano dont depuis il porta le nom.

Le peu de résistance des Colonnes augmenta l'avidité des Caraffes, en leur persuadant qu'il ne seroit pas plus difficile de ruiner les Ursins. Ils disposerent Paul Quatre leur Oncle à faire saisir le Duché de Braciano, sous prétexte de quelques sommes dont Paul Jordan Chef des Ursins estoit redevable au Mont de Piété. Mais le peuple de Rome, qui avoit regardé avec des yeux indifférens la chute des Colonnes, témoigna plus de tendresse à l'égard des Ursins; & le bruit des imprecations qu'il faisoit contre ceux qui en estoient les auteurs, fut si grand, qu'il arriva jusqu'aux oreilles de Sa Sainteté: Elle en demeura d'autant plus surprise, que ses neveux l'avoient assurée que le même peuple seroit extraordinairement satisfait de voir abaisser les personnes de qualité; & le remords de conscience le porta à rétablir sur l'heure Paul Jordan. Mais il demeura inflexible à l'égard des Colonnes, qui ne voulant pas languir comme l'autre fois dans un honteux exil, coururent

coururent en poste à la Cour Imperiale , où ils représenterent avec tant d'éloquence que l'Espagne alloit perdre ce qu'elle possédoit en Italie , si l'on donnoit loisir aux Caraffes de devenir assez puissans pour entreprendre sur le Royaume de Naples , dans le temps que Brissac victorieux entreroit dans le Duché de Milan ; que la Maison d'Autriche eut recours au même remede , dont les anciens Romains avoient accoustumé d'user , lors qu'ils estoient réduits à l'extrémité , en donnant une autorité absolüe à leurs Dictateurs. C'est à dire qu'elle choisit en la personne du Duc d'Alve le meilleur de ses Généraux d'Armée : Qu'elle luy donna une Armée de trente mil hommes : Qu'elle excita la jeune Noblesse d'Espagne à le suivre , en luy inspirant le desir d'apprendre le métier de la Guerre sous un si digne Chef ; & que les Patentes de ce Général furent de si vaste étendue , qu'il n'y avoit aucun Ministre d'Espagne en Italie , ny aucun Officier ou Gouverneur de Place & de Province qui ne fust obligé de luy obéir aveuglement ; ce qui n'avoit jamais esté pratiqué auparavant , & ne l'a point esté depuis. L'évenement justifia qu'elle ne s'estoit point trompée dans son choix ; & si le Duc d'Alve ne fut pas d'abord heureux dans le Piémont , il le fut tellement à Naples , que sa felicité surpassa l'attente de ceux qui l'avoient envoyé en Italie. Il ne dissimula ny la fierté qui luy estoit naturelle , ny le mépris qu'il faisoit des Généraux qui l'avoient précédé. Il choisit pour son Lieutenant

1555.

Dans les
Lettres de
Brissac au
Roy en 1555.

Garfie de Toledé son cousin ; & il ne retint pres-
que aucun des vieux Officiers qui avoient servi
l'Empereur dans ses Armées d'Italie. Il ne con-
fera que par bien-seance avec le Marquis de Ma-
rignan , & il ne prit aucunes mesures avec luy
sur ce qui restoit à faire. Il fit même passer les
Troupes que ce Marquis commandoit de Tosca-
ne en Piémont , sans luy en faire civilité ; ce qui
l'irrita de sorte , qu'il se retira dans sa Maison , &
ne se mêla plus depuis en aucune maniere des af-
faires des Espagnols. Brissac informé de toutes
les démarches du Duc d'Alve ; & voyant former
l'orage qui s'aprestoit à fondre sur luy , n'oublia
rien de ce qui servoit humainement à le dissiper ,
ou du moins à le rendre inutile. Il dépêcha di-
vers Courriers au Roy pour avoir du secours ; &
comme il ne luy restoit , ses Places garnies , que
deux mil Chevaux & dix mil Fantassins ; ce qui
ne montoit point au tiers de l'Armée Imperiale ,
il présupposa que Casal seroit le premier attaqué.
Pour en ôter la pensée au Duc d'Alve , il campa
sous le canon de la Citadelle , & sur le Po ; & il
s'y fortifia avec tant de diligence , que ceux qui
vinrent reconnoître ses retranchemens ne les trou-
verent plus en estat d'estre forcez.

Le Duc d'Alve ainsi détourné d'exécuter son
dessein , réduisit toute l'impetuosité de ses Trou-
pes à faire lever le blocus de Vulprien que les
François avoient formé : quoy que ce projet ne
répondist en aucune maniere au nombre , ny à
la qualité de ses forces. Il ne luy fut pas diffi-

cile d'en venir à bout , parce que le succès ne dépendoit que de la prise du Château de Farcinet, où Brissac n'avoit laissé que cent Soldats Italiens, & quatre-vingt-dix François , le lieu n'estant pas capable d'en contenir un plus grand nombre. Ils se deffendirent avec plus de courage que de prudence ; c'est à dire qu'ils ne considererent point assez que la partie n'estoit pas égale, de moins de deux cent hommes contre trente mil , & trente gros canons. Ils attendirent l'extrémité ; & le Duc d'Alve au lieu d'admirer l'intrepidité d'un si petit nombre d'Ennemis , la punit par un acte de levérité, qui n'avoit point encore d'exemple en Italie depuis soixante & cinq ans , que les deux Couronnes y souûtenoient la Guerre : Il fit pendre les Soldats Italiens ; & il condamna les François à tirer la rame.

Brissac s'en plaignit comme d'une infraction des Loix de la bonne Guerre , que Gonzague & luy estoient convenus d'observer ; & il fit admirer sa vertu , en ne laissant pas de protester qu'il chercheroit à se venger de son ennemy , en faisant mieux que luy , & non pas en imitant sa cruauté. Il sembla que l'humeur sanguinaire du Duc d'Alve eust rebuté pour un temps la fortune de le suivre, puisqu'il ne fit autre chose en Piémont que de fournir aux François de nouvelles occasions de se signaler.

Il assiegea Saint-la dans l'esperance d'en trouver les travaux imparfaits , ou du moins si frais , qu'il seroit facile de les ébouler par la violence

1555.

de son Artillerie. On a déjà remarqué que Bonni-
vet Colonel de l'Infanterie François s'estoit
chargé de fortifier cette Place , & de la garder ;
& l'on doit ajoûter icy qu'il estoit l'aîné des trois
garçons , que l'Amiral de même nom , tué à la
Bataille de Pavie , avoit laissez ; & qu'en posse-
dant toutes les qualitez éminentes de corps &
d'esprit que les vieux Courtisans avoient admirées
dans la personne de son pere , il avoit l'avanta-
ge sur luy d'estre sans comparaison plus prudent.
Il estoit si beau qu'on ne le nommoit jamais sans
mettre cét épithete au devant de son nom ; & il
avoit si bonne grace en tout ce qu'il faisoit , qu'il
paroissoit également , soit qu'il fust paré , ou qu'il
ne le fust pas. Deux Dames de la premiere qualité
l'avoient avancé à la Cour, l'une auprès du feu Roy,
& l'autre auprès de celui qui regnoit alors. Ceux
qui l'avoient vû s'insinuer plus avant dans l'ami-
tié de Henry Second , en sautant avec luy des
fossez larges de vingt-deux & de vingt-trois pas ,
jugerent en le voyant partir pour la Guerre , que
ce galant inimitable ne réussiroit point dans l'Ar-
mée , & beaucoup moins dans l'Infanterie. Ce-
pendant il sçut si bien gagner en peu de temps
le cœur des Soldats & des Officiers Subalternes ,
qu'il en estoit adoré , pour ainsi dire , quoy qu'il
ne leur pardonnast aucune des fautes commises
contre les Loix de la bonne Guerre. Mais il tem-
peroit d'ailleurs cette severité nécessaire par une
liberalité ménagée avec adresse , qui prévenoit
souvent les besoins , & par une bonne & longue

table, où tous les vaillans hommes estoient indifferemment reçus. Il avoit soin de faire exactement payer les gens ; mais il vouloit aussi qu'ils fussent lestement vêtus. On leur voyoit le bonnet, l'écharpe & le fourreau de velours, & la chaîne au cou faisant deux tours, quand ils étoient en quartier d'Hyver : & lors qu'ils alloient à la Guerre, ils portoient des corselets & des bourguignottes de Milan gravées & dorées. On prenoit toutes les précautions imaginables pour éviter les querelles entre-eux ; & lors que le hazard ou le caprice l'emportoient en ce point sur la prudence des Officiers Généraux, Bonnivet mandoit les Parties & tâchoit de les accommoder. S'il n'en pouvoit venir à bout, il leur permettoit de se battre en sa présence : mais il les avoit tellement accoustumés à obeir, que le seul mot de *hola*, sorti de sa bouche, les séparoit incontinent qu'il jugeoit que les Champions s'estoient assez battus. Avec ces dispositions il attendit de pied ferme les Imperiaux dans Saint-la, résolu de les repousser, ou de s'enfvelir sous les ruines de son Gouvernement. Outre les deux mil Soldats de sa Garnison, choisis entre les meilleurs des Bandes Françoises, Brissac l'avoit renforcé de deux Enseignes Allemandes, d'autant d'Italiennes, sous les Capitaines Birague & Moret, & de cent Chevaux-légers du fameux Bedaine Albanois.

Le Duc d'Alve ne fit de tout son canon qu'une batterie, qui n'ayant presque point discontinué durant vingt jours, quoy que les Assiegez tâchassent

T t t iij

1555.

de l'interrompre par de furieuses & de continuelles sorties, réduisit presque en poudre le Bastion qu'elle foudroyoit. Les plus braves des Assiegeans eurent ordre de monter à l'assaut : mais ils trouverent Bonnivet & sa Garnison disposez à les recevoir, en la même posture, en laquelle le Duc de Guise les avoit attendus trois ans auparavant sur la grande breche de Mets, excepté qu'il y avoit derriere les Assiegez une bande de violons qui jouoit les branles & les sarabandes, comme s'il eust esté question de danser au Bal.

Le Duc surpris de cette nouveauté jugea que des gens qui alloient à la mort comme aux nôces, ne se laisseroient pas aisément forcer ; & ne remarquant pas d'ailleurs dans la contenance de ses Soldats la gayeté qui sert de présage à la victoire, il les fit retirer de la breche, & leva le Siege, en laissant dans les fossez de la Place le Grand Maître de son Artillerie, & quinze cent de ses meilleurs Soldats.

Le secours de France composé de douze mil hommes arriva assez à propos pour se mettre aux trousses des Imperiaux ; & mêmes pour achever de les deffaire, si la jalousie du commandement n'en eust détourné l'effet. La Duchesse de Valentinois avoit non seulement obtenu que le Duc d'Aumale son gendre conduiroit le secours destiné pour le Piémont ; mais elle avoit encore fait insérer dans les Lettres patentes de ce Duc, qu'en certains cas, il pourroit agir indépendamment de Brissac. Il avoit esté facile de cacher ce mystere

à la Cour , où peu de personnes en avoient eu communication : mais on l'avoit divulgué dans le Piémont , incontinent après l'arrivée du secours : soit que le Duc d'Aumale n'eust pas esté aussi maistre de sa langue , qu'il auroit esté nécessaire : ou qu'il eust esté contraint de montrer ses Lettres au Senat de Turin , afin de les faire enregistrer. Brisac qui n'estoit pas moins adroit Courtisan que grand Général d'Armée n'avoit eu garde de témoigner le moindre dépit de l'injure qu'il recevoit : car outre que son ressentiment , au lieu de luy procurer la satisfaction qu'il prétendoit , luy auroit infailliblement attiré une prompte déposition ; il ne luy auroit pas non plus esté bienséant de se plaindre de la Duchesse de Valentinois , puis qu'elle ne luy ostoit qu'une portion du Généralat dont il luy estoit entierement redevable. Le meilleur temperamment qu'il y avoit à suivre dans une si délicate conjoncture estoit de ceder pour un temps au torrent , & d'attendre qu'il se dissipast de luy-mesme , ou qu'il fust arresté par une puissance superieure. Car d'un costé il n'y avoit pas d'apparence que le Duc d'Aumale ambitieux de sa nature , & persuadé de la faveur de sa belle-mere , ne voulust point user du pouvoir qu'il avoit obtenu dans toute son étendue : & de l'autre costé , la Bataille qu'il avoit perduë contre le Marquis Albert de Brandebourg & sa longue prison luy avoient acquis la réputation de malheureux , ce qui le rendoit moins propre qu'aucun autre à commander dans le Piémont , où l'on obéissoit à un

1555.

1555.

Général qui avoit accoustumé de vaincre , & qui n'avoit jamais esté vaincu. Ainsi Brissac évita de poursuivre le Duc d'Alve , pour ne pas donner occasion à la jeune Noblesse de France , qui suivoit le Duc d'Aumale de s'engager au Combat avec la même témérité qu'elle avoit fait autrefois sur la fin du Regne de Louis Douze dans une semblable conjoncture ; & pour ôster en même temps à ce Duc le prétexte de se plaindre qu'on l'empêchoit d'acquiescer de la gloire , il luy ceda pour un temps le Commandement de toute l'Armée , où il y avoit plusieurs Princes du Sang ; & il luy permit d'assiéger Vulpien , Place fameuse depuis vingt ans , à cause des continuelles courses de la Garnison jusques aux portes de Turin. Brissac se retira donc dans la même Ville de Turin , mais à dessein de retourner à l'Armée aussi-tôt que sa présence y seroit nécessaire.

Le Duc d'Aumale pressa Vulpien avec une impetuosité véritablement Françoisé , puisqu'il ne se contenta pas de foudroyer un bastion durant ving - quatre jours , mais de plus il y attacha le Mineur , afin de s'en rendre le maître par cette seconde voye , s'il luy échapoit par la première. Et de fait , elle luy réussit mieux , en ce que la mine enleva la partie du bastion qui couvroit la Citadelle , & les Soldats qui se trouverent dessus. Le Duc d'Alve y perdit un neveu de grande esperance , & ceux qui deffendoient l'autre partie du bastion ne furent guères plus heureux ; car ne pouvant plus garder leur poste , & s'estant retirez

retirez vers la Citadelle, on leur en refusa l'entrée de peur que les Assiegeans ne se mêlassent avec eux. Cette inexorable dureté les contraignit de s'abandonner à la discrétion des François, & de recevoir la mort ou la prison, suivant le caprice de ceux qui les abordoient. On battoit cependant avec une égale furie un bastion à l'autre extrémité de Vulpien; & la brèche n'estoit pas moins raisonnable: mais il falloit passer par un marais où il y avoit de l'eau jusques à la ceinture, & monter ensuite tout mouillé & tout couvert de fange à l'assaut. On ne laissa pas néanmoins d'y donner, & l'effort des Assiegeans fut d'autant plus furieux, que les jeunes Princes d'Anguien & de Condé freres se mirent à leur tête. Mais cet excez de courage ne servit qu'à faire périr un plus grand nombre de Fantassins avec le Comte de Credence qui menoit les *Enfans Perdus*. Ceux qui furent assez heureux pour repasser le marais jetterent une telle consternation dans le cœur de leurs Compagnons, que Brissac qui en fut informé crut devoir retourner à l'Armée. Sa présence répara la perte qu'on venoit de faire; & les Espions l'ayant averti qu'Emanüel de Lune estoit en Campagne, par ordre du Duc d'Alve pour jeter du secours dans Vulpien, il détacha contre luy un parti de Cavalerie commandé par la Roche-posay, qui le surprit au moment qu'il traversoit le Po, & le défit sans peine. Cet avantage ralluma l'ardeur des François, & Brissac leur permit de retourner à l'assaut après qu'il eut fait dresser qua-

1555.

tre pieces d'Artillerie sur le reste du bastion, que les François avoient gagné, & qui donnoit à dos aux deffenseurs de la brèche. Les Assiegez ainsi réduits à l'impossibilité de se deffendre demanderent à capituler, & l'obtinent. La Place fut démantelée, & le Duc d'Aumale devenu plus soumis qu'auparavant, seconda Brissac dans l'entreprise qu'il avoit formée sur Montcalve.

Cette Ville estoit si forte & si bien munie qu'il n'y avoit aucune apparence de l'attaquer régulièrement; parce que le siege en auroit esté si long, que le Duc d'Alve eust infailliblement trouvé moyen de la secourir. Elle incommodoit néanmoins de sorte la partie du Montferrat que les François avoient conquise, qu'ils n'en pouvoient tirer la subsistance de leurs Garnisons tant qu'elle leur seroit contraire. L'adresse dont on usa pour la surprendre, fut de feindre d'en vouloir à Pondesture que le Duc d'Alve fortifioit avec d'autant plus de soin, qu'il estoit par-là le commerce sur la Riviere du Po entre les Villes de Turin & de Casal. La Cavalerie François se s'avança par tant d'endroits differens vers le même Pondesture, que le Duc d'Alve qui la faisoit observer, jettâ dans cette Place ce qu'il avoit de provisions & de meilleures Troupes. Mais Bonnivet mena la nuit suivante son Infanterie devant Montcalve, dressa ses échelles, entra dans la Ville, & la prit sans trouver de résistance. La Citadelle ne tint que six jours; & la Garnison n'en eut pas plustost esté conduite à Pondesture, que le Duc d'Alve la fit

pendre, sous prétexte qu'elle n'avoit point attendu l'extrémité, mais en effet, parce que la perte de Montcalve luy rompoit toutes les mesures. Il n'avoit fortifié Pondesture que pour estre un jour en estat d'entreprendre sur Casal ou sur Thurin: cependant le même Pondesture sans Montcalve luy devenoit inutile, puisqu'il estoit environné des Places Françoises qui luy serviroient de blocus, & le réduiroient en peu de temps à parlementer sans siege.

La Campagne se termina par un combat singulier qui coûta la vie à trois vaillans hommes, quoyque la partie n'eust esté faite que par le motif d'une pure galanterie. Le Marquis de Pescaire fils, & digne successeur du Marquis du Guast estoit le Cavalier le mieux fait de l'Armée Imperiale. Sa taille extraordinairement haute, ne servoit qu'à le faire respecter de plus loin; parce qu'elle estoit admirablement proportionnée. Sa prodigieuse force, & son adresse inimitable le faisoient également réussir en toute sorte de combats; & comme il ne se dispensoit à la Guerre d'aucun des travaux militaires, il prenoit aussi tous les divertissemens de la paix, lors qu'il estoit en quartier d'Hyver. La Renommée luy avoit appris que le Duc de Nemours tenoit à peu-près dans l'Armée Françoisé le même rang qu'il occupoit dans l'Armée Imperiale, & cette émulation luy persuada d'envoyer à ce Duc un cartel de deffi pour courre à fer émoulu quatre contre quatre, chacun une seule lance en faveur des Dames. Le champ fut choisi.

1555.

si dans la Plaine d'Ast, où le Duc de Nemours & le Marquis de Pescaire rompirent leurs lances sans se blesser, & sans plier sur l'arçon. Ils acheverent leur carrière avec une froideur égale, & se rejoignant ensuite, mais d'un air aussi doux que la passade avoit esté fiere : ils leverent leur visiere : ils s'embrassèrent avec une merveilleuse admiration l'un de l'autre : ils parlerent ensemble avec toute la familiarité de deux anciens amis, & ils se mirent en un lieu commode pour juger de la course des autres.

Dans la
description
Françoise
de ce duel.

Le jeune Vassé qui n'avoit que vingt ans courut contre le Baron de Malespina, & reçut un coup dans le hausse-cou, dont il mourut peu de jours après. Manels Lieutenant de la Roche-posay, ne fut pas plus heureux contre le Capitaine Alba Espagnol ; mais le Sieur de Moucha Gentil-homme de Guyenne, qui courut le dernier, donna au Comte Caraffe, Neveu du Pape, son adversaire un coup de lance qui luy perça le bras & le corps avec tant de vehemence, que le fer de la lance sortit plus de quatre pieds par derriere.

Comme les deux Couronnes avoient jetté le fort de leurs armes en Italie, elles furent aussi presque également obligées à demeurer sur la defensive dans leurs autres Estats, où du moins les efforts qui s'y firent des deux costez servoient bien plus sans comparaison à continuer la Guerre, qu'à la terminer. Les Imperiaux des Pais-Bas s'amuserent à picorer la Picardie & la Champagne durant la maladie de leur Général Rossem

qui mourut d'excez de travail & de débauche tout ensemble ; & le Duc de Nevers Prince le plus accompli de la Maison de Cleves qui s'estoit chargé de ravitailler Mariembourg l'executa par une voye qui n'estoit pas moins industrieuse que prudente. Il estoit Gouverneur de Champagne , & il possédoit de belles Terres sur la Frontiere de cette Province. Ces deux qualitez que la politique d'Espagne jugeoit incompatibles dans les Officiers d'Armée , qu'elle choisissoit , concoururent néanmoins à la fin que le Duc de Nevers s'estoit proposée , de cacher son dessein aux Imperiaux , & de préparer cinq cent chariots chargez de munitions , avec les Troupes nécessaires pour les escorter , sans que les ennemis en eussent aucune lumiere. C'estoit-là l'importance de son entreprise , parce que le chemin qu'il falloit traverser estoit si difficile , & si rempli de défilez , que vingt hommes résolus le pouvoient garder contre une Armée entiere. Les précautions que prit le Duc de Nevers pour ne pas s'engager témérairement , furent de faire précéder le convoi par trois cent Arquebusiers à cheval destinez à découvrir le pais , & à escorter les Pionniers qui devoient oster les obstacles que les ennemis apporteroient à sa marche , s'ils estoient résolus de s'y opposer.

L'ordre qu'ils avoient reçu du Duc de Nevers , portoit de retourner sur leurs pas , & de se joindre à huit cent Chevaux-Legers qui les suivoient pour délibérer avec eux sur ce qu'il y auroit à

1555.

faire. S'ils convenoient tous ensemble de continuer leur route vers Mariembourg, ils le pourroient, sans en avertir le Duc de Nevers; mais si leurs sentimens estoient partagez, ou s'ils conspiroient à remettre le voyage à quelque autre occasion, ils seroient obligez d'en avertir le même Duc qui les suivoit immédiatement avec deux cent Lances; & huit Enseignes de Gens de pied. Son convoy marchoit ensuite, soutenu par trois cent Lances, & par huit autre Enseignes de Piquiers, & de Mousquetaires choisis, & garnis d'Arquebusiers aux deux flancs. L'Arriere-Garde où il y avoit moins à craindre, n'estoit que de deux cent Lances, & de cent Chevaux-Legers: mais personne ne parut, pour s'opposer au passage du Duc de Nevers, & son convoy après avoir fait huit grandes lieues dans la Forest d'Ardenne, entra dans Mariembourg.

La Noblesse de Picardie & de Champagne qui marchoit en arriere-ban avec quatre cent hommes d'Infanterie, n'eut pas le même succès aux environs de Bapaume, où elle s'estoit imprudemment engagée. Hausimon Gouverneur de la Place, après l'avoir embarrassée, en faisant rompre tous les Ponts par où elle s'en pouvoit retourner, l'attaqua au passage de la Somme, & la défit.

L'Armée Navale de France tira peu de jours après revanche de cet affront: car ayant rencontré auprès de Douvres celle de l'Empereur, elle la dissipa, après un combat de six heures, où tous les Vaisseaux de part & d'autre s'acrocherent.

Le tumulte des armes n'empêchoit point les ré-
glemens civils ; & Montmorency fils aîné du 1555
Connestable , devint tellement amoureux de la
Demoiselle de Pienne , que rien ne paroïssoit
capable de l'empêcher de l'épouser : son pere qui
le destinoit à une plus haute Alliance , qui estoit
celle de la fille naturelle de son Roy , obtint là-
dessus la publication d'une Ordonnance , qui
obligeoit tous les enfans de famille , jusqu'à vingt-
cinq ans accomplis , de demander , & d'obtenir
le consentement de leurs parens , afin que leur
Mariage fust valablement contracté.

Il y eut ensuite un Parlement erigé dans la
Province de Bretagne ; mais la Déclaration en
fut précédée par une action du Roy , dont l'His-
toire de son temps n'avoit point assez relevé le
mérite. La Maison de Blois & celle de Mont-
fort avoient autrefois disputé la possession de ce
Duché , & la premiere avoit succombé. Son mal-
heur l'avoit réduite à faire avec le vainqueur une
espece d'échange de son Droit contre quelques
Terres dont il luy avoit cédé la propriété ; &
nonobstant la Maison de Broïses , où celle de
Blois estoit entrée , n'avoit pas laissé de céder au
Roy Louis Onze en l'année mil quatre cent soi-
xante & dix-sept toutes les prétentions qu'elle
disoit avoir sur la Bretagne.

Dans le
premier Vo-
lume des ti-
tres de Bre-
tagne.

Charles Huit & Louis Douze , Successeurs les
plus proches de Louis Onze avoient épousé l'Hé-
ritiere de Montfort ; & Henry Second estoit
fils de la fille de cette Princesse. Ainsi la France avoit

1555.

des deux costez droit sur la Bretagne : Elle en jouïssoit paisiblement : personne ne luy en contestoit le Titre ny la propriété ; & aucune Puissance étrangere ne l'en pouvoit dépoüiller. Cependant la pauvreté de la Maison de Broës obtint de la scrupuleuse bonté du Roy ce qu'elle n'avoit ny sujet ny prétexte de demander à sa Justice. Sa Majesté fit dire au Duc d'Estampes , quoy qu'il fust le dernier de cette Maison , qu'elle vouloit encore une fois traiter de ses prétentions avec luy , & luy donner en échange le plus beau Fief de la Bretagne , qui estoit le Duché de Penthievre. Le Duc d'Estampes plus heureux qu'il ne pensoit , accepta l'offre de son Maistre , & reçut la Terre de Penthievre qu'il laissa en mourant sans enfans au Prince de Martigues son neveu , d'où elle passa par la voye de deux heritieres dans les Maisons de Mercœur & de Vendôme. Une conduite si désinteressée , attira sur le Roy les bénédictions du Ciel & de la terre par la naissance d'un quatrième fils , qui fut nommé Duc d'Alençon , & par la conclusion d'une Trêve si avantageuse , qu'elle auroit abondamment réparé toutes les pertes que son Prédecesseur avoit faites , si l'on se fust moins hâté de la violer.

L'Empereur pour justifier que ce n'avoit point été l'ambition qui l'avoit détourné de la paix , avoit cédé la Couronne Imperiale à Ferdinand son frere , & ses Estats à Philippe Second son fils ; & la Reine d'Angleterre jugeant qu'il luy seroit impossible de retenir dans son Royaume ce jeune Prince
son

son mary, tant que la Guerre seroit allumée entre les deux Couronnes, s'estoit encore une fois proposée de l'éteindre, en substituant au dessein avorté de la paix un dessein plus facile à réussir, qui estoit celuy d'une longue suspension d'Armes. Et de fait elle la ménagea avec tant d'obstination, qu'elle y fit enfin consentir les parties le cinq de Février mil cinq cent cinquante & six. On ne peut douter que l'Espagne, qui changeoit alors de Règne, n'en tirast un grand avantage; mais il n'estoit pas à beaucoup près si grand que celuy qu'en recevoit la France, puisqu'elle s'établissoit par là dans une possession paisible de presque autant de Terres conquises de nouveau qu'elle avoit d'étendue; au lieu que l'Espagne n'avoit rien pris depuis sa dernière rupture qu'elle pût garder. Car il estoit expressement contenu dans le premier Article de cette Trêve, que les deux Couronnes retiendroient tout ce dont elles se trouveroient saisies au moment qu'elle seroit conclue: Que le commerce seroit libre de part & d'autre, en payant les droits ordinaires: Que les Sujets des deux Couronnes rentreroient réciproquement dans la possession de leurs biens, à condition de ne rien prétendre pour les jouissances passées: Qu'elles n'assisteroient en aucune maniere les ennemis l'une de l'autre: Qu'il y auroit une Amnistie generale pour le passé, & une exemplaire justice pour l'avenir: Que les Bannis de Florence, n'entreprendroient rien contre le Duc du même lieu, & que la prescription n'auroit cours dans la Trê-

1556.

Dans la
Négocia-
tion de la
Trêve de
Vaucelles.

ve, ny pour les affaires publiques, ny pour les particulieres. Le dernier & le plus considerable des Articles contenoit, que si quelqu'un violoit directement ou indirectement la suspension d'armes, il seroit traité sur le champ en perturbateur du repos public, & puny sans avoir recours aux formalitez de la Justice, trop longues, & par consequent incapables de remedier assez promptement au mal : mais que quoy qu'il en arrivast la Trêve ne laisseroit pas de subsister dans son integrité.

Le jugement humain, quelque raffiné qu'il soit, est presque toujours si foible, qu'en pensant éviter une extrémité, il tombe imperceptiblement dans l'autre. Le Cardinal Polus avoit esté l'inventeur de cet Article, & s'estoit obstiné à le faire agréer aux deux parties, sur la présupposition qu'il suffiroit pour rendre inviolable la Trêve. Cependant ce fut le même article qui suggéra l'occasion de la rompre, en ne déterminant point assez les Juges de la contravention, ny la qualité des peines, & en laissant par une négligence tout-à-fait inexcusable à chacun le droit de le faire justice, sans craindre de violer la Trêve. Et de fait, les Colonnes n'eurent pas plutôt observé les irregularitez de cet Article, qu'ils entreprirent de les tourner à leur avantage. Ils presenterent au nouveau Roy d'Espagne, qu'il leur estoit permis de recouvrer par quelque voye que ce fust les biens que le Pape leur avoit ostez, sans commettre les deux Couronnes l'une contre l'autre ;

parce qu'estant feudataires de Sa Majesté Catholique, le chemin leur estoit ouvert de rentrer dans ce qu'ils avoient perdu, sans que la France eust occasion de s'en formaliser. Le Conseil d'Espagne examina leur proposition, & la trouva dangereuse : mais enfin l'importunité des Supplians l'emporta sur la raison, & fit changer aux Espagnols leur maniere ordinaire d'agir, qui estoit lente en de semblables conjonctures. Il y eut une commission expédiée au Duc d'Alve, de favoriser les Colonnes en ce qui regardoit le recouvrement de leurs biens, pourvû qu'il n'en arrivast aucun inconvenient aux Estats que l'Espagne possédoit en Italie en general, & principalement au Royaume de Naples en particulier. Cette commission estoit si vaste, que ceux qui l'avoient dressée avoient eu lieu de supposer, que le Duc d'Alve attendroit à l'exécuter qu'on luy eust marqué expressement les offices qu'on souhaitoit de luy, & qu'il prendroit pour prétexte de son délay la crainte de rallumer la Guerre dans l'Estat de Sienne, où il estoit extraordinairement difficile, de tenir en paix le Maréchal Strozzi & les autres Bannis de Florence : Mais les Colonnes qui avoient prévu ces obstacles, les éluderent par une interprétation subtile de la commission dont ils avoient esté les porteurs. Ils avertirent le Duc d'Alve, que l'intention de Sa Majesté Catholique, avoit esté de cacher, pour ainsi dire, le bras en frappant le coup, & de procurer au plutôt le rétablissement de la Maison des Colon-

1556.

nes dans l'Estat Ecclesiastique, sans se déclarer avant que d'avoir sçu si l'affaire réussiroit ou non. Ils ajoutèrent, que comme le fruit le plus important & le plus secret que la France, pouvoit tirer de la suspension d'armes, estoit de donner le temps aux Caraffes de fortifier les Places de l'Estat Ecclesiastique, dont ils venoient de s'emparer; parce qu'au bout des cinq années, une nouvelle Armée du Roy Henry Second passeroit les Alpes: se rafraichiroit dans le Piémont, & dans le Montferat: s'augmenteroit dans la Toscane: se joindroit aux Troupes, que les Caraffes tiendroient prestes dans l'Estat Ecclesiastique, & attendroit en paix dans le même estat la conjoncture propre, pour entrer avec succez dans le Royaume de Naples; aussi l'Espagne ne pouvoit consentir à rien de plus avantageux à sa seureté, qu'en favorisant le rétablissement de la même Maison des Colonnes; puis que l'ardeur Françoisse se refroidiroit aussitôt, qu'elle perdrait l'esperance d'avoir une rétraite dans le patrimoine de Saint Pierre.

Le Duc d'Alve estoit ambitieux, & desiroit avec passion de se tirer du pair des Generaux d'Armée Espagnols; dont les dernieres Guerres avoient perdu un assez grand nombre. La réputation du fameux Gonzalve, ne luy donnoit pas moins d'émulation que celle de Miltiade en avoit autrefois inspiré à Themistocle. Il ne pouvoit souffrir que l'Espagne n'eust qu'un grand Capitaine, & il vouloit qu'elle en reconnust deux; ou que si elle étoit obstinée à n'en recevoir qu'un; ce fust luy.

& non plus Gonzalve. Il ne se flattoit pas assez pour présumer d'avoir égalé les faits heroïques de Gonzalve : car encore qu'il eust défait les Protestans d'Allemagne à la bataille d'Elbe, il n'ignoroit pas que l'Empereur son Maître, qui avoit esté présent à cette action, luy en avoit osté la principale gloire, & qu'encore qu'il fust vray de dire, qu'elle estoit presque toute deüe à sa conduite ; les hommes accoustumez de l'attribuer au Chef, ne luy en avoient réservé que la portion d'un simple Lieutenant Général, dont il faisoit alors la fonction, qui n'estoit que médiocre. De plus, il y avoit si loin du gain de la même bataille d'Elbe, où le hazard avoit eu beaucoup plus de part, que la valeur, aux conquestes des Royaumes de Grenade & de Naples, deües uniquement à l'adresse & à la vertu du même Gonzalve ; que si le Duc d'Alve n'exécutoit rien de nouveau, il luy seroit impossible d'en approcher, bien loin de l'égaliser, & même de le surpasser comme il prétendoit. Il falloit donc que la fortune luy ouvrîst un nouveau champ de gloire ; & comme elle venoit au contraire de le luy fermer par la Trêve de cinq ans, il falloit donner atteinte à cette Trêve, & la conjuncture de la violer impunément, ne pouvoit jamais estre plus favorable, que celle que le Roy Catholique suggeroit sans y penser au Duc d'Alve. Car en luy commandant d'assister la Maison Colonne, autant qu'il le pourroit, sans préjudicier à la Monarchie Espagnole ; il remettoit purement à sa

1556.

discretion de renouveler la Guerre, sans qu'elle luy fust imputée. Et de fait, le Duc d'Alve au lieu de faire le difficile, comme il avoit accoustumé dans les affaires de moindre importance, afin de rendre par-là son ministère plus considerable. Au lieu d'envoyer à son Maître une longue dépêche sur les inconveniens, que l'attentat des Colonnes pourroit attirer à l'Espagne; il obéit aveuglement, & devint le solliciteur à la Cour d'Espagne des interets des Colonnes, qu'on venoit de luy recommander. Il ne se contenta pas de prendre de secretes mesures avec-eux, pour leur fournir des Troupes, sans qu'il parust que l'Espagne s'en mêlast; mais de plus, il répondit à Sa Majesté Catholique, qu'il estoit facile de restablir les mêmes Colonnes, sans alterer la disposition des affaires presentes, soit qu'on y procedast directement, ou que l'on aimast mieux agir par des voyes indirectes. Car s'ils arrivoient à la fin qu'ils s'estoient proposée, l'Espagne seroit en droit d'approuver ou de desapprouver leur conduite. Si elle jugeoit à propos de l'approuver, elle scauroit bien les maintenir avec éclat, dans la possession des Terres qu'ils auroient recouvrées; & si elle avoit des raisons qui l'obligeassent à sauver les apparences, en desavoüant ce que les Colonnes auroient fait; elle n'en seroit que plus capable d'intervenir dans la querelle, en qualité de mediatrice avec les autres Princes d'Italie, & d'allonger de telle sorte sous ce prétexte le différend des Caraffes & des Colonnes, que le Pape ou

la Trêve expireroient auparavant. Ainsi les Col-
lonnes se voyant soutenus avec plus de chaleur
qu'ils n'esperoient, leverent promptement plus de
Soldats qu'il n'en falloit pour donner de l'ombra-
ge aux Caraffes : Et les Caraffes ayant trouvé la
Chambre Apostolique épuisée de deniers, & ne
se sentant pas assez forts pour résister à leurs en-
nemis, soutenus de toute la puissance d'Espagne
en Italie, chercherent à s'appuyer de celle de
France. Ils inviterent les Cardinaux de Lorraine
& de Tournon, à faire encore le voyage de Ro-
me, & le Conseil du Roy Henry Second, tou-
jours disposé à prester l'oreille aux propositions
des Papes, permit aisement à ces deux Cardinaux
d'aller recevoir les ordres de Sa Sainteté. Ils s'em-
barquerent à Toulon ; mais la Providence Divi-
ne qui prévoyoit les maux, que ce voyage cau-
seroit à toute l'Europe en general, & à la Fran-
ce en particulier, excita une si furieuse tempeste,
que la Galere où les deux Cardinaux s'estoient
embarquez ne la pouvant supporter, fut contrainte
de retourner sur les costes de Provence, d'où elle
estoit partie. La même tempête dura si long-temps,
que l'impatience saisit le Cardinal de Lorraine :
Comme il estoit beaucoup plus jeune & plus vigou-
reux que le Cardinal de Tournon, il prit congé de
luy : il courut la poste accompagné de deux Dome-
stiques seulement : Il traversa l'Italie sans estre con-
nu, & il arriva à Rome long-temps avant son train,
& avant le Cardinal de Tournon, qui avoient at-
tendu le calme. Cette dernière circonstance, fut

1556.

Dans la
relation de
ce voyage.

à proprement parler l'occasion de la rupture de la Trêve : car comme elle avoit esté conclüe avec l'approbation du Cardinal de Tournon , ce grand personnage qui n'estoit plus dans les affaires , que par le besoin qu'avoit de temps-en-temps la Cour de son ministère , auroit infailliblement suivy son inclination naturelle , qui panchoit du costé du repos , & les lumieres de sa raison qui le convainquoient de l'avantage que sa patrie tireroit de la Trêve. Son experience & sa moderation auroient servy de frein à l'humeur violente , & à l'ambition de son Colleague ; il l'auroit détourné d'écouter les propositions immodérées des Caraffes , & s'il n'eust pû en venir à bout , il auroit du moins suspendu la negociation en refusant d'y concourir. Ce qui luy eust esté d'autant plus facile , que le pouvoir d'agir estoit donné par indivis aux deux Cardinaux , & leur deffendoit absolument de traiter sans la participation l'un de l'autre. Les Caraffes que le Nonce en avoit avertis , redoutoient si fort le genie du Cardinal de Tournon , qu'ils desespéroient presque d'engager la France dans leur querelle ; lors qu'ils virent arriver le Cardinal de Lorraine seul. Ils ne furent pas tellement surpris par la nouveauté de cet événement , que l'intérêt ne leur fist d'abord comprendre le fruit qu'ils en recevroient , s'ils avoient l'adresse de se prévaloir de l'occasion. Ils resolurent de gagner absolument le Cardinal de Lorraine , avant que le Cardinal de Tournon fust arrivé , & de n'épargner rien pour une si importante conquête.

Ils

Ils comblèrent d'honneurs extraordinaires le Cardinal de Lorraine , & ils vécurent avec luy dans une soumission qui n'estoit pas beaucoup differente de celle des Sujets à l'égard de leur Souverain : le prétexte qu'ils prirent de s'abaisser jusques à ce point , consistoit dans l'ancienne dépendance de leur Maison , à l'égard de celle d'Anjou ; & comme ils ne manquoient ny d'intelligence dans les affaires , ny d'industrie pour les ménager , ils prévirent qu'il ne leur serviroit de rien de proposer au Cardinal de Lorraine des utilitez personnelles. Car outre qu'estant François & Prince d'une puissante Maison , il portoit avec soy deux obstacles , qui l'excluroient éternellement de la Papauté ; Paul Quatre estoit si vieux , qu'il n'y avoit aucune apparence qu'il tint le Saint Siège assez long-temps , pour rendre après sa mort ses Neveux Maîtres du Conclave , par le nombre des Creatures dont ils l'auroient remply. Il estoit donc plus à propos de réveiller dans le cœur de ce Cardinal , un desir qui sembloit y être plutôt caché qu'esteint , & de le faire souvenir que le Duc de Guise son frere & luy , en s'introduisant à la Cour de France , avoient voulu prendre le nom & les armes d'Anjou , & en avoient esté empêchez par la diligence importune d'un Procureur Général , qui s'imaginant qu'il y alloit des intérêts du Roy , leur en avoit fait faire une défense absolue , à laquelle ils avoient esté contrains d'obéir ; parce qu'ils n'estoient alors ny Ministres ny Favoris : & que le Duc leur pere

1555.

bien-loin d'avoir du crédit à la Cour, employoit toute son adresse à lutter contre sa mauvaise fortune, en essayant par des assiduez & des complaisances, dont il ne se dispensoit jamais d'effacer de la memoire du Roy François Premier, le souvenir de la faute, que le salut de sa Maison l'avoit forcé de commettre, en conduisant durant la Prison de ce Roy les Troupes destinées à la garde de ses Gouvernemens de Champagne & de Bourgogne, contre les Païsans d'Allemagne, entrez au nombre de quatre-vingt mille dans la Lorraine : Que cette constellation maligne estoit passée, & qu'il luy en avoit succédé une plus favorable : Que la Maison de Guise estoit maintenant en faveur, & se voyoit également à la tête du Conseil & des Armées de France, & que par consequent elle ne devoit point abuser de la Justice que le Ciel luy avoit enfin rendue : Qu'elle ne devoit point aussi se contenter de reprendre le nom d'Anjou, si elle ne recouvroit en même temps les biens de cette illustre Maison, dont elle estoit heritiere; & que le Royaume de Naples en estant la principale partie, il falloit aspirer d'abord à remonter sur ce Thrône, qui serviroit de degré pour s'élever ensuite sur celui de Sicile : Que toutes choses conspiraient à l'exécution de ce magnifique projet : Que l'Italie desiroit uniquement d'estre délivrée de la domination d'Espagne : Que le Saint Siege accorderoit gayement de nouvelles Investitures : Que la France sans se dégarnir pouvoit donner au Duc de Guise une Armée de trente mille

Hommes, & que la Maison des Caraffes offroit de l'introduire sans coup-férir, par le moyen de ses intelligences jusques dans le centre du Royaume de Naples. 1555.

Le Cardinal de Lorraine fut également surpris & touché d'un discours si flatteur : Mais ce fut pour des raisons que les Caraffes n'avoient pas pénétrées. Il n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à l'augmentation de sa faveur & de celle de ses freres, & l'on estoit persuadé en Italie, qu'il y avoit réüssi : Cependant il se voyoit avec les siens sur le point de déchoir, & de rentrer dans la disgrâce où leur pere avoit consumé ses meilleures années. Le Connestable ne se contentoit plus de l'autorité principale : Il la vouloit entiere, ou du moins il ne la vouloit partager qu'avec les siens. Si l'aîné de ses enfans aimoit trop la solitude, ou n'avoit point assez d'ambition pour aspirer au Ministère, le second nommé d'Anville y tendoit pour ainsi dire à plaines voiles, & ne manquoit que d'une chose pour en estre digne. C'estoit l'Estude dont il avoit eu dans sa jeunesse une si horrible aversion, qu'il avoit même dédaigné d'apprendre à lire & à écrire : Mais en recompense il sembloit que la nature eust fourni à son esprit, ce que les autres ne trouvoient que dans les Livres & n'acquéroient que par l'expérience. Et de fait, entre tant d'illustres ignorans dont l'Histoire de France est pleine, aucun ne se démêla depuis de trois differens partis avec autant d'industrie que le même d'Anville. L'unique voye pour l'introduire dans les af-

Dans l'Eloge de Danville.

1555.

faïres, estoit l'agrément de la Duchesse de Valentinoïis, dont les charmes par un effet incompréhensible en matiere d'amour devenoient toujours plus puissans à l'égard de Henry Second, à mesure qu'elle avançoit en âge. Le Connestable l'avoit souvent pressée de tirer d'Anville du hazard des Armes, où il recevoit de frequentes blessures, & de luy procurer une retraite honnorable dans le Conseil: mais la Duchesse s'en estoit toujours excusée, sous prétexte que l'esprit de ce jeune Seigneur n'estoit point encore assez meur; mais en effet, parce qu'elle prévoyoit qu'il n'y seroit pas plûtoſt entré qu'il prendroit infailliblement querelle avec ceux de Guise. Mais elle ne persista dans son refus que jusques à ce que le Connestable eut decouvert ce qu'il y avoit de foible en elle. Il consistoit en ce que la Duchesse aimoit ~~plus sans comparaison~~ Mademoiselle de Bouillon sa petite fille qu'elle n'avoit jamais aimées les deux filles: & qu'elle estoit résolüe de ne rien épargner pour la marier avantageusement. On ne sçait si le Connestable pénétra par ses propres lumieres dans cet important secret, ou s'il en fut redevable à la subtilité de du Thier son Secretaire, qui avoit une étroite liaison avec celui de la Duchesse: mais il est constant qu'il luy fit proposer par des personnes interposées l'alliance de d'Anville avec sa petite fille, comme le party le plus avantageux du Royaume. Il n'y avoit rien de si plausible que cette ouverture: Car outre que le Connestable passoit pour estre de la plus ancienne Maison de France, & qu'il estoit

en effet le plus riche Sujet de la Chrétienté ; d'Anville quoyque puîné ne laissoit pas d'estre considéré comme l'aîné de sa Maison depuis le malheur de son frere, qui ayant épousé Mademoiselle de Pienne, s'obstinoit à vouloir que ce Mariage subsistast, & protestoit de n'en épouser jamais d'autre. On luy avoit en vain enlevé cette agreable personne pour la renfermer dans un Monastere : Et son Pere le Connestable l'avoit inutilement menacé de le des-hériter : Les charmes de Diane fille naturelle du Roy qu'on luy proposoit d'épouser après qu'il auroit consenti à la dissolution de son Mariage avec Mademoiselle de Pienne, n'avoient point esté capables de le tenter, & pour une marque de constance assez rare entre les Gentils-Hommes François de son âge, il se préparoit pour aller à Rome solliciter son procès, & empêcher que son lien ne fust rompu.

Les Theologiens du Pape estoient d'avis qu'on ne luy pouvoit oster sa femme malgré luy ; & comme il n'y avoit d'ailleurs aucune apparence qu'on la luy rendist, tant que le crédit de son Pere subsisteroit, ny que le Connestable tombast en disgrâce ; on comptoit déjà Montmorency pour un homme perdu civilement, & l'on ne doutoit plus que d'Anville ne dût estre l'aîné.

La Duchesse de Valentinois qui sçavoit mieux qu'aucun autre les intrigues de la Cour, en estoit tellement persuadée que la seule consideration qui la retenoit de conclure l'Alliance de sa petite fille avec d'Anville, quoyqu'elle en alléguast d'autres,

1555.

Dans les
Actes du
Procez.

1555.

consistoit en ce qu'elle n'estoit point encore nubile.

La Maison de Guise qui l'obsédoit trop pour ne pas découvrir ses véritables intentions, avoit approfondi ce mystere: & prévoyant que d'Anville l'excluroit du Conseil en y entrant, elle avoit sujet de conclure qu'elle ne conserveroit pas longtemps à la Cour de France le rang qu'elle y tenoit. Le Cardinal de Lorraine plus intelligent, ou plus timide que ses freres, en concevoit l'effet plus proche & plus inévitable, & il cherchoit par conséquent avec plus de soin les moyens de s'en garantir. Le plus infallible estoit celuy que proposoient les Caraffes, parce que si la Guerre de Naples réussissoit, la Maison de Guise y trouveroit une glorieuse retraite, lors qu'elle seroit disgraciée; & si la mesme Guerre ne réussissoit pas, elle seroit au moins d'une si longue durée que la France ayant toujours besoin pour la continuer, du Duc de Guise & du Cardinal son frere, à cause de leur union avec la Maison des Caraffes, n'oseroit les pousser pour quelque cause que ce fust hors du Ministère. Ce furent là les veritables causes qui determinerent le Cardinal de Lorraine à favoriser la rupture de la Trêve: Elles ne pouvoient apparemment estre plus efficaces, ny plus touchantes. Cependant la Providence Divine prit plaisir à confondre les deux fondemens de prévoyance sur lesquels elles estoient appuyées: car en premier lieu le succez de la Guerre de Naples n'eut rien qui répondist à la grandeur de son appareil: Et en second lieu,

l'avantage fut si grand du costé de l'Espagne, quelques mois après la rupture de la Trêve, que le Duc de Guise ne put oster par les conquestes de Calais & de Thionville le pretexte que son frere le Cardinal avoit donné au Connestable de travailler ouvertement à la disgrâce de leur Maison, dont il sembloit que rien d'humain ne la pust exempter lors qu'un malheur sans exemple l'en délivra. Mais la prudence civile n'empêche pas toujours les plus grands génies de commettre des fautes irréparables; & le Cardinal de Lorraine ne se contenta pas de céder plutôt que la bien-séance ne desiroit à l'importunité des Caraffes. Il entra de plus dans leurs sentimens & dans leurs desirs, & il leur révéla des secrets dont l'ignorance auroit infailliblement renversé toutes les négociations qu'ils eussent commencées à la Cour de France. Il les avertit qu'il seroit inutile de traiter à Rome, parce que le Cardinal de Tournon convaincu des avantages que sa patrie tireroit de la Trêve, n'auroit garde de consentir qu'elle fust altérée, & prendroit au contraire toutes les précautions nécessaires à l'affermir. Le mesme Cardinal de Lorraine ajoûta, que le pouvoir de conclure estant attaché à la personne de ce Prélat, il y auroit de la folie à luy donner par la moindre communication de l'affaire, les ouvertures dont il auroit besoin pour ruiner d'abord une affaire qu'il n'approuveroit pas: mais que Sa Sainteté, sans s'amuser à des Ministres subalternes auroit plutôt fait d'envoyer en France le Cardinal Caraffe son Neveu, pour engager les

1555.

François à protéger sa Maison : Que sa presence produiroit des effets qu'on attendroit en vain de tout autre que de luy : Que le Roy Henry Second se laisseroit gagner par les soumissions extraordinaires qui luy seroient rendues dans cette éclatante Ambassade, & que le Connestable de Montmorency relâcheroit de sa sévérité pourvû qu'il fust extraordinairement caressé.

Fin du cinquième Livre..

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 13. Decembre 1691. Signé, Par le Roy en son Conseil, G A M A R T ; & Scellé : Il est permis au Sieur Varillas de faire imprimer l'*Histoire de Henry II. & celle de François II.* Pendant le temps & espace de huit années consécutives, à compter du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer : Faisant Sa Majesté deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de contrefaire ny faire contrefaire lescdites Histoires, ny mesme d'en vendre de contrefaites ny d'Impression étrangere, à peine de trois mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long contenu audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 21. Decembre 1691.

Signé, P. AUBOUIN, Syndic.

Et ledit Sieur Varillas a cédé son droit du present Privilege à Claude Barbin, Marchand Libraire à Paris, pour en jouir pendant le temps porté par iceluy, suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le dernier Decembre 1691.



